LA VIA APPIA

A·L'EPOQVE·ROMAINE ET·DE·NOS·JOVRS

HISTOIRE·ET·DESCRIPTION

PARTIE PAÏENNE
PAR M^r·J·RIPOSTELLI

PARTIE CHRETIENNE
PAR LE PROF·H·MARVCCHI



ROME
DESCLEE·ET·C^IE·EDITEVRS
MCMVIII

PUBLICATION FAITE SOUS LES AUSPICES DE L'ASSOCIATION NATIONALE POUR LE MOUVEMENT DES ÉTRANGERS — ROME


LA VIA APPIA

LA VIA APPIA

A L'EPOQUE ROMAINE ET DE NOS JOURS

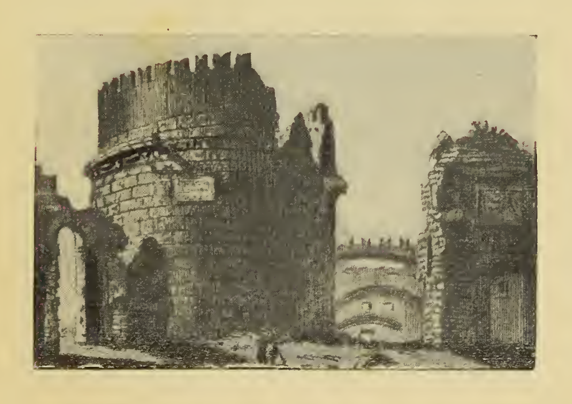
HISTOIRE ET DESCRIPTION

PARTIE PAIENNE
PAR
MR J. RIPOSTELLI

PARTIE CHRETIENNE
PAR LE
PROF. H. MARUCCHI

DEUXIÈME EDITION

avec 4 plans et environ 300 gravures dans le texte.



ROME
DESCLÉE ET C.ie - EDITEURS
Place Grazioli, 4 (Palais Doria)

MCMVIII

DÉDIÉ A TOUS CEUX

QUI

PAR LEUR INITIATIVE, LEUR GÉNIE

OU DE TOUTE AUTRE FAÇON

ONT BIEN VOULU CONTRIBUER ET CONTRIBUERONT

AUX RECHERCHES, A L'ILLUSTRATION, AU MAINTIEN

DE LA

REGINA VIARUM

PARTIE PAÏENNE

RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA "VIA APPIA"

QUAND la Rome antique devint la maîtresse du monde, elle dut songer aux moyens d'établir des communications avec les provinces les plus reculées, et à cet effet elle construisit de grandes voies, qui la mettaient directement en rapport avec toutes les contrées soumises à sa juridiction, et qui permettaient à ses armées de se transporter avec promptitude d'un bout à l'autre de l'Empire. Au premier rang était la voie Appia, la plus longue, la plus belle, la plus imposante qui fût jamais tracée en aucun lieu de la terre, au point que les Romains la dénommèrent *Reine de toutes les voies*. Le poète Stace confirme cette appellation par les vers suivants de son poème *des Selves*:

Flectere iam cupidum gressus, qua limite noto
Appia longarum teritur regina viarum.

(STACE, *Sil.*, lib. II, § VII, VIII, l. 12).

C'est à l'instigation et sous la direction d'Appius Claudius, dit l'Aveugle, de la noble famille des Claudii, grand général de l'armée et orateur célèbre en même temps que poète, que furent commencés les travaux de la voie en question, d'où celle-ci fut baptisée du nom d'Appia.

Appius Claudius occupait alors la charge de Censeur, fonction qu'il rendit célèbre par ses grandes entreprises; il ordonna le tracé du chemin au moment où sévissait la guerre contre les Sannites, vers l'an 442 de Rome (312 avant l'ère chrétienne), et le prolongea jusqu'à la ville de Capoue, sur une distance de 124 milles romains, aidant de sa propre fortune à défrayer les dépenses auxquelles le trésor public ne pouvait suffire.

Et censura clara eo anno (442)....

La voie prenait naissance à la Porte Capena, qui s'ouvrait dans l'enceinte du roi Servius Tullius, entre le mont Celius et l'Aventin et au pied du flanc méridional du Palatin, dans la localité qui s'appelle actuellement *Moletta*.

A l'origine cependant la première partie du chemin, de la Porte Capena à la colline de Mars, ne portait pas le nom d'Appia, mais bien celui de *Semita* (sentier tortueux et inégal), tandis qu'il prenait sa véritable dénomination au détour qu'il faisait après avoir passé le sépulcre de Priscilla. De là, la voie s'en allait très droite jusqu'à la cité de Boville, au pied des monts Albains, montait et descendait pour rejoindre Ariccia et Lanuvio, laissait à gauche Velletri et courait aux campi Pontini par Foro Appio et Sinuessa Pomezia, de ce point elle montait à Terracina d'où, descendant dans la plaine de Fondi, elle s'acheminait vers Formia, traversait le Liri à Minturno, gagnait Sinuessa et, à Casilino, le Volturne passé, atteignait Capoue, l'immortelle capitale des Campani, et déjà alors le centre religieux des Etrusques du midi sous le nom rituel de Volturna. Un siècle plus tard, on prolongea la voie de Capoue à Brindisi.

Quatorze ans après, c'est-à-dire en 456, Tite-Live nous raconte qu'elle s'étendait de la Porte Capena au Clivus de Mars et qu'elle était pavée de grands polygones de basalte ou de lave. En 450, dans l'espace de trois années, elle allait du Clivus de Mars jusqu'à la cité de Boville. Sous Caius Gracchus dont on reconnait encore les imposantes constructions près d'Ariccia, sous Jules-César et ensuite sous l'empereur Auguste, la route fut pavée et embellie jusqu'à Capoue et jusqu'à Brindisi. Elle avait de larges trottoirs sur lesquels, à la distance de chaque mille, le préfet Caius Gracchus fit dresser une colonne indiquant le nombre des milles parcourus.

Procopius raconte que de son temps, lors de l'invasion des Goths, ce pavé demeurait si bien conservé qu'on pouvait à peine y distinguer les jointures des polygones, et la chose peut être constatée même aujourd'hui, après plus de vingt siècles, sur l'immense étendue de la voie, restée presque intacte malgré les dégâts des hommes et les injures du temps.

La voie Appia est la réalisation merveilleuse d'un projet audacieux autant que grandiose. Son importance dans l'histoire se fera comprendre si l'on considère qu'elle mettait en communication avec Rome toute l'Italie méridionale, la Sicile, l'Afrique, et par Brindisi l'Asie entière. Sa construction nécessita des travaux immenses, parce que rien ne fut épargné pour la rendre aussi belle que confortable et solide. On per-



Appius Claudius, aveugle, accompagné au Sénat pour s'opposer aux propositions de Cinea.
(Salles du Sénat italien, Rome, Maccari).

fora des montagnes, on aplanit des collines, on combla des vallées, on fit des travaux énormes pour jeter des ponts hardis et creuser des fossés pour empêcher les inondations.

Pour exécuter cette entreprise gigantesque, ce n'était pas assez de jours ni de mois, mais il fallut employer des années entières et des milliers d'esclaves et de soldats qui, divisés par brigades, travaillaient sous les ordres d'architectes expérimentés et de maîtres experts.

Cette construction servit à rendre immortel le nom d'Appius Claudius; son nom est resté attaché à la voie aussi bien

qu'à l'aqueduc qu'il fit construire et qui aujourd'hui encore, sont un bienfait pour la cité.

Cet homme qui eut toujours à cœur le bien public et la grandeur de sa patrie, se fit conduire en litière au Sénat, bien qu'aveugle et vieux, afin de s'opposer aux honteuses conditions de paix que, par l'intermédiaire de Cinea, le roi Pirrhus offrait au Sénat Romain.

Varron dit qu'à l'imitation des Etrusques et des Italiques dont ils descendaient, les Romains avaient l'habitude de placer leurs tombeaux le long des routes les plus fréquentées pour qu'ils rappelassent (*monimentum monumentum*) aux passants qu'ils étaient mortels autant que les grands renfermés dans ces riches sépulcres. Aussi bien le long de cette *Regina viarum* vit-on s'élever à toutes les époques d'innombrables et splendides monuments funéraires dédiés aux citoyens les plus fastueux ou les plus importants, et les plus humbles eux-mêmes se disputaient l'honneur de posséder l'emplacement d'une tombe aux bords de la fameuse voie.

Jusqu'à nos jours, sur tout ce long parcours on peut voir les traces plus ou moins évidentes des antiques constructions, et spécialement pendant plusieurs milles à la sortie de Rome le voyageur peut contempler les ruines majestueuses des tumulus énormes, des temples et des monuments de tout genre et de tout aspect, érigés pour les riches et les puissants de l'antiquité qui étaient avides de vivre avec leur faste éblouissant jusque dans la mémoire des peuples futurs.

Ce n'étaient pas seulement les tombes, les temples et les monuments qui embellissaient la grande voie, mais encore d'innombrables habitations, vastes et somptueuses, des villages (*pagus*) encombrés d'habitants; des champs (*praedium*), soigneusement cultivés, des villes importantes, qu'elle côtoyait ou traversait dans son parcours.

Pendant l'époque impériale la voie Appia fut l'objet de réparations et d'embellissements continuels. Après Auguste, les empereurs Vespasien, Domitien, Nerva, Trajan et Adrien l'entourèrent de leurs soins. En plus de travaux importants, Trajan

se signala par la construction d'un nouveau tronçon, ainsi appelé *voie Trajane*, lequel partant de Benevento et côtoyant les Irpini, allait à Puglia et rejoignait Brindisi, après avoir passé à Saint Eleuterio, Troia, Canosa, Ruvo, Ceglie di Bari et Gnazia près de Fasano. Quant au tronçon antérieur, il tournait de Benevento à Eclano (aujourd'hui Grotte, près de Mi-



Bas-relief de l'Arc de Constantin, Rome, représentant Trajan au moment où il décrète la construction de la voie Appienne, qui portait son nom.

rabella); de Venosa il descendait à Taranto, d'où, par Oria, il allait finir à Brindisi.

Plusieurs colonnes milliaires, retrouvées sur place, nous apprennent que ce grand travail fut exécuté par le magnanime empereur Trajan, appelé avec raison *l'architecte du monde*, à ses propres frais ; différentes médailles et un splendide bas-relief en marbre, qui se voit encore sur l'Arc de Constantin, font

allusion à la voie Appia Traiana. Dans la suite, l'empereur Adrien répara de nouveau le vieux tronçon de la susdite voie depuis Benevento jusqu'à Eclano.

Ni les auteurs ni les monuments ne fournissent d'autres informations sur la voie Appia. Procope, dans sa *Guerre des Goths*, on l'a vu par la citation précédente, Ammiano Marcellinus, Rutilius et autres auteurs de la première période du moyen-âge attestent cependant dans leurs écrits que cette voie était conservée en parfait état. Ce fut seulement à la suite des invasions, par Genséric d'abord et ensuite par d'autres rois barbares, que la voie fut ravagée, ses monuments et ses tombeaux profanés, dépouillés et même partiellement détruits, surtout par les hordes de Vitigès et de Totila, par les Longobards et les Normands.

Mais il est malheureusement certain, quoiqu'il nous en coûte de rapporter le fait, que les dévastations les plus abominables n'eurent lieu que plus tard, au temps des luttes féodales. Il suffit de rappeler ici les Gaetani qui, s'étant rendus maîtres du sépulcre de Caecilia Metella et d'une grande étendue de terrain dans tout l'ancien *Pagus Triopius* et celui de Sulpicius supérieur, y dressèrent leur château baronal avec une église adjacente, coupèrent la voie Appia et lui imposèrent un droit de passage, ayant eu soin d'assurer leur défense en transformant le sépulcre de Caecilia Metella en une fortification inexpugnable.

En outre, les propriétaires des fonds et des champs le long de la voie, – avides et ignorants, – s'emparèrent de tout ce qui leur fut accessible, emportant les reliques, démantelant les monuments, arrachant le pavé, barrant la voie par des murs de limite de manière à la rendre impraticable et invisible sur de longues étendues.

Cet état de délabrement fut la conséquence de l'abandon presque total de la route après la restauration et la correction de la voie *Asinaria*, et par l'ouverture de la Porte S. Giovanni au lieu de l'ancienne Porte *Asinaria*, qui fut fermée entre 1562 et 1585 sous le pontife Grégoire XIII (Boncompagni). La

voie *Asinaria*, restaurée et modifiée de la sorte fut nommée *via Appia Nuova* (nouvelle voie Appienne).

Quand la culture intellectuelle revint en honneur, en ravivant les traditions historiques et les études archéologiques, des hommes de talent se dédièrent à l'étude des monuments et du parcours de l'impraticable voie Appia : Raphaël dans ses lettres au pape Léon X, où il ne cesse de recommander le respect, l'étude et la conservation des monuments, mentionne la voie Appia à l'attention et aux soins du Pontife.

Pirro Ligorio, dans ses précieux manuscrits a laissé de nombreux documents concernant cette même voie. Dans un chapitre à ce sujet, il déplore la malveillance et la barbarie de ses contemporains qui permettaient la dévastation de tout ce qu'il y avait de précieux et d'artistique le long de cette antique route (1).

Par intervalles, plusieurs fouilles furent exécutées en différents endroits et suivies d'excellents résultats. Pourtant, les essais d'une véritable restauration ne furent définitivement entrepris qu'à la fin du XVIIIe siècle.

Différents artistes, admirateurs et étudiants infatigables de l'antiquité classique, se mirent à la tête de ce noble mouvement et donnèrent l'exemple de l'assiduité et de l'enthousiasme.

Ennio Quirino Visconti, archéologue célèbre, se distingua par ses nombreuses découvertes depuis la *Ville d'Hérode l'Attique* jusqu'au *Pagus Triopius* ; l'immortel Canova restaura et recomposa plusieurs sépulcres en réunissant et en mettant à

(1) « Non ci potemo trattenere dal dispiacere, che non diciamo di questo secolo esser pieno di ogni pravità tanto nelle cose della religione come in quelle delle virtù et pieno di tanta maledittione pieno degli huomini scelerati, quasi si gloriano di far cose che meritano il fuoco et terreno et infernale per la pravità usata nella catholica fede a' quei piace di provarla a' gli altri gli pare felicità di guastare quante belle cose sono remaste dell'antica architettura havendo 800 anni continuamente perseguitate le cose ch'erano sopraterra et hora non vi rimane luogo sotterranio, che non lo scavano per finir di spianar' quel che vi remane accioche in niun altro secolo mai si trovi essempli da imparare... ». LIGORIO PIRRO, *Man. Farnesiani*, Bibl. Naz. Napoli.

leur place les fragments épars recueillis sur le sol ou parmi les décombres.

A l'aube du XIXe siècle, le Gouvernement français entreprit de grandes recherches et des travaux importants dans Rome et même en dehors de la ville ; les papes Pie VI et Pie VII apportèrent, à leur tour, leurs projets et leurs soins pour l'étude de la voie Appia. Ces projets furent mis à exécution d'abord par le commissaire Joseph Petrini et par le travail incessant de l'archéologue Charles Fea, puis plus tard par Nibby, enfin par Louis Canina, le fameux illustrateur de la ville de Rome. A ceux-ci se joignirent d'autres savants pour rechercher le tracé de la célèbre voie, pour la rendre praticable et pour rendre au jour ses belles et nombreuses tombes, donnant ainsi une impulsion nouvelle aux arts et à l'histoire et rendant à leur ville un bienfait économique autant que moral.

Il ne manqua pas des rétrogrades et des intéressés qui s'opposèrent à cette œuvre hardie ; mais les temps étaient propices et la cause triompha grâce au concours du Gouvernement et à l'influence de puissants personnages.

Mons. Nicolai fut l'un des initiateurs les plus actifs du mouvement, et la réalisatiou des projets s'opéra par l'activité du comm. Camille Jacobini, alors Ministre du Commerce, et du prince don Jean Torlonia. Quand ce dernier devint propriétaire d'une immense étendue de terrain le long de la voie Appia, il fit présent à l'Etat du territoire traversé par cette route et mit à sa disposition une forte somme d'argent pour faire continuer les fouilles et les excavations.

Le prince don Alexandre Torlonia, - son fils, suivant cet exemple, avec une munificence comparable seulement à celle des anciens nobles romains - a presque accompli le desséchement du lac de Fucino [1].

(1) L'amour des princes Torlonia pour les arts et les sciences est universellement connu ; et partout on trouve des monuments très appréciés dûs à leur munificence. Le desséchement du lac de Fucino est une de leurs œuvres monumentales les plus dignes d'admiration. Ce projet vraiment hardi, lorsqu'il fut pour la première fois conçu par Jules-César

Poussé par l'acte généreux du prince Torlonia et par son propre penchant pour l'avancement de l'art et de l'histoire, Pie IX, aussitôt après son élection au Pontificat, résolut de continuer cette œuvre, et en chargea l'architecte Louis Canina.

Au commencement de décembre 1851, Canina commença les excavations du 4e au 6e mille; puis, de Cécile Metella au 4e mille; ensuite, de l'*Acquataccio* à la Basilique de St.-Sebastien, vis-à-vis de laquelle on dressa une élégante colonne dont la base porte une inscription en souvenir des fouilles et de la restauration de l'ancienne voie Appia, comme on pourra le voir ci-dessous.

Enfin, en 1853, cette voie fut rendue praticable jusqu'à *Le Frattocchie.*

Canina prit soin de border la voie rendue à la lumière, par des murs à sec, bâtis à la hâte; l'Etat Pontifical veilla à sa conservation, en autorisant toujours de nouvelles recherches.

Depuis 1870 le soin de la monumentale voie a été entre les mains de notre Gouvernement, par l'intermédiaire du Ministre de l'Instruction publique, qui est chargé de sa conservation; et, heureusement, la direction suprême en est aujourd'hui confiée à l'illustre Corrado Ricci, dont la science profonde et la prévoyance nous sont un garant de sa bienfaisante sollicitude pour les monuments de la voie Appia.

épouvanta tous ses contemporains, et les successeurs de ce grand dictateur qui essayèrent de le réaliser, furent obligés d'y renoncer après avoir inutilement sacrifié une grande quantité d'argent et un travail colossal.

Toute la gloire en était réservée au très grand et très persévérant prince don Alessandro.

Il se consacra tout entier à cette grande entreprise pour laquelle il ne recula devant aucun sacrifice et à un âge où après une vie noble et laborieuse il avait bien le droit de prendre un peu de repos.

Aussi tout le monde l'appela-t-il:

« Grande Benemerito dell' Umanità ».

Voir la grande œuvre: *Prosciugamento del lago di Fucino fatto eseguire da S. E. il Principe Alessandro Torlonia.* Descrizione storica e tecnica in due volumi ed un atlante (in foglio) fatta dal commendatore ALESSANDRO BRISSE. Roma, 1883.

Il est à souhaiter que le sort soit favorable à la réalisation prochaine des vœux d'un autre Romain, dont l'âme noble, comme celle du prince don Giovanni Torlonia et de ses descendants, est éprise de la grandeur de Rome, Guido Baccelli (1), ce digne fils d'une si illustre mère, à laquelle il a rendu de nombreux monuments qui gisaient abandonnés et enfouis depuis des siècles : cet homme de science et d'art qui brûle du désir d'arracher à l'oubli tant d'autres ruines délaissées, voudrait que l'on consacrât à la voie Appia des études plus savantes et plus assidues, et que l'on conservât, au moins et surtout de Rome à Albano, ce monument immortel de la grandeur et de la splendeur de l'ancienne Capitale du monde.

Après avoir rappelé tout ce qu'il était indispensable de connaître sur l'histoire de l'importante voie Appia, soit de ses embellissements – soit de son abandon et de sa réparation moderne, – nous allons présenter à nos lecteurs bienveillants la description des riches et fameux tombeaux, dont on admire encore les débris ou les traces imposantes.

Nous aurons soin non seulement de reproduire l'état actuel des monuments les plus intéressants et des principaux tronçons de la voie, mais encore leur reconstruction d'après

(1) M. Guido Baccelli, par un projet présenté au Gouvernement, il y a peu d'années, proposait de faire des fouilles et de mettre en ordre la grande zone monumentale (Passeggiata archeologica), située entre le Mont Palatin, le Forum, les Thermes de Titus, l'amphithéâtre Flavien, le Circus Maximus et les Thermes de Caracalla jusqu'à la Porta Appia (St.-Sébastien).

Ce projet, qui fut élaboré par un illustre archéologue, l'ing. commandeur Rodolphe Lanciani, que nous devrons citer à plusieurs reprises, ne fut pas alors autorisé.

Mais grâce à la persévérance de l' illustre savant, et de tous ceux qui aiment le décorum et veulent la protection de notre patrimoine artistique, on peut dire qu'il est maintenant un fait accompli.

Il faut bien cependant souhaiter que, sans se préoccuper des différentes modifications que pour des raisons d'économie certaines personnes voudraient apporter au projet, on respectera à tout prix le premier projet en ce qui concerne le premier tronçon de la voie Appienne, de la Porta Capena à la Porta Appia, aujourd'hui St.-Sébastien.

les études et les dessins des plus célèbres archéologues et tout particulièrement de l'architecte Canina, un des plus illustres.

En outre, la description itinéraire est enrichie de plans dessinés exprès et de cartes topographiques, afin que l'étudiant et le visiteur puissent trouver l'indication de l'emplacement et du plan des monuments nombreux échelonnés sur le parcours, qui se limite jusqu'ici au sépulcre grandiose des Messala et de Cotta.

Plusieurs de ces tombeaux, quoique retirés du sol dans les siècles passés, furent de nouveau détruits ou comblés de terre, afin d'utiliser le terrain. Cependant, nous reproduisons ici avec fidélité de précieux dessins de l'époque de leur découverte, afin que le savant et le visiteur puissent se former une notion aussi étendue que précise de la voie.

L'œuvre a été divisée en deux parties : partie païenne et partie chrétienne. La partie païenne en outre de l'étude des monuments, qui côtoient la via Appia, aura en appendice une brève description des thermes d'Antonin Caracalla, étude que nous n'avons pas cru pouvoir omettre à cause de leur importance et de leur position. La partie chrétienne enfin non moins intéressante que l'autre, traitée par l'illustre archéologue M. Oratio Marucchi, qui est de nos jours le maître le plus célèbre en ces études, sera suffisante pour donner une plus grande importance et un plus grand intérêt à notre livre.

Nous osons espérer que nos aimables concitoyens aussi bien que les étrangers, admirateurs enthousiastes et curieux de notre histoire et de nos monuments, accueilleront favorablement cette publication, qui nous a coûté tant d'efforts laborieux et tant de recherches fatigantes.

---

fut construite l'enceinte des murailles de Servius, c'est-à-dire deux siècles et demi, à peu près, avant qu'Appius Claude y traçât la voie Appienne de Rome jusqu'à Capoue; et même, comme nous la trouvons déjà mentionnée par T. Live dans la narration de la mort de la sœur du survivant Horace, dans le fait si célèbre des *Horaces* et *Curiaces* qui arriva sous Tullius Hostilius, la porte susdite n'avait pu recevoir, comme le disent bien des gens, le nom de *Capena*, ni par la même ville de Capoue, ni bien moins, par celle de Capena, qui existait du côté contraire, près du Mons Soractes, le long de la voie Flaminia; on lui donna ce nom à cause du bois voisin, sacré aux *Camenae*, qui était déjà célèbre aux temps de Numa Pompilius, et qui était placé au dehors de cette porte, qui appartenait à la première région appelée *Augustana*, et comme elle reliait les deux grandes voies *Appia* et *Latine*, elle était la plus importante.

A partir de cette porte, la voie apparaît presque droite et unie, flanquée de glorieux monuments, et environnée d'édifices grandioses, ainsi qu'on peut le voir d'après le plan de la première partie de la voie et les illustrations qui montrent cette localité en ruine et en reconstruction.

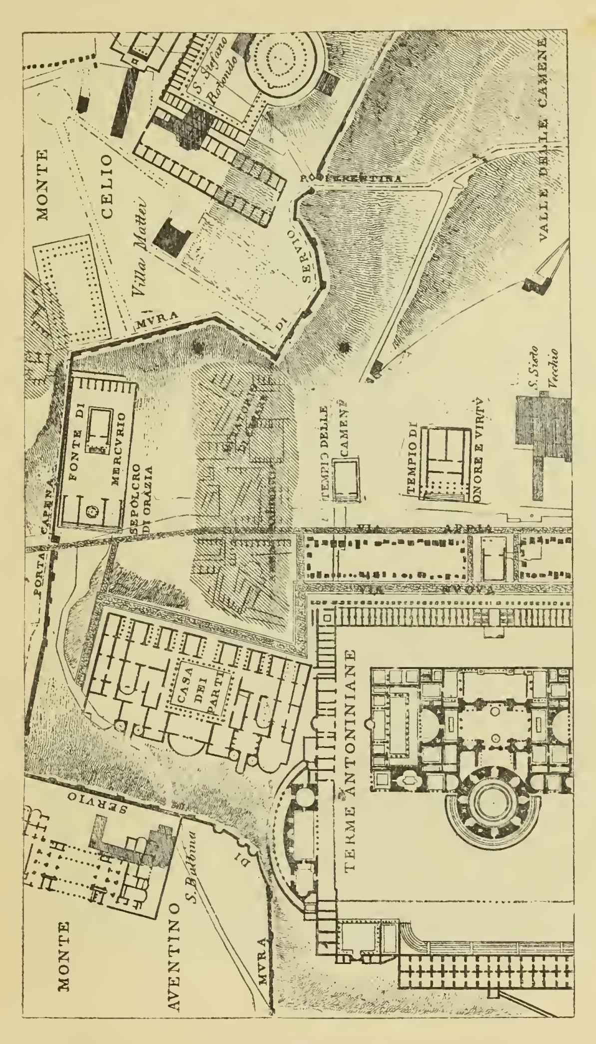
Sur la droite (Rég. XII[e] *Piscine Publique*) plusieurs tombeaux et édifices privés; et d'abord, parmi ceux-ci l'**Area Radicaria** ([1]) et le **Mutatorio de César** (P. G. I, V) ([2]) et depuis la **Casa dei Parti** (demeure des Partes (P. G. I, VI) construite par Alexandre-Sévère pour les Parthes; ensuite des tombeaux ou sépulcres derrière lesquels se trouvaient la **Via Nuova** (Voie Nouvelle) (P. G. I, VIII) et les somptueux **Thermes d'Antonin Caracalla** (P. G. I, VII) ([3]).

(1) Francesco Albertini, *de Mirabilibus novae et veteris urbis*, dit que l'*Area radicaria*, située dans la XII[me] région, – Piscine Publique, – était un marché où l'on vendait des racines et des légumes de toute sorte.

(2) Ce même auteur dit que les *Mutatoria* étaient des maisons privées des grands personnages, et qu'elles étaient riches de peintures et de marbres.

(3) Voir l'« Histoire générale des bains à l'époque romaine et celle des Thermes de Caracalla », ainsi que leur description, à la fin de l'ouvrage.

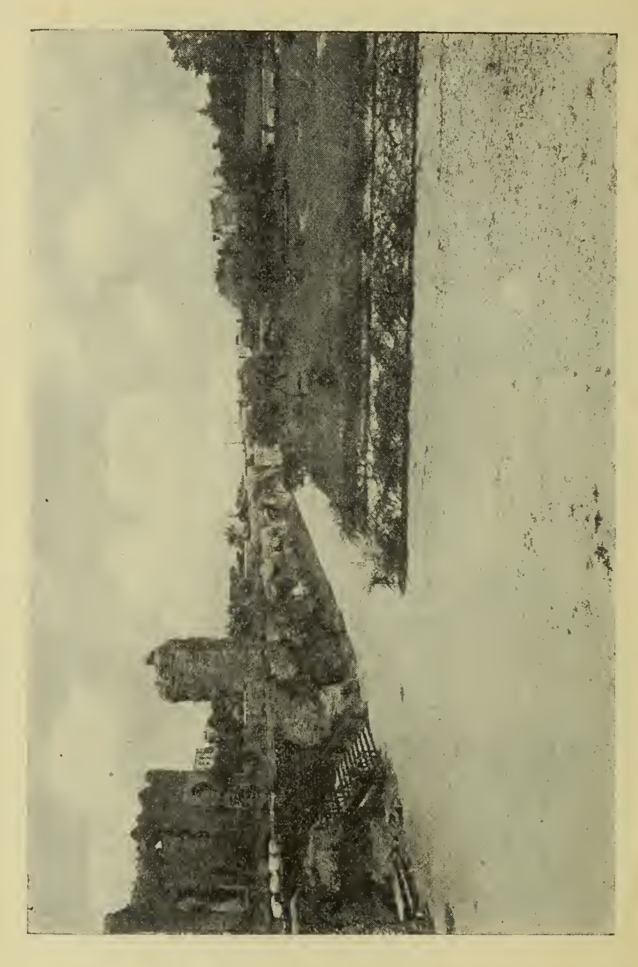
Sur la gauche, il y avait d'abord la FONTAINE DE MERCURE, avec le temple dédié à cette divinité (on croit qu'il fut



Plan de la première partie de la *Via Appia* et de ses environs.

rétabli avec des frais considérables par l'empereur Marcus Aurelius et enrichi par un de ses affranchis d'ornements et de sculptures artistiques). Une sculpture qui représente le dieu

susdit avec une inscription dédicatoire fut trouvée dans ce lieu par Mons. Fabretti. A cette fontaine se rassemblaient les com-



Endroit où s'élevait la *Porta Capena* et où commençait la *Via Appia.*

merçants, le 15 Mai, pour se purifier dans les eaux consacrées à leur divinité patronale (1).

(1) D'après ce que nous rapporte le poète des solennités religieuses de Rome (Ovide, *Fast.* V, 674 ss.), il y avait auprès de la Porte Capena

Au siècle dernier l'archéologue Fea à découvert la source de cette fontaine, précisément au point que nous venons d'in-



Reconstruction de la *Porta Capena* et des monuments, qui se trouvaient sur la première partie de la *Via Appia*.

une fontaine dédiée à Mercure, dont l'eau, à en croire les experts, possédait des vertus merveilleuses. Aux Ides de Mai, le pieux marchand, fort légèrement vêtu, se rendait à la fontaine et, avec un vase purifié, puisait de son eau qu'il portait chez lui. Là il y plongeait un rameau de laurier, avec lequel il aspergeait toute sa marchandise et sa propre tête; et, avec

diquer (1). Il est possible qu'avec le temps l'eau ait perdu de ses vertus surnaturelles, mais elle ne garde pas moins

des lèvres un peu trop habituées à mentir, il récitait dévotement la prière suivante : O bon Dieu, purifiez-moi des parjures du passé ; absolvez-moi des mensonges d'hier et des fautes que j'ai commises soit en prenant votre nom à témoin, soit en jurant en vain par le nom de Jupiter... De grâce, accordez-moi à l'avenir des gains excellents, afin que je puisse en jouir en sainte paix; mais surtout, ô Mercure, faites que je réussisse à vendre des paroles à mes acheteurs.

On ignore jusqu'à quelle époque se continua cette procession à la fontaine miraculeuse; d'aucuns prétendent qu'à cette procession succéda celle qui est rapportée dans un passage du Diario de Giacomo Volterrano, que nous reproduisons ici. « Chaque dimanche de Mai, il y a un concours considérable de gens à l'église de Saint-Sébastien, située à un millier de pas de la porte du même nom. Toutes ces personnes ont une grande vénération pour le martyr de Dieu, auquel quiconque se recommande, espère et croit s'en retourner exempt de la peste; aussi bien y voit-on accourir des gens de toute qualité, de l'un et de l'autre sexe. C'est un pieux spectacle que cette grande foule, d'âge et de sexe différents, que la rue a peine à contenir. Le long du chemin, on voit des porteurs de litière, des employés publics, des boulangers, des hôteliers qui, marchant en procession, portent dévotement dans leurs mains, les uns des cierges énormes, d'autres des calices d'argent, d'autres enfin des effigies de membres humains du même métal ».

On trouve une longue description de cette antique coutume dans un vieux manuscrit daté de 1175, conservé dans les Archives des Moines Bénédictins du monastère de Saint-Laurent à Aversa.

Beaucoup de personnes confirment que cette ancienne tradition quoique moins en coutume, soit pourtant encore suivie par le peuple de Rome quand il se rend à l'église de Saint-Sébastien en réunions plutôt nombreuses pour la visite des sept églises. Toutefois notre opinion est que probablement ce pèlerinage, où l'on porte des cierges et des dons, a été substitué par celui qui fut commencé en 1740 au sanctuaire désormais célèbre de la Madone du *Divin Amore* (divin amour) dans les très ancien *Castel di Leva*, où maintenant le peuple se rend processionnellement pendant la même saison, portant toujours des cierges et des dons.

C'est également dans les environs de la Porte Capena que Vespasien relégua les juifs, emmenés captifs à Rome après la prise de Jérusalem, et c'est là que s'élevaient les misérables habitations que l'empereur leur avait destinées, quand son édit les eut expulsés de l'enceinte de la Cité.

(1) Ici nous allons rapporter le rapport de M. l'avocat Charles Fea, commissaire des antiquités, qui à partir de 1817 tâcha de découvrir la

jusqu'à nos jours ses qualités excellentes de fraicheur et de limpidité.

localité précise du *fons Juturnae* et aussi l'eau même qui encore y court. Nous donnons ce rapport dans le texte original et croyons que cela vaut bien mieux que le traduire:

« Da molti secoli gli Ecc.mi sig. Conservatori del Popolo Romano hanno avuto speciale cura dell'acqua di fonte, che si mostra in gran copia presso la Cloaca Massima incontro a S. Giorgio in Velabro; con tenervi già anche delli custodi, fatti Vacabilisti, ora finiti.

« Quest'acqua nei secoli scorsi era conosciuta nei libri sotto il nome di *fonte di Giuturna*, e di *Acqua Argentina*, e dal volgo detta *Acqua di S. Giorgio*: e si credeva anche dagli antiquari, che avessero una sola origine le due acque, che si mostrano; quella bassa accanto alla Cloaca (presso S. Giorgio in Velabro) che si beve particolarmente in estate, come medicinale; e quella superiore, che serve oggidì alle donne di lavatore, e poi alla cartiera, ora alla valca.

« Da più secoli si è desiderato, che tanta eccellente acqua si portasse in alto a pubblico uso in una regione, che ne avrebbe estremo bisogno. Clemente XI, Benedetto XIV, e Clemente XIII fecero fare delle ricerche da architetti con tasti; ma invano. Alberto Cassio nel suo libro *Delle Acque correnti* ne ha immaginato il condotto, e la provenienza da sopra la *Ferratella* sotto S. Stefano Rotondo, pure invano.

. . . .

« Tutti gli autori antichi, Tito Livio, Ovidio, i Regionarj, ecc. parlano di una celebre fonte, detta *Acqua di Mercurio* presso la *Porta Capena*, dove nel mese di maggio andavano principalmente i mercanti a far festa. Ovidio particolarmente nei *Fasti*, lib. V, v. 673, ne parla a lungo:

Est aqua Mercurii portae vicina Capenae:
Si iuvat expertis credere, numen habet, etc.

. . . .

« La notizia generica dell'*Acqua di Mercurio* si sapeva dai moderni antiquari; ma niuno aveva mai procurato rintracciarne la località. La detta acqua benchè facesse già una mostra, come quella di M. Agrippa, ora di Trevi, da secoli non compariva più; perchè essendo nei bassi tempi stata alzata molto la vicina via Appia, e più con molti scarichi di terre, e calcinacci, il contiguo orto di S. Gregorio sotto il casino della già villa Mattei, ora di S. A. il principe della Pace, ove prossima alle falde del Celio era la *Porta* antica *Capena*, secondo le ricerche del Piranesi, e per comune consenso; distrutto il tempio, la fontana era ridotta a un pozzo; ma un pozzo di acqua eccellente, perenne, inesauribile a trombe, e istrumenti a ruota col cavallo per inacquare l'orto in estate principalmente. Niun

Sur le même côté, tout près, il y avait le **Sépulcre d'Horatia** (P. G. 1, II), tuée par son frère qui, en revenant victo-

architetto, niun antiquario aveva mai badato a questo pozzo, e sua località; niuno alla scoperta del Fabretti, ripetuta dal Maffei e dal Foggini col dato sicuro della *Porta Capena.*

« Esaminate ora bene le rovine della fabbrica, cavata l'acqua con trombe, ed altre macchine più volte, e per molti giorni; e verificata da non potersi vincere; si è scavato in vari punti attorno; e in tutto osservando una fabbrica sterminata, per reggere anche il monte; sfondatane la grossa volta si è trovata in fondo la botte antica grandissima, colle vene dell'acqua, che vi entra ancora; e così copiose benchè dopo varj anni di stagioni secche, da far meraviglia. Nelle stagioni abbondanti di pioggia si può calcolare sopra le 200 once; mentre due anni indietro dopo tanti anni di siccità, erano ancora 80, e 90. Il cartaro lavorava prima ad acqua corrente; poi nella scarsezza d'acqua, a rifolta, ripiena in circa dopo 3 quarti d'ora . . . .

. . . .

(detta acqua) si può portare alli 12 e 14 palmi sopra la piazza di Santa Maria in Cosmedin, ossia la Bocca della Verità, verso Testaccio, piazza Montanara, S. Carlo a Catinari; da fare un bene incalcolabile a tutti quei contorni.

« Il livello generale si è trovato almeno due palmi più alto di quello di Trevi.

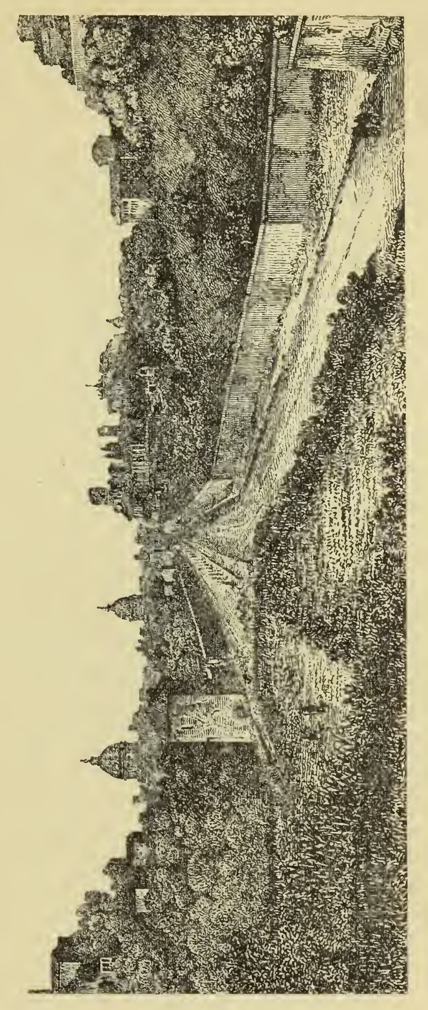
« Finita l'operazione dell'*Acqua di Mercurio* il detto avvocato Fea dichiarava (il 22 aprile 1828): Si potrà con facilità maggiore innalzare anche ad uso pubblico l'altra sorgente più bassa, detta volgarmente di S. Giorgio, più copiosa della precedente, la migliore di Roma, la più leggiera; che, bevuta anche a sazietà, passa con facilità straordinaria, utile a molti incomodi; epperò detta *medicinale.*

« Io sottoscritto pubblico Professore di Archeologia nella Università della Sapienza attesto: che essendomi portato nella vigna dei PP. Camaldolesi di S. Gregorio, e specialmente nella estremità di questa sotto la falda del Monte Celio al confine della Villa Mattei, presso il sito dell'antica *Porta Capena*, ho ritrovato nelle rovine di un antico nobile fabbricato di costruzione laterizia, e reticolata de' tempi migliori, un'acqua sorgente limpidissima; la quale per la località in cui trovasi altra non può essere, che la celebre *Acqua di Mercurio*, nominata da Ovidio, *Fasti*, lib. V, v. 673, come *vicina alla Porta Capena*; dove pur fu un'*Area*, ed un *Tempio* consagrato alla stessa divinità, e citato da Rufo, e da Vittore nella I Regione.

« Questo dì 23 giugno 1825.

« A. Nibby ».

rieux, chargé des dépouilles des Curiaces, la rencontra en cet endroit, pleurant la mort de l'un de ces derniers auquel elle était fiancée. Ce sépulcre se composait de grands blocs superposés en forme de rotonde. D'après Ligorio ce lieu s'appelait *Sororium Tigillum*. Il prétend à ce sujet avoir vu dans la Maison de Madame (probablement le Palais actuel du Sénat), près de la Place Agonale, un magnifique haut-relief en marbre représentant le combat entre les Horaces et les Curiaces. On y voyait aussi la sœur des Horaces, couchée sur le dos, avec une blessure à la poitrine, et tenant dans ses bras l'enfant qu'elle avait eu, semble-t-il, de son mariage avec l'un des Curiaces (1).



Localité où était bâtie la *Porta Capena* d'une gravure d'il y a deux siècles.

(1) Nella Casa di Madama presso la piazza Agonale... « fatta dagli antichi de imagini di marmo di tutto rilievo [*La battaglia degli Orazi e Curiazi*] cosa di mirabile maestria) ove i tre Curiazi morti erano col capo tutto nudo con un paludamento in spalla e con un cappuccio in testa. I due romani erano nudi col medesimo mantelletto e senza nulla in

Sur le même côté, tout près, il y avait le **Sépulcre d'Horatia** (P. G. I, II), tuée par son frère qui, en revenant victo-

architetto, niun antiquario aveva mai badato a questo pozzo, e sua località; niuno alla scoperta del Fabretti, ripetuta dal Maffei e dal Foggini col dato sicuro della *Porta Capena.*

« Esaminate ora bene le rovine della fabbrica, cavata l'acqua con trombe, ed altre macchine più volte, e per molti giorni; e verificata da non potersi vincere; si è scavato in vari punti attorno; e in tutto osservando una fabbrica sterminata, per reggere anche il monte; sfondatane la grossa volta si è trovata in fondo la botte antica grandissima, colle vene dell'acqua, che vi entra ancora; e così copiose benchè dopo varj anni di stagioni secche, da far meraviglia. Nelle stagioni abbondanti di pioggia si può calcolare sopra le 200 once; mentre due anni indietro dopo tanti anni di siccità, erano ancora 80, e 90. Il cartaro lavorava prima ad acqua corrente; poi nella scarsezza d'acqua, a rifolta, ripiena in circa dopo 3 quarti d'ora . . . .

. . . .

(detta acqua) si può portare alli 12 e 14 palmi sopra la piazza di Santa Maria in Cosmedin, ossia la Bocca della Verità, verso Testaccio, piazza Montanara, S. Carlo a Catinari; da fare un bene incalcolabile a tutti quei contorni.

« Il livello generale si è trovato almeno due palmi più alto di quello di Trevi.

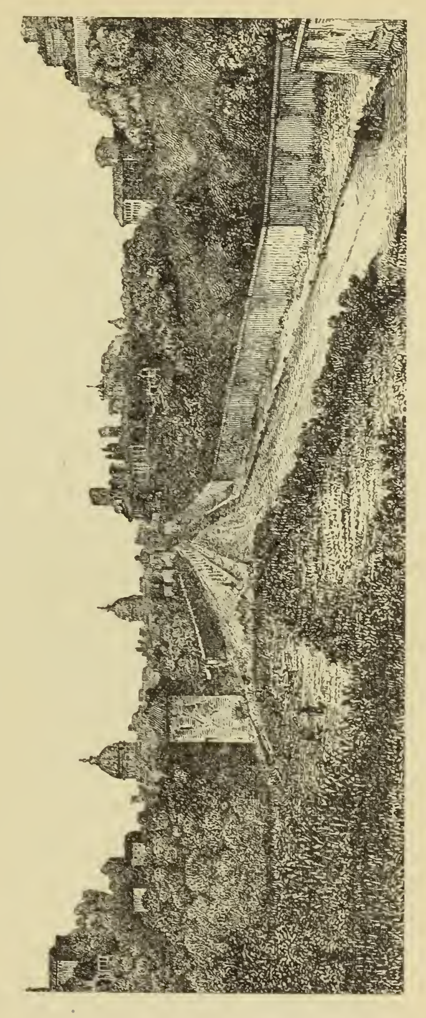
« Finita l'operazione dell'*Acqua di Mercurio* il detto avvocato Fea dichiarava (il 22 aprile 1828): Si potrà con facilità maggiore innalzare anche ad uso pubblico l'altra sorgente più bassa, detta volgarmente di S. Giorgio, più copiosa della precedente, la migliore di Roma, la più leggiera; che, bevuta anche a sazietà, passa con facilità straordinaria, utile a molti incomodi; epperò detta *medicinale.*

« Io sottoscritto pubblico Professore di Archeologia nella Università della Sapienza attesto: che essendomi portato nella vigna dei PP. Camaldolesi di S. Gregorio, e specialmente nella estremità di questa sotto la falda del Monte Celio al confine della Villa Mattei, presso il sito dell'antica *Porta Capena*, ho ritrovato nelle rovine di un antico nobile fabbricato di costruzione laterizia, e reticolata de' tempi migliori, un'acqua sorgente limpidissima; la quale per la località in cui trovasi altra non può essere, che la celebre *Acqua di Mercurio*, nominata da Ovidio, *Fasti*, lib. V, v. 673, come *vicina alla Porta Capena*; dove pur fu un'*Area*, ed un *Tempio* consagrato alla stessa divinità, e citato da Rufo, e da Vittore nella I Regione.

« Questo dì 23 giugno 1825.

« A Nibby ».

rieux, chargé des dépouilles des Curiaces, la rencontra en cet endroit, pleurant la mort de l'un de ces derniers auquel elle était fiancée. Ce sépulcre se composait de grands blocs superposés en forme de rotonde. D'après Ligorio ce lieu s'appelait *Sororium Tigillum*. Il prétend à ce sujet avoir vu dans la Maison de Madame (probablement le Palais actuel du Sénat), près de la Place Agonale, un magnifique haut-relief en marbre représentant le combat entre les Horaces et les Curiaces. On y voyait aussi la sœur des Horaces, couchée sur le dos, avec une blessure à la poitrine, et tenant dans ses bras l'enfant qu'elle avait eu, semble-t-il, de son mariage avec l'un des Curiaces (1).



Localité où était bâtie la *Porta Capena* d'une gravure d'il y a deux siècles.

(1) Nella Casa di Madama presso la piazza Agonale... « fatta dagli antichi de imagini di marmo di tutto rilievo [*La battaglia degli Orazi e Curiazi*] cosa di mirabile maestria) ove i tre Curiazi morti erano col capo tutto nudo con un paludamento in spalla e con un cappuccio in testa. I due romani erano nudi col medesimo mantelletto e senza nulla in

Venaient ensuite, un peu plus loin, le **Bois** et le **Temple des Camènes** (P. G. 1, III) et depuis, presque en face à l'actuelle entrée des *Thermes de Caracalla*, s'élevait le **Temple de l'Honneur** et celui de la **Vertu** (P. G. 1, IV), le premier construit par Quintus Fabius Maximus, selon Cicéron, en l'an 520, le second par Marcus Marcellus, d'après Tite-Live, à la suite d'un vœu fait à Clastidius dans la guerre contre les Gaulois.

En continuant, un peu plus à droite de la voie il y a la très ancienne **Église des saints Nérée et Achillée** (voir la P. Chr.) (1) tandis que nouvellement à gauche il y a celle aussi ancienne des **Saints Dominique et Sixte** (voir P. Chr.), derrière laquelle, dans la vallée du *Mont d'Or* se trouvait la GROTTE D'EGÉRIE, où Numa venait consulter sa nymphe tutélaire.

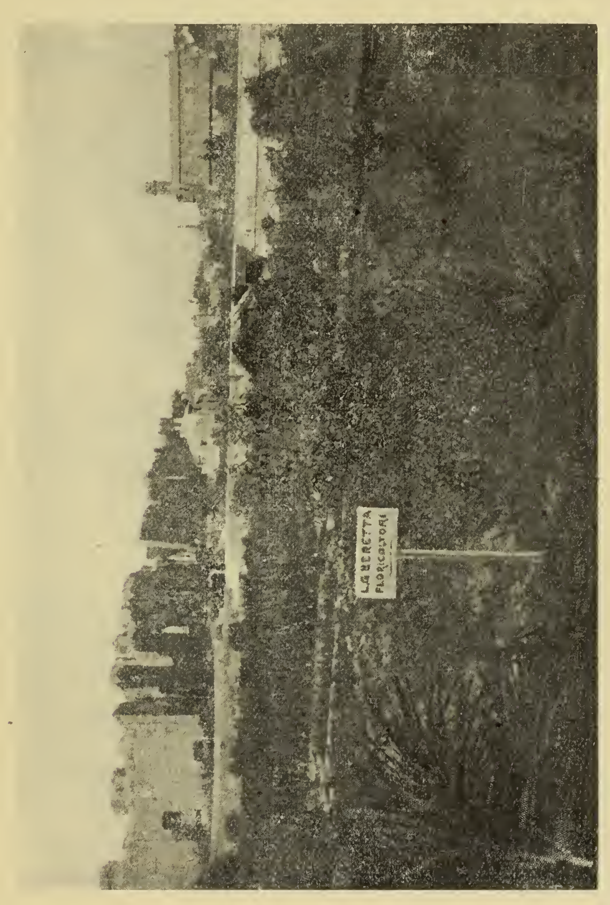
En poursuivant notre chemin nous trouvons à gauche, à l'entrée de la *Via Ferratella*, un ancien reste avec trois chapelles, qui est précisément appelé les *Trois Chapelles*, qui semblent avoir dû servir à perpétuer la mémoire de l'arc appelé *Trium ararum*, portant ce nom à cause de trois autels qui auront dû exister dans ce lieu, changé ensuite en *Vicum Vitirarium* par l'écrivain ou par le copiste de cette indication.

Immédiatement à droite, on trouve une ruelle appelée *Vicolo Antoniana*; passé cette ruelle, toujours sur la droite, s'étend l'admirable propriété des Frères Beretta, qui égale par sa cultivation savante et artistique les plus beaux jardins des antiques villas, et du milieu de laquelle on découvre une vue

testa. Oltre a questi era la imagine della sorella dell'Orazi vestita alla romana con un bambino in braccio ferita dal fratello nel petto, la quale scapigliata caduta alla supina in terra... Parte di questa scultura sono state portate in Venezia, parte altrove, e parte ne restano ancora allo stesso luogo... ». Ligorio. *Manoscritti Farnesiani.* Napoli, Biblioteca Naz.

(1) Toutes les fois que le lecteur rencontrera ces abréviations il est prié de se référer à la *Partie Chrétienne* traitée par l'illustre archéologue Marucchi, à la fin du livre.

magnifique des Thermes de Caracalla. Derrière cette propriété s'étend l'emplacement des **Thermes de Sévère** (P. G. I, IX), d'après l'opinion de nombreux archéologues, opinion qui est



Vue des Thermes de Caracalla, obtenue des jardins des Frères *Beretta.*

confirmée par des ruines d'édifices et des restes de pavé en mosaïque. Immédiatement après ces Thermes, sur la voie, se trouve l'**Eglise de Saint-Césarée** appelée *in Palatio* (Voir P. Chr.).

C'est vers cet endroit que commençait la **Voie Latine** (P. G. I, X), ainsi qu'on peut le voir encore aujourd'hui; mais la porte de cette voie ayant été fermée, on ne suit qu'avec peine sa direction. De distance en distance, on peut cependant en découvrir quelques traces, particulièrement lorsqu'on approche de la voie *Appia Nuova*, où l'on trouve de très intéressants sépulcres ([1]).

Aux environs de la voie Appia était l'Ara d'Auguste, dédiée à la Forture Salutaire, et beaucoup d'autres monuments dont les restes doivent être enfouis sous les grands terrassements, faits depuis le moyen-âge jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle. A cette époque, on combla de terre les ruines qui existaient encore, afin d'utiliser le sol pour les besoins de la culture, ce que nous constaterons plus aisément en continuant notre excursion.

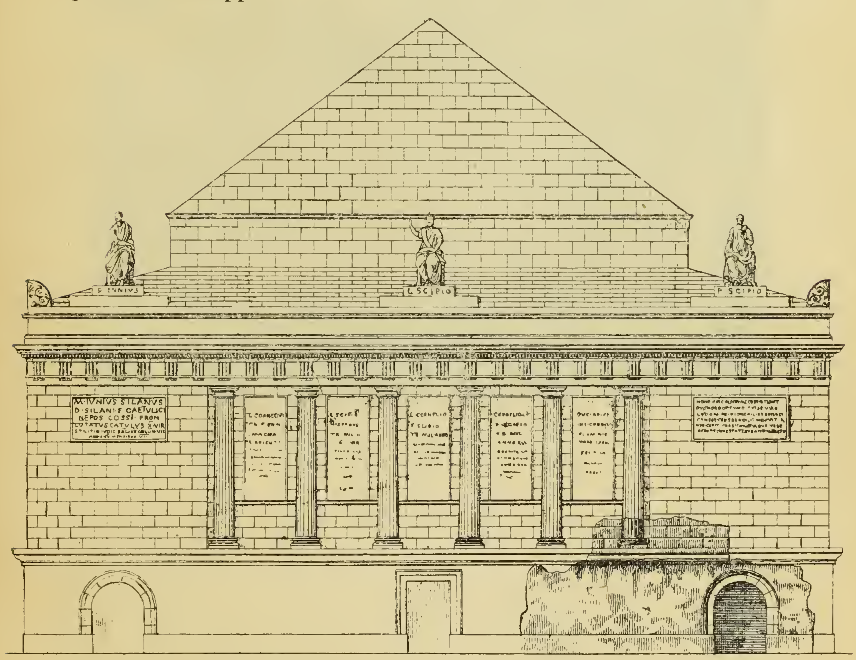
(1) Bien des étrangers, désireux de visiter les quelques ruines, qu'on trouve encore sur le mauvais traçoir, restant de cette rue historique, commencent leur excursion par cette porte suivant l'indication et le plan de leur Baedeker, pensant arriver ainsi aux intéressants tombeaux situés à presque trois kilomètres de cette même porte. Mais, arrivés à un certain point de cette rue, et précisément dans la vallée de la *Caffarella*, ils se trouvent dans une rue fermée arbitrairement par les propriétaires des terrains limitrophes. Ils sont alors presque égarés et très embarrassées. J'ai constaté cet inconvénient depuis quelques années et je l'ai fort blâmé; j'en parlai même au prof. Guido Baccelli (qui était alors ministre de l'instruction publique) en lui citant les divers documents, qui prouvaient l'abus commis par ces propriétaires en fermant cette rue. Le ministre reconnut la nécessité de faire cesser cet inconvénient, par suite duquel les étrangers sont trompés. Il ordonna à un de ses fonctionnaires de se mettre en rapport avec moi pour examiner chaque document et recueillir les explications nécessaires; mais, depuis ce temps-là, le fonctionnaire ne s'en est plus occupé; l'inconvénient persiste et, dans quelques années, les propriétaires auront acquis, peut-être, le droit de propriété sur cette partie de la rue!...

II.

DU SÉPULCRE DES SCIPIONS JUSQU'À LA « PORTA APPIA » (S. SEBASTIANO).

(1er mille).

LE **Sépulcre des Scipions** (P. G. 1, XI), qui se trouve sur la gauche, avait sa façade sur une route transversale qui reliait l'Appia à la Latine. Cicéron, dans ses Tusculanes,



Reconstruction de la façade du sépulcre des Scipions.

nous parle de ce tombeau comme d'un édifice sans cachet remarquable. De fait, simple et majestueux était le sépulcre de l'illustre famille romaine qui donna le jour à ces *deux foudres de guerre*, selon l'expression de Virgile: le vainqueur d'An-

nibal à Zama et le destructeur de Carthage. Plusieurs écrivains du siècle dernier, prenant la Porte Capena pour la porte actuelle de Saint-Sébastien (Porte Appia), plaçaient ce sépulcre dans les environs du « Quo Vadis », à l'endroit même où l'on a reconnu plus tard le tombeau de Priscilla, dont nous parlerons plus loin.

Au mois de mai 1780, les frères Sassi, en abattant le mur d'un côté, afin d'agrandir leur cave, rencontrèrent deux tables



Sarcophage des Scipions et autres pierres trouvées et dessinées au moment des fouilles (gravure de l'époque).

de pierre d'Albano portant gravée une longue inscription au minium qui précisait l'endroit, où s'élevait le sépulcre de Publius Cornelius Scipion, fils du grand Africain et père adoptif de Scipion le jeune. Cette ouverture qui se voit encore aujourd'hui sert d'entrée au précieux sépulcre, dont le souverain Pontife Pie VI, nouveau mécène des arts et des sciences, voulut poursuivre les fouilles aux frais de ses Etats, tout en indemnisant en même temps les propriétaires du sol. Mais les nobles intentions de ce Pontife ne furent pas réalisées à souhait, car au lieu de laisser le monument tel qu'on l'avait découvert on

déplaca les caveaux, on emporta les marbres, entre autres le sarcophage en pépérino de L. C. Scipion Barbatus, le fameux vainqueur des Sannites, et un buste que l'on croit être celui du poète Ennius. Tous ces débris se conservent aujourd'hui au Musée du Vatican (Belvédère).

Ainsi le monument demeura transformé par de nouvelles constructions et des copies d'inscriptions furent substituées aux anciennes. Dépouillé de toute décoration il ne conserve que peu de chose de son caractère primitif, et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est de voir épars sur le sol les ossements de ces preux qui échappèrent aux ravages des barbares et à l'ignorance des nôtres. Ils seraient aujourd'hui totalement perdus si les mains pieuses du sénateur vénitien Angelo Quirini ne les eussent recueillis et déposés dans un modeste monument de sa villa d'Alticchiero (près de Padoue) où on les montre aujourd'hui.

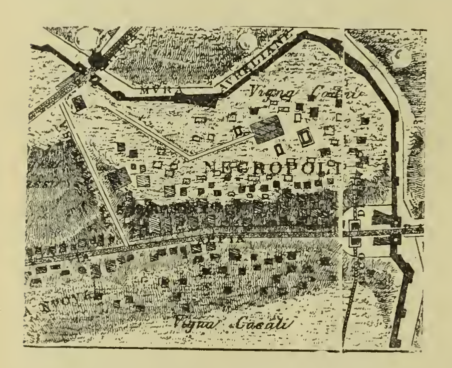
Curieuse coïncidence, d'après ce que rapporte Tite-Live, Scipion l'Africain l'Ancien, fixa le lieu de sa sépulture dans sa villa de Literno afin que sa patrie ingrate n'eût pas même ses ossements! Et cette même patrie, persévérant dans son ingratitude envers cette famille de héros, après plus de vingt siècles, en laisse disperser et emporter les restes [1].

La découverte du tombeau des Scipions et une inscription trouvée en l'an 1516 dans la même propriété et maintenant conservée dans la Bibliothèque Barberini, viennent confirmer, auprès de ce sépulcre, l'existence du **Temple de la Tempête** (P. G. 1, XI), érigé par L. C. Scipion Barbatus, consul

(1) Nous osons espérer qu'un jour la ville de Rome, ou l'Etat auquel revient ce devoir, retirera de ce lieu trop modeste les restes précieux de ces vrais patriotes, conquérants du monde, pour les remettre dans leur propre hypogée, après l'avoir rendu digne de garder un pareil trésor. Aujourd'hui, bien mieux qu'auparavant, se fortifie en nous cette espérance; après avoir approuvé la *promenade archéologique* et pareillement la proposition de l'illustre archéologue M. le prof. Lanciani, qui se rapporte précisément au tombeau des Scipions, Rome pourra au plus tôt accomplir le plus grand des devoirs, celui de la gratitude envers ces héros magnanimes qui la rendirent grande et puissante.

en l'an 495 de Rome. D'après Ovide, ce dernier, en allant faire la conquête de la Corse, fut surpris, dans les parages de l'île, par une tempête si violente que peu s'en fallut qu'il ne fût englouti avec toute sa flotte; c'est pourquoi il édifia ce temple et le dédia aux déesses qui réglaient les vicissitudes du temps, et que les anciens appelaient: *Tempestates.*

D'après le plan de la voie, du Sépulcre des Scipions à la *Porta Appia* (S. Sébastien), cette partie de la voie était complètement occupée par des sépulcres. Ceci est confirmé, non seulement par d'illustres archéologues de toutes les époques, mais encore par le fait, pour ainsi dire récent, dont fut témoin Monsieur Ficoroni; celui-ci assure avoir découvert dans la vigne *Moroni* et *Casali*, entre l'église de *Saint-Césaire* et l'actuelle Porte Saint-Sébastien, plus de 92 sépulcres avec des chambres supérieures, formant autant de mausolées presque tous en bon état de conservation, ornés de belles peintures et de stucs merveilleux (dont nous parlerons ci-après). Depuis cette époque, la partie supérieure de ces monuments fut démolie et les décombres servirent à combler la partie inférieure pour l'aménagement du terrain.



Plan de la *Via Appia* du Sépulcre des Scipions à la *Porta Appia (S. Sebastiano).*

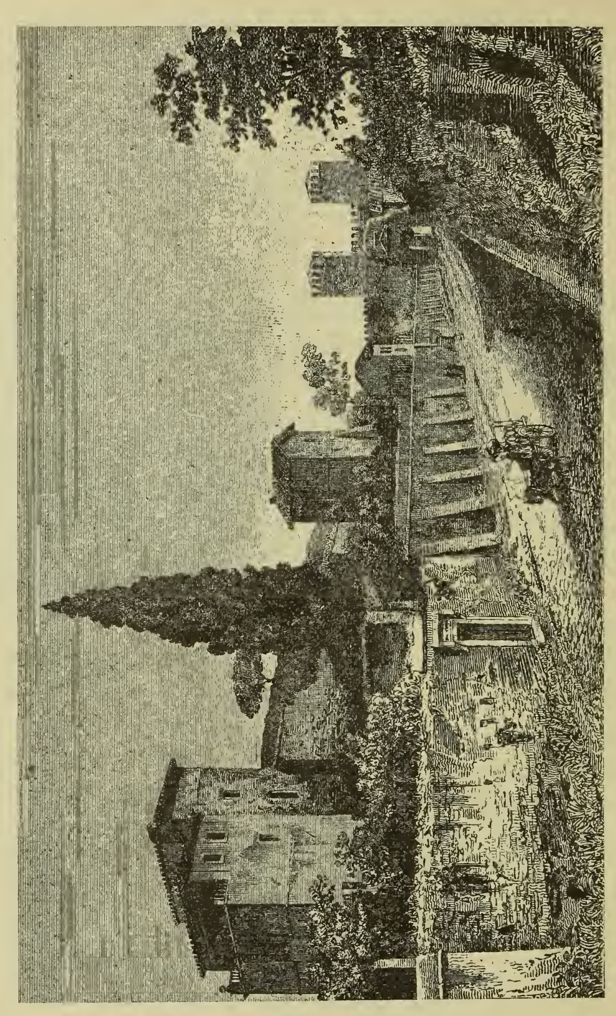
Ces sépulcres renfermaient les corps de plusieurs personnes, aussi portaient-ils le nom de *Colombarii* ou *Colombane* à cause de leur ressemblance avec les trous d'un colombier. Cependant ce terme n'est pas des temps de l'empire, car il remonte à une époque plus reculée: nous en avons un exemple frappant dans la découverte des tombeaux de la Villa Corsini, hors la Porte de Saint-Pancrace, décrits par Santi Bartoli et dont voici une inscription bien à propos:

Q·CAECILIVS·Q·L
PRIMVS·EMIT·IN
MONIMENTO·PALANGARIORVM
IN·AGRO·FONTEIANO·QVOD·EST
VIA·AVRELIA·IN·CLIVO·RVTARIO
PARTE·SINISTERIORE·COL
VMBARIA·N·X·HOLLARVM
N·XXXX·SIBI·ET

Cette inscription nous fait parfaitement connaître la localité où furent retrouvés ces sépulcres. La localité s'appelait : *Clivo Rutario* et la propriété: *Agro Fonteiano*; le monument appartenant aux *Palangarii* avait été vendu à un *Quintus Caecilius.* Ces colombaires étaient numérotés, ainsi que les urnes funéraires qui contenaient les cendres et les restes échappés au feu; ils étaient très souvent surmontés d'une brève inscription indiquant le nom, la qualité, la profession du personnage; parfois encore, on y trouvait même des expressions affectueuses. Ficoroni – que nous avons déjà cité – fait la description des nombreux tombeaux retrouvés par lui et qui furent ensuite malheureusement détruits ou comblés dans les deux propriétés *Moroni* et *Casali*; la premiere de ces propriétés est située près de l'église Saint-Césarée, celle de Casali est une continuation de la précédente, du côté droit de la voie, jusqu'à la *Porta Appia.*

Cet auteur nous dit qu'il fit dessiner plusieurs monuments de la **propriété Moroni** (P. G. 1, XII) et que ne pouvant les faire publier, il en fit présent au cardinal D. Filippo Gualtieri; il déclare en outre que les sépulcres, par leur nombre et leur arrangement, formaient un véritable cimetière et qu'ils étaient disposés, pour la plupart, en façon de colombaire afin de servir à une grande quantité de défunts. Parmi ces tombeaux on en put préciser deux, dont l'un appartenait à la famille Furia et l'autre à la famille Massilia. Toutes les inscriptions furent transportées au musée du Capitole, pour être ensuite illustrées par Guasco dans le premier volume de

la grande description de ce musée. Il vaut la peine de rapporter ici celle de Publius Cornelius Céladus, un peseur pu-

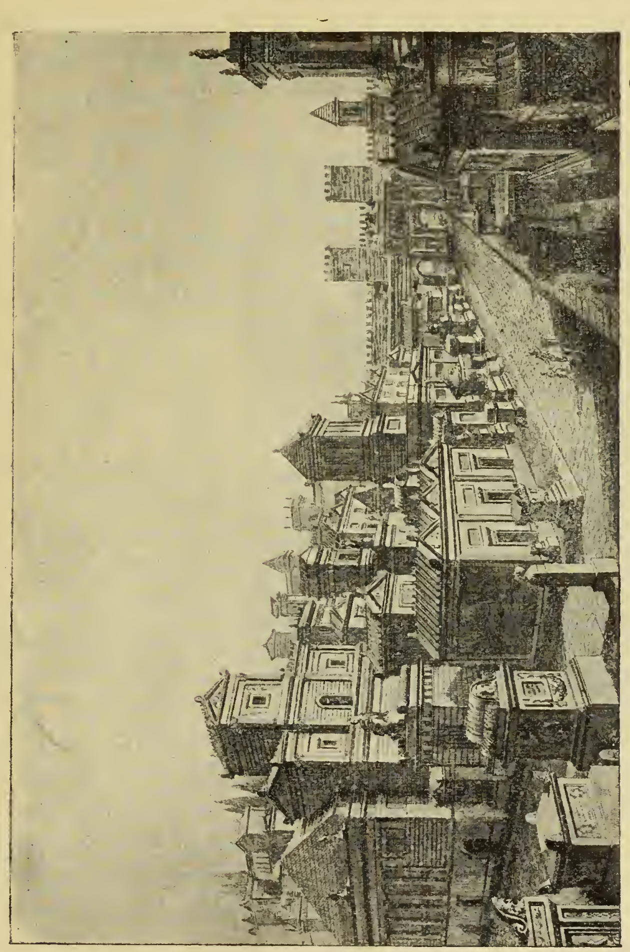


Etat actuel de la *Via Appia*, du Sépulcre des Scipions à la *Porta Appia* (*S. Sebastiano*).

blic (*librarius*), demeurant en dehors de la porte Trigemina :

P·CORNELIVS·CELADVS
LIBRARIVS·AB·EXTRA·PORTA
TRIGEMINA·VIX·AN·XXVI

Les excavations de la vigne Moroni mirent au jour des peintures d'une beauté remarquable, entremêlées d'ornements



Reconstruction de la partie de la *Via Appia*, du Sepulcre des Scipions à la *Porta Appia*.

en stuc, retrouvées dans les chambres sépulcrales. Le célèbre Maratta, qui les visita avec ses élèves, ne put s'empêcher de témoigner son admiration et son étonnement devant ces merveilles de l'art antique.

Nous mettons sous les yeux du lecteur deux spécimens de ces ornementations, que Ficoroni a eu soin de nous transmettre. Le premier se trouvait au-dessus d'une inscription funéraire portant le nom d'un certain Calistus, dont les parents suppliaient le Soleil, représenté sur un char traîné par quatre coursiers noirs, de dénoncer le misérable qui avait tué leur enfant infortuné. On voit au-dessus de l'épitaphe des mains représentées dans l'attitude des Suppliants. Une autre inscription voisine de la précédente est dédiée à Timothéa, esclave privilégiée de Marcus Ulpius Niconor, qui prie le Soleil en faveur de la défunte.



Tombeau de Calistus et de Timothea
avec une peinture représentant le Char du Soleil.
(*Vigna Moroni*).

Le second spécimen reproduit une ornementation en stuc, dont le sujet est une salle de bain où se voient quatre figures, dont l'une donnant ses soins à la baigneuse au bras levé, et les deux autres debout prêtes à offrir leurs services. En outre, nous donnons la reproduction d'autres monuments de cette localité, dessinés par Labruzzi au moment des fouilles.

En parlant de la **propriété Casali** (P. G. I, XIII) Ficoroni ajoute que les sépulcres s'étendaient jusqu'à l'enceinte des murs d'Aurélien et il nous donne la description suivante de l'un de ces sépulcres : une cellule carrée, ornée de niches sémicirculaires au milieu et quadrangulaires sur les côtés, avec

une voûte à croisillons décorée de caissons en stuc, comme nous la reproduisons. Beaucoup d'objets provenant de ces sépulcres sont conservés encore dans la famille Casali, propriétaire de l'endroit; mais il est à déplorer qu'un grand nombre d'autres ornements, découverts dans cette place, aient disparu pour enrichir les musées étrangers.

Apres avoir ainsi décrit tous les sépulcres qui se trouvaient sur la droite de la voie jusqu'à la *Porta Appia*, nous parlerons maintenant de ceux qui sont situés sur la gauche, en partant du tombeau des Scipions. Ce côté gauche forme une petite élévation appelée *Celiolo* qui, ainsi que le côté opposé, était entièrement couverte de tombeaux au point de former une Nécropole (voir plan en élévation). Sur cette colline les fouilles furent commencées à l'époque de Pie IV, et le célèbre architecte P. Ligorio nous dit, dans ses mémoires, qu'on y découvrit deux inscriptions dédicatoires, qui se rapportaient à la famille Anicia et en particulier à Anicia Faltonia, femme très noble et très chaste. On les porta l'une dans la maison du Cardinal de Cesi, et l'autre dans celle du Cardinal Della Valle. Nous rapportons ici une autre inscription trouvée dans le même endroit, et portée elle aussi dans la villa du Cardinal Della



Tombeau de personnes inconnues
avec une peinture représentant une salle de bains.
(*Vigna Moroni*).

Valle: elle est de l'an 905 de Rome, de l'empire de Marc Aurèle Antonin.

C·ANICIO·FALTONIO·CLARO·VIRO·VIX·
ANN·XXXVI·M·VIII·D·VIII
C·ANICIO·C·F·FALTONIO·FRONTON·VIX
ANN·XVIII·MEN·VI·HOR·VIII
M·ANICIVS·M·F·QVIR·PROBVS·T·F·
K·OCTOB·M·AVRELIO·SEVERO·II·ET·TI·CLAVD
IO·POMPEIANO·COS (1)

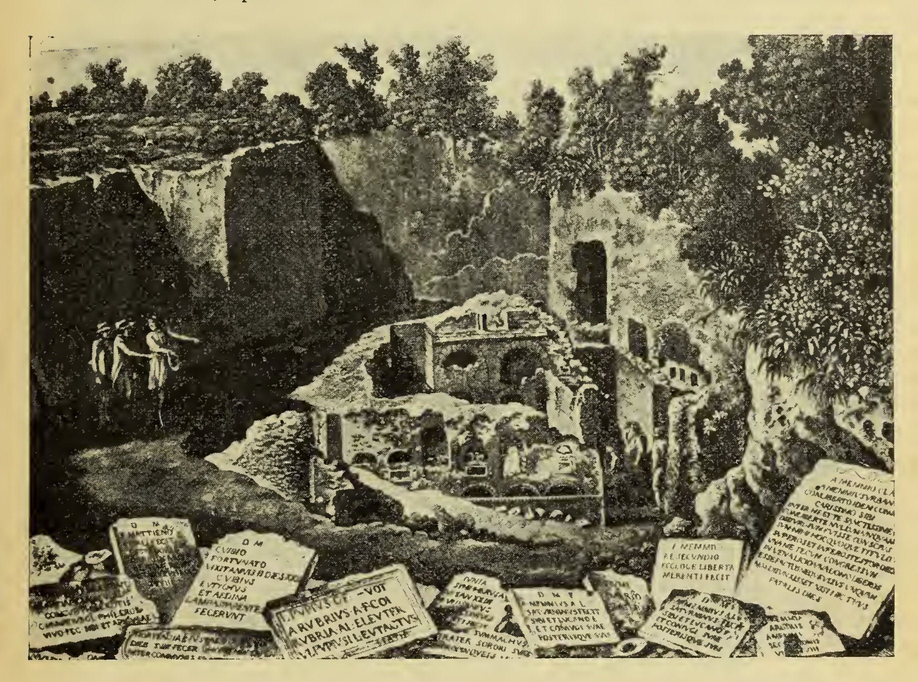


Chambre sépulcrale de la *Vigna Casali* au temps de sa découverte.

Parmi les monuments illustrés par ce même Ligorio, nous en reproduisons un des plus beaux appartenant à plusieurs

(1) « A Caius Anicius Faltonius personnage illustre; il vécut trente-six ans, huit mois, huit jours: A Caius Anicius, fils de Caius Faltonius Fronton; il vécut dix-huit ans, six mois, huit heures: Marc Anicius fils de Marc. Quinquumvir intègre, fit (ce) tombeau aux calendes d'octobre, sous le deuxième consulat de Marc-Aurèle et celui de Tibère Claude Pompéien ».

personnes de la famille *Pompeia* (¹). Malheureusement ce colombaire, avec beaucoup d'autres, fut gravement endommagé en 1725 par un certain Bevilacqua, lequel tout en voulant continuer les excavations détruisit un grand nombre de chambres sépulcrales, leur faisant ainsi subir le même et triste sort, qu'avaient subi tous les autres tombeaux du côté



Reproduction d'un dessin montrant l'état d'un sépulcre de la *Vigna Moroni*, au moment de sa découverte.

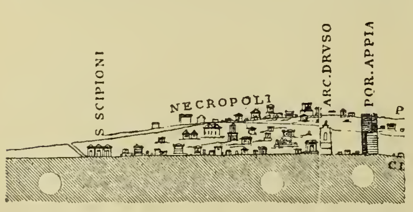
droit. Ficoroni, déjà cité, en décrivant ces dernières fouilles, nous parle de la découverte d'une peinture représentant un jeune architecte avec les instruments de sa profession; cette fresque fut enlevée avec soin et conservée par le marquis Capponi. Par bonheur, la vigilance du Gouvernement du Pape survint à temps pour mettre un terme à ces actes de van-

(1) D'après les dessins et MSS. de la Bibliothèque du Vatican.

dalisme, en ordonnant que les tombeaux fussent respectés et conservés dans l'état où ils se trouvaient, avec toutes leurs

Inscriptions, sarcophages et autres objets dessinés pendant les fouilles dans la *Vigna Casali.*

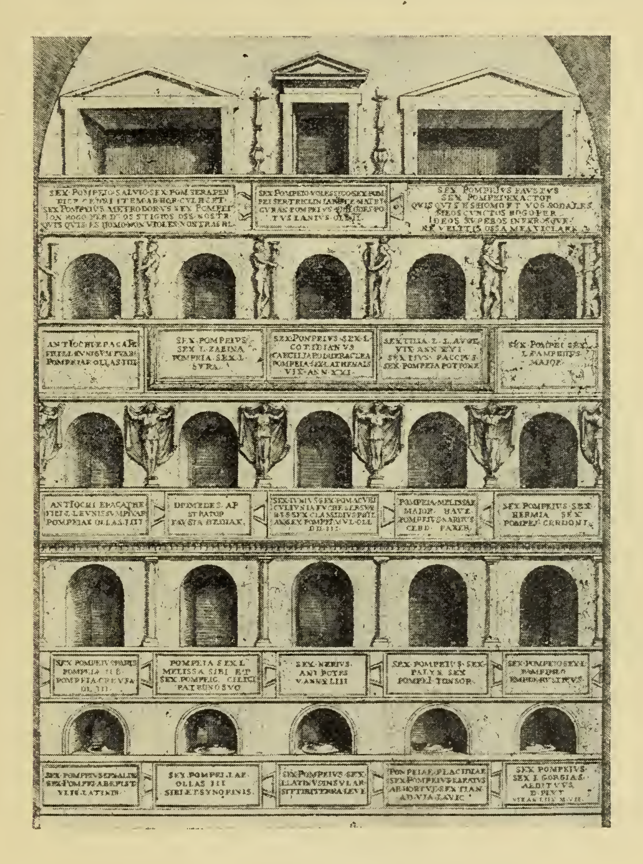
inscriptions, et que les objets d'art ne fussent pas déplacés, dans l'intérêt des études historiques. C'est grâce à cette attention du Gouvernement pontifical que nous pouvons aujourd'hui étudier et admirer les intéressants colombaires de *Pomponius Hylas* et tous les autres dont nous parlons ensuite.



Plan en élévation du côté gauche de la Voie du Sépulchre des Scipions à la *Porta Appia.*

Plus en avant, dans la **Vigna Codini** (P. G. I, XIV), dont l'entrée est au n. 13, on a retrouvé en bon état des

colombaires très intéressants, qui ne feront regretter au touriste ni ses fatigues ni ses dépenses. Au-dessus de la porte (au n. 13) on aperçoit une Madone avec l'Enfant Jésus, et



Reproduction du colombaire de la famille Pompeia.

on lit la reproduction de l'inscription suivante, qui se trouve à l'intérieur:

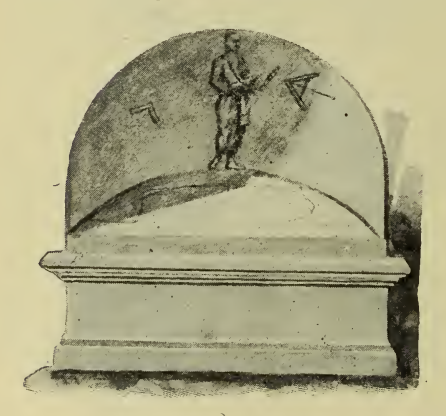
NE·TANGITO·O·MORTALIS
REVERERE·MANES·DEOS (1)

(1) Ne touche pas, ô mortel,
Respecte les dieux Mânes.

On y a trouvé de remarquables inscriptions, dont l'une nous parle d'un certain Soterius, employé public à la bibliothèque des Portiques d'Octavia :

SOTERICHI·PVBLICI
VESTRICIANI·A
BVBLIOTECE (*sic*) PORTICIBVS
OCTAVIAE
STATILIA·HELPIS
CONIVGI·B·M·F·V·A·XXVIII·

Cette inscription importante et celle encore plus importante d'un certain PHILOXENVS·IVLIAN, déjà publiée par Fabretti et par Mommsen, ont l'avantage de nous faire connaitre à Rome l'existence, à cette date, d'une bibliothèque grecque et latine dont ces deux employés étaient les conservateurs.



Fresque, représentant un jeune homme avec les instruments de sa profession.

On y a découvert également des inscriptions se rapportant à des personnes employées à la bibliothèque Palatine du Temple d'Apollon :

ALEXANDER·C·CAE
SARIS·AVG·GERMANICI·SER....
PYLAEMENIANVS·AB·BVBLI
OTHECE·GRAECA·TEMPLI·APOLLI
NIS·VIX·ANNIS XXX

S'il nous était permis de manifester ici notre désir, ce serait que l'on visitât absolument ces colombaires qui se trouvent dans un état remarquable de conservation. Sous le rap-

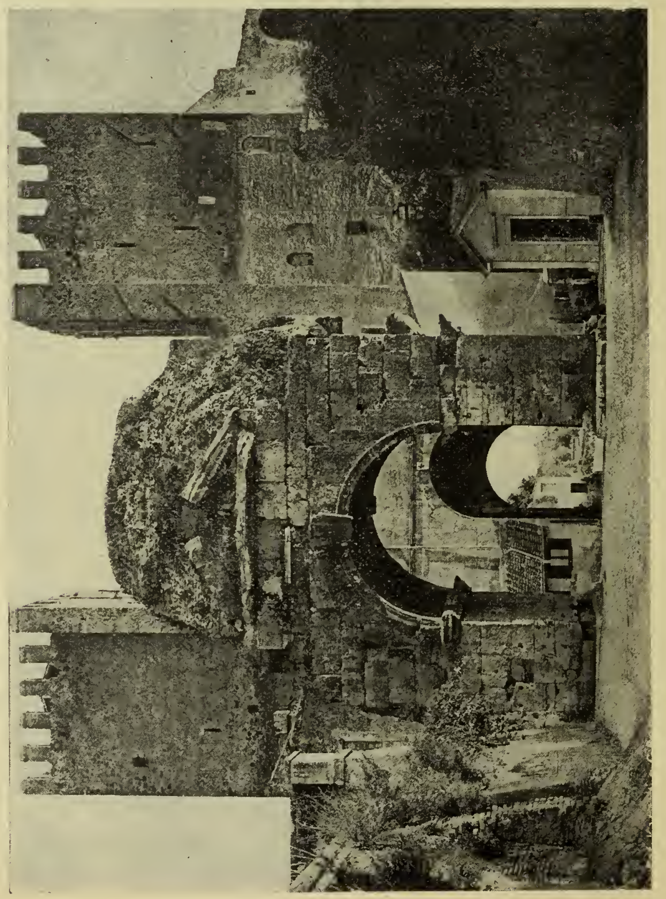
port de leur dimension, ils sont uniques dans tous les environs de Rome. Ils sont remarquables aussi, à cause de la quantité d'inscriptions indiquant les différentes professions ou emplois, exercés dans le Palais d'Auguste. Cet empereur qui se vantait de ramener les mœurs à leur sévérité primitive, qui affectait une simplicité républicaine dans son habillement et dans sa manière de vivre, avait pourtant un si nombreux personnel pour le servir, qu'on pourrait bien dire en toute vérité – selon l'expression des anciens – que cette multitude de serviteurs était un peuple, une armée d'esclaves et d'affranchis. Il y avait des préposés à la garde-robe, à l'argenterie: les uns pour les habits du matin, pour le vêtement royal, pour les grands vêtements et pour les habits légers, pour la toilette, pour la chaussure; les autres avec la charge des statues du palais ou des coffres de linge; ceux-ci avaient le soin des bibliothèques; ceux-là des appartements divers etc. En voyant ces innombrables urnes à inscriptions, dont Bianchini pense que le nombre s'élevait à six mille, on se croit transporté dans l'intérieur de la vie domestique d'Auguste et de Livie, et on voit défiler devant soi toute cette foule obscure qui les servait.

III.

ARC DE DRUSUS? ET « PORTA APPIA » (S. SEBASTIANO).

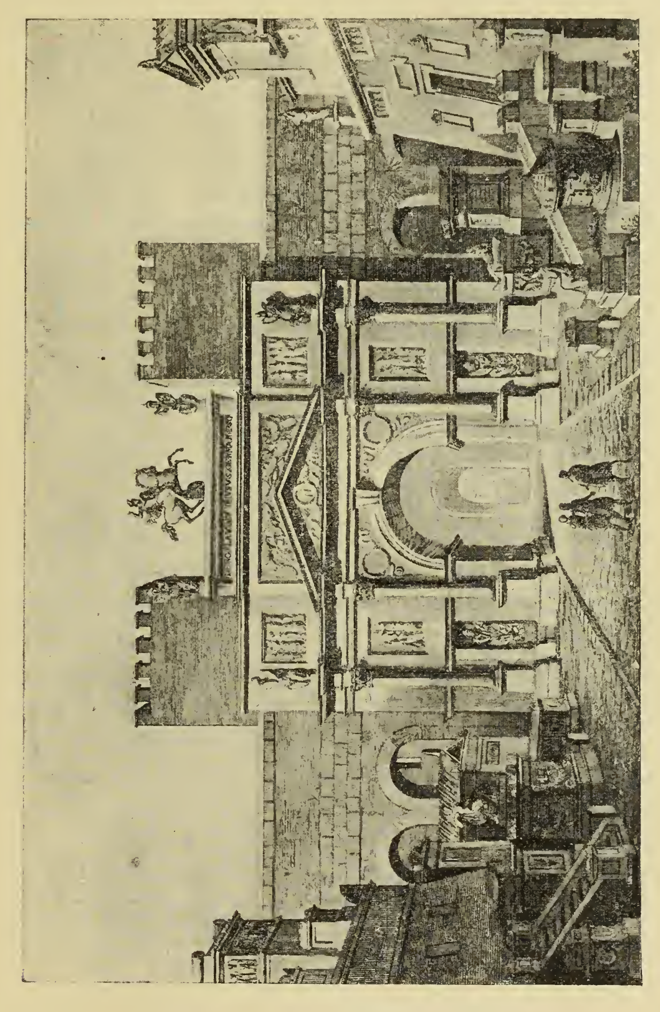
(1er mille).

AVANT de franchir la Porta Appia, aujourd'hui *Porta S. Sebastiano,* on remarque les débris de nombreux monuments, et particulièrement l'Arc que beaucoup d'archéologues



Vue montrant l'Arc attribué à Drusus et la *Porta Appia (S. Sebastiano).*

ont cru être celui de **Claudius Drusus** (P. G. I, XV). Suétone et Dion nous disent clairement que ce monument était



Reconstruction de l'Arc, dit de Drusus, avec l'aqueduc, et de la *Porta Appia (S. Sebastiano).*

situé sur la voie Appia, et par conséquent compté parmi les monuments existant dans la première Région de la Porte Capène.

C'est à cause de ce monument que la ruelle voisine portait le nom de *Vicus Drusianus*.

Suétone, dans sa vie de Claude, nous apprend qu'après la mort de cet empereur, le Sénat, outre tous les témoignages et les honneurs qu'il lui décerna, décréta de lui élever un arc sur la voie Appia. Le rapport de Dion concorde parfaitement sur ce point avec celui de Suétone. Ce dernier nous dit aussi qu'après les oraisons funèbres, prononcées au Forum par Tibère en l'honneur de Drusus, et par Auguste dans le Cirque Flaminien, le corps de l'empereur défunt fut porté sur les épaules des chevaliers et des sénateurs au Champ de Mars, où il fut brûlé. Ses cendres, pieusement recueillies, furent déposées dans le Mausolée d'Auguste, l'an 745 de Rome. Le Sénat lui décerna également le surnom de Germanicus, en témoignage des victoires remportées par cet empereur sur les Germains, titre glorieux dont héritèrent ses enfants; de plus, on lui fit l' honneur de frapper des médailles à son effigie et d' un cénotaphe sur les bords du Rhin.

Lorsque Caracalla construisit ses Thermes, afin d'y amener l'eau, il fit faire un aqueduc qui passait sur la voûte de l'arc dit de Drusus (1). D'autres archéologues au contraire croient, et leur opinion est la plus probable, que cet arc avait été construit spécialement par cet empereur pour le passage de l'aqueduc au-dessus de la voie, et que l'arc de Drusus, dont nous venons de parler, était situé un peu en avant de ce lieu, à l'endroit où la ruelle dite *Vicus Drusianus*, descendant de l'Aventin, rencontrait la Via Appia.

Porta Appia (S. Sebastiano) (P. G. 1, XVI. — Cette porte est une des quatorze, qui furent ouvertes dans les murs de fortification, construits par l'empereur Aurélien l'an 271 de J.-C.; elle fut restaurée au sixième siècle par Bélisaire ou

(1) Le code Einsiedelense, écrit au IXe siècle, publié par le savant Mabillon nous confirme ce fait en disant qu'à cette époque l'eau y passait encore « Inde ad Portam Appiam. Ibi forma Jopia (Jovia) quae venit de Marcia et currit usque ad ripam..... ». Ce qui nous prouve en outre que l'eau servant aux Thermes de Caracalla était l'eau *Marcia*.

par Narsès. Ce dernier l'enrichit de marbres enlevés à différents monuments, et spécialement au temple de Mars, ainsi qu'aux autres sépulcres, qui se trouvaient dans le voisinage de ceux que nons avons précédemment décrits.

Jusqu'au commencement du VIe siècle, cette porte con-

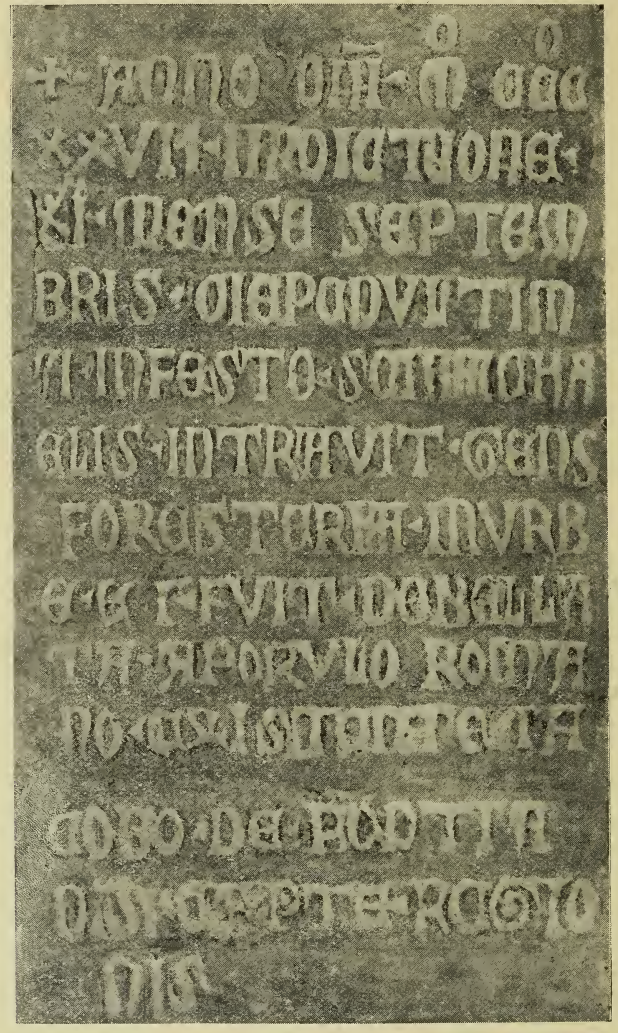


Image et inscription, gravées, à droite, sous la voûte de la *Porta Appia*, en souvenir de la Victoire remportée sur Robert d'Anjou.

serva le nom d'Appia, qui lui fut donné parce qu'elle s'ouvrait sur la voie Appia ; depuis, elle prit le nom du martyr St. Sébastien, dont la Basilique se trouve au IIe mille de la voie. Elle est flanquée de chaque côté d'une haute tour crénelée, dont la forme actuelle doit probablement remonter à peu près à la période de sa construction primitive.

La porte, à l'exception de la partie supérieure qui est en

briques, est formée de gros blocs en marbre et en travertin. Sur le côté droit de la voûte, on remarque un ange sculpté



Reproducition de l'inscription précédente.

tenant sous ses pieds un reptile, qu'il transperce de sa lance, et une inscription évoquant la victoire remportée sur Robert

d'Anjou par les Romains sous la conduite de Giacomo dei Ponziani, capitaine de la Région, le 29 septembre 1327, jour de la fête de St. Michel Archange (1). L'historien Villani, en nous décrivant ce combat comme nous allons le voir, affirme que Ponziani lui-même fit exécuter cette inscription (2).

(1) Pour bien faire comprendre la portée de ce fait, qui pourrait faire naître dans les esprits des jugements contraires à la vérité historique, nous croyons bon de produire quelques éclaircissements.

Robert d'Anjou avait essayé d'entrer dans Rome en qualité de lieutenant du pape Jean XXII, qui se trouvait alors à Avignon; mais ce fut en vain, puisque les chefs les plus influents du parti Guelfe en avaient été chassés. Le souverain Pontife reprochait aux Romains leur opposition, car il n'y avait que lui, le roi de Naples, qui pût et qui sût s'opposer à l'invasion germanique, et de plus, il les exhortait à demeurer fidèles à la religion romaine. C'est dans leur intérêt qu'il parlait ainsi, car Louis de Bavière, en descendant en Italie, apportait avec lui le pillage, le meurtre, la perfidie, en un mot, la ruine du pays et de la religion.

Après maints efforts, Robert d'Anjou finit par entrer dans Rome la nuit du 28 septembre, avec le Légat du Pape Jean, Cardinal Orsini. Malheureusemeut, abandonné par les Romains, qui avaient favorisé son entrée, le lendemain, fête de St. Michel Archange, il fut obligé d'en sortir. D'après cela, le lecteur peut se rendre compte du cynique contraste entre l'inscription et le fait historique qui vient d'être mis sous ses yeux; les évènements qui vont se dérouler dans les mois qui suivent cette malheureuse époque de l'histoire de Rome, lui fourniront de plus évidents éclaircissements. A force de trahisons et de perfidies, Louis le Bavarois arriva sous les murs de Rome le 7 janvier de l'année suivante, les portes lui furent ouvertes et il se constitua le maître de la cité Léonine et du palais de St-Pierre. Quatre jours après, il se rendit au Capitole, où il fit haranguer le peuple (car il ne savait ni lire ni écrire) et le peuple le proclama sénateur de Rome et capitaine des Romains pour un an.

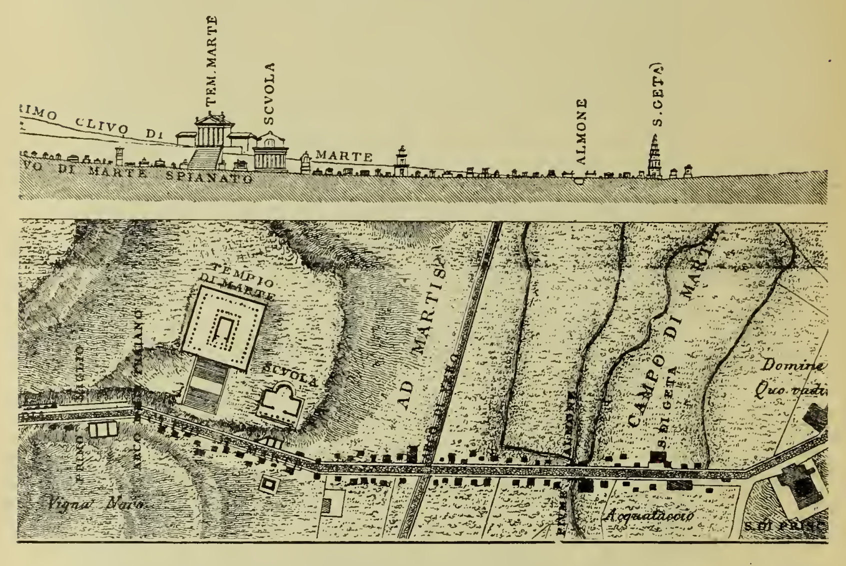
(2) Si le lecteur désire connaître en détail le récit de ces jours d'horreurs et de sacrilèges pour la ville de Rome, pendant le séjour de l'envahisseur allemand, qui sut dédommager les princes italiens de l'hospitalité, qu'ils lui accordèrent, par la prison et la torture, il peut lire la *Cronaca* de Giovanni Villani – Muratori, *Annali d'Italia* – Raynald, etc. sans omettre le jugement du protestant Sismondi, sur Louis de Bavière (*Répub. Ital.*). Certains auteurs, peu soucieux de la précision des dates, ont attribué à tort cette inscription à une défaite de Louis de Bavière, chassé ignomineusement de Rome le 4 août 1328.

IV.

DE LA « PORTA APPIA » (S. SEBASTIANO) JUSQU'AU TOMBEAU DE PRISCILLA PRÈS DE L'ÉGLISE DU « QUO VADIS? ».

(2me mille).

Si l'on jette les yeux sur le plan et la section altimétrique qui s'y rapporte, on peut voir les différentes localités où s'élevaient les monuments les plus intéressants, que nous reproduisons en leur état actuel et en reconstruction.



Plan et section altimétrique de la *Porta Appia (S. Sebastiano)* au Tombeau de Priscilla, vis-à-vis le « Quo Vadis? »

Immédiatement après la Porta Appia, sur la droite, en descendant le Clivus de Mars, s'élevait la **Première colonne** (*pierre*) **milliaire** (P. G. 2, I) retrouvée avec son piédestal dans ce même endroit, l'anneé 1584.

Après plusieurs péripéties, en 1692, elle fut placée dans la balustrade du Capitole, comme on y aurait placé un objet ornemental insignifiant; tandis que, si on l'avait laissée dans l'endroit où elle s'élevait primitivement, elle aurait été de tout temps un signe indiscutable de la topographie de cette voie. On aurait ainsi évité beaucoup d'erreurs des la part de savants,



Porta Appia et lieu où s'élevait la 1re colonne milliaire de la voie.

et, entre les amateurs d'archéologie, les polémiques ne se renouvelleraient pas aussi fréquemment.

D'après plusieurs relations avec de nombreuses preuves à l'appui, il est établi que les milles de la voie Appienne commençaient à la porte Capène et non pas au milliaire d'or du Forum. C'est ce qu'ont établi un grand nombre d'archéologues de toutes les époques, et le fait est prouvé clairement en outre par la colonne qui s'élevait à 114 mètres 48 cent. de cette porte, ce qui revient aux 8 palmes indiqués, avant l'angle nord de la maison Naro, aujourd'hui propriété du marquis Patrizi.

Cette maison est la première que l'on rencontre, à droite en descendant. D'ailleurs, jusqu'au commencement du XIXe siècle, il y avait une inscription rappelant que c'est bien là que la pierre milliaire avait été trouvée: cette inscription a disparu ou par insouciance ou à la suite des restaurations faites aux murs. (1)

Quand le premier tracé de la voie Appia fut complété jusqu'à Capoue, on disposa d'un mille à l'autre une colonne



Plaque commémorative placée à l'endroit
où s'élevait la première colonne (pierre) milliaire de la *Via Appia* (2)

sur laquelle on grava le nombre des distances parcourues. On prétend que cette invention si utile aux voyageurs est due

(1) Se fondant sur ce qui a été dit plus haut, et par une relation documentée, l'auteur obtint de la Municipalité de Rome, avec le consentement de la Commission municipale d'Archéologie, la permission de mettre à ses dépens, en cet endroit, une plaque de marbre qui rappelât à la postérité l'emplacement de cette colonne milliaire. Ce souvenir fut inauguré en présence des notoriétés scientifiques de la ville, parmi lesquelles un représentant de la Mairie et un du Ministère de l'instruction publique, avec le concours d'un grand nombre d'écoles, de collèges et de la Société de gymnastique « Giovane Roma », sous les auspices et sous la direction de laquelle cette fête fut célébrée; et elle fut clôturée par l'intéressante course du mille romain.

(2) Ici s'élevait la première colonne (pierre) milliaire de la voie Appia, maintenant au Capitole.

Par l'initiative de Joseph Ripostelli et sous les auspices du Comité sportif « la Jeune Rome », le 28 mai 1905.

à C. Graccus, tribun du peuple, comme l'atteste Plutarque: « Singula milliaria dimensa diligenter lapideis columnis distincta ». (1) A coup sûr, l'indication des distances devait encourager les passants dans les fatigues. (2)

Lorsque, dans la suite des temps, la voie Appia fut refaite ou réparée par différents empereurs, ceux-ci firent graver sur les colonnes anciennes leur nom et le souvenir de leurs travaux.

C'est ainsi que sur le fût de la première colonne milliaire on lit deux inscriptions, la première se référant à l'empereur Vespasien et la seconde à Nerva, que nous reproduisons:

1.

IMP·CAESAR
VESPASIANVS·AVG·
PONTIF·MAXIM
TRIB·POTESTAT·VII
IMP·XVII·P·P·CENSOR
COS·VII·DESIGN·VIII

2.

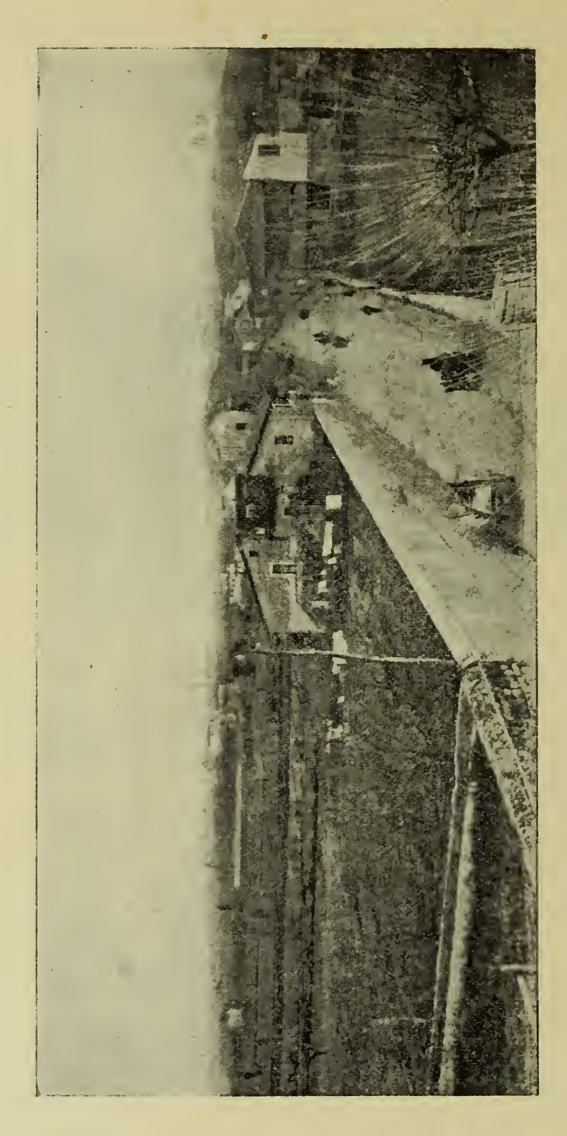
IMP·NERVA·CAESAR
AVGVSTVS·PONTIFEX
MAXIMVS·TRIBVNIC
POTESTATE·COS·III·PATER
PATRIAE·REFECIT

On trouva une troisième inscription, gravée sur un piédestal que l'on croyait appartenir à la colonne dont nous parlons, parce qu'il avait été découvert dans le même endroit, mais que l'on pense avec plus de raison avoir été destiné à soutenir une statue d'Adrien, érigée par les agents-voyers de la voie Appia:

IMP·CAESARI DIVI
TRAIANI·PARTHICI·F·
DIVI·NERVAE·NEPOTI
TRAIANO·HADRIANO
AVG·PONTIF·MAXIM
TRIB·POTEST·II·COS·II
VIATORES·QVI·IPSI·ET·COS·ET
PR·CETERISQ·MAGISTRATIB
APPARENT·ET·H·V·

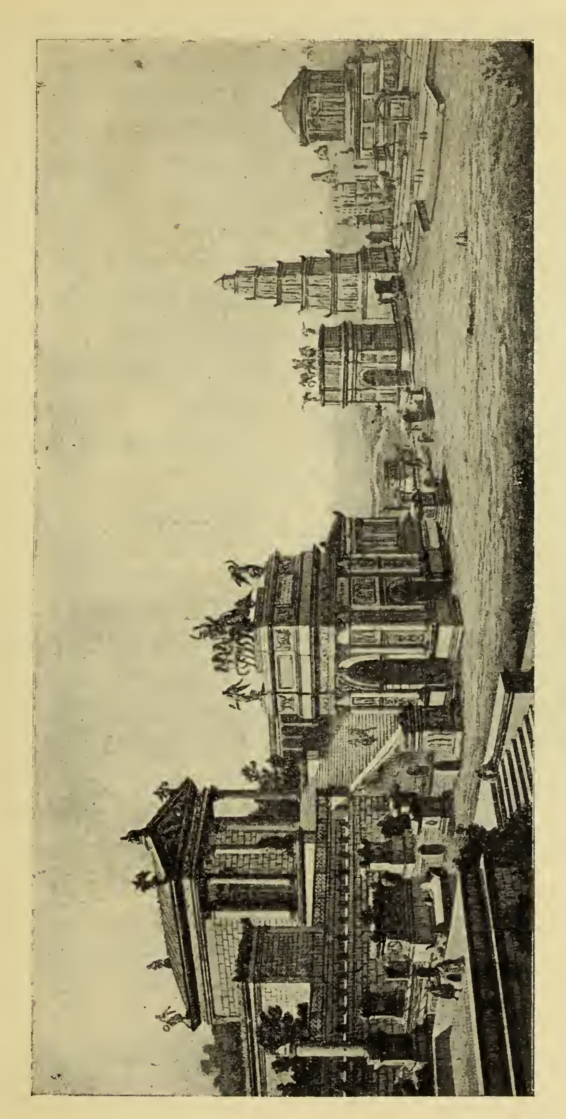
(1) Chaque distance d'un mille soigneusement mesurée était marquée par une colonne en pierre.

(2) En attribuant à C. Graccus la pose des colonnes milliaires, on obtient une nouvelle preuve que le mesurage de la voie Appienne ne pouvait pas commencer au milliaire d'or, qui ne fut construit que plus tard par Auguste, mais bien à la porte Capène.



Etat actuel du panorama de la *Via Avpia*, vu de la localité où s'élevait la première colonne milliaire.

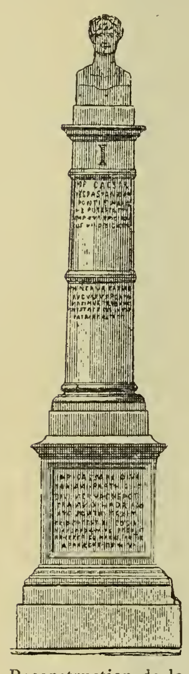
Dans le voisinage immédiat de cette colonne se dressait le fameux **Arc de Trajan** (P. G. 2, III), qui est mentionné, ainsi que celui de Lucius Verus et de Drusus, dans les cata-



Reconstruction du panorama de la *Via Appia*, vue de la première colonne milliaire.

logues des *regionarii*. Il se trouvait presque au pied du Clivus de Mars, qui passait devant le temple consacré à ce même dieu. Dans un des bas-reliefs, qui orne l'arc de Constantin

et qui aurait, dit-on, appartenu à un autre arc de Trajan, qui probablement, ne lui fut pas élevé, on voit représenté l'arc, érigé en l'honneur du divin Trajan dans le Clivus de Mars, avec la reproduction du temple, tel qu'il devait exister à l'époque de cet empereur. A gauche donc de cet Arc, s'élevait le somptueux **Temple de Mars** (P. G. 2, II), où les capitaines des légions, avant de se mettre en campagne, venaient offrir des sacrifices pour obtenir la protection du dieu des armées, et à leur retour, ils y repassaient pour déposer les trophées de leurs victoires. Les Proconsuls eux-mêmes, sur le point de partir, se rendaient dans le Temple et juraient solennellement de bien administrer la guerre et de rendre justice aux peuples des provinces.



Reconstruction de la 1re colonne milliaire de la voie.

Sa position nous est confirmée par les susdits bas-reliefs. On y voyait l'empereur, sur le point de sortir de la ville, ayant à sa gauche le Temple de Mars. Ce temple est mentionné dans l'intéressante inscription du Vatican, qui se lisait jusqu'à la fin du siècle VIIIe (1) sur le mur de la Vigna Naro, dans les environs du lieu, où fut trouvée la première colonne milliaire. Cette inscription, évidemment antérieure à l'époque impériale, déclare que le Sénat et le Peuple romain ont réduit, aux frais de l'Etat, la colline de Mars à un niveau plus facile, comme on peut le constater en se reportant au plan altimétrique.

SENATVS | POPVLVSQVE | ROMANVS | CLIVVM | MARTIS
PECVNIA·PVBLICA | IN·PLANITIAM | REDIGENDVM | CVRAVIT

(1) Ceci est précisé dans le *Recueil d'inscriptions du voyageur anonyme,* édité par MABILLON.

Pour mieux établir que le Temple de Mars était situé en dehors de la porte Appia (actuellement Saint-Sébastien), nous citons les Actes des Martyrs, qui furent condamnés au supplice près de cet endroit: « Iussitque eum duci ad T. Martis et ibidem dicta sententia capite truncari si non acquiesceret adorare nefandi Martis simulacrum. Tunc B. Stephanus ductus a militibus foras muros Appiae portae ad T. Martis... iterum sacrificent (*Actes de Saint Etienne et Saint Jules*). Et ducti foras murum portae Appiae caepit B. Syxtus dicere... diacones duxerunt in clivum Martis ante templum et ibidem decollatus est (*Actes de Saint Sixte*) ». (1)

A ce témoignage s'ajoutent les divers Mirabilia et, en particulier, ce qui est rapporté par Montfaucon dans le *Diarium Italicum*, pag. 283, où on lit: « Haec sunt loca quae inveniuntur in passionibus sanctorum foris portam Appiam, ubi beatus Sixtus decollatus fuit et ubi Dominus apparuit Petro, Domine quo vadis? Ibi templum Martis intus portam arcus Syllae ». (2)

Près du Temple de Mars, il y avait une école et des édifices sacrés dédiés à *Esculape et à Igia*. Dans une inscription, qui est conservée dans le palais Barberini, on relève ce fait qu'une certaine Silvia Marcellina avait fait don de diverses œuvres d'art au Collège d'Esculape, dont la situation est indiquée par les mots *ad Martis*, ce qui veut dire dans le voisinage du temple consacré au dieu Mars.

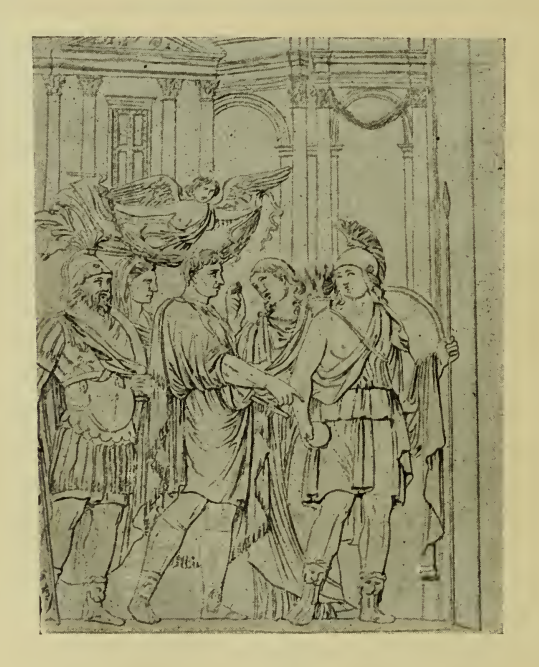
Au dire de Juvénal, derrière le Temple de Mars s'étendait

(1) Il ordonna de le conduire au Temple de Mars et là il fut condamné à avoir la tête tranchée s'il ne consentait à adorer l'image de Mars. Alors le bienheureux Etienne fut conduit par les soldats en dehors des murs par la porte Appia jusqu'au Temple de Mars... (*Actes de Saint Etienne et Saint Jules*). Et ayant été conduit hors des murs par la porte Appia, le bienheureux Sixte se mit à dire... ils conduisirent les diacres au Clivus de Mars en face du Temple et en ce même endroit il fut décapité (*Actes de Saint Sixte*).

(2) Voici les localités qui se trouvent, dans les martyres des saints, en dehors de la porte Appia, où le bienheureux Sixte fut décapité, et où le Seigneur apparut à Pierre, Domine quo vadis? Là est situé le temple de Mars au dedans de la porte de l'Arc de Sylla.

un Bois Sacré: « **Locus Martis** (P. G. 2, VI), dicit qui Romae est in Appia, in quo solebant recitare poetae ». (1)

Festus dans *Monalem* et Nonius dans *Trullum* nous décrivent les cérémonies de la pierre Monale. Celle-ci était conservée dans ce même Temple de Mars, et il était d'usage de



Bas-relief de l'Arc de Constantin, représentant l'Empereur, sortant de la ville et passant devant le Temple de Mars.

la porter dans les rues de Rome, pendant les temps de sécheresse, pour obtenir la pluie.

Champ de Mars (P. G. 2, V). — En s'éloignant de quelques pas du temple que nous venons de décrire, et des édifices consacrés à Esculape et à Igia, le voyageur passait sous

(1) On appelle Place de Mars un endroit de la voie Appienne, où les poètes avaient coutume de réciter leurs vers.

l'**Arc de Vero** (P. G. 2, IV). Cet arc, au dire des anciens auteurs, servait d'entrée au Champ de Mars, qui s'étendait, à guache de la voie Appia, dans la plaine, traversée par le ruisseau Almone.

C'est dans ce vaste terrain que se faisait la revue des milices romaines; c'est là encore que se réunissaient les soldats, au retour des batailles, avant d'entrer dans Rome, pour déposer



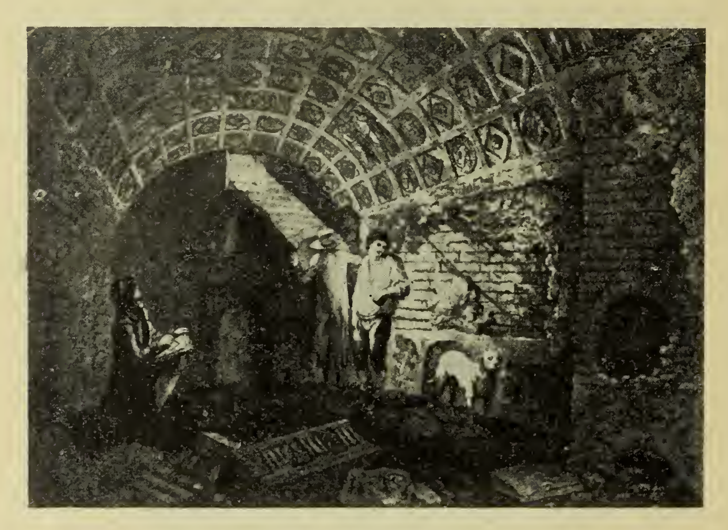
Maison bâtie sur les ruines d'un ancien monument, à gauche de la voie (à l'entrée du Champ de Mars?)

leurs armes victorieuses au pied du dieu des combats, (1) et lorsque les légions invincibles partaient en quête de nouvelles victoires, elles y venaient offrir les sacrifices et formuler leur serments. Ces informations nous sont fournies par Properce et par Tite-Live. Denis en décrivant la solennité qui se célébrait au mois de juillet, en souvenir de la victoire, remportée par les Romains, près du lac Régille, dit que le Champ de Mars pouvait contenir 5000 cavaliers; ceux-ci organisaient une

(1) Armaque quum tulero portae votiva Capena
Subscribam, Salvo grata puella viro.
(Prop. lib. IV. El. III).

procession, qui ne commençait à vrai dire qu'au Temple de l'Honneur et de la Vertu, et se dirigeaient en ordre vers le Temple de Castor et Pollux, au Forum. Cette fête était appelée la fête de l'Honneur et de la Vertu.

Egalement en cette partie de la voie, riche en monuments publics, ne manquaient pas les édifices privés; et, en effet, outre ceux qui, actuellement, se trouvent dans la Vigne Patrizi,



Sépulcre de personnes inconnues
existant dans la Vigne *Patrizi*, auparavant *Naro*.

auparavant Naro, beaucoup d'autres sont encore ensevelis; de même, le long des murs latéraux de la voie, l'on note, çà et là, d'imposantes ruines de constructions anciennes en *opus signinum*; et cela jusqu'au-delà du viaduc pour le passage de la ligne Rome-Pise, où la voie cesse d'être enfermée entre les murs, qui soutiennent les hauts remblais du terrain. A l'auberge *d'Angelina del Ponte*, où, pour le tenir frais, le tenancier conserve le vin, on remarque les restes d'un ancien Sépulcre aux murs rayés, fort bien conservés, ayant encore des niches avec leurs « olle » doubles, encore à leur place.

Ligorio, dans le Manuscrit de Turin, écrit que sur la gauche, en sortant de la porte Saint-Sébastien, il y avait le tombeau des esclaves et des affranchis de Sextus Pompée. Un manuscrit du même auteur, conservé à la Bibliothèque Nationale de Naples, dit que sur la rive droite de l'Almon (P. G. 2, VII), on découvrit le sépulcre de la famille des Turaniens, dont l'inscription, gravée sur travertin, déclarait que le monument avait été construit en 499 sous le consulat de C. Cornelius Scipion et de A. Attilius Calatinus. (Nous aurons occasion de reparler de la famille des Turaniens, quand notre description aura atteint le 3me mille de la voie).

A peu de distance, sur le côté droit de la voie et aux bords de l'Almon, fut découvert par Ligorio un monument de la famille Barbi, en travertin et en briques. Il portait une épitaphe, encadrée dans une corniche, que Ligorio dit avoir été enlevée par *Manicola*, chef de la justice de Rome (Bargello). Ce monument ayant été démoli pour faire un vignoble, on y découvrit un carré de marbre sculpté, qui représentait Proserpine, Jupiter, le dieu Sylvain et Pluton, avec cette inscription :

CN·BARBIVS·CN·F·HOR·ANTENAS·LIBENS·
D·D·

A quelques dix pas de ce monument, fut remis à jour le tombeau des affranchis de Claudius, dont la principale épitaphe, au-dessus de la porte, disait qu'il avait été dédié sous les consulats de P. Cornelius Dolabella et I. Silanus.

Le Ruisseau Almon (P. G. 2, VIII), dont le cours, dit Ovide, était très restreint,

Cursu ille brevissimus Almo

de fait ce petit ruisseau va se jeter dans le Tibre à peu de distance de sa source.

C'est dans son eau que les prêtres de Cybèle, le 27 mars de chaque année, venaient en grande procession du Palatin pour laver, selon les rites solennels, le simulacre de cette

déesse, qui avait été apporté de Pessinonte à Rome, le 12 avril 548 avant J. C., au dire de Tite-Live (Liv. XXIX).

Au début, la déesse Cybèle était adorée sous la forme d'un aérolithe tombé du ciel; plus tard, on lui dédia une statue d'argent qui fut provisoirement placée dans le temple de la Victoire, le plus riche à cette époque, sur le Palatin. Treize ans plus tard, M. Giunius Brutus lui érigea un temple sur cette même colline, et à cette occasion eurent lieu les jeux publics appelés *Megaleria*, parce que, chez les Romains comme chez les Grecs, cette déesse était qualifiée de Grande Mère des Dieux: *Magna Deum Mater* (1). « Après l'avoir lavée dans le petit Almon, ils la portaient de nouveau dans son temple » (Lucain, *Farsale*).

En passant l'Almon sur un pont de l'époque du moyen-âge, on peut remarquer, quand l'eau est basse, les blocs en pépérino qui formaient l'antique lit de la petite rivière, et à main droite, se trouve une construction, aussi du moyen-âge, qui contient les ruines d'un ancien sépulcre.

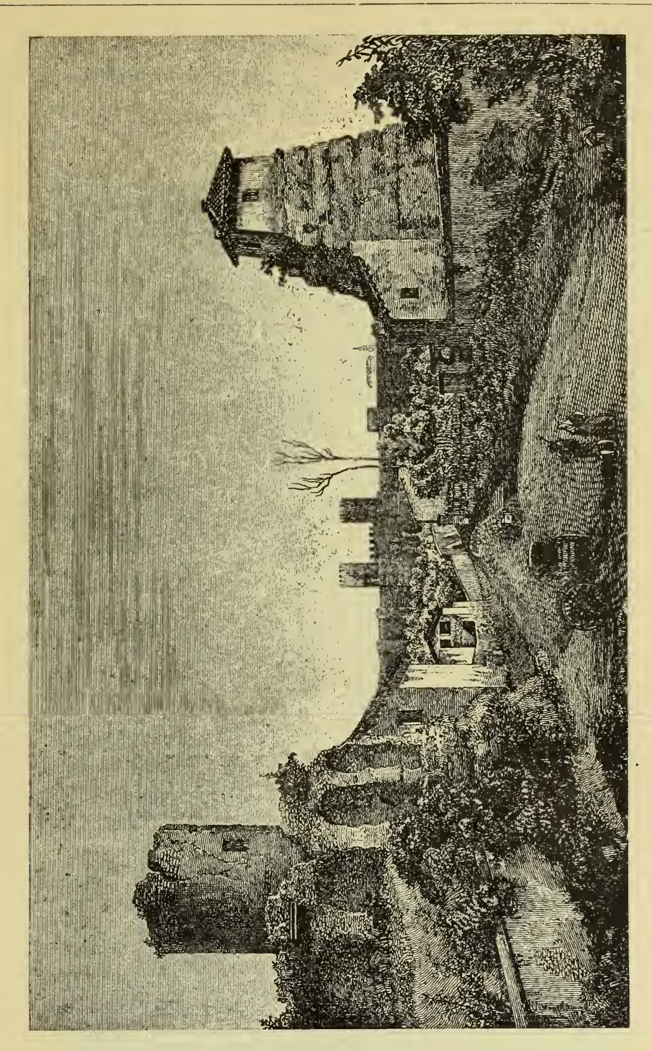
Après avoir traversé le pont dont nous venons de parler, devant l'*Osteria dei Carrettieri*, s'élevait la masse imposante, actuellement en ruines, du **Tombeau de Géta** (P. G. 2, X), fils de Septime-Sévère, qui après avoir été assassiné, fut déposé dans le tombeau de ses ancêtres sur la gauche de la voie Appia (2).

(1) D'une inscription appartenant à une certaine Ælia Recepta, on relève ces mots:

AELIAE·RECEPTAE
TYMPANISTRIAE
M·D·M·I

Ces quatre dernières lettres nous confirment que Cybèle était surnommée Ida, la Grande Mère des Dieux, et l'inscription nous fait connaître que la fonction de musicien de la Déesse était exercée par des femmes aussi bien que par des hommes, puisque cette Elia Recepta avait la qualité de « tympaniste ».

(2) Septime-Sévère eut deux enfants: Caracalla et Géta, qui tous deux furent nommés empereurs. Caracalla, voulant régner seul, se défit de son frère par le procédé le plus cruel et le plus barbare; il le fit assassiner entre les bras de leur mère commune. Selon d'autres, il le tua de sa propre main. Il voulut même se faire justifier devant le Sénat par

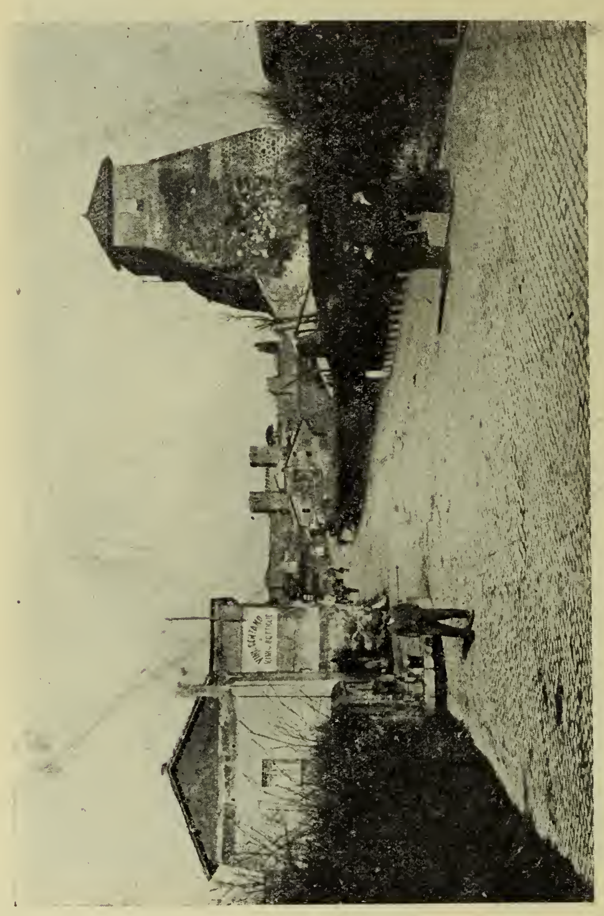


Etat des ruines du Tombeau de Priscilla et de Géta jusqu'à la *Porta Appia*, telles qu'elles apparaissaient au moyen-âge.

Ce tombeau, en forme de pyramide à sept étages, avait été bâti de son vivant, ainsi que nous l'apprend Spartianus

l'éloquent Papinien : mais, dans sa fierté romaine, celui-ci lui répondit : « Il n'est pas aussi aisé d'excuser un parricide que d'accuser un innocent après lui avoir ôté la vie » (Tacitus, *Annal.* liv. 14, c. II). Cette réponse lui valut la peine capitale.

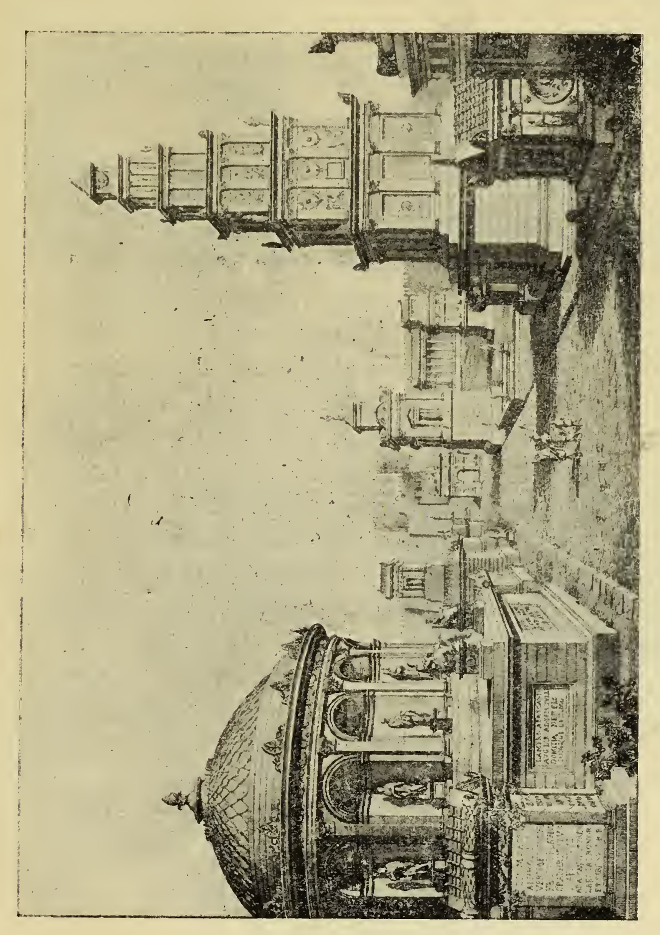
dans la vie, qu'il nous en a laissée (ch. 7). Actuellement, il ne reste de ce monument qu'un immense bloc de maçonnerie au sommet duquel on construisit au moyen-âge



Etat actuel de la *Via*, de la *Porta Appia* jusqu'aux Sépulcres de Géta et de Priscilla.

une maisonnette existant encore. Cette intéressante ruine, il n'y a pas longtemps, a été restaurée par les soins et aux frais de la Maison Torlonia, qui en est maintenant propriétaire.

Le maître de l'auberge *des Carrettieri* y a aménagé une cave pour conserver son vin, et en adossant un toit à l'antique muraille, il a ainsi formé une succursale à son hôtellerie.



Reconstruction de la *Via*, de la *Porta Appia* jusqu'aux Sépulcres de Géta et de Priscilla.

Tombeau de Priscilla (F. G. 2, IX). — Plus loin, à droite, et un peu en arrière des maisons qui portent les n°s 17 et 18, s'élèvent les ruines d'un monument, dont la forme primitive consistait en une large base carrée, surmontée

d'une rotonde avec coupole. On a altéré la forme de ce tombeau en lui superposant une construction cylindrique faite de morceaux de marbre enlevés aux anciennes ruines; à côté, s'élèvent maintenant quelques maisons et de nombreux arbustes végètent sur la base antique. Ce sont là les restes du monument qu'Abascante, affranchi favori de Domitien, éleva à son épouse regrettée Priscilla. Selon la coutume des Romains, peut-être l'établit-il dans sa propriété près de l'Almon; et c'est probablement dans ce voisinage que se trouvaient les fameux bains d'Abascante mentionnés dans les Catalogues de la 1re Région.

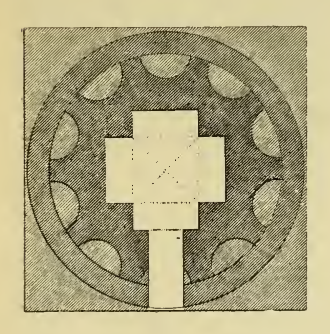
« Aimer son épouse de son vivant est un plaisir, lui continuer son amour après la mort est un culte ». Ces paroles expressives, accompagnées d'autres non moins belles, furent adressées à Abascante abattu par la mort de son épouse bien-aimée, par son ami le poète Stace, dans la lettre de condoléance que ce dernier lui écrivit. Cette lettre était suivie d'une poésie, dépeignant la grande douleur du mari pour la perte irréparable qu'il venait de faire, et si pénible à son cœur, qu'il ne put consentir à la céremonie de la crématiun; il préféra déposer le corps de sa chère Priscilla dans un riche sarcophage après l'avoir fait embaumer, revêtir de précieux vêtements et envelopper d'un grand voile de pourpre [1].

A l'extérieur du somptueux mausolée et tout autour, étaient pratiquées des niches destinées à recevoir des statues de déesses, chacune ayant la ressemblance de Priscilla, et le tout était

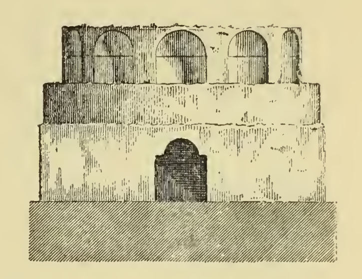
(1) Est locus ante urbem, qua primum nascitur ingens
Appia . . . .
Hic te Sidonio velatam molliter ostro
Eximus conjux (nec enim fumantia busta
Clamoremque rogi potuit perfero) beato
Composuit, Priscilla, toro: . . . . .

Il y a un endroit en avant de la Ville, à la naissance de la grande (voie) Appia. C'est là, ô Priscilla, que ton distingué époux te déposa, sur une couche molle, après t'avoir enveloppée d'un léger voile de pourpre (car il ne put soutenir la vue de ton cadavre fumant, ni les clameurs du bûcher).

recouvert d'une superbe coupole; l'édifice entier était revêtu de marbres si précieux qu'il passait pour un des plus majes-



Plan du Tombeau de Priscilla.



Plan en élévation du Tombeau de Priscilla.

tueux et des plus riches de la voie Appia; ce qui fit dire au poète: « que l'avenir ne parviendrait pas à détruire de si nombreux et de si beaux objets d'art ».

Les fouilles de l'année 1773 sont venues prouver que c'était bien la propriété d'Abascante en mettant au jour les deux inscriptions suivantes. L'une était dédiée à Epaphrodite, affranchi d'Abascante et de Priscilla; ce dernier, en qualité de gardien du tombeau de ses maîtres, mérita d'être enseveli à côté du monument dont il avait la charge.



Coupe du Tombeau de Priscilla.

DIS·M·SACR
AHPRODISIO
VERNAE·SVO DVLC
FECIT·T·FLAVIVS
EPAPHRODITVS
AEDITVVS
ABASCANTI·ET·PRISCIL
LAES·PATRONOR
ET·SIBI·SVIS·B·B·

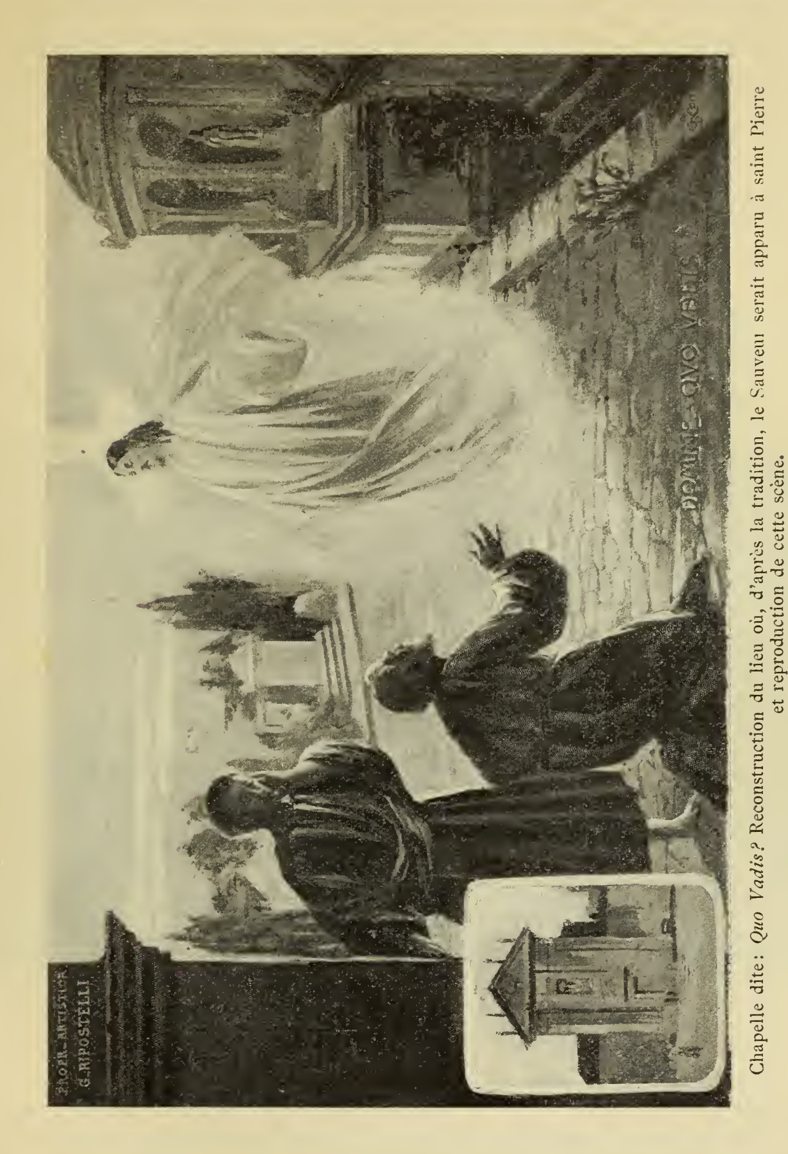
L'autre inscription nous apprend qu'un certain Lamire, lui aussi affranchi d'Abascante, et de plus secrétaire de Domitien, fut également enseveli au pied du dit monument :

LAMYRO·ABASCANTI
AVG·LIB·AB·EPISTVLIS
DOMITIA·NEREIS
CONIVGI·OPTIMO

Malheureusement, il ne reste de ce mausolée que son ossature intérieure, et de plus, pour donner un démenti à Stace, pendant le siècle passé, des chaumières se sont élevées à l'entour comme si elles voulaient le faire disparaître aux regards. Et pour le cacher davantage, de nos jours, une maison a été bâtie sur la base même du tombeau.

Près du sépulcre de Priscilla, commence aujourd'hui la voie Ardeatina, qui va directement à Ardea, antique cité des Rutules à 24 milles de Rome. Festus est l'écrivain le plus ancien qui fasse mention de cette voie, mais à différentes reprises elle est confondue dans les Actes des Martyrs avec la voie Appia à cause de la proximité de son point de départ avec cette dernière. Elle sortait de l'enceinte d'Aurélien par la porte Ardeatina, actuellement fermée, à droite de la voie Appia, et descendait jusqu'à l'Almon qu'elle traversait sur un pont aujourd'hui rompu, mais dont il est parlé dans un document de l'année 1163, sous le nom de Pont *Silioli*; de ce point elle rejoignait la voie Appia après un court trajet, à proximité du sépulcre de Priscilla, d'où, tournant à droite, elle montait sur la localité du *Predio Amaranziano* (aujourd'hui dit : *Tor Marancia*) et atteignait ensuite l'Hypogée de Flavius.

Dans ce premier tracé on rencontre des vestiges de l'ancien pavage, dans le vignoble, à gauche, en dehors de la porte Ardeatina ; d'autres encore peuvent se voir à 4 milles de là, c'est-à-dire dans l'antique localité dite : *Cecchignola.*



Chapelle dite: *Quo Vadis?* Reconstruction du lieu où, d'après la tradition, le Sauveur serait apparu à saint Pierre et reproduction de cette scène.

Presque en face du sépulcre de Priscilla, sur la gauche, s'élève la Chapelle dite: *Quo Vadis?* où, selon la tradition, Saint Pierre aurait rencontré le Sauveur (voir P. Chr.).

V.

DE L'ÉGLISE « QUO VADIS ? » JUSQU'À LA COLONNE DU DEUXIÈME MILLE

(2e mille).

APRÈS l'église *Quo Vadis?* la voie Appia tourne quelque peu à gauche et bientôt revient à droite pour suivre directement dès lors l'ancien tracé jusqu'à Albano, parmi les



Vue de la *Via Appia*, de l'endroit où l'on place la rencontre du Sauveur avec St. Pierre (Chapelle du *Quo Vadis ?*).

ruines nombreuses des monuments qui s'élevaient de chaque côté, et qui, maintenant, sont presque, ou totalement, couverts de terre. La direction, que nous venons d'indiquer, correspond parfaitement à la description de Stace qui dit qu'après le tombeau de Priscille on remarquait à ce point le commencement

de la voie Appia, se distinguant des autres voies par les épithètes de *Regina Viarum* et *Via Recta*; tandis que la première partie, depuis la Porte Capena jusqu'au point où nous sommes, était plutôt appelée un sentier, ou un étroit chemin (*semita*), suivant les paroles de Tite-Live mentionnées dans notre Préface.

Sur la droite se présente une entrée qui mène dans la grande propriété du Vatican, louée par les Pères Trappistes qui

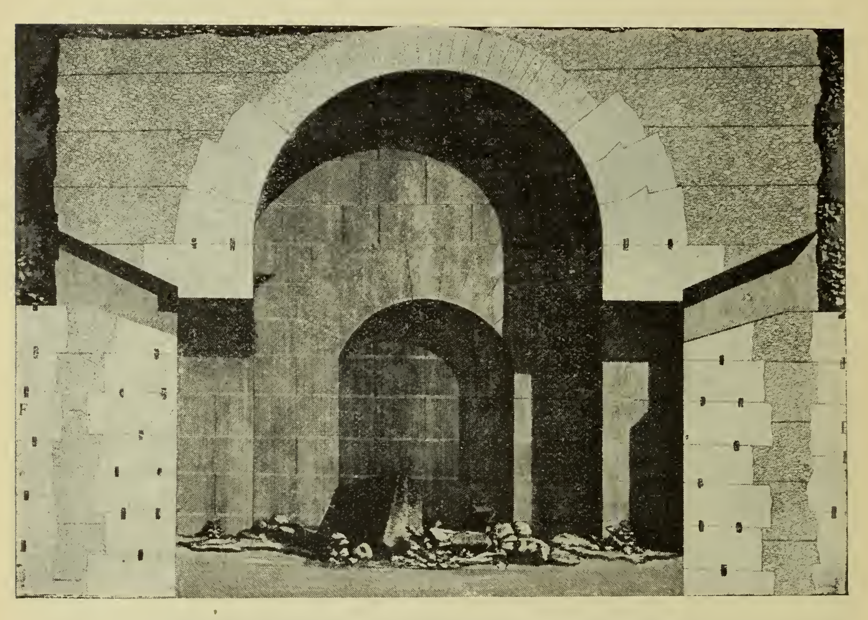


Gigantesques débris d'un monument dans la Vigne *Ciampclletti*.

depuis presque vingt ans, par un travail de culture bienfaisante ont fait de tous ces terrains, auparavant abandonnés, un vrai et magnifique jardin faisant, de plus, des fouilles et conservant tous les précieux trésors, qui sont très nombreux, se trouvant dans ces terrains et dont nous aurons occasion de parler. Le long de la voie et du même côté, on trouve de nombreux monuments païens. Dans le terrain, le plus rapproché de l'entrée, et qui est limité par la voie Appia, d'un côté, et par la voie Ardeatina, de l'autre, s'étendait l'ancien *Fondus Rosarum*, le *Champ des Roses*, dont les fleurs servaient au culte de la déesse Cybèle.

A gauche, à l'endroit où commence le chemin qui mène à la petite vallée dite: *Caffarella,* quelque peu au-dessous du niveau de la voie, se présente aux regards du passant une petite rotonde, refaite en 1536 par le Cardinal *Reginaldo Polo,* pour indiquer où l'on crut d'abord que se plaçait l'épisode du *Quo Vadis?*

Après cette petite chapelle et du même côté, derrière le

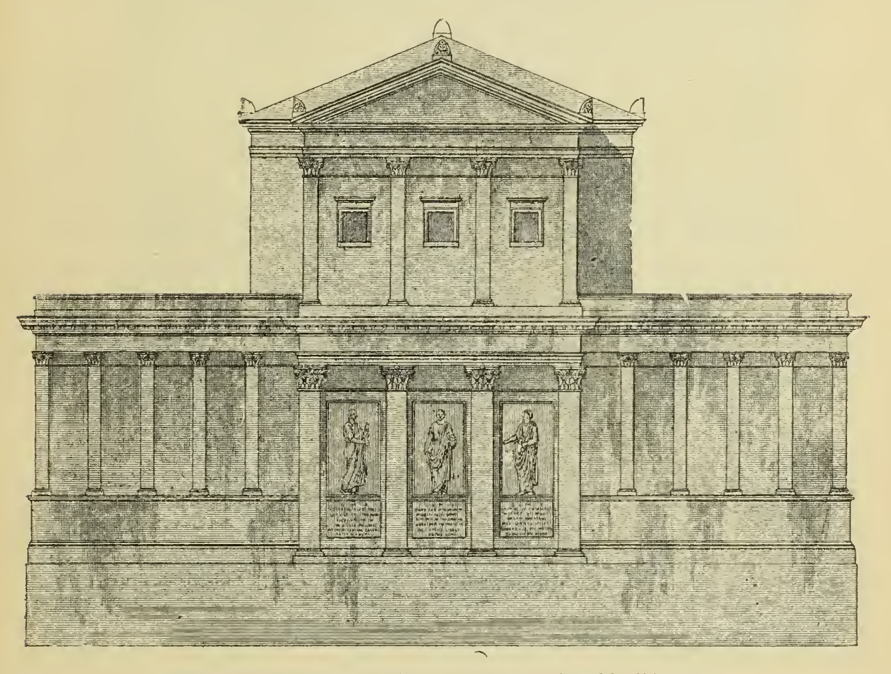


Intérieur d'un tombeau, qui se trouve dans la Vigne *Ciampelletti.*

mur de clôture, se trouvent les gigantesques débris d'un monument auprès duquel, en 1720, on découvrit une admirable mosaïque représentant les jeux du cirque avec le nom de l'artiste *Severus.* Au même endroit, on peut encore voir les restes d'un pavé, également en mosaïque. Si on pouvait faire quelques excavations dans le voisinage, on reconnaîtrait sans peine les traces de la propriété de quelque illustre famille qui possédait le monument, dont il reste aujourd'hui ces gigantesques débris. Ce monument fut visité, il y a plusieurs années,

et dans la chambre sépulcrale on découvrit des emplacements, destinés à des sarcophages. Nous donnons, ici, une gravure représentant l'intérieur, maintenant comblé, de ce tombeau, tel qu'il apparut au moment des fouilles faites il y a deux siècles.

En avançant toujours, dans cette même vigne, appelée



Reconstruction du Colombaire attribué aux affranchis d'Auguste.

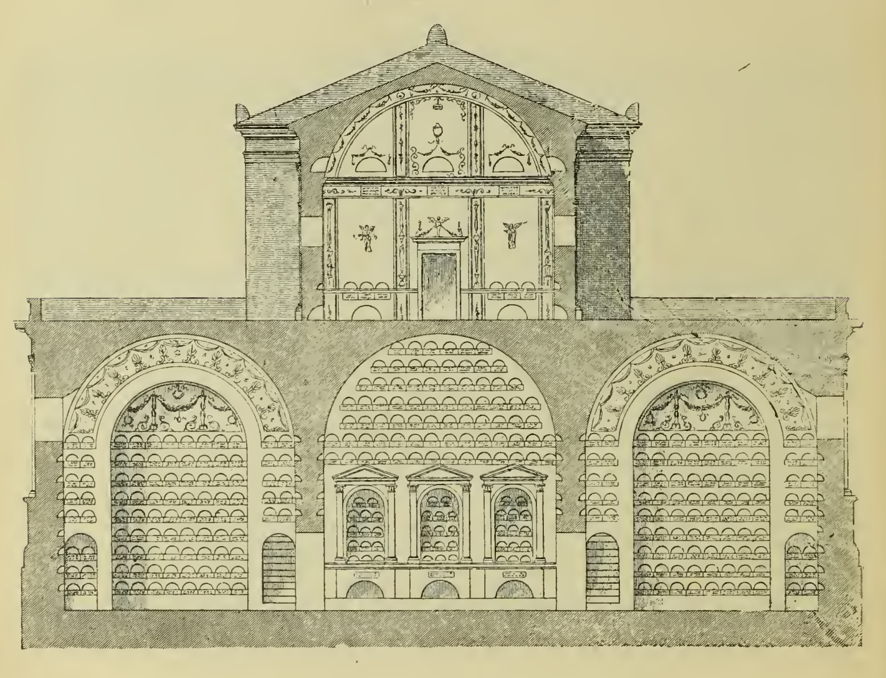
Ciampelletti, où l'on entre par le portail N. 26, on observe les restes d'un des plus grands **Colombaires**, attribué aux **affranchis d'Auguste**? (P. G. 2, XI), qui fait partie de la maison rurale.

Dans les gravures, que nous donnons, on peut en voir la façade reconstituée et une section.

Ce monument se composait de trois chambres ou cellules (*Cellae*) inférieures, renfermant une très grande quantité d'ur-

nes, dans lesquelles furent déposées les cendres de 3000 individus au moins.

La partie supérieure était réservée aux agapes. De nos jours les chambres inférieures existent encore, mais la mieux conservée est celle de droite, qui sert de cave à vin et où l'on voit des urnes bien conservées. Tout le monument était décoré de



Coupe transversale, montrant l'intérieur du Colombaire
attribué aux affranchis d'Auguste.

pilastres et d'autres ornements en briques, avec chapiteaux en marbre [1], comme on peut s'en rendre compte par la belle partie de la façade opposée à la voie; cette façade est demeurée

(1) Nous conservons, chez nous, un de ces gracieux chapiteaux, qui avait été donné par le locataire à un maçon, chargé de réparer le colombaire et que nous avons acheté à ce dernier.

en excellent état et correspond exactement à la reconstruction que nous plaçons ici.

Ce colombaire fut, par erreur, attribué aux affranchis d'Au-



Colombaire, attribué erronément aux affranchis d'Auguste, qui aujourd'hui sert de cave à vin.

guste, par suite d'une fausse ou vague interprétation par Fabretti de l'inscription suivante, rapportée par Nibby :

C · IVLIVS · CORINTHI · L · ATIMETVS
SIBI · ET · TVLLIAE · PRIMIGENIAE · CONIVGI
CARISSIMAE · ET · TVLLIO · ALEXANDRO
PATRONO · EIVS · ET · PRIMIGENIO · DELICIO
EORVM · DIS · MANIBVS · D · D ·
PERMISSV · DVORVM · IVLIORVM · EVTACTI · ET
THEOPHILI

L'inscription parle de l'affranchi d'un certain Caius Iulius Corinthus, lui-même affranchi, qui avait obtenu des places de sépulture pour lui, pour sa femme, pour Alexandre et pour Primigenius. Ce furent les deux affranchis Iulius Entactus et

Theophilus, propriétaires peut-être du fond ou d'une partie au moins, qui lui en donnèrent la permission.

Monsieur Ficoroni, lui aussi, dans son œuvre *La bolla d'oro*, etc. (Rome, 1732), nous décrit, à la page 64 et suivantes, ce monument, mettant déjà en relief la confusion commise par Fabretti.

Pour lui laisser toute sa valeur, nous citons, comme nous l'avons fait ci-après également, le texte même de M. Ficoroni; voici en quels termes il s'exprime :

« ... restano ancora in diverse parti (dei colombari) ed in spezie ad un miglio in circa della Via Appia a sinistra, e di questi così ne scrive l'erudito Fabretti alla pagina X delle sue iscrizioni : *quod ob incredibilem loculamentarum huiusmodi copiam, tres capacissimas aulas ab imo ad summum implentium, Libertis domus Iuliae ab Augusto statum, aliqui, nec tenere meo iudicio credunt* (1).

« La credenza però, che questo fosse il Mausoleo de' Liberti di Giulia, detta Livia, sarà derivata da qualche lapide scritta, vedutavi di qualche Liberto, che vi fu seppellito; poichè sapendosi il longo regno, e longa vita di detta Imperatrice, il gran numero de' Liberti, officiali, di servi e serve che servirono la sua Casa Augusta, nel morire che facevano, vennero questi seppelliti, non già in mausoleo fattogli fare da Augusto, ma a volontà de' loro eredi e d'amici in diverse parti, e in diversi mausolei, come conoscesi dalle iscrizioni ritrovatevisi ne' tempi a dietro, e pubblicate da scrittori... ». (Voir, ci-après, la description de la découverte du vrai Colombaire des Affranchis de Livia Augusta, découverte, qui est de beaucoup postérieure à l'époque où Fabretti écrivait).

De toute façon la construction remonte aux temps de l'Empire, et l'on pourrait dire, avec quelque probabilité, que ce monument appartient à l'époque d'Auguste ou de Tibère et servait

(1) ... à cause de l'incroyable quantité de niches percées dans trois salles très vastes, du sol à la voûte, d'aucuns estiment qu'il s'agit du sépulcre réservé par Auguste aux affranchis de la Maison Giulia, et, à mon avis, il doit en être ainsi.

probablement, comme bien d'autres, de lieu de sépulture à payement.

Tombeau attribué aux Attilii. — Sur la droite, l'œil découvre encore, à peu de distance l'une de l'autre, deux ruines colossales d'anciens et riches tombeaux, dont le premier se trouve à l'endroit où la haie fait place aux arbustes, et

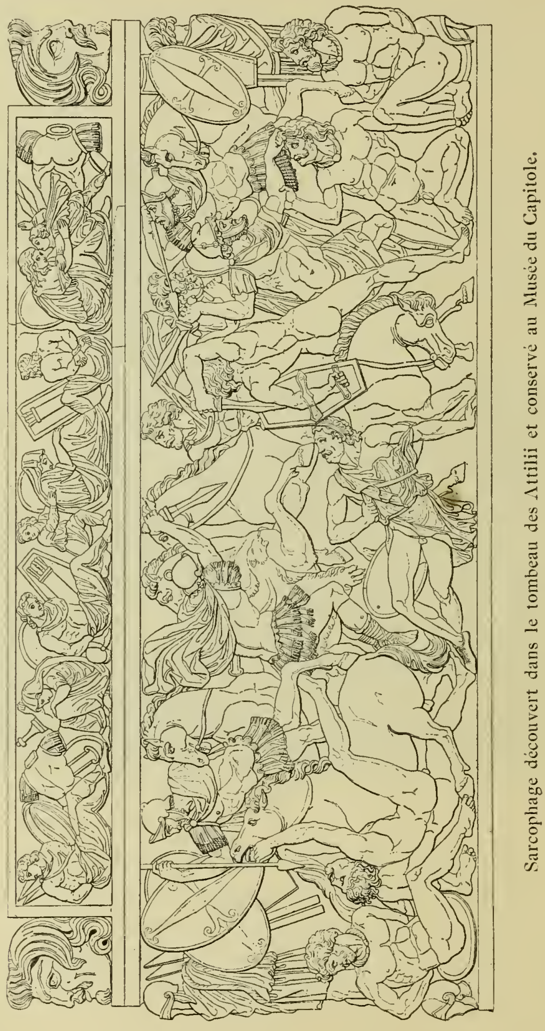


Ruines du tombeau, attribué aux Attilii, dans la propriété des R. P. Trappistes.

dont le second s'élève bien au-dessus du mur d'enceinte en forme de pyramide. Malheureusement, les siècles ne nous ont rien conservé de l'histoire de ce dernier.

Quant au premier, Nibby nous dit qu'il était couvert de marbres précieux, orné de sculptures et de rosettes, et que tout disparut alors que le mausolée fut démoli et pillé. On croit qu'il appartenait à la *Gens Attilia* (famille des Attilii) dont le tombeau s'élevait en dehors de la Porte Capène. En 1830, M. Amendola, faisant des fouilles dans sa propriété,

trouva, à trente pouces de profondeur, un superbe sarcophage, qui avait été déjà visité et dépouillé, sans doute lors de la



Sarcophage découvert dans le tombeau des Attilii et conservé au Musée du Capitole.

destruction du monument. Ce sarcophage est le plus beau et le plus intéressant que l'on voit dans la deuxième salle du Musée du Capitole.

D'après Nibby, ses sculptures représentent la bataille de Talamone, en l'an 528 de Rome, racontée par Polybe, dans le livre 1er, c. 22 et suivant.

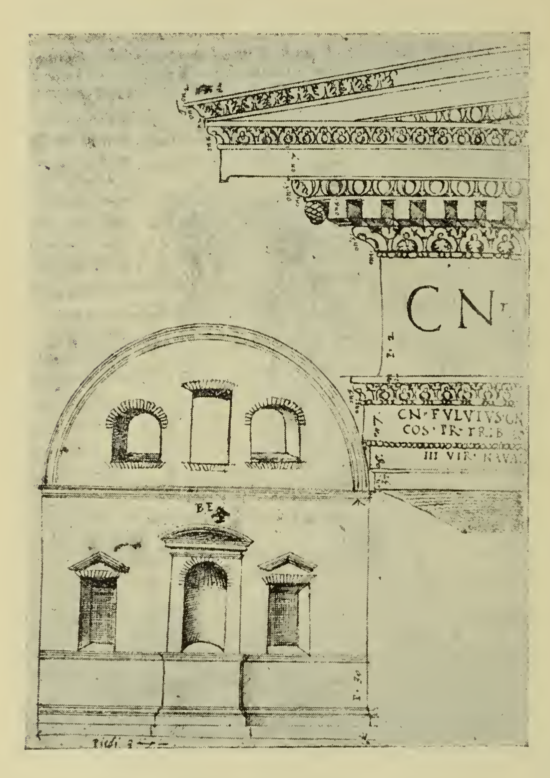
C'est dans cette bataille qu'Aneorestus, rois des Gaules, se tua ; et Coneolitanus, autre roi du même pays, fut fait prisonnier: du côté des Romains, l'un des deux consuls, Attilius Regulus, fut tué. Dans la reproduction du sarcophage, que nous avons mise sous les yeux du lecteur, on peut voir le roi Gaulois, qui se donne la mort, et le consul Attilius (?), dont le bras, levé pour frapper l'ennemi, nous cache la figure. Ce tombeau appartenait, probablement, à un descendant de la famille Attilia, au temps des Antonins, ou à quelque capitaine de Marc-Antoine, à l'époque duquel s'introduisit, en effet, l'usage de sculpter sur les sarcophages les scènes fameuses de la vie du défunt. Mais comme le bas-relief représente un combat des Romains contre des barbares et qu'il est dédié à un grand capitaine, on a pensé, en outre, que l'artiste avait voulu y figurer une anecdote de la guerre de Rome contre Carthage. Par suite de la découverte du sarcophage, dans le champ du dieu *Rédicule*, dont nous parlerons à l'instant, il est permis, avec assez de probabilité, de voir dans le personnage principal le consul Fulvius Flaccus, commandant de l'armée qui marcha contre Annibal.

Sépulcre anonyme. — Reprenant notre route, en gardant la droite, nous arrivons à une entrée, maintenant murée, qui correspondait exactement à l'ancienne entrée de la même vigne *Amendola*, devenue propriété du Vatican, comme nous l'avons dit ci-dessus, et actuellement des R. P. Trappistes, locataires du St. Siège.

A droite de cette entrée, on a retrouvé un tombeau de famille, enfoui sous terre, qui, au temps de Mr G. B. De Rossi, était aux deux tiers rempli de terre et de débris, si bien que celui-ci n'y porta aucune attention.

Ce furent les Pères Trappistes qui s'occupèrent les premiers à déblayer ce monument, ainsi que ceux que nous décrirons plus tard.

Par un modeste escalier, on parvient à une antichambre, précédant le caveau sépulcral. Au début comme aujourd'hui, ce tombeau devait être souterrain, et surmonté seulement par la salle destinée aux agapes. Aucun des caractères ordinaires du colombaire ne se rencontre ici, et le nombre restreint des urnes cinéraires et de grandeur moyenne, placées dans les niches du mur, le font croire un hypogée de famille.



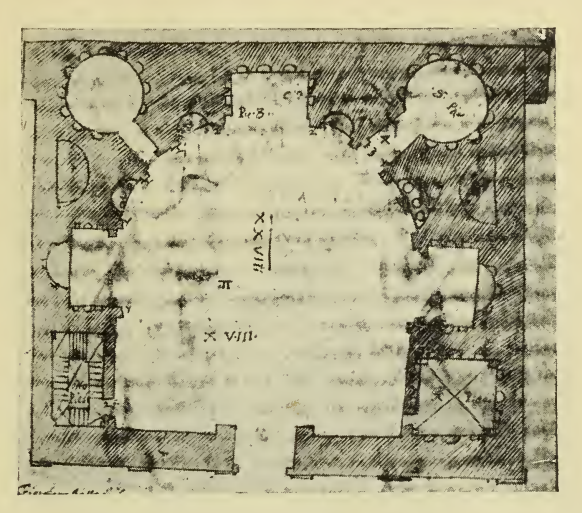
Reproduction du dessin fait par Ligorio du sépulcre de *Gneus Fulvius.*

La voûte est ornée de stucs et de peintures dans le genre de celles de Pompéi, ce qui permet d'en faire remonter la construction aux premières années du second siècle.

On y voit représentés des paons, et d'autres oiseaux ; parmi les fresques on découvre avec peine une villa seigneuriale avec un parc, un étang, des statues de divinités et des bosquets. Ce qu'il y a de particulièrement remarquable, ce sont trois panoplies ou trophées, peints avec une grande habileté, et qui permettent légitimement d'attribuer ce tombeau à un général ou à un chef d'armée.

La première fois que je visitai ce monument, je fus accompagné par le Rév. Père Abbé des Trappistes et par le Père Sixto (1), tous deux très versés en matière d'archéologie et nous fûmes persuadés qu'il s'agissait d'un sépulcre de quelque grande famille.

L'année dernière, à la suite de recherches faites dans les manuscrits de *Ligorio*, je suis resté dans la certitude que ce sépulcre est la cellule souterraine du grand **Temple de Gneus**



Reproduction du plan, dressé par Ligorio,
du monument de *Publius Minucius*.

Fulvius Maximus, prêtre auguste, et revêtu d'autres dignités que l'inscription incomplète ne nous permet pas de relever. Dans le temple on trouva un grand nombre de statues, dont l'une qui pourrait être celle de Pallas. Ligorio le pense, et dit : « on en a restauré les bras et la tête de manière à lui faire représenter Rome ; elle se trouve dans le jardin du Cardinal De Cesi au Vatican ... De nombreux objets en marbre, en bronze etc. y furent aussi retrouvés ... ». Enfin Ligorio déclare aussi que de son temps on finit de détruire le Temple pour faire place à des vignes.

(1) Nous avons su que le R. P. Sisto est en train de préparer un Manuel d'archéologie sacrée en langue latine, dont le 1er volume sera bientôt publié.

Quant au monument de **Publius Minucius** le même auteur montre qu'il était situé dans cette localité, à proximité de celui des Gnei Fulvii. Quand on eut fait les excavations, Ligorio en dressa, mais très difficilement, le plan. Parmi les ruines, il trouva un grand nombre d'inscriptions, presque toutes brisées et utilisées plus tard pour faire de la chaux. Dans les débris, il découvrit un sarcophage en travertin, très mal conservé, dans lequel fut enseveli, en 733, Minucius Albinus,



Reproduction de la maison construite sur un ancien sépulcre, le long de la voie, telle qu'on la voyait au siècle dernier.

de la tribu *Ocriculana*, l'une des 35 de Rome. Cicéron, dans le second discours contre Catilina, fait mention d'un Publicius Minutius qui fut accusé d'être un des membres de la fameuse conjuration.

En poursuivant à gauche dans le voisinage de la porte grillée, marquée du N° 27, on voit une petite maison construite sur un ancien sépulcre, dont une des parois extérieures apparaît encore avec ses pilastres et ses chapiteaux en briques.

Plus avant encore, mais à droite et en continuant à longer la grande propriété du Vatican, on voit, au N° 28, une grande

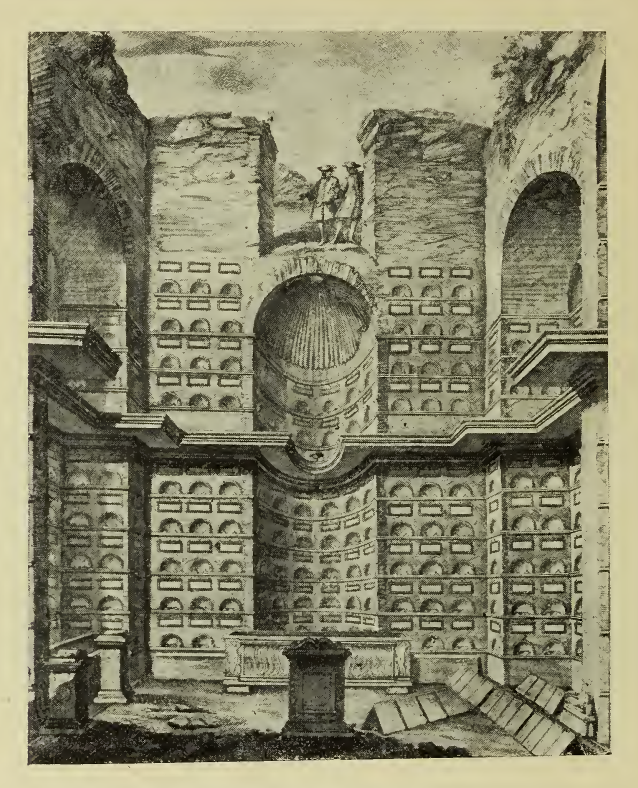
porte grillée dont le portier habite tout près. C'est l'entrée de l'*Abbaye moderne des Cisterciens Réformés*, vulgairement appelés *Trappistes*, que le Pape Léon XIII fit venir de France, en 1885, pour être les gardiens des Catacombes de S. Calixte, et pour servir de guides aux visiteurs de ces pieuses demeures séculaires des morts. Cette grille s'ouvre sur une allée, qui s'avance entre deux murailles, incrustées de fragments antiques, recueillis dans la propriété, et conservés avec soin. Ce sont des statues, des bustes, des sarcophages, des colonnes, des inscriptions et mille autres objets, ayant appartenu à des mausolées païens; ce qui produit l'effet d'une galerie. Il n'est pas jusqu'aux plus petits débris d'inscriptions ou de sculptures que les moines n'aient pris soin de sauver de l'oubli, en les incrustant dans les murs de leur monastère pour rappeler de la sorte aux passants l'histoire des temps anciens.

Ceux qui désirent visiter tous les monuments si intéressants, qui se trouvent en cette propriété, n'auront qu'à s'adresser directement à l'abbaye ou aux R. P. Trappistes, chargés de garder les catacombes, dont l'entrée est située sur la même voie, au N° 33, pour voir leurs désirs immédiatement satisfaits. Ils trouveront dans les R. P. Trappistes des guides aussi doctes que courtois.

Colombaires des affranchis de Livia Augusta (P. G. 2, XII). — Sur le côté gauche de la voie, à peu près dans le voisinage de la maison portant, actuellement, le N° 29, pendant les années 1725 et 1726, dans la vigne, alors propriété Benci, on découvrit un colombaire, qui demeurait comme une preuve de la somptuosité et de la recherche que l'on mettait dans la construction de ce genre d'édifices. Par malheur, aujourd'hui on ne peut qu'indiquer avec peine l'endroit où il se trouvait; tandis qu'au moment de la découverte ce colombaire paraissait si parfaitement intact, qu'on aurait dit qu'il venait d'être construit tout récemment.

Malgré sa beauté, ce précieux monument de la magnificence antique, qui semblait destiné à retourner à la lumière après avoir gardé toute sa splendeur pendant tant de siècles

et au milieu de tant de péripéties, devait succomber sous le vandalisme le plus insensé. De nombreuses pierres, échappées au pillage, sont – ainsi que le dit Nibby – un bien triste té-



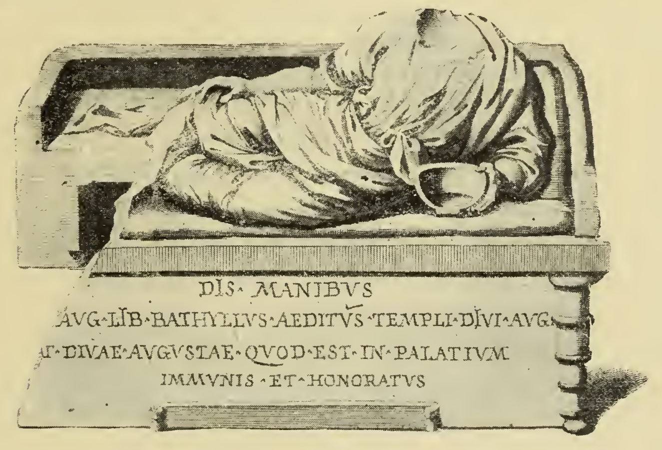
Colombaire des affranchis de Livia Augusta, tel qu'il apparut au moment des fouilles.

moignage du vandalisme de nos temps. Elles sont conservées au Musée Capitolin, de même qu'un petit sarcophage, dont l'inscription porte le nom de BATILIVS, gardien (*edituos*) du temple d'Auguste sur le Palatin. Ce monument est un document, qui a servi à enlever tout doute sur la véritable position de ce temple.

Le dessin, que nous donnons, est une reproduction de la gravure que M. Piranesi nous a conservée, grâce à son ou-

vrage classique sur les « Antiquités Romaines ». On peut y voir l'endroit, occupé par le sarcophage de Batilius, au pied du dernier pilastre, à droite de la gravure.

Aussitôt après la découverte de ce monument, plusieurs savants archéologues se mirent à l'illustrer, entre autres : Mgr. Bianchini, puis le docte M. Francesco Gorio et d'autres encore. Mais de nos jours, à cause du temps écoulé depuis cette découverte, ou de difficultés topographiques, certains archéologues, tout aussi savants que les précédents, ont confondu



Fragment du sarcophage de Batilius, gardien du Temple d'Auguste sur le Palatin.

non seulement la localité où le colombaire en question fut retrouvé, mais en ont même contesté l'existence.

Involontairement peut-être, ils réunissent deux monuments distincts en un seul : celui attribué erronément aux affranchis d'Auguste, que nous avons visité ci-dessus, dans la propriété Ciampelletti (Colonna), connu depuis des siècles, et qu'ils disent être le même que celui qui a été découvert en 1725-26, dans la propriété Benci, actuellement Ferrari, située après la propriété Ciampelletti. Or, il est historiquement prouvé que le colombaire en question appartenait aux serviteurs et aux affranchis de Livia Augusta. Pour mieux prouver l'exactitude

de notre démonstration, nous continuons à donner dans le texte original, ce qui vaut bien mieux que de le traduire, afin de lui laisser toute sa valeur, le document que nous a transmis M. Ficoroni, écrivain et antiquaire connu qui servit d'arbitre dans une question soulevée après les fouilles, et acheta même personnellement de nombreux objets, appartenant à ce colombaire :

« ... Basta la scoperta fattasi l'anno 1725 e 1726 nella stessa mano sinistra della Via Appia, e dopo molt' altre macerie de' Mausolei, che vi seguitano, per lo spazio di mezzo miglio, dove vi si scoprì una Camera Sepolcrale di molti Liberti di Livia, e d' altri particolari, il che accadde in occasione, che un Spagnolo, e un Romano, ideatisi di ritrovare tesori nascosti, dopo d'aver provato a scavare in diversi siti, col girare, e permutar che fecero, vedendo un residuo di muro contiguo a detta Via Appia, *nel principio della vigna di Giuseppe Benci* (località da noi indicata nella pianta generale), con questo s'indussero a triumvirare a scavarvi, e condottivi gli operaj, dopo pochi giorni di lavoro, rompendo la volta d'un Edifizio, s'avviddero dalli Colombari dell'Olle con piccole Lapidi murate a' piè di esse, contenenti li nomi de' Defonti, e di molti Liberti di Livia, essere una Camera Sepolcrale; Alla cui novità concorsero non pochi soggetti nobili Curiosi, e principalmente dopo che vi ebbero tirato fuori li calcinacci della volta da loro rotta, terra cadutavi, per vedere la pulizia, e simetria degli ordini delli Colombarj ripieni d'olle di terra cotta coll' ossa brugiate, che riempivano da piedi fin' a capo, le quattro facciate delle pareti d'essa Camera, per leggervi ancora l'iscrizioni delle Lapidi, murate a pie' dell'Olle, quali Lapidi scritte, invece di lasciarsi ne' loro siti dell'Olle, li sudetti triumviri le cominciarono a staccare, e a romperle, rinovando la barbarie colla quale si vedevano infrante l'Urne, Vasi, Urnette di marmo, e Urne di terra cotta, che sparse stavano nel fondo di detta Camera Sepolcrale; In un lato, e nel piano d'essa Camera, non in prospetto della detta Via Appia, ma all' opposto, v' era un corridore per dove seguitavano altre

Olle con ossa brugiate, che mostrava esservi altri Sepolcri; Ma li sudetti soggetti col devastare ogni cosa, lasciarono il lavoro di più ricercarvi, per essere tra di loro venuti a contesa, d'aver tal uno fatto più spesa del compagno, e l'altro venduto qualche iscrizione: Onde a fine non vi nascesse maggiore inconveniente, fu supplicato l'Eminentiss. e Reverendiss. Sig. Cardinale D. Alessandro Albani per aggiustare le loro differenze, il quale benignamente fattigli ritrovare tutti tre a ora certa in detto loro scavo, si compiacque di condurmici seco, dove facendomi fare la stima dell' antichità diverse, che vi avevano ritrovate; Io ne feci tre porzioni ascendenti ciascuna al prezzo di ottantadue scudi, e fattegli tirare alla sorte, restò ogn'uno di loro contento, e venderono poscia a loro beneplacito le loro porzioni dell'Urne, iscrizioni, marmi, e materiali, avendovi Io dopo qualche settimana comprato, per la stima fattane, un bel Vaso di vetro col suo coperchio, entro del quale dissero avervi trovato un residuo di liquore, come anche un' altro di loro mi portò un pezzo di musaico istoriato del pavimento, e per prima vi avevo comprato una parte di catenella d'oro, la quale per esser di fattura giusto alle costumate in oggi nell' Orologgi Inglesi, ebbe la curiosità d'averla il Virtuosissimo Cavaliere Vlenghels, degno direttore della Reale Accademia di Francia, che cotanto in Roma risplende, con profitto de' giovani studiosi... » (1).

En continuant l'excursion, on remarque aussitôt, toujours sur la gauche, une maison médiévale portant le N° 30, ayant l'aspect d'une petite tour. Elle est construite sur un ancien monument; ce qu'on constatera plus facilement en l'examinant du côté opposé à celui de la voie, et tout particulièrement du côté droit latéral, où, entre autres fragments antiques qui y sont murés, on remarque l'inscription suivante:

(1) Ficoroni, dans l'œuvre intéressante que nous avons déjà eu l'occasion de citer à plusieurs reprises: *La bolla d'oro*.

D · M
M · AVSTVRNIVS · M · L
ONESIMVS · FECIT
SI · ET · CARIBILIAE · P · I
VRBANAE · CONIVGI
CARISSIMAE · ET · LIBERTIS
LIBERTABVSQVE · NOSTRIS
POSTERISQVE · EORUM
IN · FR · P · XVIII
IN · AG · P · XX
H · M · EXTERVM · HEREDEM · N · S (1)

Cette pierre pourrait, peut-être, appartenir au monument, sur lequel est bâtie la maison médiévale, car ses dimensions correspondent à peu près à celles indiquées dans la pierre. Mais cela n'est pas une preuve suffisante; très souvent, en effet, on a trouvé des inscriptions là où elles n'avaient jamais été placées primitivement. Les exemples de transferts et de déplacements de pierres sont très fréquents au Moyen-âge.

Dans le mur, qui s'appuie à l'angle sud de cette maison, s'ouvre une petite porte portant le N° 31 surmontée de l'inscription suivante:

A ☧ Ω
SOTTO · PENA
DI · SCOMUNICA · RISERVATA
AL · PAPA
E · PROIBITO · DI · ENTRARE
IN · QUESTO · SACRO · CEMETERO
SENZA · LICENZA
DELL' EM̃O · CARD · VICARIO (2)

(1) Aux Dieux mânes, Marcus Austurnius Onesimus, affranchi de Marcus le construisit pour lui et pour sa très chère femme Carbilia Urbana, affranchie de Publius, et pour nos affranchis et nos affranchies et leurs descendants.

(2) Sous peine d'excommunication réservée au Pape, il est interdit d'entrer en ce cimetière sacré, sans une autorisation de l'Em. Cardinal-Vicaire.

Cette porte, qui semble, de prime abord, conduire à un cimetière chrétien, ne donne, en fait, accès qu'à un hypogée réservé aux *Syncrétistes* ou *sincéristes* -- pacificateurs -- lesquels formaient une secte, qui se rattacha plus tard à Luther, et fut, par suite, appelée *Luthérienne*.

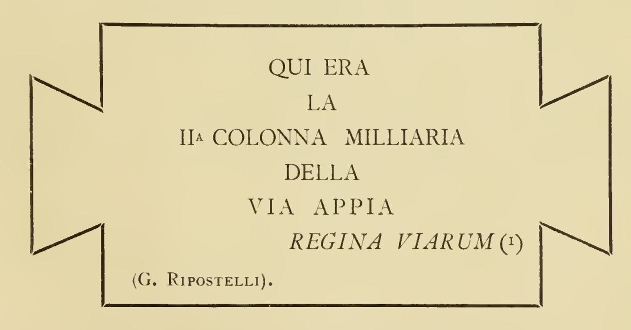
Tout près se trouve une grande entrée murée, sur laquelle on lit encore, dans l'architrave, le nom de l'ancien propriétaire :

VIGNA CASALE

et l'on voit encore incrustés dans le mur des restes d'anciennes sculptures. Ici, et précisément 6 m. 93 après l'angle sud de la maison médiévale, construite sur le monument, correspond exactement, d'après Canina et d'autres auteurs, l'endroit où finissait le second mille de la Voie Appia :

Seconde colonne (pierre) milliaire (P. G. 3, I). — Pline et d'autres auteurs, comme nous le dirons par la suite, en nous signalant cette seconde pierre milliaire, nous fournissent de nombreuses et intéressantes indications sur la localité voisine ; et, ainsi que je l'ai fait pour la première pierre, une plaque de marbre a été murée par mes soins sur le mur à droite de la Voie, lorsqu'on vient de Rome, pour indiquer que là se trouvait la seconde pierre milliaire et pour établir plus facilement la position des divers monuments de cette localité.

Voici l'inscription de la plaque :



(1) Ici, se trouvait la seconde pierre (colonne) milliaire de la Voie Appia, *Regina Viarum*.

VI.

DE LA COLONNE DU DEUXIÈME MILLE À CELLE DU TROISIÈME PRÈS LE SÉPULCRE DE CECILIA METELLA.

(3me mille).

TOUT le terrain, occupé par les pères Trappistes et appartenant au Saint-Siège, correspond certainement au lieu appelé jadis **Campus Rediculus** (P. G. 3, I), le Champ du Retour; en effet, Pline (nous décrivant les funérailles solennelles célébrées en l'honneur d'un corbeau qui, chaque matin, de la tribune aux harangues, « rostra », se tournant vers le forum, saluait Tibère, puis Germanicus et Drusus et enfin le Peuple Romain), dit que le bûcher, sur lequel cet oiseau fut brûlé, s'élevait dans le Champ du Retour, à droite de la voie Appia, tout près de la deuxième pierre milliaire lorsqu'on s'y rend de Rome: « dextra viae Appiae ad secundum lapidem ». Annibal, pendant ses incursions autour de Rome, à son retour de Capoue, établit son camp en cet endroit, d'où, épouvanté par une vision, il fut contraint de se retirer. C'est après cette fuite que le peuple romain consacra ce champ, et y éleva un petit temple (fanum) au *Genium Rediculum* (du latin *Redire*: revenir sur ses pas). (1)

De plus, nous savons que les Romains, pour effrayer Annibal mirent en vente le champ qu'il occupait, et le prix n'en souffrit aucune diminution. (2)

(1) « Rediculi fanum extra Portam Capenam fuit quia accedens ad urbem Annibal, ex eo loco redierit quibusdam perterritus visis ». (FESTUS POMPEIUS, lib. 16).

Un petit temple fut élevé au Dieu du Retour en dehors de la Porte Capena parce qu'Annibal, s'approchant de la ville, effrayé par une vision, s'enfuit de ce lieu.

(2) ... « ne hostilium locus castrorum tum maxime Capenam Portam,

Du reste, le *dieu Rédicule* n'était pas une divinité nouvelle pour Rome, mais simplement un qualificatif donné au dieu *Tutanus*, le dieu Protecteur (du latin *tutari*, protéger). Sur le mont Aventin, il y avait déjà un bois consacré à *Tutelina*, la déesse protectrice de la moisson. *Tutanus* est le nom sabin du dieu générateur des Pélasges; aussi doit-on reconnaître dans les noms étrusques *Tutna, Tutnei* un reste du culte rendu à cette divinité protectrice des villes, apportée en Italie par les Pélasges. Rome avait, à deux milles en dehors de la Porte Capèna, un autel dédié à ce dieu, qui fut restauré et embelli plus tard sous le nom de **Temple du dieu Rédicule.** Il est bon d'ajouter que l'origine mythologique de *Tutanus* se confond avec celle d'Hercule, ce dernier qualificatif ayant été importé à Rome, à la suite de l'influence hellénique.

D'ailleurs Nibby, dans une de ses plus récentes publications, reconnait que le sanctuaire du *dieu Rédicule* ne se trouvait pas sur la gauche de l'Appia, et qu'en plus la vallée de l'Almone n'a aucun des caractères d'un champ de bataille tel qu'on l'entendait en ce temps-là (et comme nous l'entendons encore aujourd'hui, pouvons-nous dire). (1)

armis pulsante Hannibale, minoris veniret, quam si illum Poeni non obtinerunt ». (VALERIUS, lib. 3, chap. 7, tit. 10).

L'emplacement du camp auprès de la Porte Capèna, où s'établit Annibal lorsqu'il menaçait la cité de ses armes, ne se vendit pas moins que si les Carthaginois ne l'avaient jamais occupé.

(1) Pour ceux qui, d'un magnifique tombeau des temps d'Adrien, ont fait un temple du *dieu Rédicule*, dans la petite vallée de la *Caffarella*, nous laissons la parole à l'historien Ampère : « A l'occasion du départ d'Annibal, on consacra un temple au dieu du Retour (Deus Rediculus) ; le temple était à droite de la Voie Appia, au second mille, et ne peut en conséquence être à gauche de cette voie, là où les *ciceroni* le montrent aux voyageurs ; de plus, ce qu'ils montrent n'a jamais été un temple, mais un charmant tombeau ; enfin, on n'a pas manqué de faire du Dieu du *Retour* (Rediculus) le dieu *ridicule*. Il n'y a de ridicule dans tout cela que cette dénomination, donnée par l'ignorance des *ciceroni* et admise par la crédulité des voyageurs ». (AMPÈRE, *Histoire Romaine à Rome*, t. III, p. 101).

L'illustre écrivain s'exprimait ainsi, il y a plus de trente ans; au-

En suivant la voie, à main droite, on arrive aux ruines d'un ancien tombeau païen, qu'on ne peut visiter qu'en pénétrant dans la propriété des R. P. Trappistes, à cause des murs, qui bordent la route; ce monument est à moitié enseveli. Une partie de la voûte, ainsi que le côté occidental sont détruits, mais d'après ce qu'il en reste, on peut juger aisément qu'il appartenait à quelque riche famille, car il était garni de stucs fins, travaillés avec art, et peints de différentes couleurs, comme le prouvent quelques dessins, qui l'ornent encore. Probablement, dans le fond, sur la voie Appia, était placée une inscription qui a disparu, de même que la chambre supérieure, laissant ainsi dans l'oubli le nom du propriétaire.

Tout autour, on voit les niches pour les urnes cinéraires, assez bien conservées.

A main gauche de la voie, au contraire, on remarque d'autres traces de sépulcres en briques, de belle construction, sur lesquels se bâtirent, pendant le moyen âge de petites habitations, où l'on peut voir, insérés dans les murs, des pierres et des fragments de sculpture. Ceux-ci, cependant, ne suffisent pas à en préciser l'origine, mais on peut établir en toute certitude que de ce côté devait être situé le tombeau des affranchis et des esclaves de la **Famille Volusia** (P. G. 3, III); on a retrouvé, en effet, beaucoup de pierres ainsi qu'une frise magnifique, en *peperino*, d'un style qui était antérieur à l'époque impériale, et qui correspond au temps où vivait cette famille. ([1])

Le voyageur aperçoit ensuite à sa droite une inscription entre les deux gros numéros 33; c'est la porte qui donne accès sur le terrain des **Catacombes de St. Calixte.**

jourd'hui nous pouvons rendre témoignage que la classe des *ciceroni* est beaucoup plus cultivée qu'alors et quelques-uns honorent vraiment leur charge par leurs solides conaissances d'histoire et d'archéologie.

(1) A gauche de la maison n. 30-31, dans la vigne Casali, on trouva de nombreux débris de tombeaux et des inscriptions (aujourd'hui conservés, pour la plupart, au Musée du Vatican), qui sont reconnus pour avoir fait partie du colombaire de la famille Volusia Saturnini.

Après avoir franchi le seuil, on distingue un sépulcre de forme à peu près quadrangulaire, avec des polyandres et de grandes niches vers les fondements, qui conservent encore quelques traces de peinture. Dans les murs eux-mêmes sont pratiquées des niches, probablement destinées à des statues. On serait tenté d'attribuer une origine chrétienne à ce monument, mais il n'en est rien; car les galeries souterraines des catacombes l'ont évité avec soin. Le sol, pourtant, sur lequel il s'élève, devint plus tard la propriété d'un chrétien.

En tournant à droite, le voyageur remarque, à sa gauche, une autre construction funéraire, que les galeries des sépulcres chrétiens ont également contournée. Quant à leur origine, ces deux monuments n'ont laissé aucun indice, qui pût nous la rappeler.

A quelques pas de là, s'élèvent les débris majestueux d'un beau mausolée, maintenant dépouillé de toute décoration, d'une construction très ancienne, dont les galeries communiquent avec celles des catacombes, ce qui indique que les fossoyeurs purent librement disposer de ce terrain. C'est le monument des **Pomponii Graecini**.

Ce cimetière fut une propriété de la célèbre matrone Pomponia Grecina, femme de Plautius, contemporaine de Néron, laquelle fut accusée de superstition étrangère (*superstitionis extraneae*). Conformément à la loi romaine, elle fut jugée par son mari et par ses proches; absoute par ce tribunal domestique, elle vécut encore de longues années, conservant une tristesse continuelle (Voir Tacite, *An.*, XIII, 32).

Dans les excavations que fit exécuter M. De Rossi, on trouva un certain nombre d'inscriptions avec les noms des Pomponii, des Annii, des Cecilii, des Acelii Veri, des Emilii, des Lallii et des Bassi; on y découvrit aussi des peintures remontant au 1er siècle, qui furent reproduites dans la *Roma sotterranea* du grand archéologue (voir 1er volume). Ce dernier parvint à établir les liens de parenté entre la famille Pomponia et celle des Annii, des Cecilii et d'autres nobles familles.

Quand on a laissé derrière soi ces ruines majestueuses et qu'on s'est engagé dans une avenue bordée d'arbustes verts, on arrive à une allée transversale dite : **Via Pio IX.**

Cette allée, ombragée de cyprès, est des plus pittoresques, par le panorama superbe dont on y jouit. D'un côté, s'élève dans le lointain la coupole sublime de St-Pierre, perdue dans



Avenue « Pio IX » dans la propriété des R. P. Trappistes.

les nues, tandis qu'à gauche le regard se porte sur le sépulcre de Cecilia Metella, au sommet crénelé.

Le voyageur se trouve ainsi placé entre les deux monuments qui représentent des époques si différentes et si opposées, l'antiquité païenne ensevelie dans un tombeau en ruine, et le christianisme s'élevant victorieux et rayonnant au-dessus d'un sépulcre plus glorieux et plus vénérable, le sépulcre de de l'humble pêcheur de Galilée.

Nous prions nos aimables lecteurs de s'arrêter un moment dans cet endroit si pittoresque et si ravissant, avant ou après avoir visité les *Catacombes de St. Calixte* (Voir *Partie Chrétienne*), et de diriger leurs regards vers la tombe de Cécilia Métella; nous leur ferons alors remarquer que tout le vaste champ, qui s'étend au-devant d'eux, était traversé par un chemin, **Via Antica** (P. G. 3, IV), qui, partant de la voie Ardeatina située à droite, remontait la voie Appia et suivait sur une certaine étendue le tracé de la route actuelle, dite : *Appia Pignatelli*, comme nous le verrons par la suite.

Cette voie s'avançait, comme l'Appia, au milieu de tombeaux d'un caractère collégial, parmi lesquels on peut citer plusieurs colombaires des affranchis des Antonins, ainsi que l'attestent des inscriptions, trouvées en cet endroit. On peut de même citer celle d'*Archimagirus* (chef des cuisiniers de l'empereur Antonin le Pieux); cette inscription déclare que ce tombeau doit passer au collège des cuisiniers de l'empereur, dans le cas, où il ne resterait aucun des anciens propriétaires: « Quod si nemo de hac memoria nostra extiterit pertinere debere ad COLLEGIUM COCORUM Aug. Nos, quod consistit in palatio... ». Comme on le voit, ce collège était une institution du Palais Impérial.

A la suite des destructions survenues sur la voie Appia, la plupart des inscriptions, ayant appartenu aux affranchis des Antonins, durent naturellement tomber par les lucarnes à l'intérieur des catacombes subjacentes. Aussi M. De Rossi en a-t-il trouvé plusieurs dans le cimetière de St. Calixte portant les noms des Aelii, des Aurelii et même celle d'Archimagirus, que nous venons de citer et qui fut utilisée dans les âges postérieurs pour fermer un *loculus* de ce cimetière.

L'inscription suivante, trouvée dans cet endroit, est remarquable, non seulement à cause de l'affection que le mari témoigne envers sa femme défunte, mais surtout, selon la savante appréciation de Fea, à cause des idées qu'elle exprime relativement à la vie future, considérée par les païens à une époque où les vérités chrétiennes étaient déjà très répandues.

DIS · MANIBVS · MEVIAE · SOPHES
C · MAENIVS · CIMBER · CONIVGI · SANCTISSIMAE
ET · CONSERVATRICI · DESIDERIO · SPIRITVS · MEI
QVAE · VIXIT · MECVM · AN · XIIX · MENSES · III · DIES · XIII
QVOD · VIXI · CVM · EA · SINE · QVERELLA
NAM · NVNC · QVEROR · APVT · MNAES · EIVS · ET · FLAGITO
DITEM · AVT · ET · ME · REDDITE · CONIVGI · MEAE · QVAE
MECVM · VIXIT · TAN · CONCORDE · AD · FATALEM · DIEM
MEVIA · SOPHE · IMPETRA · SI · QVAE · SVNT · MANES · NI
TAM · SCELESTVM · DISCIDIVM · EXPERISCAR · DIVTIVS
HOSPES · ITA · POST · OBITVM · SIT · TIBE · TERRA · LEVIS · VT · TV
HIC · NIHIL · LAESERIS · AVT · SI · QVIS · LAESERIT · NEC · SVPERIS
COMPROBETVR · NEC · INFERI · RECIPIANT · ET · SIT · EI · TERRA · GRAVIS (1)

Dans la partie méridionale de la même propriété fut découverte, en l'année 1773, l'inscription qui suit:

LOCVS · SIVE · IS · AGER
EST · QVI · EST · VIA · APPIA · INTER
MILIARIVM · SECVNDVM · ET · III
EVNTIBVS · AB · ROMAE · PARTE · DEXTERIORI
IN · AGRO · CVRTIANO · TALARCHIANO · IN
PRAEDIS · IVLIAES · MONIMES · ET · SOCIORVM
LOCVS · IN · QVO · AEDIFICATA · EST · SCHOLA · SVB · POR
CONSACRATA · SILVANO · ET · COLLEGIO · EIVS · SODALIC
MANCIPIO · ACCEPERVT · IMMVNES · ET · CVRATOR
ET · PLEPS · VNIVERSA · COLLEGI · EIVS · DE · IVLIA · MONIME
ET · SOCIS · EIVS · SESTERTIO · NVMMO · VNO · DONATIONIS
CAVSA · TVTORE · C · MEMIO · ORIONE · IVLIAES · MONIMES
ET · AD · EVM · LOCVM · ITVM · ACTUM · ADITVM · AMBITVM
SACRIFICIA · FACERE · VESCI · EPVLARI · ITA · LICLAT (*sic*)
QVAMDIV · IS · COLLEGIVS · STETERIT · QVOD · SI · ALITER
FACTVM · FVERIT · QVOD · AD · COLLEGIVM · PERTINET
SILVANI · IS · LOCVS · SACRATVS · RESTITVETVR

. . . .

(1) Aux Dieux Mânes de Mevia Sophes Caius Maenius Cimber, à mon épouse très vertueuse, dont la mémoire ne peut pas s'effacer de mon esprit. Elle vécut avec moi 18 ans, 3 mois et 13 jours, ayant vécu avec elle sans

On y lit que ce champ s'appelait *Curtianus Talarchianus*, et qu'il était situé entre le deuxième et le troisième mille de la voie Appia, à l'endroit où s'élevait une école consacrée au Dieu Sylvain.

De fait, dans cette même localité fut découverte la pierre suivante, mentionnée par Fabretti, qui indiquait clairement qu'en cet endroit il y avait un temple en l'honneur du Dieu Sylvain, le gardien des champs et des chemins :

SANCTO · SILVANO
HERMADION
Q · CREPEREI · MARTIALIS
ARCARIVS · SVA · PEC · DD
DEDICATUS · XI · KAL · NOVEMBR
SEX · ERVCIO · CLARO II
ET · CN · CL · SEVERO · COS (1)

On lit dans Juvénal que seuls les hommes étaient autorisés à sacrifier à cette divinité :

Silvano mulieres sacrificare non licet (2).

Monsieur Fea, dans un de ses mémoires, décrit l'emplacement et la forme circulaire de l'**École et collège du dieu Silvanus** (P. G. 3, V), mise au jour à l'époque même où fut découverte la pierre, indiquant l'emplacement du champ Talarchianus.

Parmi les tombes découvertes dans la même localité, on a

la moindre contrariété. Je gémis maintenant auprès de ses Mânes, je supplie justement Dite : (Pluton, le dieu des enfers) Rendez-moi à mon épouse, qui a vécu avec moi, dans un si grand accord, jusqu'au dernier jour ; ou bien, ô Mevia Sophes, s'il y a encore des âmes bonnes, obtiens-moi que je n'endure pas plus longtemps une si cruelle séparation. O passant, je suis sûr que tu ne violeras pas ce tombeau, c'est pourquoi je souhaite, après ta mort, que la terre te soit légère ; mais si quelqu'un venait à le violer, qu'il ne soit ni reconnu des dieux supérieurs ni reçu par les dieux inférieurs et que la terre lui soit pesante.

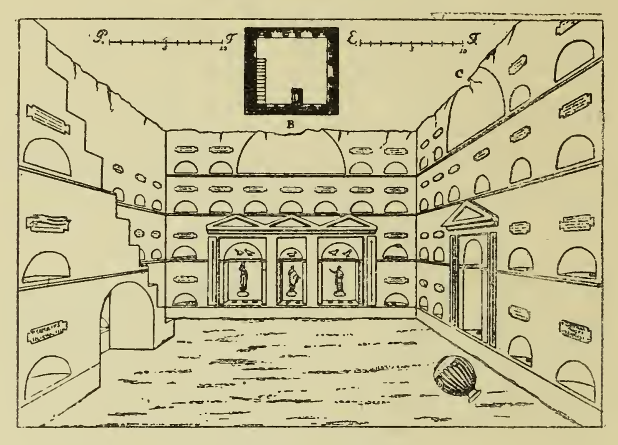
(1) Au Dieu Sylvain et à Hermadion Creperei Martial Arcarius a dédié (cet autel) à ses frais le XI des calendes de Novembre, sous les consulats de Sex. Erucius Clarus et de CN . LL . Severus.

(2) Il n'est pas permis aux femmes de sacrifier à Sylvain.

reconnu celle des Misènes (1), réservée aux marins de la flotte de ce nom, dont nous donnons une des épigraphes.

D · M ·
PVBLICI
MISSORIS
MIL · CL · P · MIS ·
III · MINERVAE
NATIONE · CILIX
V · A · XXXXV
MIL · A · XVIII (2)

Enfin, parmi tous ces nombreux monuments, d'un aspect pittoresque, remarquables à plus d'un titre et toujours examinés avec



Colombaire des Cecilii.

intérêt par les visiteurs avisés, un des plus importants était certainement le **Colombaire des affranchis des Cecilii** (P. G. 3, II).

(1) Misène (Misenus Mons) en italien *Miseno*, montagne située à l'Ouest de l'Italie, à 15 kil. de Naples, forme l'extrémité du Golfe de Naples. Selon Virgile, ce mont tirait son nom d'un compagnon d'Enée, qui y avait été enseveli.

La ville de Misène, qui s'élevait à côté, servit de station à une flotte d'Auguste; et c'est pourquoi cette flotte prit le nom de cette ville.

(2) Aux Mânes de Publius Missor, soldat de la flotte prétorienne du Misène, de la galère Minerve, originaire de Cilicie, qui a vécu 45 ans et fut soldat pendant 18.

Malheureusement, ce colombaire a disparu de nouveau sous terre ; des personnes studieuses ayant eu soin d'en prendre le dessin, nous avons le plaisir de le mettre sous les yeux du lecteur. Il est aisé de se rendre compte par cette gravure que ce colombaire était de forme quadrangulaire et de bonne construction. Un escalier communiquait avec l'intérieur qui comprenait 70 *loculi*, dont quelques-uns contenant trois urnes, certains deux et les autres une seulement. Ces urnes, en simple terre cuite, conservaient leur couvercle. Quatre grandes niches, avec frontispice et richement décorées, occupaient la paroi principale ; l'intérieur du monument était revêtu d'un beau stuc blanc avec des peintures à fresque. Quantité de monnaies y furent également trouvées, mais tellement effacées par le temps qu'il est assez difficile de déterminer l'époque précise du tombeau. On sait pourtant que la famille Cecilia, venue de Préneste (aujourd'hui Palestrina), s'établit à Rome vers l'an 470, et que, dans l'espace de 250 années, ses membres occupèrent les premières charges de la République : quatre Pontifes suprêmes, deux Dictateurs et deux Maitres des Chevaliers, vingt Consuls, sept Censeurs et neuf Triumvirs. Puisque les Cecilii païens avaient une propriété aux environs du deuxième mille de la voie Appia, il est tout naturel qu'en devenant chrétiens ils aient pensé à ériger un tombeau dans la même localité ; à sa mort Sainte Cécile en aurait fait don à l'Église, et de la sorte il devint le premier cimetière, administré par la juridiction ecclésiastique. (Voir Partie Chrét.).

Beaucoup d'inscriptions, dont nous reproduisons quelques-unes, gravées au minium, ou en graffites, ont été trouvées dans ce colombaire, et il serait aisé de les lire encore de nos jours, si l'on pouvait seulement reconnaitre leur emplacement, afin de les rendre à la lumière.

P · CAECILIVS · P · F · M · TRASVLLVS
PATER
CAECILIAES · PRIMIGENIAES (1)

(1) P. Caecilius P. F. M. Trasullus, père, à Caecilia, sa fille première née.

CAECILI · P · L ·
FELICIS · COCI · (1)

Nous sortons maintenant de la propriété des R. P. Trappistes et nous continuons notre excursion sur la voie Appia; à notre droite, nous apercevons une tour carrée, qui domine une construction médiévale, bâtie sur un sépulcre antique, dont le rez-de-chaussée et la cave présentent encore certains caractères de chambres d'inhumation, qui devaient contenir des sarcophages. Les murs sont d'une excellente construction en briques, tuf et chaux, telle qu'on en faisait à la fin du IIIe siècle. On y voit encore des fragments d'un très bon stuc à double corniche et des restes de peinture à fresque.

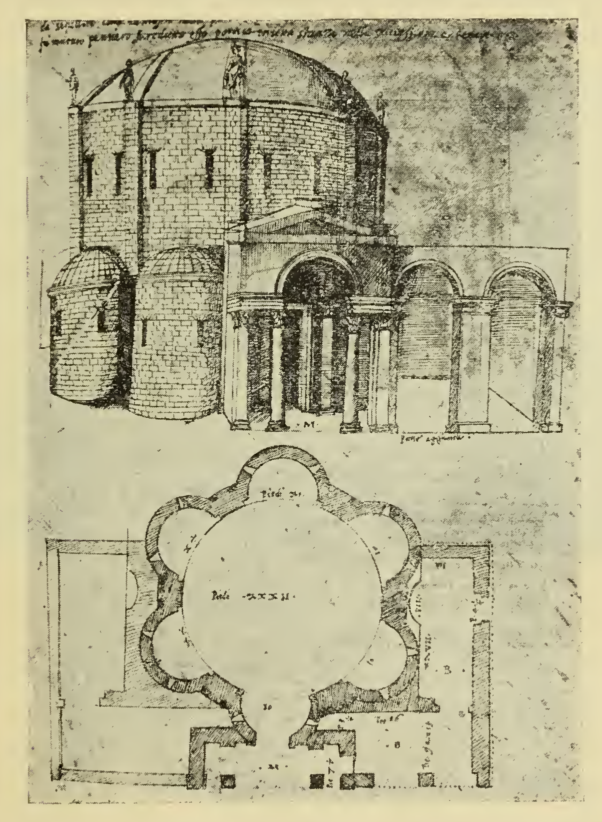
A notre gauche, se trouvent d'autres constructions, bâties également sur les ruines d'anciens tombeaux, dans les murs desquels on aperçoit des fragments de marbre sculptés. Si l'on prend la peine d'entrer dans la propriété, qui porte le n° 34, on peut visiter les restes assez considérables de monuments, décrits par Ligorio, qui les dessina à son époque, et le plan, qu'il nous en donne, correspond parfaitement à ce qui reste de l'ancienne construction sépulcrale. L'auteur, dont nous parlons, attribue un de ces tombeaux à la famille des **Calventii**, et déclare qu'il était situé à deux milles et quatre cents pas environ de Rome, à gauche de la voie Appia. Cette mesure, donnée par Ligorio, sert à confirmer qu'encore à son époque le second mille de la Voie devait être situé à la place primitive, que nous avons indiquée, parce que de ce lieu au monument décrit, on compte, même aujourd'hui, une distance de quatre cents pas environ.

Ce monument était en forme de rotonde, avec six niches à l'entour, couvert d'une coupole et précédé d'un portique; Ligorio traduisant diverses inscriptions, trouvées à son époque, ajoute que le tombeau appartenait à la famille des **Calventii**,

(1) A Caecilius P. L. Félix, cuisinier. L'emploi de cuisinier était ordinairement confié à un esclave. Ce Félix, malgré son affranchissement, a voulu continuer son métier, sans doute, par attachement à ses maîtres.

et leur fut dédié en l'an de Rome 796, sous le règne de Tibère Claude (46 après J.-C.) (1).

Après le monument des Calventii, venait celui des **Cer-**



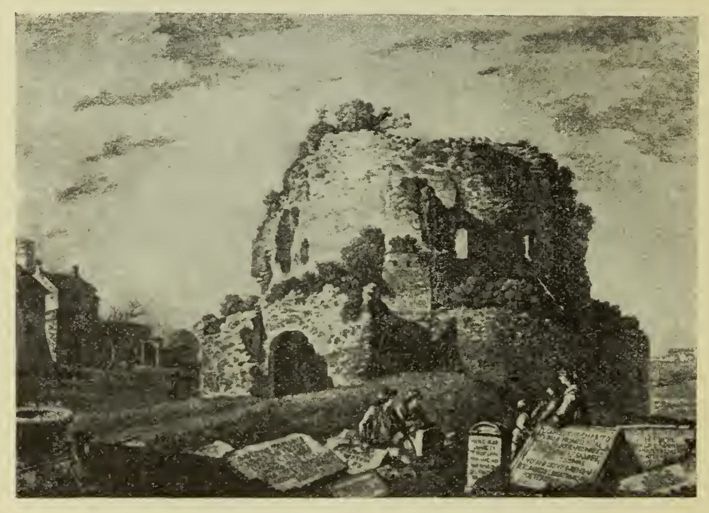
Reproduction du dessin, fait par Ligorio, du tombeau des Calventii.

cenii, dont le plan nous est aussi donné par Ligorio, plan qui nous montre un édifice quadrangulaire, formé de trois cha-

(1) D'aucuns ont prétendu que ce monument était le Temple du Dieu Sylvain, et parmi ceux-ci Santi Bartoli déclare que, de son temps, on y retrouva une belle statue de cette divinité. Bergerio ajoute que près de ce temple s'élevait celui de la Bona Dea (Bonne Déesse), dont le culte était exclusivement réservé aux femmes. Le nom véritable de la Bonne

pelles latérales et d'un portique, dont les pilastres en marbre ont été couverts de chaux, à ce que déclare cet auteur.

Les ruines, qui restent du monument, permettent de vérifier l'exactitude du dessin, que nous mettons sous les yeux du lecteur.



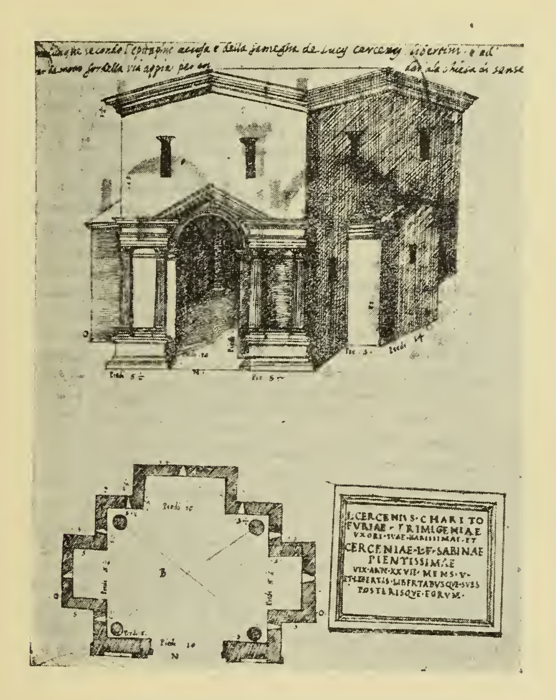
Etat actuel du tombeau que Ligorio dit: des Calventii.
(D'une gravure du siècle passé).

Nous rapportons, pour plus de précision, le texte même de Ligorio sur la description de ce monument.

Déesse n'était jamais parvenu aux oreilles du public, et aucun homme n'en devait pénétrer les mystères. Sa fête anniversaire se célébrait le premier jour de Mai, car la déesse symbolisait la fécondité et l'accroissement de toutes choses. Une anecdote, rendue célèbre par un discours de Cicéron, se rattache à cette cérémonie: Un certain P. Claudius avait trouvé le moyen, sous le déguisement d'une joueuse de flûte, de pénétrer dans le temple et de se mêler ainsi à la foule des adoratrices. A la suite des orgies qui accompagnèrent les sacrifices rituels, il en résulta, outre la profanation du lieu par la présence d'un être mâle, l'adultère de Muzia, femme du Pontife suprême C. César. Claudius découvert et dénoncé, fut, sur la demande de Cicéron, condamné et envoyé en exil.

Il est probable que ce temple fut transféré, de cette localité, sur le mont Aventin par l'empereur Adrien.

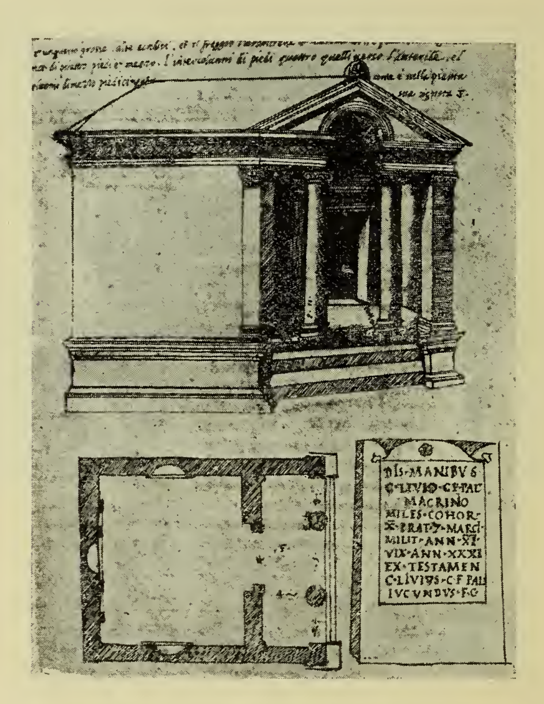
Le sépulcre des **Cai Cercenii** (libertini) tout près de celui des Cai Livii: « el quale è molto bello de inventione, ha tre dilubri cio è tre luoghi da porne are, o statue degli dei, havea di dentro anche nelli suoi cantoni principali quattro colonne di marmo sienite, le quali agiutavano à sustener la volta, qual poggiavan i suoi angoli sopra gli epistilij, sostenuti da dette



Tombeau des Cercenii d'après Ligorio.

colonne, come dimostro per la pianta segnata B. et per il profilo... cotal colonne sono state tolte via dall'altro padrone della vigna, oltre facendovi cavar denanzi alla entrata vi trovarono quelle quattro parastate, che sostengono el timpano che sta foura la porta, cio è quelle quattro colonne di basso rilievo, quali eran di lastre de marmo et striate. Ma per haverno loro trovato rotte et percosse dal fuoco, ne han fatta calcina, vi trovarono anchora una gran copia di marmi scritti di tal sorte

infranti che non m'hò potuto trar copia, eccetto, de una sola inscrittione, che mostro qui sotto. El sepolchro, così come ho potuto lo reprisento misurato col piede anticho, ma si alcuni desiderasseno saper di chi sia hora la vigna dove è il sepolchro dico che è di *Diavolella*, pescivendolo ».



Tombeau des Caii Livii d'après « Ligorio ».

Ligorio, dans le cours de ses manuscrits, parlant des monuments de la voie Appia, cite ce « *Diavolella*, pescivendolo » qui a fait diverses fouilles et détruit plusieurs monuments le long de la voie, et le dit, en outre, propriétaire d'une taverne, située dans une de ces vignes à gauche, un peu avant d'arriver à Saint-Sébastien. Mais ayant précisé l'endroit où s'élevait le sépulcre des Cercenii, qui se trouvait, dit Ligorio, dans la vigne de *Diavolella*, nous avons pu nous convaincre

que cette vigne était située sur la voie Appia, au point où commence la voie Appia-Pignatelli, comme nous le dirons ci-dessous.

Tout auprès des deux constructions, que nous venons de décrire, était situé le tombeau des **Caii Livii**, un monument en briques, qui fut détruit probablement pour faire passer la voie Appia-Pignatelli. Le long de cette route, en effet, on remarque encore les bases des pilastres, qui ornaient ces sépultures. Nous en donnons les dessins reproduits d'après les travaux de Ligorio également.

Dans le même monument, on trouva un autel brisé; un seul nom était encore déchiffrable, celui de Livius, qui avait édifié cet autel. Un bas-relief avait été sculpté sous l'inscription. On y voyait le char du soleil, comme pour indiquer que l'autel était dédié à l'astre principal du monde, ou que le défunt avait, dans des poésies, magnifié le Soleil, ou encore qu'il en avait deviné les secrets, ou enfin pour figurer symboliquement sa profession; dans l'antiquité le soleil était l'emblème des médecins.

Car, continue Ligorio toujours dans son manuscrit, dans la pensée des peuples anciens, le Soleil présidait à l'évolution de tous les astres du firmament, à tous les phénomènes terrestres, vivifiait, en un mot, toute la nature.

Voie « Appia Pignatelli ». — Cette voie fut construite sous le pontificat du pape Innocent XII, Pignatelli, de Naples; c'est pourquoi elle porte son nom. Entre cette dernière et la voie Appia, se trouve, précisément dans la *vigne S. Sebastiano*, **le cimetière Juif**, qui remonte au IIIe siècle. Son entrée est située à l'angle formé par les deux voies: Appia et Pignatelli, et plus exactement au portail N. 34. Il existe encore d'autres entrées du côté de la voie Appia et de la voie Pignatelli.

En continuant le long de la voie Appia on remarque, à gauche, dans les soubassements de la muraille, des restes de monuments, qui ont été démolis pour tracer une partie de la nouvelle voie; le plan de l'ancienne devait, en effet, passer quelque peu plus à droite.

Cette partie, jusqu'à l'église de St-Sébastien, formait une petite colline, complètement couverte de monuments (P. G. 3, VII). Ligorio, en effet, en décrivant tous les sépulcres qui, à son époque, furent, en cette localité, retrouvés et détruits, nous a conservé le dessin d'un tombeau, que nous reprodui-



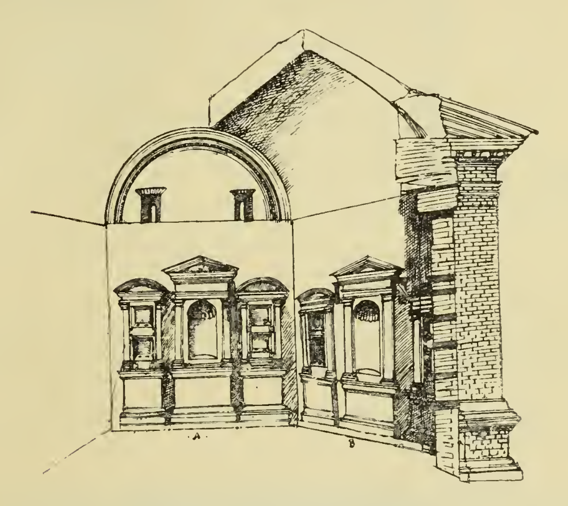
Extérieur du sépulcre des *Cai Caeselii.*

sons et dont les restes existent encore au sommet de cette petite colline qui est vraiment pittoresque. Des lierres vigoureux enserrent de toute part ces ruines, qui ne pourront résister longtemps encore à leurs attaques et à l'action combinée du temps et des touristes.

Ligorio dit qu'il appartenait aux **Cai Caeselii**. Ce même auteur, dont nous rapportons, ci-après, dans son texte original afin de lui conserver toute sa valeur documentaire, la description précise, ne nous a pas seulement conservé le dessin du monument mais aussi la pierre qui, après avoir appartenu au sépulcre de *Vibia Polla*, apparentée à la famille des *Cai Caeselii*, – ce sépulcre, à l'époque de Ligorio, fut détruit

par le feu et par les injures du temps - avait été enchâssée ensuite dans le dallage de la taverne de « *Diavolella*, pescivendolo » (1).

« Ne la Via Appia à man sinistra poco pria che da Roma

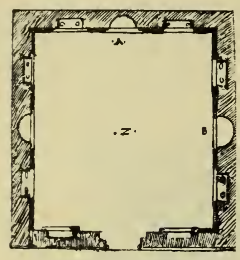


Intérieur du sépulcre des *Cai Caeselii*.

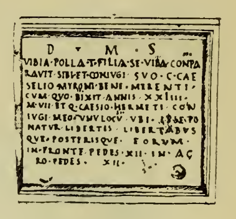
si arrivi al Tempio di San Sebastiano, si vede questo tempietto edificato di matoni; et è ad un trar di mano fore della detta

(1) Découragé par les recherches infructueuses, faites auprès du Bureau du Cadastre et des Archives d'Etat pour trouver quelque document qui me permît de mieux préciser, sur la voie Appia, la propriété de « *Diavolella*, pescivendolo », dont nous avons déja dû nous occuper, je décidai d'examiner, une fois encore et avec plus de soin, à Naples, les manuscrits de Ligorio. Le succès couronna mes efforts et j'eus l'heureuse fortune de prendre note de ce monument, dont le dessin, comparé aux ruines abandonnées existant encore dans l'actuelle vigne St-Sébastien, sert à établir péremptoirement : que ces ruines sont celles-là mêmes du monument dessiné et indiqué par Ligorio, et que la vigne dite, aujourd'hui, St-Sébastien, où elles gisent, est précisément la vigne où une taverne, propriété de « *Diavolella*, pescivendolo », avait été bâtie. Cette vigne, n'ayant pas été encore traversée par l'actuelle voie Appia-Pignatelli, s'étendait jusqu'au delà des monuments des *Calventii* et des *Cercenii*, que nous avons déjà décrits.

via, in quella vigna ove si fa una taverna. Era di dentro molto bello, percio che v' erano di vaghissimi lavori di stucco. Ho posto qui designata anche la metà di esso accio che si veda di dentro; et per che si conoscano, quali sian gli lati, che mostro, l'hò contrasegnati, nella sua pianta, che disotto è segnata (voir Plan *z*). Ecco il titolo in esso trovato :



Plan du sépulcre des *Cai Caeselii.*



Pierre de *Vibia Polla.*

C · CAESELIVS · C · LIB · ANOPTES · FECIT · SIBI · ET · LIBERTIS
LIBERTABVSQ · POSTERISQ · S · IN · FR · P · XII · IN AGR · XIX · S ·

« Questa iscrittione, che ho posta qui presente era de unaltro Tempietto, cio è sepolchro, il quale era accanto à questo, et

Sépulcre de *Lucius Volumnius*?

è tutto spianato, dal fuoco et dalla ingiuria del tempo. hora si trova murata nel mattonato di su detta taverna ».

Après avoir décrit le côté gauche de ce court tronçon de voie, jusqu'à l'église de St-Sébastien, visitons tous les monuments, qui se trouvent dans la petite vigne, à droite (P. G. 3, VIII).

L'entrée se trouve au N. 36 et conduit à une hôtellerie aménagée dans la chambre sépulcrale d'un monument de dimensions considérables, en briques, de la belle époque. Monsieur Canina nous dit que ce sépulcre appartenait à **L. Volumnius** (P. G. 3, VI); e voici l'inscription retrouvée en cette localité et rapportée par Reinesio:

///L · VOLVMNIO///TO | ET · IVLIAE · TYRANNIDI
A · FABRICIVS · ONESIMVS | VIA · APPIA · INTER · II · ET · III · MILLIAR |
ADITVM · AMBITVM · INTROITVM | OSSA · REPONERE · LICEAT · SIBI |
ET · POSTERIS · LIBERTIS · LIBE | TABVSQ · EORVM

Elle dit que Fabricius Onésimus déposa dans un sépulcre les restes mortels de L. Volumnius, évidemment nommé: Fortunatus? et de Iulia Tirannide, entre le second et le troisième mille de l'Appia.

Nous avons noté précédemment qu'un M. Volumnius Priamus est mentionné dans l'inscription des 33 personnes qui s'unirent pour bâtir leur sépulcre. On trouve l'indication d'autres Volumnii dans l'inscription de *Signa* et dans les sépulcres découverts en 1840, près de Pérouse, ce qui servit à Vermiglioli pour prouver catégoriquement que la *gens Volumnia* était d'origine étrusque.

Toute cette vigne était bordée, à gauche, par la voie Appia et traversée par deux autres routes parallèles à celle-ci. Ces deux routes commençaient à peu près à l'église de St-Sébastien; l'une conduisait au sépulcre où a été installée l'hôtellerie, l'autre continuait jusqu'aux Catacombes de St-Calixte. Ces deux routes se retrouvent encore sous terre; et, en certains points même, on voit encore quelques vestiges de l'une

d'elles, spécialement en parcourant la route moderne, dite des *Sette Chiese* (Sept Eglises).

L'espace de terrain, contenu entre cette voie, était entièrement couvert de sépulcres, qui, peu à peu, ont été ensevelis dans la terre convertie en vignobles; il en reste cependant encore un, mis à découvert par suite d'un éboulement. On y voit un colombaire de petite dimension, mais très élégant,



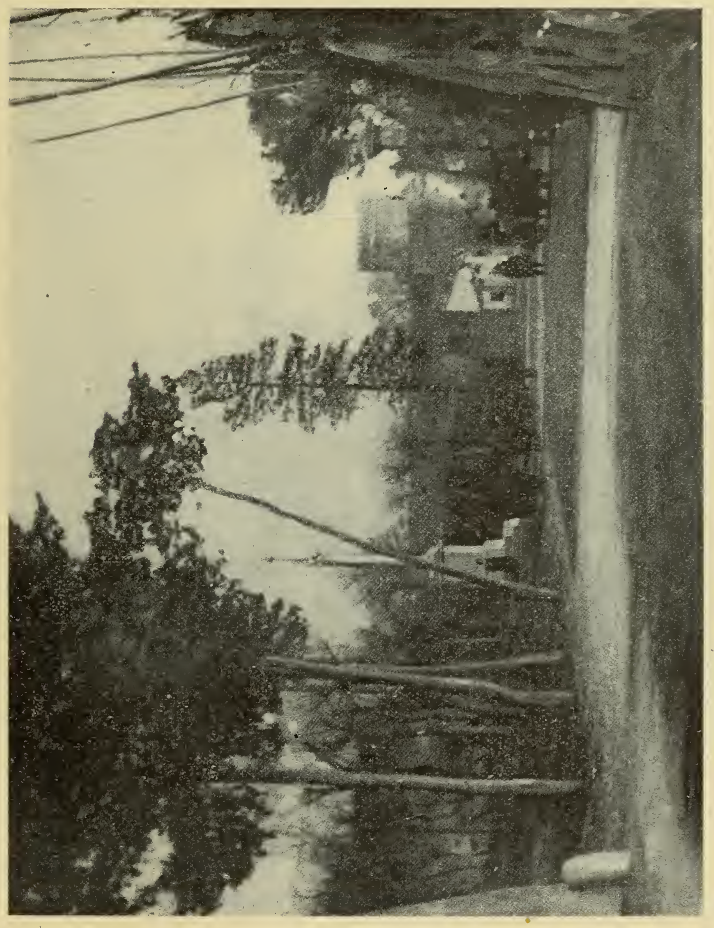
Riche colombaire mis à découvert par suite d'un éboulement, à droite de la *Via Appia*.

avec des murs en *opus reticolatum*, recouvert de beaux stucs et de peintures à fresque, qui malheureusement s'effritent sous l'action de l'atmosphère. Les niches conservent encore des urnes cinéraires en assez bon état. On aperçoit, au fond, une ouverture, à moitié encombrée, qui devait établir la communication avec d'autres monuments, aujourd'hui disparus sous le sol.

Si les visiteurs le désirent, l'hôtelier se met à leur disposition; après avoir leur indiqué tous les monuments, il les conduit dans une cave très profonde et très curieuse, qui formait une ancienne catacombe, peut-être une partie de la communi-

cation qu'on dit avoir existé entre les catacombes de St-Sébastien et de St-Calixte.

En revenant sur la voie et en s'approchant de l'église de



Colonne de granit devant l'Église de Saint Sébastien et, au loin, vue du sépulcre de *Cecilia Metella.*

St-Sébastien, sur le côté droit, on voit, hors du terrain, quelques restes de monuments, parmi lesquels doit se trouver celui qui, d'après Ligorio, appartenait à un des **Anicii**. Il fut remis au jour à l'époque de Ligorio qui nous en a conservé l'ins-

cription, reproduite ci-après. Elle était gravée sur un autel qui fut consacré le 9 juin 648 de la fondation de Rome (architecte du monument fut un certain M. Mangone), sous le consulat d'Attilius Seranus et de Quintus Servilius Capitone.

D · M ·
ANITIAE · PRIMITIAE
L · ANITIVS · GRADIVVS ·
VXORI · SVAE · ARAM · D ·
NON · IVN · C · ATILIO · SERANO
ET Q · SERVILIO · CAEPITONE · COS ·

Sur le côté droit de l'église de St-Sébastien s'ouvre un chemin qui conduit directement à la Basilique de St-Paul, et qui est appelé **Via delle Sette Chiese** (Chemin des Sept Eglises). Anciennement, en effet (et aujourd'hui encore d'ailleurs), c'est par ce chemin que passaient, en psalmodiant les prières liturgiques, les caravanes qui visitaient ces deux basiliques, après s'être rendues dans les cinq autres basiliques situées dans ou hors la ville.

Eglise de St-Sébastien (P. G. 3, IX). — On aperçoit au milieu d'une petite place, sur la gauche de la voie Appia, une magnifique colonne de granit, surmontée d'une croix. Elle fut élevée par le pape Pie IX en l'honneur du saint martyr, comme l'indique une inscription gravée sur le socle. Du côté faisant face à la voie, on remarque les armes de Pie IX, et, à l'opposé, la dédicace qui en est faite au martyr saint Sébastien.

IN
HONOREM
SEBASTIANI
☧ MARTIRIS
INVICTI

Les deux autres inscriptions ont rapport à un fait très important pour la voie Appia. On sait, en effet, que ce fut le Pape Pie IX qui chargea l'illustre ingénieur et architecte Canina, en 1852, de faire des recherches et des fouilles au sujet

des monuments de cette voie. C'est pourquoi on lit sur la partie qui regarde Rome:

PIUS · IX
PONT · MAX ·
AN · MDCCCLII
SACR · PRINC ·
EIVS · VII



Église de Saint Sébastien telle qu'on la voit actuellement.

Et sur celle qui regarde Albano:

QVVM
VIA · APPIA
HINC · BOVILLAS
VSQVE
RESTITVEBATVR (1)

L'*Eglise de St-Sébastien*, qui a donné son nom à la porte de l'enceinte Aurélienne, est un des monuments chrétiens les

(1) Lorsque la voie Appia fut restaurée d'ici à Boville.

plus intéressants de la voie (voir Partie Chr.). Nous nous bornerons seulement à faire observer qu'aux alentours restent encore les ruines imposantes des murs ayant appartenu à la première et plus vaste construction de l'église, entreprise au IVe siècle; et à noter qu'au VIIIe siècle encore elle était indiquée au troisième mille de la voie Appia (1). C'est là un fait très important pour nous; car il confirme davantage encore,



Église de Saint Sébastien et monuments environnants après 1600.

ainsi que nous l'avons précisément relevé dans les indications fournies par Ligorio, que même après l'ouverture de la Porte Appia, on continuait à compter les distances à partir de la Porte Capena.

(1) Anastasius, bibliothécaire, dans la vie du pape Adrien Ier dit: «Ecclesiam Apostolicam foris portam Appiam uilliario tertio, in loco qui appellatur Catacumbas, ubi corpus B. Sebastiani Martyris cum aliis quiescit, in ruinis praeventum, a novo restauravit». En effet on restaura presque complètement cette église, qui fut ensuite, peut-on dire, tout à fait reconstruite par le cardinal Scipione Borghèse, dans le style de Flaminius Pontius, ainsi qu'on peut le voir par les gravures ici reproduites.

Le Couvent de St-Sébastien fut bâti, en partie, sur les restes d'un monument antique, que l'on peut voir en pénétrant par la grande entrée, à droite de la voie Appia.

Ligorio écrit que de son temps, en faisant des fouilles dans



TEMPLVM in via Appia oblongum, duobus ab vrbe distans passuum millibus, simplicis structuræ, pauimento marmoreo, & adiecto monasterio, sed deserto. Hic primum corpora SS, Petri & Pauli quieuêre: Ara maior quatuor colu-

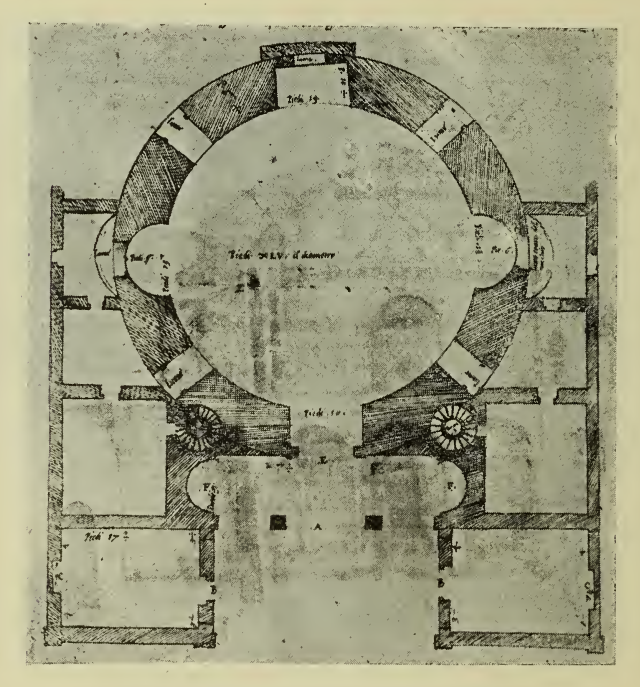
Eglise de Saint Sébastien et monuments environnants en 1500.

ce monument, l'abbé du Monastère découvrit quelques pierres, portant des noms de la famille des *Attilii Calatini* (1). M. T. Ci-

(1) « Cavandosi nell' orticello di S. Sebastiano, sotto il tempio rotondo che ve presso la chiesa maggiore furono trovati dall' Abbate di essa chiesa alcuni epitaffii della famiglia dell'Attilii calatini, da quali se scoperto che quel tempio antico che modernamente usano per fenile di questa presente forma, fu monumento et tempio della famiglia dell' Attilij Calatini nobilissima famiglia, dove dovea essere il corpo di quel Calatino che nomina Marco Tullio Cicerone nelle *Tusculane desputatione*: " An tu, egressus porta Capena, cum calatini, Scipionum, Serviliorum, Metellorum sepulcra vides, miseros putas illos? ". Ora questo come l'avemo veduto è come si può per le regole dell' architettura considerato così come qui dimostrata la pianta el proffilo di fuori e la parte di dentro et misurata ciascuna particella per giovare alla posterità che si harà bisogno di tali inventioni per dedicare i nostri divotissimi et Santissimi Apostoli et glialtri Martiri, vergini e confessori, alla cui gloria sia ogni cosa demostrata et narrata.

« Havemo fatto in parte il profilo del tempio rotto, come nelle due scale rotonde acciocche si vedeggiano come sono di dentro come ancora

céron mentionne un de ces noms dans ses *Tusculanes*, peut-être, dit Ligorio, celui dont l'épitaphe est gravée sur un autel en travertin, dédié en l'année 542. Mais l'opinion de Ligorio, à ce sujet, doit être prise sous toute réserve, car la phrase de



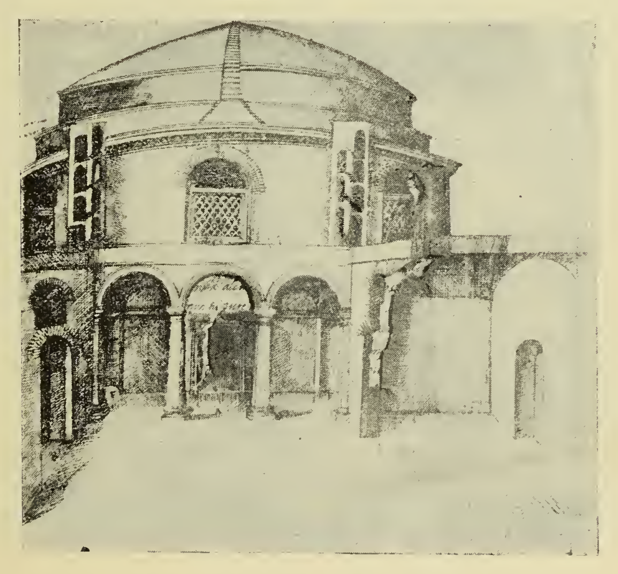
Plan du sépulcre des *Calatini*? d'après Ligorio, dans le couvent de Saint Sébastien.

Cicéron pourrait fort bien s'appliquer à une autre localité, ainsi que nous le verrons bientôt.

la stanza sinistra avante al portico nel vestibulo del Tempio accio che si veggiano i modi che ha nel suo volto che le couopre. Ora tra li epitaffii che vi sono stati trovati vi fu quell' ara semplice di Tevertino picciolina ch' era sul corpo di Atilia Calatina dedicata l' anno di Roma 542. Furono quivi trovate alcune corone fatte en scultura, di quercia, di olivo, di Lauro e di Apio con lettere greche... oltre vi fu trovata un ara senza lettere, ma havea l'ordinario suo il boccale et la tassa nelli fianchi scolpita et davante di essa era intagliato il sistro di Iside il che demostrava esser cosa di quella dea overo del suo sacerdote ».

DIS · MANIB · SAC ·
ATILIAE · CALATINAE
VIX · AN · LVII
L · ATILIVS · ASPER
VXORI · SVAE
ARAM · DD · KAL ·
SEP · GN · BAEBIO · TAMPHI
LO · L · AIMILIO · PAVLLO · COS · (1)

Beaucoup d'autres fragments furent trouvés dans ces fouilles, parmi lesquels: un autel sans dédicace portant un sistre d'Isis.



Vue du sépulcre des *Calatini*? tel qu'il est reproduit par Ligorio.

Le dessin, que Ligorio nous a transmis, correspond encore avec exactitude à ce qui reste actuellement du monument, aujourd'hui transformé en écurie par les Frères du Couvent.

(1) Aux Dieux Mânes sacrés d'Atilia Calatina, qui vécut 57 ans L. Atilius Asper a dédié cet autel à son épouse, aux calendes de Septembre, sous les consulats de Gn. Baebius Tamphilus et de L. Aimilius Paullus.

A la sortie du Couvent, nous pouvons voir à main droite, dans le vignoble des Frères, tout près de la voie Appia, l'endroit où les fouilles mirent au jour de nombreux tombeaux, parmi lesquels celui de **Claudia Semne** qui fut découvert en 1793.

Marcus Ulpius Cretensis, affranchi de l'empereur Ulpius Trajan, fit élever ce monument pour y déposer les restes mortels de Claudia Semne et de sa famille, ainsi que nous l'apprend l'inscription placée sur la grande architrave, formant la décoration de la façade.

CLAVDIA · SEMNE · CONIVGI · DVLCISSIMAE
M · VLPIVS · AVG · LIB · CRETONENSIS · FECIT(1)

Une autre inscription, probablement située sur la partie intérieure de la chambre funéraire, déclare que Semne y était représentée sous la forme de divinités, ainsi que cela se pratiquait dans l'antiquité; on pourrait même citer de nombreux exemples de cet usage, entre autres: celui de Priscilla.

CLAVDIAE · SEMNE · VXORI · ET
M · VLPIO · CROTONENSI · FIL
CROTONENSIS · AVG · LIB · FECIT
HVIC · MONVMENTO · CEDET
HORTVS · INQVO · TRICLIAE (sic)
VINIOLA · PVTEVM · AEDICVLAE
IN · QVIBVS · SIMVLACRA · CLAVDIAE
SEMNES · IN · FORMAM · DEORVM · ITA · VTI
CVM · MACERIA · AME · CIRCVMSTRVCTA · EST
H · M · H · N · S (2)

(1) A Claude Semne épouse très douce, M. Ulpius, affranchi d'Auguste, a élevé ce monument.

(2) A la mémoire de Claudia Semne, épouse, et de Marcus Ulpius Cretonensis, le fils de Cretensis affranchi d'Auguste a érigé ce monument, auquel appartient le jardin où se trouve une vigne en treille, un puits et dans lequel les statues de Claudia Semne sont représentées sous la forme de divinités; il a aussi construit tout autour un mur à sec.

Ces divinités qui avaient les traits de Semne étaient l'Espérance, la Fortune et Vénus.

FORTVNAE
SPEI · VENERI
ET
MEMORIAE
CLAVD · SEMNES
SACRVM (1)



Monument de *Claudia Semne* tel qu'il apparaissait au moment des fouilles.

Beaucoup d'autres épitaphes ainsi que d'autres sépulcres furent trouvés dans cette localité que nous quittons, pour ne pas trop prolonger notre description. Nous croyons cependant

(1) A la Fortune, à l'Espérance, à Vénus et à la mémoire de Claudia Semne cet autel est consacré.

qu'il vaut la peine de reproduire une gravure de M. Labruzzi qui nous montre toute la perspective de la localité, avec l'exposition complète de ses inscriptions et de ses pierres.

Tout après de l'église de St-Sébastien, sur le côté gauche de la voie, on rencontre un chemin *vicinal* moderne, mais mal



Inscriptions diverses trouvées dans le sépulcre de *Claudia Semne* et vue des ruines d'autres monuments découverts.

entretenu, qui va rejoindre la voie Pignatelli. Certainement, ce chemin fut établi sur l'ancien, reliant l'Appia à la Latine, ou à l'Asinaria, et passant sur les limites de la Villa suburbaine de Maxence, dont on remarque les ruines. Ce même chemin, après avoir traversé l'Appia, va rejoindre l'Ardéatine. (Voir le *Plan général*).

Tombeau de Crestus. — Dans l'angle, formé par l'Appia et le chemin vicinal conduisant à la voie Pignatelli, derrière l'hôtellerie dite *dell'Archeologia* on voit à quelque distance du

terrain, quelques arcs formés de très belles courtines; restes admirables d'un somptueux colombaire découvert il y a à peu près deux cents ans. Piranesi en releva le dessin, que nous reproduisons et qui montre encore quelques-uns des riches objets, retrouvés dans les fouilles; des instruments, des frag-

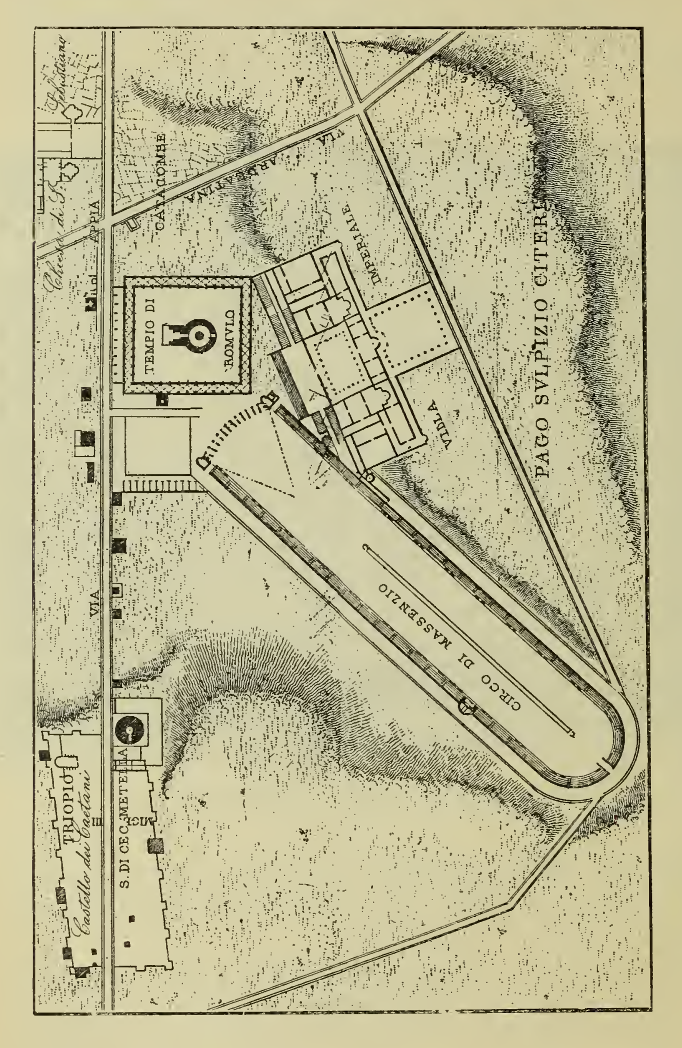


Fragments retrouvés dans les fouilles du tombeau de *Crestus*.

ments d'une sépulture principale, appartenant à un personnage appelé *Crestus*, dont nous rencontrerons d'autres traces, le long de la Voie Appia.

La note, laissée par Flaminius Vacca au N. 87 de ses mémoires, se rapporte évidemment à ce tombeau. On y dit, que dans une vigne à proximité et vis-à-vis de l'église de St-Sébastien, plusieurs statues furent retirées d'un endroit très orné, avec des salles recouvertes de dessins variés, des médailles brûlées, et des mosaïques détachées du mur. L'édifice

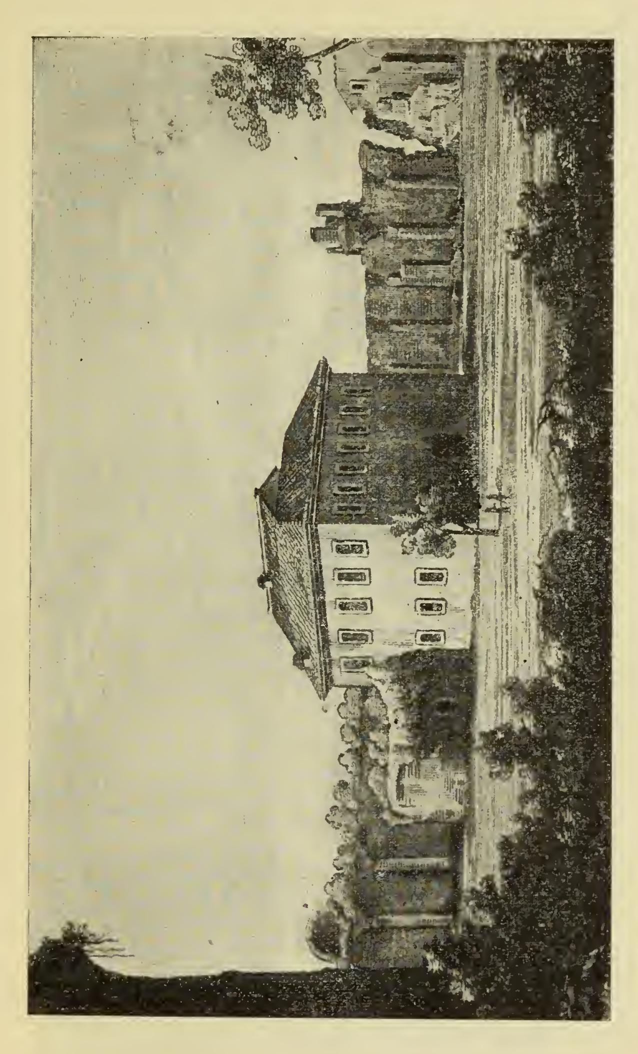
n'était pas grand, mais il était admirable par la profusion de ses décorations.



Plan du Temple de Romulus fils de Maxence et des Monuments environnants jusqu'au château des *Caetani.*

Il est probable qu'il eut son entrée sur la voie de communication entre l'Appia et la Latine, car les débris en sont plus rapprochés.

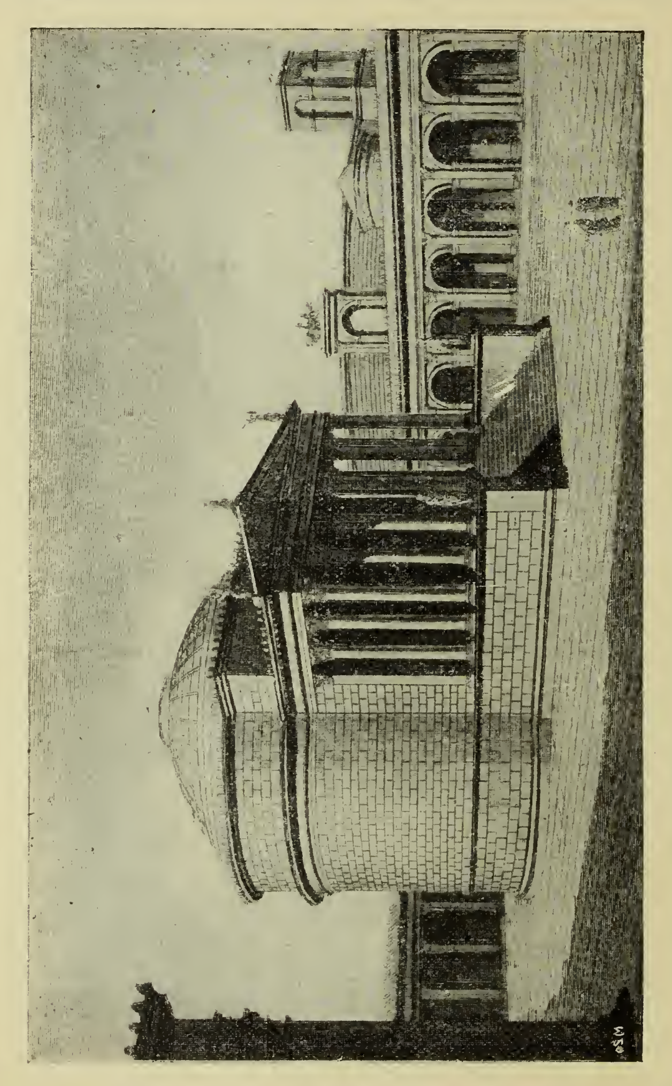
En avançant sur la voie Appia aussitôt après l'hôtellerie de l'Archéologie, on aperçoit une grande enceinte quadrangulaire,



État actuel du Temple de Romulus, fils de Maxence.

dont il ne reste aujourd'hui que trois côtés fermés, ainsi que des débris du portique. Au milieu de cette enceinte, s'élevait

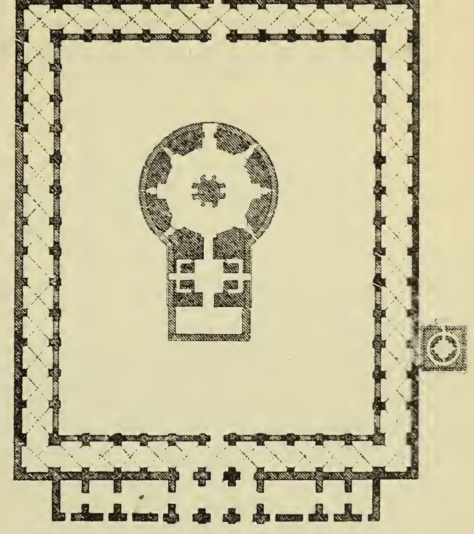
jadis un édifice colossal en forme de rotonde; sur les fondations de son portique, on a maintenant construit une maison agricole;



Reconstruction du Temple de Romulus, fils de Maxence.

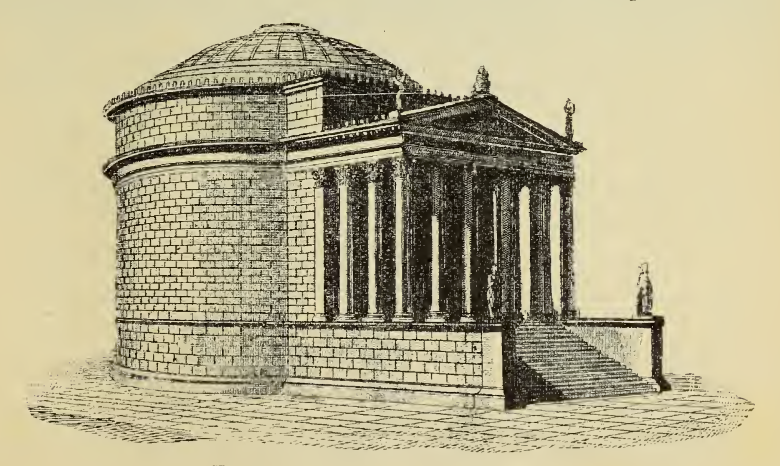
c'est là tout ce qui reste d'un des monuments les plus grandioses et les plus intéressants de la voie Appia, c'est-à-dire le:

Temple de Romulus fils de Maxence (P. G. 3, X). — Nous prions, ici, le bienveillant lecteur de ne pas confondre ce temple avec l'*Héroon* (*temple*), qui fut aussi érigé en forme d'une rotonde dans le Forum sur la Voie Sacrée, faisant partie aujourd'hui de l'église des Sts. Cosme et Damien. Lorsque Romulus, fils de Maxence, mourut, on lui décerna les honneurs de la divinité. C'était juste le moment où l'Olympe s'écroulait sous le triomphe de l'Eglise du Christ.



Plan général de l'édifice.

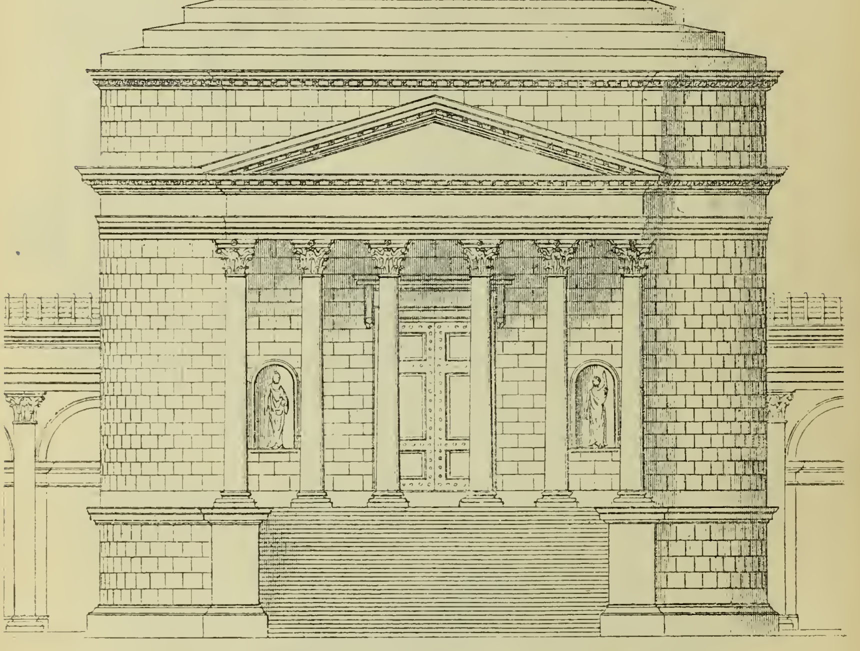
La construction carrée, dont il s'agit ici, fut construite par l'empereur Maxence (premières années du IVe siècle) pour réunir l'apparat des jeux du Cirque (*pompa circensis*), sorte de procession, qui se rendait au temple voisin



Temple de Romulus, fils de Maxence.

en y portant les simulacres de la divinité en l'honneur de laquelle avaient lieu les spectacles (1).

Mais l'édifice intérieur était beaucoup plus ancien, peut-être un majestueux tombeau, qui, au dire de Canina, devait appartenir à quelqu'un des princes, qui précédèrent les Anto-



Dessin architectural, d'après Palladius, du Temple de Romulus, fils de Maxence.

nins. (Ceux-ci régnèrent de l'année 138 après J. C. jusqu'à la fin du IIe siècle).

Palladius nous fait connaître que ce temple était un de ceux qu'on appelait prostyles, c'est-à-dire avec des colonnes par devant. Il y avait, en effet, sur le devant, un portique rectiligne, avec six colonnes de front et trois sur les côtés avec un pi-

(1) Parmi les honneurs, rendus aux mânes des défunts, figuraient quelquefois les jeux du Cirque, ce qui explique pourquoi on les trouve souvent représentés dans les bas-reliefs des monuments funéraires.

lier. On y arrivait par une rampe de magnifiques gradins, ce qui indique que le monument dominait la cour et pouvait se voir de la voie Appia.

Le souterrain du portique est très bien conservé; on y accède par une ouverture moderne, et de là, au souterrain du Temple, autrefois chambre funéraire. Cette chambre circulaire



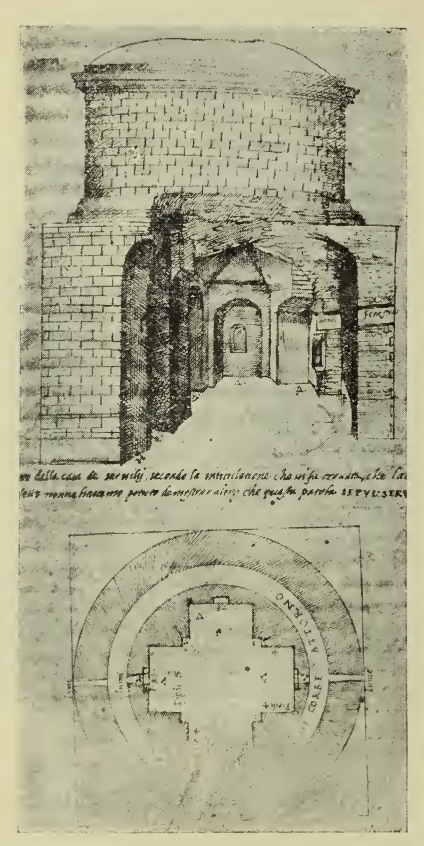
Etat actuel du portique? et du Temple de Romulus, vu de côté.

mesure 33 mètres de diamètre, sans compter les murs d'une épaisseur de 4 mètres 50, avec des niches autour et de petites fenêtres. En un mot, ce Temple ressemblait beaucoup au Panthéon.

Les bâtiments annexés tout autour, en forme de portiques, portèrent au moyen-âge le nom d'*écuries de Caracalla*, parce que le Cirque, auquel ils sont adossés, était erronément attribué à cet empereur, comme nous le verrons bientôt.

Plusieurs archéologues prétendent qu'au commencement du XVIe siècle, sous le pontificat d'Alexandre VI, tout l'édifice, et

le temple en particulier, réduit en forme de tour, était occupé par la famille Borgia. C'est pourquoi on a toujours continué à l'appeler *Torre dei Borgiani*, jusqu'au moment de sa destruction. D'autres, au contraire, prétendent que cette Tour serait située plus en avant de la voie, et nous en parlerons au cours de notre promenade.

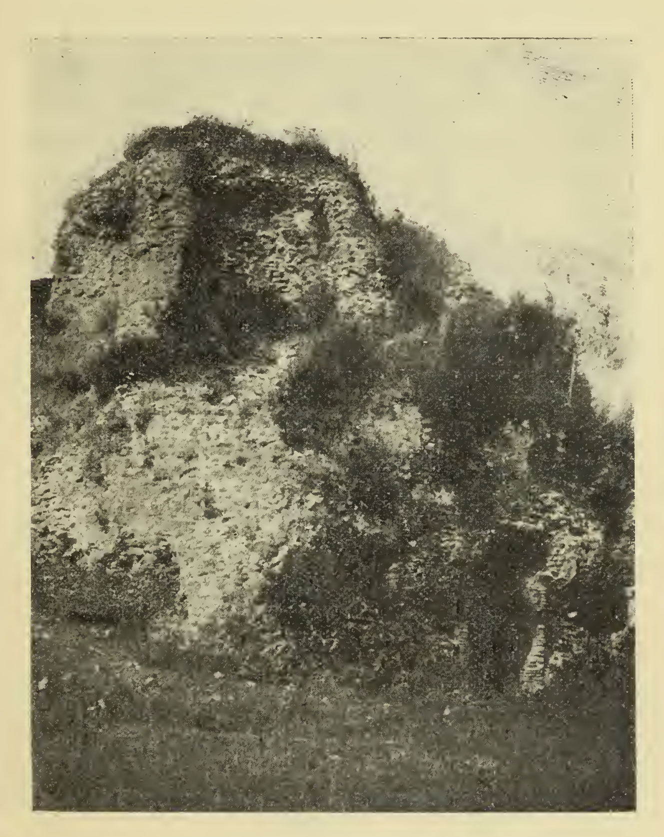


Sépulcre de personnes inconnues attribué par Ligorio aux *Servilii.*

Tombeau des Servilii? — Avant d'entrer dans le Cirque on aperçoit un ancien tombeau; c'est une très belle construction, qui conserve encore, au centre, la chambre funéraire de forme ronde avec un petit corridor circulaire, où sont encore visibles des restes de peintures. La porte d'entrée se trouve du côté du Cirque, par conséquent du côté opposé à la voie Appia. On ne connait point ses propriétaires, mais on présume d'après ses décorations qu'il devait appartenir à un illustre personnage, puisque Maxence l'a respecté dans la construction du Cirque. Ligorio est de l'opinion suivante: « A côté de l'édifice carré, situé dans le voisinage de l'Hippodrome d'Antonin Caracalla, on aperçoit ce monument très endommagé; mais, autant que j'ai pu l'examiner, il avait à l'intérieur et à l'extérieur la forme reproduite dans les deux plans ci-joints ». Ce monument appartenait à la famille

des Servilii, ainsi qu'en témoigne l'inscription, qui y fut trouvée, mais comme celle-ci était imparfaite, je n'ai pu en relever que ces mots :

SEPVL · SERVILIORVM

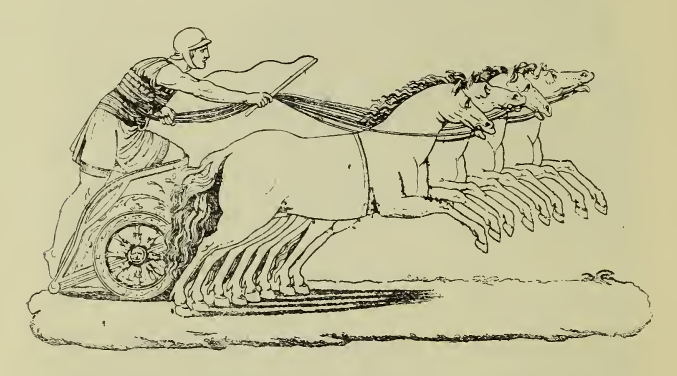


Etat actuel du sépulcre attribué par Ligorio aux Servilii.

Le respect de Maxence pour cette sépulture n'a pas été, hélas! imité par notre civilisation moderne; et l'ancien Empereur aurait certainement rougi s'il avait prévu le sort qui était réservé à ce tombeau. Que le lecteur nous pardonne : ce n'est ni plus ni moins qu'une misérable écurie; et le jour où

nous l'avons visitée, elle abritait un pauvre âne malingre et un gros compagnon, destiné à la charcuterie. *O tempora, o mores!*

Cirque de Maxence (P. G. 3, XI). — Jusqu'en 1825, ce Cirque portait le nom de Caracalla pour des raisons peu fondées: parce qu'on avait trouvé dans ses environs la statue de cet empereur et celle de sa mère Julia, qui avaient dû y être transportées pour décorer la villa de Maxence. Mais, pour éviter toute erreur, il nous semble qu'il aurait suffi d'examiner quelque peu ces constructions et de les comparer avec



Le quadrige de course dans le Cirque.

celles que l'empereur Caracalla ordonna pour ses Thermes. On aurait pu en remarquer la différence, comme Panvinio l'a fait.

En effet, celui-ci, dès le XVIe siècle, fait remonter ce Cirque à peu près au temps de Constantin.

Grâce aux fouilles que le Duc Jean Torlonia fit exécuter en 1825, la vérité a été enfin révélée; car il mit au jour l'*épine* du Cirque, les *carceres*, le *pulvinar* et la grande porte d'entrée dans l'*arène*, appelée par les Romains la *porte triomphale* qui s'ouvrait sur le côté opposé à l'Appia précisément sur l'*Asinaria* (voie) aujourd'hui faisant partie de la voie *Pignatelli*, où on admire encore sur pied l'arc entier de cette porte. Parmi

les débris d'inscriptions, on trouva entre autres celle de Romulus, fils de Maxence, que voici :

DIVO · ROMVLO · N · M · V ·
COS·OR*d*·I·FILIO
D · N · MAXENT*i*I · INVICT
VI*ri et perpet* · AVG · NEPOTI
T · DIVI · MAXIMIANI · SEN
ORIS·AC *bis augusti* (1)

La partie en lettres italiques a été restaurée d'après d'autres inscriptions et des médailles du même temps. Or cette découverte, sert d'illustration à l'Anonyme publié par Eccard, et contemporain de Maxence, dans lequel on lit que Maxence fit un cirque in *catacumpas*; c. à d. in *catacumbis*, ou près des *catacombes* (1), désignation qui ne s'appliquait, à ce moment-là, qu'au Cimetière Chrétien de St-Sébastien.

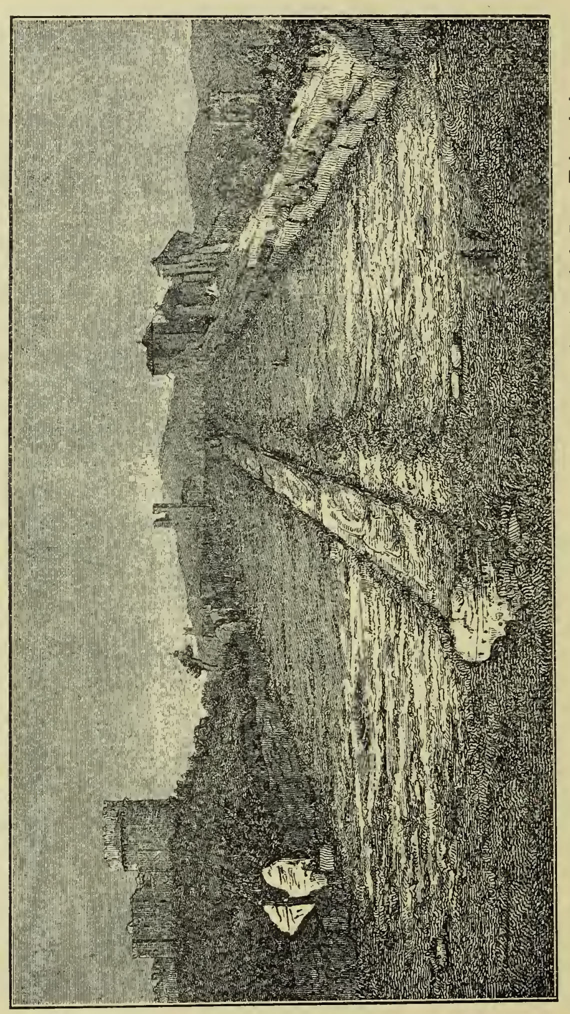
Cette inscription que Nibby a reconstituée est placée sous l'arc, à gauche de l'entrée; du côté opposé, il en existe une autre, rappelant les travaux exécutés par le Duc Jean Torlonia, et que voici :

IOHANNES·TORLONIA·DVX·BRACCIANI
SPINAM · CARCEREM · PVLVINAR · ET · PORTAM
CIRCI · DIVI · ROMVLI · MAXENTII · AVG · F ·
SVMPTV · PROPRIO · EFFODIENDAM · CVRAVIT
ANNO · MDCCCXXV
CVR·AGENTE·ANTONIO · NIBBY·VINCENTII·F·PROF·ARCHEOL·(2)

(1) Au divin Romulus, homme de très noble mémoire, Consul ordinaire pour la seconde fois, fils de notre Seigneur Maxence l'invincible et toujours Auguste, neveu du divin Maximien l'Ancien et deux fois Auguste.

(2) Jean Torlonia, Duc de Bracciano, fit fouiller à ses frais, en 1825, l'*épine,* les *carceres*, la tribune impériale et la porte du Cirque du Divin Romulus, fils de Maxence Auguste. Antoine Nibby, fils de Vincent, professeur d'archéologie, dirigea les travaux.

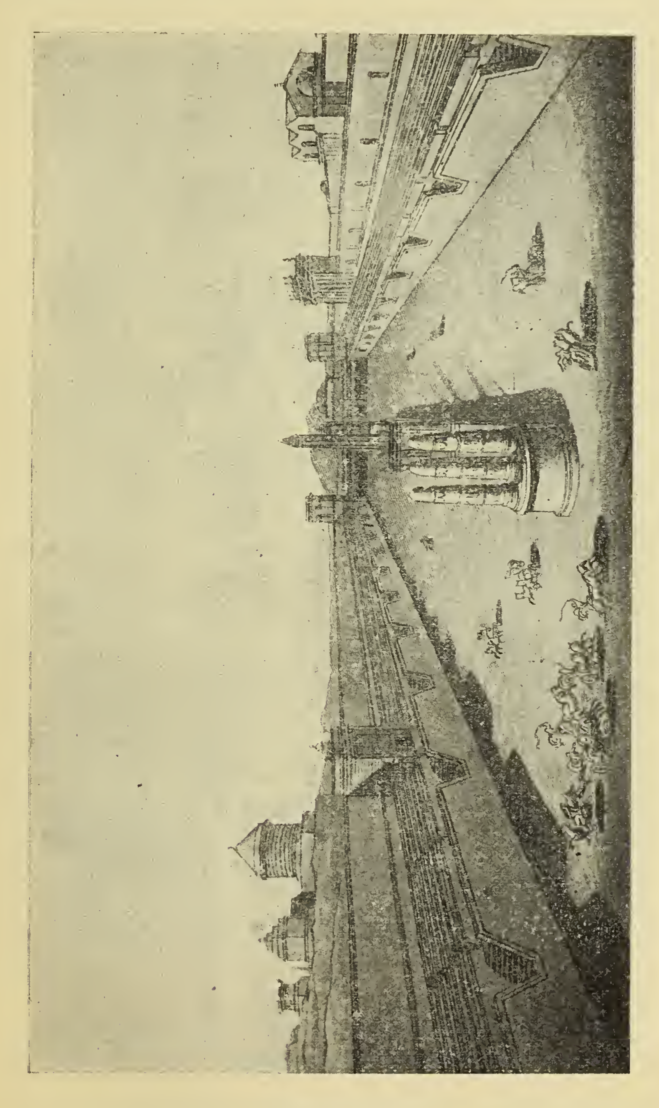
Ce Cirque est le seul, qui, par sa conservation, puisse donner une idée complète de ce genre de constructions. Il avait 482



Etat actuel du Cirque de Maxence, vu de la *Via Appia Pignatelli* où s'élevait la Porte Triomphale

mètres de longueur et 79 de largeur, il pouvait contenir 18,000 personnes, et se composait de trois parties principales : les *carceres*, le *circus* proprement dit, et la *spina*. Ces parties

mises au jour dans les dernières excavations, peuvent être reconnues encore aujourd'hui (1)



Reconstruction du Cirque, vu de la *Via Appia Pignatelli.*

(1) Ce Cirque qui apparaît bien grand, puisqu'il pouvait contenir 18,000 personnes, n'est pourtant qu'un très modeste Cirque, si onle com-

Les *carceres*, ou endroit d'où sortaient les chars guidés par les *aurigae* (cochers), se trouvaient sur le côté qui correspond à la voie Appia, et formaient un segment de cercle, divisé en treize arcs, communiquant entre eux, mais fermés du côté du cirque par des grilles en fer, dont les traces ont disparu depuis 1830. Celui du milieu ne servait que pour l'entrée de la *pompa circensis*, venant du temple voisin de Romulus ([1]).

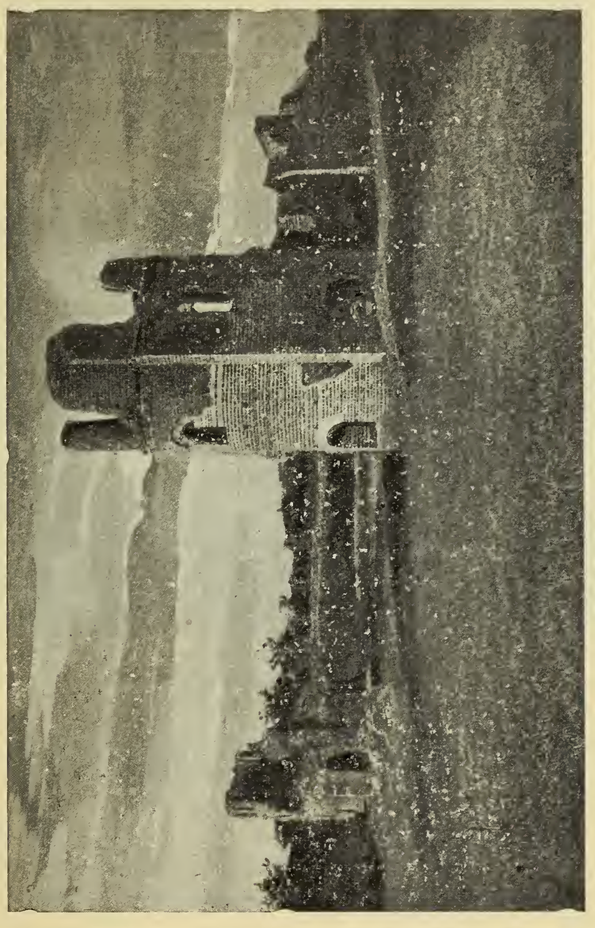
Les *carceres* étaient divisées en quatre parties, qui portaient les noms de *Albata* (blanche), *Russata* (rouge), *Rasina* (verte), *Veneta* (bleu de ciel) et cela d'après la couleur des vêtements du cocher qui représentait la section.

La terrasse sur les *carceres* était réservée aux personnages

pare au *Circus Maximus* construit sous les Rois, mais considérablement agrandi par César, ce qui fit dire à Pline: « Circus maximum a Caesare dictatore extructum » (Pl. XXXVI, 24), et qui contenait jusqu'à trois cent quatre-vingt mille spectateurs. M. Ampère dit que le jeune Romulus, étant mort, fut placé au rang des dieux, dans cet olympe qui s'écroulait. Son père lui éleva un temple, dont la partie inférieure se voit encore, et le cirque lui même fut peut-être une dépendance de ce temple funèbre, car les courses de chars étaient un des honneurs que l'antiquité rendait aux morts, et sont souvent pour cela représentées sur les tombeaux. Ce même auteur fait remarquer que la construction du Cirque de Maxence est misérable comme le temps auquel il appartient; mais, ajoute-t-il, il est intact, tandis que du grand Cirque il ne reste que peu de débris. Le seul intérêt qu'il offre, c'est de montrer presque entièrement conservées toutes les parties dont se composait un cirque, et, aux derniers jours de la Rome païenne, la présence d'un de ces monuments, dont le plus ancien remontait aux premiers temps de la Rome des Rois. Il ajoute cette sage observation, que dans l'espace de mille ans tout avait changé, excepté la passion pour le même divertissement, passion tellement inhérente au génie des Romains, qu'ils devaient l'emporter à Constantinople et y construire un hippodrome célèbre à cause des agitations, futiles dans leur motif, souvent sanglantes dans leurs résultats, qui produisirent les factions des *bleus* et des *verts*; hippodrome, dont le nom subsiste encore traduit en turc, dans celui de l'*at-meidan*. (Ampère, *Empire Romain*, vol. II, 361).

(1) Dans un bas-relief de la Villa Albani, on voit le côté d'un cirque avec les *Hermès*, qui servaient de décorations aux arcs et dont parle Cassiodore. Dans le Cirque de Maxence on trouva, lors des fouilles, plusieurs débris d'*hermès*; un était entier et représentait Démosthène. Il fut transporté à Munich, au musée du Roi de Bavière.

des hautes classes, qui assistaient aux jeux. A chacune de leurs extrémités se trouvaient deux tours où se plaçaient les joueurs



Aspect du Cirque de Maxence avec les tours des *Carceres*, vu de la *Via Appia.*

de flûte pour animer les chevaux et les cochers ; on les voit encore à peu près intactes.

L'ensemble de cette partie du cirque avait reçu le nom d'*Oppidum* (château fort) dont il avait la ressemblance. Dans

le cirque, entre le *podium* (mur très épais qui entourait l'arène de l'amphithéâtre et sur lequel étaient établis plusieurs rangs de chaises) il y avait une seule enceinte de dix gradins où 15,000 spectateurs pouvaient prendre place. Les gradins, comme on peut encore s'en rendre compte, étaient interrompus par des balcons appelés *pulvinaria*, parce qu'ils étaient couverts de coussins (*pulvina*). Celui du Nord-Est communiquait, au moyen d'un corridor, avec le reste de la Villa Impériale de Maxence;



Cirque de Maxence, tel qu'il était au moyen-âge;
on voit à terre l'obélisque, actuellement au Circo Agonale.

c'est de là sans doute que l'Empereur assistait aux jeux; l'autre, vers le Sud-Est, était reservé aux Juges.

La *spina*, que l'on peut comparer à une chaussée, partageait l'arène en deux sections inégales, étant placée obliquement, de manière à laisser une partie plus large vers l'Ouest, à l'endroit où commençaient les courses, et une plus étroite vers le Sud où elles finissaient. Elle était ornée de statues, de colonnes et d'obélisques et mesurait 333 mètres de long sur 7 de large, avec une hauteur de un m. à un m. et demi.

Voici ce qui fut découvert sur cette *spina* au moment des dernières fouilles: dans les environs des *carceres*, on mit d'abord

au jour un pan de mur, ayant au milieu un trou, qui servait à fixer la poutre qu'au moyen d'une corde on dirigeait vers le Sud pour marquer le commencement et la fin des courses. Elle portait le nom de ligne (*linea*). Ensuite on trouva les soubassements des bornes (*metae*), qu'on appelait *premières*



Fontaine du *Circo Agonale* avec l'obélisque retrouvé dans le Cirque de Maxence.

(metae primae) parce qu'elles étaient les plus rapprochées des *carceres* d'où partaient les chars. Les bornes, en forme de cônes, étaient ornées sur leur base inférieure de bas-reliefs, en rapport avec les jeux du cirque.

Les débris, qui en restaient disparurent malheureusement en 1831; leurs sculptures marquaient la décadence des arts à

l'époque où le cirque fut construit. En continuant les fouilles, on reconnut des traces de colonnes qui avaient servi de piédestaux aux statues; près de l'une de ces colonnes on trouva des fragments de la statue de Vénus; ensuite, les bases de deux autres colonnes soutenant une architrave, sur laquelle étaient représentés sept dauphins, symboles de Neptune, divinité protectrice des chevaux. Ce nombre sept servait à marquer le nombre de tours exécutés dans chaque course.

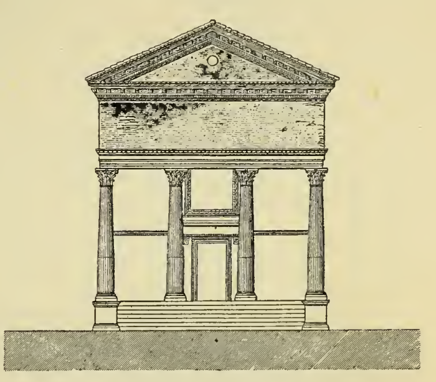
Après les bases des colonnes où s'élevaient les statues du Soleil et de Pâris, on rencontra sur l'épine un endroit revêtu



Peinture retrouvée sous une des galeries du Cirque de Maxence.

d'un enduit comme pour les constructions destinées à contenir de l'eau, et, tout à côté, un espace comblé de terre; c'est là qu'était planté le palmier dont on détachait la branche qu'on offrait au vainqueur. Quelque temps plus tard on découvrit la première interruption de l'épine, et, dans ses environs, les traces du piédestal sur lequel se dressait la statue de la Victoire, auprès du fameux obélisque qui orne maintenant la grande fontaine du pape Innocent X à la *Piazza Navona*, à l'endroit même où cet obélisque gisait; dans un encaissement profond parut la seconde interruption de l'épine; vint ensuite, le piédestal de la statue d'Hercule, ainsi que quelques vestiges d'un petit temple de Vénus, sur lequel se mouvaient sept ovoï-

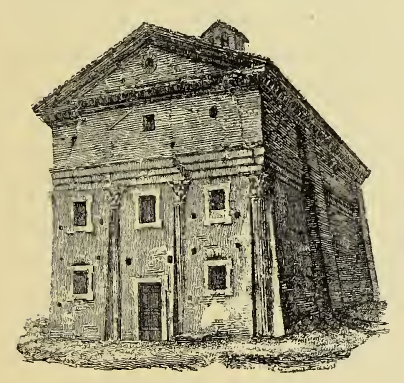
des – symboles de Castor, protecteur des jeux équestres – servant à indiquer les tours des courses, car après chaque tour l'un des ovoïdes disparaissait. Après la troisième interruption, tout à côté, on trouva encore les statues d'une Amazone et de Proserpine, et enfin les soubassements des deuxièmes bornes.



Etat primitif du temple de Bacchus?

Si l'on sort alors de la porte triomphale du cirque de Maxence, on peut, après quelques pas sur la voie Appia Pignatelli, arriver au

Temple de Bacchus (St-Urbain) (P. G. 3, XII) au *Pagus sulpisius citerioris.* — Ce temple est attribué à Bacchus à cause d'un autel de cette divinité, que l'on voit encore dans son vestibule. Ce petit temple mérite, par son entière construction en briques sculptées, une des premières places parmi les monuments de la République Romaine.



Etat actuel du temple de Bacchus? (Saint Urbain).

Il appartient à ceux que l'on appelle prostiles, n'ayant un portique que sur le devant. L'intérieur de la *cella* exige qu'on l'examine en détail. Sa voûte à *barien*? est ornée de caissons octogones de stuc. Elle repose sur des frises superbes, également de stuc, représentant des instruments et des objets militaires. Le mur de l'intérieur est orné, ou plutôt revêtu de pilastres également en briques, qui forment seize compartiments, pouvant recevoir autant de ta-

bleaux, que l'on a peints depuis que ce monument a été transformé en église (voir P. Chr.) sous l'invocation de St. Urbain.

On voit que ces pilastres, de même que les contreforts que l'on trouve sur ses côtés extérieurs, y ont été ajoutés postérieurement, pour renforcer le mur, qui avait été affaibli par le temps.

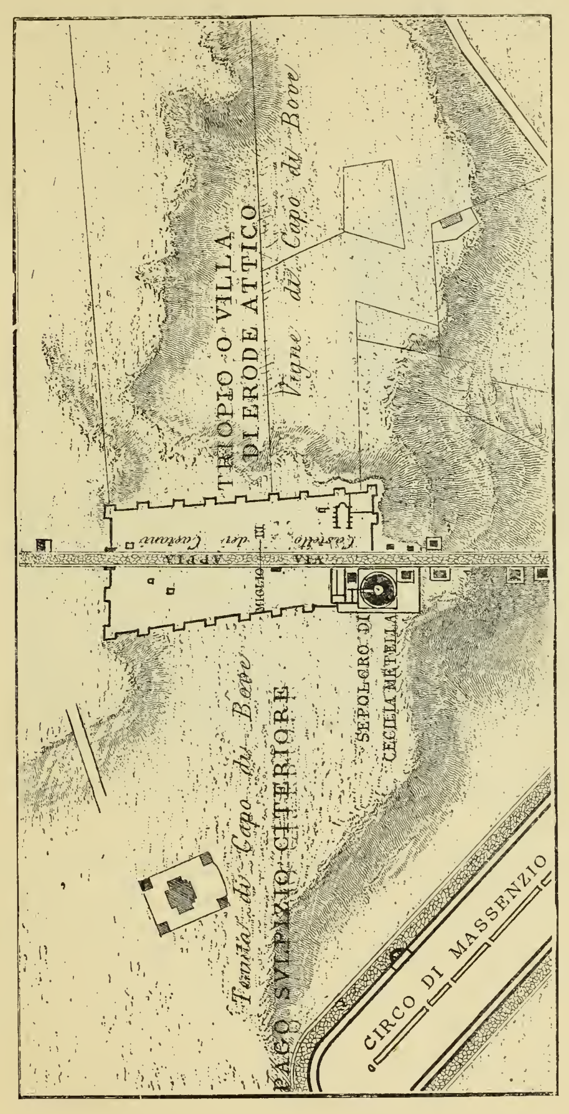
Le temps et le peu de soin que l'on a eu de ce monument, depuis qu'il a été réduit en église, ont presque entièrement détruit ses ornements de stuc; et on a de la peine à y reconnaitre encore quelque morceau des armures qui décoraient les deux frises.

On dit que ce temple a été restauré par Vespasien; et Pline assure qu'il a été orné de peintures par les artistes, Cornelius Pinus et Atticus Priscus. On peut attribuer à la même époque les quatre colonnes corinthiennes maladroitement placées sous l'ouvrage en briques, et peut-être sous le revêtement intérieur des pilastres. Il est très difficile d'établir une conjecture raisonnable sur l'état primitif de son portique en briques. Celui que l'on y a ajouté postérieurement, n'a rien de commun avec la *cella* tant intérieure qu'extérieure, ni avec les ornements et les sculptures de briques.

Lorsque l'on dédia ce monument à St. Urbain, on ferma son avant-corps d'un mur que l'on y voit encore. A côté de ce temple, on rencontre un petit bois, planté de vieux arbustes, communement appelé *Bois Sacré*; c'est à cause de cela peut-être qu'on a donné le nom de *Grotte d'Egérie* à un modeste *Ninfeo* de l'époque primitive, qui se trouve dans la vallée voisine de la Caffarella.

D'aucuns pensent que cette vallée faisait partie des jardins d'Hérode l'Attique, situés, nous le verrons par la suite, au 3ème mille de l'Appia.

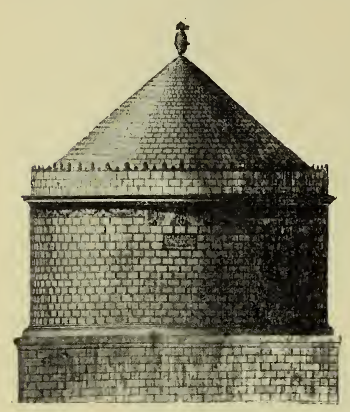
Revenant sur nos pas, nous atteignons de nouveau l'Appia au point où bordée de ruines plus ou moins grandioses, elle aboutit à l'imposant sépulcre de Cecilia Metella.



Plan du sépulcre de *Cecilia Metella* et des Monuments environnants.

Sépulcre de Cecilia Metella (P. G. 3, XIII). — Depuis la publication de l'œuvre importante de Mr Nibby, l'illustre

professeur d'archéologie (Rome, 1838) nous ne croyons mieux faire que de donner ici la traduction de son intéressant récit au sujet de ce tombeau :


Reconstruction du sépulcre de *Cecilia Metella.*

« Sur la Voie Appia, à peu près à deux milles et demi de la Porte vulgairement appelée Porte de St-Sébastien, à gauche, et au sommet d'une colline, s'élève un édifice majestueux, circulaire et en travertin. Du côté de la voie, sur une table de marbre pentélique, se trouve une inscription qui nous indique le nom de son maître et fondateur. Elle rapporte, en effet, le nom de la personne, celui de la famille dont elle est issue, et celui de la famille dans laquelle elle est entrée :

CAECILIAE
Q · CRETICI · F ·
METELLAE · CRASSI

Ce monument appartient donc à Cecilia Metella, fille de Quintus Caecilius Metellus Creticus, et femme de Marcus Licinius Crassus.

Quintus Caecilius, son père, porta le surnom de Creticus pour avoir soumis à la puissance romaine l'île de Crète, alors qu'il était proconsul en l'année 686 de Rome. Cette entreprise lui valut, malgré l'opposition de Pompée, les honneurs du triomphe. Crassus, le mari de Caecilia, périt dans la guerre des Parthes, en l'an 700. Or le tombeau remonte précisément à cette époque, c. à d. à la période comprise entre les années 686 et 700 de Rome, et rappelle des personnages historiques de premier ordre.

Quant à Metella elle-même, c'est grâce à ce monument qu'on connaît son existence, puisque malgré toutes les recher-

ches, que j'ai faites dans les auteurs de son temps et de l'antiquité, je n'ai pu réussir à en trouver la moindre trace. Les Metella dont Cicéron, Horace et Pline font mention ne sont point ceux dont il est question ici, et appartiennent à d'autres branches de la même famille, ou bien à d'autres époques.

Les topographes modernes ont cité à satiété le passage de Cicéron, que nous avons précédemment indiqué, afin d'établir que ce monument est le tombeau des Metella : l'inscription démontre le contraire, puisqu'elle appartenait à une femme,



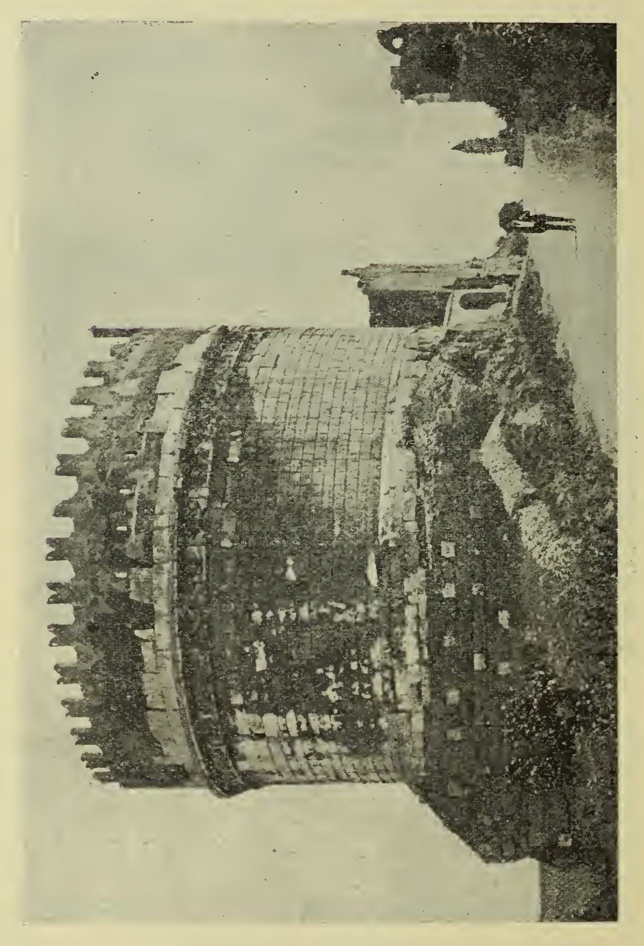
Le cirque de Maxence, vu de *Cecilia Metella.*

qui était sortie de cette famille par son mariage en entrant dans la *Gens Licinia*; aussi la dernière parole de l'inscription montre-t-elle que Cécile est morte après avoir été l'épouse de Crassus, c. à d., avant que celui-ci mourût, et qu'elle n'en avait point été répudiée.

Ce tombeau fait donc partie de ceux qui furent construits pour une seule personne, de forme cylindrique et particulière à la dernière période de la République.

Pour que ce mausolée fût visible, on le plaça au sommet d'une colline qui, dans la direction du Sud borne la vallée, aujourd'hui connue sous le nom de *Grotta perfetta*, et abou-

tissant dans les prairies de St-Paul. La voie Appia passe juste à ce point culminant, et il aurait été difficile de choisir une meilleure position. On fut obligé d'établir une surface plane



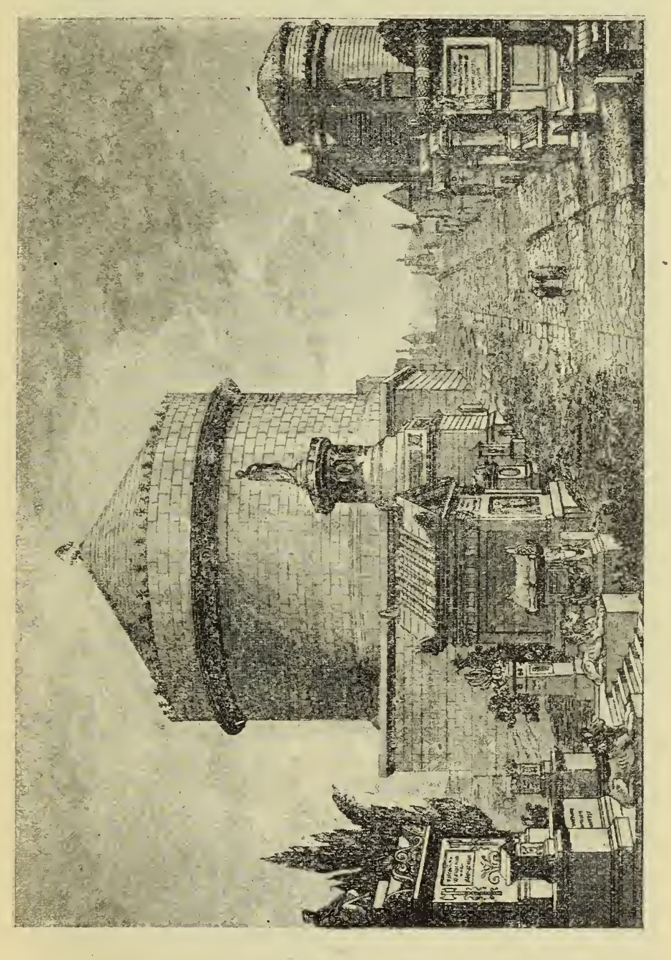
Etat actuel du sépulcre de *Cecilia Metella.*

sur cette cime, pour y poser les fondements en forme de quadrilatère.

On construisit au-dessus l'édifice circulaire, qui avait au centre la chambre sépulcrale et qui se terminait par le haut en

forme de cône, ce qui peut, d'ailleurs, se voir même aujourd'hui.

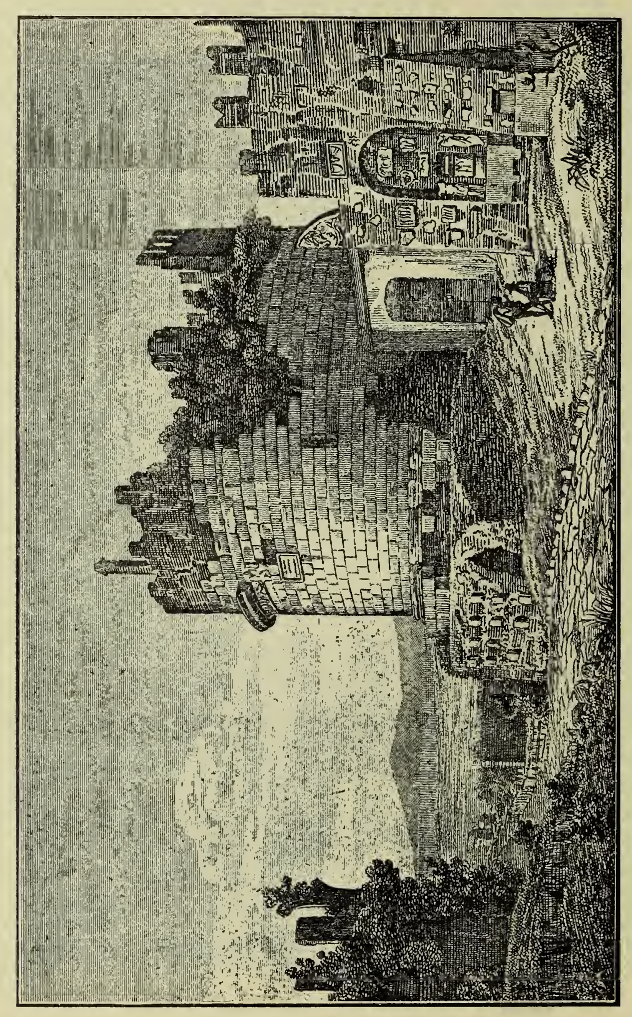
En dehors, des blocs de travertin revêtaient le tombeau.



Reconstruction du sépulcre de *Cecilia Metella.*

Ceux de la base ont disparu presque tous, à l'exception de ceux qui pénétraient dans l'intérieur de la maçonnerie, comme des coins, et encore ont-ils été endommagés par la massue.

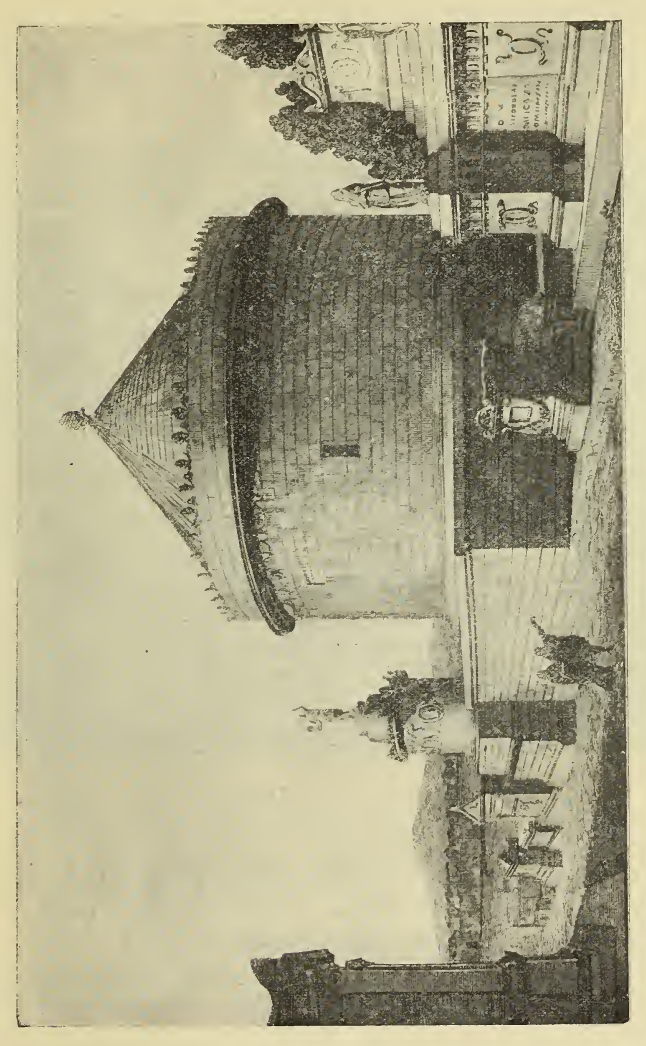
La partie, qui formait l'édifice cylindrique, demeure intacte à part quelques dégâts du côté du midi; les blocs de travertin,



Etat actuel du sépulcre de Cecilia Metella, à l'époque des fouilles, et des monuments environnants.

quoique exactement égaux, produisent l'illusion d'une dimension différente, dûe au fait que les uns sont posés en long, les autres en large.

Au-dessus de la corniche il reste très peu de blocs à leur place primitive; ceux qu'on y voit actuellement y furent mis



Reconstruction du sépulcre de Cecilia Metella et des monuments environnants.

lors de la transformation de l'édifice en château féodal. La partie du monument, qui forme la frise, est de marbre ainsi que l'inscription; ce qui nous montre que l'édifice est, certai-

nement, le plus ancien de date indiscutable et nous confirme l'habitude des Romains d'employer le marbre dans leurs constructions, avant l'époque impériale.

J'ai dit que l'inscription était sur la voie; elle se trouve précisément dans la direction du diamètre occidental. La porte



Le sépulcre de Cecilia Metella avec le palais baronnal vu de la voie Appia.

de la chambre sépulcrale est dans la direction du diamètre méridional, c'est-à-dire, de côté; elle s'ouvre sur un corridor.

Le corridor et la chambre elle-même sont revêtus de briques, autrefois recouvertes d'un stuc, dont on voit quelques traces encore. En 1836, des fouilles furent exécutées dans cette chambre, ainsi que dans le corridor: on n'y trouva rien, mais on reconnut combien était chimérique l'opinion, précédemment soutenue par les topographes de Rome, prétendant qu'il existait une chambre souterraine; opinion contredite par le fait

de l'étroitesse de la chambre et du niveau du passage qui y conduisait et qui est encore intact. C'est cependant une version accréditée que le sarcophage de marbre, de la cour du palais Farnèse, a été trouvé dans ce tombeau. Quant à moi, je n'ai réussi à en trouver le moindre souvenir; aussi, ai-je plusieurs raisons pour douter de l'exactitude de cette tradition. J'incline plutôt à croire que ce sarcophage fut trouvé dans les alentours,



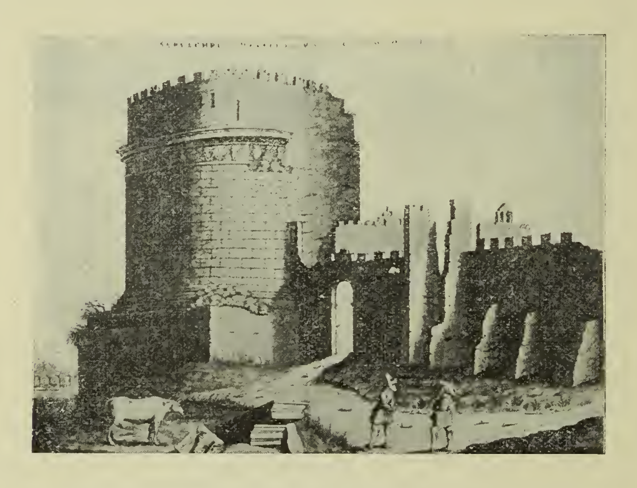
Le sépulcre de Cecilia Metella avec le palais baronnal du côté opposé à la voie Appia.

à l'époque où les Farnèse firent opérer des fouilles sur la partie opposée à la voie Appia, dans la villa d'Hérode Atticus, au temps duquel il appartient probablement.

Revenant à l'extérieur du tombeau de Metella, j'ai déjà fait remarquer que la frise et l'inscription sont de marbre: j'ajouterai, de plus, qu'au-dessus de l'inscription il y a une Victoire écrivant sur un bouclier – ainsi qu'on en voit souvent sur les médailles – placée entre deux trophées au pied desquels se trouve un esclave. L'un des trophées, et le côté incliné de la Victoire restent encore à leur place. La frise est ornée de

bucranes (têtes de bœufs) et d'*encarpi* (festons). Les *bucranes* ont donné origine au nom que porte cette localité: *Capo di Bove.*

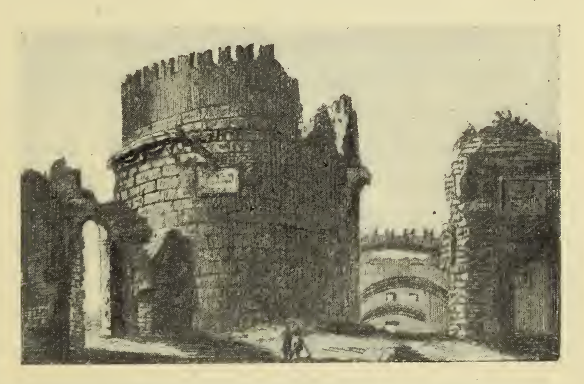
Le travail, exécuté sur la corniche, est de l'année 1299 de l'ère chrétienne à l'époque où les Caetani firent du tombeau un château féodal. Il parait que, d'abord, ce sépulcre fut couvert d'une calotte renforcée de gradins comme le Panthéon. Après la décadence de Rome, ce monument fut abandonné, et même le nom de Metella mourut sur les lèvres du peuple. Depuis la fin du xe siècle, ce tombeau porta un autre nom.



Le sépulcre de Cecilia Metella d'après une gravure du Moyen-âge.

En effet, dans une carte des archives de Subiaco, de l'année 850 de notre ère, que Galletti rapporte dans son *Primicero*, page 186, on l'appelle *Ta Canetri Capita*, et il appartient à la Sainte Eglise Romaine. Puis, on n'en parle plus jusqu'à l'année 1299, où il est donné par le pape Boniface VIII à la famille des Caetani, qui en fit un manoir féodal, et y établit tout autour une vaste enceinte carrée, avec des créneaux, dans laquelle on construisit aussi une église, tandis qu'à côté du tombeau on éleva un palais. Alors il portait déjà le nom de *Capo di Bove*, c'est pourquoi les Caetani introduisirent dans leur blason une tête de bœuf.

Ces constructions, quoique en ruines, restent debout et sont de main sarrasine, ainsi qu'on le remarque dans la partie attachée au soubassement du tombeau. Il est donc évident, que ces blocs furent enlevés dès le XIIIe siècle et peut-être le furent-ils pour réparer les murs mêmes. Après la mort de Boniface VIII, quoique le tombeau et le château fussent occupés par les Savelli, en 1312, Jean de Savello en était le propriétaire, comme nous le tenons d'une relation du voyage d'Henri VII, écrite par le contemporain Nicolas, Evêque de Botronte, et de l'histoire de Ferruccio Vicentino, mentionnées



Sépulcre jadis de Cecilia Metella avec la porte du château et celle du palais baronnal sur la voie Appia.

dans le *Rerum Ital. Script.*, to. IV, p. 918 et 1107. Ces deux écrivains rapportent que Jean de Sabello étant débiteur envers l'Empereur de 10,000 marks d'argent, c. à d. 6000 écus de notre monnaie, avait donné en garantie le château, le fort de *Capo di Bove* et les autres possessions annexes. Cependant, comme il ne voulait pas les consigner, le château-fort fut assiégé par les impériaux et par les Romains; pris d'assaut, il fut incendié. La tour, c. à d., le tombeau, faute de provision, se rendit à discrétion. Alors Henri réunit l'un et l'autre entre les mains de Pierre de Sabello, frère de Jean, et beau-frère de Pierre Colonna, avec l'ordre de les garder jusqu'à ce que Jean eût payé le 10,000 marks.

Il est probable que ce fut sous le titre de dot des Savelli qu'il passa dans les mains des Colonna, puisque ceux-ci le possédaient à la mort d'Henri VII, comme on le lit dans *Albertino Mussato*, rapporté par les *Rerum Ital. Scriptorum*, to. X, p. 574.

Aux Colonna, succédèrent les Orsini, dès le commencement du xve siècle. En effet, dans le *Diario*, inséré dans le recueil cité to. XXIV, p. 799, on lit vers le milieu de juillet 1406, Louis, neveu du pape Innocent VII, et Paul Orsini s'arrêtèrent à *Capo di Bove*, dans un voyage qu'ils firent en secret à Naples, pour y traiter de la paix avec Ladislas. Les Orsini en étaient encore les propriétaires en l'année 1485 lorsqu'ils en furent chassés. Le château fut alors abandonné et paraît l'être encore au XVI siècle. Quant'à ce qu'a écrit *Poggio Fiorentino: De varietà Fort. lib. I*, qui dit avoir vu ce monument intact, et qu'il fut détérioré de son temps, je crois que ce fait, dont il parle, doit se rapporter principalement à la partie du soubassement, qui n'était pas encore tout-à-fait dépouillée des blocs de travertin. Ce monument risqua grandement d'être détérioré complètement, vers la fin du XVI[e] siècle, car d'après des documents des archives du Capitole, cred. I, to. XXIX, pp. 120-144; cred. VI, to. LIX, p. 144, il semble que, vers le commencement de 1588, Jean-Baptiste Mattini, Jérôme Leni et d'autres obtinrent du pape Sixte V, par l'intermédiaire du card. Montalto, la permission de s'approprier ce monument, et de le démolir, à condition toutefois que le Peuple Romain y consentît. La démolition à peine commencée, les réclamations affluèrent en si grand nombre au Capitole, que le décret de permission fut suspendu. Pendant ce temps il fut interdit de continuer l'œuvre dévastatrice, et ainsi le monument échappa à la ruine définitive, et il est resté tel que nous le voyons aujourd'hui.

« En 1751, il devint un des angles de la base du triangle, établi par les Pères Le Maire et Boschovich pour la mesure du méridien de Rome; de même qu'en 1812 il servit de point de vérification de cette mesure. En l'année 1824, comme signal

d'opération trigonométrique; le pinacle, qui se voit encore, y fut élevé, par les soins des astronomes Conti et Richbach».

Tels sont les renseignements que l'illustre Nibby nous a laissés sur le majestueux mausolée de Cecilia Metella.

En dégageant le soubassement de la terre, qui l'encombrait, on trouva quelques fragments de sculpture d'époques diverses, placés à ses côtés et entre autres une pierre sur laquelle on lit l'inscription suivante:

D · M ·
AELIAE · C · F ·
AGATHE AN · X
DIER · XV · AELI
CORNVTVS · ET · CON
CORDIA · PAREN
TES (1)

En outre d'autres fragments d'inscriptions rendus au jour furent également insérés, dans les murs d'enceinte de l'ancien château des Caetani; elles indiqueraient que **Q. Granius Labeon** et **C. Crustidius** (P. G. 3, XIV), eurent leurs sépulcres dans ces environs; cependant l'histoire ne fait aucune mention de ces deux personnages. Les sculptures des autres fragments porteraient à croire que ces tombeaux étaient du temps de l'Empire.

Ligorio, que nous avons déja cité, nous dit qu'à son époque on découvrit, près du sépulcre de Cecilia Metella, le monument des *Herminii* et que, dans les fouilles, on trouva l'inscription suivante en l'honneur des divinités infernales:

DIS · MANIBVS · SACRVM
T · HERMIVS · FEROX · FECIT

(1) Aux Dieux Mânes d'Elia Agata, fille de Caius âgée de 10 ans 15 jours, ses parents Elius Cornutus et Concordia.

VII.

DE LA COLONNE (PIERRE) DU TROISIÈME MILLE A CELLE DU QUATRIÈME, PRÈS LE SÉPULCRE DE SERVULUS IV.

(4me mille).

TOUJOURS sur la voie, à 102 m. environ, à partir du centre du Sépulcre de Cecilia Metella, qu'on vient de passer, se trouve le point où s'élevait la

Troisième colonne (pierre) milliaire de la voie Appia (P. G. 3, IV). — C'est à cette place qu'était bâti le

Pagus Triopius (Village d'Hérode l'Attique). — Ce village, situé dans les terres d'Annia Regilla qui s'étendaient à une grande distance et principalement dans la direction du *Predium Amarantianum*, aujourd'hui *Tormarancia*, constituait la dot qu'Annia Regilla apporta à son époux Hérode l'Attique. Celui-ci donna le nom de Village de *Triopie* à la populeuse bourgade, qui se trouvait en cet endroit, et y fit construire une villa grandiose, ainsi que des temples, qu'il enrichit de statues et d'objets d'art très précieux.

Hérode est un personnage historique digne d'un intérêt particulier (1). Il vit le jour dans le Bourg de Marathon, sous le règne de Trajan; il appartenait à une famille athénienne très riche, dont les ancêtres remontaient à une haute antiquité et avaient été souvent chargés des plus hautes fonctions de l'Etat.

Son trisaïeul, nommé Hérode lui aussi, avait été Légat des Athéniens ; et son bisaïeul Euclide, Prétorien, ou général des milices à lourde armure. Le fils de celui-ci, Ipparque, vit ses

(1) Philostrate, dans sa *Vie des Sophistes*, commence son deuxième livre par la vie d'Hérode, qu'il décrit minutieusement dans tous ses détails.

biens confisqués, sous l'accusation d'un crime d'Etat, – de sorte que le père de l'Attique fut contraint de réparer le désastre paternel avec les richesses de sa femme. Pourtant, – par un évènement singulier et extraordinaire, – il se trouva être un jour l'homme le plus riche, non seulement de la Grèce, mais du monde entier. En fouillant les fondations d'une de ses maisons, aux pieds de l'Acropole, tout à côté du Théâtre de Bacchus, il découvrit un trésor extraordinaire, – d'un chiffre tellement fabuleux, – que cette immense fortune, au lieu de le réjouir le troubla profondément (1).

Attique connaissait à merveille les principes fiscaux de la jurisprudence de son temps; il savait aussi quels étaient les moyens, dont les magistrats de ces provinces se servaient; aussi, résolut-il de faire part de sa découverte directement à l'Empereur Nerva.

Il écrivit, en effet, à Nerva pour lui annoncer son heureuse trouvaille et demander des conseils sur la manière de disposer du trésor. La réponse ne se fit pas attendre: il pouvait en user librement: « Usane ». Cela ne suffit pourtant pas à apaiser l'esprit anxieux d'Attique, lequel s'avisa qu'il n'avait pas déterminé le chiffre prodigieuse du trésor dans sa première missive; il écrivit de nouveau à l'Empereur, en lui confirmant que sa richesse n'était comparable à aucune richesse humaine. A quoi, – animé d'un désintéressement libéral, – Nerva répondit cette fois: « Tu peux en abuser » (e tu abusane) voulant ainsi signifier à Attique qu'il pouvait en disposer à son gré, puisque ce trésor ne lui venait que de sa bonne chance.

(1) Visconti était d'avis que quelque riche romain avait caché ce trésor dans cet endroit, durant les guerres civiles de la République, ou pendant la période de proscription qui suivit, dans le but de sauver ses richesses.

Lanciani dit, avec plus de probabilité, que peut-être ce trésor remontait à l'époque où Xerxès, après avoir perdu la bataille de Salamine, fut contraint de s'enfuir à la hâte, ensevelissant dans une des fentes de l'Acropole les sommes considérables que son grand trésorier gardait pour pourvoir aux frais énormes de cette guerre. Naturellement Xerxès agit ainsi dans l'espoir d'un prompt retour moins malheureux, mais ce retour ne se réalisa jamais, et le trésor resta ignoré dans sa cachette.

Attique en usa donc, et s'en servit généreusement tant qu'il vécut et même après sa mort; mais alors ses richesses passèrent à son fils et héritier absolu, Hérode. Celui-ci, suivant les traditions de ses ancêtres, se montra très libéral avec ses amis et envers les gens de lettres, et enrichit la Grèce, l'Asie et même l'Italie de nombreux travaux publics et privés.

Sa magnificence et ses exceptionnelles qualités le poussèrent à établir sa résidence à Rome, la capitale de l'Empire; il n'eut qu'à y paraître pour que l'Empereur Antonin s'aperçût de ses talents et de son caractère, et le destinât comme précepteur de belles lettres de ses deux fils adoptifs, qui furent plus tard les empereurs collègues Marc-Aurèle et Lucius Vérus. De nombreuses charges honorifiques lui furent décernées, entre autres celle du Consulat, qu'il exerça avec C. Bellicius Torquatus, en 143 a. l'è. c.

Ce fut alors, qu'au sommet de la gloire et de la fortune il eut la chance de rencontrer une épouse digne de lui, Annia Régilla, - très noble et fort belle, - sœur d'Appius Annius Bradua, Consul en 160 et descendant des Attilii et de la Gens Giulia, c'est-à-dire d'Enée et des Troyens ([1]).

La dot de Régilla fut aussi riche que l'exigeait la condition de son époux; entre autre, elle s'étendait sur les vastes possessions du Triopius, qu'Hérode embellit dans la suite, ainsi que le confirment l'inscription en deux langues que porte une colonne terminale ([2]) et l'inscription farnésienne, dont nous

(1) Nous avons déjà parlé ailleurs des Attilii et de leurs possessions sur la droite du 2me mille, qui s'unissaient peut-être avec celles du 3me.

(2) Cette colonne, - qui servait peut-être à indiquer les bornes du Predium d'Annia Regilla exactement au point où se trouvait le Triopius avec les localités dédiées à Cérès et à Minerve, - porte l'inscription suivante: ΑΝΝΙΑ ΡΗΓΙΛΛΑ | ΗΡωΔΟΥ ΓΥΝΗ ΤΟ ΦΩΣ | ΤΗΣ ΟΙΚΙΑΣ ΤΑΥ | ΤΑΥΑΧωΡΙΑΓΟΝΑΝ, ANNIA REGILLA | ERODI·VXOR | LVMEN·DOMUS | CVIVS·HAEC·PREDIA | FVERVNT |. Annia Régilla, épouse d'Hérode, lumière de la maison, à qui appartinrent ces domaines.

Il paraît que, lorsque l'empereur Maxence restaura, en 309, la voie Appia, on déplaça cette colonne, et qu'on la transporta au septième mille

parlerons dans les notes ci-dessous ([1]) et que M. Visconti a ainsi traduit en latin :

« Nemini fas transferre ex Triopio, quod est ad tertium in Via Appia in Herodis agro : non enim bonum moventi.

« Testis dea vialis et columnae, Cereris et Proserpinae donarium, et Manium et (Regillae) ».

(Il est défendu à quiconque d'emporter (cette colonne) du Triopius, qui est au troisième mille sur la voie Appia, dans la propriété d'Hérode : il adviendrait malheur à qui la déplacerait. La déesse des chemins, gardienne de la colonne consacrée à Cérès, à Proserpine et aux Mânes de Régilla, en est témoin).

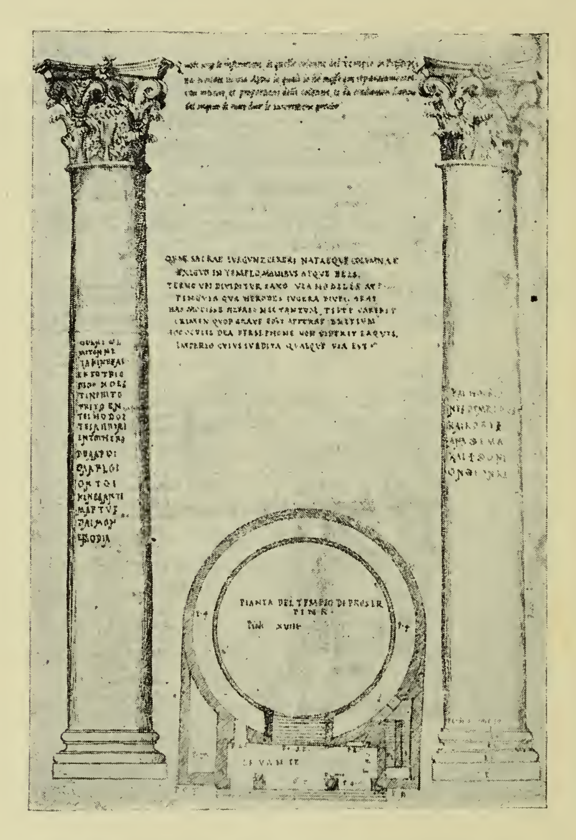
Ligorio, dans son Manuscrit farnésien, écrit que, de son temps, il se trouvait un temple, très détérioré, au troisième

de la même voie, où elle servit de colonne milliaire, après que l'on eut gravé l'inscription suivante, sur le côté opposé à l'ancienne : DOMINO | NOSTRO · MAXENTIO | PIO · FELICI | INVICTO | AVGVSTO | VII. A notre seigneur Maxence pieux, heureux, invaincu, Auguste VII.

Enfin, après tant d'évènements et de changements de place, Fabretti (Inscript. p. 412) la décrit dans les potagers de St-Eusèbe sur le Mont Esquilin ; elle y resta jusqu'au commencement du siècle passé, où elle fut mise en vente et achetée par le Cardinal Albani. Maintenant elle appartient au Musée du Capitole où l'on peut la voir. Une inscription, pareille à la première, fut retrouvée en Grèce, dans les environs de Céphise, Hérode y possédait une superbe villa.

(1) Ces deux colonnes sont dites « Farnésiennes » parce qu'on les retrouva au temps de Paul III, Farnèse, et d'après quelques auteurs, les dans le voisinage du sépulcre de Cecilia Metella. Grutero nous dit qu'on transporta de suite du sépulcre de Cecilia Metella aux Jardins Farnésiens « Romae in duabus columnis Via Appia apud Sepulcrum Metella repertis, atque hortos Farnesianos translatis ». De là, elles passèrent plus tard au Musée de Naples, où elles se trouvent encore. Mais les détails que Ligorio, témoin oculaire, nous donne à ce propos sont beaucoup plus intéressants, comme nous le verrons quelques lignes plus bas. Ces colonnes, – qui sont de ce marbre, appelé *caristio* par les anciens et *cipollino* vert de nos jours, que l'on tirait des carrières de Négropont, – fournirent aux savants les premières indications sur le Triopius ; leur texte fut traduit par plusieurs auteurs, et en particulier par l'archéologue Ennio Quirino Visconti.

mille de la voie Appienne, à une flèche d'arc de *Capo di Bove* (Cecilia Metella), à main droite en allant vers Albano, dans la propriété d'Hérode. Ce temple était dédié à Proserpine, à Cérès et aux divinités infernales, comme le déclarait une ins-



Reproduction des deux colonnes portant l'inscription, l'une vue de face et l'autre de dos; plan du Temple de Proserpine.

cription en lettres grecques, répétée en avant et en arrière de deux colonnes, à l'entrée de l'édifice sacré. L'inscription est plus développée sur la face de devant, et se lit ainsi traduite en latin:

« Quae sacrae surgunt Cereri nataeque columnae exiguo in templo Manibus atque deis, terno ubi dividitur saxo Via

nobilis Appi, pinguia qua Herodes iugera dives arat, has movisse nefas : nec tantum, teste carebit crimen, quod grave post afferat exitium hoc oculis dea Persephone non viderit eaquis, imperio cuius subdita quaeque via est ».

(Défense de déplacer les colonnes, consacrées à Cérès et à sa fille et aux Dieux Mânes, et situées dans le petit temple près de la troisième pierre milliaire de la noble voie Appia, où le riche Hérode cultive ses champs fertiles. Un si grand crime ne manquera pas de témoin et ne restera pas impuni, car le coupable n'échappera pas aux regards de Perséphone, à l'empire de laquelle tout chemin est soumis).

L'inscription en arrière des colonnes n'est que le résumé de la précédente ; Ligorio la traduit ainsi :

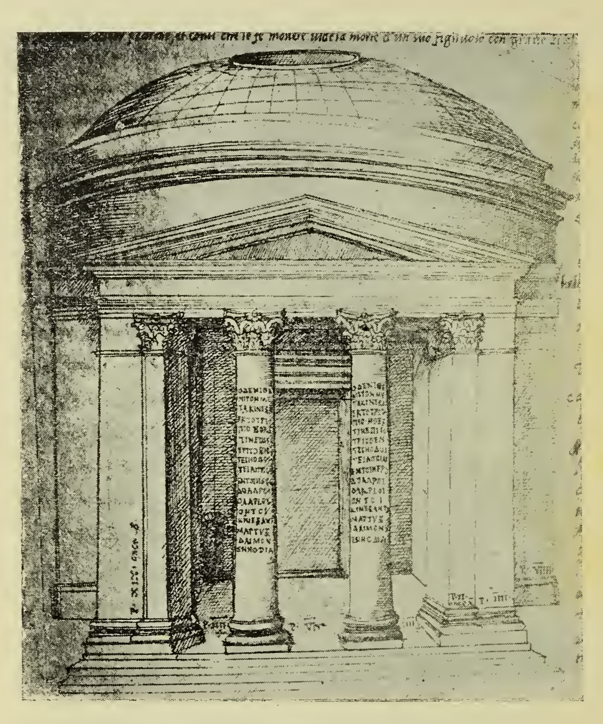
« Voyageur, sachez que ces colonnes ont été consacrées à Proserpine, à Cérès et aux Divinités infernales ».

L'auteur que nous citons ajoute que, lorsqu'on eut enlevé les colonnes de leur place, l'imprécation contre les coupables ne manqua pas de se réaliser; un violent orage éclata au moment où l'on vint pour les emporter, les bœufs qui traînaient le char sacrilège ne tardèrent pas à mourir, ainsi que leur propriétaire ; la personne qui les fit enlever vit un de ses enfants périr bientôt misérablement, et d'autres personnes, que Ligorio a la délicatesse de ne pas nommer, furent encore victimes du terrible anathème.

Nous reproduisons, ci-après, le texte du *Manuscrit Farnésien* de Ligorio, avec les dessins du même auteur.

« *Tempio di Proserpina e sepulcro di Claudii Erodi.* — Questo tempio ancora che rovinato, trovato poco fà per la Via Appia quasi un trar d'arco dilà da Capo di Bove su la mano destra, andando verso Albano ; era dedicato a Proserpina, a Cerere, et agli iddij inferi come le iscrizioni delle due colonne dimostra chiaramente scritte con lettere greche di un tenore medesimo in ciascuna di loro; vero è che le inscrittioni dell'una et dell' altra sono due cioè una piccola et una grande, ma et nell'una et nell' altra dice la cosa medesima solo è la lor differenza nell' esser scritte da due bande : la

maggior delle quali in lingua nostra suona così: " Non sia licito a niuna persona di trasportare queste colonne dalla casa la quale stà alla terza pietra da Roma nella Via Appia, nel campo di Herode; chi dunque la moverà con suo grandissimo danno sentirà, non esser stata nascosta la Dea presidente delle strade ".



Reproduction du Temple de Proserpine,
tel qu'il fut dessiné par Ligorio.

« La iscrizione che è dall' altro canto della colonna che guarda il tempio et a la porta desso dice così : " Sappi viatore queste colonne esser state consacrate a Proserpina, a Cerere, et agli Dii inferi ".

« Vogliono molti i quali hanno bona cognizione delle lettere greche che tale edificio fusse fatto dai tempi bassi di Trajano o di Severo.

« Fu nondimeno levato, et affatto guasto il tempio pochi anni fà et le colonne portate in trastevere nel giardino del Farnese; et se non fosse che la nostra religione danna cotali soprastitioni quasi direi, che l'imprecatione fosse stata esaudita, che vary et diversi mali successero in tutti quelli che vi s'impacciorono, et ciò fù che nel moverle [le due colonne] fu sì gran tempesta che furono forzati à restarsi alquanto dall'impresa, et que' bufali che le trassero morirono pochi giorni dopo, in compagnia del lor padrone, et colui che le fe movere vide la morte d'un suo figliuolo con grave disastro, et altre ne successero ad altre persone che io voglio tacere per buoni rispetti, et per non raccontar sì strane, et triste strage accadute nelli medesimi giorni del medesimo mese che furono mosse dai luoghi loro è par' bene che 'l Demonio si havesse la cura é con li suo inganni habbia rovinati alcuni » (1).

Regilla avait déjà donné quatre enfants à Hérode, – deux garçons et deux filles, – et était de nouveau enceinte lorsqu'elle mourut, tout à coup, au huitième mois de sa grossesse, des suites d'une fausse couche.

La fantasque impétuosité d'Hérode et la douleur violente que la perte de cette sœur bien-aimée provoqua chez son frère Bradua, entraîna celui-ci à croire une voix qui accusait de la mort de Regilla son propre mari. Bradua le crut au point de faire citer en justice Hérode, pour qu'il fût condamné comme assassin de sa femme. Mais on ne trouva aucune preuve suffisante à l'appui de cette accusation, et Hérode fut absous. Pourtant la calomnie, – qui n'est point disposée à se taire alors qu'elle s'en prend aux noms illustres, – ne se perdit point dans la foule, et ne céda même pas devant le deuil exagéré et extravagant, étalé par le malheureux époux. Il commanda, entre autre choses, qu'on recouvrît de draps noirs toute la maison (2), qu'on revêtît en marbre gris de Lesbos

(1) Ligorio Pirro, *Mansc. Farnesiano*, B. Nat. Naples.

(2) De cela, l'exclamation railleuse d'un philosophe, lequel, feignant d'être extrêmement étonné de voir les domestiques d'Hérode préparer des radis blancs, peut-être pour la soupe de leur maître, s'écria : – « Com-

toutes les parois de l'intérieur; et, sans omettre la plus petite des formalités, chères à la superstition païenne, il dédia aux divinités Eleusiennes (Cérès et Proserpine) tous les bijoux de son épouse défunte, en lui consacrant de nombreux temples.

Peut-être l'accusation calomnieuse était-elle fondée? Et n'était-ce point à cause de cela qu' Hérode s'efforça d'éloigner de lui les soupçons, en tâchant de délivrer sa propre



Temple de la *Villa Borghese* aujourd'hui Umberto I avec les deux inscriptions « Borghésiennes ».

conscience de tout remords? Mystère. Ou bien ce furent la jalousie et la convoitise de gens moins heureux, qui essayèrent leurs armes insidieuses contre celui qui n'était qu'un étranger dans Rome, et qui pourtant dominait la multitude par ses énormes richesses, par ses talents supérieurs, par les choses extraordinaires et étonnantes qu'il savait créer. Hérode

ment se peut-il, que dans une maison toute noire on ose apprêter des mets tout blancs?! ».

avait grandement aimé sa femme, et lui avait dédié, même en Grèce, des monuments et des villas. Ensuite, il consacra aux divinités Eleusiennes, les possessions mêmes qui revenaient à Regilla, – ainsi qu'il est dit, en termes affectueux, sur les colonnes terminales, élevées aux limites des terrains: « Ces possessions furent à Annia Regilla, femme d'Hérode et lumière de sa maison ». Hérode construisit le *pagus* ou *bourg* dit *Triopius* en souvenir de celui qui avait été fameux dans l'antiquité et élevé à Cérès Pélagique. Ce bourg s'appelait *hôpital* parce qu'il était très peuplé; il possédait un temple dédié à Cérès Pélagique et à la première Faustine, sous le titre de *Cérès Nouvelle*, avec un cimetière exclusivement réservé à Hérode et à ses descendants, et en outre un bois consacré à Cérès, à Proserpine et à Regilla, déjà héroïne, comme nous l'apprennent les deux colonnes farnésiennes, déjà mentionnées ci-dessus, et les deux inscriptions borghésiennes ([1]) que nous rapportons ici, traduites du grec par le fameux ar-

(1) Ces deux précieux débris attirèrent l'attention et l'admiration des savants soit par l'élégance grecque de leurs vers, soit par l'érudition curieuse et presque unique, qu'ils nous transmettent. Ce sont deux grandes pierres de marbre grec, le marbre Pentélique des anciens, si fameux dans l'histoire des arts en Grèce. On les retrouva sous le pontificat de Paul V Borghèse, c'est pourquoi on les nomma Borghésiennes.

La première pierre fut découverte en 1607 à peu près; la deuxième, environ dix ans plus tard. Christophe Puteano (ou Du Puits) un voyageur français, – ensuite moine chartreux à Rome, – fut témoin de la découverte de la première inscription, au moment des fouilles exécutées au 3me mille de l'Appia, à ce qu'il dit, vis-à-vis du tombeau de Cecilia Metella; il copia l'inscription et l'envoya à Paris. Ce fut peut-être le cardinal Scipion Borghèse, le fondateur de la Villa du Pincius (Villa Pinciana ou Borghèse, actuellement Villa Umberto I), et neveu du Pape, qui les acquit pour les placer dans cette Villa. L'un de ses descendants, – le prince don Marc-Antoine Borghèse, – appréciant davantage la valeur de ces reliques, les fit enchâsser sur le front de deux grands blocs quadrilatères, de même que leur traduction en latin et en italien, et les plaça à côté d'un grand temple de marbre d'une architecture superbe, dont la façade s'embellissait de colonnes de granit blanc et thébaïque, à l'imitation de celui qu'Hérode avait édifié à Cérès et à Faustine.

chéologue Ennio Quirino Visconti (1). Ces deux précieuses inscriptions, dont les originaux se trouvent à Paris, n'ont cessé,

(1) *Sujet de la première inscription.* — Hérode supplie les deux divinités attiques: Minerve et Némésis d'honorer et de fréquenter ce lieu sacré dans le bourg désigné sous le nom de Triopeus, disciple de Cérès.

Consacré par Hérode lui-même à ces deux déesses, ce lieu sacré avait été entouré de murailles, car il devait rester intact et inviolable.

D'ailleurs, comme l'on supposait que les déesses avaient accepté cette consécration, on ne pouvait plus, sans encourir les peines infâmantes réservées aux sacrilèges, le dépouiller ou en modifier l'aspect.

Hérode s'adresse ensuite aux habitants du bourg, des localités voisines et des campagnes: qu'ils n'aient point l'audace de profaner ce lieu sacré en y élevant des sépulcres; cette prohibition s'adresse à tous, à l'exception seulement des descendants de qui l'a dédié aux deux déesses.

C'est ainsi qu'Erittonius ou Eretteus Ateniese a été enseveli dans le temple même de Minerve.

Si quelqu'un ne prête point attention à ces prescriptions ou les transgresse, il ne saurait se soustraire à la colère de Némésis et des autres divinités vengeresses.

Il en coûta cher à Triopeus Tessalus d'avoir violé le champ de Cérès; son nom donné à ce lieu sacré doit donc servir d'avertissement à ceux qui seraient tentés de le profaner: une punition semblable à la sienne leur est réservée.

Veneranda Athenarum praeses, Minerva Tritonia,
Et quae opera hominum inspectas, Rhamnusias Opi,
Vicinae suburbanae Romae centum portas habentis,
Uberem, agite, hunc, o deae, honoretis locum,
Pagum Cerealis hospitalem Triopae,
Ut, et Triopeae inter immortales dicamini.
Quo modo vero, quum et Rhamnuntem et amplas Athenas
Venistis, aedibus Patris grandisoni relictis,
Ita hanc properate uvis abundantem ad vineam;
Et campos segetum, et arbores racemosas,
Pratorumque comas teneras herbas alentium consectantes.
Vobis enim sacram Herodes terram dicavit,
Tantam quanta muro circum currente saepta est,
Hominibus posteris immobilem, atque inviolabilem
Futuram. Quoniam vero ipsi immortali capite
Horribilem quatiens cristam adnuit Minerva,
Ne cui liceat impune glebam unam, vel unum lapidem
Movere, namque Parcarum haud spernendae necessitates,

depuis plus de deux siècles déjà, d'attirer l'attention des savants et des lettrés. Elles sont, en effet, d'une grande

Si quis deorum delubris iniuriam intulerit.
Audite, accolae, et vicini agricolae,
Sacer hic locus, immobiles autem deae,
Et valde honorabiles, et praebere aures paratae.
Nequis etiam vinearum ordines, aut nemora arborum,
Aut herbam humore bene nutriente virescentem et crescentem,
Famula nigri Orci ascia pessumdet,
Sepulcrum novum condens, aut vetus turbans:
Non est fas mortuis iniicere terram diis sacram,
Praeterquam illi, qui sit consanguineus atque e posteritate eius, qui dicavit:
Illis vero haud nefas; ultor enim deus est conscius,
Namque et Minerva Erichthonium regem
In templo reposuit, ut contubernalis esset sacrorum.
Si cui vero non audita haec, et non obediet illis,
Sed despiciet, non illi hoc sine poena redeat;
Sed ipsum repentina Nemesis, et qui vagatur vindex daemon,
Punient; infestam vero semper volvet aerumnam:
Neque enim generosam Triopae vim Aeolidae
Invit novale Cereris diripuisse:
Idcirco sane poenam, et titulum veremini
Loci, ne qua sequatur Triopea Erinnys.

Sujet de la seconde inscription. — Le poète invite les femmes romaines à se rendre au temple des deux Cérès (l'ancienne: Sœur de Jupiter et la nouvelle qui n'est autre que Faustine la jeune, morte et déifiée) afin d'y honorer la mémoire et le simulacre d'Annia Regilla.

Et le poète saisit cette occasion pour célébrer la beauté, la noblesse et les qualités morales d'Annia Regilla. Elle descendait d'Enée et par suite de Vénus ; en récompense de sa vie vertueuse, elle fut transportée, après sa mort, dans le Royaume de Saturne, aux îles des Elus. Cette insigne faveur des Dieux envers elle fut aussi la conséquence de la pitié éprouvée par Jupiter pour son mari Hérode, resté veuf dans sa vieillesse, avec deux jeunes enfants, tandis que Regilla lui en avait donné quatre.

L'empereur (Marc-Aurèle), dont la physionomie et la sagesse font songer à Jupiter, pour consoler lui aussi Hérode, a accordé à son fils (l'Attique), malgré son jeune âge, les chaussures réservées aux Patriciens et aux Sénateurs, ornées d'un dessin en forme de croissant. Le poète s'attarde sur l'origine de ce dessin, qui rappelle le croissant lumineux des chaussures de Mercure guidant Enée dans sa fuite. Telle est l'origine de cette distinction honorifique réservée à la noblesse romaine.

Mais au jeune enfant d'Hérode, d'origine athénienne, les distinctions

beauté littéraire et contiennent une masse de renseignements curieux.

de la noblesse romaine ne conviennent point ! Le poète qui a prévu l'objection, y répond. Hérode descend de Mercure lui-même qui montra ce signe.

De Mercure et d'Erse naquit en effet Cerice, d'où provient la race d'Hérode, aussi honorée en Grèce que l'éloquence d'Hérode lui-même.

De plus Regilla, qui comptait Enée parmi ses ancêtres, auteur de cette distinction honorifique, était mère du jeune Attique; alliée à toute la famille de Dardanus, elle avait donc une véritable descendance de demi-dieux.

Il est donc permis de l'honorer par des sacrifices, ainsi qu'ont coutume d'agir les personnes pieuses envers les héros. Si elle n'est pas une déesse, elle est du moins une héroïne et elle a droit aux honneurs qu'on rend aux héroïnes, sinon à ceux réservés aux dieux.

Son sépulcre à Athènes ressemble à un temple; son âme est dans les champs des bienheureux sous la tutelle de Radamante; sa mémoire est honorée au Triopius, où elle avait ses propriétés, et où sa statue est dédiée à Faustine.

Elle est placée ici comme une nymphe qui suit sa déesse, tandis que son ombre, errante dans les champs Elysées, accompagne la mère de Marc-Aurèle, Domizia Calvilla, qui dirige et préside, en compagnie d'Alcmène et de la fille de Cadène, le chœur des héroïnes décédées.

Huc adeste Tiberinides ad templum mulieres,
Regillae ad simulacrum suffimenta sacra ferentes.
Ea quidem opulentissimis erat ex Aeneadis,
Anchisae inclytus sanguis, et idaeae Veneris :
Nupta venit Marathona : divae autem ipsam caelestes
Honorant, Ceres nova, & Ceres prisca,
Quibus sacra effigies formosae mulieris
Dicata est. Ipsa vero cum heroiinis habitat
In beatorum insulis ubi Saturnus regnat;
Hoc enim pro bona mente sortita est munus;
Ita illius Iuppiter miseratus est lugentem coniugem
Senecta in arida viduo incumbentem lecto;
Quoniam illi liberos egregia e domo
Rapaces Parcae abstulerunt atrae,
Dimidiam partem e pluribus : duo autem gnati adhuc superant
Infantes, malorum inscii, adhuc prorsus ignari
Qualem illis saevum Fatum matrem rapuerit,
Antequam ad seniles accederet colos.
Illi porro Iuppiter, solatium deflenti inexplebile,

D'autres temples encore s'élevaient dans le bourg, aussi fastueux que la Villa d'Hérode, et grandioses comme tout ce

Et Imperator, Iovi Patri specie et consilio similis;
Iuppiter quidem ad Oceanum floridam misit uxorem
Zephyri deferendam Elysiis auris;
At is stellatos circum talos puero calceos
Dedit habendos, quos aiunt et Mercurium gestasse,
Tum quum Aeneam ex bello eduxit Achivorum
Noctem per tenebrosam. Illi vero circum pedes salutifer
Resplendens inerat Lunaris luminis orbis.
Hunc olim Aeneadae adsuerunt calceo,
Filiis Ausonum nobilibus honoris signum.
Non eum vituperaverint, etsi Cecropidam,
Antiqua talaria, Tyrrhenorum ornamentum virorum,
Quum Hersa prognatus sit et Mercurio, siquidem vere
Ceryx Herodis Thesidae progenitor.
Propterea honoratus, et Consul ordinarius, ut regium
Ad Senatum se conferat, ubi princeps locus
In Graecia porro neque genere nobilior, neque eloquentia quisquam
Herode, quem et linguam vocant Athenarum.
Illa vero et ipsa pulcra Aeneae neptis,
Et Ganymedea, et Dardanium genus erat
Troïs Erichthonidae. Tu autem, si libet, sacra facito,
Et hostias mactato: verum inviti non est opus sacris,
Sed si quis piis hominibus amor curam heroum gerere:
Neque enim mortalis, at neque dea est:
Idcirco neque templum sacrum sortita est, neque sepulcrum,
Neque honores mortalibus, at neque diis similes.
Monumentum quidem ipsi templi instar Athenis est.
Anima vero circa sceptrum Rhadamanthi versatur;
Hoc autem Faustinae gratum locatum est simulacrum
In pago Triopae, ubi illi prius ampli erant campi,
Et ordo vitium, et olivis consiti agri.
Nec spernet dea regina feminarum
Famulam ipsi honorum esse, et sequacem nympham:
Neque enim Iphigeniam pulcrum tenens solium Diana,
Neque Hersen terribiles habens oculos despexit Minerva:
Neque Regillam ipsam heroïnis antiquis imperans
Caesaris magnanimi parvi pendet alma mater
Ad chorum adventantem priscarum semidearum,
Cui contigit Elysiis choreis praeesse,
Ipsi, et Alcmenae, et beatae Cadmeiidi.

que l'Attique fit construire, – en Grèce, en Asie et ailleurs [1], comme le Stadium en marbre pentélique érigé à Athènes [2] et l'Odéon, ou Théâtre, en souvenir de sa femme, dont il portait le nom. En même temps, il donnait des spectacles magnifiques et très coûteux, que plusieurs historiens décrivent minutieusement [3]. En outre, il fit bâtir à Olympie un immense aqueduc, terminé par un bassin, où les eaux se déversaient par mille embouchures représentant des têtes de lion; au centre de ce bassin, se dressait un énorme taureau – symbole de l'eau et de sa force, – dont l'épigraphe disait que Regilla, prêtresse de Cérès, offrait à Jupiter la fontaine, de même que les monuments des alentours [4].

(1) Parmi les débris de statues et les fragments retrouvés successivement, il faut admirer les cariatides de la Villa Albani, reconnues comme une œuvre des Athéniens Criton et Nicolas; – le fameux vase pentélique, aujourd'hui au Musée du Capitole; – le sarcophage de la cour du Palais Farnèse, attribué jadis au tombeau de Cecilia Metella, mais qui, selon toute probabilité, appartenait au *Pagus Triopius*, parce que les fouilles, commandées par les Farnèse, furent exécutées particulièrement sur le versant entre l'Appia et la tour Amarantienne, tandis qu'aucun document important ne confirme l'enlèvement du sarcophage du sépulcre de Metella, d'autant plus que sa décoration appartient d'une manière toute spéciale à l'époque impériale des Antonins plutôt qu'à celle de la République, dans laquelle Cecilia Metella mourut. Un examen minutieux du méandre grec, sculpté sur sa frise supérieure, donne une autre preuve évidente que le sarcophage ne peut pas appartenir aux temps de Metella.

(2) Les carrières de ces marbres, appartenant à Hérode l'Attique, furent presque épuisées par lui dans la construction de ses innombrables monuments, parmi lesquels, le stadium *Panathénaïque* et les milliers de statues éparses dans ses villas et ses édifices de tout genre. A ce propos, les Quintiliens, qui gouvernaient la Grèce de son temps, demandèrent à Hérode, pourquoi il aimait tellement à peupler ses riches villas des simulacres de ses obscurs favoris... A quoi Hérode répondit étonné et dédaigneux: « Que vous importe, si je mésuse de mes pierres? ».

(3) L'un des plus merveilleux de ces jeux fut un vaisseau, complètement équipé, lequel, au moyen de mécanismes souterrains et invisibles, courait rapidement sur les eaux, au grand ébahissement des spectateurs.

(4) Ce taureau fut retrouvé à Olympie, en 1878, exactement dans l'endroit où il se dressait autrefois, mais renversé, quoique gardant toujours l'ancienne inscription encore lisible.

Hérode édifia aussi un théâtre à Corinthe et un Stadium à Delphes, construisit des bains somptueux aux Thermopyles, et en Italie même; comme la ville de Canosa manquait d'eau, il trouva le moyen de l'y amener par un imposant aqueduc dont il reste encore des débris. Enfin il avait conçu l'idée de couper l'isthme de Corinthe, pour attacher son nom à une œuvre qui pût l'immortaliser: mais il ne la mit point en exé-



Le Stadium, en marbre pentélique, érigé à Athènes par Hérode l'Attique, et restauré de nos jours; au moment des jeux olympiques.

cution dans la crainte d'être pris pour fou, après la mauvaise réussite des projets précédents et des efforts de tous ceux qui l'avaient tenté, entre autres Néron lui-même.

Mais il serait impossible de mentionner ici tout ce qui concerne cet homme extravagant, extraordinaire et généreux; il est certes aisé de le deviner d'après ce que nous avons rapporté: il mourut à l'âge de 75 ans, à Marathon, là où il souhaitait d'être enseveli, ainsi qu'il l'avait commandé à ses affranchis. Les Athéniens, qui voulaient à tout prix en garder

le cadavre, le firent enlever et l'accueillirent à Athènes avec des honneurs inouïs, lui faisant d' imposantes funérailles. Adrien de Tyr, son ancien élève, prononça l'oraison funèbre de son maitre aimé, tandis que le peuple en larmes inhumait le cadavre dans ce même et grandiose stadium, qu'Hérode avait donné à Athènes.

Voici la simple et éloquente épitaphe, qui fut placée sur son sépulcre : « Ici repose tout ce qui reste d'Hérode l'Attique, qui naquit à Marathon, et dont la renommée remplit le monde ».

Predium Amarantianum (P. G. 4, II). — Avant d'avancer encore sur la voie Appia il est nécessaire de donner quelques détails au sujet du *Predium*, déjà cité lors de notre précédente description du Triopius, auquel il se rattachait du côté de l'Est.

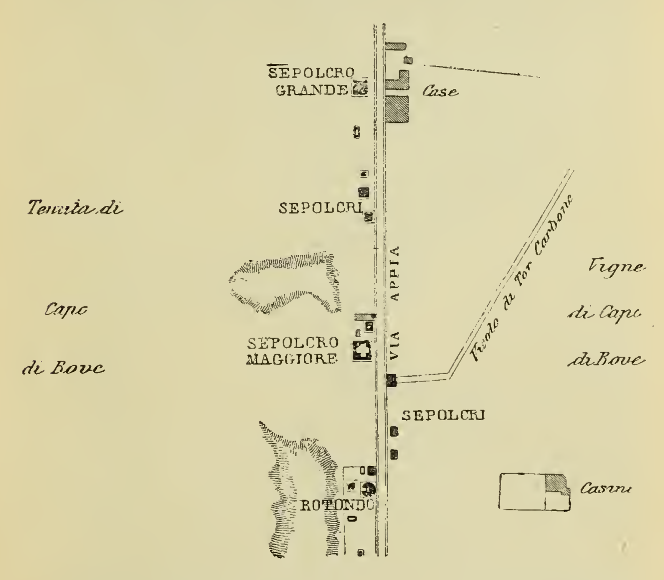
Ce Predium appartenait à la même juridiction que le Pagus Triopius, quoiqu'il eût son accès à l'Ouest, par la voie d'Ostie entre le premier et le deuxième mille à gauche, ainsi que le démontre une inscription d'Elius Crestus.

Dans ce Predium, on peut observer, aujourd'hui encore, l'endroit où s'élevait une grande maison de campagne, dont on attribue la propriété à Munazia Procula ; car l'on a retrouvé ce nom inscrit sur des conduites de plomb, destinées probablement à amener l'eau dans cette maison.

On y trouva encore de nombreux restes de sépulcres, paraissant avoir bordé un ancien chemin, qui, se détachant de la voie, appelée actuellement *Divino Amore*, se dirigeait vers le hameau de *Grotta Perfetta*. Enfin d'innombrables objets furent recueillis dans cette localité, après 1817, par la Princesse royale de Savoie, Duchesse de Chablais, alors propriétaire de ce fond, qui fit présent au Musée du Vatican de tous les trésors artistiques découverts pendant les fouilles. A sa mort, le Predium Amarantianum passa en héritage aux Comtes De Mérode, dont l'un fut Ministre de la Guerre sous le Règne du Souverain Pontife Pie IX ; c'était aussi un vaillant archéologue chrétien. Il donna et dépensa de grandes sommes d'argent pour le développement de ces études et en particulier pour des fouilles exécutées aux Catacombes de Ste. Domitille.

De nos jours encore, ses descendants, suivant son exemple généreux, ont non seulement confirmé tous les anciens bénéfices à l'institution de l'Archéologie Chrétienne, mais les ont enrichis davantage, au profit de la Foi.

En continuant sur la voie Appia, au delà de l'ancienne enceinte du Château des Caetani, à gauche, aussitôt après la bâtisse moderne qui sert de réservoir pour l'eau *Marcia* s'ouvre



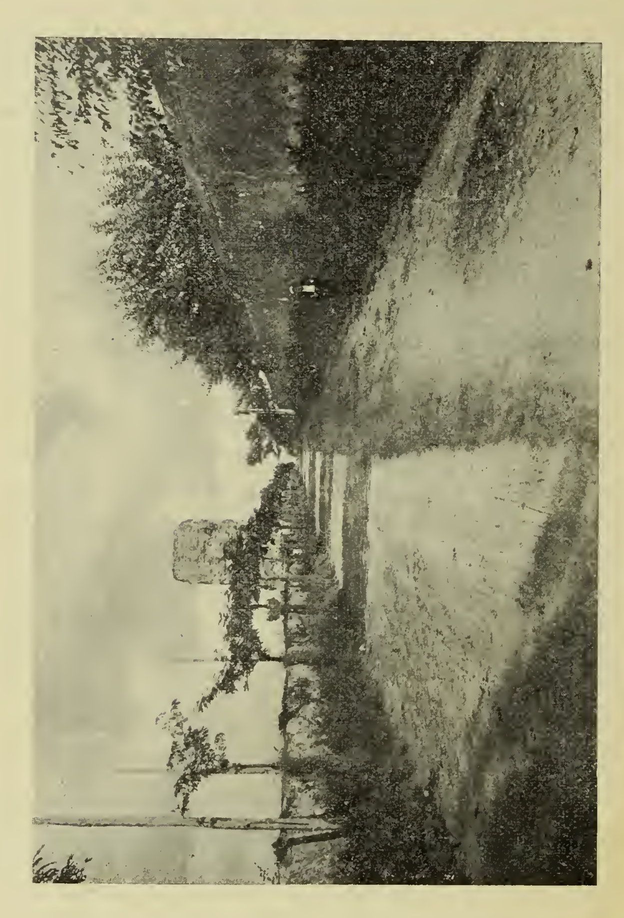
Tronçon de la Voie Appia, passé le sépulcre de *Cecilia Metella*.

la *via militare* (voie militaire) tracée par le Génie militaire afin de mettre en communication les forts construits après 1870, aujourd'hui utilisés, peut-être, comme magasins pour le matériel de guerre.

Cette voie relie l'ancienne voie Appia à la nouvelle, en traversant la voie Appia *Pignatelli*.

On jouit, de cette voie, d'un superbe panorama de toute la plaine verdoyante, parsemée d'aqueducs pittoresques et millénaires, et encadrée par les monts Albains, Tiburtini, Prenestini, etc., de villas majestueuses et de châteaux historiques.

Toujours sur la voie, on remarque de considérables débris d'anciens tombeaux bordant la chaussée, et surtout à gauche, où l'on en aperçoit trois de grandes proportions. L'un d'eux,

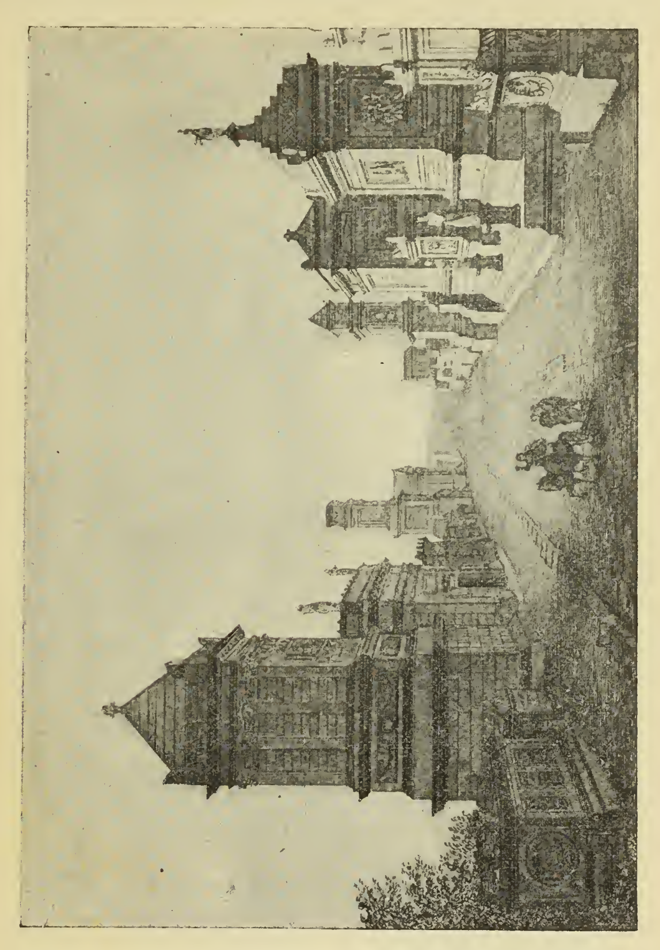


Etat actuel de la Voie Appia, passé le sépulcre de *Cecilia Metella.*

s'élevant au-dessus des autres en hauteur, et qui porte sur le devant une épitaphe, rappelle une mesure astronomique de l'illustre Père Secchi.

Vient ensuite un débris plus grand encore, renfermé parmi des bâtisses modernes, et qui devait appartenir au vaste sé-

pulcre de quelque noble famille de l'époque impériale: à l'intérieur, il conserve une cellule avec quatre larges niches séparées, pour y déposer les défunts.

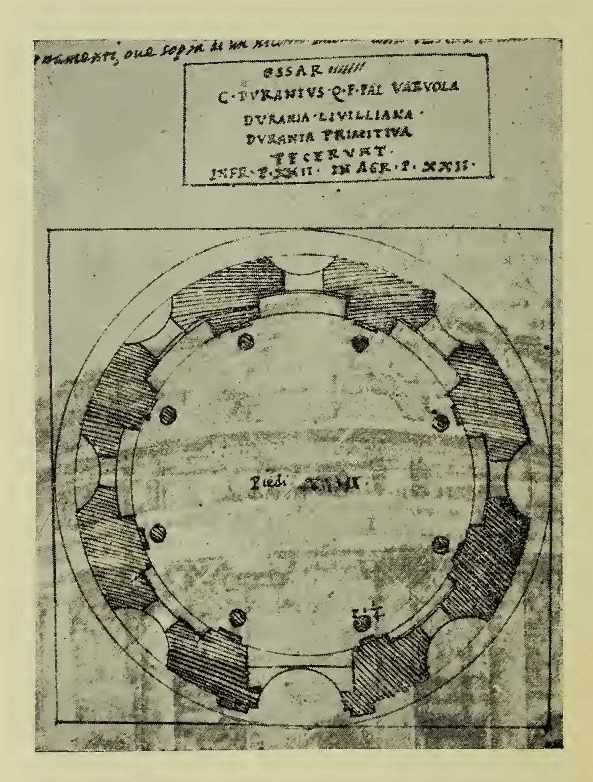


Reconstruction de la Voie Appia, passé le sépulcre de *Cecilia Metella.*

A côté de cette ruine, on en rencontre d'autres moins imposantes qui s'échelonnent des deux côtés de la voie, ruines plus ou moins grandioses et toutes sans nom et sans indication.

On croit aussi que c'est dans le même endroit que fut découverte l'inscription de *Pontia Prima*, citée par Grutero.

Fabretti, lui aussi, nous dit qu'une pierre sépulcrale fut retrouvée dans ce lieu et qu'elle avait appartenu au monument de **Caius Duranius** (P. G. 4, III). Au sujet de cette pierre, Ligorio, dans le Manuscrit cité, déclare que ce tombeau fut

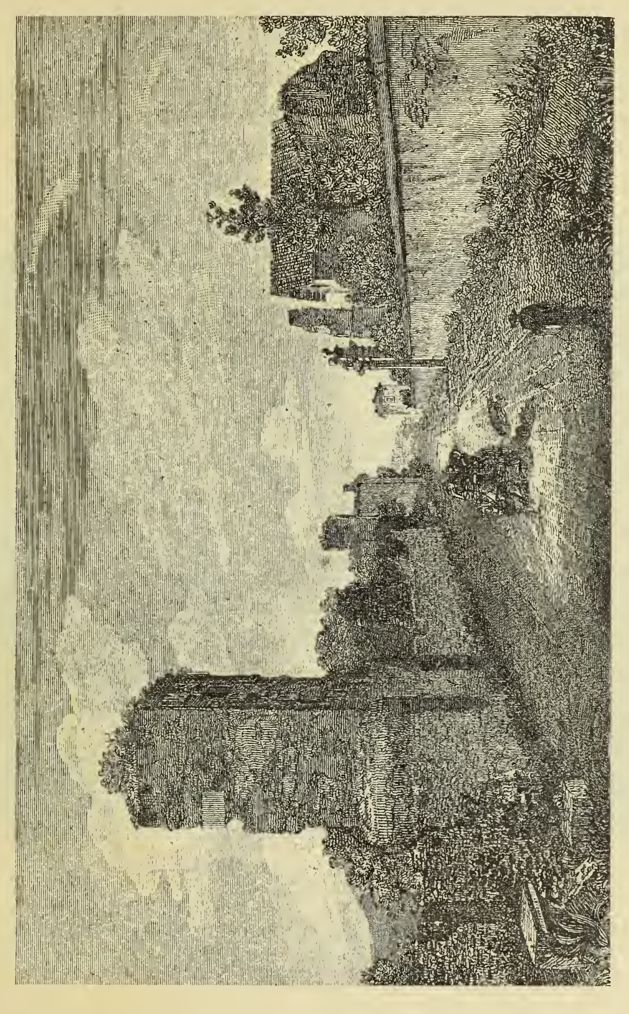


Plan du monument de Duranius avec l'inscription, rapportée par Ligorio.

découvert de son temps et il reproduit l'inscription placée au-dessus de la niche principale.

Après avoir laissé à droite une ruelle, à l'entrée de laquelle on voit des vestiges d'un tombeau très ancien, détérioré par le temps, on rencontre, à gauche, un autre chemin vicinal, conduisant aux anciennes carrières de silex, appelées les car-

rières de *Capo di Bove* (Tète de bœuf). En continuant on aperçoit, toujours sur la gauche, les restes d'un grand monu-



Etat de la Voie Appia au Moyen-âge.

ment, où l'on a bâti un four à pain. Un peu plus loin, à main droite, est située une grande maison, qui faisait partie,

jadis, d'une assez belle villa aujourd'hui propriété Torlonia; on lit à la partie antérieure de cette maison cette inscription:

PIVS · IX · PONT · MAX ·
ELECTRICO · RELATORE · EXPERIVNDO
ANSVRE · PER · APPIAM
RVINIS · PVRGATAM
MAIESTATE · SVA
HVIC · RECESSVI · MEMORIAM · COMPARAVIT
III · ID · OCTOBRIS · MDCCCLIII
EQVES · P · TREVISANI · P · P · (1)

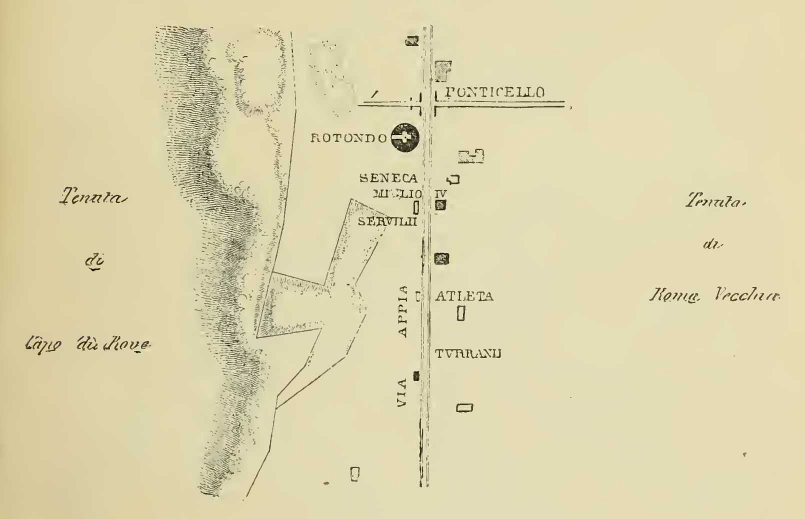


Villa visitée en 1853 par Pie IX et habitée par Giolitti.

Cette habitation, rendue célèbre par le passage de Pie IX, a eu l'honneur d'être aussi la demeure du grand homme d'Etat

(1) Pie IX, Souverain Pontife, lors des expériences de télégraphie, en revenant de Terracine (Ansure-Anxur), par la voie Appia, débarrassée de ses décombres, rendit cette demeure célèbre par sa présence, le 13 octobre 1853.
En souvenir – le chev. P. Trevisani.

Giovanni Giolitti. Après ses importants travaux à la cour suprême administrative de l'Etat M. G. Giolitti se retirait, en effet, dans cette villa modeste et solitaire, loin des bruits de la capitale, et là, en admirant les ruines impressionnantes de la grandeur romaine, poursuivait ses études avec plus d'ardeur et retrempait sa volonté, plus forte et plus résolue, de rendre Rome grande et puissante, telle qu'elle est aujourd'hui grâce à



Plan de la Voie Appia jusqu'au Temple de Jupiter.

ses travaux, dirigés avec autant de sagesse que d'habileté longuement réfléchie, et certes avec beaucoup d'efforts et de sacrifices qui, s'ils lui ont par moment rendu l'existence amère, lui ont valu d'être appelé le grand bienfaiteur de notre patrie.

En face de cette maison, à gauche de la voie, s'ouvre une petite route de campagne. Elle conduit à d'antiques carrières de silex, où l'on découvre encore, à la partie supérieure du terrain, des ruines des monuments antiques.

En avançant sur la voie Appia, mais à droite vis-à-vis de la maisonnette rouge du Fortin *Appia Antica* (Appienne ancienne), au milieu de nombreux décombres, se dresse une sorte de piédestal avec l'inscription suivante :

GN · BAEBIO · GN ·
TAMPILO · VALAE
NVMONIANO
Q · PR · PRO · COS
III · VIR · A · A · A · F · F ·
VIRO (1)

D'autres majestueux débris s'alignent des deux côtés de la voie; à gauche, une cellule sépulcrale, au-dessous du niveau de la voie Appia, contenant vingt-trois niches avec des urnes de différentes dimensions et presque toutes en très mauvais état.

Plus avant encore, on rencontre des décombres, des fragments de pierres sépulcrales, de nombreux tombeaux, dont on voit nettement les fondements, particulièrement à droite, où l'on rencontre la belle pierre brisée des Turranii, appuyée à des fondations en tuf assez élevés; on y lit:

TVRRANIAI · M · L · HELENAI
C · TVRRANIO · M · M · L ·
HERACLEONI
C · TVRRANIVS · C · L · RVFIO
TVRRANIA · C · C · L · CHILA

M · TVRRANIVS · M · L ·
PAMPHILVS
TVRRANIA · FLORA
TVRRANIA · M · L · PHILLA
TVRRANIA · M · L · ITALIA (2)

Immédiatement après, et du même côté, on remarque un grand rectangle en marbre, portant, en bas-relief, l'image d'un homme, couché sur le dos: *Atleta.* Ce marbre devait certainement servir de chambranle extérieur de la porte de quelque sépulcre; il est orné de personnages représentant peut-être ceux qui étaient ensevelis en cette tombe. Ce bloc porte un mo-

(1) Gneus Bebius Tampilus Vala Numonianus fils de Gneus, Questeur, Préteur, Proconsul, Directeur de la Monnaie.

(2) A Turrania Elena, affranchie de Marcus, et à Caius Turranius Eracleone, affranchi des deux Marius Caius Turranius Rufio affranchis de Caius et Turrania Chila affranchie des deux Caius.

Marcus Turranius affranchi de Marcus Pamphilus. Turrania Flora-Turrania, fille affranchie de Marcus Turranius, Italia affranchie de Marcus.

nogramme, sur la partie qui regarde la voie. C'était, peut-être, le signe de classification ou des dimensions de ce bloc, au moment où il fut tiré des carrières.

Du même côté, derrière le remblai de la voie, au pied de la pente du fort *Appius*, s'élève une imposante ruine d'un monument en briques quadrangulaires. Sur ce monument, qui est orné d'une abside, fut bâtie au moyen-âge une petite tour. Elle est, aujourd'hui, complètement détériorée et tombe en ruine. Il est très difficile de la visiter, surtout parce que, pendant presque tout le cours de l'année, les eaux qui s'écoulent du fort forment une sorte de marais, où les miasmes infectieux abondent au grand contentement de l'administration gouvernementale, qui est la première à donner l'exemple de la négligence lorsqu'il s'agit de la bonification, dont elle se déclare cependant le champion. En regagnant la voie et en continuant devant soi on trouve à gauche le

Sépulcre de Marcus Servilius IV (P. G. 4, IV) découvert par les soins et aux frais de Canova, lequel, de même que le divin Raphaël, exhortait les savants à l'amour des antiquités et voulait que les restes des monuments ne fussent point transportés en dehors de l'endroit même des fouilles. En effet, ainsi qu'on peut le constater par la maçonnerie, les débris ici découverts y furent conservés par les soins du Souverain Pontife Pie VII :

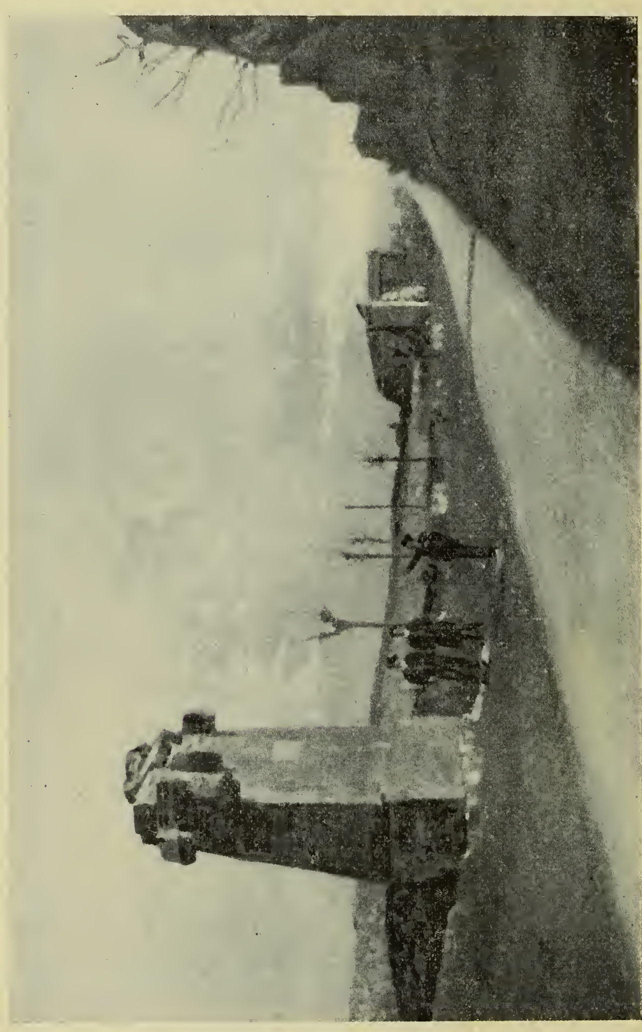
FRAGMENTA
AD · SEPVLC · HOC · AN · CIƆIƆCCCVIII
A · CANOVA · REPERTA · AC · DONATA
PIVS · VII · P · M ·
ITA · IN · PERPET · SERVANDA
CONSVLVIT (1)

Dans une inscription, gravée sur un fragment d'architrave, enchâssé en haut, à droite en regardant le mur, on lit :

M · SERVILIVS · QVARTVS
DE · SVA · PECVNIA · FECIT (2)

(1) Pie VII, souverain Pontife, a voulu que les fragments découverts par Canova dans les environs de ce sépulcre, en 1808, fussent conservés à l'extérieur.
(2) Marcus Servilius Quartus édifia de ses propres deniers.

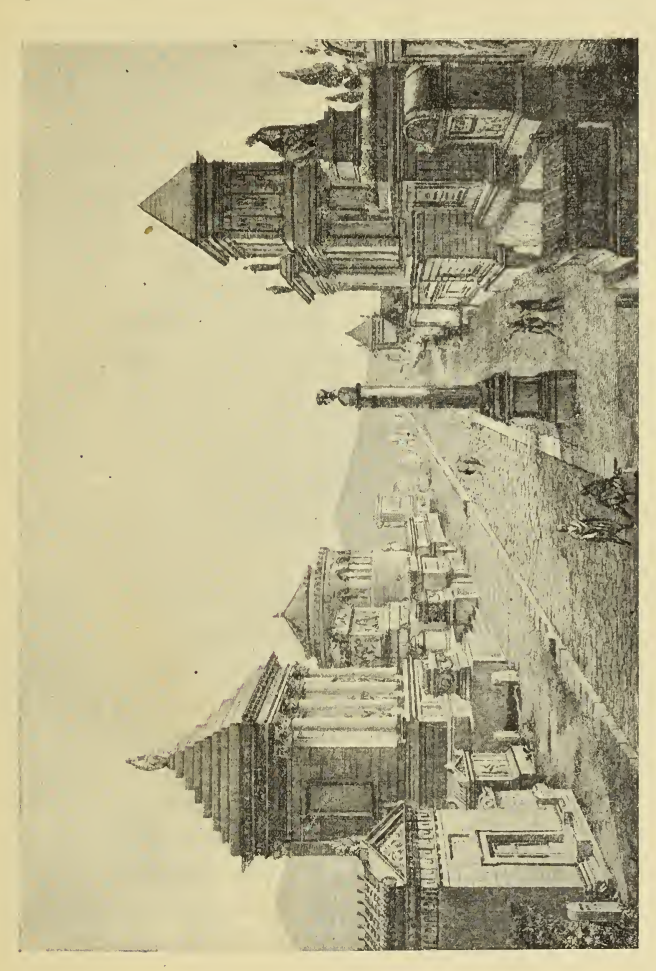
C'est de ces paroles que naquit l'opinion que ce monument était à la Gens Servilia, établie à Rome – d'après Tite-



Etat actuel de la Voie Appia, du sépulcre de Servilius IV au Temple de Jupiter.

Live – depuis la destruction d'Albe la Longue, et emmenée par Tullus Ostilius; ainsi que le confirmait Cicéron, précédemment cité.

Mais, de nos jours, Nibby en montrant que les Romains avaient coutume d'ériger les tombeaux de famille dans leurs propriétés, nous a prouvé que le sépulcre des Servilii, – hors



Reconstruction de la Voie Appia, du sépulcre de Servilius IV au Temple de Jupiter.

la porte Capène, – était situé en une tout autre direction que le tombeau de Metella. Après une savante étude critique et sur les témoignages de Tacite, de Suétone et de Pline, Nibby dit encore : « … les jardins Serviliens se trouvaient dans un

lieu *écarté*, où Néron alla se retirer, en apprenant la révolte de son empire,... ainsi que tous les autres jardins ils étaient près de la ville,... dans la direction d'Ostie et près du Tibre. Lorsqu'on lui annonça la rébellion des autres légions aussi... » Néron courut aux jardins Serviliens, d'où il avait envoyé à la hâte, à Ostie, ses affranchis les plus dévoués pour lui préparer une flotte avec laquelle il pensait s'enfuir.

En attendant, l'empereur essaya de découvrir les sentiments des officiers prétoriens, pour savoir s'ils le suivraient dans sa fuite; mais ceux-ci disparurent; les uns alléguaient des prétextes, d'autres refusèrent sans détours; et l'un d'eux s'écria même: « La mort vous paraît-elle tellement dure? »

Exaspéré par cette nouvelle désillusion, Néron se livra aux propos les plus insensés et les plus contradictoires, tantôt il voulait supplier Galba, – aussitôt après il songeait à s'adresser aux Parthes, – ou bien il imaginait de se présenter à la foule, vêtu d'habits de deuil, et d'implorer du haut des Rostres, humble et pitoyable, le pardon de ses crimes et de ses erreurs; il désirait simplement qu'on lui accordât au moins la préfecture de l'Egypte.

Il aurait exécuté ce dernier projet s'il n'eût fort redouté d'être mis en lambeaux par la foule, avant de parvenir aux Rostres. Enfin – renvoyant au lendemain toute décision définitive, – il se coucha et s'endormit. Vers minuit, il s'éveille tout à coup; saute du lit et envoie chercher ses amis; plus tard, comme personne ne revenait, il se mit à parcourir les appartements, qu'il trouva déserts. En rentrant dans sa chambre il s'avisa que ses gardiens avaient disparu aussi, emportant dans leur fuite ses draps et la coupe d'or qui contenait le poison. Ce fut alors, que dans un crise de rage, et poussé par le désespoir, il se mit à chercher Spiculus Mirmillon, ou quelqu'autre, qui voulût le tuer. Mais, personne ne répondant à son appel, l'empereur s'écria: – « N'ai-je donc point d'amis ni d'ennemis? » – et sur ces mots il s'élança pour se précipiter dans le Tibre. Puis, se ravisant immédiatement, il demanda qu'on le conduisit dans un endroit caché où il pourrait

se recueillir dans le silence. Son affranchi Faonte lui offrit alors sa villa suburbaine entre les voies *Salaria* et *Nomentana*. Néron s'y rendit sur le champ, vêtu comme il était d'une tunique qu'il couvrit d'une penula (sorte de manteau), d'une couleur foncée, nu-pieds, cachant sa figure pour ne pas être reconnu. Il monte à cheval, accompagné seulement par Faonte, Epafroditus, Sporus et un autre individu dont on ignore le nom, et s'achemine au lieu, où, en mourant, il devait délivrer le monde de sa tyrannie ».

Qu'il me soit permis de demander à ce point quel est l'endroit précis où cet événement s'est déroulé et qui correspond à ces détails, sinon cette partie de la pente des collines, dominant la vallée de l'Almone, entre la voie d'Ostie e la voie Ardeatine, où sont aujourd'hui les vignes des Altieri, des Santarelli, Del Drago etc. ? – Ce point de la Campagne romaine, à l'écart, et dans la direction d'Ostie, en certains points, et surtout près du confluent de l'Almone, n'est qu'à cent mètres, à peu près, du fleuve. Ajoutons à cela, que l'on y retrouve encore d'importants débris de constructions et des murs en mauvais état et que, récemment, outre de précieuses dalles en marbres blancs et coloriés, on y a trouvé une en mosaïque très fine imitée ou copiée de celle de Sosus, si fameuse et admirée à Pergame selon Pline (*Hist. Nat.* I, 36, cap. 25) et qui attestait la somptuosité et la richesse de cette villa [1].

Ayant ainsi prouvé que ce sépulcre n'appartenait point à la Gens Servilia, rappelée par Cicéron, il est établi que son propriétaire fut un Marcus Servilius Quartus, dont il n'est guère fait mention dans l'histoire ancienne, mais qui fut évidemment un affranchi des Servilii. Il faut considérer le matériel, c'est-à-dire le marbre [du sépulcre] dont l'usage est depuis longtemps postérieur aux Servilii Prischi et Ahala, qui sont les branches patriciennes et originelles de cette famille. Il faut examiner le style des ornementations, qui rappelle le

(1) Nibby, *Degli Orti Serviliani*... 1833.

premier siècle de l'empire; le contenu de l'inscription qui indique un monument *privé* construit aux frais d'un M. Servilius Quartus; et enfin il faut en examiner l'auteur, tout-à-fait inconnu et probablement affranchi, – plébéien certainement, – ainsi qu'il est aisé de le comprendre par le prénom même de Marcus, toujours porté par les branches plébéiennes des Servilii Gemdu et Rulli et jamais par les patriciens des branches des Prischi et d'Ahala. L'expression *de sua pecunia fecit* vient, en effet, à l'appui de ces assertions; car elle serait ridicule sur le tombeau d'une riche et noble famille, tandis que sur celui d'un affranchi l'inscription acquiert une importance spéciale et sert à en indiquer les qualités. Il parait, ici, que Marcus Servilius a fait construire ce sépulcre après s'être affranchi et pour montrer qu'il ne le devait qu'à lui-même et non pas à l'argent de son ancien maitre, il y écrivit « de sua pecunia fecit ». Ces simples mots devaient servir, quelques siècles plus tard, à révéler, à son insu, sa qualité.

De ce monument, il ne reste que quelques fragments, enchâssés sur place dans un mur, et deux statues trouvées pendant les fouilles et conservées au Musée du Vatican ainsi que le dit le savant mémoire du célèbre archéologue Guattani:

« Les fragments découverts, leur qualité et leur disposition, le peu qui reste de l'édifice, font penser vaguement à un arc de triomphe, ou, du moins, à un mausolée carré, dont le frontispice est formé de colonnes soutenant la partie supérieure et deux ailes des portiques latéraux, orné de colonnes égales et renfermant trois chambres, l'une – centrale – pour les cendres de Marcus et de sa femme, et les deux autres pour celles de ses esclaves ou des affranchis de la famille. On y a trouvé, en effet, plusieurs débris de vases; des fragments de chapiteaux, de piliers, etc. ».

Ces deux statues et ces pierres, trouvées pendant les fouilles devaient avoir régulièrement leur place dans les portiques antérieurs. L'une de ces statues: un homme, portant la toge, est de grandeur naturelle et intacte de la tête aux pieds; l'autre, représente une femme habillée dans le goût d'une olymnie. Toutes

deux représentent précisément Marcus Servilius et sa femme, et ont été placées dans les portiques de la façade, comme le principal ornement du tombeau. Qui pourrait en douter? Il est évident que les deux pierres avaient été disposées pour orner la façade du sépulcre. Sur l'une de ces pierres, en effet, qui est parfaitement conservée, on voit l'image en relief d'un homme assis, Marcus lui-même probablement. Sur la seconde devait se trouver représentée la femme de Marcus, mais cette pierre est si détériorée qu'il est impossible d'y rien reconnaitre. La chambre centrale, qui naturellement contenait les cendres des propriétaires, était vide et sans aucune ornementation; dans les deux autres on a retrouvé de nombreuses urnes cinéraires, qui ont été laissées à leur place.

Canina, dans son œuvre sur la voie Appia, 1853, dit qu'à son époque les petites chambres sépulcrales n'ont pas pu être conservées parce qu'elles tombaient en ruine.

Après le sépulcre de Servilius Quartus, à droite et à gauche, s'alignent des ruines de monuments plus ou moins grandioses; des statues mutilées et des fragments d'architecture, mêlés partout à des débris de pierres sépulcrales d'une moindre importance; c'est dans cette localité et précisément sur la droite qu'on a retrouvé autrefois la

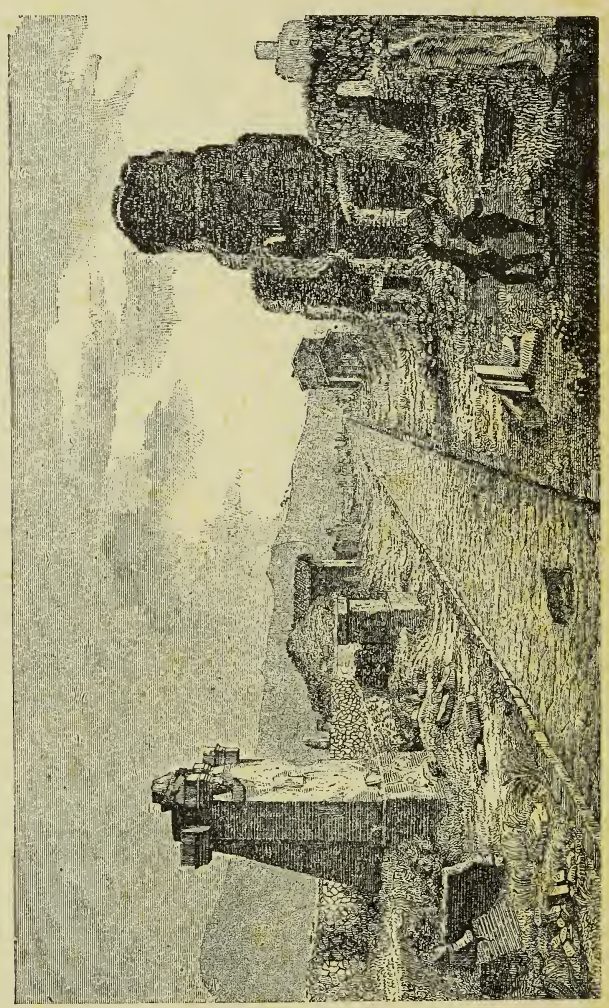
Colonne milliaire du IVe mille (P. G. 4, IV). — Elle est aujourd'hui perdue et il ne nous en reste qu'un souvenir, conservé par Marini [1].

Enfin, à gauche, on rencontre, insérés dans une muraille moderne, de nombreux fragments de sculptures. Au sommet, sur un bloc de marbre est tracée une histoire, que nous allons raconter en parlant du

(1) Dans l'index général qu'il ajouta à son œuvre sur les Actes et les monuments des frères Arvales, pag. 86, Marini reproduisit l'inscription suivante, qu'il dit avoir été retrouvée de son temps le long de la voie Appia à trois milles de l'actuelle Porte St. Sébastien:

IMP · DN · | M · AVR · | VALERIO | MAXENTIO
PIO · FELICI · INVIC | TO · AC · PERPETVO | AVG · | IV ·

Tombeau de Sénèque (P. G. 5, I). — A cause de la correspondance de ce lieu avec la colonne milliaire on donna

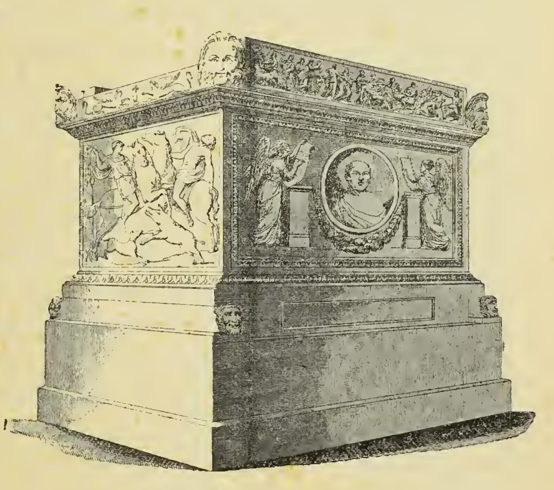


Tronçon de la Voie Appia, du sépulcre de Servilius IV au Temple de Jupiter, à l'époque des fouilles.

le nom de ce sépulcre aux nombreux fragments de sculptures, encastrés dans la construction moderne, dont nous venons de

parler et qui ne seraient, comme on peut le constater, que l'illustration du récit d'Hérodote:

« Le fameux Solon, passant par hasard par la capitale du royaume de Lydie, y fut aimablement accueilli par le Roi Crésus – le richissime souverain – et se mit à discuter avec lui sur le bonheur des hommes dans ce monde. Crésus croyait que la seule source de la félicité était l'opulence contre laquelle doit se briser même la force des destins. Ce fut en vain que le philosophe essaya de lui faire comprendre que celui qui a son pain quotidien est aussi heureux que l'homme chargé de trésors. Le Roi, entêté dans son opinion, renvoya le philosophe sans changer d'avis et sans vouloir écouter davantage ses dissertations, se croyant le plus heureux des mortels, à cause de ses immenses domaines et de ses incalculables trésors. Pourtant, il fut bientôt contraint de revenir sur ses appréciations et de se convaincre que le savant athénien avait tout-à-fait raison.



Reconstruction du sépulcre de Sénéque.

« Crésus avait deux fils, dont l'un était muet. L'autre s'appelait Ati, et était d'une superbe beauté. Dans un rêve, Crésus vit ce fils bien-aimé, frappé d'un coup de lance et succombant des suites de sa blessure. Après ce rêve, le père, que le malheur de son fils ainé obligeait de laisser à Ati le gouvernement de l'Etat, le maria afin de l'arracher à ce terrible destin. Il espérait que l'amour de son épouse le ferait vivre loin des gymnases et des jeux sans qu'il eût à souhaiter d'au-

tres distractions qui auraient pu l'exposer au danger prévu. Un certain Adastre, qui s'était enfui de Phrygie à cause d'un crime, et s'était réfugié à la cour de Crésus, où on l'avait admis parmi les familiers les plus dévoués, veillait très attentivement sur le jeune prince. Mais il advint que des jeunes gens de la Mysie se plaignirent au Roi des dégâts qu'un affreux et formidable sanglier causait à leurs campagnes; ils demandaient au souverain l'aide de vaillants chasseurs. Malgré les prières de son père, Ati voulut les suivre à tout prix. Il ne restait à Crésus que de le confier à l'attachement d'Adraste, chargé de veiller sur son salut. Sorti de son terrier, le sanglier furieux se jeta entre Ati et Adraste : celui-ci, se dressant sur son cheval, pointe sa lance contre l'animal, mais, par un détour inexplicable, au lieu d'atteindre la bête fauve, le fer frappa mortellement le Prince. Le pauvre Adraste, au désespoir, courut à la cour, tomba aux pieds du Roi auquel il avoua son crime involontaire, et, atterré du sort épouvantable qui, après avoir fait de lui l'assassin de son propre frère, le faisait le meurtrier du fils préféré de son bienfaiteur, il s'étrangla sur le champ, à côté du cadavre d'Ati.

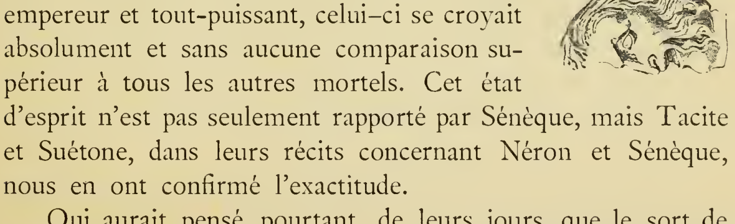
« Crésus, si rudement frappé dans ses sentiments les plus chers, crut enfin aux paroles de Solon, lorsqu'à la suite de sa deuxième guerre avec Cyrus, Roi de Perse, il fut emprisonné, dépouillé de tous ses biens et brûlé sur un bûcher » (1).

Le bas-relief qui couronne le tombeau de Sénèque, et qui constituait autrefois le couvercle du sarcophage, reproduit, de toute évidence, la scène douloureuse que nous reproduisons ici, de même que l'urne restaurée, sur laquelle on voit nettement la partie représentant un cavalier qui combat et pointe sa lance : Adraste, peut-être, qui frappe le malheureux Ati en voulant tuer le sanglier. L'épisode est rendu à merveille : à gauche des chasseurs avec leurs chiens s'avancent vers la campagne ; l'un d'eux porte un bouclier, devant lequel se trouve un chien. A notre droite, les trois Parques, symbolisant la

(1) Hérodote, *Hist.* lib. I, cap. 34-45.

mort; au centre, Ati mourant, soutenu par un courtisan tandis qu'un autre lui offre un vase contenant probablement des médicaments. Tout autour se pressent des courtisans et des chasseurs, et, parmi ceux-ci, un homme vêtu d'une tunique, que le mourant repousse. Enfin, Adraste, à genoux devant Crésus implore ou son pardon ou la permission de se tuer sur le corps d'Ati, pour expier son crime involontaire. Crésus, le bras tendu au-dessus d'un trépied, parait consentir avec solennité à son suicide; à côté du Roi, debout, un jeune homme – peut-être son fils muet – assiste gravement à la scène saisissante.

Les personnages de cette sculpture revêtent plutôt les costumes de l'époque romaine que ceux qu'on portait en Lydie au VIe siècle avant J.-C. Ne voulant point exposer sous l'empire de Néron aucun fait qui eût pu rappeler la fin tragique de Sénèque, on ne pouvait mieux choisir que cet épisode, qui s'harmonisait parfaitement à la simplicité du tombeau désirée par le grand citoyen. De même que Solon enseignait à Crésus la vanité des trésors et de la puissance matérielle, Sénèque n'avait pas manqué un instant de prêcher les mêmes maximes philosophiques à Néron, pendant les années consacrées à son éducation et plus tard, quand, devenu empereur et tout-puissant, celui-ci se croyait absolument et sans aucune comparaison supérieur à tous les autres mortels. Cet état d'esprit n'est pas seulement rapporté par Sénèque, mais Tacite et Suétone, dans leurs récits concernant Néron et Sénèque, nous en ont confirmé l'exactitude.



Qui aurait pensé pourtant, de leurs jours, que le sort de

Néron aurait été plus terrible encore que celui de Crésus? Et lequel d'entre eux aurait pu imaginer que ce tyran indomptable, effrayé à la nouvelle que Galba s'approchait de Rome, devait, après avoir essayé par tous les moyens d'échapper à la mort ou à son ennemi, se traîner à la villa d'un de ses affranchis - Faonte - y entrer furtivement, marchant la face contre terre, lui, le dominateur du monde! et qu'il devait être contraint de se tuer pour ne pas tomber vivant aux mains du peuple, qu'il avait accablé de ses persécutions?

Tacite, contemporain de ces hommes et de ces évènements, raconte que Sénèque se trouvait dans la Campanie lorsqu'on l'informa des mauvaises dispositions du souverain à son égard. Aussitôt il quitta sa demeure pour se rendre à Rome, où il s'arrêta dans sa propriété suburbaine au quatrième mille de la voie Appia; cette propriété était de son temps désignée sous le nom d'*ortus* (jardin). Juvénal nous parle souvent de ces localités, lieux de délices des anciens romains, les seuls situés à une toute petite distance des portes de la ville, tandis que les villas en étaient plus éloignées.

Nibby soutient en particulier que c'est juste dans les environs du quatrième mille et dans le voisinage du prédium de Sénèque, que ce philosophe s'ouvrit les veines. Il base son opinion sur un fragment d'inscription découvert dans ce lieu et portant le nom de Granius fils de Lucius et tribun des milices.

Selon Tacite, ce tribun d'une cohorte de prétoriens fut chargé par Néron de la mort de Sénèque; et c'est à cause de ce service que le predium de Seneca passa dans ses mains, aussi faut-il croire que son propre sépulcre fut érigé plus tard dans le voisinage (Tacite, *Ann.*, lib. XV, chap. 60 et 71). C'est pourquoi Nibby attribue à ce tombeau le fragment d'inscription.

L'illustre archéologue G. B. Lugari [1], au contraire, pense que Sénèque ne se serait point tué dans une de ses propriétés,

(1) LUGARI G. B., *Di alcuni monumenti antichi esistenti al 4° miglio dell'Appia*. Roma, Befani, 1882.

mais dans celle d'un ami; puisque le « suburbano rure substiterat » de Tacite peut s'expliquer par l'expression « il s'était arrêté dans une villa suburbaine au quatrième mille » sans impliquer nécessairement que cette propriété lui appartint directement. Tacite dit encore que Granius le Tribun, exposa à Sénèque, « cum Pompeia Paulina uxore et amicis duobus epulanti mandato imperatoris », qui mangeait avec sa femme Pompeia Paulina et avec deux amis, les ordres de l'Empereur.

Aussi le savant Lugari suppose que les propriétaires de l'*ortus* étaient deux amis, fils de cet Afranius Burrhus, ami de Sénèque, précédemment condamné à la peine de mort par Néron. De la sorte, c'est grâce à eux que le tombeau de Sénèque ne fut orné d'aucune épitaphe ou d'aucun autre signe qui aurait pu rallumer contre eux – de même que, jadis, contre leur père – la rancune épouvantable du souverain.

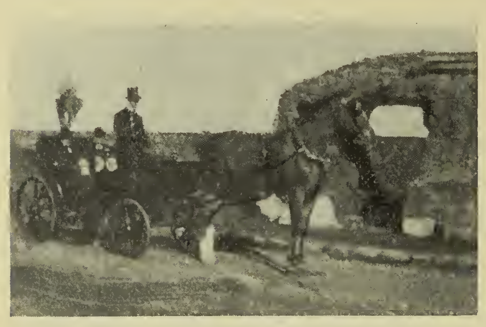
Quoi qu'il en soit, quand même Sénèque se serait réfugié dans son propre domaine, il n'en est pas moins établi que le *fundus Burreianus* était à côté du sien, et que les mêmes personnages se trouvèrent avec lui à l'instant où Granius Silvanus parut.

Après le sépulcre de Sénèque, à gauche et à droite, le long de la voie, on rencontre encore des débris informes jusqu'au bloc colossal de gauche, qui n'est pas trop élevé (nous l'appellerons le **Tombeau Circulaire**) (P. G. 5, II), construit complètement en béton sur une large base carrée. Ce sépulcre, jadis revêtu de marbres, ne garde aujourd'hui de son ancienne splendeur, çà et là, que quelques microscopiques fragments; et, tout près, une cellule sépulcrale dont l'entrée se trouve du côté opposé à la voie, ainsi que dans presque tous les tombeaux de ce genre. Sur son angle Est, une pierre en travertin est enfoncée dans la terre; elle porte cette inscription:

M · MVTTIVS
NYCHIVS
IN · F · P · XX
IN · AGR · P · XIIX (1)

(1) Marcus Muttius Nichius . 20 pieds sur le front, 18 dans les champs.

Le sépulcre fut-il vraiment à cette personne? D'ailleurs, combien d'hommes, dont les noms obscurs ne nous reviennent qu'à travers leurs richesses, par leur vanité!



Arcade formée de grands blocs de pierre d'Albano.

Plus avant encore, à droite, on rencontre de nombreux débris : plusieurs fragments, peut-être précieux, servirent à la construction de la maisonnette délabrée placée sur ce côté, et de celle qui a été bâtie du côté opposé sur les ruines d'un ancien tombeau.

En pursuivant, et toujours à gauche, une sorte d'arcade, formée de grands blocs de pierre d'Albano, revêtue extérieurement de briques, et embellie de superbes ornementations sculptées, parmi lesquelles on remarque un fragment de corniche.



Sépulcre des fils de Sextus Pompeus.

Après d'autres fragments, du même côté, presque vis-à-vis de la grille où on lit : *Proprietà Lugari*, on voit une construction moderne, sorte d'édicule, terminée en forme de tympan portant l'inscription suivante, que Canina rétablit habilement, et qui indique qu'à cet endroit s'élevait le tombeau élevé aux **fils de Sextus Pompeus** (P. G. 5, III) :

HIC · SOROR · ET · FRATER · VIV/// ///A · PAR//NTIS
AETATE · INPRIMA · SAEV · ///IA · ///T
POMPEIA · HIS · TVMVLIS · CO/// · NTEIT · ///RIS
HAERET · ET · PVER · INMITES · QVE · ///DEI
SEX · POMPEIVS · SEXTI · PRAEC · A/// · ///VSTVS
QVEM · TENVIT · MAGN/// · VS
INFELIX · GENITOR · GEMINA/// · CTVS
A · NATIS · SPENRANS · QVID · EI/// · ///OS
AMISSVM · AVXILIVM · FVNCTAE · POS/// · ///INATAE
FVNDITVS · VT · TRAHERENT · INVIDA/// · ///AREM
QVANTA · IACET · PROBITAS · PIETAS · QVAM · VER · VLTA · EST
MENTE · SENES · AEVO · SED · PERIERE/// · ///I
QVIS · NON · FLERE · MEOS · CASVS · POSSITIQ · DOLORE
///VRARE · QVEAM · BIS · DATVS · ECCE · ROGIS
SI · SVNT · DIMANES · IAM · NATI · NVMEN · HABETIS
PER · VOS · CV · ///VOTI · NON · VENIT · HO/// · MEI (1)

Tel devait être à peu près le sens de l'épigraphe rétablie par le *Corpus Inscriptionum Latinarum*; cependant les archéologues les plus illustres ont à ce sujet les opinions les plus opposées. Quoi qu'il en soit, il est à croire qu'il s'agit probablement d'un affranchi appartenant à la fameuse famille romaine des Pompées, ou à une branche de cette même famille.

Tout autour de cette pierre, on enchâssa dans le mur de très petits morceaux du sépulcre, dont la cellule funéraire se trouve sous terre. A gauche de la muraille et vers le bas, sur une pierre de marbre aussi scellée dans le mur, on lit ces paroles d'une épitaphe:

D/// | SEX · AVG/// | MARTIA/// | STRAC/// | AVONIA · PE///
CONIVX · AVON/// | E///AVONIVS · RESTIT (2)

(1) Un pauvre père pleure ici la mort précoce de son fils et de sa fille. Il espérait, suivant les lois de la nature, de les précéder dans le tombeau. Il dut, au contraire, le malheureux, allumer leur bûcher. En faisant leur éloge, il implore des dieux de le réunir bientôt à ses aimés.

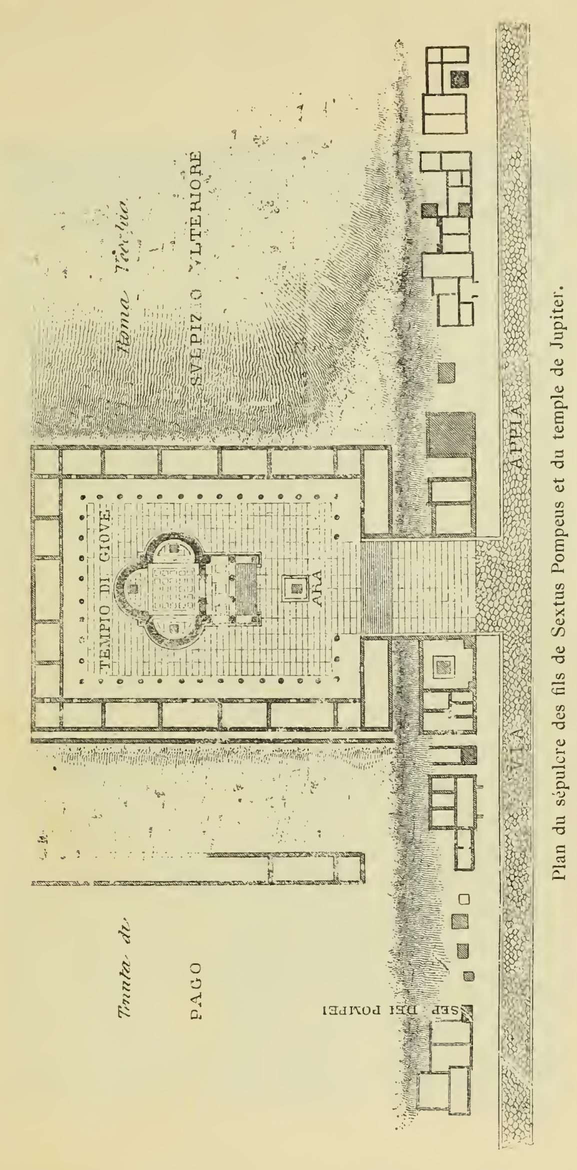
(2) Quoiqu'elle ne paraisse pas également exacte à tout le monde, pourtant sa signification est à peu près, même selon Henzen, celle-ci:

Ainsi que dans plusieurs autres inscriptions funèbres de l'antiquité et même de nos jours, on retrouve ici la prière adressée assez généralement au passant, pour qu'il souhaite la paix éternelle au défunt.

Temple de Jupiter (P. G. 5, IV). — En avançant encore sur la gauche, quelque peu en dehors du chemin, on découvre de grandioses ruines de murailles, ayant évidemment fait partie d'un édifice de forme circulaire et quadrangulaire en même temps, enrichi d'un portique de quatre colonnes, et entouré d'une enceinte. Cette disposition, quoique de proportions bien plus petites, rappelle exactement le temple, que nous avons déjà vu, à côté du Cirque de Maxence, et reconnu pour celui qu'érigea cet empereur à la mémoire de son propre fils Romulus. De même que ce temple, on croit que ce nouveau monument fut le sépulcre dédié à quelque autre prince dès la dernière période de l'empire.

Pourtant, en considérant les Actes des saints qui souffrirent le martyre dans les environs de la voie Appia il est aisé de reconnaitre le long de la voie deux endroits distincts portant le même nom de *pagus* ou de *bourg*. Le premier *pagus* se trouvait au troisième mille, auprès du temple de St. Urbain et dans le voisinage du Cirque de Maxence; l'autre s'élevait au IVe mille où un temple était consacré à Jupiter; on peut le reconnaitre dans les ruines grandioses que nous reproduisons à l'état actuel et en reconstruction. En effet, nous pouvons retrouver dans sa cellule trois grandes niches, dont l'une contenait évidemment la statue de Jupiter, et les deux autres à côté, celle de Junon et de Minerve, selon la tradition particulière aux bourgs, à l'imitation du grand temple dédié au même dieu au Capitole. D'après l'importante gravure de T. Quinzio Caltilo conservée à l'*ara Vaticana*, on voit que les deux *pagus*

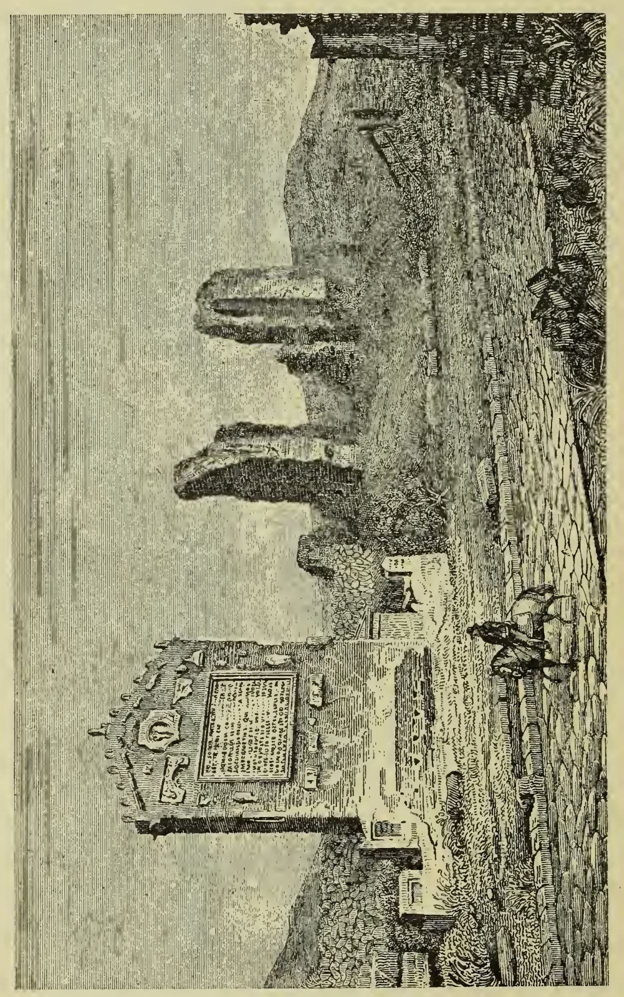
« Au dieux Mânes - A Sestus Avonius Iustus Strabonius - affranchi de Sestus Martialis, sa femme Avonia, fille de Publius: sa fille Avonia et l'affranchi Sestus Avonius à son Maître bien-aimé. Passant, qui que tu sois, je te prie, si tu lis (cette épitaphe) dis-moi: " O Avonius Iustus que la terre te soit légère " ».



Plan du sépulcre des fils de Sextus Pompeus et du temple de Jupiter.

se distinguaient l'un de l'autre par la dénomination de *Citérieur* (celui près du Cirque de Maxence) et *Ultérieur* (celui

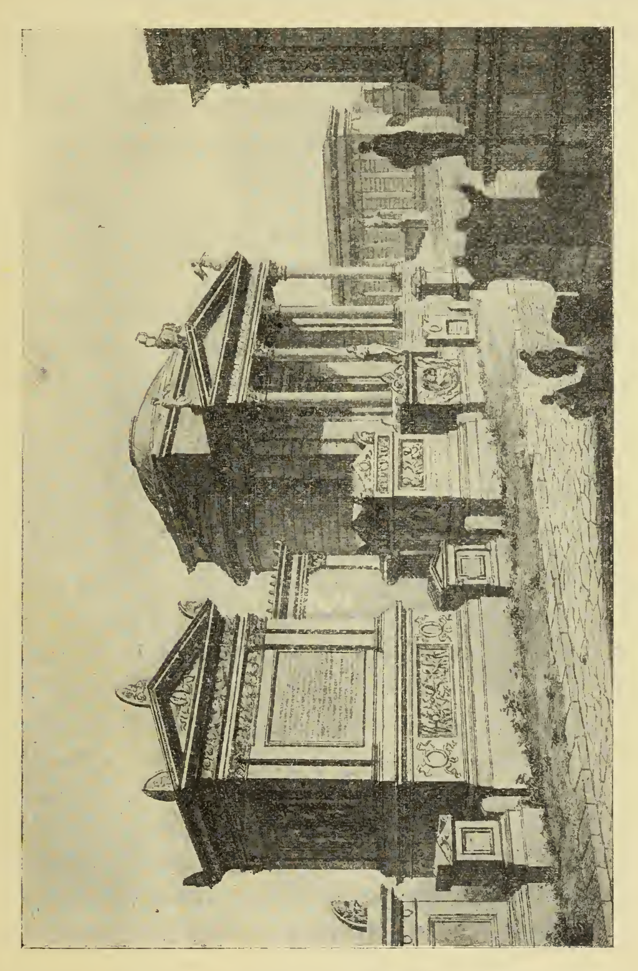
du IV[e] mille). En outre, parmi les détails que rapportent les Actes des saints, il vaut la peine de signaler ceux qu'on lit



Etat actuel du sépulcre des fils de Sextus Pompeus et du temple de Jupiter.

dans la « passion de Ste Cécile » publiée par Bosio. « Locus itur qui vocabitur Pagus, quarto milliario ab Urbe situs erat

(Un endroit appelé Pagus était situé à quatre milles de l'Urbs). Et dans les Actes de St. Urbain « Almachius dixit ut ducentur ad Pagum iuxta Templum Iovis et ibidem custodiae man-



Reconstruction du sépulcre des fils de Sextus Pompeus et du temple de Jupiter.

cipentur... venientes igitur ad Templum Iovis iuxta Pagum » (Almachius ordonna qu'ils fussent conduits au *Pagus* près du temple de Jupiter et qu'ils fussent surveillés... venant donc au temple de Jupiter, près du *Pagus*...).

Il résulte, par conséquent, que le temple placé au troisième mille et dédié dans la suite à St. Urbain, avait été de prime abord consacré à Bacchus.

D'ailleurs, les nombreux débris d'édifices retirés du sol depuis 1883, confirment l'existence du temple et du *Pagus*. On découvrit des colonnes de granit ornées de chapiteaux corinthiens, avec leurs bases, appartenant au portique qui formait le front de l'édifice; malheureusement ces colonnes ont été transportées ailleurs.

Au delà et en dehors du temple, sur un espace d'un demi mille on rencontra des débris d'édifices qui devaient avoir appartenu au *Pagus*, et parmi lesquels – outre une considérable quantité d'objets – on trouva de magnifiques pavés en mosaïque gardant le nom de leurs auteurs T. FLAVIUS... sur l'un, et sur l'autre ARISTO . FAC... Mais tous ces indices à la fois ne suffisent point pour révéler le nom du propriétaire de ces constructions.

Visitons maintenant les très intéressants monuments, situés à droite de la voie, dans la grande propriété *Lugari*.

Pour les mieux illustrer, nous reproduisons les notes si savantes et si documentées du propriétaire de ces précieux restes de l'antiquité, l'illustre archéologue, M. Lugari, qui continue à se consacrer à l'étude et à la conservation de ces monuments, au grand avantage de la science et de l'histoire.

Fouilles faites par Messieurs Lugari dans leur propriété située en face du Temple de Jupiter (P. G. 5, V). « En cet endroit, et précisément au IVème mille de la voie Appienne, a été retrouvée une partie du *pagus* mentionné dans les Actes des Sts. Tiburce et Valérien. On y a découvert deux maisons, un édifice isolé et de forme rectangulaire dont il ne reste que la platée en béton et les chemins que séparaient ces constructions. La plus intéressante de celles-ci est une grandiose maison romaine que Monseigneur Giambattista Lugari dit avoir été, selon toute vraisemblance, la *Domus Marmeniae*, ainsi appelée du nom de la matrone Marménie qui, sous l'empire de Marc-Aurèle et de Commode, y fit transporter, du Cimetière de

Prétextat, les restes de St. Urbain, évêque, ainsi que ceux de ses prêtres et diacres, décapités avec lui devant le temple de Diane. Selon qu'il est rapporté dans les Actes, cette pieuse matrone y fit bâtir pour eux un tombeau grandiose, de forme carrée et de très solide structure.

« Après la mort de Marménie, la *Domus* passa à l'Eglise et devint bientôt un cimetière où l'on enterra les chrétiens, jusqu'aux premières invasions des Goths. Cette maison grandiose fut bâtie sur un emplacement occupé jadis par des constructions du premier siècle dont on découvrit les restes en plusieurs endroits. Au-dessous de l'allée, à un niveau inférieur à celui du pavé en silex, on trouva les débris d'un très fin crépi colorié, portant des traces de dorure, et, près de là, deux pièces de monnaie, à l'effigie de Néron.

« L'entrée principale de la *Domus Marmeniae* qui s'ouvrait sur la voie Appienne, se composait de deux pilastres ornés de demi-colonnes et surmontés d'un entablement fait en briques et à courtine. On voit encore sur le bord du chemin les restes du soubassement. Quelques fragments de la décoration en terre cuite des bases et de la courtine sont conservés à l'intérieur du tombeau. Une avenue, pavée en blocs de silex ayant la forme de polygones et ne présentant aucune trace de char, et flanquée de deux jardins dont l'un a été remis à l'ancien niveau, donnait accès à la maison proprement dite. Le grand tombeau en briques, érigé par Marménie, domine l'avenue. Au pied de l'escalier et de chaque côté se dressent deux édicules sépulcrales, avec absides, construites entre le IVème et le Vème siècle. Celle qui se trouve au sud occupe, en partie, l'ancienne habitation de l'*ostiarius* de la *Domus*; l'autre s'élève à proximité d'une aire pavée en blocs de silex ayant la forme de polygones, et bordée de pilastres en briques. Autour du Mausolée, le long des parois extérieures, et dans l'aire qui l'entoure, on a trouvé des tombeaux dont les caveaux sont indiqués par de petits monticules de terre.

« Le tombeau avait l'hypogée et la salle supérieure pour les agapes. Dans la construction primitive, on montait probable-

ment à la salle par un escalier placé à l'intérieur de vestibule. Elle fut démolie pendant la persécution de Dioclétien, quand cet empereur ordonna la destruction des lieux de réunion des chrétiens. Aussitôt cette époque de terreur passée, elle fut reconstruite d'une façon plus majestueuse, comme on peut le voir encore, et la façade du tombeau fut ornée d'un portique probablement tétrastyle dont il reste quelques bases et quelques fragments de l'entablement.

« Deux portes donnaient accès à l'hypogée qui se composait du vestibule et de l'*antrum quadratum*. Dans le vestibule, parmi les fragments des pierres funéraires fixées aux parois, on en voit quelques-uns appartenant à des tombeaux chrétiens. Appuyée au mur qui fait face à l'entrée, on remarque une tête barbue, portrait d'un personnage inconnu. Les stucs qui y sont conservés proviennent en partie de la *Domus Marmeniae*; le reste provient de l'autre maison découverte. A cette dernière appartiennent les deux tronçons de colonnes, recouverts d'un crépi et d'une peinture jaune qui simule le marbre, de même que les fragments de chapiteaux en stuc. L'*antrum* avait trois absides; celle du milieu, de forme demi-circulaire; et deux latérales, de forme rectangulaire. Quatre piliers aux angles et un plus grand, au centre, soutenaient le croisement de l'hypogée. Sur les restes de ce dernier sont placés avec ordre les débris du pavé et de la décoration en marbre des parois. Les quatre piliers angulaires s'élevaient jusqu'à la salle supérieure dont ils soutenaient la voûte. Dans l'abside centrale, on remarque un cippe orné d'une colombe qui porte le trêfle, une inscription chrétienne du vème siècle, une stèle avec un *Tau*, un petit pilier orné de volutes et de grappes de raisin, et un accoudoir de chaire. Les deux amphores qu'on y voit, ainsi que celle qui se trouve dans le vestibule, renfermaient des squelettes d'enfants enterrés autour des parois extérieures du monument. Au XIIIème siècle, cette grande ruine fut transformée en une tour dont on voit encore, dans le haut du monument, des restes, d'architecture sarrasine. Il en reste aussi la partie inférieure du mur qui entourait la cour de la tour appelée vul-

gairement *Torrione de' Borgiani*, non pas du nom des Borgia, mais, comme l'a démontré Monseigneur Lugari, du *fundus Burreianus* qui existait en cet endroit et dont faisait peut-être partie l'aire occupée par le *pagus*, et qui fut détruit, paraît-il, à l'époque des premières invasions barbares.

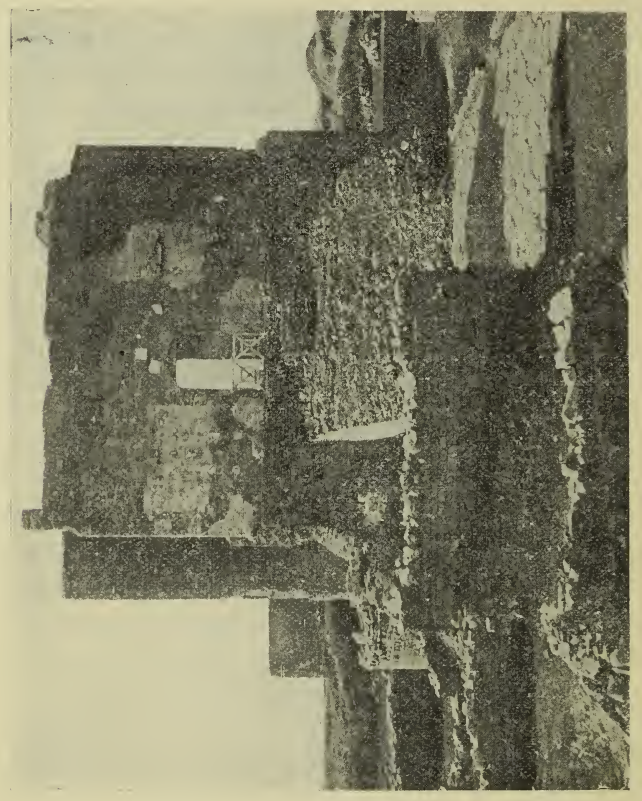
« Parmi les nombreuses pièces de monnaie provenant de différentes époques et que l'on retrouva, soit à l'intérieur, soit autour du monument, il convient d'en citer quelques-unes du moyen-âge, portant l'inscription *Sena vetus civitas Virginis* et qui ont probablement quelque rapport avec la tour du XIIIème siècle.

« En sortant du mausolée et en suivant l'ancienne avenue, on arrive à la construction mentionnée plus haut. A gauche de l'entrée se trouve un grand réservoir qui renferme, à présent, un grand nombre des objets retrouvés dans les fouilles. Entre autres, il faut remarquer les restes d'un sarcophage chrétien du Vème siècle et deux tuyaux en plomb retrouvés près du réservoir, sous le pavé de l'allée. On peut encore y lire les nombres progressifs des plaques de plomb employées, et sur l'une d'elles le nom de l'ouvrier HERACLIDES · FEC[it]. Aux objets qui viennent d'être cités ajoutons un buste sans tête et les fragments d'une statue représentant un homme assis.

« En entrant dans la maison, on trouve l'*atrium* qui donne sur un vaste péristyle; à gauche de celui-ci est un stade au fond duquel et près du réservoir déjà nommé se voient les restes d'une nymphée formée de trois grandes niches qui soutenaient une terrasse. Dans l'une de ces niches se trouvent des débris de mosaïque polychrome à leur place ainsi que plusieurs polygones de silex, marqués d'une croix rouge et employés comme matériaux dans la construction d'un mur moderne adossé au tombeau de St. Urbain. A la fin du IIème siècle, la niche du milieu et celle qui est au sud furent fermées et converties en cellules sépulcrales. La petite porte de la cellule centrale fut ornée de deux petites demi-colonnes en briques dont il reste encore des traces. A l'intérieur, on voit un fragment de sarcophage à deux places et sur lequel est

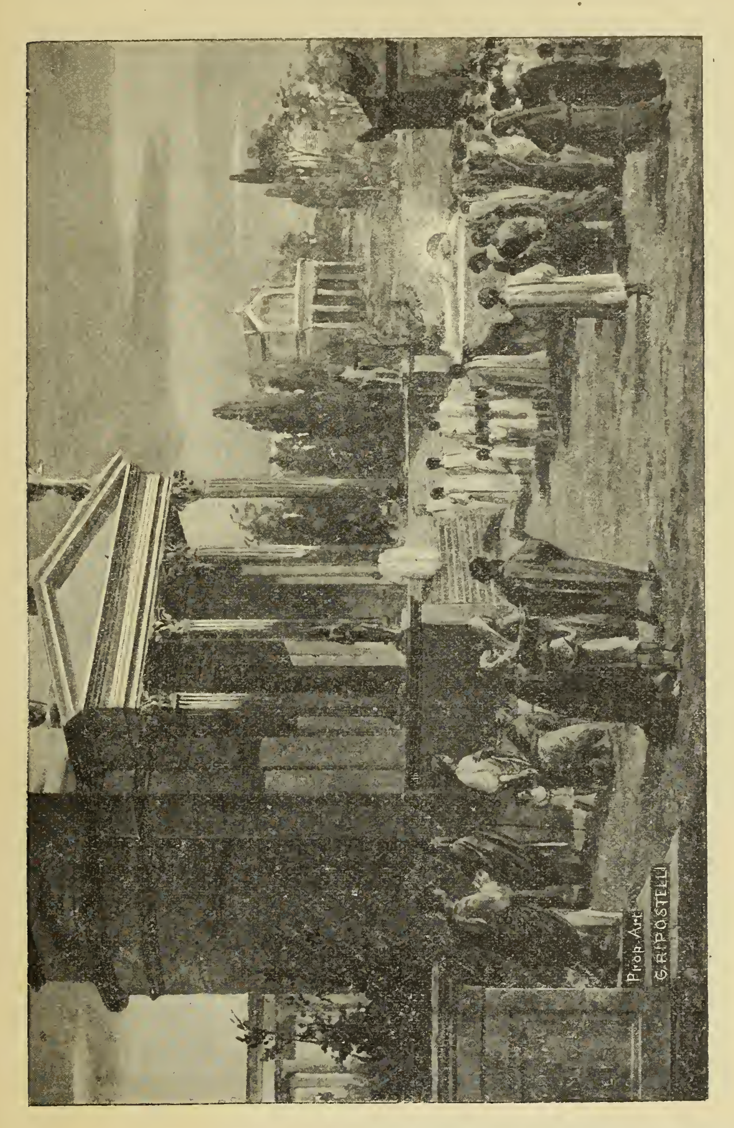
représentée une femme assise et voilée. Selon toute vraisemblance, c'est dans cette cellule que furent déposées, après leur martyre, Marménie et sa fille Lucinia.

« Le long des murs du stade, on retrouva 22 (à peu près)



Etat actuel du sépulcre de St. Urbain, évêque, dans la propriété *Lugari.*

squelettes dont quatre dans des cercueils en argile et les autres couverts de grandes tuiles. D'après les sceaux appliqués sur ces tuiles, et d'après la forme des cercueils, on peut conclure que les corps retrouvés y ont été déposés au temps de Marc-Aurèle et de Commode, et comme leur nombre correspond à celui qui est indiqué dans les Actes de Ste Mar-



Reconstruction du sépulcre de St. Urbain, évêque, dans la propriété *Lugari.*

ménie, on peut dire que ce furent sans doute les serviteurs de cette matrone, martyrisés et enterrés avec elle et sa fille, au même endroit où le fut St. Urbain. Le long de ces mêmes

murs, on retrouva aussi, mais à un niveau plus élevé, quelques autres squelettes provenant d'une époque postérieure.

« Entre le IVème et le Vème siècle, dans la partie occidentale du stade fut construit un baptistère. Il se compose de deux vasques de différentes dimensions et dans lesquelles on descend par un petit escalier de trois marches. La plus grande servait pour les adultes, la plus petite pour les enfants. De chaque côté de ces vasques se trouvent deux chambres, dont l'une, avec abside, pour l'administration de la Confirmation et de l'Eucharistie, et l'autre, de forme carrée, qui servait comme *apodyterium* et où s'entretenaient les parrains et les marraines.

« Avant le IVème siècle, sur le côté occidental du stade, s'étendait une route qui fut occupée en partie par le baptistère; elle séparait la *Domus Marmeniae* de l'édifice de forme rectangulaire dont il ne reste que le soubassement. Là, on trouva de riches décorations en stuc, des fragments de méandres en marbre et des tasseaux de pierres coloriées. A l'extérieur de l'édifice, des pilastres étaient disposés dans un ordre régulier. Du côté sud on découvrit le soubassement d'un hémicycle dans l'aire duquel se trouvaient des squelettes qui provenaient certainement des païens, comme le prouvent les pièces de monnaie qu'ils avaient dans la bouche, chose qui ne se présente pas parmi les squelettes retrouvés dans la *Domus Marmeniae*. Ces dites pièces de monnaie étaient du Haut Empire.

« A peine sorti du baptistère, on voit un magasin où reste encore à l'ancienne place la partie inférieure de quelques *dolia*. L'établissement du magasin, en cet endroit, fut fait à une époque postérieure à celle de la première destination de la maison. C'est alors que fut abattu le mur qui séparait la chambre la plus petite, située vers le péristyle et qui fut, peut-être, le *tablinum*, de l'autre, plus grande, où étaient probablement les *equiriae*. De là, on passe dans une longue cour de forme rectangulaire au fond de laquelle se trouve un chemin de traverse qui réunissait la voie *Patinaria* et la voie Appienne et s'étendait parallèlement au côté septentrional de la *Domus*. Après avoir traversé ce chemin, on entre dans une maison

qui date du commencement du Ier siècle et dont on peut distinguer encore le vestibule et le *cavedium* avec l'*impluvium* dans le milieu. On y voit des travaux qui remontent au IIème siècle; une piscine construite dans l'une des ailes du portique du péristyle, un petit *frigidarium* et un puits que les anciens creuserènt à une profondeur de 40 mètres, après avoir percé le banc de lave basaltique et les couches inférieures. Les ouvertures pratiquées dans la margelle du puits et la déperdition continuelle de l'eau qui y filtre de la terre en abondance, le font appeler un puits absorbant pour l'assainissement du sol. Il faut aussi remarquer deux tuyaux en terre cuite, encastrés dans le sol, sur un niveau incliné et dont les parois sont percées de plusieurs rangées de petits trous: travail de drainage, du Ier siècle au moins. Sous le soubassement de cette maison on retrouva des murs en pépérin, en *opus quadratum* et remontant à l'époque républicaine, ainsi que des fragments de décoration architectonique, également en pépérin; et, par suite de la démolition d'un mur moderne construit dans la piscine, on put retrouver les urnes cinéraires et les deux pierres tumulaires de la *gens Considia*.

« Quand on a franchi le chemin de traverse et qu'on est revenu dans la *Domus Marmeniae*, en se dirigeant à gauche, on voit les chambres d'habitation et de là, on passe à la partie de la maison occupée par les thermes. Sur la gauche, on trouve le *frigidarium* entouré d'un portique dans une aile duquel est encore une partie de l'ancien pavé en mosaïque; sur la droite, le *calidarium*, avec les *scholae labri* et *alvei*; puis, le *tepidarium* et enfin le *triclinium* à l'est duquel se trouve la cuisine.

« En quittant le portique du *frigidarium*, on remarque à gauche l'*apodyterium* et en avançant dans le jardin, les monticules de terre qu'on y aperçoit indiquent la place où les squelettes ont été trouvés. A droite de la maison, dans la partie inférieure du mur, on remarque l' orifice du *praefurnium*. Si l'on reprend l'ancienne avenue on sort de la *Domus Marmeniae* et l'on se retrouve sur la voie Appienne ».

Au plan levé par le copropriétaire, l'ingénieur Bernardo Lugari, plan que, par un gracieux privilège, il m'a été permis de reproduire, est joint un index dans lequel sont énumérés les objets provenant des chrétiens et retrouvés dans les fouilles de la *Domus Marmeniae.* Les lettres marquées à côté de ces objets et correspondantes à celles qui sont sur le plan, indiquent les lieux où ils ont été retrouvés.

Index du Plan des fouilles faites dans la propriété Lugari près le 4ème milliaire de la voie Appienne.

Maison de Sainte Marménie.

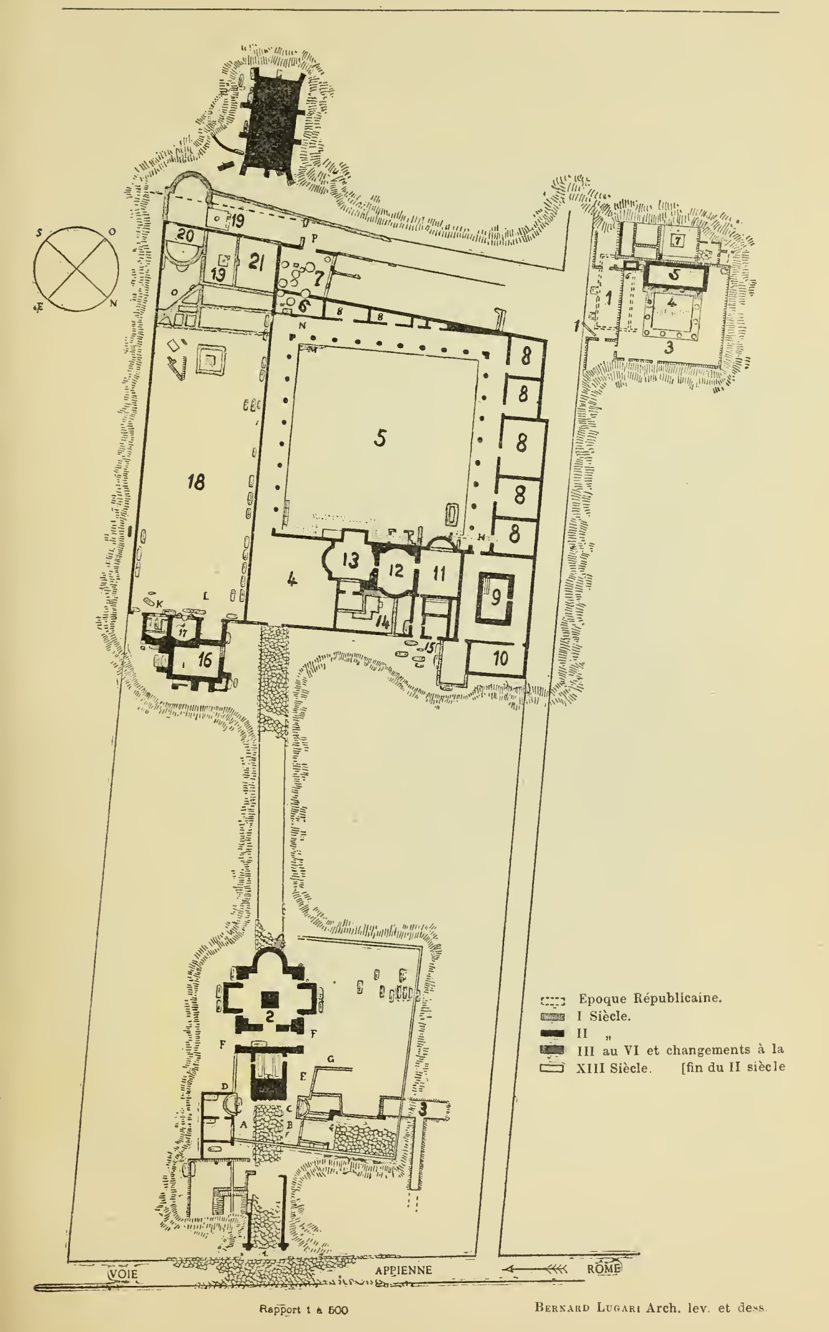
1. Entrée et allée avec ses jardins à côté – 2. Sépulcre de saint Urbain – 3. Citerne souterraine – 4. Atrium – 5. Pérystile – 6. Tablinum – 7. Equile, devenu un grenier au IVe siècle - 8. Cellae, appartements – 9. Frigidarium - 10. Apodyterium - 11. Calidarium - 12. Tepidarium – 13. Triclinium – 14. Cuisine – 15. Praefurnium - 16. Réservoir – 17. Sépulcre de sainte Marménie – 18. Stade – 19. Baptistère – 20. Consignatorium – 21. Apodyterium.

Maison du 1er siècle.

1. Tuyaux de drainage, en terre cuite - 2. Vestibulum – 3. Cavedium – 4. Impluvium – 5. Piscine – 6. Puits – 7. Frigidarium.

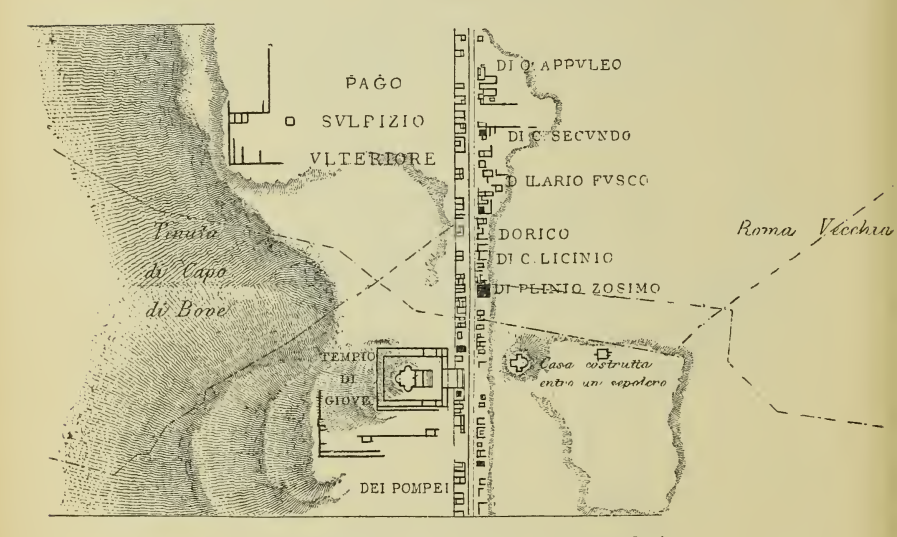
Objets chrétiens retrouvés dans les fouilles de la « Domus Marmeniae ».

A Cippe de marbre avec la colombe et le trèfle - *B* Pilastre de marbre avec le TAU grave – *C* Anneau de bronze avec la colombe et la branche d'olivier - *D* Lampe de terre cuite avec la croix latine – *E* fragment de verre cimetérial – *G* Autre fragment – *H* Sarcophage de marbre (fragments) avec croix latine - *K* Lampe en terre cuite avec agneau courant – *M* Fragment de lampes chrétiennes – *N* Plats en terre cuite avec des croix dans le fond, et la colombe – *O* Fragment de plat de verre avec la scène biblique: Adam et Eve près de l'arbre, qui a le serpent entortillé – *P* Fragments de deux lampes ayant des bustes barbus et une croix sur la tête.



Plan des fouilles faites dans la propriété Lugari.

En sortant de la propriété Lugari, nous continuons à parcourir la voie Appia. Elle est encore plus intéressante à observer, car des deux côtés on rencontre d'imposantes et innombrables ruines, plus nombreuses à droite, ainsi qu'on le voit par le plan ci-contre. Non seulement on parvint à rétablir l'origine de ces ruines, mais Canina réussit à reconstituer leur aspect primitif, en se basant parfois sur les moindres fragments, de manière à obtenir une reconstruction s'appro-



Plan du trait de la Voie du Temple de Jupiter
au sépulcre de Q. Ophilus Pamphilus.

chant beaucoup de la réalité, sinon tout-à-fait identique à l'état primitif.

A droite, donc, et tout juste après les grilles de cette propriété Lugari, des ruines, à côté et au bord du chemin, ont été attribuées au sépulcre de *C. Plinius Euticus* (érigé à sa mémoire par son propre frère C. Plinius Zosimus, jadis affranchi bien-aimé de C. Plinius Secundus) (1), à cause d'une inscription

(1) « C. P. Secundus rappelle dans son Ep. 19, livre V, un affranchi, Zosimus, qui lui était extrêmement cher, et dont il fait les plus grands

grecque découverte sur une petite pierre, que l'on peut voir même de nos jours sur place. Pourtant, on n'a trouvé aucun autre document à l'appui de cette opinion.



Vue de la Voie après la propriété *Lugari*.

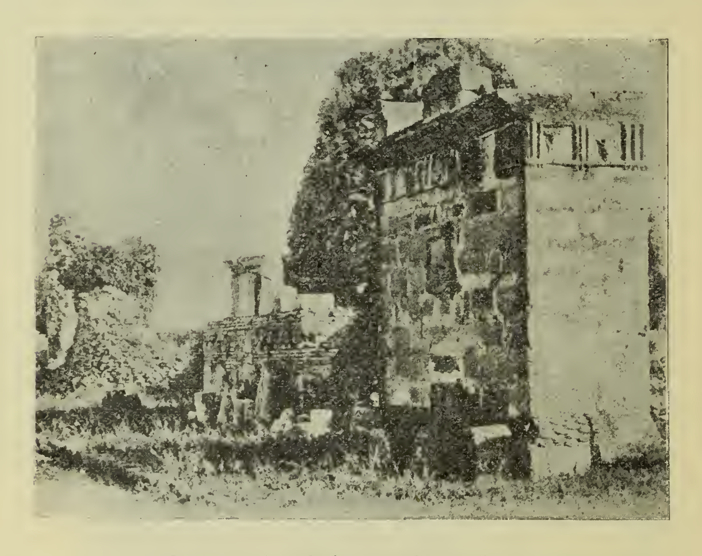
Plus avant, sur la Voie, au milieu des débris d'un vaste monument en marbre, on trouva une inscription à grandes

éloges. Cet affranchi devait s'appeler C. Plinius Secundus ainsi que le dit celui qui fit graver l'épitaphe grecque du tombeau de C. Plinius Euticus... » (Lettre du comte BORGHESE, 30 juillet 1851).

lettres sur de grands blocs de marbre, et qui fut enchâssée dans les ruines mêmes (P. G. 5, VI).

LICINIA · L · F ·
C · LICINIVS · L · F · SER
LICINIA · C · F · PAVLLA
T · QVINCTIVS · Ɔ · L ·
PAMPHILVS (1)

Probablement ce tombeau fut construit au temps du moyen-empire, et devait être enrichi de nombreuses statues, dont on



Grand sépulcre dorique en pierre « albana ».

rencontre encore quelques fragments. Tout près s'élève le sépulcre dorique en pierre noire (albana), d'époque plus ancienne, embelli à la façon des **Doriens** (P. G. 5, VII). Il ne reste, de ce superbe monument, que la magnifique corniche et un fragment de bas-relief, au centre du mur qui le supporte. Par terre gisent des débris de *pulvinis*, avec des rosaces aux extré-

(1) Licinia fille de Lucius – Caius Licinius Servius fils de Lucius – Licinia Paola fille de Caius – Titus Quintius Pamphilus affranchi de Caia.

mités, des inscriptions brisées, tous tellement détériorés par le temps, qu'il est impossible d'en déchiffrer une seule parole ou d'en indiquer l'origine.

Ensuite, la Voie est bordée de riches débris, de ruines de tombeaux inconnus, jusqu'à une construction moderne, se terminant en forme de tympan, portant enchâssée une large pièce de marbre brisée. Sur ce marbre on voit cinq bustes en bas-relief; et voici ce qui reste de l'inscription (P. G. 5, VIII):

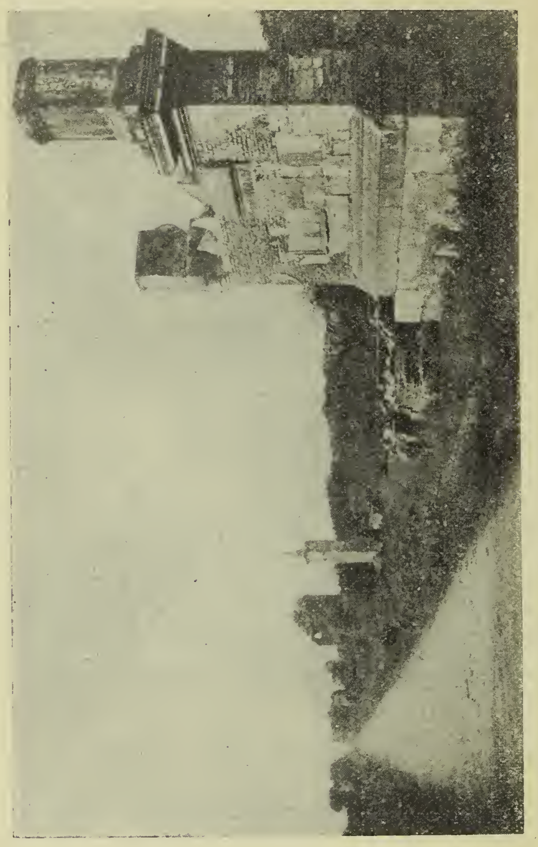
ILA/// · FVSCVS
///PHILVS · PATRONVS
///TRATV
///QVI · FLACCI · CAESA///
///RN/// · INGENVI/// (1)

Rien dans ce tombeau nous permet d'en déterminer exactement l'époque; il est cependant aisé de comprendre qu'il a été érigé pour plusieurs personnes, et, peut-être, sous les Antonins.

Après ce sépulcre et sur le même côté, on rencontre les ruines d'un ancien *tombeau inconnu*. Sur la Voie, on reconnait évidemment la porte d'entrée de la cellule réservée aux agapes, embellie des deux côtés de petites colonnes en briques. A sa droite, de nombreux débris d'un parquet en mosaïque à carreaux blancs et noirs – probablement celui de la cellule – sont amoncelés. Plus avant, parmi d'autres débris de nature différente, on peut voir la partie postérieure du sépulcre, et la petite porte par laquelle on pénétrait dans la cellule sépulcrale. Elle conserve encore une empreinte de son ancienne beauté, malgré qu'elle soit sans toiture et dévastée. Quatre rangs de niches s'ouvrent le long de ses parois; le premier et deuxième rang portent encore des *olle* brisées, de grandeur moyenne; elles sont groupées deux par deux dans chaque niche. Le parquet, tout en mosaïques blanches est en bon état, tandis

(1) Ilarius Fuscus ... Pamphilus maître [a été] chargé ... de Flaccus Cesus ... ingénu ... ».

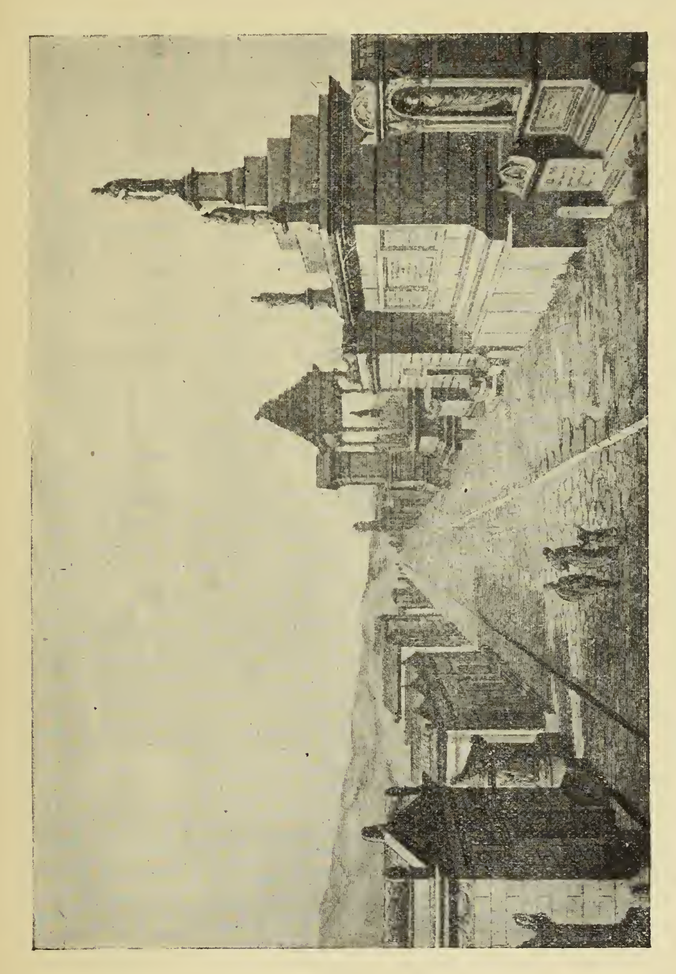
que les parois sont presque tout-à-fait dénuées du marbre qui devait les revêtir, et dont il ne reste que quelques fragments, à gauche, enrichis de superbes bandes de stucs sculptées bordant les niches.



Etat actuel du sépulcre des Secundi et Secundini et monuments environnants.

De même que d'autres sépulcres, celui-ci aurait bien mérité d'être précieusement conservé. Aujourd'hui encore, et dans son état actuel, il vaudrait la peine de le tirer de son abandon. Malheureusement, il n'en est point ainsi, et de même que cent autres, il subit le sort fâcheux d'un oubli absolu de la part des autorités. Cependant, chaque jour, la ruine de ce

superbe monument devient de plus en plus irrémédiable; d'anonymes barbares modernes ne cessent d'en briser et d'en emporter les reliques. Aussi à chaque visite est-il facile d'y



Reconstruction du sépulcre des Secundi et Secundini et monuments environnants.

reconnaitre leur passage destructeur, si pénible à tout cœur de patriote.

En quittant ce tombeau et en revenant sur la Voie, au delà de plusieurs décombres de murailles percées de niches, et en

avançant toujours sur la droite de l'Appia, on côtoie un autre tombeau en forme de colombaire, à voûte moderne, et l'on trouve le **Sépulcre des Secundini** (P. G. 5, IX). Cette construction paraît avoir été assez vaste, comme le prouve la reconstruction de ses fondements en pierre tiburtine, et un reste de muraille en briques; on y lit l'inscription suivante:

Ti · *Claudius* · AVG · LIB · SECVNDVS
Philippianus · ///AR/// · *acce*NSVS
velatus · SCRIBA · LIBRAR · ///VIAT///
FLAVIAE · IRENE · VXORI · OP ·
///TI · CLAVDIO · SECVNDIN///
CLAVDIAE · SECVNDINAE/// (1)

Ce monument, orné de corniches et de frises sculptées, d'un style simple et plutôt classique, remonte, à peu près, à l'époque de Trajan, à laquelle appartiennent évidemment les personnes auxquelles le monument a été dédié. Une foule de souvenirs se rattache aux temps de C. Plinius Secundus et à son administration de receveur, ou *coactor* (2), sous l'empire de Trajan; et on peut supposer que d'autres individus surnommés Secundus ou Secundinus eurent également, dans la suite, la charge de receveurs dans la même administration.

En étudiant les fragments, parus à la suite des fouilles dans ce monument, Canina reconnut qu'une sorte de coupole pyramidale devait en couronner la partie supérieure, où se dressait aussi une statue de T. Claudius Secundus; et que des piédestaux, portant d'autres statues, devaient se trouver aux angles, ainsi que le montrent clairement les enchâssures existant aujourd'hui encore dans le plan supérieur de la corniche. En effet, deux de ces piédestaux retrouvés lors des fouilles,

(1) Tiberius Claudius Secundus Filippianus, affranchi d'Auguste, receveur du fisc, « accenso velato », scribe, libraire, voyageur (?) à son excellente femme Flavia Irene, à son fils Tiberius Claudius Secundinus et à sa fille Claudia Secundina.

(2) Voir De Ruggiero, *Dict. Epig.*

furent placés de nouveau sur la corniche, et l'on peut y lire, à droite :

TI · CLAVDIO
AVG · LIB ·
SECVNDO
PHILIPPIANO
COACTORI
FLAVIA · IRENE
· MARITO
INDVLGENTISSIMO (1)

à gauche :

TI · CLAVDIO
TI · FIL · PAL ·
SECVNDINO
AN · NAT · IX · M · IX
D · XIIX · EQVO · PVB ·
F · DVLCISSIMO
FLAVIA · IRENE
MATER (2)

Sur ces deux piédestaux on dressa des statues mutilées, découvertes dans les fouilles ; l'une d'elles, sans tête, gît maintenant à côté du monument, sur lequel furent maçonnés des fragments d'épitaphes. Elles n'ont évidemment aucun rapport avec le monument. La plus intéressante dit :

TERENTIA · P · F ·
CLAVDIANA · C · F ·
VIVA · SIBI
FECIT (3)

(1) A Tiberius Claudius Secundus Filippianus, affranchi d'Auguste, receveur, époux très tendre, Flavia Irene.

(2) Tiberius Claudius Secundinus, fils de Tiberius, de la famille Palatine, qui ne vécut que 9 ans et 18 jours, et reçut un cheval de l'Etat ; à son fils bien-aimé, sa mère Flavia Irene.

Le fils d'un personnage appartenant au Sénat par la première des dix-huit centuries, était appelé « equo publico » et l'Etat lui fournissait un cheval à ses frais, jusqu'à l'âge de dix-huit ans.

(3) Terentia Claudiana, fille de Publius, femme illustre, érigea à elle-même de son vivant.

Cette Terentia Claudiana « Clarissima femina » devait appartenir à la classe des sénateurs, à laquelle ce titre était exclusivement réservé. Elle devait avoir son sépulcre aux environs, et, peut-être, quelque trace plus importante paraitrait si on fouillait les terrains voisins.

Après le tombeau des Claudii Secundi on rencontre les débris d'un sépulcre en briques, percé de niches carrées, et d'autres ruines jusqu'à celles du **Sépulcre de Quintus Apuleius** et **A. Pamphilius** (P. G. 5, X) murées dans une bâtisse, et deux fragments d'inscription dont voici la plus claire:

Q · APPVLEIVS
A · PAPHILV (1)

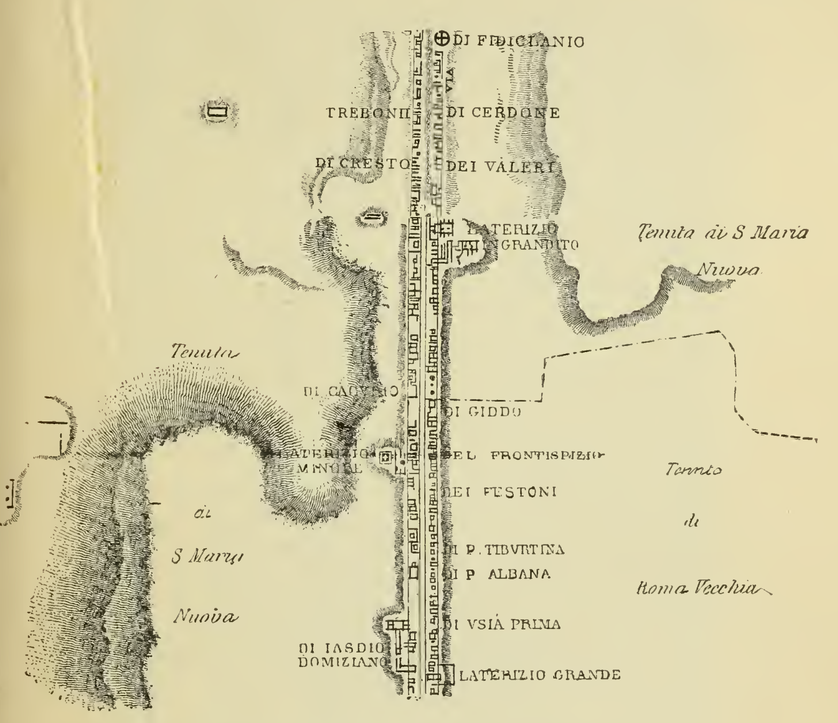
Jadis, ce monument était peut-être orné d'un portique de quatre colonnes; les restes du parquet sont d'un beau style.

En suivant encore la Voie, toujours au milieu des décombres, on trouve les vestiges d'une ruelle pavée menant peut-être à un autre tombeau au delà de la Voie; puis, à coté des fondements en pierre noire (*albana*) d'un tombeau de l'époque de la république, s'élève un des débris les plus importants de ce genre de construction. Ce monument étant tout-à-fait inconnu, nous l'appellerons **Grand sépulcre en briques, de droite** (P. G. 5, XI), pour le distinguer d'un autre également inconnu et en briques aussi, situé à gauche.

Les petites colonnes et les chapiteaux de ce monument, d'un beau style impérial, tout en terre cuite, sont d'une admirable précision. Le dessin ressemble à celui du sépulcre de Romulus et du tombeau attribué à Urbain évêque, – quoique bien plus petit. Aussi plusieurs archéologues pensent-ils qu'il s'agit d'un temple; ils estiment, en effet, que des temples semblables devaient se rencontrer, de temps en temps, le long de la voie Appia. Il est prouvé, au contraire, qu'il fut édifié tout exprès pour servir de tombeau, ainsi que le démontrent les restes d'un escalier par lequel on se rend à une chambre percée

(1) Quintus Apuleius ... A. Pamphilus.

de niches, à l'étage supérieur, assez vaste, mais presque sans toiture, et dont la paroi, du côté de la Voie, – où devait s'ouvrir la porte d'entrée, – s'est complètement écroulée; dans



Plan de la Voie depuis le grand sépulcre en briques à gauche jusqu'à celui de Fidiclanius sur le même côté.

les trois autres parois, on voit encore des niches de statues.

Que le lecteur s'arrête un instant dans cette cellule très remarquable, d'un aspect grandiose et dont les motifs d'ornementation architecturale révèlent un travail artistique achevé, et après avoir pensé quelque peu aux mystères de l'ancien rituel funéraire, tant de fois répété dans cette petite salle de ce monument qui ressemble à un des temples élevés, de distance en distance, le long de l'Appia, qu'il porte son regard autour de lui. Il verra alors se dérouler, en amphithéâtre, devant ses yeux

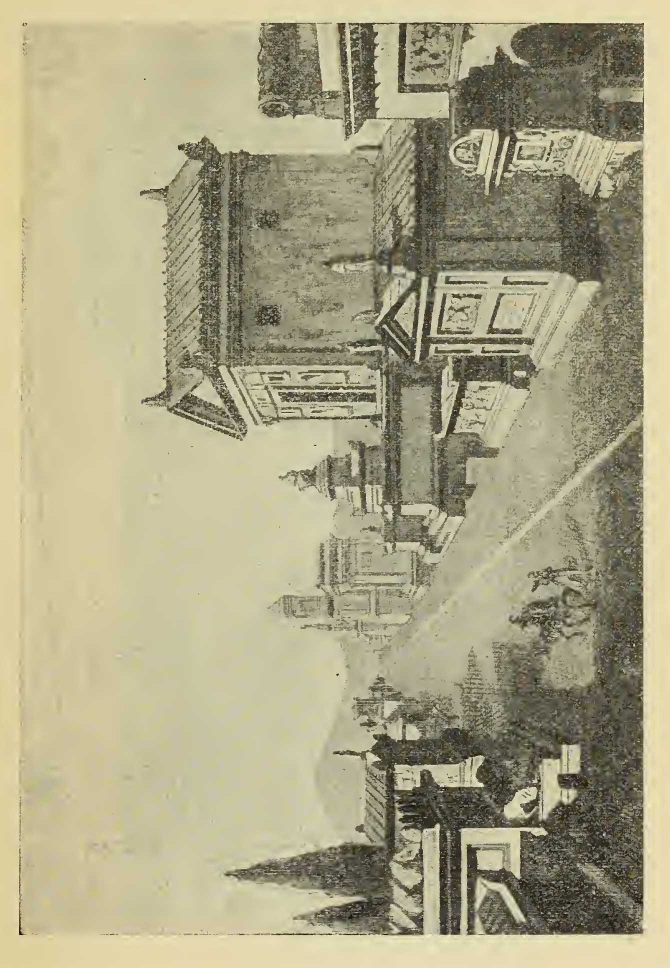
étonnés, l'immense plaine de cette incomparable « campagna romana » que les Monti Albani fleurissent, à droite, de leurs



Plan actuel du sépulcre en briques de droite et monuments environnants, pandant les fouilles.

couleurs variées et étincelantes, sous l'éblouissement du soleil fauve dans un azur de turquoise; en face, les Monti Tiburtini et Prenestini; à gauche, dans un fourmillement de tours, de

clochers, de flèches et de dômes multiformes, – Rome, – que domine, - ainsi qu'un pâtre son troupeau, – la coupole élancée et majestueuse du temple le plus vaste que la chrétienté ait

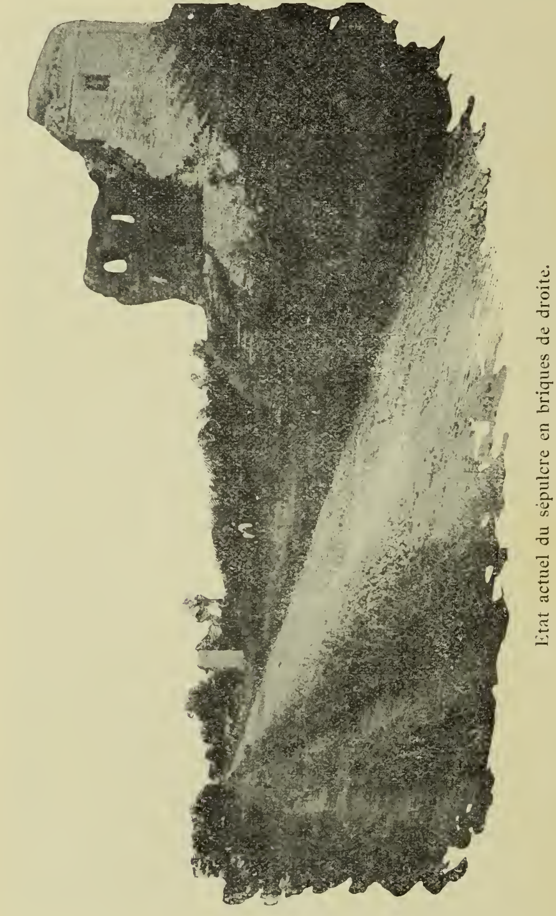


Reconstruction du sépulcre en briques de droite et monuments environnants.

érigé à Dieu sur la terre par l'œuvre du génie de Michel-Ange. De tous côtés s'étend la « campagna romana » verte, – même au cœur de l'hiver le plus désolé, – parée de mille nuances vives et ardentes, et parsemée de débris d'aqueducs et de ruines

imposantes, d'anciennes villas et de vieux châteaux, superbes encore malgré leur délabrement.

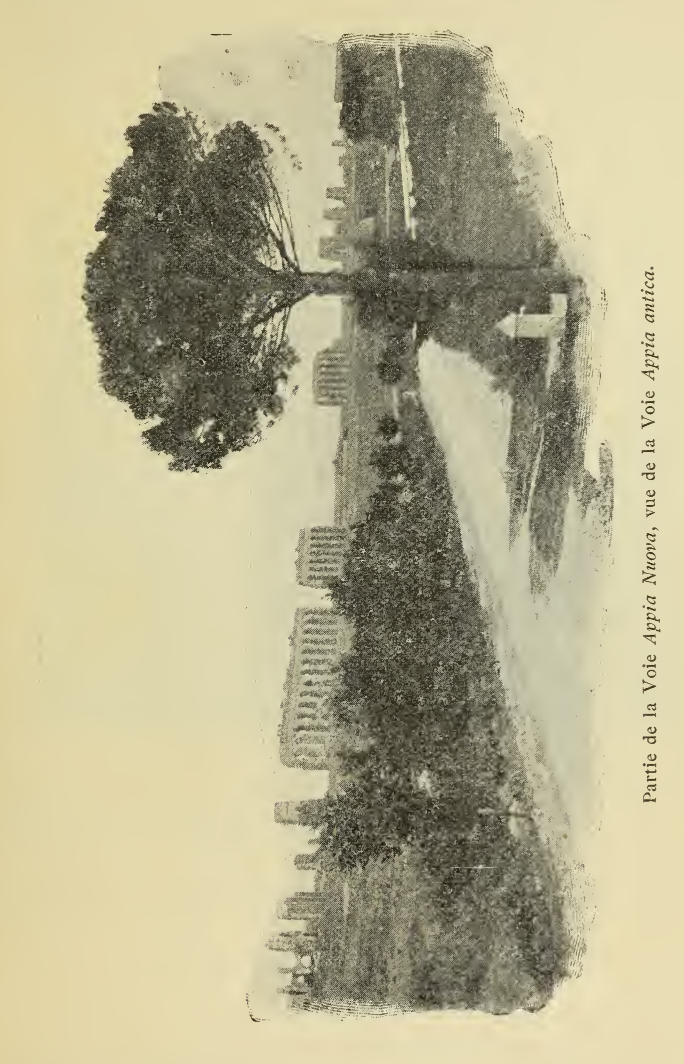
La cellule sépulcrale du monument dont nous parlons se



État actuel du sépulcre en briques de droite.

trouve au niveau de la rue, et a son entrée du côté opposé. Semblable à la cellule supérieure, cette dernière contient trois caveaux pour sarcophages qu'on a agrandi par la suite et utilisé comme sépulture polyandrique. Au milieu des nombreux décombres qui recouvrent le parquet, on distingue des morceaux

d'inscriptions indéchiffrables, et plusieurs fragments sculptés, dont quelques-uns représentent des faisceaux consulaires. La



Partie de la Voie *Appia Nuova*, vue de la Voie *Appia antica.*

dévastation de cette cellule aux parois noircis, – les pâtres, en hiver, s'y abritent et y allument leurs feux, – est certes regrettable.

Au sortir de ce monument, tandis qu'à droite on ne voit que des débris ordinaires et des blocs de pierre, à gauche on observe des ruines assez remarquables de nombreux monuments où l'on a retrouvé l'inscription appartenant à **Iasdius Domitien** (P. G. 5, XIII) capitaine de l'empereur Alexandre Sévère.

En revenant encore à droite, sur une bâtisse moderne, paraissent les fragments que Canina y fit murer, et retrouvés



Sépulcre d'Usia Prima prêtresse d'Isis et des deux Rabirius.

pendant les fouilles du **Sépulcre d'Usia Prima prêtresse d'Isis et des deux Rabirius** (P. G. 5, XII) représentés dans un bas-relief (surmontant la muraille de la construction) avec leur nom :

C · RABIRIVS · POST · L ·
HERMODORVS (1)

RABIRIA
DEMARIS (2)

VSIA · PRIMA · SAC · (3)
ISIDIS

(1) Caius Rabirius Hermodorus, affranchi de Postumius.
(2) Rabiria Demarides.
(3) Usia Prima, prêtresse d'Isis.

A droite d'Usia, le *sistres*, et, à gauche, la *pathère*: deux objets dont se servaient les disciples de la déesse égyptienne, à laquelle Usia était attachée en qualité de prêtresse.

L'antique corniche, d'une étonnante beauté, couronne la bâtisse. Plusieurs fragments de sculptures, enchâssés dans le mur vis-à-vis, ont été déscellés et volés.

Ce fut encore Canina qui découvrit dans les environs de ce sépulcre, les débris d'autres tombeaux dont quelques fragments d'un casque et d'une feuille d'acanthe en bas-relief, qui furent enchâssés sur le côté droit du monument même, avec l'inscription suivante:

ESCHINVS · PATER · TR///
OCCISVS · EST · IN · LVSITA/// (1)

En suivant la Voie, on observe de temps en temps plusieurs restes de l'ancien pavé, de même que l'on remarque, à droite et à gauche, d'innombrables ruines de tombeaux dont les bases plus ou moins délabrées indiquent encore leur périmètre; on voit aussi de nombreux fragments de pierres sculptées et des épigraphes souvent tout-à-fait indéchiffrables.

Sur la droite, se dresse une pierre superbe sculptée; on y voit une coupe débordante de fruits, aux flancs traversés par deux longues cannelures, évidemment postérieures et dont le but n'est pas définissable.

Plus avant, et toujours du même côté, parmi d'autres fragments, on lit cette inscription sur les restes d'un **sépulcre de pierre «albana»** (P. G. 5, XIV):

A · AEMILIVS · A · L ·
ALEXSA
AEMILIAE · A · L ·
PHILVSA
M · CLODIVS · M · L · (2)

(1) Borghesi dit que ce fragment de pierre est de la plus haute importance, car les anciennes inscriptions ne rapportaient qu'exceptionnellement le genre de mort de l'épigraphié, tandis que celle-ci nous apprend qu'Eschinus père, tribun militaire, fut tué en Lusitanie.

(2) Aulus Emilius Alessa, affranchi d'Aula, Emilie Philusa, affranchie d'Aulus Marcus Clodius Philostorgus, affranchi de Marc.

A droite encore, dépassé les ruines d'un **sépulcre en pierre « tiburtina »**, on admire l'artistique monument tout en **pierre « albana »** dit **sépulcre des festons,** reconstruit après les dernières excavations; c'est un beau spécimen du véritable art italique. Au sommet de l'édifice, deux *pulvines* (coussins) portent sculptées deux faces de femme; au-dessous, la paroi est bordée d'une frise, où quatre petits amours balancent quatre festons (1) de fleurs et de fruits. Des rosaces sont sculptées entre les petits amours, en haut, juste au centre de chaque feston, que le temps a rongé comme tous les ornements de ce riche tombeau. Au milieu, il devait y avoir la pierre portant le nom du personnage ou de la fa-

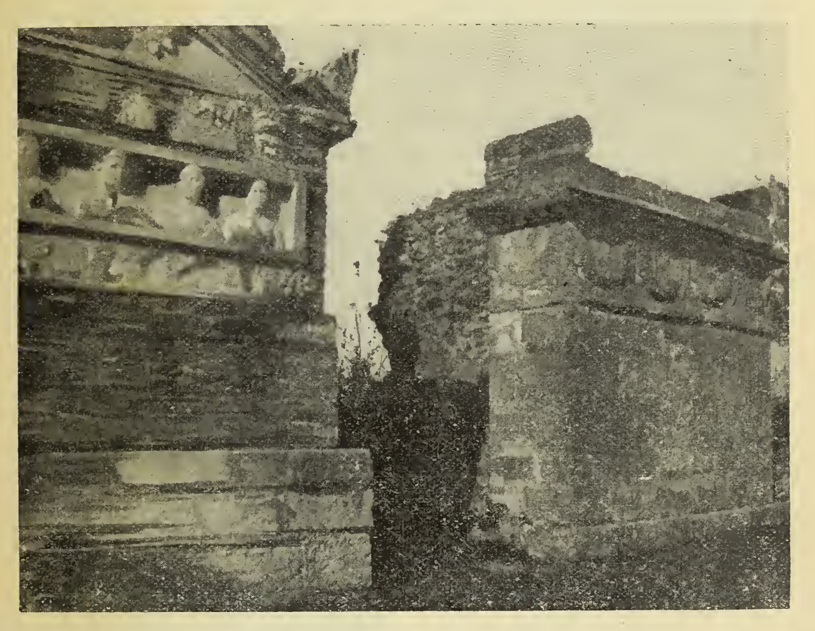


La Voie Appia entre le petit monument en briques et le sépulcre des festons.

(1) Visitant un jour, accompagné par son auteur, l'illustre et regretté comte Sacconi, qui m'honorait de son amitié depuis 1880, le monument en construction à Victor-Emmanuel II, Sacconi me montra, comme d'habitude, une quantité de nouveaux dessins qu'il devait, disait-il, substituer à d'autres, déjà faits pour le monument. Imaginez ma surprise

mille à laquelle appartenait le monument, mais on n'en trouva pas la moindre trace, aussi ignorons-nous à qui il appartenait.

Auprès de celui-ci, se trouve un autre sépulcre monumental dit **du frontispice** dont les débris ont été murés dans une bâtisse moderne, s'élevant sur une base en **pierre « tiburtine »**. Le tout est surmonté d'un magnifique tympan de la même pierre, sculpté. Du côté de la Voie outre différents fragments



Sépulcre des festons et du frontispice.

de marbre, on a scellé un grand bas-relief, portant quatre bustes inconnus, également en marbre, deux d'hommes et deux de femmes.

en reconnaissant parmi ces nouveaux dessins les caractéristiques d'une partie des festons et des petits amours de l'Appia ! Aujourd'hui cette frise est sculptée sur les bases des quatre colonnes honoraires élevées sur le grand monument, gloire moderne de l'art italien, créé par le génie de l'immortel Sacconi, nouveau Michel-Ange.



Sépulcre des festons.

En avançant encore sur l'Appia, on rencontre toujours des débris de sépulcres, à gauche; du côté opposé on remarque les ruines d'une chambre funéraire en briques, presque cachée par un grand bloc faisant partie d'un tombeau situé devant elle, plus près du chemin.

De ce côté, on voit dans la campagne une sorte de petite coupole que soutiennent quatre piliers élancés, le tout en briques et assez bien conservé, mais aussi inconnu que les tombeaux précédents et on l'appelle **petit monument en briques.**

Puis, le long de la Voie, parmi d'autres débris, on observe une enceinte ayant quelque apparence d'un colombaire.

Plus avant, il y a un autre tombeau à colombaire, sur le pavé duquel se trouvait l'escalier conduisant aux caveaux souterrain; on le voit encore à travers les barreaux de fer qui en ferment le passage.

A cet endroit la Voie est pavée avec les anciens polygones.

A droite, à quelque distance, un grand fragment de statue, enveloppé de larges plis de marbre, d'un grand effet artistique, s'appuie à un bloc de tuf construit très solidement; tout près, une pierre, sur laquelle ont été sculptés le *preferinculum*, la patère, et la guirlande, nous conserve les



Sépulcre du frontispice.

épigraphes que nous reproduisons ci-dessous; elles ont été gravées sur les deux côtés opposés; une large cannelure,



Petit monument en briques et tombeaux environnants
sur le côté gauche de la Voie.

dont on ne s'explique point l'utilité, le parcourait de haut en bas.

D · PARIDI · M ·
VALER*i*AE
POLLA *e* SER
VIX · ANN · XVII
H · E ·
HILA*r*VS
VALER*i*AE
POLLA *e* DISP*esator*
FRATRI · O*pt*IMO
ET · SANC*tis*SIMO
VNICE · DE · SE *me*RENTI (1)

VOCVRTVM
STATIVM
VICTOREM
TIBI
COMMENDO (2)

(1) Aux Dieux Mânes de Pâris, esclave de Valérie Polla. Il vécut XVII ans. Hilaire, économe de Valérie Polla, éleva ce monument au frère excellent et très singulièrement bienveillant envers lui.

(2) Je te recommande Vocurtus, Stasius Vittor.

En avançant davantage sur la Voie, on remarque des débris sans nombre, des deux côtés ; à gauche, appuyé contre un bloc de pierre « albana », une plaque de marbre appartenant au **Sépulcre d'un certain Cacurius** (P. G. 5, XV) et qui porte cette inscription :

P · CACVRIVS · P · L · L ·
PHILOCLES · AB
ARA · MARMOREA
CACVRIA · P · L · CALLIOPA

MAELIA · GE · CACVR · R · (1)

A droite, d'autres bases de sépulcres, plusieurs morceaux de corniches, de *pulvinis* et des caissons, parmi lesquels se trouve un grand fragment orné d'un génie sculpté qui paraît s'envoler d'une feuille d'acanthe. Tout près, il y a une large pierre sépulcrale portant l'épitaphe suivante, effacée sur la partie gauche :

A · ARGENTARI · A · L · ANTIOC · A///
COACTOR · INTER · AERARIOS · A///
OCTAVIAE · A · L · EPICHAR · SOROR/// (2)

Presque vis-à-vis de cette inscription, à gauche de la Voie, une autre pierre sépulcrale appuyée sur des blocs de marbre et de « peperino » (tuf volcanique) porte ces mots :

P · FAIANIVS · T · P · L · SATVRIO
V · A · VII (3)

Plus avant encore à gauche, et adossé contre une pierre « albana », un torse de statue drapé de plis raides – et presque

(1) [Publius] Cacurius Philocles affranchi de Publius et de Lucius, de l'Ara Marmorea [de marbre] (endroit où il demeurait probablement) Cacuria Calliopa, affranchie de Publius ; Melia Ge de Cacurius R...

(2) [aux mânes] de Aulus Argentarius Antiocus affranchi d'Aula A ... des trésors publics, d'Octavie Epicarides, sa sœur, affranchie d'Aulus.

(3) Publius Faianius Saturius affranchi de Titus et de Publius, il vécut sept ans.

en face, sur l'autre bord de la Voie, – on aperçoit un grand monument en briques qu'on appelle **Sépulcre en briques agrandi** (P. G. 5, XVI), se prolongeant dans la campagne. Cet édifice parait avoir été bâti au commencement de l'empire et agrandi à l'époque des Antonins, ainsi qu'on peut aisément le reconnaître au style différent des deux constructions qui le composent.

Dans la première cellule, dont les murs extérieurs montrent encore une belle courtine d'une exécution si parfaite que les briques qui la composent paraissent être jointes sans ciment, on découvrit une quantité de débris de sculptures; entre autres, des fragments de statues portés au Musée du Vatican. Les fragments moins conservés et moins intéressants ont été laissés sur place, jetés pêle-mêle. L'inscription suivante fut trouvée dans la cellule postérieure, formant le corps de bâtisse ajouté plus tard au monument:

D · M · | CRESCENTINAE · CONIVGI | INCOMPARABILI · B · M · DE ME · FECI · TANTHIMVS · CON | IVNX · DVLCISSIMAE · ET | EYRESI · FILIAE · QVAE · VIXIT | AN · VNO · M · X · D VIII · (1)

Sur la droite de ce sépulcre, et un peu plus en avant dans la campagne, il existe d'autres grandes ruines, en briques, mais dépourvues de tout ornement; aussi est-il impossible d'en définir l'usage; on peut cependant croire que ce sont les restes d'une maison plutôt que d'un tombeau.

En revenant sur la Voie, à gauche, on observe une grande arcade (vestige peut-être d'une large porte), surmontée d'un énorme bloc de béton. C'est tout ce qui reste d'un monument, figurant probablement un arc de triomphe dominé d'une colossale épigraphe.

A droite, quelque peu plus avant, se trouve une ruine d'un sépulcre conservant encore un sarcophage resté en grande partie sur place.

(1) Aux Dieux Mânes de Crescentina, épouse incomparable, ayant bien mérité de moi Tanthimus son époux, j'ai fait (ce tombeau), et aussi à ma très douce fille Eyres, qui vécut une année, dix mois et huit jours.

Viennent ensuite d'autres fragments épars ; puis, au pied de quelques blocs de pierre allongés sur le côté gauche de la Voie, paraît un reste d'inscription en marbre conservant ces seuls mots :

CHRESTUS
LICTOR · CAESARIS (1)

Ce nom de Crestus qui nous revient, après l'avoir observé sur un tombeau, au 3e mille de l'Appia, dans les alentours de la Basilique de St-Sébastien, est-ce encore celui de l'individu enseveli sous ce premier monument, ou bien d'un autre? Comme cette dernière inscription porte le nom *Crestus* en forme directe, il se peut qu'un Crestus ait érigé ce tombeau à la mémoire de quelque personne, honorée des faisceaux consulaires, ce qui devait être sans doute indiqué dans la partie qui manque de l'épitaphe. D'ailleurs, il ne serait pas impossible que ce fragment égaré portât l'indication que Crestus appartenait à la classe d'affranchis d'où venaient la plupart des licteurs, en particulier ce Crestus, attaché au service de César le dictateur, ou d'Octavien, avant qu'on ne l'appelât Auguste.

Parmi les innombrables débris qui sont abandonnés le long de la Voie, on remarque encore, à gauche, un bloc monumental près duquel, et sur sa base, sont rangées des masses de pierre « albana », et devant elles une grande inscription en pierre « tiburtine » presque tout-à-fait usée par le temps, que nous reproduisons ici, d'après l'interprétation de Canina :

C · P · TREB/// · ORVM · P · P · C ·
TVRARIE · ET · LIBERTEIS
P · TREBONIVS/// · NICOSTRATS (sic)
M · C · P · L · MALCHIO
D · C · P · OLOPANTVS
M · C · P · L · MACEDO
A · C · P · L · ALEXANDER
TREBONIA · C · P · L · IRENA
TREBONIA · C · P · L · AMMIA (2)

(1) Crestus licteur de César.

(2) Trebonius ... affranchi de Caius et de Publius, Alexander affranchi de Caius et de Publius; Trebonia Irene, affranchie de Caius et de Publius;

Probablement, le fragment placé derrière l'épitaphe, est tout ce qui nous reste du sépulcre des *Trebonii*, auquel doit aussi appartenir la borne que Canina dit avoir découverte tout à côté, où on lisait que le monument s'avançait de vingt pieds dans la campagne, sur vingt-huit de front. A mesure qu'on va plus avant sur la Voie, les ruines deviennent toujours plus intéressantes par leur splendeur et leur forme pittoresque. En



La Voie Appia et les ruines des sépulcres des Cerdonii, de Fidiclanius, etc.

effet, à droite, au pied d'un grand bloc, où frémit l'ombre d'un pin superbe, s'appuie une large plaque de marbre avec l'inscription :

L · VALERIVS · L · L ·
BARICA
L · VALERIVS · L · L ·
ZABDA
L · VALERIVS · L · L ·
ACHIBA (1)

Trebonia Ammia, affranchie de Caius et de Publius. Titus Fidiclanius Apella, affranchi de Titus, d'après le testament et sur l'ordre de Félix et de Philargirius affranchi et d'Attique affranchie.

(1) Cette pierre sépulcrale, ainsi que bien d'autres décrites déjà dans

L'abbé Célestin Cavedon, dans la feuille 36 de l'an XVIII du journal l'*Album* a exposé de savantes observations sur les trois noms : *Barica, Zabda* et *Achiba* de cette inscription. Il dit que ces noms doivent appartenir au peuple d'Israël, en rappelant, avec l'autorité de Juvénal, que les juifs avaient loué un petit bois aux environs du Temple des Camènes.



Etat actuel du grand monument en briques de gauche
et des monuments environnants.

Dans cette même localité on retrouva une importante pierre sépulcrale représentant un éléphant portant sur le dos une sorte de coffre, aujourd'hui brisé; aussi ne saurait-on en préciser le

le même endroit, appartenait probablement à un juif, car le nom d'APELLA est d'origine juive. Horace le cite pour dire que « le juif APELLA le croit ... » (HORAT. *Sat.* I, S. V. 96).

but; il est cependant aisé de penser qu'il devait sembler contenir les ossements de:

M · CONSI · CERDONIS

maitre de l'éléphant, ainsi qu'on croit le lire du côté opposé à celui où l'animal est sculpté.



Reconstruction du grand monument en briques de gauche
et des monuments environnants.

On y trouva aussi cette inscription:

L · AVRELIO · GLABRAI · L · | DIOPHANTO | TITINAI · NOBILI | VXORI

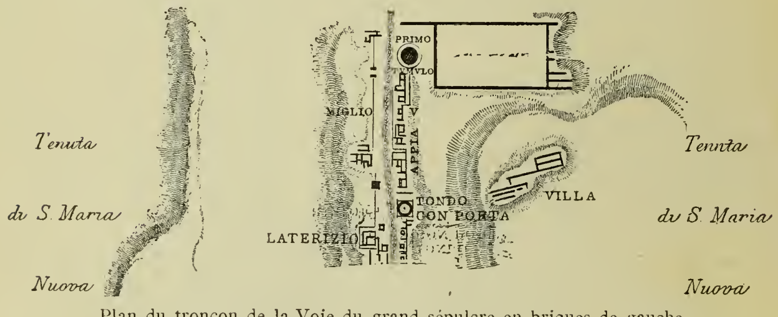
que le comte Borghesi fait remonter au temps d'Auguste, parce que la *gens* ARELIA était déjà connue à cette époque, et parvint plus tard même aux honneurs du consulat. Elle tirait son nom de ce R. Arellias Foscus, qu'Horace men-

tionne (lib. 2, Sat. 6) et que Sénèque, le rhéteur, cite fréquemment pour être un des meilleurs acteurs de son temps.

Toujours du même côté, sur une grande pierre sépulcrale en marbre, on lit :

T · FIDICLANIVS · T · L · APELLA
EX · TESTAMENTO · ARBITRATV
FELICIS · PHILARGYRI · L · ET · ATTICE · L · (1)

Une grande construction en briques s'élève sur le côté gauche de la Voie; nous l'appellerons **Monument en briques de gauche** (P. G. 5, XVIII) pour le distinguer de celui de



Plan du tronçon de la Voie du grand sépulcre en briques de gauche au tombeau *(tumulus)* des Curiaces.

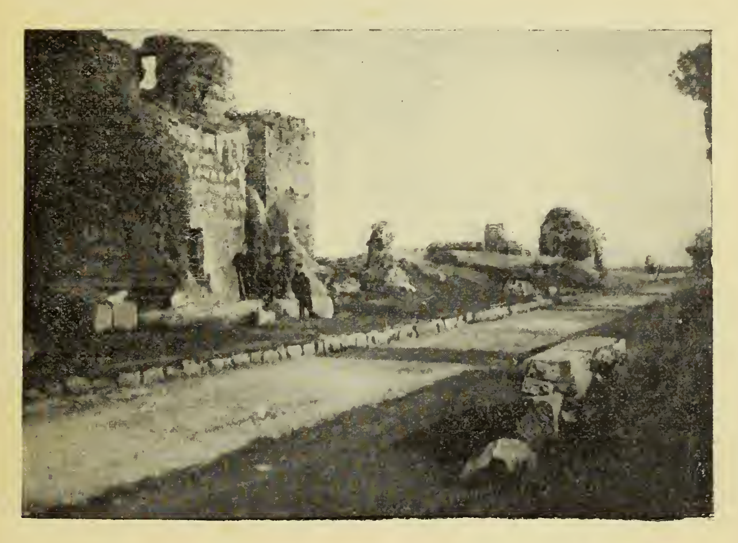
droite que nous avons déjà visité. De même que le premier, cet autre tombeau ressemble à un temple. Il a résisté aux attaques des siècles, grâce à la solidité de sa construction; s'il avait été simplement revêtu de marbres variés, il aurait subi le sort des autres monuments environnants.

Il fut bâti, pendant l'époque impériale, derrière une quantité de petits monuments, précédemment élevés sur le bord de la route. On en ignore l'origine, car les différents débris découverts à proximité ne peuvent être attribués en particulier à aucun des nombreux tombeaux de cette localité. On

(1) Titus Fidiclanius Apella, affranchi de Titus par testament et sur mission de Félix et de Filargirus affranchis et d'Attica, affranchie.

construisit un mur devant la façade de ce monument dont la cellule fut convertie en magasin; on y garde encore les objets qui, trouvés dans les fouilles, n'ont pas été scellés dans le mur.

Toujours du même côté, mais à quelques pas de distance et un peu plus en dehors de la Voie, se dresse un autre monument presque identique, construit de front, en forme de tourelle; on voit encore des restes de l'ancien escalier. Du côté



Le grand monument en briques de gauche vu de face.

opposé, sur l'arrière, une ouverture donne accès dans deux chambres contiguës, dont les arcs primitifs de la voûte sont assez bien conservés. A droite de la Voie, au milieu de nombreux débris, on remarque un bloc de marbre rond; on y lit cette inscription :

L · ARELIO · GLABRAI · L ·
DIOPHANTO
TITINIAI · NOBILI
UXSORI (1)

(1) A Lucius, Arellius Diofantus, affranchi de Glabra; à Titania Nobile (sa) femme. — Borghesi croit que ce marbre remonte à l'époque

La forme de ce bloc autorise à penser que, vraisemblablement, il appartenait à un tombeau en forme de rotonde, et peut-être à celui qui se trouve du même côté entre deux gigantesques pins, et qu'on appelle **Monument rond « con porta »** (P. G. 5, XVII), sur lequel, au moyen-âge, on construisit, avec des débris de différents édifices, une habitation de campagne.



Etat actuel du tombeau rond, « con porta », et monuments environnants.

Un peu plus loin, on admire, parmi d'autres fragments de pierre, un grand bloc de marbre, où est sculptée une tête de lion tenant dans sa gueule un anneau. Presque vis-à-vis se trouvent de majestueuses ruines de **Sépulcres inconnus** (P. G. 5, XIX), et dont l'un, entre autres, est bâti en forme de pyramide. Nous le désignerons, comme l'illustre archéologue Canina, dans ses reconstructions: **Petit monument en forme de pyramide**.

d'Auguste; la gens Arelia, arrivée beaucoup plus tard aux honneurs du consulat, était alors connue à Rome; le Rhéteur Sénèque cite même un Arelius comme un des principaux acteurs qu'il ait connus.

A cet endroit de la Voie gisent un tel amas de ruines qu'une description détaillée est impossible. Nous ferons seulement observer que les monuments funéraires étaient ici plus nombreux et plus riches que partout ailleurs. C'est que là, en effet, à une époque lointaine, se décida la suprématie de Rome sur le



Le grand monument en briques de gauche et les monuments environnants dessinés il y a environ deux siècles.

Latium; et pendant de longs siècles jusqu'à nos jours, on y conserva, dans un sentiment de vénération et d'admiration, les glorieux sépulcres des héros qui firent Rome grande et redoutée. Les Romains croyaient que l'ombre de ces créateurs de la Patrie les protégeaient après leur mort. Sentiment sublime qu'on rencontre chez les premiers chrétiens, désireux d'être ensevelis dans les catacombes où les tombeaux des martyrs étaient plus nombreux, afin de placer leur dernier sommeil sous leur protection.

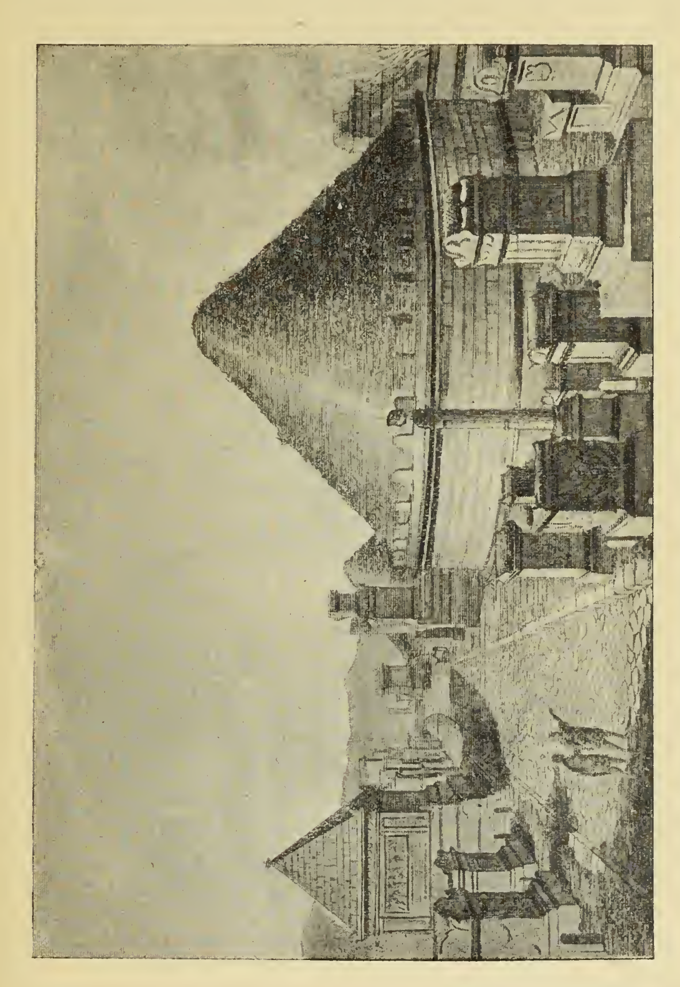
Avant qu'Appius Claudius ne construisit la voie Appia, Rome devait certainement être directement reliée à Albe par des chemins ruraux. Ce fut exactement au 5e mille de cette voie qu'au



Etat actuel de la Voie de l'endroit où s'élevait la colonne (pierre) du cinquième mille au tombeau (*tumulus*) des Curiaces.

début de la guerre, qui devait décider de la suprématie d'Albe ou de Rome sur le Latium, les Albains, après avoir quitté leur forteresse et envahi la campagne romaine, prirent position, comme nous allons le voir.

En effet, la localité où nous nous trouvons en ce moment, qui est d'une façon précise à 44 m. 20 c. avant d'arriver au centre du grand sépulcre qu'on aperçoit à droite de la Voie et



Reconstruction de la Voie de l'endroit où s'élevait la colonne (pierre) du cinquième mille au tombeau *(tumulus)* des Curiaces.

sur lequel on bâtit, au moyen-âge, une petite tour, correspond, d'après les distances précédemment relevées, à l'endroit où s'érigeait la **Colonne du 5e mille** de la voie Appia.

A proximité, sur le bord de la Voie, on admire un

bas-relief représentant une scène de chasse, au-dessous de laquelle on lit :

D · M ·
VALERIA · SPES ·
M · VALERIO · CARO
CONIUGI
BENEMERENT
ET · SIBI · FECIT

« Valeria Spes (Espérance) éleva - ce monument - à son mari très aimé Marcus Aurelius et pour elle-même.

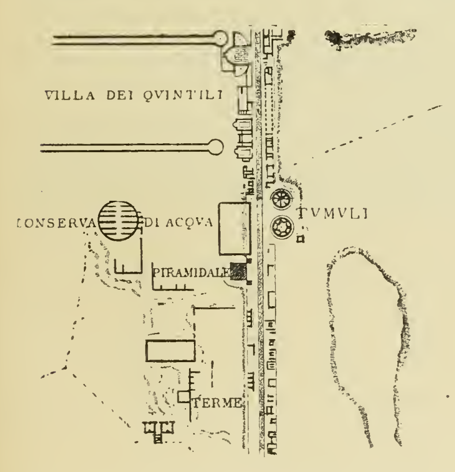


VIII.

DE LA COLONNE DU CINQUIÈME MILLE A CELLE DU SIXIÈME, PRÈS LE SÉPULCRE DES MESSALA ET DES COTTA.

(6me mille).

MAIS le fait qu'ici la voie Appia, qui, du sépulcre de Priscilla, ne décrit pas la plus légère courbe, incline quelque peu à gauche comme pour éviter un obstacle est très significatif. Pouvait-il exister des obstacles pour Appius Claudius, qui perça des monts très élevés et construisit des ponts gigantesques, afin d'achever cette voie séculaire!



Plan du tronçon de la Voie, du sépulcre des Curiaces à la Villa des Quintilii.

Il y eut donc une raison suprême, plus forte que tout obstacle matériel, à laquelle Appius lui-même se plia: respecter le grand tombeau surchargé d'une petite tour au moyen-âge et les sépulcres environnants. Car ce monument, – sa position topographique l'indique, et les historiens sont unanimes à l'affirmer, – renfermait les dépouilles mortelles des **Curiaces** (P. G. 6, I). Montons sur ce sépulcre et observons toute la localité qu'il domine; où les Albains prirent position et où se livra le combat mémorable des trois Horaces et des trois Curiaces, dont la mort donna la victoire à Rome; un

peu plus loin, mais du même côté, on aperçoit les deux sépulcres des deux Horaces, dont nous allons parler; à quelque distance Caius Cluilius, qui commandait les guerriers d'Albe, avait fait creuser les retranchements, qui protégeaient son camp; Tite-Live, dans son *Histoire Romaine*, liv. I, chap. 23, dit formellement que le camp des Albains n'était pas à plus de cinq milles de Rome, et ajoute qu'à son époque les retranchements, construits par les Albains, n'existaient plus.

Ce même historien décrit très minutieusement le fameux combat des Horaces, champions des Romains, et des Curiaces qui luttaient pour les Albains. Au premier choc, deux Romains tombent morts; les trois Albains sont blessés. Le dernier Horace, qui ne peut combattre ses trois ennemis à la fois, use d'un stratagème: il feint de prendre la fuite. Les Curiaces le poursuivent d'un pas inégal, suivant la gravité de leurs blessures; Horace les attaque alors et les tue successivement.

Les Romains acclament le vainqueur, l'entourent, le portent en triomphe. Leur joie est d'autant plus bruyante que leurs craintes avaient été un instant plus vives.

Tite Live ajoute: « Chacun des deux peuples s'occupe ensuite d'enterrer ses morts, mais avec des sentiments bien différents. L'un conquérait la prééminence sur le Latium, l'autre passait sous la domination étrangère. On voit encore les tombeaux de ces héros à la place où chacun d'eux est tombé; les deux Romains ont été ensevelis dans le même sépulcre et plus près d'Albe; les trois Albains du côté de Rome, à quelque distance les uns des autres, ainsi qu'ils avaient combattu ».

Tout ceci nous confirme pleinement que les deux sépulcres, que nous allons visiter sous peu, sont ceux des deux Horaces et que le monument, que nous n'avons pas encore quitté, fut élevé au premier ou aux trois Curiaces. On comprend parfaitement désormais qu'Appius Claudius, traçant la voie qui porte son nom à travers les chemins ruraux qui reliaient primitivement Rome et Albe, ait dû décrire en ce point une légère courbe, afin de respecter les monuments qui rappelaient l'antique gloire de Rome et qu'entourait le bois sacré

planté en l'honneur des Horaces (1), et encore visible de nos jours.

Dès l'époque étrusque, les tombeaux des héros étaient grandioses, comme l'affirme l'historien grec Denys lui-même; et ces sépulcres de la voie Appia, lorsque Rome était dans toute sa puissance, furent, dit-on, toujours plus embellis chaque fois qu'une restauration était nécessaire.

De ce tombeau on voit les ruines d'une muraille vraiment colossale s'étendre sur le même côté droit de la Voie et à gauche de qui l'observe, dans la direction du nord au sud. Ce sont d'énormes blocs de pierre de forme rectangulaire ou de parallélipipèdes de *peperino*, qui en cette antique forme



Vue de la grande muraille, construite avec de gros blocs de pierre « albana » près du sépulcre des Curiaces, telle qu'on l'apercevait il y a deux siècles.

(1) « De là où la porte Capena suinte à grosses gouttes, où l'Almon baigne le fer frémissant de la Mère [Cybèle], où verdoie le bois sacré des Horaces... ». C'est en ces termes que s'exprime Martial dans son liv. III, épigr. 47, à propos d'un certain Bassus contraint, lorsqu'il se rendait à sa villa sur l'Appia, à porter de Rome la viande, les fruits, nécessaires à sa subsistance, et même l'eau.

est la première façon de l'*opus etruscum* et appartient à l'époque des rois de Rome. Cette grosse muraille ne formait qu'un des côtés d'une grande enceinte quadrangulaire, ainsi que l'archéologue Fabretti l'attestait en 1699, époque à laquelle il l'étudia et la visita, ajoutant qu'alors elle était presque intacte; mais elle fut ensuite démolie et les décombres servirent à bâtir des murs de délimitation entre les champs voisins! Quelques archéologues estimèrent que cette grande muraille formait l'enceinte du camp romain; d'autres, que ce fut un enclos élevé plus tard par les Romains comme souvenir impérissable sur le terrain où s'était livré le fameux combat des Horaces et des Curiaces.

D'autres enfin veulent que ce soit peut-être un « **Ustrinus** » (P. G. 6, II), c'est-à-dire le bûcher pour la crémation des cadavres.

Ligorio dans ses manuscrits dit qu'à son avis il s'agit d'un *Ustrinus* ou *Pyrcaia*, comme l'appellent les Grecs, chez qui les corps des morts se brûlaient, et affirme encore qu'à la suite de quelques fouilles, faites à son époque, on y trouva beaucoup de cendre et des morceaux d'ossements brûlés (1).

En continuant le long de la voie, on trouve partout, plus que jamais, des débris et des restes informes de sépulcres.

(1) « Luogo di forma quadrata ristretto da un muro di Maceria ciò è di piene di Macigne, senza calce, ciò è del peperigno Albano, che cercunda circa a' quattrocento palmi, è ladove hora si dice il casale di Santa Maria Nova, dove sono alcune reliquie et della Villa et del Monumento dè Scipioni [dei Quintilii riconosciuti poi?] dicono alcuni moderni, che quivi fu fatto l'abattimento dell'Horatij et Curiatij, il che non posso affirmare perle cause sopradette, che haveano i monumenti dove combatterono di qua di Albano et più che a mezza strada da Roma discosto. Ma per oppenione mia ache servisse presso gli antichi, crederò che fosse anco di quei luoghi, chiamati Busti, ò vero VSTRINO, o PYRCAIA, come lo chiamano i greci, dove i corpi de morti s' ardevano, per cio che essendovi state fatte certe cave, dove furono molte ceneri scoperte et con alcuni ossi bruciati de corpi umani, la qualcosa mi ha data luce della verità, per tale da me è tenuto, et credo che sia quell' ustrino del quale Marcotullio fa invenzione, che appresso ad' esso si arrobbava ».

A droite, adossé à un amas de plâtras, se trouve une plaque de marbre brisée sur laquelle on lit :

C · LVCRETIVS · C///
PAMPHILUS
FRATRES · PICM///
VICI · LORARI///
PVBLICIA · L/// (1)

En avançant toujours à droite, on arrive à deux tombeaux qui, comme nous l'avons dit en visitant le précédent, sont reconnus pour **les « tumuli » des Horaces** (P. G. 6, III); ils ne conservent d'antique que la forme et quelques fragments des corniches et des pierres qui les ornaient à cette époque; mais les buissons qui y croissent et les pins et les cyprès qui les entourent leur ont donné un aspect très pittoresque.

Revenons de nouveau au sépulcre des Curiaces et commençons la description du côté gauche de la Voie et précisément du « *Casale* de Sainte-Marie-Nouvelle ». Cet édifice date du moyen-âge; il est bâti en partie sur les Thermes de la Villa des Quintilii, sur une ancienne citerne d'eau à deux étages, dont les réservoirs, soutenus par quatre pilastres, sont construits en briques, comme au temps d'Adrien. Entre cet édifice et ce grand sépulcre en forme de pyramide, se trouve une grande étendue de terrain recouverte primitivement de mosaïques : on ne voit plus actuellement que le ciment qui conserve encore la forme des petits cubes de pierre. C'est en cette localité qu'on retrouva les restes d'une inscription sur laquelle on lit ces noms : *Terenzia* et *Tullia*; on a presque la certitude que la première est la femme de Cicéron, née de la famille des Terenzii et mariée en quatrièmes noces à L. Roscius, à l'âge surprenant de 117 ans, et la seconde, la fille de Terenzia et de Cicéron; elle portait le nom de la famille des Tullii.

On crut reconnaître cette dernière, dans le cadavre d'une

(1) Caius Lucretius Pamfilus (affranchi de Caïus) frères droguistes de la petite rue Loraria, à Publicia affranchie.

jeune femme, trouvé près du « *Casale* de Sainte-Marie-Nouvelle » en 1485, dans un sarcophage assez bien conservé.

De nombreux historiens ont parlé du célèbre sarcophage découvert précisément en ce lieu avec un cadavre de femme embaumé de façon à donner l'illusion de la vie; on l'identifia pour celui de Tulliola, fille de Cicéron.

La narration de l'auteur anonyme, rapportée par Mont-



Etat actuel des tombeaux (*tumuli*) des Horaces.

faucon, varie dans la dénomination du pontificat pendant lequel on le retrouva. Il assure que ce fut sous Innocent VIII en l'an 1458, c'est-à-dire environ une année après la mort de Sixte IV. Il raconte que pendant le mois de mars de cette année les moines du couvent de Sainte-Marie-Nouvelle, en faisant une tranchée dans une de leurs propriétés située en dehors de Rome, à une distance de cinq milles sur la voie Appia, près de la route et en détruisant un monument jusqu'aux fonda-

tions, retrouvèrent un sarcophage de marbre ayant un couvercle fermé par des pivots. Ce sarcophage ouvert, ils aperçurent un cadavre de femme, intact, et enduit d'une certaine substance odoriférante; il avait sur la tête une résille d'or et les cheveux près du front étaient mêlés à des fils d'or également. Il dit encore que la carnation vermeille du visage donnait l'im-



Reconstruction des tombeaux (*tumuli*) des Horaces.

pression de la vie; les yeux étaient légèrement entr'ouverts ainsi que la bouche, si bien qu'on pouvait saisir la langue qui n'était pas rigide; si on la tirait légèrement, en effet, et qu'on l'abandonnât elle retournait en place; les ongles des mains et des pieds étaient blancs et fermes. Ce cadavre fut transporté dans le Palais des Conservateurs, actuellement le Capitole, où il fut exposé au public pendant plusieurs jours, mais au contact de l'air il changea de couleur et de blanc devint noir, sans cependant se décomposer.

Remis dans le sarcophage où il fut trouvé (le sarcophage avait été déposé dans la cour près de la citerne) Innocent VIII ordonna qu'on le transportât de nuit hors de la *Porte Pinciana* dans un lieu ignoré et qu'on le mît sous terre.

Cet auteur anonyme dit en outre que les jours pendant lesquels on tint exposé ce cadavre l'affluence des visiteurs fut telle que la place du Capitole semblait vraiment un marché; on y vendait, en effet, toute sorte de comestibles aux personnes qui affluaient des points les plus éloignés; beau-



Etat actuel du grand sépulcre en forme de pyramide près des tombeaux (*tumuli*) des Horaces.

coup d'étrangers vinrent aussi pour le voir et le peindre, mais ils ne le trouvèrent plus!

Ferrario, dans la dissertation « *De Veterum Lucernis Sepulcralibus* », nous apprend que l'épigraphe inscrite à l'intérieur du sarcophage disait: « *Tulliolae filiae meae* ». D'après Ligorio, le monument de Marcus Tullius était sur la voie Appia, à peu de distance du monument des Cecilii, où dans les temps modernes on trouva le corps de Tulliola, qui avait été embaumé.

Quelques pas plus loin, toujours à gauche, s'élève un des monuments les plus gigantesques, appelé le **grand sépulcre**

en forme de pyramide (P. G. 6, IV). Abandonné à toutes les injures du temps, dépouillé des marbres et des pierres qui le recouvraient, ce n'est plus aujourd'hui qu'une immense ruine d'un aspect vraiment pittoresque; c'est le centre de ce monument, très solidement bâti, en *opus signinum*. Au cours des travaux de déblaiement, entrepris en 1851 pour remettre



Reconstruction du grand sépulcre en forme de pyramide
près des tombeaux (*tumuli*) des Horaces.

au jour ce monument couvert par deux mètres de terre au moins, on retrouva des fragments de sphinx énormes et la tête d'une statue de grande dimension. L'examen de la construction montra qu'elle ne datait pas de la République, comme on le pensait, mais de la période et même du déclin de l'Empire. De nombreux auteurs, et ci–dessus nous avons exprimé la même opinion, sont d'avis que ce monument appartenait aux anciens Quintilii, et que les deux derniers descendants de

cette famille: Condinus et Maximus l'agrandirent afin de pouvoir y reposer, après leur mort.

A peu de distance, en face du second tombeau, du côté gauche, comme l'indique le plan de la Villa des Quintilii, que les lecteurs ont sous les yeux, on remarque les vestiges d'un beau sépulcre. L'épigraphe qu'on y lit en l'honneur de M. Cecilius, un passage de Cornelius Nepos, – dans ses *Vies des Hommes Illustres*, – et le fait qu'il s'élève au commencement du

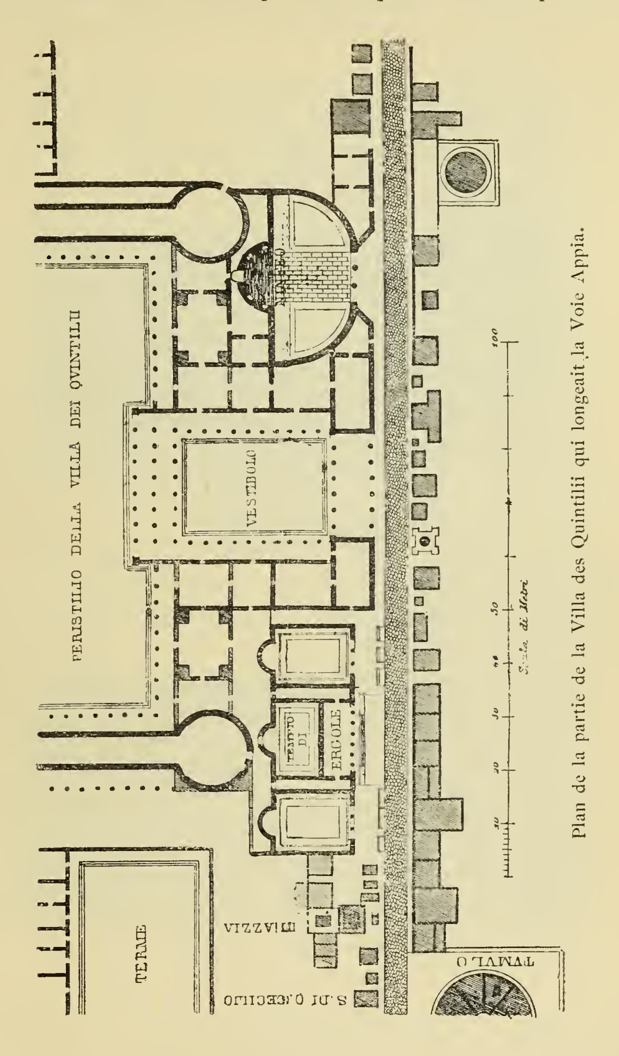


Etat actuel de la Voie entre le grand sépulcre en forme de pyramide et la Villa des Quintilii.

sixième mille sont autant d'arguments pour soutenir qu'il s'agit du **sépulcre de Pomponius Atticus et Q. Cecilius** (P. G. 6, V). Cornelius Nepos écrit en effet: « Pomponius Atticus fut enseveli dans le tombeau de Quintus Cecilius, son oncle maternel, dont il avait hérité, au cinquième mille de la Voie Appia ».

L'inscription que nous venons de mentionner a attiré l'attention de plusieurs savants. Ecrite en vers saturnins, elle est, en effet, d'une grande importance. La répétition des vocales

et la forme archaïque des lettres, comme, par exemple, dans le nom de *Maarcus Caicilius* prouvent que cette inscription n'est



Plan de la partie de la Villa des Quintilii qui longeait la Voie Appia.

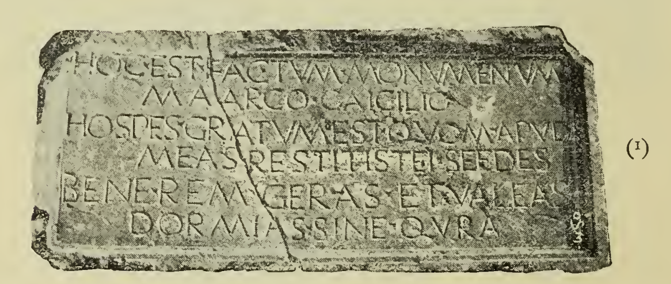
point postérieure à l'an 600 de Rome. Bien qu'ils ne se soient pas occupés de la tombe on peut, en se basant sur leurs recherches, supposer que Marcus Cecilius était le père ou l'aïeul

de Quintus. Quant à Pomponius Atticus, l'ami intime de Marcus Tullius Cicéron, – on connaît les fameuses lettres que ce dernier lui écrivit, – il fut le père de Pomponia, femme de Marcus



Ruines du tombeau de M. Cecilius.

Agrippa et mère de la vertueuse Vissania, à son tour femme de Tibère et mère de Drusus. En avançant encore de quelques



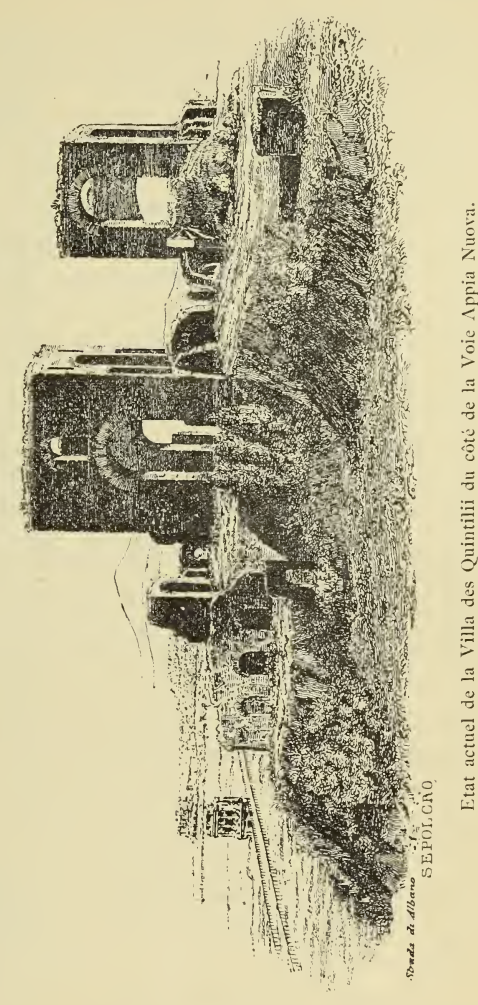
(1)

Inscription du tombeau de M. Cecilius.

pas, presque à côté de la Villa des Quintilii, on découvrit dans les fouilles en 1853 le **sépulcre de Pompea Azzia** (P. G.

(1) Ce monument a été érigé pour Marcus Cecilius, ô Voyageur ! Merci de t'être arrêté près de mon tombeau, que tes affaires réussissent à ton gré, porte-toi bien et dors tranquille.

6, VI). Il consiste en une chambre sépulcrale qu'ornait une statue de femme posée sur une base de marbre où étaient gravés le nom d'Azzia que représentait la statue et celui de son mari T. Didius Euprepus, qui l'avait placée dans ce sépulcre.

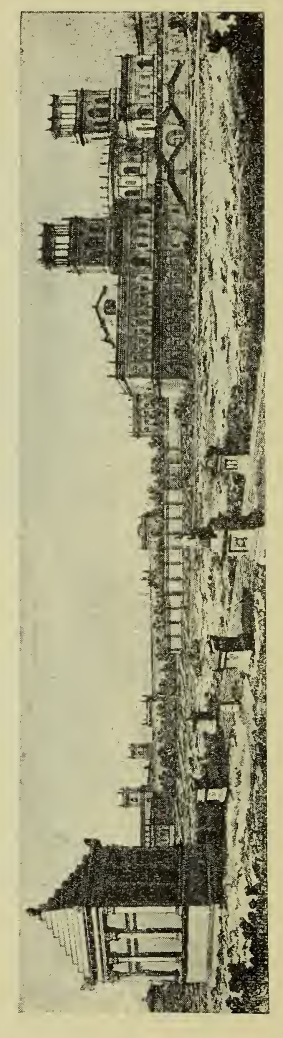


Etat actuel de la Villa des Quintilii du côté de la Voie Appia Nuova.

Villa des Quintilii (P.G. 6, VIII). — Cette villa était si somptueuse qu'elle suscita la jalousie et la convoitise de l'empereur Commode, qui n'hésita pas à mettre en œuvre les moyens les plus criminels pour en acquérir la propriété. Elle appartenait à la *gens Quintilia*, qui était originaire d'Albe, descendait probablement des Quintii, et s'établit en cette localité après la destruction de leur patrie, dont la ruine servit à agrandir Rome, comme le dit Livius : « Roma interim crescit Albae ruinis (Rex) ; legit Tullios, Servilius, Quinctios... » (1).

(1) Rome, cependant, s'accrut par la destruction d'Albe ; (le Roi Tullius Ostilius) choisit les Tullii, les Servilii, les Quintii...

Les Quintilii se firent, en effet, remarquer par leur culture et leur courage, et les deux frères Maximus et Condianus (Condinus comme nous le verrons par la suite), derniers descendants de cette famille, consuls en 151 sous Antonin le pieux, furent d'une telle bravoure que Dion, dans la vie de Marc-Aurèle, les exalte pour leur science militaire, et raconte que, chargés de gouverner une province (peut-être la Pannonie), située à la limite orientale de l'Empire et plus exposée aux invasions des barbares, ils tinrent en respect, par leur grande valeur, les ennemis, qui voulaient l'envahir. Ce même historien ajoute qu'ils étaient également très versés dans l'étude de l'agriculture et que leurs livres sur cette matière étaient souvent cités sous le titre de : *De Re Rustica.*


Reconstruction de la façade de la Villa des Quintilii sur la Voie Latina près de l'Appia Nuova.

Ces deux frères donc, « qui s'aimaient », dit Dion Cassius, « d'un amour singulier, si bien qu'ils ne voulurent même pas être séparés dans les honneurs », commandèrent ensemble et partagèrent leur travail et leurs études.

Ce furent moins leurs qualités morales et physiques que leurs immenses richesses qui suscitèrent la jalousie et la convoitise insatiable de l'empereur Commode, qui, pour s'emparer à tout prix de leurs immenses propriétés, les fit accuser,

racontent quelques historiens, de s'être inscrits à la nouvelle religion chrétienne, ordonnant qu'ils fussent mis à mort, eux et tous leurs descendants. (1)

Lampridius, dans sa *Vie de Commode*, nous raconte en peu de mots la mort des Quintilii; le récit de Dion Cassius, contemporain de ces événements, est beaucoup plus précis:

« Commode fit aussi tuer Condianus et Maximus Quintilius parce qu'ils avaient un grand renom pour leur érudition, l'art militaire, leur concorde et leurs richesses. Et les biens qu'ils possédaient les rendaient suspects de ne pas voir avec plaisir le présent état de choses, bien qu'ils n'aspirassent pas à un changement.

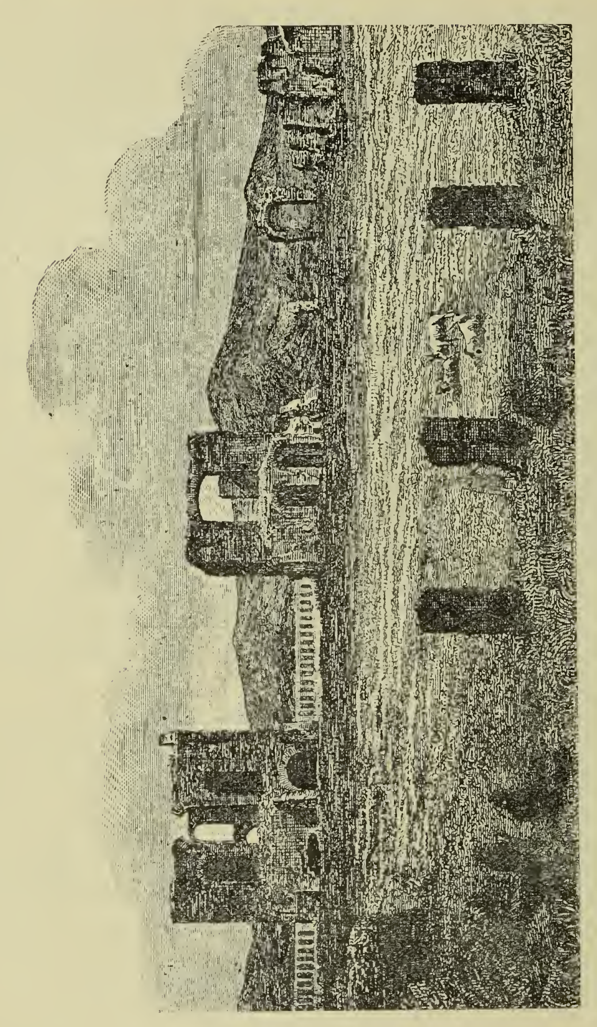
« Et comme ensemble ils avaient toujours vécu, ensemble ils moururent avec un fils.

« Quand Sestus Condianus, fils de Maximus, apprit la promulgation du décret de mort contre lui il se trouvait en Syrie. Supérieur aux autres par habileté et éducation, il but le sang d'un lièvre, monta à cheval et choisissant une occasion opportune, feignit d'être désarçonné; dans sa chute il vomit le sang qu'il avait bu; sa suite s'y trompa et le crut en fin de vie. On le releva aussitôt: il fut porté dans une maison d'où il disparut. Le corps d'un bélier fut mis à sa place dans le cercueil et brûlé.

« A partir de ce moment, sous des déguisements toujours renouvelés, il erra çà et là. Cette nouvelle cependant se divulgua (puisqu'il est impossible de tenir longtemps cachés certains événements); on fit alors d'actives recherches et de nombreuses personnes furent mises à mort au hasard, car beaucoup lui ressemblaient; d'autres, aussi, pour avoir eu connaissance du fait, ou lui avoir donné asile furent punis: plus innombrables encore furent ceux qui, sans l'avoir jamais vu ni connu, se virent privés de tous leurs biens. Personne ne sut jamais, malgré le nombre de victimes lui ressemblant et dont les têtes furent portées à Rome, s'il fut réellement

(1) Nibby, *Analisi* ecc., pag. 729 e segg.

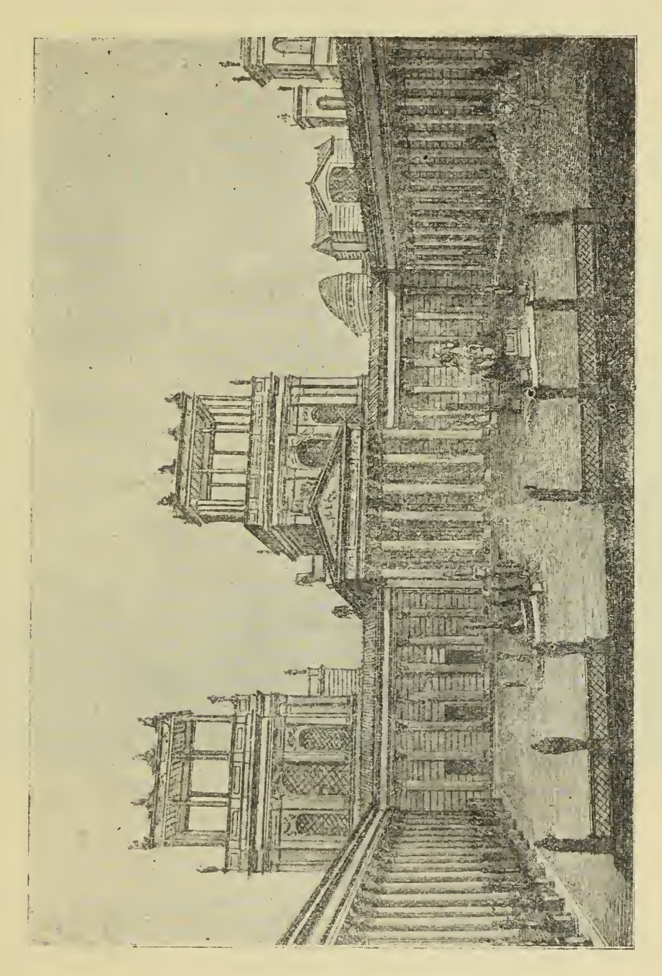
tué ou s'il échappa aux poursuites. Une chose certaine c'est qu'un imposteur osa, après la mort de Commode, se faire



Etat actuel du péristyle de la Villa des Quintilii.

passer pour Sestus, élevant des réclamations afin de récupérer ses richesses et son grade. Interrogé par un grand nombre de personnes, il se vanta beaucoup, mais quand Pertinax lui-même

le questionna sur des événements grecs qui lui étaient absolument étrangers, il se trahit tout à fait et ne put même comprendre ce qu'on lui demandait. Sa physionomie et ses ma-



Reconstruction du péristyle de la Villa des Quintilii.

nières rappelaient celles de Sestus, mais il n'avait pas reçu son instruction. Ainsi se vérifia ce qu'avait prédit un oracle d'Anfilocus en Cilicie aux deux frères : qu'ils mourraient étranglés,

et à Sestus, fils de Maximus, qu'il irait misérable et seul errant par le monde ».

L'édit impérial exécuté, toutes les richesses des Quintilii passèrent à l'Empereur y compris la Villa qui, déjà spacieuse et riche, devint d'une magnificence étonnante: l'Empereur



Ruines de la Villa des Quintilii, vues de loin.

l'agrandit et l'embellit avec un luxe inouï. Ce fut la résidence préférée de Commode, qui en aimait la tranquillité et la solitude. Il s'y rendait très souvent avec sa cour et y passait des jours heureux loin des bruits de la ville, des affaires, du sénat, seulement occupé à satisfaire tous ses désirs, à assouvir toutes ses passions les plus effrénées. Dion Cassius glisse rapidement sur les débauches, dont la Villa des Quintilii fut le théâtre;

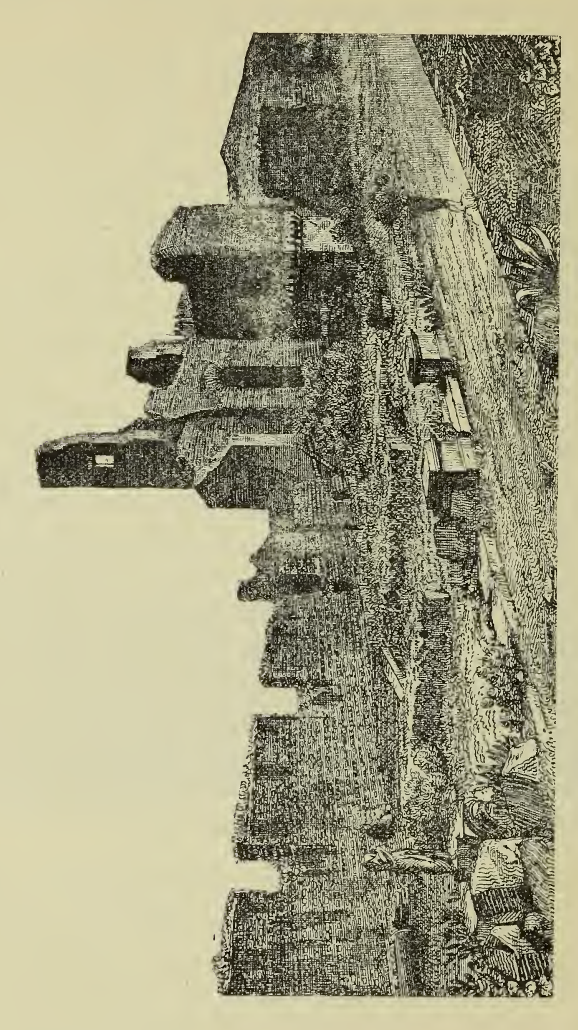
Erodianus [1] est plus explicite dans son récit de l'agitation tumultueuse du peuple romain qui, fatigué des exactions de Cléandre, accourut devant cette villa pour demander vengeance contre cet infâme affranchi de Commode.

Mais de nouvelles réclamations, plus tumultueuses encore, parvinrent jusqu'à l'Empereur, qui, craignant pour sa couronne et même pour sa vie, n'hésita pas à remettre lui-même son affranchi aux mains du peuple. Cléandre fut horriblement torturé et son cadavre traîné à travers les rues de Rome. Le peuple était vengé.

Cet événement sert à bien établir que les appartements réservés à Commode devaient certainement être très éloignés de la voie Appia ; les cris de la multitude seraient autrement parvenus jusqu'à l'Empereur. Il est, en effet, hors de doute que Commode agrandit considérablement la partie de la villa, autrefois habitée par les Quintilii, et l'étendit jusqu'au bord de la coulée de lave, qui dominait l'actuelle voie Appia Nuova (Nouvelle). Mais Commode, s'appropriant évidemment les terrains environnants, construisit aussi latéralement de nouvelles dépendances. Tandis, en effet, qu'à l'ouest et à l'est, la villa est bornée par la voie Appia, et du côté opposé par la coulée de lave, elle s'étendait, latéralement, à l'infini et certainement sur une superficie d'environ deux milles, tout ce terrain est encore recouvert de ruines et de restes d'édifices presque jusqu'à la voie Latina, qui se trouvait au delà de l'actuelle voie Appia Nuova ; on a l'impression d'une ville détruite ; au moyen-âge, d'ailleurs, on appelait cette localité « *Roma Vecchia* » (Vieille Rome).

(1) Erodianus, II, c. 12 : « Et enfin, tandis que Commode habitait une villa suburbaine – l'ex-villa des Quintilii – le peuple de Rome se souleva en masse demandant à grands cris la tête de Cléandre. Autour de la villa, l'agitation était très vive, mais Commode ne songeait qu'à ses plaisirs, dans les appartements les plus secrets de sa somptueuse résidence, ignorant ce que tous savaient. Cléandre avait interdit sévèrement d'annoncer la révolte du peuple à l'Empereur. Or voici qu'à l'improviste, sans que le peuple s'y attendît, la garde d'honneur de l'Empereur, obéissant aux ordres de Cléandre, se précipita hors de la villa, frappant et blessant tous ceux qu'ils rencontraient ».

Si l'on observe minutieusement cet ensemble de constructions en ruines, il est aisé de reconnaître qu'elles furent bâties

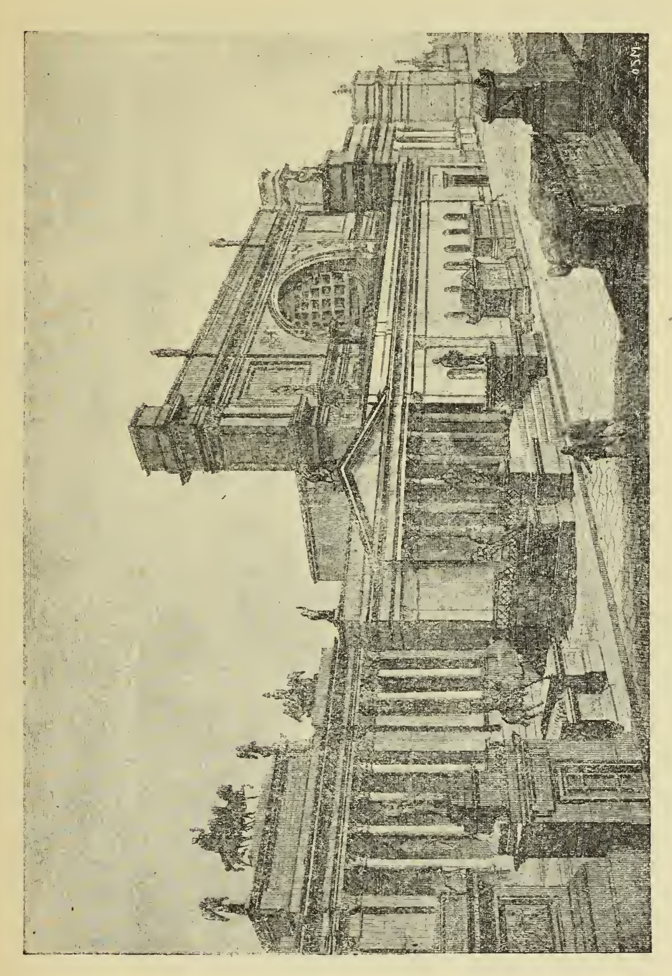


Etat actuel de la façade de la Villa des Quintilii avec le temple d'Hercule, le Vestibule et le « Ninfeum » sur la Voie Appia Antica.

à trois époques différentes: la première remonte au règne d'Adrien, la seconde est celle des Antonins, – c'est alors que la villa fut considérablement agrandie et embellie, – la troisième

époque enfin se place au IVe siècle av. J. C., où elle fut restaurée et en partie modifiée.

Les fouilles qui ont été exécutées sur le terrain que la villa



Reconstruction de la façade de la Villa des Quintilii avec le temple d'Hercule le Vestibule et le « Ninfeum » sur la Voie Appia Antica.

occupait, celles surtout que dirigea l'illustre comm. Carlo Torlonia, en 1828-29, furent riches en découvertes intéressantes. On retrouva, entre autres, dans une des citernes de la villa,

des tuyaux de plomb et quelques clefs en bronze servant à ouvrir les conduites d'eau, et portant les noms des célèbres propriétaires de cette villa :

QUINTILIORUM
CONDINI·FI·MAXIMI (1)

Parmi toutes les ruines colossales de la célèbre Villa on reconnaît : le **Temple d'Hercule**, que la Gens Quintilia et Commode avaient choisi comme protecteur, la **grande Entrée** (P. G. 6, VII) et un grand « Ninfeum » tous trois le long de l'Appia; puis le **Vestibule** et le **grand Péristyle** et différentes **Chambres**, à l'étage supérieur même comme on peut se rendre compte par les reproductions et les plans, joints à notre texte. On voit encore des vestiges du **grand Péristyle** et des magnifiques salles de bain, de plusieurs réservoirs d'eau, d'un aqueduc relié à celui de Claudius, d'un petit amphithéâtre et d'autres monuments inconnus. Sur l'emplacement qu'occupaient l'*Entrée*, le *Vestibule*, le « Ninfeum » et aussi le *Temple d'Hercule* on éleva à la pire époque du moyen-âge (1100-1300) de misérables bâtisses, qui ont malheureusement enlevé à l'ancien édifice son caractère iconographique.

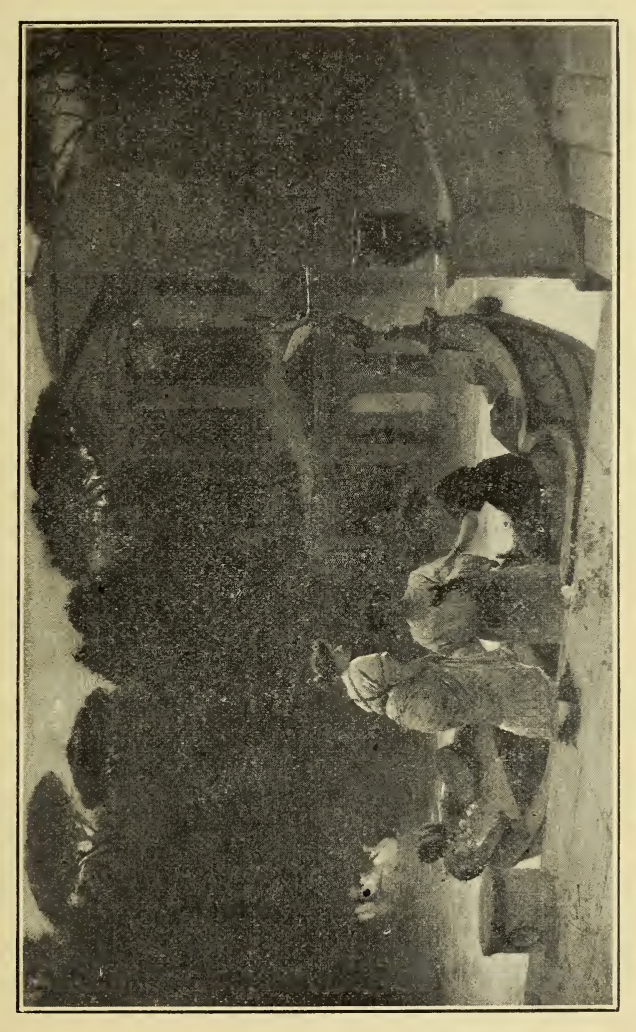
Nous ne lasserons pas nos lecteurs par l'énumération des innombrables sculptures trouvées au cours des fouilles ; la plupart se trouvent au Vatican et d'autres, cédées au gouvernement par l'historique Maison Torlonia, au *Museo Nazionale.*

En sortant de la Villa des Quintilii, parmi de nombreux décombres, sur le côté droit de la Voie, on trouve un fragment de pierre, indiquant le tombeau de **Marcus Valerius Spinther**, affranchi de Messala (P. G. 6, IX) :

M · VALERI · ///VALER
///VALERIA ///TVRI
SPINTHER

(1) Les frères Condinus et Maximus Quintilii.

En avançant à travers ces débris, dont plusieurs sont d'antiques bornes, on arrive à un endroit encombré d'inscriptions



Jardin et lac de la Villa des Quintilii. - Reconstruction du peintre éminent M. le Prof. Forti.

brisées; elles servent à reconnaître le sépulcre de **Sipsifane Nice**, affranchi de Titus Supsifanus Niceforus. Ce monument

coûta la belle somme de 27,500 sesterces ainsi qu'en témoigne l'épigraphe:

SYPSIFANA · T · L · NICE | SVPSIFANVS · T · L · NICEPHOR | T · SVPSIFANVS · T · Ɔ · L · FRVGI | SVPSIFANA · T · L · NICE · TESTAMENTO · SVO · IVSSIT · HS/// | MONVMENTVM · FIERI · DVO · HEREDES | FACTVM · EST · HS · CCIƆƆCCIƆƆIƆƆ · ∞ ∞ D/// | T · SVPSIFANI · T · Ɔ · L · NICEPHORI · ET · M · S///

Plus avant encore, et toujours au milieu de ruines, gisent des fragments d'ornementation; sur la droite s'élève le tombeau de **Pompée Licinius** et de **Settimia Galla** (P. G. 6, X) et enfin un gros bloc de marbre qui, vraisemblablement, a appartenu à un tombeau en forme de rotonde, portant cette inscription:

V · VETTENA · C · C · L · APHRODISIA | FECIT · C · VETTENO · C · L · | CRESTO · ET · SIBI (1)

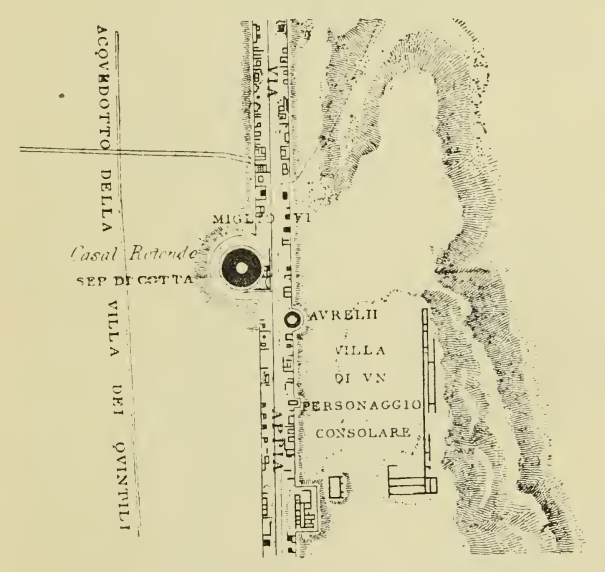
En rebroussant chemin, du côté gauche presque vis–à–vis des sépulcres déjà décrits, se dressent les restes d'importants monuments: tout d'abord sur le bloc sépulcral circulaire, en marbre, on lit que ce sépulcre fut élevé à **Sergius Demetrius, marchand de vin du Vélabre** (P. G. 6, XI) par sa femme Sergia Rufa.

En continuant le long de la Voie, parmi de nombreux débris, on remarque deux statues en marbre mutilées et informes appartenant on ne sait à quel sépulcre, tandis que sur le côté gauche on voit encore le peu qui reste des sépulcres de **G. Gerulonius** et de **L. Arrius** (P. G. 6, XII), l'un en pierre *albana*, l'autre en briques; toujours à gauche, sur les ruines d'un grand monument et au milieu de nombreux fragments de marbre, on trouve l'inscription de **M. Calvius Rufus** (P. G. 6, XIII), enfin au delà, et à droite: les ruines imposantes d'un **Etablissement de bains** (P. G. 6, XIV) réservé

(1) Vettena Aphrodisia, affranchie des deux Caïus, érigea, de son vivant, pour Caïus Vettenus Crestus, affranchi de Caïus, et pour elle–même.

aux voyageurs par quelque entrepreneur ou spéculateur ; plusieurs murs sont encore debout et l'on y voit des parquets en mosaïque. Vers la campagne, on trouve d'autres ruines qui semblent avoir appartenu à quelque riche et vaste **Villa inconnue** ; ce fut, peut-être, la résidence d'un consul ou d'un riche patricien.

Sur la Voie, à droite, il ne reste du **Sépulcre de la Gens Aurelia** (P. G. 6, XV) qu'un bloc circulaire de pierre *albana*.

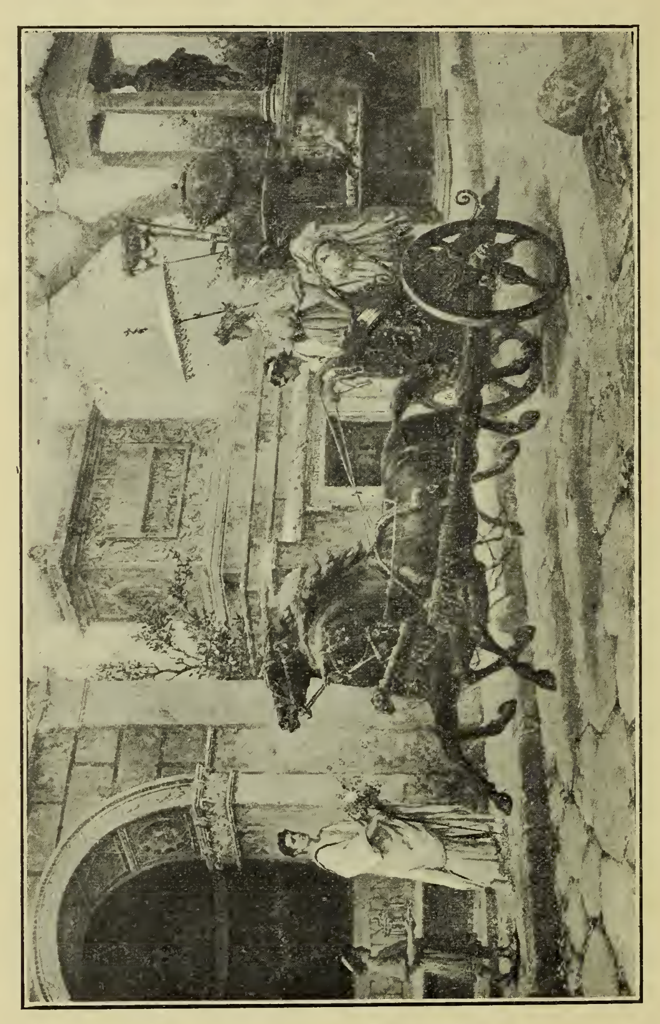


Plan de la Voie entre la Villa des Quintilii et le grand sépulcre des Messala et des Cotta.

Ligorio l'attribue à cette famille sur les indications de quelques inscriptions découvertes dans les environs ; primitivement ce sépulcre dut, au contraire, appartenir à un haut personnage des familles des Messala et des Cotta, ainsi que plusieurs autres qui, à cette époque, entouraient le

Sépulcre des Messala et des Cotta (P. G. 6, XVI) (*Casalrotondo*) près de la **colonne du VIe mille**. — Ce grand sépulcre s'élève à gauche de la Voie, à six milles de la Porte Capena ; c'est l'un des plus remarquables et des plus vastes.

Sa base quadrangulaire a, en effet, 5 m. 81 de plus que celle du sépulcre de Cecilia Metella, sa longueur sur les côtés est



La Voie Appia entre la Villa des Quintilii et le sépulcre des Messala et des Cotta.
Reconstruction du Prof. Forti.

de 34 m. 87; aussi cet édifice colossal a-t-il pu soutenir et soutient encore une maison rurale où demeurent des paysans, et qu'entourent de vigoureux oliviers.

Les fouilles de 1852, ainsi que nous le disons dans l'introduction, démontrèrent que ce corps de bâtisse circulaire était appuyé sur les fondements en pierre *albana* de ce sépulcre, dont les ruines et plusieurs détails prouvèrent qu'il avait été formé par la réunion de trois constructions diverses, à trois époques différentes, comme le constata Canina pendant sa savante, minutieuse et diligente direction des fouilles.

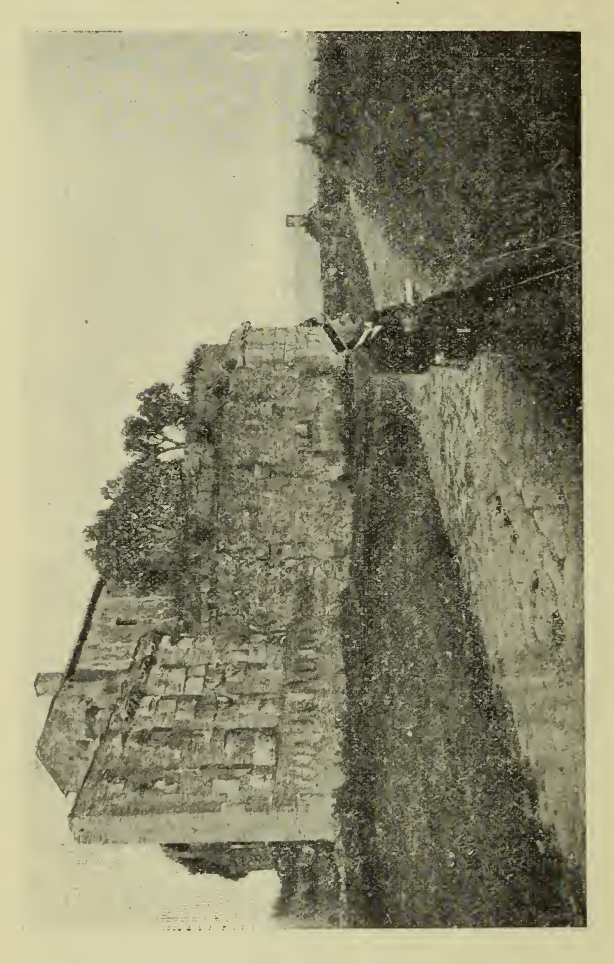
Ce grand tombeau – simple *tumulus* d'abord, ceint d'une haute muraille en pierre *albana*, comme les plus importants sépulcres des Etrusques, imités par les Romains dans les temps les plus reculés – ne peut être postérieur à la moitié de la République, c'est-à-dire environ à l'an 450 de Rome (303 a. J. C.).

Cette première construction fut attribuée à Marcus Valerius Corvus (corbeau), consul en 454 et dictateur en 453. D'autres archéologues, au contraire, l'attribuent à M. Aurèle Cotta, deux fois consul, en 502 et en 506; d'autres encore à la Gens Valeria ou Aurelia dont faisaient partie les Messala et les Cotta qui devinrent célèbres vers la moitié de l'époque républicaine.

Ce monument, prenant par la suite et partiellement la forme d'un *tumulus*, fut agrandi et revêtu de pierres *tiburtines*: les blocs retrouvés en 1859 ont été encastrés en plusieurs endroits de la bâtisse, du côté de midi, sur la Voie. Dans son troisième aspect, ce sépulcre changea sa forme en celle de monument, riche de marbres dont plusieurs fragments demontrèrent aux illustrateurs – Canina et Borghesi y compris – que la toiture en forme de coupole, recouverte de marbres et de dessins formés d'écailles de poissons, portait à son sommet une sorte de petit globe.

Cette construction remonte au premier siècle de l'E. C., c'est-à-dire, à Messalinus Cotta, consul sous Tibère, très riche et d'une intelligence supérieure, jouissant d'une grande renommée sous Auguste, le premier empereur. Ce Messalinus fut un fils digne de Messala Corvinus, le grand ami d'Auguste, à la fois orateur et poète, célébré par Tibulle et surnommé le *puriste fameux*, à cause de son élégance littéraire. Ce fut à

sa mort, que son fils rendit magnifique et plus grandiose le sépulcre de sa famille, en hommage à la mémoire de son illustre père.

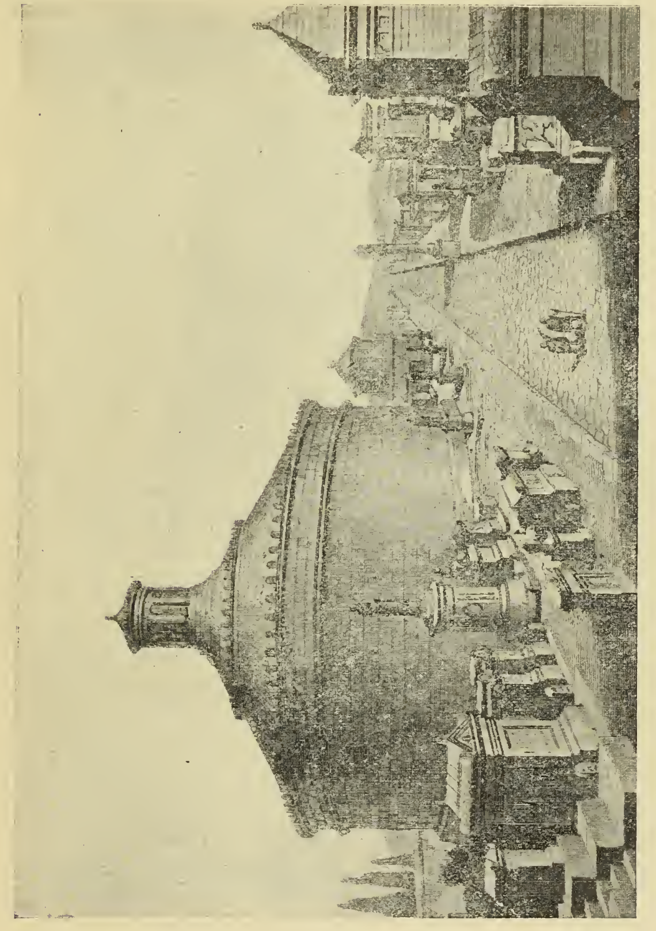


Etat actuel du grand sépulcre des Messala et des Cotta (*Casal rotondo*) et monuments environnants.

Tous les fragments de marbres retrouvés ont été scellés dans un mur bâti exprès à côté du monument. Parmi ces débris on voit l'angle droit de la grande pierre en marbre, dont il ne reste, désormais, que le nom des COTTA.

Canina et Borghesi ont ainsi complété l'inscription disparue :

MARCVS · VALERIVS · MESSALINVS · COTTA
MESSALAE · CORVINO · PATRI (1)

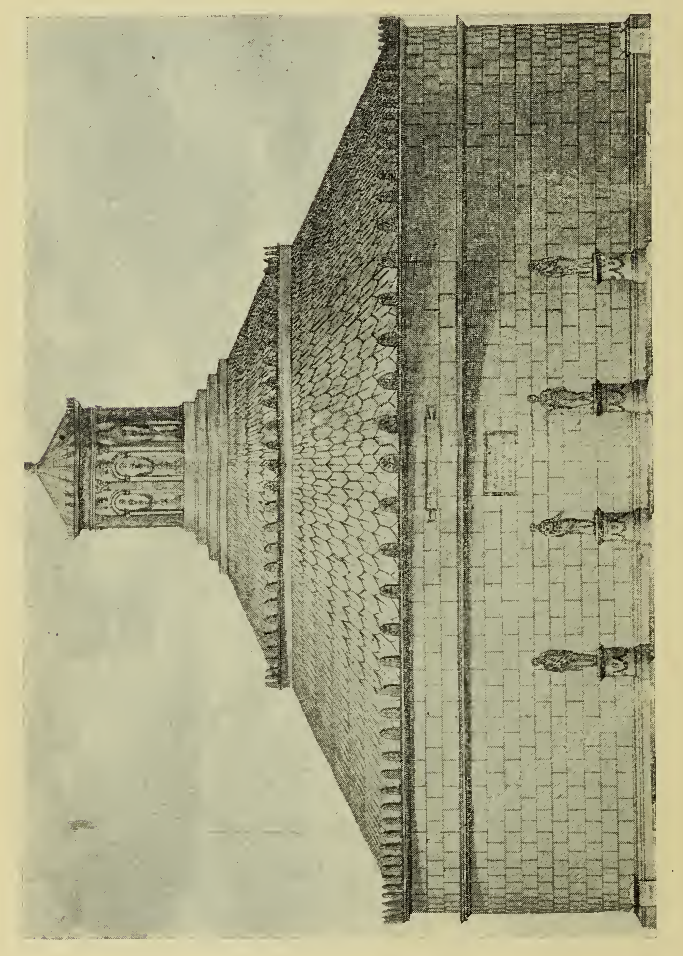


Reconstruction du grand sepulcre des Messala et des Cotta (*Casal rotondo*) et monuments environnants.

Lors de cette dernière reconstruction on modifia même la décoration extérieure du corps circulaire et en particulier les

(1) Marcus Valerius Messalinus Cotta à son père Messala Corvinus.

fondements. Vis-à-vis de la Voie on construisit cinq portiques pour abriter les voyageurs, ainsi que le prouvent plusieurs débris de marbre disposés en hémicycle.



Reconstruction du grand sépulcre des Messala et des Cotta.

Parmi les fragments conservés sur ce mur, et ayant constitué la partie décorative, on remarque, en haut, une petite base ronde merveilleusement sculptée en bas-relief et ornée

de Néréides, que dut surmonter quelque statue – celle de Messala Corvinus peut-être.

Il faut en outre rappeler que les beaux fragments avec leurs colonnes corinthiennes, réunies entre elles par de petites arcades, agrémentées de candélabres et de masques de théâtre, ont fait partie du revêtement en marbre ajouté par Messalinus Cotta; point n'est besoin d'ajouter que ces figures et ces différents symboles conviennent parfaitement à Messala Corvinus, homme de lettres et poète.

Les transformations que subit le colossal monument furent bien nombreuses; comme celle de Cecilia Metella, il fut fortifié au moyen-âge, probablement par les Savelli, seigneurs d'Albano: il l'était encore en 1485, lorsque, d'après *Nantiporta* [1], les « Orsini y pénétrèrent la nuit qui précéda le 30 novembre, ravageant de là la campagne, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés ».

Aujourd'hui, dissimulé par un groupe d'oliviers et une maison de campagne, il est appelé vulgairement *Casal Rotondo*, à cause de sa forme architecturale.

D'autres intéressantes ruines monumentales se trouvent encore dans les environs, jusqu'à l'endroit où la voie Appia Antica se rencontre avec la voie Appia Nuova, au delà du XIe mille, dans la localité appelée *Frattocchie.*

Mais notre but était d'arriver et de nous arrêter au sépulcre des Messala et des Cotta au 6e mille.

A la fin de cette description, nécessairement rapide, de la voie Appia, nous tenons à déclarer à nos bienveillants lecteurs que notre intention n'a été que de leur expliquer et de leur révéler la partie la plus belle, et historiquement la plus importante de l'Appia, celle que parcourent habituellement et que visitent de préférence les italiens et les étrangers: les six premiers milles de cette incomparable Voie.

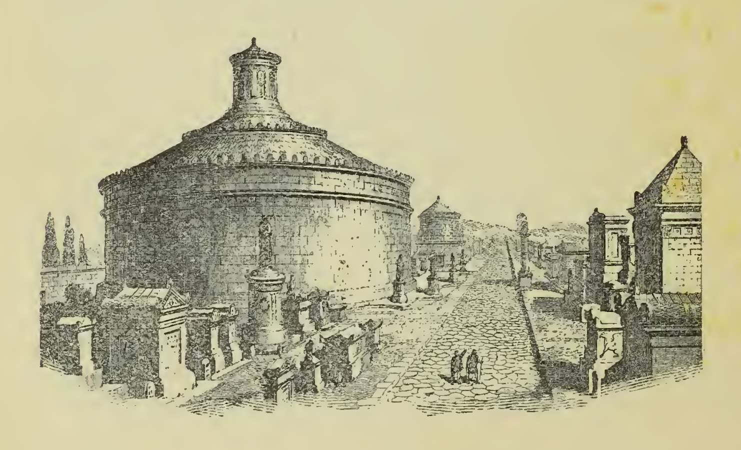
Nous avons tâché de donner un aperçu aussi exact que possible des savantes recherches des archéologues et de leurs

(1) *Rerum Italicarum Scriptores*, t. III, II partie, p. 1094.

dernières découvertes. Nous nous sommes efforcés de résumer avec une scrupuleuse fidélité les controverses les plus intéressantes en indiquant les solutions les plus acceptables.

Afin de faciliter l'itinéraire des visiteurs nous avons divisé le parcours en plusieurs groupements, tous illustrés d'un plan spécial outre le plan général qu'on trouvera en appendice, à la fin de l'ouvrage, enrichi aussi de nombreuses reproductions de gravures rares, ou même inconnues.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que notre œuvre puisse être aussi utile qu'agréable à tous ceux que les vestiges de l'ancienne grandeur romaine attireront sur la voie Appia. Nous osons même espérer qu'ils uniront leurs vœux aux nôtres pour demander que l'Etat - dans la personne de S. E. le ministre de l'instruction publique - s'intéresse davantage encore à la conservation de cette Voie historique et qu'au moins sur ce premier parcours il organise des fouilles pour retrouver les monuments disparus sous terre et les trésors incalculables qu'ils renferment, et augmenter ainsi le patrimoine artistique et la gloire de notre patrie.



Fin de la Partie Païenne.

PARTIE CHRÉTIENNE

INTRODUCTION

Le premier souvenir chrétien de la voie Appienne se rattache à l'apôtre St. Paul et à son voyage à Rome; il est en effet très certain que le grand apôtre entra dans la ville éternelle en passant par cette célèbre Voie. Je commencerai donc par un resumé historique de ce voyage raconté dans les Actes des Apôtres, pour parler ensuite des autres souvenirs.

Saint Paul était allé à Ephèse afin d'y combattre le culte superstitieux de Diane; après avoir échappé, grâce au secours de Dieu, aux mains des fanatiques idolâtres de cette ville, le grand apôtre se rendit de nouveau en Macédoine et en Grèce.

Par la Troade, où eut lieu le miracle du jeune Eutichès, il revint ensuite en Asie Mineure, et enfin, ayant passé par Mytilène, Milet, Rhodes, Patare de Lycie, et Tyr, il alla d'abord à Césarée en Palestine, et puis à Jérusalem.

Bien des persécutions et des dangers l'attendaient dans cette ville: les juifs en émeute en arrivèrent jusqu'à le battre, et l'auraient tué, sans l'intervention du tribun de la cohorte qui y était en garnison, et qui faisait partie de la même cohorte de volontaires italiens qui était commandée par le centurion Corneille. C'est au tribun que Paul déclara être citoyen romain, et l'être par sa naissance; ce qui était très exact, car le pays de l'apôtre, Tarse de Cilicie, avait reçu par concession d'Antoine l'autonomie et le droit de bourgeoisie. Le tribun, inquiet d'avoir à faire à un citoyen romain, le fit accompagner d'une nombreuse escorte à Césarée, où résidait le gouverneur Félix.

La lettre du tribun au gouverneur, rapportée par les Actes, contient en elle-même la preuve de son authenticité, parce qu'elle porte l'empreinte de la concision et de la majesté romaine (XXIII, 26-30).

Paul fut donc mené à Césarée: il plaida contre ses accusateurs juifs devant Félix, qui le retint comme prisonnier, et le confia ensuite à Porcius Festus son successeur (XXIV, 27).

Devant ce gouverneur l'apôtre fit appel à César, qui était alors Néron; et dans le prétoire de Festus eut lieu le mémorable discours devant le roi Agrippa et sa femme Bérénice, c'est-à-dire devant Agrippa II, fils d'Hérode Agrippa, qui n'avait gardé qu'une partie des états paternels, la tétrarchie de Philippe. Il devait tout ce qui lui restait au consentement des Romains; il est donc naturel qu'il se hâtât d'aller voir Festus: « Agrippa rex et Berenice descenderunt Caesaream ad salutandum Festum » (XXV, 13).

Après ce mémorable entretien avec cet ambitieux, qui ne craignit pas de combattre contre sa nation sous les murs de Jérusalem, l'apôtre qui s'en était appelé à César, fut confié au centurion Jules de la *cohorte auguste*, pour être accompagné par lui dans son voyage en Italie (XXVII, 1).

L'apôtre s'embarqua à Adrumète, vers l'automne de l'an 60, avec ce centurion, Luc et Aristarque, et navigua jusqu'à Myre de Lycie: là, il monta sur un bateau d'Alexandrie, un de ceux qui transportaient le blé, et mit la voile vers l'Italie.

Patrizi place le voyage de St. Paul en 56: hypothèse inadmissible, car d'après Joseph Flavien, Porcius Festus ne succéda pas à Claude Félix avant l'an 60 ([1]). On sait, du reste, que d'après les plus récents travaux, la chronologie de Patrizi doit être changée sur bien des points. Le bateau fut poussé par les vents de l'ile de Crète jusqu'à l'ile de *Malte*, où Paul et ses compagnons descendirent et demeurèrent trois mois. De là, avec son gardien et ses fidèles compagnons de captivité, il monta sur un autre bateau d'Alexandrie, qui portait l'enseigne

(1) Cfr. Marquardt, *Römische Staatswerwaltung*, I, 412.

des *Castors*, et vint à Syracuse, d'où il continua sur Rhegium; il arriva enfin à Pouzzoles (1).

Après trois jours de séjour à Pouzzoles, Paul prit directement le chemin de Rome: le texte reprend tout de suite après avoir nommé cette ville de la Campanie: καὶ οὕτως εἰς τὴν Ῥώμην ἤλθομεν – *et sic venimus Romam* (*Actes*, XXVIII, 14) « et nous sommes arrivés à Rome ».

De Pouzzoles, on pouvait se rendre à Capoue, et aller directement par la voie Appienne, ou bien parcourir le littoral jusqu'à Gaète, et de là, par Terracina, rejoindre la même voie consulaire. Les Actes ne nous disent pas laquelle des deux routes prit l'apôtre; mais un ancien document apocryphe en grec, édité par Tischendorf, ajoute qu'il alla de Pouzzoles à Baies, et à Terracina ensuite (2).

L'apôtre entra ainsi dans les marais pontins. En arrivant à la station de *Forum Appii*, il vit avec bonheur quelques fidèles qui étaient venus de Rome à sa rencontre: il éprouva la même joie à la station des *tres tabernae*, où d'autres fidèles voulurent aussi le saluer: « et inde cum audissent fratres occurrerunt nobis usque ad *Appii Forum* ac tres tabernas » (3).

Tout le monde connaît la direction de la voie Appienne aux environs de Rome. Sortant de la porte Capène, entre le Célius et l'Aventin, elle se dirigeait vers les monts d'Albe, d'où elle entrait dans les marais pontins. C'est dans cette dernière partie de la voie qu'il faut rechercher les deux stations appelées dans les « Actes des Apôtres », *Forum Appii* et *tres tabernae*.

Le Forum d'Appius fut, à son origine, un arrêt, établi en ces lieux pour le loisir des commerçants, comme les autres endroits qui ont dans leur nom un souvenir de leur origine, tels que *Forum Livii* (Forlì), *Forum Sempronii* (Fossombrone), et d'autres; et il devint peu à peu un centre habité. Nous pou-

(1) Ce nom des Castors (Castor et Pollux) était l'enseigne du vaisseau, ce qu'on appelait la *tutela navis*.

(2) Cfr. Tischendorf, *Acta apostolorum apocryfa*, pp. 5, 6.

(3) *Actes des Apôtres*, XXVIII, 15.

vons fixer avec certitude sa position à l'aide des itinéraires du temps de l'empire: d'après ces documents, sa distance de Rome était de quarante-trois milles sur la voie Appienne.

Mais avant les grands travaux ordonnés par Pie VI dans les marais pontins, on ne connaissait pas encore exactement le tracé de cette fameuse Voie dans cette région; c'est pourquoi quelques érudits placèrent le *Forum d'Appius* au pied des monts Lépins, près du couvent de Fossanuova; d'autres à *Maruti*, entre Piperno et Terracina, et quelques-uns, enfin, jusque sur le littoral. On reconnut après les travaux d'assainissement ordonnés par Pie VI que la voie Appienne passait exactement au milieu des marais; comme elle était presque toujours submergée, Trajan en fit élever le niveau; c'est ce que nous attestent Dion Cassius, et nous prouvent les inscriptions retrouvées dans les travaux d'assainissement.

Strabon fait connaître combien cette partie de la voie Appienne était marécageuse avant Trajan, à tel point qu'on était obligé de la suivre en barque; Horace la dépeint encore mieux dans la description caractéristique qu'il nous fait de son voyage à Brindisi, en disant:

> Egressum magna me accepit Aricia Roma
> Hospitio modico: rhetor comes Heliodorus
> Graecorum longe doctissimus: inde Forum Appi
> Differtum nautis cauponibus atque malignis.
> (*Satyr.* I, v, 1-4).

Lorsque Paul vint à Rome, cette partie de la grande voie consulaire était encore dans le même état où l'avaient vue Horace et Strabon: il est donc très probable que l'apôtre l'ait suivie en barque, ainsi que l'avait fait auparavant le poète. Cela nous fait comprendre pourquoi les fidèles ne vinrent à sa rencontre que jusqu'au Forum d'Appius.

Quant à la station des *tres tabernae*, où il rencontra d'autres frères venus, eux aussi, de Rome, Nibby l'indiqua au vingt-troisième mille de la voie Appienne, au-dessous de *Velletri*. Le savant topographe put fixer cette position après avoir retrouvé justement là les traces d'une ancienne route qui menait

d'Antium aux trois tavernes; Cicéron la rappelle dans une de ses lettres à Atticus: « emerseram commode ex Antiati in Appiam ad tres tabernas » (*Epit.* liv. II, XII). De cette station l'apôtre continua son chemin sur la voie Appienne jusqu'à la porte Capène, par laquelle il entra dans la cité des Césars; selon toute probabilité, ce fait remonte au mois de mars de l'an 61. Nous pouvons bien supposer que, si Athènes avait produit sur son âme une si vive impression, la vue de Rome, qui se présentait à lui dans toute la magnificence de sa pompe impériale, dut bien plus le frapper. L'Evangile avait déjà été annoncé dans la ville des sept collines: une Eglise y existait déjà, et les fidèles qui s'étaient rendus au devant du glorieux prisonnier, qui portait sa chaîne pour l'espoir d'Israël, en faisaient partie. Et qui aurait pu fonder cette église, dont la foi était déjà prêchée dans le monde entier, sinon l'apôtre Pierre? On peut admettre qu'il était venu à Rome pendant le règne de Claude; mais, en 61, il ne se trouvait sûrement pas dans la capitale de l'empire; autrement, les Actes auraient, sans aucun doute, parlé de lui; il ne devait y être non plus en 58, lorsque Paul écrivit aux Romains. Son éloignement de Rome explique le silence des deux documents dont on a voulu tirer une preuve contre ce grand fait historique de la venue de l'apôtre dans notre ville.

Il est probable que Pierre l'ait quittée en 49, à la suite de l'édit de Claude contre les juifs: il n'y revint que longtemps après. Mais tout de suite après la mort de cet empereur, et dès la première année de Néron, les juifs étaient rentrés à Rome, et nous ne tardons pas à voir saint Paul en relation avec eux. Les Actes semblent indiquer un grand nombre de juifs demeurant à Rome au temps de l'empire; cela est prouvé par l'existence des cimetières souterrains qu'ils possédaient dans les faubourgs (1).

(1) Bosio découvrit sur la voie de Porto un de ces cimetières, qui a été retrouvé tout récemment (a. 1904). En 1857, on en retrouva un autre sur la voie Appienne, vis-à-vis de la basilique de Saint-Sébastien. J'en ai découvert un troisième sur la voie Labicane. Cfr. *Atti della Pontif. Accad. d'Archeol.* série II, t. II, p. 499 et suiv.

Les Actes nous apprennent que l'apôtre, étant à Rome, fut gardé en *custodia militaris*: tout en habitant une maison qu'il avait louée, il était constamment surveillé par un gardien.

Le *praefectus castrorum* auquel il fut confié était un officier dépendant du préfet du prétoire: c'était alors Afranius Burhus, l'ami intime de Sénèque. Nous pouvons déduire de sa lettre aux Philippiens le fait que l'apôtre prêcha la foi chrétienne devant Burhus ou, du moins, dans la caserne des prétoriens: il y dit que sa captivité fut connue *in omni praetorio*, ἐν ὅλῳ τῷ πραιτωρίῳ (1). De Rossi se servit aussi de ces indications pour supposer que, d'après toute probabilité, il y eut quelques relations entre Paul et Sénèque; et peut-être le précepteur de Néron a-t-il pris quelques idées de sa philosophie à ses conversations avec le grand apôtre. Il me suffira de rappeler qu'une telle supposition paraît être confirmée par les rapports que Paul eut à Corinthe avec le proconsul de l'Achaïe, M. Annaeus Gallion, frère de Sénèque. Elle l'est aussi par une inscription d'Ostie, publiée par De Rossi, qui nomme un M. Annaeus, de la même famille que le précepteur de Néron; il ajoute à son nom de famille romain ceux de *Paulus* et de *Petrus*, qui rappellent certainement les apôtres (2).

Le *praefectus castrorum*, à qui Paul fut confié par le centurion, devait habiter le quartier même des prétoriens, situé depuis le temps de Tibère aux environs de la porte Colline: il est donc probable que la maison louée par le prisonnier, où il demeura *custodiente milite* ne fut pas éloignée des *castra pretoria*.

Les Actes finissent par nous dire que saint Paul passa deux ans en *custodia militaris*, attendant d'être jugé, et qu'il put, pendant ce temps, exercer en toute liberté le ministère apostolique. Il est probable qu'il exerça particulièrement son zèle dans la région où il demeurait, qui était la plus rapprochée du camp des prétoriens (*alta semita*); il se peut, aussi, que

(1) *Ep. aux Philipp.* I, 13.
(2) *Bull. di Arch. crist.* 1867, p. 6.

parmi les convertis il y eût eu quelques soldats de la milice prétorienne [1].

Les Actes des apôtres finissent avec la captivité de l'apôtre à Rome: nous savons seulement, par sa lettre à Timothée, qu'il fut remis en liberté après son procès, qui se fit, probablement, devant Néron: « et liberatus sum de ore leonis » [2].

Pendant ces deux ans de prédication continuelle, Paul dut vraisemblablement, à cause de son procès, fréquenter le palais impérial du Palatin. Il eut ainsi l'occasion d'appeler à la vraie foi quelques employés du palais des Césars: il en parle dans sa lettre aux Philippiens, écrivant: « salutant vos omnes Sancti, maxime autem qui de Caesaris domo sunt » (IV, 22). Mais nous ne savons pas ce qu'il fit au bout des deux ans, ni à quelle époque il fut rejoint à Rome par l'apôtre Pierre.

Il est très probable que l'apôtre Pierre lui aussi, ou à l'occasion de sa première venue à Rome, ou à l'occasion de la seconde, soit entré dans la métropole de l'empire en passant par la voie Appienne. Dans tous les cas la voie Appienne nous a gardé un autre souvenir de l'apôtre Pierre et un monument qui se rattache aux deux apôtres; et nous y reviendrons plus loin.

Outre les souvenirs des apôtres il y a sur la voie Appienne un bon nombre de souvenirs de martyrs, cimetières, basiliques, chapelles qui nous rappellent des événements ou historiques ou légendaires et qui sont très importants.

Passons maintenant à l'indication de tous ces monuments chrétiens en suivant l'ordre topographique, c'est-à-dire en partant de la porte Capène. Nous trouverons d'abord des églises et ensuite des cimetières souterraines.

(1) L'épisode des saints Nérée et Achillée peut se rapporter à ces conversions, ou à d'autres, faites par saint Pierre dans le même endroit. Il est probable qu'ils aient été des prétoriens et ils furent baptisés, d'après leur légende, par saint Pierre.

(2) *Ep. à Tim.* II, 4, 17.



I.

SAINTS NÉRÉE ET ACHILLÉE

L'EGLISE des Saints Nérée et Achillée est la première qui se présente dans la région de « porta Capena », et c'est le premier monument chrétien qu'on rencontre en parcourant la voie Appienne.

Tout près de cette église il y avait la *via Nova* qui se détachait de la voie Appienne pour rejoindre les thermes de Caracalla. A ce groupe se rattachent aussi des souvenirs chrétiens.

Dans le cimetière de Domitille on trouva l'inscription de deux chrétiens *Cucumio* et *Victoria Capsarari* (c'est-à-dire garde-robe) des thermes de Caracalla ; et l'inscription d'une femme nommée *Pollecla* qui avait une boutique sur la *via Nova*. Ces chrétiens devaient appartenir à un très ancien titre qui existait dans cette région et qui fut appelé le titre de Fasciola.

L'église des Saints Nérée et Achillée était cet ancien titre de Fasciola, titre urbain dont dépendait le cimetière de Domitille. Nous trouvons ce nom de Fasciola dans la souscription du concile romain tenu sous Symmaque. On avait cru que c'était le nom d'une matrone, analogue à celui de Fabiola,

mais en fait nous ne le voyons jamais appliqué à une personne; de plus, quelques inscriptions du cimetière de Domitille contiennent la mention: « de Fasciola », comme on disait: « de Pallacine, de Velabro, a Vinculis », en parlant d'un lieu; quand il s'agissait d'une personne, on employait au contraire le génitif: « Titulus Clementis, Julii, Eusebii, etc. ». Il faut plutôt chercher l'origine de ce nom dans les Actes apocryphes de St. Pierre et St. Paul, et dans ceux des Sts. Procès et Martinien. On y raconte l'épisode de la fuite de St. Pierre et du « Domine quo vadis? »; et le détail que St. Pierre dans sa fuite perdit, près de la *via Nova*, une bandelette qui entourait sa jambe: « Fasciola cecidit in via Nova », et que la bandelette fut recueillie par une matrone. Cette légende, répandue au ve et au vi^e^ siècle, a pu donner naissance au nom de la basilique.

On connaît l'inscription d'un prêtre du titre de Fasciola qui paraît avoir été le père du pape Félix III et qui fut enterré à St-Paul. Les prêtres de ce titre avaient peut-être quelque relation avec la basilique de la voie d'Ostie. Ce qui n'est pas douteux, c'est qu'ils exerçaient une juridiction sur le cimetière de Domitille et sur l'église cimetériale des Sts. Nérée et Achillée. Pour ce motif beaucoup de membres du clergé de ce titre furent enterrés au cimetière de Domitille où on voit leurs inscriptions. De là des confusions qui ont fait appliquer à l'église urbaine des détails relatifs à l'église cimetériale, et réciproquement. Ainsi Baronius croyait que l'homélie de St. Grégoire: « Sancti isti ad quorum tumbam consistimus ... » avait été prononcée à l'église de la voie Appienne, tandis qu'elle le fut à celle du cimetière. Au contraire, on applique à tort à la basilique cimetériale ce que le *Liber pontificalis* dit de celle de la ville. Néanmoins il est probable que dans cette dernière le culte des Sts. Nérée et Achillée ait relation avec quelque souvenir local, antérieur même à la translation des reliques. C'est peut-être à l'occasion de cette translation que Léon III fit faire une restauration de l'église et exécuter la mosaïque de l'abside. Nous n'en connaissons pas exactement la date; nous

savons seulement que le corps de Ste Pétronille, enlevé au même cimetière, fut transporté dans la basilique Vaticane par Paul Ier en 757. A partir du XIIIe siècle, on oublie le nom de *Fasciola*, et l'église ne porte plus que celui des Sts. Nérée



Saints Nérée et Achillée.

et Achillée. Il est vraisemblable qu'on y avait déposé les marbres, les ambons, etc. de la basilique cimetériale. Elle fut restaurée au moyen-âge. A la fin du XIIIe siècle, comme elle était presque abandonnée, et que du reste tout le quartier était

devenu un désert, Grégoire IX transporta à St-Hadrien sur le Forum les corps des Sts. Nérée et Achillée et de Ste Domitille. L'église de la voie Appienne fut relevée, vers la fin du XVe siècle par Sixte IV, le grand restaurateur des monuments de Rome; mais, un siècle après, elle était retombée dans le même abandon.

C'est alors que Baronius la demanda pour titre à Clément VIII et entreprit sa restauration. Elle est aujourd'hui dans l'état où l'a mise l'illustre cardinal. De l'ancienne église il reste quelques parties de la mosaïque du pavé, antérieures au XIIIe siècle. L'autel est aussi orné de matériaux de l'ancienne église; la « fenestrella confessionis » est décorée de mosaïques. L'ambon de l'épître provient d'une église de l'Aventin. L'abside n'a pas été modifiée ; la mosaïque de la surface antérieure remonte à l'époque de Léon III (795-816). Elle représente la Transfiguration. Au milieu est le Sauveur en robe blanche ornée de bandes, de pourpre et d'or; il a à ses côtés Moïse et Elie, et prosternés par terre, les trois disciples qui se couvrent les yeux avec leur manteau sur lequel sont inscrites les initiales de leurs noms. Aux extrémités, un ange avec la Vierge et l'Enfant Jésus (à droite), et l'Annonciation (à gauche) où on voit la Vierge occupée à coudre: ce qui est un détail emprunté aux Evangiles apocryphes; on voit cette même influence dans la mosaique de Ste-Marie-Majeure qui est bien plus ancienne. La partie concave de l'abside était aussi autrefois ornées de mosaiques; Pompeo Ugonio les a copiées. Elles représentaient une croix gemmée placée davant les rideaux du tabernacle céleste et escortée de six brebis, trois à droite et trois à gauche; c'est un motif ancien rappelant les peintures cimetériales. On y lisait le nom de Léon III: LEO-PAPA. Ces mosaïques, au temps de Baronius, ont été remplacées par des peintures qui représentent une grande croix au milieu de plusieurs saints. Les parois sont décorées de peintures très réalistes de l'école de Pomarancio, comme celles de St-Etienne-le-Rond; elles reproduisent des scènes du martyre des apôtres et de la légende des Sts. Nérée et Achillée. Après avoir

restauré l'église, Baronius obtint d'y ramener les corps des Sts. Nérée, Achillée et Domitille. Il le fit avec une grande solennité et prépara aux martyrs un véritable triomphe. Le cortège passa par le Capitole, le Forum, l'arc de Titus et l'arc de Constantin et cette procession solennelle fut un triomphe chrétien reproduit sur la célèbre Voie des anciens triomphes païens.

L'ancien cimetière qui était en relation avec cette église des Sts. Nérée et Achillée était le cimetière de Domitille sur le voie Ardéatine. La description de ce cimetière n'entre pas dans le cadre de ce livre qui doit s'occuper uniquement de la voie Appienne; mais le visiteur qui en aurait le loisir pourrait bien faire une visite à cette catacombe qui est de la plus grande importance et qui est toujours visible sur la voie des Sept Eglises entre St-Paul et St-Sébastien.

La Commission d'archéologie sacrée y a fait des découvertes très remarquables et il y a toujours un gardien sur place pour accompagner les visiteurs. On y voit la basilique primitive des Sts. Nérée et Achillée et une partie de la grande catacombe riche de peintures et d'inscriptions et une des plus vastes et importantes de la Rome souterraine. On peut faire cette visite après avoir visité la basilique de St-Sébastien, parce que à côté il y a un chemin qui porte directement à Domitille. On peut aussi faire cette visite avant d'aller au cimetière de Calixte en tournant à droite quand on est à « Domine quo vadis? », et ensuite on peut revenir au même endroit pour continuer la visite de la voie Appienne.



II.

SAINT-SIXTE LE VIEUX

CETTE église est appelée de St-Sixte le Vieux depuis l'époque où une autre église fut dédiée au même saint sur le Quirinal (XVI[e] siècle). On lui a aussi donné le nom de St-Sixte *in Piscina* en souvenir de la célèbre « piscina publica » qui donnait le nom à la XII[e] région d'Auguste. A cette piscine on substitua plus tard, c'est-à-dire au début du III[e] siècle de notre ère, l'édifice colossal des thermes de Caracalla.

L'église de St-Sixte est un ancien titre qu'on croit le « titulus Tigridis », dont le plus ancien souvenir se trouve dans le concile romain de 499. On a supposé que cette église ait gardé le souvenir du passage de St. Sixte II et de sa rencontre avec St. Laurent, au moment où il se rendait au martyre pendant la persécution de Valérien (a. 258). Nous n'en avons plus aucune mention jusqu'au IX[e] siècle, quand dans la biographie du pape Léon IV, le *Liber pontificalis* parle d'un « monasterium Corsarum » annexé à l'église. Ce n'est pas le nom d'une famille, comme on l'a pensé, mais celui de l'ile de Corse d'où devaient être venues les religieuses. Au IX[e] siècle, peut-être sous Léon IV, on transféra à St-Sixte un certain nombre de corps saints du cimetière de Calixte. L'inscription placée dans l'église à gauche de l'entrée latérale est peut-être une copie faite au XII[e] siècle d'une autre plus ancienne et elle nomme les Sts. Zéphirin, Sothère, Parthène et Calocère, Anthère, Lucius et Félix. Elle est probablement un abrégé de l'inscription primitive de la translation des reliques.

+ IN · HAC · BASILICA · REQESCVNT · CORPORA
+ SCOR · MARTIR · INPMIS · BTI · SIXTI · PAPE
FELICIS · PAPE · ZEPHERINI · PAPE · ANTHE
ROS · PP · LVCII · PP · SOTHER · PP · LVCIA
NI · PP · ET · SOTHERIS · CALOCERI · ET · PAR
THENI · IVLII · EPI · ET · LVCII · EPI · MAXI
MI · MARTIRIS · (1)

L'inscription originale primitive était probablement plus longue; et il est à regretter qu'elle soit perdue, car on aurait pu y reconnaitre quelque indication importante pour l'histoire et la topographie du grand cimetière de Calixte d'où venaient ces reliques, que nous visiterons tout à l'heure, et il y avait probablement la date de la translation de ces martyrs.

Au début du XIII[e] siècle, Honorius III restaura la basilique et donna le monastère à St. Dominique, qui s'y établit avec ses premiers compagnons. Quand St. Dominique se retira à Ste-Sabine, St-Sixte passa au Dominicaines, qui y restèrent jusqu'au moment où elles s'installèrent sur le Quirinal (XVI[e] siècle). Le clocher et le cloitre appartiennent au genre de construction qu'on appelle « a tufelli » ou « saracinesca » et remontent à Honorius III. L'église, restaurée par Sixte IV et de nouveau, dans le goût moderne, au XVII[e] siècle, ne renferme rien de remarquable. Elle est encore titre cardinalice; et on y célèbre la station le mercredi après le troisième dimanche du Carême, quand on lit dans les anciens missels « Statio ad Xystum ».

(1) Dans cette basilique reposent les corps des saints martyrs Xyste pape, Félix pape, Zéphirin pape, Anthère pape, Luce pape, Sother pape, Lucien pape et Sothère, Calocère et Parthène, Jules évêque et Luce évêque et Maxime martyr.

III.

SAINT-CÉSAIRE

L'ANCIENNE diaconie de St-Césaire ne doit pas être confondue avec St-Césaire in Palatio qui se trouvait sur le Palatin. Son vrai nom était St-Césaire in Turri ; Cencio Ca-



Saint-Césaire.

merario, au XIIe siècle, l'appelle « St. Cesarius de Appia ». Le saint à qui elle est dédiée est un diacre du Ier siècle, fêté le Ier novembre. D'après les actes des Sts. Nérée et Achillée,

c'est lui qui aurait déposé les corps de ces martyrs au cimetière de Domitille. Peut-être quelque souvenir spécial rattachait-il cet endroit à l'histoire des deux saints et au titre voisin de Fasciola. De l'ancienne église il reste les colonnes et les ambons, œuvre des marbriers romains. La mosaïque qui ornait la voûte a été remplacée par une peinture; il y avait probablement à côté de l'église un monastère de vierges. Le *Liber pontificalis* parle en effet d'un « monasterium S. Caesarii ancillarum Dei ». L'église fut desservie autrefois par des moines grecs; il reste encore quelques parties de leur monastère, les fenêtres sont du style de la Renaissance. C'est là qu'habita dans la première moitié du XVe siècle le cardinal Bessarion. Abandonnée après cette époque, l'église fut rebâtie sous Clément VIII, à la fin du XVIe siècle. Elle figure toujours parmi les titres cardinalices diaconaux.

IV.

L'EGLISE DES SAINTS SEPT DORMANTS D'EPHÈSE

APRÈS avoir visité l'église de St-Césaire et avant d'arriver au tombeau des Scipions on trouve à gauche un petit oratoire chrétien transformé en magasin de campagne et reconnu en 1875 par Mariano Armellini. Pour le visiter il faut frapper à la porte de la vigne, n° 11. L'oratoire est de forme rectangulaire et fourni d'une abside qui garde encore quelques traces de peintures du xe ou du xie siècle.

Dans la voûte de l'abside on voit le Sauveur adoré par les Anges et dans la niche inférieure l'ange Gabriel indiqué par son nom. On y voit aussi les traces d'autres peintures, mais presque effacées.

Armellini y reconnut l'église de St-Gabriel indiquée dans le catalogue de Turin tout de suite après St-Césaire avec ces mots: « ecclesia sancti Archangeli que non habet servitorem ».

Il paraît qu'on y vénérait aussi le souvenir des saints appelés « Septem Dormientes » de la célèbre légende d'Ephèse (1).

(1) V. Armellini, *Scoperta di un antico Oratorio presso la via Appia dedicato all'arcangelo Gabriele.* Roma, 1875.

V.

LA PORTE APPIENNE OU DE SAINT-SÉBASTIEN ET L'EGLISE DU « DOMINE QUO VADIS? »

On arrive ensuite à la porte Appienne appelée dès le haut moyen-âge porte de St-Sébastien. Au-dessus de l'arc de la porte il y a un souvenir chrétien dans la croix byzantine qui est gravée sur une pierre et dans l'invocation des deux saints Conon et Georges protecteurs de la milice byzantine: ΑΓΙΕ ΚΩΝΩΝ - ΑΓΙΕ ΓΕΟΡΓΙ. Cette inscription rappelle les restaurations faites par Bélisaire au sixième siècle à l'époque de la guerre gothique.

A droite de la porte on voit une autre inscription bien postérieure, c'est-à-dire du XIVe siècle, qui rappelle la victoire remportée par les Romains contre l'armée du roi Robert de Naples le 29 septembre de l'an 1327.

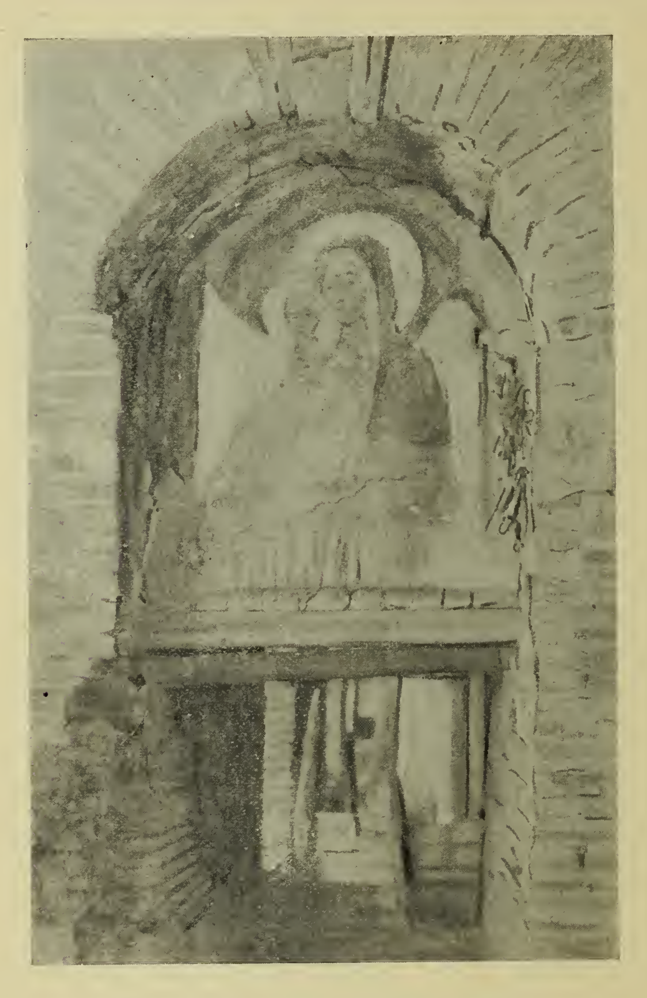
Dans l'intérieur de l'enceinte, à droite de la porte de St-Sébastien, dans la vigne Casali, on voit dans un arc des murs de la ville une peinture de la Vierge avec l'enfant Jésus (XVIe ou XVIIe siècle). M. Biagio Bernini, locataire de cette vigne, aperçut par hasard cette peinture, la fit dégager du lierre qui la dissimulait au regard depuis des siècles, la montra à M. Ripostelli auteur de la partie païenne qui en a fait la photographie que nous présentons.

Chose curieuse, dans l'intérieur de l'arc et à côté de cette image on voit des ossements suspendus à la paroi.

On continue la voie Appienne qui descend vers l'*Almon*; on traverse ce petit cours d'eau et on trouve à gauche un autre souvenir dans la petite église qui est connue sous la dénomination de **Domine quo Vadis?**

On lit dans les *Actes apocryphes* que l'apôtre St. Pierre voulait s'éloigner de Rome pendant la persécution de Néron

et que comme il fut arrivé à une certaine distance de la ville sur la voie Appienne le Sauveur se montra a lui. L'apôtre demanda



Peinture de la Vierge dans l'intérieur de l'enceinte.

au Seigneur : « Domine quo vadis ? » « Seigneur, où vas-tu ? » et Jésus-Christ lui dit : « eo Romam ut iterum crucifigar ». « Je vais à Rome pour être crucifié une seconde fois ». De ces

paroles St. Pierre comprit qu'il ne devait pas quitter Rome; en effet il y rentra et après quelque temps il fut martyrisé.

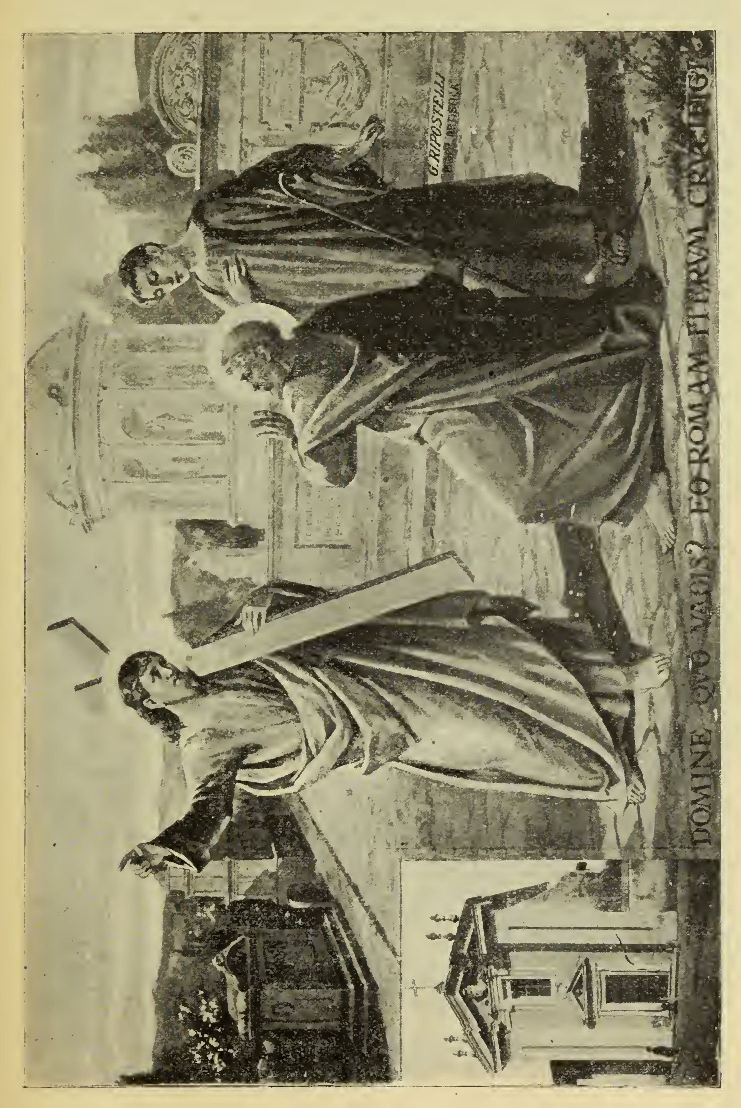
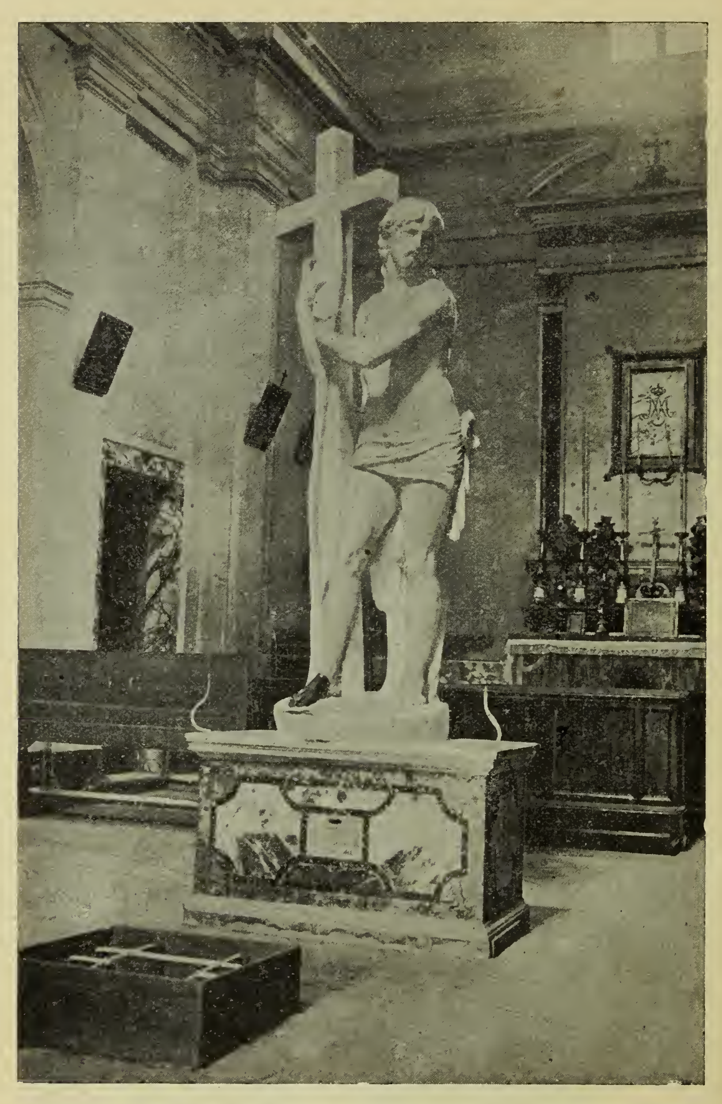


Tableau idéal moderne de la rencontre du Sauveur avec St. Pierre sur la voie Appienne.

Cette légende qui vient des apocryphes très anciens a aussi une relation avec une expression d'Origène dans son commen-



Intérieur de l'église du « Quo Vadis? » avec le modèle de la statue du Sauveur par Michel-Ange.

taire à l'évangile de St. Jean où il cite les *Acta Pauli* disant que le Sauveur aurait dit à St. Pierre qu'il aurait été crucifié

une autre fois: ἄνωθεν μέλλω σταυροῦσθαι [1]. La même chose est répétée par St. Ambroise [2].

Quoi qu'il en soit, l'oratoire dédié à ce souvenir est très ancien et il était considéré aussi comme très ancien au moyen âge, quand on l'appelait « l'église de l'apparition du Seigneur » « Ecclesia ubi Dominus adparuit » [3].

Un peu plus loin on voit un autre oratoire plus petit consacré au même souvenir et restauré par le célèbre cardinal anglais Reginaldo Pols au XVIe siècle.

Mais si cette tradition de l'apparition du Christ est ancienne et respectable, on ne peut pas admettre l'opinion populaire qui reconnaît les impressions des pieds du Sauveur dans deux pierres qui autrefois étaient ici et qu'on voit aujourd'hui dans l'église de St-Sébastien. Les pierres avec les impressions des pieds sont assez fréquentes parmi les monuments païens; et dans ce cas il s'agit certainement d'une confusion dérivée de la légende.

Dans tous les cas il est important de noter que le souvenir de l'apôtre St. Pierre se rattache d'une manière spéciale à la voie Appienne par des traditions historiques et par des traditions légendaires. Tout ça cache certainement quelque fait réel que nous ne pouvons plus saisir maintenant, mais que les anciens ont pu très bien connaître. Et il est bien probable que ce souvenir de St. Pierre sur la voie Appienne ait été la cause de la translation de son corps pendant le IIIe siècle au souterrain de la *Platonia*, dont nous parlerons, et aussi de l'établissement tout près d'ici du cimetière papal de Calixte que nous allons visiter.

Cette église fut appelée aussi « S. Maria delle piante » à cause de la prétendue impression des pieds de Notre Seigneur; et quelquefois aussi « S. Maria delle palme » suivant une légende d'après laquelle un grand nombre de chrétiens reçurent ici la palme du martyre.

(1) ORIGENE *in Iohannem*, XX, 322.

(2) *Contra Auxentium*, c. 13.

(3) NERINI, *De templo et coenobio Sancti Bonifaci et Alexi,* p. 253, append. n. XXXVII.

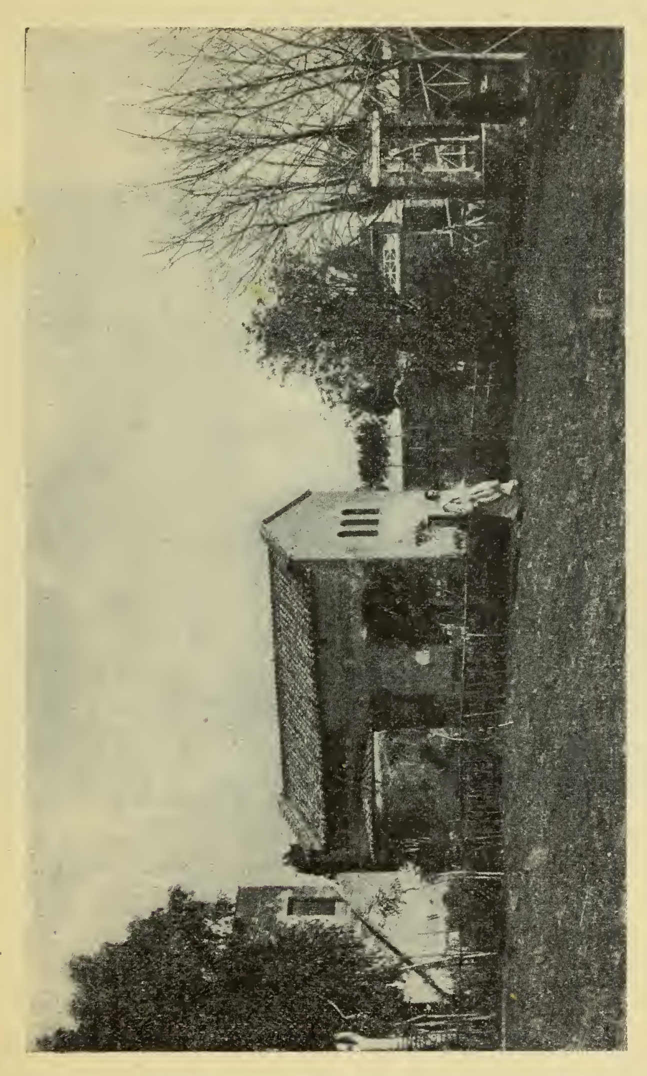
VI.

LE CIMETIÈRE DE CALIXTE

Le monument chrétien le plus important de la voie Appienne est, sans aucun doute, le grand cimetière chrétien qui porte le nom du pape Calixte Ier (a. 219-224), mais qui est bien plus ancien et dont les origines remontent certainement au second siècle. Autrefois on donnait le nom de cimetière de Calixte à tous les anciens cimetières chrétiens de la voie Ardéatine; mais après les études et les découvertes de J.-B. De Rossi on doit distinguer le vrai cimetière de Calixte de celui de St-Sébastien et de l'autre de Prétextat, tous sur la voie Appienne, et enfin de celui de Domitille sur la voie Ardéatine.

Le noyau primitif du cimetière de Calixte était tout près de la voie Appienne, à droite, là où on voit les ruines d'un grand monument sépulcral. C'était au début un cimetière privé appartenant, d'après De Rossi, aux Pomponii et qui aurait été fondé par Pomponia Graecina, la *Lucine* de la légende. De Rossi pensait aussi qu'après le martyre de Ste Cécile (qu'il fixa à l'an 177), le cimetière des Caecilii, apparentés peut-être aux Pomponii, devint cimetière public, cimetière papal, protégé par la législation sur les associations funéraires. Il se développa alors en une immense nécropole. Il reçut les corps des papes du IIIe siècle et de plusieurs autres martyrs, Ste Cécile, Ste Sothère, Sts. Parthène et Calocère, St. Tarcisius, etc. On doit distinguer dans ce cimetière diverses régions : 1° les cryptes de Lucine, au-dessous d'un monument païen attribué à la famille des Pomponii; 2° le cimetière de Calixte propre-

ment dit, avec la crypte des papes et la chapelle de Ste-Cécile, et une vaste région attenante; 3° le cimetière de Ste-Sothère;

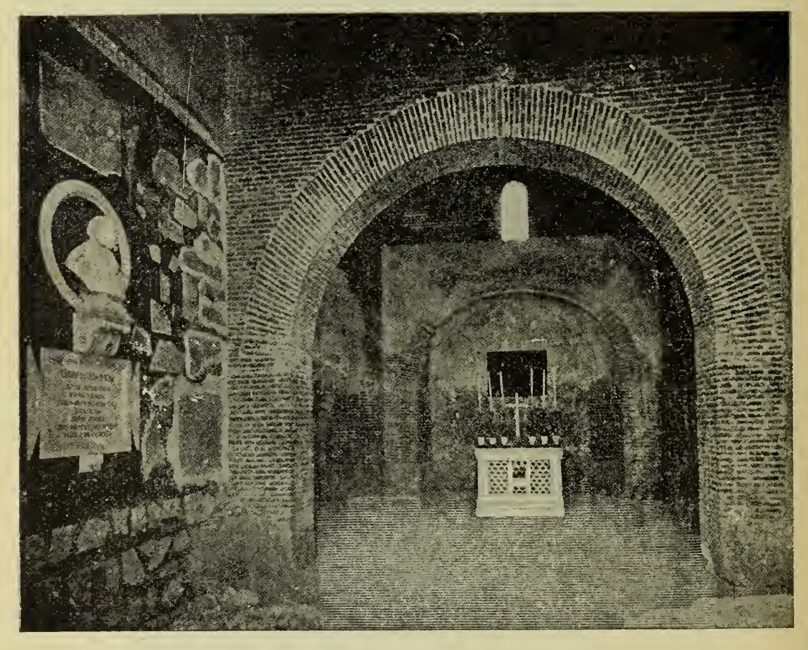


Basilique appelée de Saint-Sixte et de Sainte-Cécile au-dessus du Cimetière de Calixte.

4° La région appelée libérienne; 5° Enfin les cimetières prochains, comme ceux de Marc et Marcellien, celui de Damase

et enfin celui de Marc et Balbine. Nous visiterons l'un après l'autre tous ces groupes.

A l'entrée actuelle de la propriété, on voit plusieurs monuments païens ; on y a relevé des inscriptions; ils ont des hypogées païens, mais qui ne communiquèrent pas anciennement avec le cimetière chrétien. Ce sont des tombeaux anonymes du IIe ou du IIIe siècle.

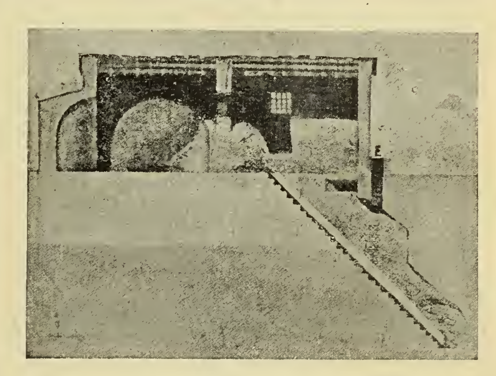


Intérieur de la même basilique restaurée, avec les inscriptions du cimetière en plein air. A gauche on voit le buste de J.-B. De Rossi.

L'édifice qui s'élève un peu plus loin est chrétien. Il servait jadis de hangar, dans lequel on déposait les instruments de travail: c'est une chapelle à trois absides « cella trichora ». Elle a probablement servi d'abord à célébrer les agapes funèbres et d'après De Rossi elle avait été détruite pendant la persécution de Dioclétien, relevée après la paix et transformée en basilique dédiée à St. Sixte et Ste Cécile. Elle est

mentionnée par les Itinéraires. Ces documents parlent aussi d'une basilique de St-Corneille, qui s'élevait au-dessus du tombeau, bâtie, suivant le *Liber pontificalis*, par Léon Ier au ve siècle, mais on n'en a pas trouvé de traces. Ils indiquent encore une église de Ste-Sothère, qu'on visitait après le tombeau de St-Corneille et dont on n'a rien trouvé. L'oratoire de St-Sixte est actuellement un musée. Plusieurs des sculptures et inscriptions qu'il renferme ont appartenu au cimetière extérieur.

Sur le mur de gauche sont plusieurs inscriptions consulaires du ive, ve et vie siècles; la plus ancienne est de 362.



Coupe longitudinale de la même basilique.

Un fragment métrique parle de trophées et de personnages décapités, « colla dedere ». On peut y reconnaître un souvenir de compagnons de St. Sixte II. On a cru autrefois que cet oratoire était proprement le lieu de la décapitation de St. Sixte; mais les indications anciennes semblent devoir faire chercher ce souvenir un peu plus loin du cimetière de Prétextat. Dans cet oratoire ou tout près d'ici on vénérait le tombeau du célèbre St. Tarcise, le martyr de l'Eucharistie, réuni après au pape Zéphirin.

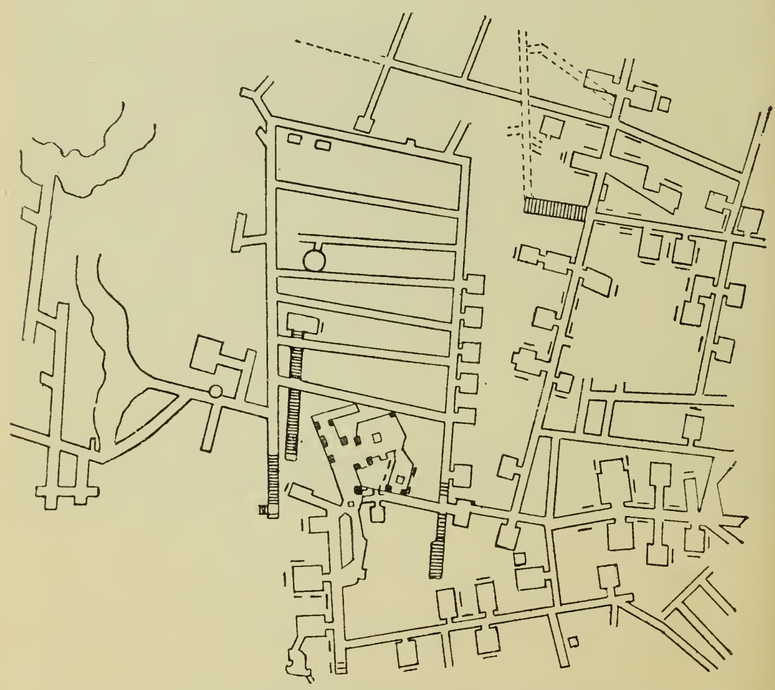
Parmi les sculptures et débris de sarcophages fixés au mur, on remarque la multiplication des pains, le sacrifice d'Abraham, les bustes des apôtres St. Pierre et St. Paul, et une scène très rare, celle d'Ulysse attaché au mât de son vaisseau et fuyant les sirènes, dans laquelle les chrétiens retrouvaient un symbole de Jésus-Christ attaché à la croix et de l'âme qui fuit les pièges du démon. Au milieu de ces souvenirs chrétiens, un buste commémoratif de J. B. De Rossi a été placé en 1892, à l'occasion du 70e anniversaire de sa naissance.

Au dehors de cet édifice on voit les anciens tombeaux ouverts dans le sol (*formae*) qui appartenaient au cimetière établi en plein air au-dessus du cimetière souterrain au IVe siècle.

VISITE DU CIMETIÈRE SOUTERRAIN

I. — Régions des Papes et de Ste Cécile.

Les premiers papes furent ensevelis tous au Vatican « iuxta corpus B. Petri » jusqu'à Victor II (202). Son successeur Zé-



Plan de la partie centrale du cimetière près de la chapelle des Papes.

phirin fut le premier à être déposé sur la voie Appienne, peut-être à cause d'un souvenir de St. Pierre « in coemeterio suo », c'est-à-dire dans un monument spécial. Les autres papes

eurent leur sépulture dans le souterrain et plusieurs dans la crypte papale que nous allons visiter.

On descend à la crypte des papes par un escalier du IVe siècle [A]. A la paroi droite [a] est fixée une inscription de l'an 290, c'est-à-dire de l'époque de la persécution de Dioclétien:

VIBIVS · FIMVS · R · KAL · SEP
DIC · IIII · ET · MAX · COS (1)

A cause du grand nombre de pèlerins, on fut obligé de construire dès le IVe siècle un autre escalier [B] plus voisin de la petite basilique; les dernières marches sont visibles dans les galeries souterraines.

L'escalier où nous sommes aboutit à un petit vestibule éclairé par un lucernaire: les parois sont pleines de « graffiti » des anciens pèlerins, signe du voisinage d'un sanctuaire historique; on lit, tracée en grandes lettres, l'acclamation IN MENTE HABETE. Tout près de là on arrive à la chambre des papes [D].

CHAPELLE PAPALE. — De chaque côté de la porte d'entrée, le mur est couvert de « graffiti »; au milieu de noms inconnus on distingue des noms historiques, celui du pape Suste II, le martir de l'an 258: SANCTE SVSTE, SVSTE SANCTE; celui de St. Pontien: ЄN ΘЄω MЄTA ΠANTωN (των ἁγίων 'Επισκόπων) ΠONTIANЄ ZHCHC. « Pontien, que tu puisses vivre en Dieu avec tous les saints évêques ». On y lit aussi:

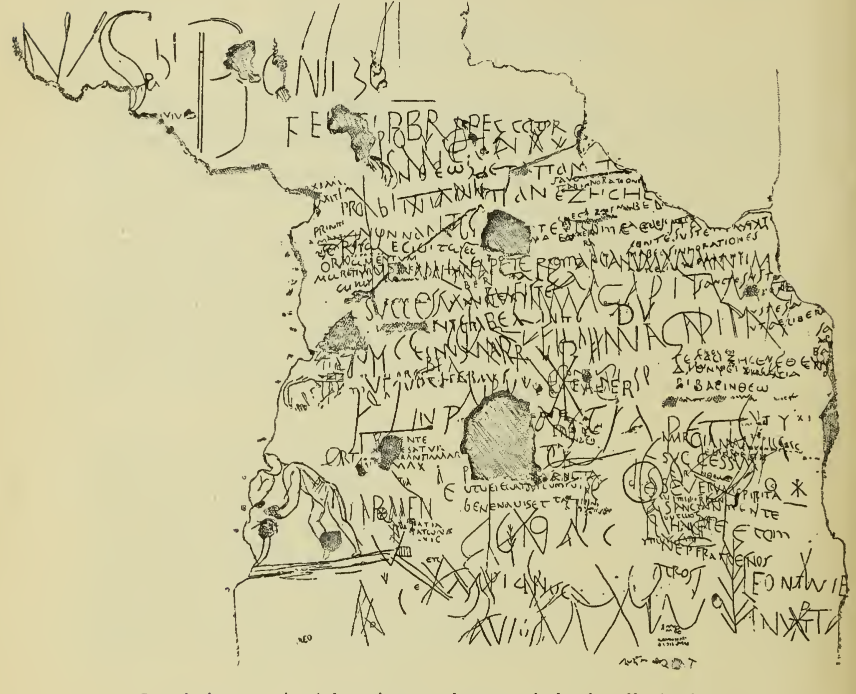
IERVSALEM CIVITAS ET ORNAMENTVM MARTYRVM/// (2).

Dans cette crypte commença la nouvelle série des sépultures papales, faisant suite à celle du Vatican. La chapelle n'est pas dans son état primitif; quand on la découvrit en 1854, elle était si délabrée, qu'il fallut refaire les murs; toutefois on

(1) Vibius Fimus qui mourut le 1er septembre de l'an 290.
(2) Jérusalem ornement des martyrs.

conserva la forme ancienne, la disposition des « loculi » et les lignes architecturales.

Il ne resta que quatre anciennes inscriptions grecques, qui sont certainement des papes du IIIe siècle, celles de St. Anthère, de St. Fabien, de St. Lucius et de St. Eutychien [1].



Inscriptions tracées à la pointe sur la porte de la chapelle des Papes dans le Cimetière de Calixte.

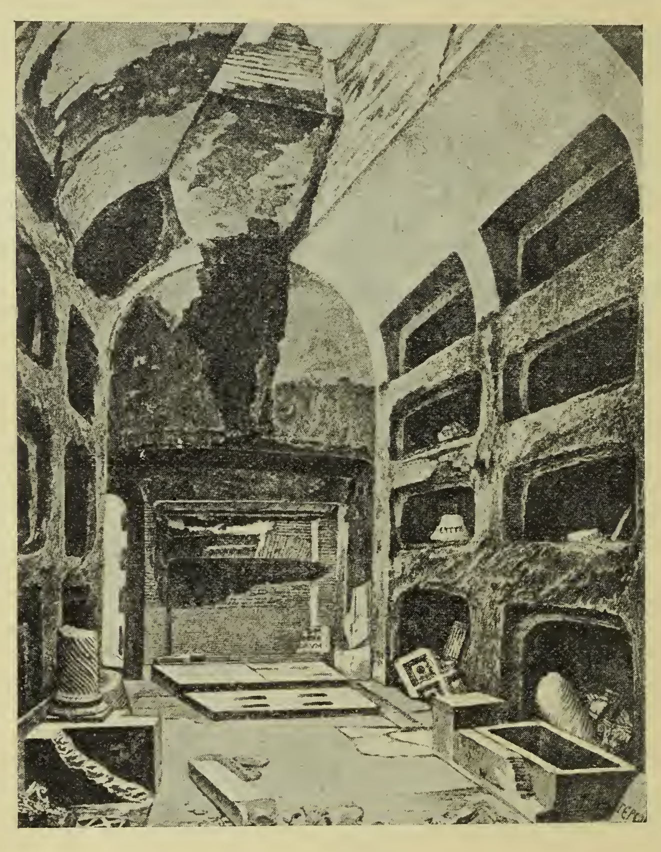
(*Voir la transcription à la page à côté*).

St. Zéphirin fut le premier pape déposé dans ce cimetière; on n'y a retrouvé de lui aucun souvenir. A l'époque des pèlerins, on le vénérait dans un édifice supérieur, où il eut un tombeau commun avec St. Tarcisius: « Ibi S. Tarcisius et

(1) L'inscription grecque aussi d'un Urbain, il n'est pas tout-à-fait hors de doute qu'on ne doive l'attribuer au pape de ce nom.

*r.aria*NVS BONIZO
////I VIV*as*
FEL*ic*I PBR PECCATOR
ΡΟΥΦΙΝΑ
SANCTE XVC*te*
MAXIMI EN Θεω METαΠΑΝΤων επισκοπων
*Pri*MITI A X ΠΟΝΤΙΑΝΕ ΖΗCΗC SANC*te Suste in men*
TE ABEAS IN ORATIONE
PRO ΛΙ ЬINIANI Tε εIC MIAN
*pe*TE*p*ROME EVSTA*chi*VM
PRIMITI NONNANЬC SANTE SVSTE IN MENTE
AMANTI HABEAS IN HORATIONES
NA NA AVRELIV REPENTINV
IERVSALE CIVITAS ET
ANASTATXA A PETE PRO MARCIANVM ALVMNV IIM
ORNAMENTVM
CARA MATER
MARTYRV̄ D NABALTARIA
CVIVS/// BER TALLA
SANCTE SVSTE///
///REPENTI*num*
SVCCESSVM RVFINVM AGAPITVM E
SANCTE XYSTE
*in me*NTE HABEAS IN HO*rationes* SVSTE SAN*cte*
VT AELIBERA
SVCC/// SVM RVFINVM AGAPITVM SA
CROCEO
RV ☧ FINVM ΓεΛΑCΙ ΖΗ CεΝε Θεω
RV
BYΛ/// CONTRI ΔΙΟΝΥCΙ ΖΗCεC
CIA
VT QVOD ITERAVI*mus* FACER BIBAC IN Θεω
IN P*ace* ASTRA PETE TYXIC
ELIA
NTE BIBAC
E SATVR IN ΔΕΟ MARCIANVM
ARANTIAM AQ
ORTA MAX SVCCESSVM
TVA ANCTA
VT VERICVNDVS CVM SVIS SEVERVM SPIRITA ☧
ARMEN BENE NAVIGET
(*Figura graffita*) ☧ SEBATIA
PATωNI
XIC AICXIONAC
SANCTA IN MENTE
HAVETE ET OM
NES FRATRES NOS
ΑΔΡΙΑΝΟC TROS LEONTIVIB*a.*
ΛΕΟ AVIVS IN VITA
☧

S. Zeferinus in uno tumulo iacent », dit le *De locis SS. Martyrum.* On ne connait pas au juste la place du tombeau de St. Zéphirin et de St. Tharcisius qui devait être ou dans l'oratoire supérieur appelé de St-Sixte ou à côté comme on



Chapelle des Papes du troisième siècle dans le Cimetière de Calixte après les restaurations de la Commission d'archéologie sacrée.

a dit. St. Calixte, successeur de Zéphirin, a donné son nom au cimetière, dont il avait eu la garde, mais il n'y a pas été déposé. Victime d'une émeute populaire au Transtévère, il fut porté au cimetière le plus voisin, celui de Calépode.

St. Urbain fut pontife de 224 à 231, sous Alexandre-Sévère. On lui donne le titre de martyr, mais sans doute il fut « martyr sine sanguine », car il n'y eut pas de persécution à cette époque. De Rossi lui a attribué l'inscription d'un couvercle de sarcophage placé dans la chapelle des papes, à gauche près du sol: ΟΥΡΒΑΝΟϹ Επισκοπος, et il le distingue de l'évêque Urbain qui, d'après le récit des Actes, ensevelit Ste Cécile. Mais la question du pape Urbain n'est pas encore résolue.

St. Pontien (231-235) fut exilé en Sardaigne lors de la grande persécution de Maximin. Il fit alors son abdication « discinctus est ». Son corps fut rapporté à St-Calixte, probablement sous le règne des deux Philippes; le « graffito » que nous avons mentionné à l'entrée de la chapelle papale est vraisemblablement un souvenir de cette translation.

St. Anthère, élu pape à la suite de l'abdication de Pontien, fut martyrisé après un très court pontificat (janvier 236), pendant la persécution de Maximin. Son nom était inscrit dans le catalogue que Sixte III fit graver sur marbre et placer dans la chapelle des papes. Son inscription est fixée à la paroi de cette chapelle, à gauche:

ΑΝΤΕΡΩϹ · ΕΠΙσκοπος (1).

St. Fabien gouverna l'Eglise de 236 à 250, sous les deux Philippes, puis sous Dèce. Il fut martyrisé au mois de janvier 250. Nous apprenons par la correspondance de St. Cyprien que l'Eglise romaine envoya une encyclique aux autres églises pour annoncer la mort du pontife « de glorioso eius exitu ». C'est peut-être à la suite de cette lettre qu'on a ajouté à l'inscription « Fabien évêque » le titre de martyr, qui est visiblement d'une autre main. Ce pape serait donc un « martyr vindicatus ».

ΦΑΒΙΑΝΟϹ · ΕΠΙ · ΜΡ (2).

(1) Anthère évêque.

(2) Fabien évêque et martyr.

St. Corneille succéda à St. Fabien. Son corps fut déposé dans une autre crypte dont nous parlerons plus loin.

St. Lucius, que St. Cyprien appelle « beatum martyrem », eut à souffrir sous Valérien, en 254. Son inscription est à gauche en entrant :

ΛΟΥΚΙC επισκοπος (1).

St. Etienne I[er] (255-257) a été souvent regardé comme le célèbre pape surpris pendant qu'il célébrait la messe sur les tombeaux des martyrs et mis à mort au même endroit. On lui appliquait les paroles équivoques du *Liber pontificalis* et celles d'une inscription damasienne où on parlait d'un pape surpris par les persécuteurs dans le cimetière :

HIC POSITVS RECTOR CAELESTIA IVSSA DOCEBAM
ADVENIVNT SVBITO RAPIVNT QVI FORTE SEDENTEM, *etc.* (2).

Mais il s'agit de St. Sixte II; en effet il était là le plus vénéré des papes dans le cimetière de Calixte, tandis que le souvenir de St. Etienne n'a pas dans le même cimetière une grande importance.

St. Sixte II fut martyrisé « in coemeterio » le 6 août 258, ainsi que le rapporte St. Cyprien : « Xystum in coemeterio animadversum sciatis VIII iduum Augustarum die, et cum eo diaconos quatuor ». Son nom était rappelé dans l'inscription damasienne de la chapelle des papes que nous lirons tout à l'heure.

St. Denys, élu en 260, après une vacance de près de deux ans, gouverna l'Eglise jusqu'en 270. C'est sous son pontificat que, par ordre de l'empereur Gallien, les cimetières furent restitués aux chrétiens. Il fut déposé dans la chapelle papale, et l'inscription de Sixte III cite son nom.

De St. Félix I[er], martyr sous Aurélien en 274, on n'a retrouvé aucun souvenir. Quelques rédactions du *Liber pontificalis* placent son tombeau sur la voie Aurélienne; mais c'est une

(1) Lucius évêque.

(2) Le texte de cette inscription nous est connu par les anciens recueils épigraphiques.

erreur: le calendrier philocalien atteste qu'il était à St-Caliste: « .III. Kal. Jan. Felicis in Callisti ».

St. Eutychien (275-283) n'a probablement pas été martyr, bien qu'il soit honoré comme tel. Il fut le dernier pontife enterré dans la crypte papale, où son inscription existe encore:

ЄΥΤΥΚΙΑΝΟϹ · ЄΠΙϹκοπος (1).

St. Caïus (283-296) fut victime de la persécution de Dioclétien. On a réuni des fragments de son inscription dans une autre région du cimetière, non loin du tombeau de St. Eusèbe que nous visiterons après.

Les papes St. Marcellin et St. Marcel furent déposés au cimetière de Priscille: car celui de St-Calixte était alors de nouveau confisqué. Après eux, St. Eusèbe, rapporté de l'exil où l'avait envoyé Maxence, et St. Miltiade sous Constantin furent enterrés à St-Calixte, mais non dans la chapelle des papes.

St. Damase, au IVe siècle, voulut orner magnifiquement cette vénérable crypte. Il fit placer les colonnes de marbre et l'architrave qui soutenaient le voile tendu à l'entrée du sanctuaire, les grilles de marbre, et deux inscriptions métriques dont la *Sylloge Palatina* a conservé le texte. L'une d'elles, placée maintenant au fond de la crypte, a été retrouvée sur place, brisée en plusieurs morceaux. Elle commence avec l'éloge des divers groupes de martyrs enterrés dans ce cimetière:

HIC CONGESTA IACET *quae*RIS SI TVRBA PIORVM
CORPORA SANCTORVM *reti*NENT VENERANDA SEPVLCRA
SVBLIMES ANIMAS RAPVIT SIBI REGIA CAELI

On y parle après de St. Sixte II et de ses diacres:

HIC COMITES XYSTI POR*t*ANT QVI EX HOSTE TROPAEA

Ensuite on fait allusion aux papes, qui font comme une garde d'honneur autour de l'autel de Jésus-Christ:

HIC NVMERVS PROCERV*m* *s*ERVAT *q*VI ALTARIA CHRISTI

(1) Eutychien évêque.

Et après à Miltiade, le pape qui vit la paix de l'Eglise:

HIC POSITVS LONGA VIX*i*T QVI IN PACE SACERDOS

On y parle aussi des martyrs grecs déposés dans une autre région du même cimetière:

*h*IC CONFES*s*ORES SANCTI QVOS GRA*ecia m*ISIT

Enfin de tous les saints inconnus dont nous savons qu'il y eut plusieurs groupes dans ce cimetière:

HIC *iu*VENES PVERIQVE SEN*e*S C*astique nep*OTES
QVIS MAGE VIRGINEVM PLACVIT R*etinere pud*OREM

Et voici la conclusion de ce texte important:

HIC FATEOR DAMASVS VOLVI ME*a condere m*EMBRA
*se*D CINER*es ti*MVI SAN*c*TOS *vexare pi*ORVM

Voici la traduction de cette noble et importante inscription: « Ici reposent ammoncelés les corps des saints et leurs âmes nobles ont été reçues dans le royaume du Ciel – Ici reposent les compagnons du pape Xyste qui ont triomphé de leurs ennemis; ici les papes qui font couronne à l'autel du Christ; ici le pape qui a vécu dans la longue paix (Miltiade); ici les confesseurs qui sont venus de la Grèce; ici les jeunes hommes, les enfants, les vieillards, et les chastes neveux qui ont préféré de garder leur virginité – Ici, moi Damase, j'ai voulu me faire ensevelir, mais je n'ai pas voulu troubler le repos des saints ».

On interprétait les deux derniers vers en disant que St. Damase ne se fit pas enterrer ici par crainte de profaner avec son cadavre les tombeaux des martyrs. Mais l'interprétation que j'ai donnée est la vraie, parce que le même Damase avec l'expression *fateor* a attesté dans une autre inscription un fait accompli (*Archivis fateor volui nova Condere tecta*); et, en outre, le mot *vexare* veut dire troubler, déplacer les tombeaux. Par conséquent il faut conclure de cette inscription que le pape St. Damase se fit enterrer dans le voisinage de la chapelle des Papes (*hic*) mais dans un monument en plein air pour n'être pas obligé de détruire des tombeaux qui déjà existaient dans

cette localité. Et nous parlerons ensuite de la position du tombeau du grand pontife qui devait être tout près d'ici.

Photographie de l'inscription damasienne de la chapelle des Papes.

En avant de cette inscription, on remarque encore les traces de l'autel qui était isolé et placé devant la chaire épiscopale.

De l'autre inscription, qui concernait St. Sixte II, J.-B. De Rossi a seulement recueilli quelques lettres. Nous la connaissons par les recueils épigraphiques. On y racontait l'histoire du pape (Sixte II) surpris dans le cimetière pendant qu'il célébrait une réunion liturgique.

Cette célèbre chapelle des Papes fut retrouvée en 1854 et visitée par Pie IX le 11 mai de la même année.

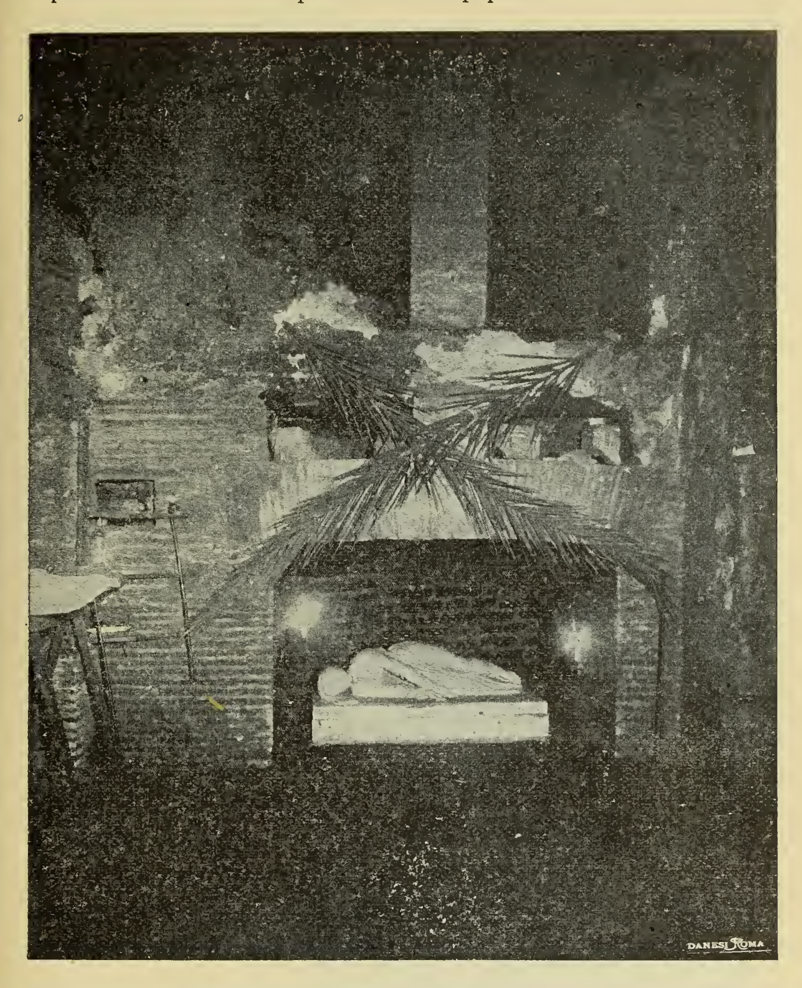


Bas-relief moderne du sculpteur espagnol Marinas
représentant la visite de Pie IX à la chapelle des Papes le 11 Mai 1854. (1)

CRYPTE DE STE-CÉCILE. — L'histoire de Ste Cécile est bien connue. D'après les indications hagiographiques, De Rossi a rapporté son martyre à la deuxième période de la persécution de Marc-Aurèle (177-180), et il a pensé que l'évêque Urbain, qui lui donna la sépulture, ne fut pas le pape St. Urbain, contemporain d'Alexandre-Sévère, mais un évêque de même nom. Suivant d'autres, elle aurait souffert le martyre plutôt au IIIème siècle et probablement sous Septime-Sévère. Dans tous

(1) Le personnage à droite du pape est J.-B. De Rossi qui lui explique les monuments ; le second prélat derrière le pape est Mgr De Mérode qui était présent et qui devint après le mécène de l'archéologie chrétienne.

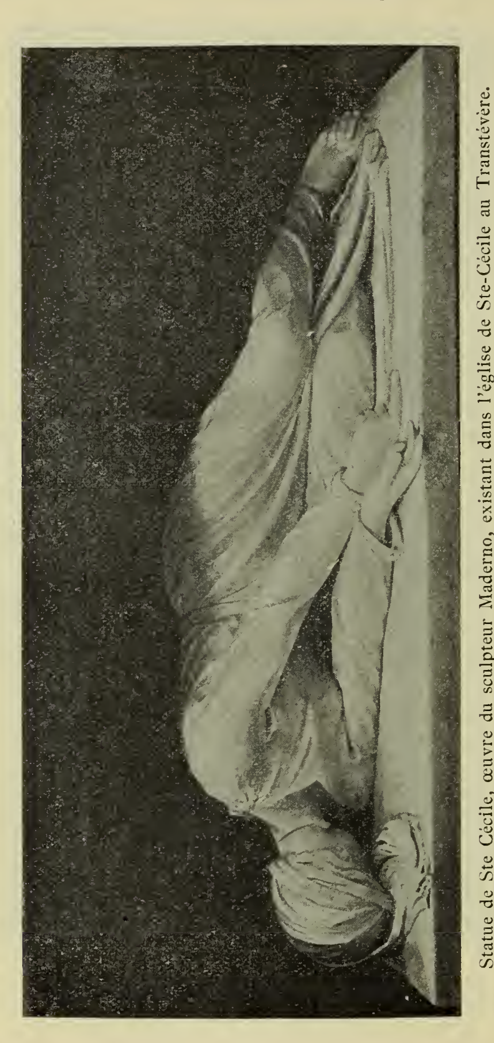
les cas l'auteur des Actes de Ste Cécile a certainement cru que l'Urbain dont il parle était le pape.



Chapelle souterraine de Sainte-Cécilie.
(La statue qu'on y voit est un moulage de la célèbre statue de Maderno).

Le cimetière où fut déposée Ste Cécile était une propriété funéraire privée de sa famille. La « gens Caecilia » avait là son tombeau comme le prouvent plusieurs inscriptions qui y

ont été trouvées, celle par exemple de Praetextatos Caecilianos que l'on peut voir tout près du tombeau de Ste Cécile.



Statue de Ste Cécile, œuvre du sculpteur Maderno, existant dans l'église de Ste-Cécile au Transtévère.

La chapelle de Ste-Cécile communique directement avec celle des papes. Elle a été décorée plusieurs fois; on voit encore des peintures du vème, vIème et vIIème siècles; dans le grand lucernaire, les figures d'un martyr inconnu, St. Policame, de St. Sébastien, et de St. Quirin, évêque de Siscia en Pannonie, transféré à Rome au veme siècle; sur la paroi latérale, près de la crypte papale, Ste Cécile, en riche costume byzantin; au-dessous, à gauche le buste du Sauveur, à droite le portrait du pape Urbain SCS VRBANVS. Des pèlerins, des prêtres, ont tracé leur nom à côté. L'autel portatif se plaçait devant ces peintures. Dans la même paroi est creusée une grande niche, c'est là que reposait dans un sarcophage

le corps de Ste Cécile. Les reliques furent enlevées en 817 par le pape Pascal Ier et transportées à l'église de Ste-Cécile, au Transtévère; la chapelle fut ensuite abandonnée, elle n'a été retrouvée qu'en 1854. Le grand vestibule voisin a dû être creusé pour la commodité des fidèles. De ce vestibule on sort vis-à-vis de l'escalier par lequel nous sommes descendus et en allant vers la chapelle des papes on rencontre à droite un petit *cubiculum*. A la voûte on distingue la peinture très rare d'Orphée, symbole de Jésus-Christ qui attire les âmes par la douceur de sa doctrine.



Peinture de l'Orphee.

Galerie des Sacrements. — Si on passe devant la porte de la chapelle des papes et l'on avance, on arrive à un escalier ruiné, parallèle au premier, et qui était peut-être autrefois le principal, car il est le plus rapproché de la basilique de St-Sixte. Au pied de cet escalier on entre à gauche dans une région très régulière appelée région rectangulaire; elle a été creusée toute entière au commencement du IIIème siècle, à l'époque de St. Zéphirin. Sur la galerie que l'on trouve tout de suite s'ouvrent les cinq chambres dites des Sacrements. Les plus importantes sont la première, la deuxième et la cinquième, où sont représentés, tantôt d'une manière réelle, tantôt sous des symboles, le Baptême, la Pénitence et l'Eucharistie. A ces sacrements en effet se rapportent les peintures du pêcheur, du vaisseau ballotté par la tempête, du trépied avec le pain et le poisson (1re chambre); de Moïse frappant le rocher, du paralytique, de la consécration et du repas eucharistiques, du sacrifice d'Abraham (2ème chambre). Il convient de remarquer

en outre: dans la première, le poisson sur le trident; dans la deuxième, la Samaritaine; dans presque toutes, l'histoire de Jonas, symbole de la résurrection.

Le symbolisme de ce groupe de peintures du commencement du IIIe siècle est de la plus haute importance. Elles signifient que le chrétien admis dans l'église par le baptême et fortifié dans la foi par l'eucharistie, arrive enfin au ciel et attend la résurrection.



Le banquet eucharistique.

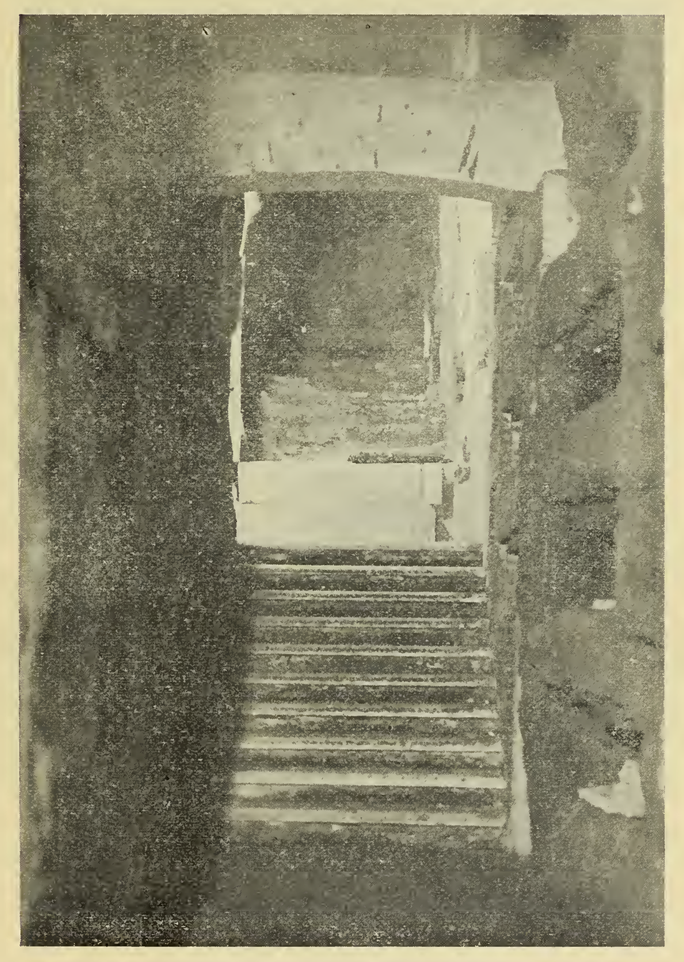
En faisant le tour de la région rectangulaire, on voit quelques inscriptions importantes. Une nomme le Saint-Esprit:

CAR KYRIACO
FIL · DVLCISSIMO
VIBAS IN SPIRITO SA*ncto* (1)

(1) Que tu puisses vivre dans le Saint-Esprit.

Une autre présente cette invocation:

EVGENI
SPIRITVS
TVVS · IN · BONO (1)

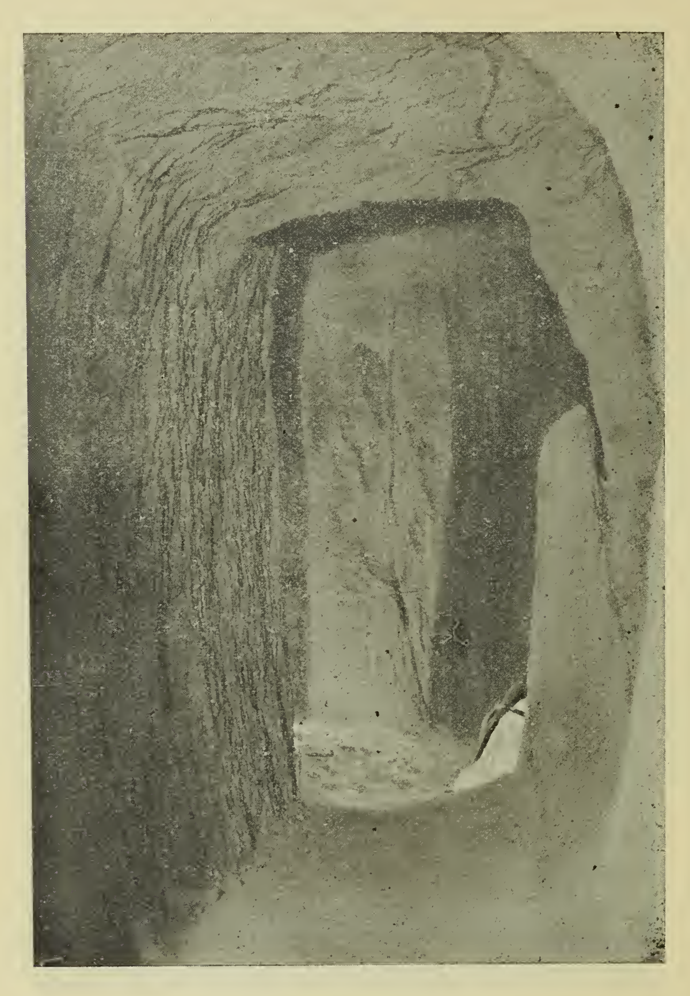


Escalier de la Galerie des Sacrements.

On voit dans cette région des polyandres, et du côté opposé un troisième escalier, aujourd'hui impraticable, dont

(1) Eugène, que ton âme soit dans le bonheur.

l'existence prouve combien ce lieu était fréquenté. On peut entrer près de là dans un arénaire aux galeries larges et



Vue d'une partie de l'arénaire.

courbes. Entre l'arénaire et le cimetière on voit ici, comme en d'autres endroits, un puits dans les parois duquel sont creusés des trous qui forment comme une échelle: les chré-

tiens pouvaient s'en servir en temps de persécution pour pénétrer dans les arénaires et s'y cacher. Il y en a un autre dans l'arénaire même [d].

Dans cette région on voit ces inscriptions :

IANVARIA BENE REFRIGERIA ET ROGA P
RO NOS (*sic*) (1)

AGATEMERIS · SPI
RITVM · TVVM · INTER
SANCTOS (2)

On revient sur ses pas jusqu'au commencement de la galerie des Sacrements et d'ici on pénètre visiter la grande région appelée de St-Eusèbe. Il y a là une longue galerie flanquée de chapelles sépulcrales. Une à droite garde encore à sa place une inscription sur un arcosole qui rappelle la déposition de trois personnages : *Profuturus*, *Quiriacus* et *Primus.*

DEP · PROFVTVRI · IIII · KAL · MAR
DEP · QUIRIACI · VI · IDVS · IVN
DEP · PRIMI · V · NON · IVL .

Dans un autre à gauche on voit deux sarcophages avec deux cadavres embaumés; et enfin on trouve deux grandes chapelles à côté d'un grand escalier.

Dans la première chapelle que l'on rencontre à droite on voit les fragments de l'inscription sépulcrale du pape Caïus,

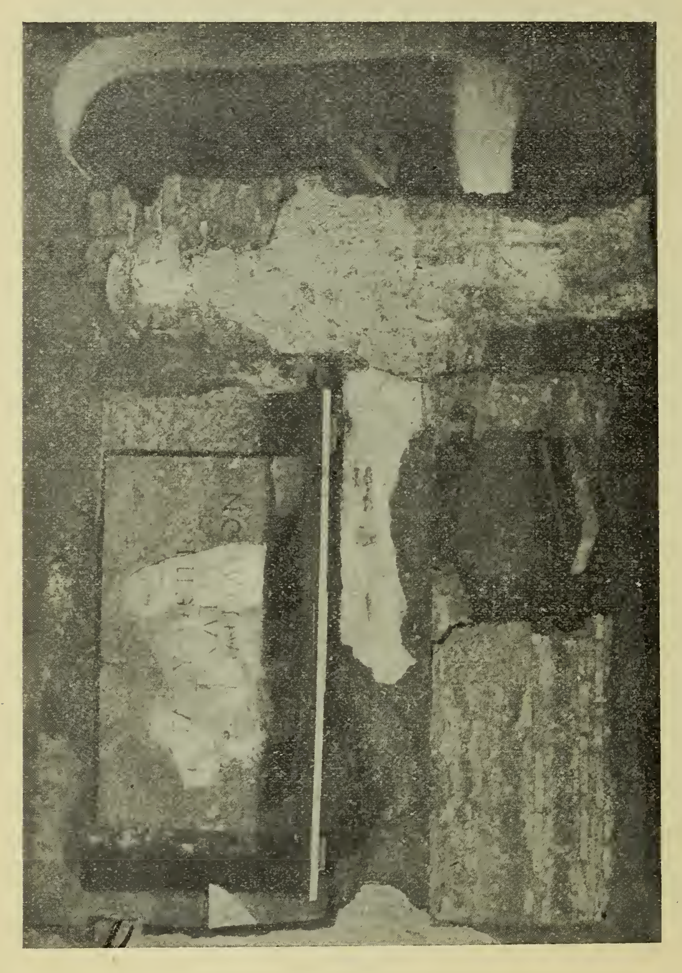
ΓαιοΥ · ЄΠΙσκοπ ·
KAT ·
ΠΡο · ι · ΚΑΛ ΜΑΙων
+ LEO (3)

(1) Que tu puisses être rafraîchie et prie pour nous.

(2) Que ton âme soit au milieu des Saints.

(3) Ce nom de Leo en petites lettres est le nom d'un ancien visiteur et peut-être d'un prêtre.

c'est-à-dire « Déposition de l'évêque Caïus le 22 avril », date à laquelle les martyrologes rappellent en effet la mort de St. Caïus. Il est vrai qu'une inscription de la région libé-



Chapelle où l'on conserve l'inscription du pape Caïus.

rienne mentionne le voisinage de St-Caïus : AD DOMNVM CAIVM ; mais elle a pu être apportée d'un autre endroit, et alors cette indication s'explique sans recourir à l'hypothèse d'une translation du martyr.

St. Caïus mourut sous Dioclétien (22 avril 296); son tombeau est indiqué à St-Calixte par le *Liber pontificalis* et les Itinéraires. Une autre chapelle a été creusée derrière celle-ci. Dans le coin de la porte de communication un fossoyeur a laissé cette curieuse inscription qui dit qu'un certain Iconius a fait et décoré d'enduit cet endroit en dix jours.

Vis-à-vis il y a la chapelle sépulcrale du pape St. Eusèbe. Damase y avait placé une inscription, dont une copie fut exécutée au VIème siècle sous le pape Vigile, après les ravages des Goths. On a retrouvé cette copie, gravée au dos d'une inscription païenne en l'honneur de Caracalla; et plusieurs petits fragments originaux, placés vis-à-vis :

D A M A S I S V I P A P A E C V L T O R A T Q V E A M A T O R

DAMASUS EPISCOPVS FECIT

HERACLIVS VETVIT LABSOS PECCATA DOLERE

EVSEBIVS MISERIS DOCVIT SVA CRIMINA FLERE

SCINDITVR IN PARTES POPVLOS GLISCENTE FVRORE

SEDITIO CAEDES BEELVM DISCORDIA LITES

EXTEMPLO PARITER PVLSI FERITATE TYRANNI

INTEGRA CUM RECTOR SERVARET FOEDERA PACIS

PERTVLIT EXILIVM DOMINO SVB IVDICE LAETVS

LITTORE TRINACRIO MVNDVM VITAMQ ⳩ RELIQVIT

EVSEBIO EPISCOPO ET MARTYRI (1)

F V R I V S D I O N Y S I V S F I L O C A L V S S C R I B S I T

Cette inscription nous apprend un épisode de l'histoire de l'Eglise romaine qui sans elle serait tout à fait oublié : le schisme d'Héraclius à propos de la question des « lapsi » ou des

(1) Dans les colonnes verticales il y a le nom de Furius Dionisius Philocalus qui fit l'inscription.

apostats. Elle nous dit que le pape Eusèbe fut le défenseur de la vraie foi contre l'hérésie de cet Héraclius; qu'il eut de grands troubles à propos de cela; que le tyran (c'est-à-dire Maxence) chassa le pape en exil et qu'il mourut dans l'exil en Sicile.

L'inscription est aussi très importante à cause du nom de Furius Dionisius Philocalus qui composa les belles lettres appelées damasiennes.

St. Eusèbe en effet mourut en Sicile en 310 sous Maxence. La chapelle où fut transféré son corps était décorée de marbres et de mosaïques; l'arcosole se trouvait au fond. Une particularité de cette chapelle, c'est qu'elle a un « matroneum », une tribune située au premier étage de la catacombe, et accessible par le grand escalier voisin. Dans les galeries de l'étage supérieur près de ce « matroneum » il y a quelques monuments dignes de remarque. D'abord l'inscription funéraire d'une femme noble, de famille sénatoriale « clarissima femina »:

AELIVS SATVRNINVS
CASSIAE FARETRIE CLARISSIME
FEMINE CONIVGI BENEME
RENTI DEPOSITIO TERTIV NO
NAS FEBRARIAS (1)

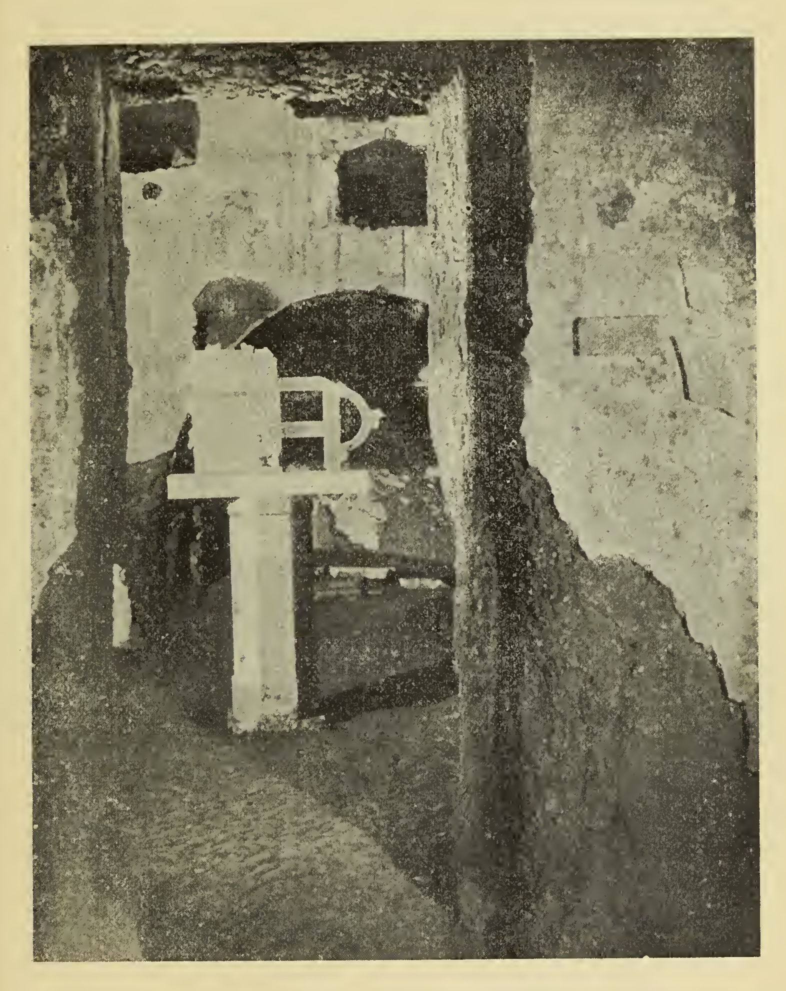
On y voit dans un arcosole, une peinture importante dans laquelle De Rossi croyait voir la scène unique du jugement d'un martyr; tandis que Mgr. Wilpert croit y reconnaître Suzanne défendue par Daniel.


Scène de Suzanne.

En descendant de nouveau au premier étage

(1) Aelius Saturninus mit cette inscription à sa femme Cassia Faretria « clarissima » qui fut déposée le 3 février.

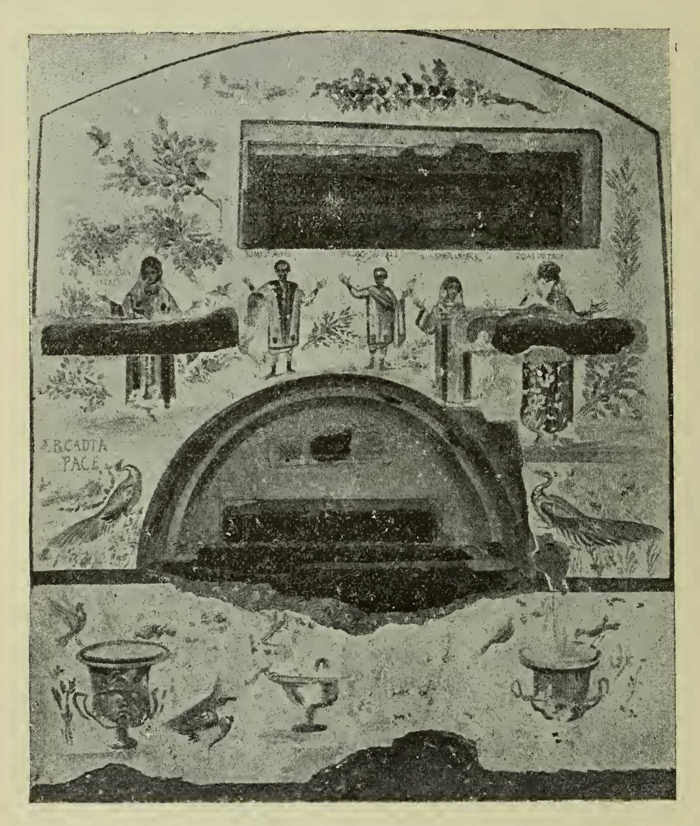
dans la même galerie de St-Eusèbe, et en continuant à gauche, on rencontre une chapelle double, éclairée par un grand lu-



Chapelle de Sévère, diacre du pape Marcellin.

cernaire. Dans la chapelle, à droite, une inscription, tracée sur une grille en marbre qui a dû fermer un arcosole, donne le nom du propriétaire de cette chapelle, Sévère, diacre du

pape St. Marcellin; et on y dit qu'elle fut creusée, avec son lucernaire, sous le pontificat de Marcellin et par conséquent pas après l'an 304. Les chrétiens possédaient donc alors la surface du sol, autrement ils n'auraient pu pratiquer des lucernaires. L'inscription fait l'éloge de la sœur de Sévère.

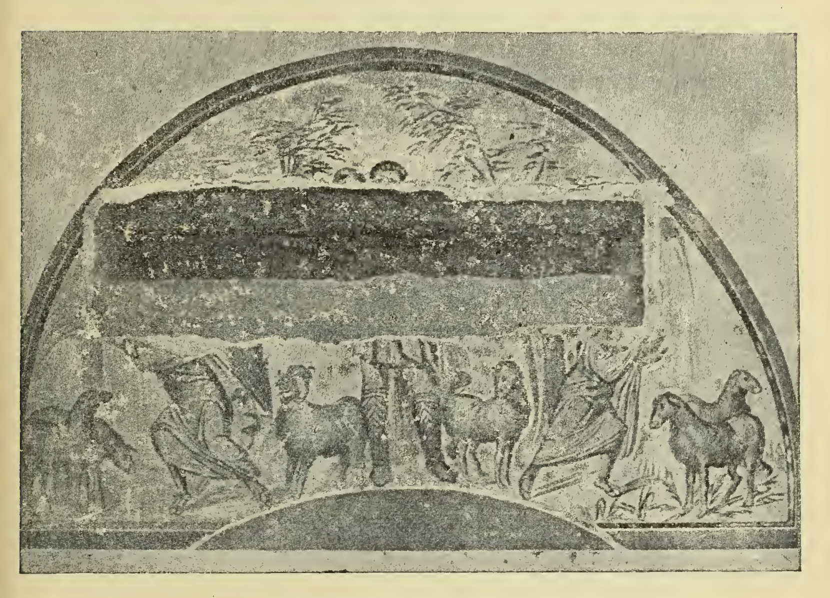


Chapelle des cinq Saints.

La chapelle opposée, appelée chapelle des cinq Saints, appartient à la même époque. La paroi du fond est décorée de peintures. On voit au milieu d'un jardin, symbole du Paradis, cinq personnes orantes, trois femmes et deux hommes; leurs noms sont au-dessus: DIONISAS IN PACE – NEMESI

IN PACE - PROCOPI IN PACE - ELIODORA IN PACE - ZOE IN PACE; et au-dessous, à droite et à gauche de l'arcosole, des colombes sur des vases et deux autres noms, dont un seul reste visible: ARCADIA IN PACE.

Il y a aussi des fleurs, des vases auxquels s'abreuvent deux colombes, etc. Toute cette scène doit se rapporter au bonheur des élus dans le ciel; et le groupe des colombes qui



Chapelle appelée des Brebis.

s'abreuvent à l'eau du vase rappelle la célèbre vision de Ste Perpétue où elle vit son frère qui se refraîchissait dans le ciel: « Vidi Dinocratem refrigerantem.... ». Du même côté de la galerie, à l'entrée d'une autre chapelle une main ancienne a tracé à la pointe les noms des saints Parthène et Calocère.

En avançant un peu plus et en tournant à gauche on va visiter la chapelle appelée des Brebis à cause d'une peinture qui présente le Bon Pasteur au milieu de son troupeau. Des moines en 1463 y ont tracé leurs noms, comme fit plus tard Bosio. De la chapelle qui s'ouvre en face on pénètre

par des trous jusqu'à un escalier qui devait être en relation avec l'édifice supérieur à trois absides auquel De Rossi donna le nom de Ste-Sothère, mais que l'on pourrait plutôt attribuer au mausolée de St. Damase, comme nous dirons plus tard. Il est à remarquer que dans cet hypogée on voit des inscriptions des Flori Florentii liés de parenté avec le pape Damase ([1]).

On y voit au pied de l'escalier une chapelle avec une abside au fond et qui a pu très bien servir de crypte liturgique.

Un peu plus avant on trouve à gauche une chapelle ronde. Elle appartenait à une famille ou à une association funéraire, car on y lit l'inscription: EVTYCHIORVM.



Peinture de l'adoration des Mages.

En sortant on tourne à gauche, puis on prend la galerie à droite et ensuite on retrouve à droite le fond de la longue galerie de St-Eusèbe. On entre là-dedans et dans la seconde galerie à gauche on trouve un arcosole avec une peinture de l'Epiphanie (commencement du IVème siècle), où on voit la Sainte Vierge assise sur une chaire avec l'enfant Jésus et devant elle les trois Mages. Vis-à-vis de cet arcosole il y a un groupe des chapelles liturgiques réunies par un lucernaire. C'est ici que l'auteur de ce guide avec son ami Armellini

(1) V. O. MARUCCHI, *Il pontificato di Damaso e le memorie della sua famiglia*, Roma, 1905.

commencèrent en 1872 des réunions pieuses qui donnèrent origine plus tard à la société des « Cultores Martyrum ».

On revient à la galerie de la Madone et au fond on arrive à un autre *cubiculum*, qui a une certaine importance parce qu'on y voit une inscription tracée au charbon par les compagnons du célèbre Pomponius Letus, qui furent parmi les premiers explorateurs des catacombes au xvème siècle.

1475 XV KL FEB PANTAGATHVS MAMMEIVS PAPIRIVS
MINICINVS AEMILIVS VNANIMES PERSCRVTATORES
ANTIQVITATIS REGNANTE POM · PONT · MAX · MINVTIVS

Une autre main y a ajouté:

ROM · PVP · DELITIE

En sortant d'ici et en tournant à gauche et puis une autre fois à gauche on arrive à la région appelée libérienne, parce qu'elle fut creusée à l'époque du pape Libère (a. 352–366). Le mode d'excavation et l'épigraphie de cette région accusent clairement le ivème siècle. Près de l'escalier spécial de cette région, dans une crypte assez vaste, il y eut le tombeau, et il y a encore des fragments de l'éloge d'un diacre du ivème siècle nommé Redemptus, qui d'après De Rossi aurait été confesseur de la foi pendant les troubles des Ariens.

Dans une chapelle voisine on voit une inscription qui rappelle un tombeau acheté près de celui du pape Caïus:

BENEMERENTI · IOVINE QVE QVM CO///
GEM SVVM HABVIT ANNOS V ET D///
CESSIT ANNORVM XXI QVE CONPA*ra*
BIT SIBI ARCOSOLIVM IN CALLISTI AD DOMN*um*
DEPOSITA DIE III IDVS FEBRVARIAS
CAIVM FECIT COIVGI MERENTI IN PACE

La simple inspection de l'original permet de reconnaitre que la 4ème et la 6ème ligne se suivaient d'abord régulièrement, et que la date de la déposition, oubliée par le graveur, a été ajoutée ensuite. On y doit lire « ad Domnum Caium ».

Cette inscription a été transportée probablement d'un autre endroit à celui où elle est maintenant, comme nous avons déjà indiqué en parlant du tombeau du pape St. Caïus.

Au-dessus de la porte d'une chapelle, dans une galerie voisine, une peinture représente des animaux, renards ou léopards. Dans une autre région de la même époque on a trouvé une inscription (aujourd'hui au Latran) qui donne la date par le nom du pape Libère.

> ///*de*FVNCTA EST EVPLIA QVAR
> ///TO IDVS MAIAS QVIEVIT ANNORV
> QVINQVE DEPOSITA IN PACE SVB LIBERIO PAPA

En revenant sur nos pas nous pouvons aller visiter la partie appelée par De Rossi « Cryptes de Lucine » où il y a le tombeau de St. Corneille.

Pour visiter cette région on doit sortir de la galerie de St-Eusèbe et tourner à gauche. On arrive alors tout de suite devant une grande chapelle qui a été certainement un lieu de réunions liturgiques, car on y voit un banc qui fait le tour de la chambre; au fond il y avait un grand sarcophage dont seulement le couvercle est conservé. De Rossi appela cette chapelle la crypte du pape Miltiade, dénomination probable mais qui n'est pas certaine. Vis-à-vis il y a une autre chapelle avec des peintures dans la voûte qui représentent les quatre saisons (commencement du IVème siècle).

CRYPTES DE LUCINE. — Après avoir visité la crypte attribuée au pape Miltiade on arrive à un endroit où sont quatre piliers en maçonnerie. On peut aller aux cryptes de Lucine par la galerie à droite et aussi par la galerie à gauche. La galerie à gauche des quatre piliers mène (en tournant après à droite) à un escalier moderne, par lequel on descend au troisième étage. On se trouve d'abord dans un arénaire; de là on passe dans une longue galerie où sont disposées de très anciennes inscriptions, celles de *Faustinianus*, d'*Esperos*, de *Urbica*, etc.

Cette antique partie du cimetière a été fondée d'après De Rossi par une matrone Lucine. Et par les indications des



historiens et des fragments d'inscriptions le même De Rossi à proposé d'identifier cette Lucine avec la Pomponia Graecina dont parle Tacite et qu'on peut supposer avoir été chrétienne.

Voici l'inscription d'un Pomponios Grekinos trouvée dans le même cimetière :

ΠΟΜΠωΝΙΟϹ
ΓΡΗΚϵΙΝΟϹ

Après cette galerie on remonte au second étage, et on trouve un escalier primitif aboutissant à une entrée principale; et près de cet escalier, à un niveau un peu plus élevé que le second étage, deux chambres dont les peintures de style pompéien, ne sont pas postérieures au commencement du IIème siècle. Il y a dans la première la représentation du baptême de Notre-Seigneur; dans la seconde, les images symboliques du poisson, du vase de lait, des colombes et des agneaux.

La plus importante de toutes est celle qui représente parallèlement deux poissons avec la corbeille des pains et le petit vase de vin, symbole de l'Eucharistie : par sa signification comme par son antiquité c'est un des plus précieux témoignages de la foi des premiers chrétiens (v. page suivante).

D'ici on descend et on trouve un escalier et vis-à-vis une galerie avec des inscriptions. On y voit l'inscription d'un enfant de la famille de Ste Cécile (*Q. Caecilius Maximus* « clarissimus puer »). Cette galerie conduit à une chambre aussi très ancienne, qui présente dans la voûte la peinture symbolique du Bon Pasteur tenant à la main un vase de lait.

En revenant au pied de l'escalier on trouve une galerie qui débouche dans la chambre de St-Corneille. C'est là que De Rossi a commencé ses fouilles. L'inscription est à sa place primitive; à la différence de celle des autres papes, elle est en latin, probablement à cause des liens qui unissaient St. Corneille à la célèbre famille romaine des Cornelii (v. page 330):

CORNELIVS · MARTYR
EP ·

(*Corneille martyr-eveque*).



Le poisson symbolique qui soutient les éléments eucharistiques.
(La corbeille contient les pains et à l'intérieur on voit un petit vase de vin rouge).

Le pape Corneille subit le martyre à Centumcellae (251); son corps fut rapporté à Rome et déposé dans le cimetière de Calixte. Les itinéraires signalent ce tombeau « longe in antro ». Le corps fut transféré au IXème siècle à Sainte-Marie-du-Transtévère. Sur l'inscription sépulcrale et sur les parois à côté, des pèlerins, des prêtres, ont tracé leurs noms.

Au-dessus, St. Damase fit placer une grande inscription métrique; les manuscrits ne nous l'ont pas conservée; il en

reste seulement la partie droite que De Rossi a complétée par conjecture :

*Aspice descensu extruc*TO TENEB*ris* (*que fu*GATIS)
*Corneli monumenta vides t*VMVLV*mque* SACRATVM
Hoc opus aegroti Damasi PR*aes*TANTIA FECIT
*Esset ut accessus meli*OR POPVLISQ PARATVM
Auxilium Sancti et VALEAS SI FVNDERE PVRO
Corde preces Damasus MELIOR CONSVRGERE POSSET
*Quem non lucis amor te*NVIT MAGE CVRA LABORIS

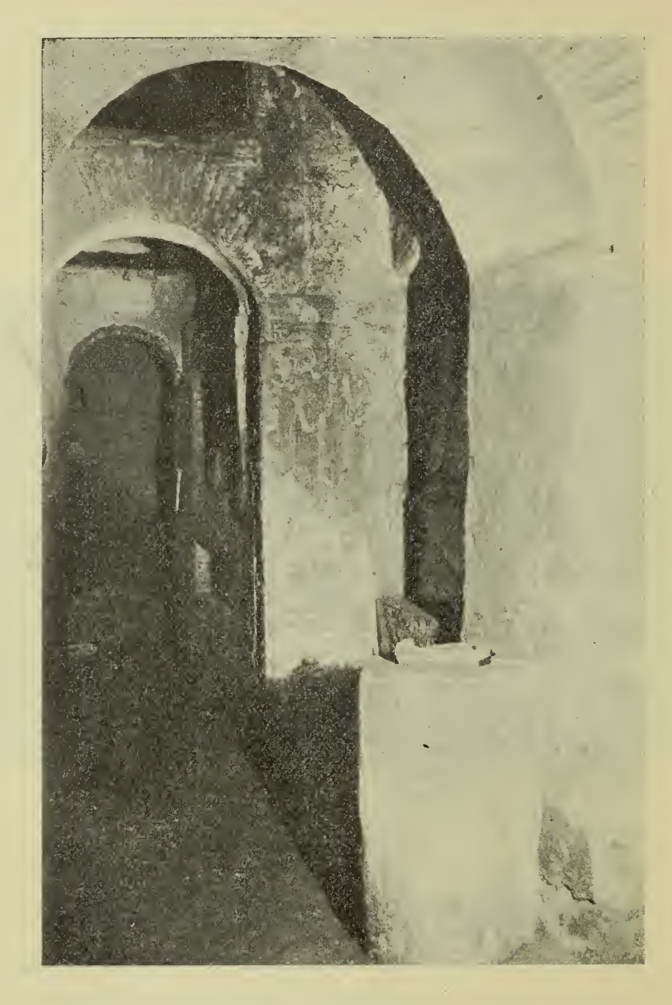


Le poisson symbolique qui fait pendant au précédent.

Cette inscription nous dit que le pape Damase construisit l'escalier et le lucernaire de la chapelle de St-Corneille et qu'il se recommandait, étant malade, aux prières des fidèles.

Au-dessous du tombeau on voit aussi quelques lettres qui ressemblent beaucoup aux lettres damasiennes ; elles devaient appartenir à une inscription placée là par Sirice, successeur de Damase et continuateur de ses travaux. C'est peut-être un autre successeur de St. Damase qui a gravé son nom sur l'inscription de St. Corneille : LEO ; on lit en effet dans le

Liber pontificalis que St. Léon IV, avant d'être pape, visitait souvent les catacombes. La chapelle est ornée de peintures



Chapelle de St. Corneille.
(A droite on voit le tombeau du martyr avec l'inscription donnée à la page 328).

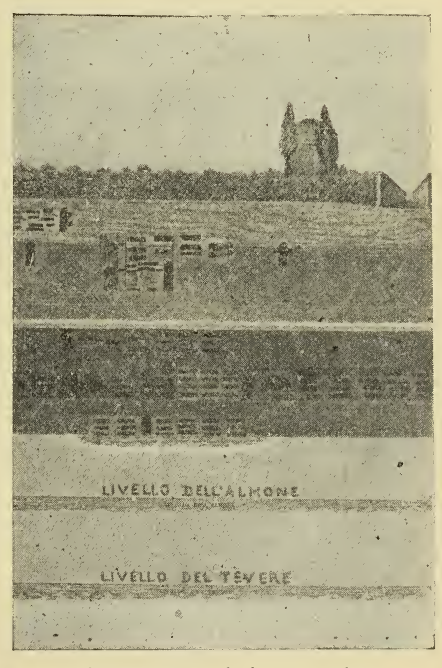
byzantines, qui sont certainement du VIème siècle. A gauche du tombeau, sont représentés St. Sixte pape, et un autre



Les peintures byzantines de la chapelle de St. Corneille.

évêque qui est peut-être St. Optat; à droite, St. Corneille et St. Cyprien, le célèbre martyr de Carthage son contemporain.

Un pèlerin auteur d'un itinéraire a cru à cause de cette image que le corps de St. Cyprien reposait là. Mais cette image n'a été peinte à côté de celle de St. Corneille que parce que la fête des deux martyrs se célébrait le même jour. Autour des fresques court une inscription empruntée au psaume LVIII: « Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exaltabo mane misericordiam tuam... ». A l'entrée de la chapelle, un « graffito » mentionne un groupe de martyrs déposés dans le



Coupe transversale des catacombes près du tombeau de Saint Corneille.

voisinage, mais dont le tombeau n'a pas été retrouvé : CEREALIS ET SALLVSTIA CVM XXI.

Après avoir visité la crypte de St-Corneille on peut sortir directement par l'escalier damasien que nous avons déjà vu, ou l'on peut retourner aux quatre piliers par une communication moderne qui part de l'autre côté de la même chapelle et qui conduit à une région cimetériale très dévastée. On fait ce dernier chemin si on veut revenir à l'entrée de la chapelle des Papes. Mais quand on est venu jusqu'à St-Corneille, on finit ordinairement la visite du cimetière en sortant par l'escalier damasien.

Visite à une autre partie qui est maintenant séparée du Cimetière de Calixte et qui a son entrée spéciale.

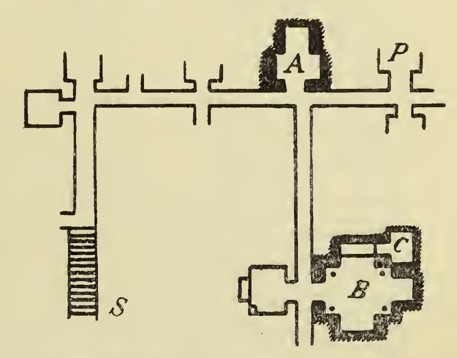
Une visite ordinaire et même assez soignée du cimetière de Calixte comprend tout ce que nous avons indiqué jusqu'ici ; et avant ces dernières années seulement les archéologues poussaient leurs pas jusqu'à la visite de la vaste région septentrionale, que De Rossi appela « cimetière de Marc et Balbine » et qui s'étend au-dessous du monastère des PP. Trappistes. Mais après l'an 1903 les Pères firent dans cette région des fouilles importantes dont eut la direction spéciale Mgr Wilpert chargé par la Commission d'archéologie sacrée. Ces fouilles ont fait mieux connaître cette région, en partie déjà connue, et ont porté à la découverte d'une chapelle très noble et de plusieurs inscriptions très remarquables. C'est après ça qu'on a ouvert au public cette autre région souterraine et c'est pour ça qu'on a pensé d'ajouter ici une courte description de cette région pour ceux qui désirent faire aussi cette visite.

On demande d'aller aux nouvelles fouilles; et près du monastère on verra un groupe de constructions tout récemment retrouvées, qui ont appartenu sans doute à un ancien cimetière chrétien établi à la surface du sol et bâti au-dessus de cons-

tructions plus anciennes, peut-être d'une villa romaine. On y peut reconnaître avec toute probabilité le cimetière de Balbine où était la basilique cimetériale bâtie par le pape Marc (a. 336). A droite de ces ruines on voit un escalier du IVème siècle qui descend à une région souterraine. Cette région, en partie déjà connue, a été déblayée tout récemment et on y voit des peintures importantes et des inscriptions. Quand on est descendu on trouve à droite une chapelle [A], où on voit sur la paroi de fond une peinture qui représente Notre-Seigneur, sans barbe, assis au milieu des Apôtres; peinture qui est certainement de la première moitié du IVème siècle.

Dans la figure ci-jointe on peut voir le plan de cette région.

A côté de la chapelle [A] des XII Apôtres et précisément dans la chapelle [*p*] on trouva en 1903 un morceau de marbre avec l'impression sur la chaux de l'inscription sépulcrale de la mère de Damase. Ce morceau de marbre a été transporté dans la chapelle [A] mais elle n'a rien à faire avec cet endroit (1). L'inscription de la mère de Damase est très importante et elle peut être complétée de cette manière:



[S] Escalier qui part du groupe de ruines qu'on peut attribuer à la basilique du pape St. Marc.
[A] Chapelle avec la peinture du Sauveur au milieu des XII Apôtres.
[B] Chapelle décorée de marbres et de demi-colonnes.

HIC DAMASI MATER POSVIT LAVRE*ntia membra*
QVAE FVIT IN TERRIS CENTVM MINVS *octo per an*NOS
SEXAGINTA DEO VIXIT POST FOE*dera sancta*
PROGENIE QVARTA VIDIT QVAE *laeta nepotes* (?)

(1) C'est Mgr Wilpert qui a eu le mérite de lire pour le premier ce texte précieux: j'en ai donné une interprétation historique qui est très importante pour les relations de famille du pape Damase. (*N. Bull.* 1905, p. 59 suiv.).

L'inscription nous dit que la mère de Damase mourut à l'âge de 92 ans, qu'elle fut consacrée à Dieu (après s'être séparée de son mari) pendant 60 ans, et qu'elle vit la quatrième génération [1].

Or nous savons par le livre pontifical que St. Damase construisit une *basilique* près de la voie Ardéatine où il fut enseveli à côté de sa mère et de sa sœur.

On avait voulu conclure à cause de ça que la chapelle [A] des XII Apôtres était le tombeau de famille de St. Damase où il fut déposé près de sa mère et de sa sœur. Mais cette opinion est absolument inadmissible. Et il faut ajouter qu'il n'y a aucun argument pour dire avec certitude, comme on l'a dit, que le tombeau de Marc et Marcellien était dans la chapelle [B] décorée de colonnes. Cette dernière opinion était fondée surtout sur la supposition que la chapelle [A] était le tombeau de Damase; parce qu'on sait que le tombeau de Marc et Marcellien était tout près de celui de Damase.

La découverte de l'impression sur la chaux de l'inscription de la mère de Damase n'est pas un argument pour reconnaître dans la chapelle des XII Apôtres le tombeau de famille de ce pape; car le fragment avec l'impression de l'épitaphe de la mère de Damase a été trouvé hors de sa place en [*p*]; et il est évident que même le marbre original qui a formé l'impression a pu être transporté d'une certaine distance. Par conséquent on ne peut pas conclure de cette trouvaille que le tombeau du célèbre pape Damase et son cimetière étaient ici, comme on a dit tout récemment. Mais en outre il y a de plus graves difficultés.

En effet, le livre pontifical dit que St. Damase fut déposé dans une *basilique* qu'il avait bâtie sur la voie Ardéatine, après être devenu pape, près de sa mère et de sa sœur. Or cette chapelle [A] n'était pas une basilique et elle est antérieure au pontificat de Damase (366–84), car on y a retrouvé une inscrip-

(1) On a placé aussi dans la chapelle [A] un petit fragment de l'inscription sépulcrale de la sœur de Damase, qui a encore moins à faire avec ce lieu. Ce fragment a été trouvé en 1880 près de l'église des Sts-Côme et Damien, au Forum Romain, où il avait été transporté au moyen-âge.

tion avec la date de l'an 362; et les peintures du fond sont, d'après l'opinion même de Mgr Wilpert, de la première moitié du IVème siècle. Cette circonstance démontre qu'il est *absolument impossible* que ce monument ait été celui que Damase construisit *après être devenu pape.*

On peut croire plutôt que le tombeau de Damase était à la surface du sol, et probablement dans le mausolée à trois absides que De Rossi appelait de Ste-Sothère dont nous reproduisons ici une partie. Cependant avant de se prononcer



Vue de la partie extérieure de la petite basilique appelée jusqu'à présent de Ste-Sothère, mais qui pourrait correspondre au tombeau du pape Damase.

d'une manière définitive il faut attendre les fouilles. Mais ce qu'on peut déjà dire avec certitude c'est que le tombeau de Damase n'était pas dans la chapelle des XII Apôtres ([1]).

D'après les itinéraires, à côté du tombeau de Damase il y avait celui des Saints Marc et Marcellien, qui n'a pas encore été identifié. Et on a dit qu'il n'y a aucun argument certain pour reconnaitre ce tombeau dans la chapelle [B] décorée de

(1) Sur cette question et la discussion relative on peut voir l'article de Mgr Wilpert dans le *Nuovo Bullett. di archeologia cristiana*, 1903, p. 43 suiv. et mes réponses en sens contraire dans le même Bull., 1905, p. 191 suiv.

marbres et de colonnes placée dans la galerie qui commence vis-à-vis de la chapelle des XII Apôtres.

La chapelle [B] est certainement très importante et elle a pu très bien renfermer le tombeau de quelques martyrs; mais elle a pu être aussi une riche chapelle sépulcrale de famille. La dénomination de cette chapelle doit être encore mieux étudiée.

A côté de la chapelle [B] et devant son entrée, on peut voir une belle inscription qui dit que la défunte avait reçu la grâce de Dieu (*gratia Dei accepta*), c'est-à-dire qu'elle avait reçu le baptême.

Dans la même région il y a quelque autre inscription importante: comme un fragment avec la date du pape Jules Ier (336-352) *sub Iulio An*(tistite) et une épitaphe sur laquelle est indiqué un *lector de fullonica*, un titre encore inconnu. On y voit aussi deux sarcophages du IVe siècle avec les sujets bibliques usuels, mais très bien conservés et encore à leur place.

Enfin avant de sortir on peut demander à voir une autre chapelle déjà connue, qui est près d'ici et qu'on appelle des Evangelistes. On y voit une peinture de la 1ère moitié du IVe siècle qui représente le Sauveur au milieu des quatre évangélistes et dans laquelle St. Marc est probablement le personnage à la droite du Sauveur. Or comme, par une inscription consulaire qui est à côté avec la date de l'an 340, on peut juger cette peinture à peu près de l'époque du pape Marc, on comprend aisément que cette circonstance nous donne une confirmation que cette région appartenait au cimetière de Marc et Balbine.

A une petite distance on trouve un autre escalier par lequel on sort et on arrive à la surface du sol au même édifice, que nous avons vu en arrivant, et qui était très probablement la basilique cimetériale du pape St. Marc.

Tout près de la basilique de St-Marc devait être le tombeau des célèbres martyrs grecs dans l'*arenarium Hippoliti*; monument que l'on doit encore bien étudier.

En conclusion on peut dire que ces fouilles des Pères Trappistes, quoiqu'elles n'aient pas encore mis au jour des tombeaux historiques certains, ont néanmoins une grande im-

portance et méritent fort bien d'être visités et encouragés pour leur continuation.

De cette manière on a vu tout ce qu'il y a de plus important à voir dans ce célèbre groupe du cimetière de Calixte; et d'ici on va ordinairement à la visite de St-Sébastien. Mais le visiteur qui aime de bien connaitre les monuments chrétiens de la voie Appienne ne devrait pas omettre de visiter le célèbre cimetière de Prétextat qui se développe à gauche de la voie Appienne vis-à-vis du cimetière de Calixte et qui était probablement réuni à ce dernier. En effet, l'étude du cimetière de Prétextat peut être considérée comme le complément de l'étude de celui de Calixte.

Cependant si le visiteur n'a ni le temps ni la possibilité de visiter le cimetière de Prétextat, visite qui demande des arrangements préventifs, il doit se diriger à St-Sébastien, dont on trouvera après la description.

Nota. On doit ajouter quelques renseignements utiles aux pieux visiteurs. Le cimetière de Calixte qui est, comme toutes les autres catacombes, sous la haute surveillance de la Commission d'archéologie sacrée, est très bien gardé et soigné par le RR. PP. Trappistes, auxquels il faut s'adresser surtout pour célébrer la Messe dans le souterrain, où l'on a destiné à cet usage quelques chapelles des martyrs.

Dans ce cimetière on célèbre chaque année le 22 novembre la fête solennelle de Sainte Cécile et de tous les autres martyrs locaux. Pour les fêtes qu'on célèbre de temps en temps dans les autres catacombes, il faut s'adresser à la Société des *Cultores Martyrum* (Rome, *Via Arco della Pace,* 5).

VII.

VISITE AU CIMETIÈRE DE PRÉTEXTAT (1)

LE cimetière de Prétextat est mentionné dans les Actes des martyrs et dans les martyrologes. On lui a donné le nom d'un de ses propriétaires, un parent de Ste Cécile peut-être, car Valérien, le mari de cette sainte, et Tiburce et Maxime, y furent enterrés; et parmi les inscriptions du cimetière de St-Calixte, nous avons vu celle d'un Septimios Praetextatos Caecilianos. Le cimetière existait déjà au IIème siècle, puisque St. Janvier, fils aîné de Ste Félicité, qui y fut déposé, fut martyr sous Marc-Aurèle l'an 162 (2).

Les premières fouilles de la Commission d'archéologie sacrée dans ce cimetière remontent à 1857; elles furent continuées en 1862, en 1871-72 et tout récemment (novembre 1907) on les a reprises.

Les anciens escaliers du cimetière ne sont pas accessibles, car ils se trouvent dans la propriété De Romanis plus près de la voie Appienne. On pénètre maintenant par une entrée moderne qui est dans la ferme de la Caffarella; et après avoir traversé un arénaire, on arrive à la principale galerie qui est appelée dans les itinéraires avec le nom de « Spelunca magna ». C'est la partie centrale du cimetière (nos 1, 2 du plan, p. 339).

(1) L'entrée du cimetière de Prétextat est aujourd'hui dans la ferme appelée la Caffarella à gauche de la voie Appienne et pour y arriver il faut aller vers St-Sébastien; avant d'arriver à cette église il faut tourner à gauche par la voie appelée « Via Appia Pignattelli ». A une petite distance on doit tourner à gauche et entrer dans la ferme où il y a la porte. Le cimetière de Prétextat est fermé au public; pour le visiter il faut en demander la permission à la Commission d'archéologie sacrée (adresser la demande au bureau de la Commission, *Via Arco della Pace*, 5).

(2) Cf. DE ROSSI, *Bullettino*, 1863, p. 1-6, 17-22.

[1] Entrée actuelle dans la « Spelunca magna ».

[2] Abside devant le tombeau [D].

[D] Tombeau des martyrs Felicissime et Agapet.

[C] Chapelle de St. Janvier.

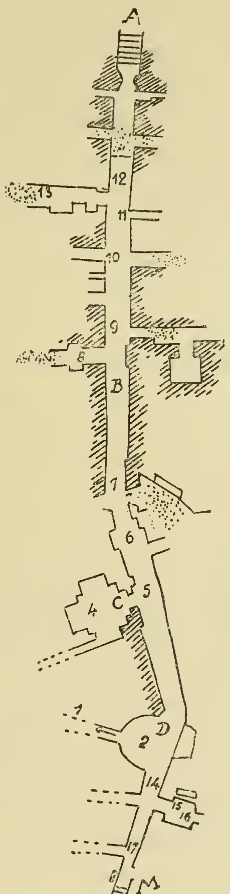
[5] Inscription damasienne de St. Janvier.

[7] Entrée d'un monument important.

[B] Continuation de la « Spelunca magna ».

[8] Niche carrée devant laquelle on voit une table ronde pour placer les lampes.

[9], [10], [11]. Galeries qui pénètrent à droite dans la partie intérieure du cimetière. Par ces galeries on peut arriver à la région très ancienne de l'étage inférieur où on voit une chapelle décorée de peintures du II siècle qu'on indiquera après.



[13] Entrée d'un autre monument important.

[A] Escalier qui descend du dehors à la « Spelunca magna ».

[M] Les trois lignes en [M] n'indiquent pas un escalier, comme on pourrait croire. Il y a là un mur moderne, mais la galerie continue ; et cette région est encore à explorer.

NB. Les points [A] et [M] indiquent les deux extrémités de la « Spelunca magna ». Mais avec cette dénomination on pouvait même comprendre les environs de la longue galerie [B-D]. Au delà de l'endroit [M] il y avait une autre communication avec la partie intérieure du cimetière.

Plan de la partie centrale du Cimetière de Prétextat appelée « Spelunca magna ».

En suivant les indications des itinéraires on doit reconnaître dans cette « Spelunca magna » et dans ses environs les tombeaux des martyrs les plus vénérés.

Si la détermination que l'on a fait des tombeaux des Sts. Félicissime et Agapet et de St. Janvier est tout à fait certaine, il faudrait chercher le tombeau de St. Urbain dans la région à côté de la lettre [M], parce qu'il devait être visité avant

le tombeau de Sts. Félicissime et Agapet et après celui-ci on devait voir St. Quirin et après St. Janvier. Mais pour la détermination exacte de la position de tous ces monuments il faut attendre les fouilles et il faut explorer les points [7], [8], [13], et puis la région intérmédiaire entre la « Spelunca magna » et la région primitive de la chapelle des peintures du IIe siècle.

Voici le texte d'un itinéraire du VIIe siècle qui dit que dans la « Spelunca magna » on vénérait plusieurs martyrs. Il indique les tombeaux dans l'ordre comme on les visitait : « Ibi intrabis in speluncam magnam – dit l'itinéraire de Salzbourg – et ibi invenies S. Urbanum episcopum et confessorem et in altero loco Felicissimum et Agapitum martyres et diaconos Syxti et in tertio loco Cyrinum martyrem et in quarto Januarium martyrem. Et in tertia ecclesia sursum S. Synon martyr (1) requiescit ». Nous sommes entrés dans cette galerie par l'abside [2] creusée dans le tuf et revêtue d'enduit; et vis-à-vis nous voyons les traces d'un grand tombeau [D] avec des fragments de colonnes et de grilles en marbre. On y a dû creuser l'abside à cause du grand nombre de visiteurs qui venaient prier à ce tombeau. Les « graffiti » tracés sur un débris de marbre et lus par M. Armellini, en 1874, en même temps qu'ils ont confirmé le caractère historique du lieu, ont révélé les noms des Saints que l'on y vénérait, c'est-à-dire les martyrs Felicissimus et Agapitus, diacres de St. Sixte II et collègues de St. Laurent, martyrisés en 258 sous Valérien (2). Voici la reproduction de ces importants « graffiti », écrits pour une bonne partie en caractères cursifs :

FELI///
FELICISSIMVS ET AGAPITVS
+ A///STIW PRЄSB
+ ЄO LЄO $\overline{\text{PRB}}$ PETRI W (3)

(1) St. Zénon.

(2) Cf. ARMELLINI, *Scoperta di un graffito storico nel cimitero di Pretestato*, Roma, 1874.

(3) Ce « graffito » porte les noms des deux martyrs invoqués par un ancien visiteur et ensuite les noms de deux visiteurs du VIe ou du VIIe siècle.

Ce tombeau fut orné par St. Damase d'une inscription dont les recueils nous ont conservé le texte. Elle devait se trouver devant l'arcosole. On y rappelle que les deux martyrs furent diacres de Sixte II et compagnons de son martyre :

ASPICE ET HIC TVMVLVS RETINET CAELESTIA MEMBRA
SANCTORVM SVBITO RAPVIT QVOS REGIA CAELI
HI CRVCIS INVICTAE COMITES PARITERQVE MINISTRI
RECTORIS SANCTI MERITVMQUE FIDEMQVE SECVTI
AETERIAS PETIERE DOMOS REGNAQVE PIORVM
VNICA IN HIS GAVDET ROMANAE GLORIA PLEBIS
QVOD DVCE TVNC XYSTO CHRISTI MERVERE TRIVMPHOS
FELICISSIMO ET AGAPITO DAMASVS (1)

On a recueilli quelques fragments damasiens qui ont pu appartenir à cette inscription et ces fragments sont fixés près du tombeau à droite. Voici quelques suppléments probables :

RA (*membra?*) RAP (*rapuit quos Regia caeli?*)
ES (*comites?*)
IS (*ministri?*)
E D (*petiere domos?*)

Le tombeau de ces martyrs était décoré très richement de colonnes en porphire et de grilles en marbre blanc ; et quoique le monument ait été dévasté comme tous les autres, néanmoins on y peut encore reconnaître les traces de ces décorations (2).

Dans l'abside située en face du tombeau on voit sur l'enduit un curieux « graffito », qui paraît avoir contenu une invo-

(1) On y dit que Félicissime et Agapet avaient été les diacres du pape (Xyste II) et les compagnons de son martyre et que le peuple romain se glorifiait d'une manière spéciale de ces champions de la foi.

(2) Une restauration très habile de ce monument a été publiée par M. Kanzler qui prépare une description spéciale de ce cimetière.

cation aux martyrs pour les prier d'être intercesseurs (advocati) dans le jour du jugement dernier; et on pourrait le lire de la manière suivante:

SVCVRIT/// VT
VINCA/// IN DIE IVD/// (?)
(Succurrite ut vincam in die iudicii?)

En avançant dans la galerie à gauche de celui qui regarde le tombeau indiqué on arrive à une chapelle très ornée [4]. L'entrée est décorée de pilastres et d'une corniche en briques d'une construction qui peut très bien être attribuée au IIe siècle. Les peintures de la voûte peuvent aussi être attribuées à la même époque. C'est la chapelle de St. Janvier, un des fils de Ste Félicité, martyrisé en 162. Une grande inscription damasienne, placée en face de l'entrée, et primitivement au-dessus de la porte ou près de l'autel, ne laisse aucun doute à ce sujet:

BEATISSIMO · MARTYRI
IANVARIO
DAMASVS · EPISCOP ·
FECIT (1)

Les élégantes peintures de la voûte représentent les quatre saisons: le printemps par des fleurs, l'été par des épis, l'automne par la vigne, l'hiver par le laurier; des oiseaux, des génies, y sont mêlés. Ce symbole, emprunté à l'art païen, fut assez souvent employé par les chrétiens pour signifier la brièveté de la vie humaine et la vanité des choses de ce monde. A la paroi de gauche, une peinture du Bon Pasteur a été coupée par un « loculus » du IVe siècle, sur la chaux duquel se lit en « graffito », une prière aux martyrs locaux pour l'âme du défunt: REFRIGERI IANVARIUS AGATOPVS FELICISSIMVS MARTYRES.

(1) Damase évêque a fait cette décoration en l'honneur du bienheureux martyr St. Janvier.

Le corps de St. Janvier reposait, au fond de la chapelle, dans un sarcophage de marbre. Comme on le voit en d'autres endroits, une galerie « retro sanctos » part de cette chapelle; la dévotion des fidèles y a fait creuser de nombreux « loculi ».

En continuant la grande galerie, on voit, à gauche, dans une niche, une inscription opistographe rappelant d'un côté un M . AVRELIVS . AVG . LIB . SECVNDVS, de l'autre le chrétien HERCVLIVS. Il est remarquable qu'on trouve l'épitaphe païenne d'un affranchi de Marc-Aurèle dans le voisinage de la villa d'Hérode Atticus, qui était un contemporain et un familier de cet empereur. Puis on rencontre, à droite, une construction en briques, de même style que la chapelle de St-Janvier. D'après les indications des itinéraires, on pourrait soupçonner de reconnaître là le tombeau de St. Quirin, martyr de l'époque d'Adrien. Mais la crypte est trop ruinée pour qu'on ait pu jusqu'à présent l'identifier.

Un peu plus loin s'ouvre à gauche une galerie [8] dans laquelle on remarque deux niches, l'une carrée, l'autre semi-circulaire, creusées en face l'une de l'autre; la seconde semble avoir été disposée pour faire brûler les lampes devant quelque souvenir vénérable. Or un « graffito » tracé sur un marbre voisin représente une chaire qui est peut-être un souvenir de la chaire de St. Sixte II. C'est en effet dans le voisinage de la voie Appienne, vraisemblablement entre les cimetières de Calixte et de Prétextat, que le saint Pape fut mis à mort; et dans l'Itinéraire d'Einsiedeln, le lieu « ubi Syxtus martyrizatus est » se trouve indiqué « ad S. Januarium ». Enfin on arrive en *A* à l'escalier primitif.

Mais, de tous ces souvenirs, les seuls qu'on a reconnus jusqu'à présent, sont les deux tombeaux déjà indiqués de St. Janvier et des Sts. Félicissime et Agapet; pour les autres il faut attendre la continuation des fouilles.

A l'extrémité opposée de la « Spelunca magna » se trouve une chapelle importante du IVe siècle [16]. Elle renferme deux arcosoles. L'inscription de l'arcosole du fond porte sa date, qui est celle du second consulat de Stilicon (a. 405).

Elle appartient à un chrétien qui s'appelait « Superbe » mais dont on dit qu'il le fut seulement de nom et qu'il fut connu comme innocent et doux par les Saints.

HIC REQVIESCIT SVPERBVS
TANTVM IN NOMINE DICTVS
QVEM INNOCENTEM MITEMQVE SANCTI NO
VERE BEATI IN QVO MISERABILIS PA
TER OPTAVERAT ANTE IACERE DEPOS
V·KAL·AVG·STILICHONE VC BIS C(*onsule*) (a. 405)

L'autre arcosole de gauche qui est peint en rouge a appartenu à un certain *Licentius* qui dut être un personnage important. On y lit:

QVIESCIT LVCENTIVS

Et au-dessous on répète le nom avec cette acclamation:

LVCENTI
VIVAS
LVCENTI IN///

En sortant on arrive en [M] où la galerie est bouchée.

La visite de ces monuments est celle que l'on fait ordinairement par les visiteurs; mais ceux qui aiment de visiter plus soigneusement ce cimetière ont encore quelque autre chose à voir dans une région plus éloignée.

Cette région, qui est peut-être la plus ancienne de ce cimetière, avait été vue par De Rossi pendant sa jeunesse, mais elle était depuis longtemps inaccessible, car on aurait dû passer par l'escalier indiqué plus haut, qui est dans un'autre partie du terrain supérieur dont le propriétaire ne permettait pas l'accès.

On a regretté pendant longtemps de ne pas pouvoir pénétrer dans cette région qui était restée tout à fait dans l'abandon et dont la porte d'entrée avait été cachée par les arbres et presque bouchée par les débris.

De Rossi ne put jamais s'ouvrir un passage souterrain à cette région par l'opposition du propriétaire qui vivait alors; mais tout récemment on a pu le faire.

Cette région est au pied d'un escalier primitif et on y voit une vaste chapelle décorée de peintures du IIème siècle empruntées à des sujets évangéliques. Ces peintures avaient été déjà publiées par Garrucci et par Roller et elles furent publiées de nouveau par Mgr. Wilpert en 1903. On avait pensé et on a toujours répété qu'une de ces peintures (la première à gauche en entrant) représentait le couronnement d'épines de Notre-Seigneur; mais ce sujet unique ne serait pas d'accord avec l'esprit de l'art chrétien primitif, et cette explication présente de graves difficultés. Comme Garrucci avait très bien remarqué, cette peinture peut être mise en relation plutôt avec le baptême de Notre-Seigneur; mais on y doit probablement reconnaître (ce que Garrucci n'a pas vu) une reproduction du récit de l'évangile de St. Jean. Du reste cette peinture précieuse doit être encore étudiée, comme j'avais remarqué dans mon livre sur les catacombes romaines, en disant qu'avec une nouvelle étude on aurait pu peut-être modifier l'opinion commune (1).

A côté de cette peinture on voit la partie inférieure de la scène de la résurrection de Lazare et celle de la Samaritaine. Sur la paroi opposée on voit la scène de l'hémorroïsse. Les autres peintures sont tout à fait détruites.

Cette région, qui devait être très importante, sera déblayée par la Commission et dans ces fouilles, vers la « Spelunca magna », on pourrait découvrir quelque autre monument historique du lieu.

Sur la voie qu'on suit pour arriver à la chapelle des peintures on trouve un arcosole avec une fresque très remarquable.

On y voit le groupe de Suzanne représentée comme un agneau au milieu de deux loups et les images de St. Pierre, de St. Paul et de St. Sixte II avec leurs noms.

A côté du personnage représenté dans la partie extérieure

(1) O. Marucchi, *Le Catacombe romane* (1905), pag. 226.

de l'arcosole on a cru de lire le nom du célèbre pape Libère; mais cette lecture n'est pas certaine, car l'enduit est brisé.

A la surface du sol il y eut des oratoires, de petites basiliques. L'un de ces oratoires, devait correspondre au tombeau de St. Zénon, martyr du IIIème siècle, appelé « frater Valentini », sans doute « frater in passione » (1). Là aussi se trouvait l'église des Sts-Tiburce, Valérien et Maxime, dont parlent les Actes de Ste Cécile. Mais nous n'avons pas d'indices suffisants pour déterminer encore avec certitude la place de ces monuments.

A une époque tardive, on a mis en communication avec le cimetière de Prétextat un hypogée non chrétien, dont l'entrée est sur la voie Appienne, presque vis-à-vis du monastère des Trappistes. Cet hypogée, avec ses galeries, ses « loculi », ses arcosoles, a la forme d'un cimetière chrétien, et longtemps on l'a cru tel; mais on peut reconnaître son vrai caractère et sa destination dans une peinture qui représente un festin païen et nomme deux adorateurs de Bacchus Sabazius, Vibia et Vincent. Du reste la forme souterraine des tombeaux orientaux a souvent été imitée au IIIème siècle, même par les païens, quand l'usage de la crémation tomba en désuétude.

Après avoir visité le cimetière de Prétextat on pourrait visiter l'église de St-Urbain à la Caffarella, qui est tout près d'ici et qui dut avoir à l'origine quelque relation avec le même cimetière. Pour aller à l'église de St-Urbain on doit reprendre la voie Appia Pignattelli et tourner à gauche; après quelques minutes on trouve un petit chemin de campagne qui conduit directement à l'église placée dans une propriété du prince Barberini.

(1) V. O. Marucchi, *Il cimitero di S. Valentino* (1890).

VIII.

EGLISE DE ST-URBAIN ALLA CAFFARELLA

L'HISTOIRE de l'église dédiée à St. Urbain martyr, est intimement liée au cimetière de Prétextat, au temple et aux autres ruines que l'on voit à la Caffarella, près de la voie Appienne et du cirque de Maxence. Ces monuments ont reçu des archéologues divers noms. Certaines inscriptions découvertes vers 1770 ont permis de les identifier: ce sont les inscriptions appelées « triopiennes », qui sont conservées au Musée de Naples, et dont la Bibliothèque du Vatican possède un fac-similé. Ces inscriptions parlent du célèbre Hérode Atticus, qui fut précepteur des fils de Marc-Aurèle et qui dans une grande villa dont il était propriétaire, érigea un splendide monument à la mémoire de sa première femme Annia Regilla (165).

L'illustre E. Q. Visconti a reconnu que cette villa était située précisément au lieu appelé aujourd'hui la Caffarella. Un des monuments en ruines était un temple de Cérès. L'église actuelle de St-Urbain est peut-être le temple dédié à Annia Regilla. Le style de ce monument en effet correspond bien à celui du temps de Marc-Aurèle.

Il y a en avant un portique à colonnes corinthiennes, jadis isolées, maintenant encastrées dans la maçonnerie. L'intérieur est très bien conservé: on y voit encore des pilastres, et à la voûte, des restes de décoration dont l'une devait représenter Hérode Atticus et sa femme. Autour de la villa était un hameau appelé « triopium ». Cette possession passa peut-être à la gens Caecilia et le christianisme y pénétra de bonne heure.

Après la paix de l'Eglise, à une date qu'on ne saurait préciser, l'ancien temple d'Annia Regilla fut transformé en église

chrétienne; et il est certain qu'au IXème siècle le culte de St. Urbain pape, vénéré dans le cimetière de Prétextat, était rattaché à ce monument. Pascal Ier transféra son corps à l'intérieur de Rome; et nous avons un souvenir de St. Urbain dans la peinture qui orne la petite chapelle souterraine. Cette peinture est du même style que les mosaïques du IXème siècle, particulièrement celles de Ste-Marie in Dominica: elle représente la Très Ste Vierge tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine et ayant à sa droite St. Urbain et à sa gauche St. Jean.

Il se peut que cette crypte souterraine ait été le dernier souvenir du cimetière prochain et des martyrs qu'on y vénérait.

L'église de St-Urbain resta longtemps encore en vénération; elle fut restaurée et peinte au XIème siècle. Les sujets, traités dans le style médiéval, sont des épisodes du Nouveau-Testament d'une part, et de l'autre des scènes de la légende du pape St. Urbain. Au centre, derrière l'autel, on voit le Sauveur entouré d'anges et bénissant; en face, au-dessus de la porte d'entrée, le Christ en croix, attaché avec quatre clous, et au-dessous une inscription qui donne le nom de l'artiste et la date de son œuvre (1011):

+ BONIZO FRT

A XPI · MXI.

Ces peintures sont fort intéressantes pour l'histoire de l'art italien. L'église fut ensuite tout à fait abandonnée. Le pape Urbain VIII voulut la remettre en honneur et fit restaurer les peintures. Mais elle fut encore délaissée, employée même à des usages profanes, jusqu'à ce que la famille Barberini, qui en est propriétaire, la rendit récemment à sa première destination.

Après avoir visité le cimetière de Prétextat et l'église de St-Urbain nous pouvons reprendre le chemin de la voie Appienne et après quelques minutes nous arrivons à un autre groupe célèbre de souvenirs chrétiens, c'est-à-dire au groupe de St-Sébastien.

IX.

GROUPE DE SAINT-SÉBASTIEN

Le tombeau apostolique de la Platonia - Cimetière et basilique de St-Sébastien.

I. — Le tombeau apostolique.

APRÈS la vigne des Palais apostoliques où est le cimetière de Calixte, il y a la vigne Del Pinto, où sont des galeries souterraines qui arrivent jusque près de la Via-delle-Sette-Chiese. Ces galeries ont la direction du cimetière de St-Sébastien; peut-être pourraient-elles le faire communiquer avec celui de St-Calixte. Mais certainement à l'origine ces deux cimetières étaient séparés; ils sont nettement distingués l'un de l'autre dans le calendrier philocalien et dans les Itinéraires.

Le cimetière de St-Sébastien est celui auquel s'appliqua d'abord d'une manière exclusive le nom de cimetière « ad Catacumbas ». Le plus important souvenir historique qui s'y rattache est la déposition des reliques des apôtres St. Pierre et St. Paul dans la *Platonia*, c'est-à-dire chambre décorée de marbres. On la reconnait derrière l'abside de la basilique de St-Sébastien.

Il est sûr que, tout de suite après leur mort, les corps des deux grands apôtres furent déposés en deux endroits séparés, chacun près du lieu où il avait subi le martyre; mais aussi, il n'y a aucun doute que ces saintes reliques ne restèrent pas toujours dans leurs tombeaux primitifs. On les ôta de là, pour les réunir ensemble dans un souterrain de la voie Appienne, où elles furent gardées pendant quelque temps: enfin on les remit dans leurs anciens tombeaux. Voilà le seul fait certain.

A quelle époque et dans quelles circonstances eurent lieu ces translations ? La chose est des plus obscures, et nous ne pouvons qu'assurer le fait, sans en préciser les détails. Il nous est assuré par les actes apocryphes, mais très anciens des deux apôtres, et par un calendrier de l'Eglise romaine du IVème siècle, qui a beaucoup d'autorité, appelé calendrier libérien. Le martyrologe hiéronymien, dans ses meilleures rédactions, des vers du pape Damase, et une lettre de St. Grégoire-le-Grand nous l'attestent aussi. Et, enfin, moins de cinquante ans après Grégoire, les itinéraires des pèlerins nous indiquent la cachette apostolique de la voie Appienne comme un des sanctuaires les plus vénérés. Il est impossible que le témoignage de tant de documents anciens et pleins d'autorité, qui s'accordent entre eux, ne prenne son origine que d'une fantastique légende: il doit être certainement l'écho de la vérité.

Par conséquent il faut admettre que dans cet endroit appelé « ad catacumbas » on ait caché à une époque quelconque les corps des deux grands apôtres fondateurs de l'Eglise romaine.

Quelques-uns de ces documents faisant allusion à diverses circonstances, et pouvant se rapporter à plusieurs époques, deux opinions se sont formées chez les érudits: les uns admettent deux translations des corps des apôtres à cet endroit, d'autres une seule.

Les uns pensent qu'une première translation eut lieu peu de temps après la mort des saints apôtres: des orientaux seraient venus à Rome pour emporter en Orient leurs reliques, celles de leurs concitoyens. L'entreprise aurait échoué: obligés par un ouragan et un tremblement de terre à s'arrêter au troisième mille de la voie Appienne, ils auraient été rejoints par les Romains. Ceux-ci les auraient forcés à laisser ces reliques sacrées, qu'ils auraient cachées dans le souterrain à côté, qu'on appela plus tard les *catacombes.* Nous trouvons pour la première fois ces détails dans les actes apocryphes grecs et latins des apôtres Pierre et Paul dont Lipsius a publié l'édition critique.

La même narration fut répétée par le pape saint Grégoire dans sa lettre à l'impératrice de Constantinople où elle lui avait demandé quelques reliques insignes des saints apôtres : il citait ce fait pour lui prouver qu'on ne pouvait pas les éloigner de Rome. Si nous en croyons les documents apocryphes, les corps des apôtres seraient restés un an et quelques mois dans le souterrain de la voie Appienne. Quoi qu'il en soit, nous sommes sûrs que celui de saint Pierre était au Vatican à la mort de Lin, son successeur ; et que Lin avec tous les papes du premier et second siècle, excepté Clément, et, selon quelques-uns, aussi Alexandre, fut enseveli « iuxta corpus beati Petri in Vaticano » d'après ce que nous rapporte le livre pontifical.

Et au commencement du troisième siècle, Pierre et Paul étaient, sans aucun doute, dans leurs tombeaux primitifs : car à cette époque le prêtre Caïus montrait ces tombeaux aux hérétiques de son temps. Mais leurs corps furent, paraît-il, enlevés une autre fois de leurs anciens tombeaux et portés de nouveau à la cachette de la voie Appienne. Un document authentique nous dit qu'en 258 ils étaient tous deux dans les catacombes. Ce document, c'est le férial philocalien. Il y a deux opinions sur cette translation du troisième siècle : les uns, ayant à la tête Papebroch et Marchi, croient que l'empereur Héliogabale détruisit le tombeau de saint Pierre au Vatican pour élargir le cirque de Néron. Le pape Calixte aurait transporté alors le corps de l'apôtre au souterrain où on l'avait déjà déposé une fois : et, en 258, on y aurait mis aussi, paraît-il, celui de Paul, pour lequel son tombeau primitif n'était plus un lieu sûr, à cause de la persécution de Valérien.

Mais d'après une autre opinion en 258 les deux apôtres furent enlevés en même temps de leurs tombeaux, et déposés ensemble dans les catacombes, d'où, plus tard, on les reporta à leurs tombeaux primitifs ; et cela dut avoir lieu à cause de la persécution qui sévissait alors contre l'Eglise. Cette dernière hypothèse me paraît plus acceptable. Un document complètement sincère, tel que le calendrier libérien du quatrième siècle, nous donne, en effet, une connaissance sûre et exacte de cette trans-

lation. A la date du 29 juin, en complétant ce calendrier avec le martyrologe hiéronymien, nous devons lire : « *III. Kal. Iul.* Petri in Vaticano, Pauli in via Ostiense ; utrumque in catacumbis Tusco et Basso consulibus ». On fêtait ainsi en ce jour saint Pierre au Vatican, saint Paul sur la voie d'Ostie, et les deux apôtres aux catacombes de la voie Appienne, en souvenir d'un fait du consulat de Tuscus et Bassus (258). Or il est prouvé que ces dates consulaires indiquent en d'autres cas, dans le même calendrier, des translations : il doit donc s'agir, ici aussi, d'une translation qui eut lieu cette année-là. Enfin, celle qui de toutes les opinions me paraît préférable, c'est que les corps des apôtres n'aient pas été enlevés de leurs tombeaux primitifs avant 258 ; alors seulement, par crainte de l'édit de confiscation publié par Valérien, on les cacha dans le souterrain d'une propriété chrétienne et qui n'appartenait cependant pas à l'Eglise, laquelle possédait déjà des cimetières, souterrain qui devait être sous la protection du droit privé. Peu de temps après, peut-être en 260, sous Gallien, les saints corps furent reportés à leurs tombeaux primitifs.

N'importe quelle opinion on veuille avoir là-dessus, il faut, pourtant, admettre que les corps des deux saints apôtres restèrent cachés quelque temps dans ce souterrain de la voie Appienne. Cela suffira pour faire de ce lieu un autre sanctuaire apostolique, digne d'être placé tout de suite après les deux tombeaux du Vatican et de la voie d'Ostie.

L'existence d'un cimetière formé autour de ce tombeau apostolique provisoire de la voie Appienne, et appelé *ad catacumbas*, nom que reçurent, par la suite, tous les cimetières chrétiens de Rome, nous prouve clairement combien ce lieu était vénéré dès le troisième siècle. On y ensevelit d'illustres martyrs, tels que Sébastien, Eutychius, Quirin : beaucoup de fidèles et de personnages illustres y furent enterrés, surtout au quatrième siècle, lorsqu'on bâtit ces nobles mausolées, dont on voit encore de nos jours les ruines, dans les environs de la basilique de St-Sébastien. Ce cimetière fut appelé des *catacombes*.

Plusieurs étymologies ont été données à ce mot, devenu célèbre pour avoir été appliqué à tous les autres cimetières. La plus probable est celle proposée par De Rossi : il a pensé que c'est un nom hybride formé du grec κατα, et du latin *cubare* (être couché) : ses dérivés composés prennent un *m* ; de sorte que *ad catacumbas* est la même chose que *iuxta accubbitoria*, ou *iuxta sepulcra.* Mais, tout en acceptant cette étymologie, je crois qu'il faut lui donner un sens tout spécial et plus étroit; car, si on avait pris *ad catacumbas* dans le sens plus large de *iuxta sepulcra*, on aurait pu appliquer ce nom aussi aux autres cimetières, un grand nombre d'entre eux étant situés au milieu d'autres tombeaux chrétiens, et dans le voisinage de beaucoup de mausolées païens. Et pourtant, dans le langage primitif, seulement le cimetière de St-Sébastien a le nom de *ad catacumbas*; il dut y avoir, donc, une raison toute spéciale de l'appeler ainsi, et, quant à moi, je ne la vois que dans la présence du tombeau apostolique en ce lieu. Là, en effet, sur la voie Appienne, on pouvait reconnaître l'endroit « des tombeaux vénérables par excellence, des tombeaux par antonomase »; et nous voyons pour la première fois ce nom local seulement dans des documents du quatrième siècle, c'est-à-dire d'une époque plus avancée que celle de la translation.

Et il serait faux de dire que, dans ce cas, on aurait pu nommer ainsi le cimetière du Vatican et celui de Lucine, sur la voie d'Ostie. En effet s'il y avait un *tombeau apostolique* à chacun de ces endroits, *les deux vénérables tombeaux* étaient réunis ensemble et formaient *un seul monument* seulement sur la voie Appienne; c'est pourquoi cet endroit seul put être appelé justement *iuxta accumbitoria* (*apostolica*).

Après la paix de Constantin, ce sanctuaire fut vénéré tous les jours davantage. Vers la fin du quatrième siècle, le pape Damase le décora de ses vers, de l'inscription métrique dont nous parlions plus haut. Ce détail nous est donné par le livre pontifical : il ajoute que les vers de Damase furent mis dans la *Platoma* ou *Platonia.* Ce mot veut dire revêtement en marbre et De Rossi a cru qu'il fallait l'appliquer justement au tombeau

souterrain, revêtu de marbre, où reposèrent les deux corps des saints apôtres.

Mons. Lugari a corrigé avec beaucup de jugement ce passage du livre pontifical. Il en ressortait que Damase avait décoré de vers seulement la *Platonia*; et, tandis que le texte courant semblait indiquer que Damase avait fait construire deux basiliques seulement, une près du théâtre de Pompée (Saint-Laurent in Damaso) et l'autre sur la voie Ardéatine, où il fut enseveli; le texte, rendu à sa forme primitive en changeant un seul chiffre, nous dit clairement que ce pape fit bâtir une troisième basilique auprès des catacombes: « Hic fecit basilicas (*tres*) una beato Laurentio iuxta theatrum, et alia via Ardeatina ubi requiescit et in catacumbis ubi iacuerunt corpora B. B. Apostolorum Petri et Pauli in quo loco platoniam ipsam versibus exornavit ». Voici les vers de Damase, dont nous connaissons le texte par les anciens recueils épigraphiques:

HIC HABITASSE PRIVS SANCTOS COGNOSCERE DEBES
NOMINA QVISQVE PETRI PARITER PAVLIQVE REQVIRIS
DISCIPVLOS ORIENS MISIT QVOD SPONTE FATEMVR
SANGVINIS OB MERITVM CHRISTVM QVI PER ASTRA SECVTI
AETHERIOS PETIERE SINVS REGNAQVE PIORVM
ROMA SVOS POTIVS MERVIT DEFENDERE CIVES
HAEC DAMASVS VESTRAS REFERAT NOVA SYDERA LAVDES

On y fait allusion à l'épisode des Orientaux qui voulaient les reliques des apôtres; mais le vers *disciplulos oriens*, etc. ne peut absolument pas se rapporter à eux; il est clair que le mot *discipulos* indique ici les apôtres. Le sens de ces vers de Damase est donc celui-ci:

« Si tu tiens à le savoir, les corps de saint Pierre et saint Paul demeurèrent un temps ici. Ces apôtres (nous l'avouons) venaient d'Orient; mais après qu'ils eurent répandu, dans notre ville, leur sang pour Jésus-Christ, ils devinrent romains, et Rome mérita de garder les corps de ses citoyens ».

La basilique bâtie par Damase fut appelée, jusqu'au huitième siècle du moins, *basilica apostolorum*, nom qu'elle chan-

gea plus tard contre celui, qui lui est toujours resté, de Saint-Sébastien. Après le neuvième siècle, les cryptes historiques du vrai cimetière de Calixte étant abandonnées et encombrées de ruines, tous les souvenirs de cette immense nécropole se réunirent peu à peu dans ce cimetière des catacombes. On crut, alors, que la crypte de la *Platonia* était le centre du grand cimetière historique de la voie Appienne; aussi, ajouta-t-on au tombeau des apôtres, qu'on y vénérait déjà, le souvenir des nombreux saints du cimetière papal.



La Platonia de St-Sébastien.

Une autre erreur naquit et se propagea rapidement à cette époque de confusion et d'oubli des grands souvenirs de la Rome souterraine: celle que le martyre du pape saint Etienne eut lieu dans cet hypogée. On sait en effet que le pape martyrisé « in coemeterio » fut Sixte II.

Il ne faut donc pas ajouter foi aux guides qui, se fondant sur une légende locale, répètent que le pape saint Etienne fut martyrisé dans cette crypte de la *Platonia*. Il n'y a aucun doute qu'un pape fut tué près des catacombes: ce ne fut cependant pas saint Etienne, mais Sixte II, en 258, sous Valérien; et ce glorieux martyr ne fut pas tué en ce lieu, mais entre le cimetière de Calixte et celui de Prétextat.

On a supposé que le tombeau apostolique était au milieu de la basilique de St-Sébastien et on a cité à ce propos une bulle de Léon X où l'on parle d'un autel entouré d'une grille à cet endroit. Mais l'autel devait être plutôt l'ancien autel des reliques qu'on transporta après à la chapelle latérale à droite où il est encore maintenant. Et jusqu'à présent il n'y a aucun argument positif pour reconnaître la *Platonia* dans un autre endroit différent de l'endroit traditionnel dont nous donnons la photographie. La difficulté tirée d'un des itinéraires qui semble distinguer la *Platonia* du tombeau de St. Quirin est plus apparente que réelle, parce qu'on peut expliquer ce passage même en reconnaissant le tombeau de St. Quirin dans la *Platonia*.

Etant très vénérée, la cachette de la voie Appienne fut plusieurs fois ornée et restaurée: le plafond et les parois de la pièce voisine portent encore des traces de peintures faites dans les travaux du treizième siècle: on y mit aussi une copie incomplète des vers historiques de Damase; et il est probable qu'elle fut faite sur un fragment, qui existait encore à ce temps-là, de la précieuse inscription originale.

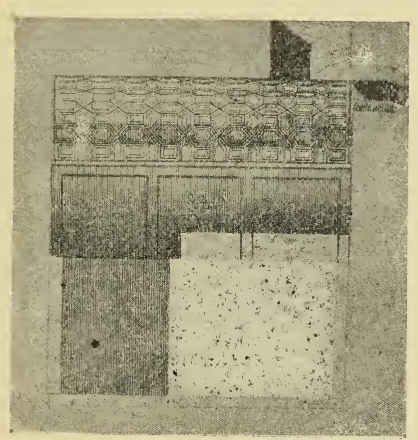
Le décor en marbre de la *fenestella confessionis* est de la même époque: elle mettait l'autel en communication avec la petite cellule où était le tombeau des apôtres. Enfin, au commencement du dix-septième siècle, le cardinal Borghèse fit la dernière grande restauration du monument: il remit à neuf l'ancien escalier fait au moyen-âge, et en construisit un autre vis-à-vis: il ferma, aussi, les arcosoles avec un mur servant de dossier au siège qui faisait le tour de la pièce. Tel est l'aspect du monument représenté par la photographie de la chapelle. Le souterrain demeura en cet état pendant à peu près trois siècles: personne depuis Bosio jusqu'au père Marchi n'avait fait d'études spéciales là-dessus. Mais ce dernier en a publié une description très soignée dans son livre sur l'architecture chrétienne primitive: et il en a publié aussi un dessin très bien fait, exécuté par mon regretté père, l'ingénieur Thémistocle Marucchi. Il ne me reste plus qu'à ajouter

à ces détails celui que monseigneur de Waal fit de nouvelles recherches à cet endroit, pendant les années 1892 et 1893. Qu'on observe d'abord l'autel: il est au milieu de la pièce, et recouvre la cachette de la *Platonia*; on peut la voir par une petite fenêtre. Il y a au dedans une petite chambre carrée, en bâtisse, ayant 2 mètres 50 de côté, à peu près. Elle est recouverte d'une voûte creuse, dont l'imposte est à 1 mètre 18 du pavé: la hauteur totale, depuis le sommet de la voûte jusqu'au pavé en marbre, est de 2 mètres 20.



Intérieur du tombeau dans la Platonia.

La lunette à gauche de qui regarde l'autel n'est pas loin d'une ancienne ouverture, en guise de petit puits, qui fait communiquer la cellule avec l'autel, et servait à poser des lampes, ou à introduire différents objets de piété. Le pavé de la cellule est recouvert de deux plaques de marbre, divisées par une troisième mise verticalement: les quatre parois sont revêtues d'autant de plaques de marbre, jusqu'au détachement de la voûte, c'est-à-dire jusqu'à 1 mètre 18 de haut; le fond de cette cellule a, ainsi, l'aspect d'un



Coupe longitudinale du même tombeau.

grand tombeau pour deux corps, surmonté d'une voûte. Les sarcophages des deux apôtres durent être mis là-dedans, mais à une époque où la voûte n'existait pas, car, autrement, on n'aurait pas pu y introduire les deux urnes ou les deux caisses. Ce détail montre clairement que la cachette ne fut voûtée qu'après qu'on eut rapporté les reliques des deux Apôtres à leurs tombeaux primitifs. Dans l'antiquité, la voûte et les deux lunettes étaient crépies et peintes, mais il ne reste plus que quelques faibles traces de ces peintures qui représentaient probablement les Apôtres.

Dans la chambre même il y a une série de tombeaux voûtés (*arcosoles*). Les arcosoles visibles aujourd'hui dans ce souterrain sont au nombre de treize: le cardinal Borghèse en démolit un pour construire le nouvel escalier: ils étaient donc quatorze avant les travaux. Mais le premier arcosole à gauche, en entrant, est, sans aucun doute, d'une époque plus avancée que les autres, ce qui fait croire que, même à l'origine, il n'y avait là que *treize* arcosoles. On s'est aperçu que le premier à gauche est moins ancien que les autres parce qu'il cache les peintures de ceux qui lui sont le plus rapprochés. Or, en coupant le mur extérieur, on a découvert une partie du décor qui devait recouvrir le devant de tous les tombeaux voûtés: ce décor en stucs, formé d'ornements en bosse, avec des lignes coloriées, est très ressemblant à celui qu'on voyait déjà à l'intérieur des petites voûtes et dans des lunettes des mêmes arcosoles: il est formé de feuilles et de spires en relief, avec de petites palmes et des fusarolles, accompagnées de lignes rouges. En face de l'arc, il y a un petit pilier, dont le chapiteau est orné de feuilles et le fût cannelé. Sur le bord de l'arc extérieur de l'arcosole, on a trouvé, aussi, ces mots *graffiti* sur une seule ligne:

MVSICVS CVM SVIS LABVRANTIBVS

VRSVS FORTVNIO MAXIMVS E*use*(*bius*)

Ce *graffito* fut fait après que le plâtre se fut desséché, mais pas bien longtemps: on ne peut douter que ce ne soient les

noms des stucateurs et des peintres qui ont exécuté ce travail. Le même décor fait le tour de la butée de l'arcosole; il se trouve aussi, en partie, sur le mur de tour de l'arcosole même, mais on le couvrit par la suite, en construisant une élévation pour y pratiquer une série de ces tombeaux qu'on appelle *a capanna.*

On voit maintenant par les soupiraux qui y furent faits dernièrement, une grande inscription d'abord gravée puis peinte en lettres blanches sur fond rouge tout autour de la chambre, qui fait mention du celèbre martyr St. Quirin évêque de Siscie



Ancienne peinture de la Basilique Vaticane
qui représente l'enlèvement des catacombes des corps des apôtres Pierre et Paul.

en Pannonie. Elle est aujourd'hui tellement mutilée qu'on n'y lit clairement que ces mots: « HAS QUIRINE TUAS... ».

Or nous savons par les actes de son martyre que les reliques de St. Quirin furent portées à Rome lorsque la Pannonie fut prise par les barbares et déposées « ad catacumbas » (vème siècle).

L'opinion qui suppose que les corps des premiers papes auraient été enlevés du Vatican en même temps que celui de St. Pierre, et déposés dans ces arcosoles qui environnent le tombeau des apôtres, est absolument fausse. Il n'y a aucun document de cette translation des papes et il devrait y avoir dans les calendriers et les martyrologes quelque souvenir d'un fait de cette importance. Ces arcosoles ne sont que les tombeaux de personnages illustres, qu'on déposa près du lieu où

avaient été les apôtres; l'un d'entre eux reçut le corps de l'évêque St. Quirin et les autres peut-être ceux de ses compagnons.

Et je répéterai en conclusion que ce souvenir apostolique réuni à l'autre plus vague de l'apparition du Seigneur à St. Pierre sur la voie Appienne cache une tradition déformée dans le cours du temps sur un séjour de l'apôtre St. Pierre près de la célèbre Voie romaine; et qu'à cette tradition on doit probablement attribuer la fondation du grand cimetière papal appelé de Calixte.

Et maintenant après avoir étudié le grand souvenir local du tombeau apostolique il faut étudier le souvenir du célèbre martyr St. Sébastien, son tombeau, sa basilique, son cimetière.

II. — Basilique et cimetière de St-Sébastien.

D'après la tradition, Sébastien, tribun de la première cohorte, commandait une compagnie de la garde prétorienne et demeurait au Palatin; il fut martyrisé sous Dioclétien, pendant la première persécution militaire (289-292), et subit sur le Palatin même, « in hippodromo Palatii », un double supplice, celui des flèches, puis celui des verges. Son corps, jeté dans un égout, fut recueilli par les soins d'une femme chrétienne, Lucine, qui le transporta sur la voie Appienne, « apud vestigia Apostolorum », c'est-à-dire près du lieu où les corps des Apôtres avaient été une fois déposés, et le déposa « in initio cryptae ». Un autel marque la place du tombeau primitif qui était dans la chapelle souterraine à laquelle on descend par l'escalier à gauche en entrant dans l'église.

Cet auteul était décoré d'une balustrade avec une inscription de l'époque du pape Innocent Ier (402-417) dont l'original est au musée de Latran et qu'on a reproduit sur la paroi de

l'église actuelle. Un fragment de cette balustrade a été retrouvé dans les fouilles récentes. Voici l'inscription:

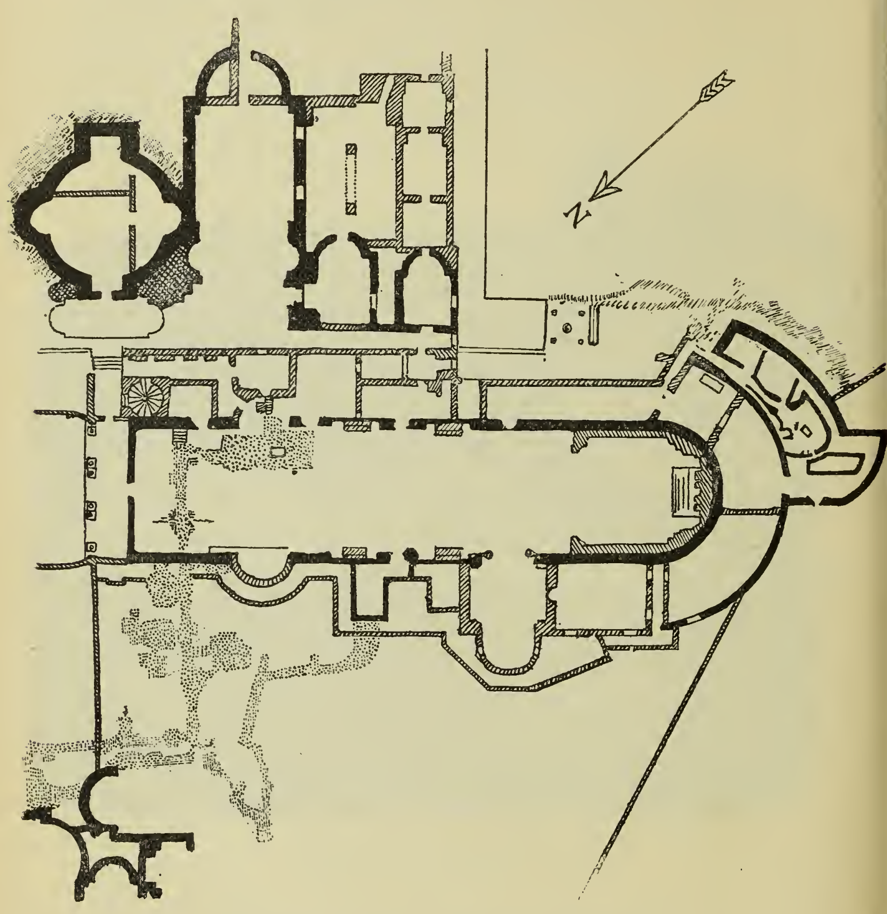
TEMPORIBVS · SANCTI
INNOCENTI · EPISCOPI
PROCLINVS · ET · VRSVS · PRAESBB
TITVLI · BYZANTI
SANCTO · MARTYRI
SEBASTIANO · EX · VOTO · FECERVNT

Statue de St. Sébastien, par Giorgetti.

« Sous le pontificat du pape Innocent Proclinus et Ursus prêtres du titre de Byzance (Ss. Jean et Paul) ont fait cette décoration votive en l'honneur du martyr St. Sébastien ».

Le corps est maintenant sous l'autel supérieur où est la statue ici reproduite.

La basilique fut érigée au IVème siècle en l'honneur des SS. Apôtres, « basilica apostolorum » et ensuite changea son nom ; en effet, elle avait pour confession la *Platonia*, et non le tombeau de St. Sébastien.

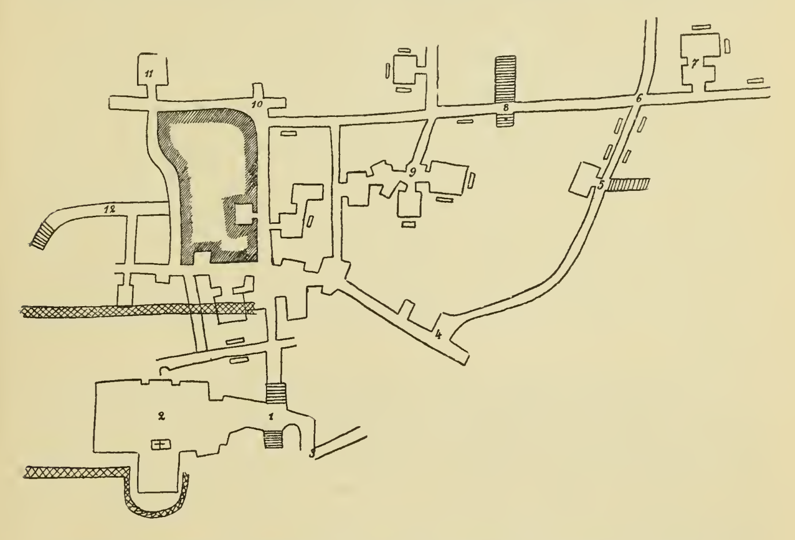


Plan de la basilique et d'une partie du cimetière.

Elle devait avoir la forme habituelle des basiliques : trois nefs séparées par des colonnes, une abside au fond, et derrière l'abside un « matronaeum », dont le P. Bufalieri a reconnu les

traces. Au moyen-âge, elle fut souvent restaurée; finalement elle fut reconstruite, telle qu'elle existe encore, par le cardinal Borghèse, neveu de Paul V qui transporta le corps du célèbre martyr dans la chapelle moderne.

A côté de cette chapelle on lit des inscriptions qui parlent du cimetière de Calixte et des tombeaux des papes. Elles sont



Plan de la partie du cimetière qui est ordinairement accessible aux visiteurs.

tout à fait inexactes; mais elles nous représentent l'opinion du moyen-âge et de l'époque antérieure à la découverte du vrai cimetière de Calixte. Pour visiter le cimetière souterrain on descend par un escalier (1 du plan), l'ancien ayant été enfoui lors de la construction de la chapelle supérieure. On trouve tout de suite la chapelle déjà indiquée où était le tombeau primitif du martyr [2], et en avançant dans la galerie qui fait face à l'escalier [1], on entre dans le cimetière; si l'on tourne à droite, on rencontre cette inscription curieuse [4]:

///M
*Bonae me*MORIE CATADROMARIVS
///MANIS QVI CATADROM (*palme*)
avit ///CCXXVI IN GLAVCE

C'est l'inscription d'un cocher du cirque (peut-être du cirque de Maxence), qui avait remporté un grand nombre de victoires, – au moins 226 – dans la faction bleue. L'inscription semble être du IVème siècle. Un peu plus loin, on dépasse un escalier [5] conduisant au 1er étage, et on arrive près de quatre arcosoles qui se font face, deux de chaque côté de la galerie. Le dernier à droite est orné de peintures du IVème siècle.

On y voyait jusqu'à ces dernières années, la figure de l'orante, Moïse frappant le rocher, au fond le monogramme constantinien entre les deux lettres apocalyptiques Α et Ω, à la voûte le buste du Sauveur sans barbe et l'Enfant Jésus dans la crèche entre le bœuf et l'âne. C'est la seule peinture de la crèche que nous connaissions dans les catacombes; les autres représentations du même sujet sont des sculptures, dont une des plus anciennes porte la date consulaire de 343. Malheureusement cette fresque est aujourd'hui presque totalement effacée.

En revenant sur ses pas, après avoir traversé la galerie de la crèche, on rencontre un escalier qui descend à une grande profondeur [8]. Dans une des galeries auxquelles il donne accès, au troisième étage, plusieurs « loculi » sont encore fermés, les inscriptions sont encore à leur place primitive.

Un peu près de l'escalier, on peut remarquer deux petites inscriptions appartenant à des tombes de femme, Flora et Rufina (FLORA IN PACE QVESQVET), et une autre plus ancienne, qui rappelle une « Postumia Victoria honesta femina ».

POSTVMIAE · VICTORIAE · H · F ·
QVAE · VIXIT · ANN · XXVI · D · XXXVII
POSTVMII · EVAGORAS · ET · PRIMA
FILIAE · DVLCI

On tourne ensuite à gauche et on visite un groupe de trois chambres, ouvrant sur une sorte de vestibule carré éclairé par un lucernaire [9].

Si on regagne la galerie que l'on vient de quitter, on voit bientôt [10] une inscription en lettres appelées gothiques, placée

là par Guillaume évêque de Bourges, en 1409, quand on croyait que là était le tombeau de Ste Cécile.

✝ HIC QVONDAM RECONDITVM FVIT CORPVS BEATAE CAECILIAE VIRGINIS ET MARTYRIS · HOC OPVS FECIT FIERI REVERENDISSIMVS PATER DOMINVS GVLIELMUS ARCHIEPISCOPVS BITVRICENSIS ANNO DOMINI MCCCC NONO

Historiquement fausse, elle n'a de valeur que pour l'histoire des opinions du moyen-âge sur les catacombes. Au fond de cette galerie, à droite, on entre dans une chapelle [11], qui contient une petite inscription, peut-être du vème siècle, surmontée d'une croix moderne :

SANCTO
MARTYRI
MAXIMO

Cette inscription devait se trouver dans un oratoire à la surface du sol. Ne proviendrait-elle pas du cimetière de Calixte? et ne rappellerait-elle pas le « Maximus commentariensis » qui y était déposé?

Tout près de cette crypte un escalier du moyen-âge fait communiquer le cimetière avec la basilique. Mais avant de quitter le souterrain, il faut visiter quelques galeries du premier étage; et pour cela il faut revenir à la chapelle de St-Sébastien [1] et pénétrer dans la galerie étroite que l'on trouve au pied de l'escalier par lequel nous sommes descendus en entrant [3]. C'est à cet étage que se trouvent les cryptes où saint Philippe de Néri venait passer des heures et des nuits entières en oraison, comme le rappelle une inscription placée dans une de ces chapelles.

Au delà, on rencontre à droite un escalier qui descend près de l'arcosole de la crèche, et après avoir parcouru deux autres galeries, on pénètre dans un hypogée spécial, qui a été découvert en 1878 et dont j'ai publié pour le premier une illustration. Il y a à observer dans cette région une chambre décorée de pein-

tures qui ne sont pas postérieures au commencement du IVème siècle. Au milieu est le Bon Pasteur avec une brebis sur les épaules et une autre près de lui, sur une colline d'où devaient s'échapper les quatre fleuves mystiques; à gauche, une orante surmontée d'une étoile qui signifie le ciel; à droite, une figure virile, complètement nue, tenant dans la main gauche un long bâton: c'est un athlète, et on peut voir ici une allusion aux paroles de saint Paul sur le combat spirituel, dont parlent aussi Tertullien et les Actes de Ste Perpétue. Les trois sujets ici représentés se complètent l'un l'autre. L'athlète c'est le chrétien sanctifiant sa vie par la lutte et le sacrifice; l'orante, c'est l'âme en possession de la récompense; le Bon Pasteur soutient l'âme pendant la vie et la conduit au ciel.

Et maintenant il faut revenir sur ses pas et traverser de nouveau cette région cimetériale et en sortant par la crypte de St-Sébastien on peut remonter à la basilique.

Le monument le plus important de la basilique, après le tombeau de St. Sébastien, est l'inscription damasienne du martyr St. Eutychius fixée à la paroi à gauche en entrant. En voici la transcription:

EVTYCHIVS MARTYR CRVDELIA IVSSA TYRANNI
CARNIFICVMQVE VIAS PARITER TVNC MILLE NOCENDI
VINCERE QVOD POTVIT MONSTRAVIT GLORIA CHRISTI
CARCERIS ILLVVIEM SEQVITVR NOVA POENA PER ARTVS
TESTARVM FRAGMENTA PARANT NE SOMNVS ADIRET
BIS SENI TRANSIERE DIES ALIMENTA NEGANTVR
MITTITVR IN BARATHRVM SANCTVS LAVAT OMNIA SANGVIS
VVLNERA QVAE INTVLERAT MORTIS METVENDA POTESTAS
NOCTE SOPORIFERA TVRBANT INSOMNIA MENTEM
OSTENDIT LATEBRA INSONTIS QVAE MEMBRA TENERET
QVAERITVR INVENTVS COLITVR FOVET OMNIA PRAESTAT
EXPRESSIT DAMASVS MERITVM VENERARE SEPVLCRVM

Elle est très importante parce qu'elle nous donne la description des supplices cruels infligés à ce martyr. On y dit qu'il fut jeté en prison où il resta pendant douze jours sans nourriture, qu'on mit au-dessous de son corps des pierres aiguës pour lui empêcher de dormir et qu'il fut jeté dans un précipice. Enfin elle nous fait savoir que le pape Damase retrouva après des recherches ce tombeau et le mit en vénération.

Autour de la basilique il se forma, dès le IVème siècle, un cimetière à ciel ouvert, remarquable par ses grands mausolées dont on voit encore d'importantes ruines à droite et à gauche de l'église, à l'angle de la Via-delle-Sette-Chiese et dans le monastère même. On peut en voir un, remarquable et bien conservé, à gauche de la basilique. D'illustres familles avaient choisi ce lieu pour leur tombeau, par dévotion pour les Saints Apôtres. Un fragment d'inscription, placé à l'intérieur de la basilique, rappelle un « senator et comes qui annonam rexit » (qui eut l'administration des vivres):

*Hic situs est Vict*OR (?) FIDENS REMEARE SEPVLTOS | LAETIOR I*n caelum*
Superam QVI SVRGAT AD AVRAM | IMMACVLATA *piae*
*Conservans f*OEDERA MENTIS | CONCILIO SPLENDENS PR*udens*
Et in urbe SENATOR | INLVSTRES MERITO CEPIT VE*nerandus*
*Honor*ES | SVBLIMISQ · COMES NOTVS *virtutibus*
Aulae || VIVIDVS ANNONAM REXIT C*anonemque probavit* (?)

Le petit musée local conserve un certain nombre d'inscriptions et de fragments qui ne sont pas sans intérêt. Un mausolée appartient à la noble famille des Uranii, comme l'indique ce fragment d'inscription opistographe:

VRANIOR*um* MAKARI

On sait que St. Ambroise était de cette famille, et que son frère s'appelait Uranius Satyrus.

Il est probable que le tombeau de famille de St. Ambroise était dans ces environs, comme De Rossi avait déjà soupçonné.

Un fragment de l'an 348 mentionne la fête de St. Marcel (16 janvier), date de la déposition d'une certaine *Studentia*.

STVDENTIAE D*epositae*
MARCELLI · DIE N*atali*
CONS SALLIES (a. 348).

Il y a aussi diverses autres inscriptions consulaires:

MIRE · BONITATIS · AC · TO*tius sanctitatis*
ADQVE · PRVDENTIAE · FL · MA*agnus* ///
DVLCISSIME · QVAE · VIXIT · AN*nos*/// *menses* ///
D XXV DEP · IN P XI CAL DEC · LIME*nio et Catullino conss*

(Sous le consulat de Limene et Catulline, an. 349).

SIMPLICIVS · V · C · ET · DINDYME · C · F · ET A ☧ ω INNOCENTIUS · *man*ENTES · IN · PACE · ET
ROSCIA · CALCEDONIA · C · F · D · DIE · V · NON · MAI · POST · CONS · D · N · GRAT · AUG · III · ET · EQVITI

(An. 375).

/ / / / / / / / / / /
MAI DN GRATIAN*o au*
G IIII ET FL MEROBAVD*e*
CONSS LAETVS ANIM*o*
AMICVS OMNIVM
SINE VLE (*sine bile* ?)

(Sous le 4me consulat de Gratien et de Merobaudes, an. 177).

*deposita casti*SSIMA · FEMINA · S · D · VIII · KAL SEP
cons · *Pla*CIDI · VALENTINIANI PP AVG · VI

(Sous le 6me consulat de Valentinien, an. 445).

///E · QVAE · VIXIT · SEM
annos LV · DEPOSITA IN
*pace c*CSS · FFLL · FESTI
et Marciani VV · CC ·

(Sous le consulat de Festus et Marcien, an 472 ou 473).

Notons aussi ce fragment qui mentionne *un diacre attaché à la personne d'un évêque*:

DIACONI · EPI*scopi*///

Un autre fragment, découvert en janvier 1894 et encore dans le souterrain, peut avoir quelque rapport avec le cirque de Maxence ou rappeler une enseigne de boutique de cabaret (au cheval):

///*a*D CABALLVM

Une inscription gravée sur brique est une commande de 450 tuiles à porter dans un lieu où les bateaux déchargeaient leurs marchandises, peut-être « ad portum Neapolis » sur le Tibre:

BENEBENTO
TEGVLAS INDIXI
IVLIO N̊ CCCCL VT DEFE
RANTVR AT PORNEAPO

Enfin voici une inscription qui serait bien à sa place dans ce musée, puisqu'elle parle d'un tombeau acheté près d'un lucernaire dans le cimetière « ad catacumbas ». Elle se trouve, on ne sait comment, dans la cour de la bibliothèque ambrosienne, à Milan:

EGO EVSEBIVS ANTIOCENO
S AN · PL · M · LXX COMPARAVI E
GO SS · VIVVS IN CATACVMBAS AD
LVMENAREM · A · FOSSORE OC
APATOSTANEES AMICV
S Ð III IDVS SEPT ☧ [1]
(sic)

(1) Moi Eusèbe d'Antioche j'ai acheté de mon vivant ce tombeau dans le lieu appelé « ad catacumbas » près du lucernaire par le fossoyeur ... (le nom est illisible). L'avant-dernière ligne est certainement fautive.

Au dos:

AVRELIVS · LEONTIVS

Parmi les sculptures conservées dans ce même musée, il faut noter un débris de sarcophage qui représente St. Pierre et St. Paul, et surtout un autre fragment qui est très détérioré, mais où l'on peut reconnaître le buste du Sauveur.

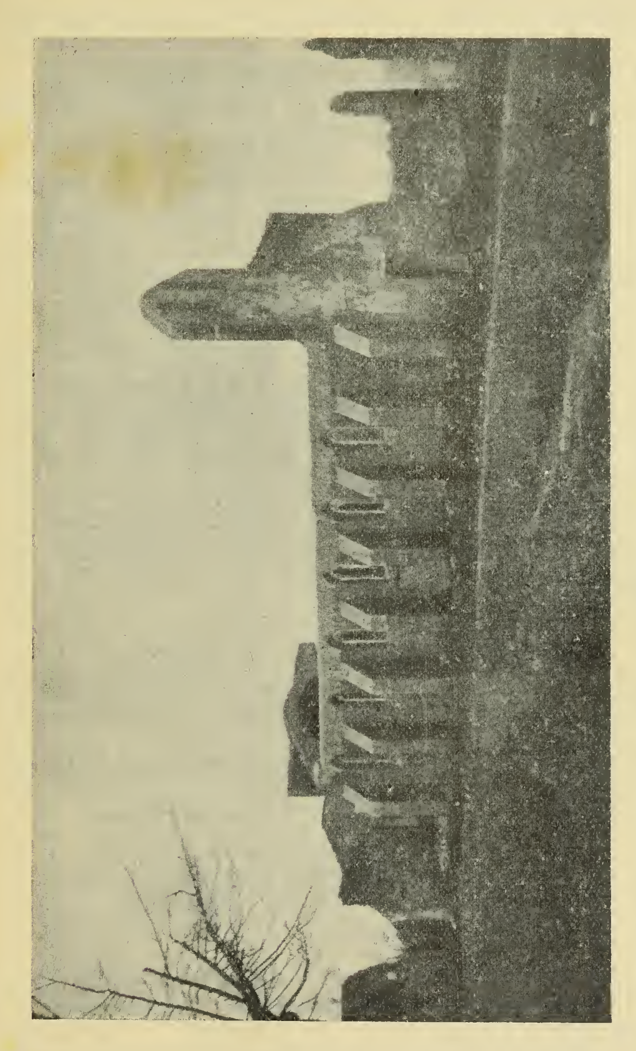
Ce monument très précieux est une des plus anciennes images isolées de Notre-Seigneur; il a peut-être été un objet du culte. Il n'en reste plus que le buste et les cheveux. Le style, autant qu'on en peut juger, est du IVème siècle. Il est probable que cette statue ornait un des édifices supérieurs et qu'elle était tombée dans le souterrain par un des escaliers.

En conclusion, la catacombe de St. Sébastien, si elle n'est plus regardée comme le cimetière de Calixte, n'en reste donc pas moins vénérable et intéressante. Il suffit à sa gloire qu'elle ait possédé les corps des apôtres Pierre et Paul, ceux de St. Sébastien et d'autres martyrs, enfin qu'elle ait été visitée par tant de pèlerins, pendant tout le moyen-âge, et à l'époque même de la Renaissance par des Saints aussi illustres que Charles Borromée et Philippe de Néri, qui furent les grands Apôtres de la nouvelle réformation catholique vers la fin du XVIème siècle.

Le pèlerinage au cimetière de St-Sébastien est encore conservé sous la forme de la pieuse *visite des sept églises* réveillée par St. Philippe de Néri, visite qui est un souvenir des anciens pèlerinages aux tombeaux des martyrs. Pendant cette visite qu'on fait en comitive de plusieurs personnes on a l'habitude de prier d'abord dans la basilique et puis de descendre dans la *Platonia* et dans le cimetière souterrain.

Avec la visite de St-Sébastien on peut dire d'avoir achevé l'étude des plus importants souvenirs chrétiens de la partie de la voie Appienne qui est la plus rapprochée à la ville et à laquelle je me borne pour le moment. Néanmoins, si on va jusqu'au tombeau de Caecilia Metella, où tous les visiteurs arrivent, on peut voir un autre souvenir chrétien bien moins important et bien plus récent, c'est-à-dire une petite église

du moyen-âge, aujourd'hui en ruine, qui était atténante au château bâti par les Caetani sur le célèbre mausolée païen de la fin de la république.



Eglise de St-Nicolas dans l'intérieur de l'enceinte du moyen-âge du château des Gaetani (XIIIe siècle).

Cette petite église bâtie en style ogival à l'époque de Boniface VIII était la paroisse du château et elle était dédiée à

St. Nicolas. La vue de cette église en ruine, sans toiture, avec ses fenêtres ogivales au milieu de l'enceinte du petit village baronal et vis-à-vis du plus magnifique tombeau ancien de la voie Appienne, est tout à fait pittoresque. Et cette église est le dernier monument chrétien qu'on trouve dans cette première partie de la voie qui est le plus souvent visitée.

Pour ceux qui ont le temps de faire l'excursion complète de la voie Appienne jusqu'à Albano, il y aurait deux autres souvenirs chrétiens que nous n'avons pas indiqués ici parce qu'ils sont trop éloignés. Le premier c'est le groupe d'édifices en partie chrétiens retrouvés recémment dans la propriété Lugari au quatrième mille de la voie Appienne; l'autre c'est l'ancien cimetière chrétien d'Albano. Quant au premier, l'auteur de la partie païenne a inséré à sa place la description même donnée par M. Lugari; quant à l'autre, j'en ai publié une description spéciale dans mon livre: *Le Catacombe romane,* pag. 645 et suiv.

Et de cette manière je finirai ici l'illustration des monuments chrétiens de la première branche de la grande Voie romaine; monuments qui sont, comme on a pu bien voir, de la plus haute importance et qui méritent bien d'être visités et étudiés.

Petites Notes à la Partie Chrétienne

Page 304. Au-dessous de la vue de la Chapelle on doit lire « Chapelle des Papes *etc.* avant les dernières restaurations de la Commission d'archéologie sacrée ».

» *318, 325.* Sur la question du Pape St. Caïus voir l'article de M. Schneider dans le *Nuovo Bull.* 1907, n. 1–3.

» *326. L'inscription doit être disposée de la manière suivante:*

*de*FVNCTA · EST · EVPLIA · QVAR
TO · IDVS · MAIAS · QVIEVIT · ANNORV
QVINQVE · DEPOSITA · IN · PACE · SVB · LIBE
RIO · PAPA

Il faut noter aussi, à la fin de la Partie Chrétienne, que pour ne pas sortir du plan de cette même partie on n'a pas donné la description de l'ancien cimetière juif situé vis-à-vis de St-Sébastien. On peut consulter pour ce monument H. Marucchi, *Itinéraire des Catacombes romaines*, Desclée et C., 1903, pag. 208 et suiv.; Id. *Le catacombe romane*, Desclée et C., 1905, pag. 227 et suiv.

PLAN TOPOGRAPHIQUE-ITINÉRAIRE DE LA VOIE APPIENNE

AVEC L'INDICATION DE SES MONUMENTS CLASSIFIES PAR MILLE

PREMIER MILLE **DEUXIÈME MILLE**



I. Porte Capène (*Porta Capena*).
II. Sépulcre d'Horatia.
III. Bois et temple des Camènes.
IV. Temple de l'Honneur et de la Vertu.
V. Area « Radicaria » et « Mutatorio » de César.
VI. Demeure des Parthes (*Casa dei Parti*).
VII. Thermes d'Antonin Caracalla.
VIII. Voie nouvelle (*Via Nuova*).
IX. Position des Thermes de Sévère.
X. Commencement de la Voie Latine.
XI. Sépulcre des Scipions et Temple de la Tempête.
XII. Sépulcres divers de la propriété *Moroni*.
XIII. Id id. (Vigna) *Casali*.
XIV. Id. id. id. *Codini*.
XV. Arc de Claudius Drusus?
XVI. Porte Appienne (*Porta Appia* ou de *S. Sebastiano*).

I. Première colonne (pierre) milliaire.
II. Temple de Mars.
III. Arc de Trajan.
IV. Arc de Verus.
V. Champ de Mars.
VI. Locus Martis.
VII. Différents sépulcres à droite de la Voie.
VIII. L'Almon (fleuve).
IX. Tombeau de Priscilla.
X. Tombeau de Géta.
XI. Colombaires attribués aux Affranchis d'Auguste?
XII. Colombaires des Affranchis de Livia Augusta.

TROISIÈME MILLE

QUATRIÈME MILLE



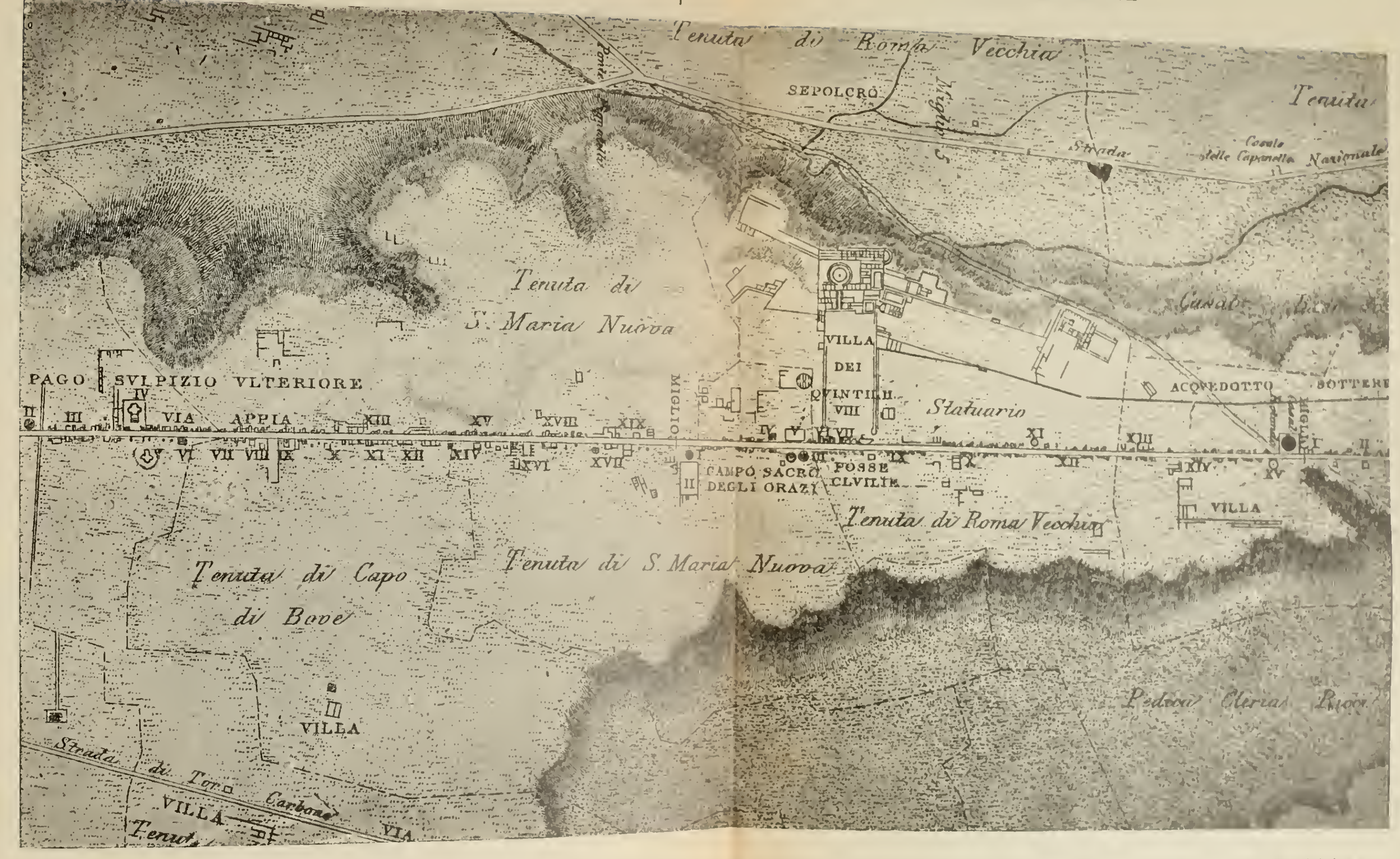
Seconde colonne (pierre) milliarie.

I. Le champ du dieu du Retour (Campus Rediculus).
II. Colombaire des Affranchis des Cecilii.
III. Tombeau des Affranchis et des esclaves de la Famille Valusia.
IV. Via antica, Voie ancienne (*Appia Pignatelli?*).
V. Ecole et collège du dieu Sylvanus.
VI. Sépulcre de Volumnius et Voie ancienne (*Via antica*).
VII. Sépulcres sur le côté gauche de la Voie.
VIII. Sépulcres sur le côté droit de la Voie.
IX. Eglise de St-Sébastien et Sépulcres de Calatinus ? et de Claudia Semne.
X. Temple de Romulus fils de Maxence.
XI. Cirque de Maxence.
XII. Temple de Bacchus (St-Urbain).
XIII-XIV. Ninfeo dit d'Egeria et *Tenuta della Caffarella*.
XV. Sépulcre dit du Dieu Rediculus.
XVI. Sépulcre de Cecilia Metella et château des Caetani.
XVII. Sépulcre de Q. Granicus Labeon et de T. Crustidius.

I. Colonne (pierre) du troisième mille. Pagus Triopius.
II. Praedium Amarantianum.
III. Sépulcres divers entre le troisième et le quatrième mille.
IV. Colonne (pierre) du quatrième mille Sépulcre de Marcus Servilius.

CINQUIÈME MILLE

SIXIÈME MILLE

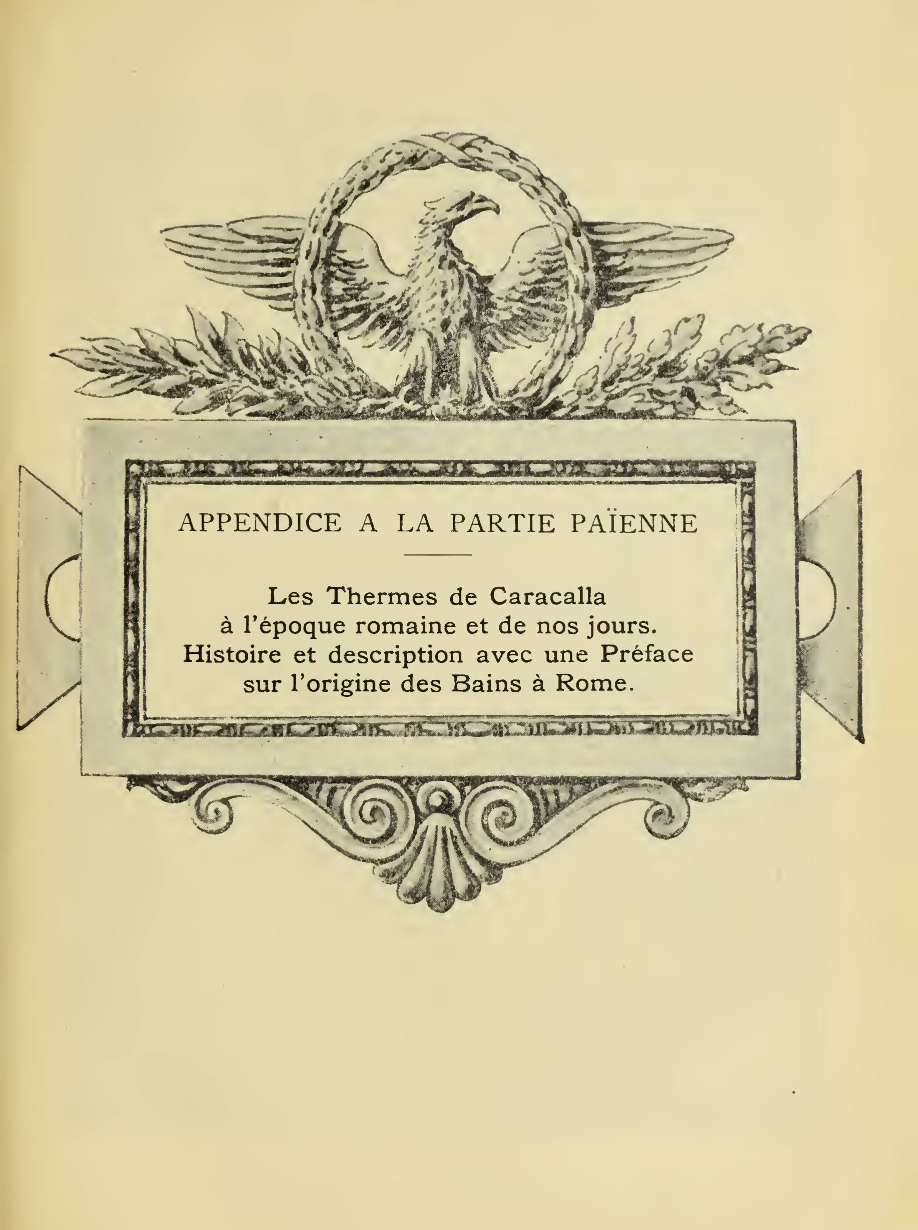


I. Tombeau de Sénèque.
II. » circulaire inconnu.
III. » des fils de Sextus Pompeus.
IV. Temple de Jupiter.
V. Sépulcre de Saint-Urbain (propriété *Lugari*).
VI. Sépulcre de C. Licinius.
VII. » Dorien en pierre « Albana ».
VIII. Sépulcre d'Ilarius Fuscus.
IX. » des Secondini.
X. » de Q. Apuleius.
XI. Grand sépulcre en briques de droite.
XII. Sépulcre d'Usia Prima, prêtresse d'Isis.
XIII. Jasdius domitiens.
XIV. Sépulcre en pierre « Albana ».
XV. » d'un certain Cacurius.
XVI. » en briques agrandi.
XVII. Monument rond « con porta ».
XVIII. » en briques de gauche.
XIX. Sépulcre inconnu.

Colonne du V[e] mille.

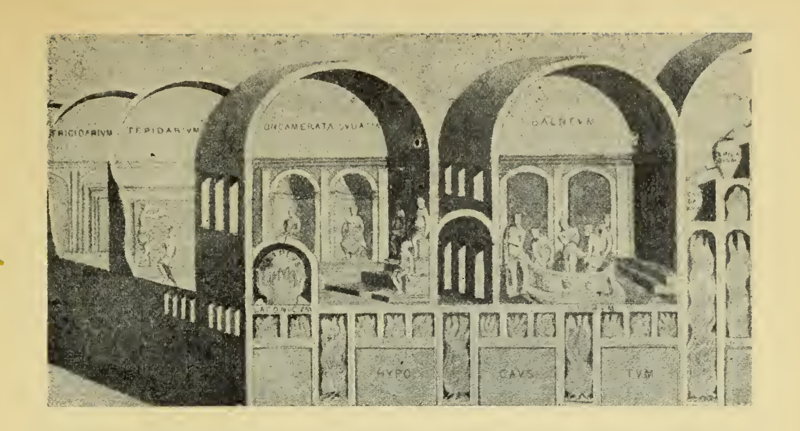
I. Sépulcre (*tumulo*) des Curiaces.
II. Ustrinus? (*Campo degli Orazi*?)
III. *Tumuli* des Horaces.
IV. Grand sépulcre en forme de pyramide.
V. Sépulcre de Pomponius Atticus et Q. Cecilius.
VI. Sépulcre de Pompea Azzia.
VII. Grande entrée de la
VIII. Villa des Quintilii.
IX. Tombeau de Marcus Valerius Spinther.
X. Tombeau de Pompée Licinius et de Settimia Galla.
XI. Tombeau de Sergius Demetrius, marchand de vin du Vélabre.
XII. Sépulcres de G. Gerulonius et de L. Arrius.
XIII. Sépulcre de M. Calvius Rufus
XIV. Établissement de bains.
XV. Sépulcre de la Gens Aurelia.
XVI. » des Messala et des Cotta (*Casal Rotondo*).

Colonne du VI[e] mille.


APPENDICE A LA PARTIE PAÏENNE
Les Thermes de Caracalla
à l'époque romaine et de nos jours.
Histoire et description avec une Préface
sur l'origine des Bains à Rome.



Monuments anciens retrouvés dans les Thermes de Caracalla.



I.

ORIGINE DES BAINS

L'USAGE du bain fut toujours considéré absolument nécessaire à la santé; c'est ainsi qu'on voit, dès la plus haute antiquité, les hommes et les femmes se baigner indistinctement dans les fleuves, dans les rivières et même dans l'onde des ruisseaux. Longtemps, les Grecs conservèrent cet usage; ils préféraient cependant se baigner dans la mer, estimant que les matières salines donnaient non seulement de la force aux nerfs, mais chassaient du corps toute humeur maligne. Cet usage était pour eux un devoir, à la suite d'un deuil, d'une calamité.

Ils étaient aussi convaincus de se rendre par ce moyen une entreprise favorable : il arrivait souvent qu'au milieu d'un combat, les soldats, baignés de sueur et couverts de poussière, se plongeaient dans la mer, puis, ainsi purifiés, se baignaient dans une onde limpide, pour acquérir une vigueur nouvelle et s'assurer la victoire.

On employait aussi les bains chauds, dont on attribue la découverte tantôt à Vulcain, tantôt à Minerve. On avait disposé à cet effet dans l'une des sources du Xanthe, dont l'onde était

bouillante, de vastes bassins, où les femmes troyennes se baignaient. A Galepsus, petit village de l'Eubée, on trouvait des bains de fontaine d'eau chaude; toute la Grèce s'y rendait. On établit même dans les palais et jusque dans les vaisseaux des bains particuliers, dont les apprêts étaient spécialement réservés aux femmes; mais les Phéaciens, ces navigateurs aussi renommés par leur magnificence que par leur délicatesse, faisaient particulièrement leurs délices de ces bains.

Rien n'indique que les villes anciennes aient eu des établissements de bains publics; tout porte donc à croire que ce ne fut que dans les siècles plus rapprochés, à mesure que le luxe et la mollesse étendaient leurs conquêtes, que chaque ville eut ses bains publics, Lacédémone exceptée; les Lacédémoniens préférant les étuves, où ils venaient se faire suer après s'être baignés dans le fleuve Eurotas.

Bientôt un raffinement de volupté établit l'usage de prendre le bain par degrés, et, comme en Laconie, on construisit des étuves pour ceux qui ne voulaient qu'une transpiration abondante: aussi ces vastes édifices servaient-ils d'asile aux pauvres pendant la rigueur de l'hiver. On peut se faire une idée de ces bains par la gravure reproduite au frontispice de ce chapitre et qui représente l'intérieur des bains de Titus avec des étuves, d'après une peinture antique.

Quoique l'usage de s'oindre et de se parfumer, à la sortie du bain, pour adoucir la peau et fermer les pores, soit très ancien, puisqu'à l'époque de la guerre de Troie on se servait d'huile mêlée de plantes odoriférantes et surtout de roses, une loi de Solon le défendit aux hommes: longtemps les Athéniens suivirent fidèlement cette loi, puisqu'ils chassaient de leur ville tous ceux qui vendaient des parfums; mais lorsque ce peuple eut échangé l'austérité de ses mœurs contre la mollesse des Ioniens, qui, eux-mêmes, voisins de l'Asie, importèrent en Grèce toutes les inventions du luxe asiatique le plus raffiné, cet usage devint général, et les Grecs poussèrent la recherche des parfums jusqu'à donner la préférence aux plus odoriférants, comme plus propres à conserver la souplesse de la peau. Pen-

dant plusieurs siècles, Rome n'eut d'autre eau que celle de quelques puits, de fontaines et celle du Tibre; les Romains s'y baignèrent jusqu'à l'an de Rome 441, époque à laquelle Appius Claudius fit venir les eaux de la source de Preneste jusque dans la ville par des aqueducs. D'autres censeurs ayant imité son exemple, Rome se trouva pourvue d'eau; alors les Romains, plus par nécessité que par ostentation, bâtirent, à l'instar des Grecs, des bains publics et particuliers.

On construisit dans le bas-fond, entre le Celius et le faux Aventin, une sorte de lac, où le peuple pouvait se baigner. Cette localité prit le nom de *Piscina publica.* Festus, sous les premiers Césars, écrivait : *Piscinae publicae hodieque nomen manet ipsa non extat, ad quam et natatum et exercitationis alioqui causa veniebat populus* (1).

Cet écrivain cite de plus un passage de Lucilius, qui vécut dans la première période du septième siècle de Rome, pour prouver que la Piscine avait déjà été construite à cette époque. Mais, sous les empereurs, ces édifices se multiplièrent et devinrent un point central de réunion d'un grand nombre d'établissements d'utilité et de plaisir, atteignant une grandeur telle qu'on pouvait les considérer moins comme des villes que comme des provinces entières: ils prirent le nom de Thermes.

Ce fut alors que cette Piscine fut jugée inutile et desséchée, mais elle donna son nom à cette localité (Région XII *Piscina publica*), qui le conserva jusqu'à la fin du ve siècle de l'ère vulgaire (2).

Mécène fut un des premiers qui, de ses propres deniers, fit élever des Thermes à Rome; et plus tard un grand nombre furent édifiés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville.

Dès le vi^e^ siècle de Rome, les patriciens construisirent des bains dans leurs demeures, et surtout dans leurs villas.

(1) Le nom de « Piscine publique » lui reste, mais celle-ci n'existe plus; le peuple s'y rendait pour s'y livrer aux exercices de la nage.

(2) L'emplacement de ce lac artificiel se reconnaît encore aux environs de l'église de Sainte-Balbine, au delà du côté occidental des Thermes de Caracalla.

Sénèque, dans sa lettre 86[e], décrit la modeste salle de bain de Scipion l'Africain, et, faisant un parallèle entre les mœurs de ses contemporains et de Scipion, la terreur de Carthage, celui à qui Rome dut de n'avoir été prise qu'une fois, – lorsqu'elle le fut par les Gaulois, – déclare que personne ne s'en serait contenté.

Déjà, en effet, les Romains exigeaient une somptuosité inouïe dans les édifices qu'ils fréquentaient. Les parois devaient resplendir de marbres précieux de l'Egypte, de la Numidie, etc., aux couleurs habilement harmonisées, les voûtes être recouvertes de riches mosaïques, les eaux ne pouvaient être versées que par des robinets d'argent. Et, pour les affranchir, tout cela n'était ancore que plébéien; leurs thermes étaient de véritables merveilles: on n'y voyait que statues, colonnes, et jets d'eau féeriques. Aussi Sénèque n'hésite-t-il point à dire que les Romains étaient arrivés à un tel degré de raffinement qu'ils ne voulaient marcher que sur des pierres précieuses.

Enfin, le fameux philosophe nous décrit minutieusement les mœurs de Rome au VI[e] siècle, époque où déjà l'on avait construit, à côté des bains privés, les Thermes publics, mis sous la surveillance des édiles (1). Les uns et les autres étaient dénommés *Balineum* et *Balneum*.

Après la conquête de Corinthe et de l'Asie, les Romains n'apportèrent pas seulement de nombreux raffinements dans leur vie privée, mais aussi embellirent, en les perfectionnant, les Thermes publics. C'est alors que les empereurs donnèrent à ces édifices la plus grande magnificence; ils les décorèrent des chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture, que les Romains,

(1) Les fonctions des édiles étaient nombreuses; ils avaient, entre autres, celle de veiller sur les lieux où le peuple se réunissait pour se divertir. Ils étaient responsables du bon ordre et de la propreté de ces édifices publics. Ils étaient également chargés de vérifier la température de l'eau; dans quelques thermes, en effet, on avait imaginé de chauffer à tel point l'eau des bains qu'on châtiait les esclaves en les plongeant, sans transition, dans ces piscines; et lorsqu'on les en retirait ces malheureux étaient à demi morts.

grâce à leurs conquêtes, enlevèrent aux principales villes de la Grèce et de l'Asie.

Agrippa, pendant son édilité, en fit élever cent soixante et dix. Mais parmi les Thermes les plus importants et auxquels leurs fondateurs attachèrent leurs noms, on remarquait:

Ceux qu'Agrippa se fit construire, vers l'an 10 av. J.-C. Ils étaient splendides. Il les légua au peuple romain. Sous le consulat de Crassus et de Bassus (65 av. J.-C.) Néron édifia d'autres Thermes, auxquels s'ajoutèrent, en 68, ceux de Vespasien, en 81, ceux de Titus; Trajan, jusqu'à 110, embellit ces édifices publics; Commode, en 185, et Sévère, en 201, firent bâtir de nouveaux Thermes, qui prirent le nom de ces empereurs.

Il y eut ensuite ceux de Caracalla, en 216, d'Alexandre-Sévère, – à proximité des Thermes d'Agrippa, – en 229, de Philippe, en 250, – les Olympiades existaient déjà également, – de Dioclétien, en 302, – après l'abdication de cet empereur, ces Thermes furent achevés par Galère et Constance qui en célébrèrent la dédicace. Constantin, en 326, éleva les derniers Thermes; un, entre autres, sur le Quirinal.

Lorsque Rome fut prise et incendiée par Alaric, en 409, tous ces Thermes étaient fréquentés par le peuple romain.

Olympiodore pouvait écrire à juste titre: « Au vème siècle, les grandes maisons de Rome renfermaient tout ce qu'une petite ville pouvait contenir: cirque, forum, temples, fontaines et bains; de plus il y avait des Thermes immenses: ceux d'Antonin avaient été construits pour 1600 baigneurs, et très somptueux ».

Indépendamment de ces Thermes, sous le règne des Antonins, on comptait huit cents bains privés dans la ville de Rome: les principaux étaient ceux de Paul-Emile, de Jules-César, de Mécène, de Livie, de Salluste, d'Agrippine, etc.

Les Thermes renfermaient de vastes salles, qui avaient, chacune, leur destination et leur nom particulier en raison de leur emploi; ainsi les Romains appelaient *apodyterium* ou *spoliatorium*, le lieu où l'on se déshabillait, avant de prendre

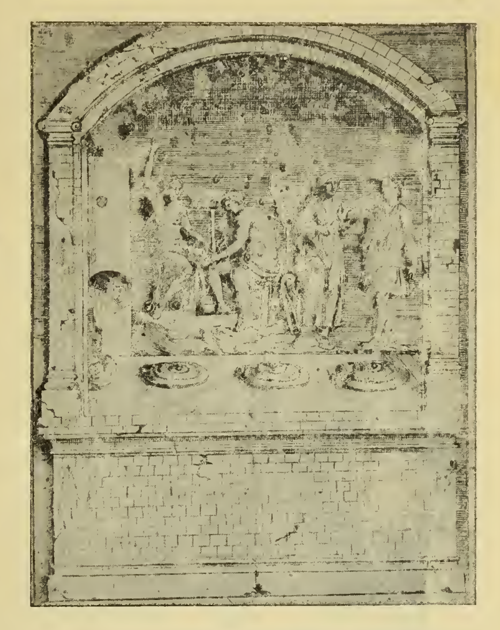
le bain, et où se tenaient les *capsarii*, esclaves chargés du soin des vêtements; *eloeothesium*, la salle où l'on conservait les parfums; *unctuarium*, celle où les esclaves appelés *unctuarii* devaient parfumer les baigneurs avant l'entrée dans le bain comme aussi à la sortie: ces esclaves prenaient indistinctement le nom de *puerii, unguentarii, aliptae*, parce qu'ils étaient également chargés de la garde des essences ou des huiles parfumées, déposées dans de petits vases d'albâtre, ou dans des fioles de corne à long col appelées *guttus* et quelquefois *rhinocerus*.

Les salles destinées à l'usage des bains proprement dits avaient au centre de grands bassins, appelés *baptisterium*, *natatio*, quelquefois *piscina*. Les baigneurs se mettaient, pêle-mêle, dans ces vastes bassins, où l'on pouvait nager ainsi que dans une petite mer; aussi arrivait-il souvent que l'on était renversé par la foule pressée d'y pénétrer.

Les Romains, qui adoptaient en tout point les mœurs et les usages grecs, prenaient leur bain par degrés. Ils passaient du froid au tiède, ensuite au chaud, de là aux étuves, puis revenaient aux bains chauds, de ceux-ci aux tièdes, et enfin aux bains froids.

Ils appelaient *frigidarium* ou *cella frigidaria*, la salle où l'on prenait le bain froid, celle du milieu *tepidarium* ou *cella tepidaria*, quelquefois *cella media*, car cette salle, où l'on prenait le bain tiède, tenait, par l'air tempéré qu'elle contenait, le milieu entre le *frigidarium* et le *calidarium* ou *cella calidaria*, salle du bain chaud, qui elle-même servait de passage au *sudatorium*, lieu disposé pour favoriser la sueur et à la salle attenante dite *laconicum* ou étuve. Ces dernières salles étaient chauffées par l'*hypocauste* ou par des fourneaux, *propuigeum*. Le *balneator*, ou la personne chargée du détail des bains, avait sous ses ordres des esclaves publics, attachés aux diverses salles pour le service des baigneurs.

Leurs noms désignaient leur emploi; les *fornacatores* chauffaient et entretenaient les bains, les *alipili* étaient destinés à épiler, les *tractatores* étaient chargés de frotter les muscles,



Tombeau de personnes inconnues avec un bas-relief représentant une salle de bains. (*Vigna Moroni*).

usage encore en vogue chez les peuples orientaux ; plus tard cet emploi fut confié à des femmes, ainsi que celui d'épiler non seulement les poils du visage et ceux des jambes, mais encore ceux des aisselles : ces femmes prenaient alors le nom d'*ustriculae*.

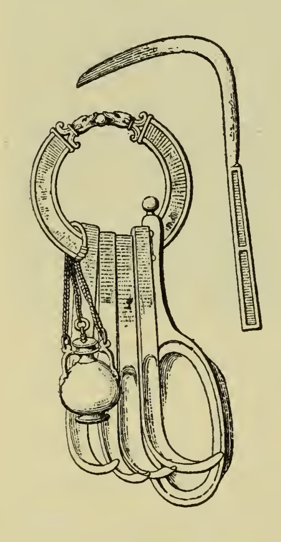
Le strigile était composé de deux parties, le manche et la languette, qui, courbée en demi-cercle, était creusée en forme de rigole à son extrémité, afin de former canal pour l'écoulement de l'eau et de la sueur : cet instrument était de corne, de cuivre, d'argent et même d'or ; on s'en servait ainsi que le montre la sculpture de Lysippe (au Vatican) et qui représente Apoximenos, maniant le strigile ; mais les plus estimés venaient de Pergame ; ils étaient en fer, et servaient aux *alipili* pour racler la peau de ceux qui s'étaient baignés, après leur avoir lavé le corps avec des éponges blanches ou les avoir frottés avec des linges appelés *lintea*.



Ils employaient également la pierre ponce du mont Etna pour adoucir et unir la peau, et ensuite

la résine ou le suc des végétaux pour rendre flexible, l'épiderme desséché par la pierre ponce. Dès que le préteur Verrès eut introduit à Rome l'usage de se parfumer et de se couronner de roses, les Romains employèrent les huiles parfumées de la fleur appelée *cyprus*, qui fortifie les membres et mollifie toutes les parties du corps.

Poppée, femme de Néron, imagina une espèce de pommade, appelée depuis *poppaeanum*, faite de lait d'ânesse, pour conserver la souplesse de la peau: quelques hommes, à son exemple, se servaient de cette pommade, entre autres Othon.



Strigiles, flacon d'odeur et miroir.

Comme se faire épiler dans les bains publics était l'indice d'un caractère efféminé, quelques hommes employaient une composition pour faire disparaître des bras, des jambes, de la figure les poils qui y naissaient; cet onguent ou pommade était appelé *psilothrum* ou *dropax*: quelquefois, ils se servaient de bandelettes enduites de gomme ou de résine de la forêt des Brutiens, ou brûlaient ces poils à la flamme des coquilles de noix, comme faisait Denys-le-Tyran.

Les bains, qui furent premièrement inventés pour aider à la digestion et conserver la santé, devinrent des lieux de plaisir et de volupté. L'usage, pendant longtemps, fut de se baigner avant le souper, à la huitième heure en été, à la neuvième en hiver, et plus tôt les jours de fêtes; mais sur les derniers temps, les Romains se baignaient jusqu'à sept fois par jour: aussi la santé en était-elle affaiblie. Ceux pour qui la décence et l'honnêteté n'étaient point un frein, en sortant de table, se jetaient dans le bain pour reprendre de l'appétit; mais cette coutume était regardée comme une marque d'intempérance. Antonius Musa,

médecin, ayant délivré Auguste d'une maladie grave par les bains froids, l'usage en devint général; mais il fut de courte durée, et tomba dès qu'Antonius Musa eut fait périr Marcellus, par suite d'une fausse application de cette cure. Pline le naturaliste avait coutume, après le coucher du soleil, en été, de se mettre dans un bain d'eau froide, de composer, de se faire lire ou de dicter ses œuvres pendant qu'il sortait du bain et qu'il se faisait essuyer, regardant comme perdu le temps qu'il n'employait point aux lettres. Les hommes studieux en agissaient ainsi, tandis que de riches efféminés affichaient un luxe et une mollesse révoltante: ces derniers s'exposaient à la chaleur la plus intense de l'étuve, et, ainsi qu'Héliogabale, ne se baignaient jamais que l'eau n'eût été aromatisée avec du safran ou d'autres herbes plus rares, et livraient leur corps à la dextérité des pinces épilatoires, appelées *volsellae*; craignant peu de montrer des mœurs dissolues, ils portaient une bague à chaque doigt, et mettaient tant de recherche dans le choix des bijoux, qu'ils avaient des bagues plus légères pour l'été et d'autres plus lourdes pour l'hiver; ils les quittaient toujours aux bains et les confiaient avec ostentation aux esclaves.

Le son de la trompette annonçait l'ouverture des bains; alors les *balneatores*, ceux qui venaient prendre le bain, donnaient au *balneator* une faible rétribution, un *quadrans* (1) et pouvaient ainsi, à leur gré, se baigner dans chaque salle, après s'être livrés aux exercices variés du corps, dont la bonne disposition influe tant sur les opérations de l'esprit.

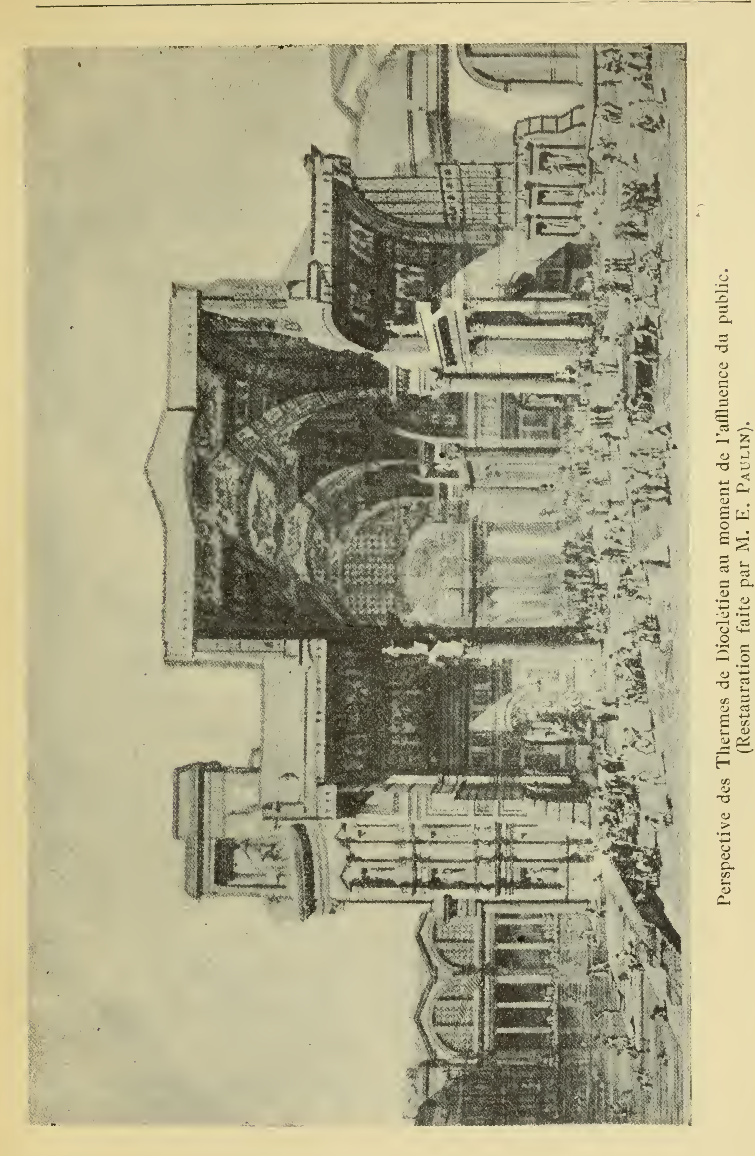
Le sphéristère (sphaeristerium), la palestre, l'éphébée (ephebeum), et le xyste, étaient les lieux destinés à ces exer-

(1) Selon l'opinion de Gassendi, l'*as* romain valait neuf deniers de notre monnaie (l'once d'argent était estimée de son temps soixante et dix sols); le denier romain valait dix *as*, c'est-à-dire sept sols six deniers de notre monnaie, le *sextertium* cent une livre dix sols (en 1769 l'once d'argent valait six livres et le marc cinquante livres; il est aisé de faire l'évaluation des monnaies romaines, en tout temps, l'once d'argent étant la base fixe); le quadrans, étant la quatrième partie de l'*as*, valait donc deux deniers et demi.

cices gymnastiques, ainsi appelés parce que pour s'y livrer on quittait ses habits et l'on se mettait presque nu : de là on nommait gymnaste ou gymnasiarque celui qui présidait aux jeux, xystarque, la personne chargée seulement de surveiller les exercices du xyste; de même ceux qui se livraient à ces jeux prenaient indistinctement le nom de *palaestrici* ou *xistici*, et *discoboli* lorsqu'ils lançaient le disque dans l'éphébée. Il y avait des professeurs, *exercitatores*, qui enseignaient ces exercices, dont l'ouverture avait lieu entre la huitième et la neuvième heure; les préteurs seuls, vu leur occupation publique, s'y rendaient à la dixième heure.

Dans les Thermes, les Romains se livraient à tous les exercices du champ de Mars; ils faisaient voler dans la lice le disque de Sparte lourd et brillant, quelquefois, ils fendaient l'air avec le palet, avec des boules de fer, de plomb ou de pierre, garnies d'une courroie, lançaient le léger javelot, exercice auquel les habitants de Silas étaient habiles, faisaient des courses à pied et à cheval, et s'exerçaient à la lutte ou à franchir un espace ou un cerceau. Ceux qui se livraient à ce dernier exercice se chargeaient quelquefois la tête ou les épaules de poids assez lourds, pour mieux montrer leur force, ou portaient des chaussures de plomb, et prenaient dans leurs mains des masses pour former balanciers, et ainsi chargés, s'élançaient à travers un grand cerceau de fer ou de cuivre, sans en toucher les bords et en jetant en l'air ces mêmes masses pour donner à leur corps plus d'élasticité.

A l'exemple des Lacédémoniens, ceux qui se livraient à l'exercice de la lutte, après s'être fait frotter le corps d'une huile de peu de valeur ou d'une espèce de cérat, appelé *ceroma*, pour pouvoir se saisir plus facilement, se roulaient dans la poussière, ou se couvraient réciproquement d'un sable fin conservé dans le conistère, lieu destiné à cet usage. Quelquefois même pour appesantir leurs mains, ils les accoutumaient à tenir de fortes masses de plomb, dont le poids les immobilisait, et dans la lutte devaient faire seulement usage de leurs bras. La lutte prenait le nom de *pancratium* lorsque



Perspective des Thermes de Dioclétien au moment de l'affluence du public.
(Restauration faite par M. E. Paulin).

les athlètes, couchés par terre, se roulaient l'un sur l'autre et s'entrelaçaient de mille manières différentes. Il y avait encore une infinité d'autres exercices, auxquels les Romains se

livraient; mais, accoutumés à la vie molle des Grecs, ils donnaient la préférence à la paume, trouvant cet exercice moins pénible. Les uns, le bras garni de brassards, s'échauffaient par l'exercice de la paume triagonale, *pila trigonalis*, ainsi appelée parce qu'elle se jouait à trois personnes placées en triangle; d'autres, moins robustes, poussaient avec le poing le ballon gonflé de plumes, *follis pugillaris* ou *folliculus*, tandis que ceux que l'ardeur du jeu empêchait d'en sentir la fatigue, s'arrachaient et lançaient avec vigueur la paume villageoise, *pila paganica* ou *harpastum*, jeu pénible et difficile à cause de la grosseur et la dureté de la balle (1).

Ceux qui ne se livraient point à ces différents amusements, se promenaient à l'ombre sous les plantations qui entouraient les bains proprement dits, sous les portiques, sous les galeries et dans les bibliothèques, dans les exèdres ou salles de conversation, dans lesquelles les philosophes se rendaient pour enseigner leurs doctrines, les orateurs pour y lire à haute et intelligible voix, afin de s'exercer à parler en public, et les auteurs pour y réciter leurs œuvres; la voix retentissant plus agréablement dans un lieu clos. Dans les mois de juillet et d'août surtout, époque où l'on était en pleines vacances, il était presque impossible d'éviter certains poètes fâcheux qui, bravant les rayons du soleil le plus ardent, vous importunaient sans trêve ni merci, déclamant leurs poésies insipides et vous poursuivaient jusqu'au milieu des bains, sans songer à ce que leur conduite avait de ridicule.

Les Romains étaient jaloux et fiers de leurs Thermes, mais lorsque ce peuple adopta les usages étrangers il abandonna ces édifices, où, naguère, il entassait les dépouilles de l'univers.

(1) Il y a dans le vestibule de la Sacristie Vaticane, une inscription découverte en 1591: monument insigne de ce jeu de la paume *pila vitrea* dont Orsus Togatus fut l'inventeur:

VRSVS TOGATVS VITREA QVI PRIMVS PILA...

II.

RÉSUMÉ HISTORIQUE DE LA VIE DE CARACALLA

CARACALLA, — Marcus Aurelius Antoninus Bassianus, — empereur romain, fils de Septime-Sévère, naquit à Lyon en 188 et mourut à Edesse en 217. Son nom lui vint d'un vêtement gaulois qu'il se plaisait à porter. Empereur en 211 avec son frère Géta, il le tua, l'année suivante, entre les bras de sa mère et fit aussi mettre à mort tous ceux qui lui étaient attachés; mais par une contradiction qui n'est point sans exemple, il demanda au sénat l'apothéose de sa victime, et lorsque le sénat y consentit, on l'entendit prononcer ces mots: « Qu'il soit dieu, pourvu qu'il ne soit plus vivant ». Le règne de Caracalla n'est qu'une succession de crimes et de folies. Suivant Dion Cassius il fit mettre à mort plus de vingt mille personnes, parmi lesquelles l'illustre jurisconsulte Papinien, qui, à l'occasion du meurtre de Géta ne voulut point accepter de le défendre car, dit-il: « Il est plus facile de commettre un fratricide que de l'excuser ». Rome fut décorée par lui de magnifiques monuments, entre autres des thermes qui portent son nom. Ignorant, malgré les soins qu'on avait apporté à son éducation, il professait le plus souverain mépris pour les lettrés. Joignant l'hypocrisie à la corruption, il affectait, tout en



Caracalla.

se livrant à de honteuses débauches, de vouloir maintenir la pureté des mœurs, condamnait à la peine capitale les adultères, et faisait périr quatre vestales accusées sans preuve d'avoir transgressé à leur vœu de chasteté. Passionné pour les jeux du cirque, il y prenait publiquement part, soit pour combattre contre des sangliers, soit pour conduire des chars, vêtu en cocher. Il choisissait ses ministres parmi les eunuques et les hommes les plus vils, afin d'avoir des instruments toujours prêts à exécuter ses volontés; enfin, il ruina les provinces à force d'impôts, viola les droits des villes et s'efforça de comprimer le cri de l'indignation publique en répandant la terreur par des exécutions et des massacres. Il fut assassiné, après six ans de règne, sur la route de Carrès, en Asie, par le centurion Martialis, instrument du préfet du prétoire Macrin. Le sénat et Macrin lui-même s'empressèrent de mettre au rang des dieux ce digne successeur de Caligula et de Néron qui s'était montré, dans sa courte carrière, aussi lâche que cruel, aussi vaniteux que corrompu.

III.

HISTOIRE DES THERMES D'ANTONIN CARACALLA

EUTROPE leur donne le nom d'Antonin, et Eusèbe fixe l'époque de leur construction à l'année 216 de l'ère vulgaire, date qui paraît être la plus probable, parce qu'elle coïncide avec celle donnée par d'autres auteurs. Spartien nous dit qu'ils étaient merveilleux, *eximiae*, *magnificentissimae*; et la description qu'il fait du *Solium* (cella frigidaria ?), nous le présente comme admirable et d'une construction pour ainsi dire inimitable. Des barres de bronze et de cuivre reliaient les parois de la voûte dont l'extension était telle que les artistes du temps de Constantin affirmaient qu'on ne pouvait en édifier de semblable.

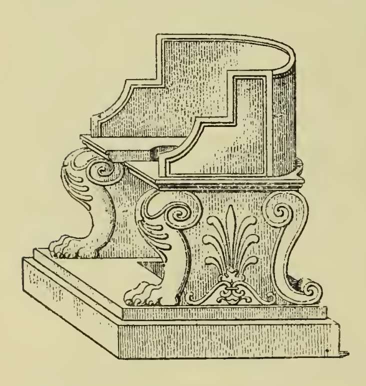
De toute façon on prétend que, commencés en 206 de l'ère vulgaire, par Septime-Sévère, ces Thermes furent presque complètement édifiés pendant les quelques années du règne du fils de cet empereur : Bassianus Antonin, dit Caracalla (211-217) et définitivement terminés par Héliogabale (218-222) et Alexandre Sévère (222-235).

En effet, selon Lampride, écrivain du IIIe siècle, Caracalla en célébra la dédicace, au commencement de l'année 216 (1), en se baignant lui-même avec le peuple. Cependant il semble qu'à cette époque les Thermes n'étaient pas entièrement terminés, puisque le même auteur nous dit qu'après le départ de Caracalla de Rome, qui eut lieu cette même année pour une

(1) Comme on le voit, il y a certainement erreur entre les deux dates données par Eusèbe et Lampride ; tous deux nous indiquent l'année 216, mais l'un pour la date de la construction, l'autre pour celle de la dédicace.

expédition contre les Parthes durant laquelle il fut tué, Héliogabale, son successeur, fit construire les portiques qui ne furent achevés que sous Alexandre-Sévère.

Spartien, dans sa *Vie de Caracalla* (ch. X) nous dit que cet empereur fit tracer une nouvelle rue dont la magnificence ne le cédait à aucune place de Rome; elle était attribuée au service des Thermes, et portait le nom de *Via Nova* (1). Victor ajoute que Rome fut, par la construction de cette rue, enrichie d'une avenue magnifique: *Atque aucta Urbs magno accessu Via Nova.* Enfin l'édifice, dans son ensemble, était si majestueux et si vaste que l'on pouvait, au dire d'Olympiodore, y disposer 1600 sièges pour l'usage des bains. Tels sont les seuls souvenirs que nous en ont laissé les anciens écrivains.



Siège pour l'usage des bains (2).

On croit que ces Thermes furent restaurés l'année 500 de l'ère vulgaire, et, peut-être, pour la dernière fois, par Théodoric. Dès lors l'histoire n'en fait plus mention jusqu'au IXe siècle, où l'anonyme de Mabillon, parlant des aqueducs, affirme que celui de l'eau « Antoniana » construit d'abord pour le service des Thermes et qui traversait l'Appia sur l'arc de Drusus laissait encore passer l'eau. Ce qui permet de supposer que les Thermes servaient encore au IXe siècle. Mais la pauvreté du peuple jointe à l'aversion que l'on avait conçue contre ces établissements publics devenus des lieux de débauche, et enfin les ruines causées par les Sarrasins, les firent abandonner complètement.

(1) Dans le Cimetière de Domitille on trouva l'inscription d'une femme nommée *Pollecla* qui avait une boutique sur la *Via Nova.*

(2) Aux Musées du Vatican et du Latran on conserve encore quelques-uns de ces sièges en « rosso antico » et en porphyre.

Ce qui étonne au sujet de ces Thermes, c'est qu'ils ne furent jamais occupés par les chefs des diverses factions qui, au IXe, Xe et XIe siècles, désolèrent la Ville Eternelle. Ils eussent pu y trouver un abri assuré, ou même les transformer en château-fort inexpugnable.



Musée du Vatican avec les urnes de basalte vert trouvées dans les Thermes.

Il semble, au contraire, qu'une fois délaissés, ils furent considérés comme propriété publique ; pendant ces siècles de désordre, où l'usurpation était chose aisée, ils demeurèrent continuellement ouverts ainsi que ceux de Dioclétien qui subirent le même sort.

Poggio Fiorentino écrivait en 1450, au sujet des Thermes du fils de Sévère Antonin, dont ils portaient encore le



Groupe de Dircé, connu vulgairement sous le nom de « Taureau Farnèse » trouvé dans les Thermes et actuellement au Musée de Naples.

nom, qu'il en restait de magnifiques ruines, qu'ils étaient les mieux conservés et faisaient l'admiration de qui les visitait, mais que ceux-ci ne savaient pas se faire une idée de l'usage

auquel furent employées de si colossales constructions, revêtues de marbres si précieux et ornées de myriades de colonnes et de statues.

Dans les premières années du XVI[e] siècle, sous le pontificat de Jules II, il existait encore un grand nombre de co-



Torse d'Hercule en repos, dit du *Belvedère.*
Vue prise dans la Salle du *Belvedere* (Vatican).

lonnes à moitié ensevelies, comme le rapportent Albertini et Marliani. Ce qui nous permet de croire que, jusque vers l'année 1534, les Thermes restèrent accessibles au public dans la partie du centre, et que les colonnes du milieu, quoique à demi enterrées, gardaient encore leur beauté primitive. Tout ce qui fut jugé bon fut enlevé pour servir à la construction et à l'embellissement du palais Farnèse. Les objets d'art trouvés dans les fouilles servirent à l'ornementation du nouveau

palais. L'Aldroandi, dans sa *Raccolta delle statue di Roma*, imprimée en 1554, mentionne toutes les statues trouvées lors des fouilles exécutées par l'ordre de Farnèse: près le *Campo di Fiori*, ce sont une statue d'Hercule sans tête ni bras; le torse



Statue d'Atrée et Thyeste trouvée dans les Thermes.

colossal d'un Héros qu'il dit être un gladiateur; un Hermaphrodite; un torse d'Hercule; un autre torse; une statue d'Antonin-le-Pieux; une statue de femme recouverte de marbre noir; une nymphe ou plutôt une bacchante; un autre Hercule; une

Pallas; la statue d'Atrée et Tyeste; le fameux Hercule de Glycon; le groupe de Dircé liée au taureau, connu sous le nom de « Taureau Farnèse ». On découvrit également alors la Flore, qui fut placée dans le même palais. Aldroandi fait aussi mention d'une statue d'Antonin, dont il ne restait que le buste: on le voit de nos jours dans une maison privée, située rue *Macel de' Corvi*; les deux belles urnes de basalte vert qui sont dans la cour du Musée du Vatican et une infinité d'autres sculptures, médailles, camées, etc.

Au sujet de la statue d'Hercule, Pierre Sante Bartoli nous transmet ces curieux détails. Le corps de la statue fut trouvé aux Thermes, la tête au fond d'un puits au Transtévère et les jambes aux « Fratocchie » à douze kilomètres de là sur la voie Appia. Ces deux derniers fragments restèrent quelque temps cachés dans les caves de la villa Farnèse. Il est permis d'ajouter foi à ces détails, car Bartoli, qui les rapporte, fut contemporain du fait, et il mérite d'ailleurs toute confiance n'ayant aucun motif de tromper la bonne foi de ses lecteurs. Combien de faits semblables, arrivés même de nos jours, ne pourrait-on pas citer, comme celui de l'inscription tombale d'Irène, sœur de St. Damase, enterrée sur la voie Ardéatina, et retrouvée au Forum par l'illustre comm. Marucchi!

Les deux grands bassins en granit des fontaines de la place Farnèse furent trouvés dans ces Thermes, selon les assertions de Mr Vacca dans ses *Mémoires*, nº 23.

Il nous apprend également que la dernière des colonnes qui se trouvait encore en place fut transportée à Florence en 1563 et placée devant le pont *Santa Trinita* par le duc Cosme de Médicis, et surmontée de la statue de la Victoire, pour signaler l'endroit où le duc apprit la victoire remportée sur Pierre Strozzi.

Il est très probable que Palladio qui nous a transmis le plan des Thermes de Caracalla, publié dans la suite par le comte de Burlington, ait tiré profit des fouilles qui se faisaient alors dans le but de les reconstituer.

Quelques importants fragments des splendides mosaïques polychromes et d'importants monuments qui ornaient ces

Thermes sont conservés au Vatican et au Musée du Latran, dans lequel on admire, entre autres, la superbe mosaïque trouvée dans les fouilles de 1824 et représentant des Athlètes, devenus célèbres sous Caracalla.

Mr Ampère dit: « Les murailles sont nues; sauf quelques fragments de chapiteaux oubliés par la destruction. Mais elles conservent ce que seules des mains de géants pourraient lui enlever: leur masse écrasante, la grandeur de leur aspect, la sublimité de leurs ruines. On ne regrette rien quand on contemple ces énormes et pittoresques débris, baignés au midi par une ardente lumière, ou se remplissant d'ombres à la tombée de la nuit, s'élançant à une immense hauteur vers un ciel éblouissant, ou se dressant mornes et mélancoliques sous un ciel gris; ou bien, lorsque montant sur la plate-forme inégale, crevassée, couverte d'arbustes et tapissée de gazon, on voit, comme du haut d'une colline, d'un côté se dérouler la campagne romaine et les merveilleux horizons des montagnes qui la terminent; de l'autre, apparaître, ainsi qu'une montagne, le dôme de St-Pierre, la seule des œuvres de l'homme qui dit quelque chose des œuvres de Dieu » (1).

On croit que Grégoire XIII fit présent de ces ruines au Collège Romain, et le P. Donato, jésuite, dans son livre: *Roma vetus ac recens*, paru en 1650, dit que Paul V, alors cardinal, était déjà le protecteur du Collège Romain, et qu'une fois assis sur la chaire de St-Pierre, il fit approprier et aplanir ces ruines, afin que les élèves du Collège pussent y jouer à la balle, les jours de congé. Depuis cette époque, le Collège Romain en eut la propriété directe, qui ne lui fut enlevée qu'en 1870.

Depuis cette époque, les Thermes font partie du patrimone de l'Etat italien, qui s'est chargé, comme pour tous les autres monuments, du reste, de leur protection. A cette époque, plusieurs parties des Thermes, surtout au centre, étaient encore pleines d'amas de ruines et d'énormes blocs tombés des voûtes;

(1) Ampère, *L'empire romain à Rome*, II vol.

en 1880, on entreprit les travaux de déblaiement (1), au cours desquels on n'a presque rien retrouvé. Toutefois ces travaux ont servi à remettre au jour les précieuses mosaïques du pavement.

Il est à souhaiter que le gouvernement italien ramène complètement à la lumière ces Thermes, dont les ruines colossales, – il n'est rien de plus curieux et de plus émouvant que le



Panorama des ruines importantes des Thermes vu de l'établissement Beretta (2).

spectacle de ce lieu célèbre, – présentent un caractère de grandeur digne du peuple qui porta le titre de « Peuple-Roi ».

(1) L'Auteur, à cette époque fut chargé pendant l'espace de deux années de surveiller et d'enregistrer tous les objets retrouvés dans les fouilles; il fut ensuite attaché en cette même qualité aux grands travaux, entrepris pour isoler le Panthéon, qui durèrent également deux années environ.

(2) Dans les magnifiques jardins de floriculture Beretta se trouvent des ruines intéressantes, ayant probablement appartenu aux Thermes de Sévère. Elles sont conservées avec soin par les propriétaires de cet établissement, qui se mettent gracieusement à la disposition de tous les curieux d'antiquités.

IV.

DESCRIPTION DES THERMES DE CARACALLA

POUR se faire une idée exacte de l'étendue de ces Thermes il faut considérer que les murs de l'enceinte extérieure ont 330 mètres de côté et le corps principal 220 mètres sur 114; de plus on doit ajouter le stade, destiné aux jeux athlétiques, terminé au sud par des gradins et par le grand portique entourant les Thermes de trois côtés; l'enceinte totale s'étendait sur une surface de plus d'un mille.

Pour la construction de cet immense et superbe édifice l'architecte, profitant de la disposition du terrain, a établi un vaste plateau (**A**-**A** et **B**–**B**) sur lequel s'élève tout l'édifice.

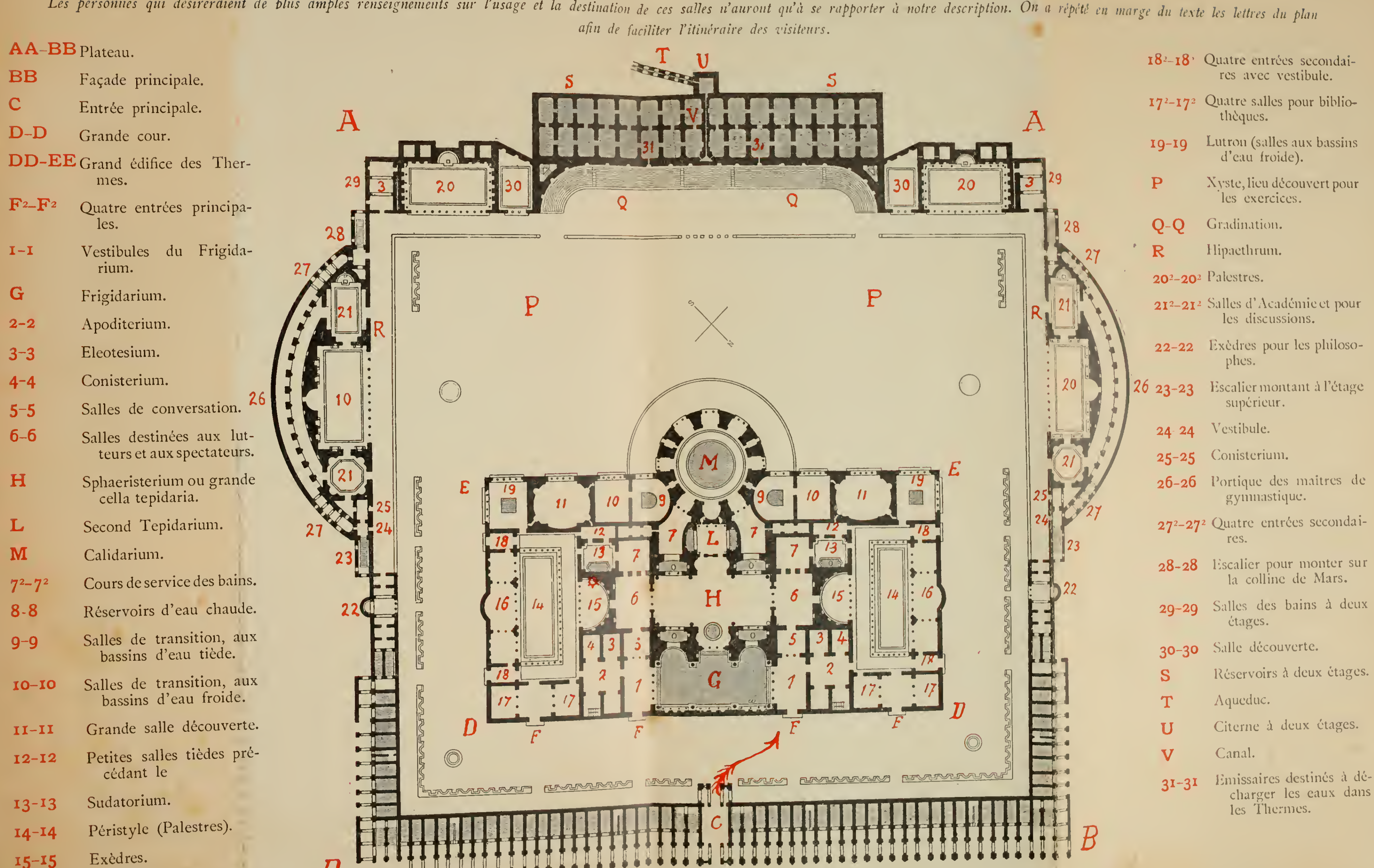
Sa construction n'est autre que celle désignée par les Grecs sous le nom d'*emplecton* et par les Italiens *laterizia* (maçonnerie en briques). Observons premièrement combien les services variés sont savamment distribués dans la masse générale du plan; jetons les yeux sur ce plan, regardons l'orientation; voyons comme l'architecte a placé toutes les salles chaudes à l'exposition du sud-ouest, comme il a fait saillir la vaste rotonde du *calidarium* en dehors du plan de plus de la moitié de son diamètre, afin qu'elle reçoive les rayons solaires à toute heure du jour. Voyons encore comme, dans un si grand espace, l'architecte ménage son terrain, enchevêtre habilement les salles les unes dans les autres, profitant de tous les vides fournis par la construction; comme il épaule et soutient cet amas de constructions, maintenant les plus grandes et les plus élevées au moyen de celles dont la superficie et la hauteur sont plus petites. Voyons comme les poussées des voûtes sont bien contre-buttées; comme ce plan est clair, facile à lire; comme chacune de ses parties n'oc-

PLAN DES THERMES DE CARACALLA

DÉSIGNATION DES DIFFÉRENTES SALLES QUI FORMAIENT L'ÉDIFICE

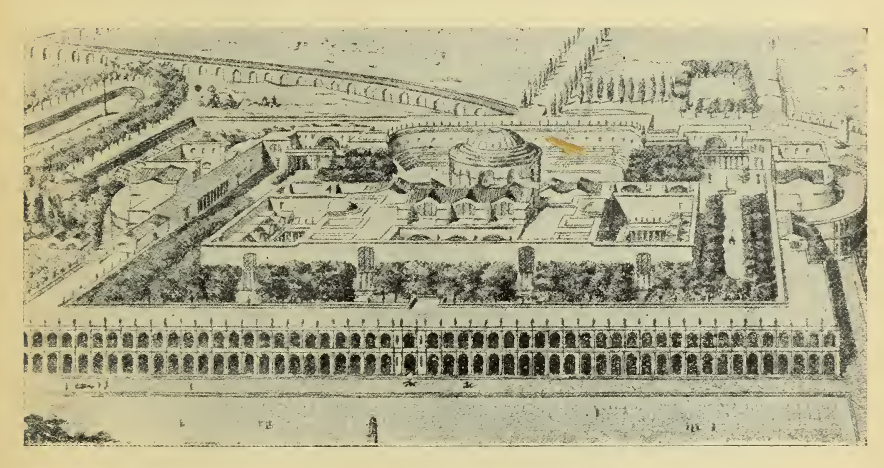
(Les lettres en rouge du plan permettent de retrouver leur emplacement à l'intérieur des Thermes).

Les personnes qui désireraient de plus amples renseignements sur l'usage et la destination de ces salles n'auront qu'à se rapporter à notre description. On a répété en marge du texte les lettres du plan afin de faciliter l'itinéraire des visiteurs.



- **AA-BB** Plateau.
- **BB** Façade principale.
- **C** Entrée principale.
- **D-D** Grande cour.
- **DD-EE** Grand édifice des Thermes.
- **F^2–F^2** Quatre entrées principales.
- **1-1** Vestibules du Frigidarium.
- **G** Frigidarium.
- **2-2** Apoditerium.
- **3-3** Eleotesium.
- **4-4** Conisterium.
- **5-5** Salles de conversation.
- **6-6** Salles destinées aux lutteurs et aux spectateurs.
- **H** Sphaeristerium ou grande cella tepidaria.
- **L** Second Tepidarium.
- **M** Calidarium.
- **7^2–7^2** Cours de service des bains.
- **8-8** Réservoirs d'eau chaude.
- **9-9** Salles de transition, aux bassins d'eau tiède.
- **10-10** Salles de transition, aux bassins d'eau froide.
- **11-11** Grande salle découverte.
- **12-12** Petites salles tièdes précédant le
- **13-13** Sudatorium.
- **14-14** Péristyle (Palestres).
- **15-15** Exèdres.
- **16^3–16^3** Ephebeum.
- **18^2–18^2** Quatre entrées secondaires avec vestibule.
- **17^2–17^2** Quatre salles pour bibliothèques.
- **19-19** Lutron (salles aux bassins d'eau froide).
- **P** Xyste, lieu découvert pour les exercices.
- **Q-Q** Gradination.
- **R** Hipaethrum.
- **20^2–20^2** Palestres.
- **21^2–21^2** Salles d'Académie et pour les discussions.
- **22-22** Exèdres pour les philosophes.
- **23-23** Escalier montant à l'étage supérieur.
- **24-24** Vestibule.
- **25-25** Conisterium.
- **26-26** Portique des maîtres de gymnastique.
- **27^2–27^2** Quatre entrées secondaires.
- **28-28** Escalier pour monter sur la colline de Mars.
- **29-29** Salles des bains à deux étages.
- **30-30** Salle découverte.
- **S** Réservoirs à deux étages.
- **T** Aqueduc.
- **U** Citerne à deux étages.
- **V** Canal.
- **31-31** Emissaires destinés à décharger les eaux dans les Thermes.

cupe que la place et l'espace qui leur conviennent; comme les issues sont adroitement ménagées, larges et nombreuses là où la foule peut se concentrer, plus petites, détournées et profondes, de manière à établir des tambours, là où des courants d'air peuvent être gênants ou dangereux. Pour ces murs et ces piles énormes, ils n'emploient aussi que la brique et le blocage. Les parements sont composés de briques triangulaires, dont le grand côté est tourné vers l'extérieur: au milieu, un béton bien garni de gros cailloux et d'un excellent mortier.



Reconstruction de tout l'édifice des Thermes.

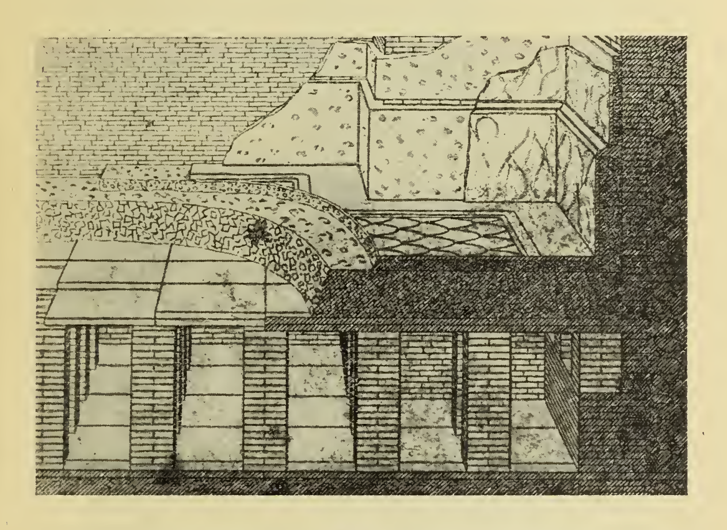
De distance en distance, cependant, comme pour régler la construction et pour s'assurer des niveaux, des arases de grandes briques sont espacées l'une de l'autre de 1 m. 34. Des arcs de décharge en brique, noyés dans la construction, répartissent les pesanteurs sur les points d'appui principaux. Quant aux voûtes, les arcs de tête sont en grandes briques, à deux rangs ordinairement, et les remplissages en béton, composé de mortier et de pierre ponce. Mais pour battre ce béton avec assurance sur les couchis des cintres, les constructeurs ont commencé par poser sur ces couchis deux rangs chevauchés de larges briques de plat, qui sont comme un carrelage cintré sous ces voûtes. Cette construction si simple et si éco-

nomique, d'une exécution si rapide, conçue et exécutée, les architectes ont élevé leurs portiques avec des colonnes et des entablements de marbre; les murs ou les piles, partout, à l'intérieur du moins, sont revêtus de plaques de marbre jusqu'à une certaine hauteur; quant aux voûtes et aux tympans, aux fonds des niches, le stuc et la mosaïque les recouvrent. Ainsi, cette masse énorme de blocage et de briques se revêt d'un splendide vêtement de matières précieuses, de peintures et de surfaces de mosaïques, composées de pâtes vitrifiées de différentes couleurs. Sur le blocage en pierre ponce qui forme la partie supérieure des voûtes, se trouve un enduit de ciment de 300 millim. d'épaisseur, dans lequel sont incrustées les mosaïques formant le pavement des terrasses qui couvraient une grande partie de cet édifice. La maçonnerie des canaux et des réservoirs qui fournissaient l'eau à ce monument est faite à bain de mortier; l'intérieur en est recouvert d'une forte épaisseur de ciment; tous les angles rentrants sont arrondis; leur fond est une surface courbe en tout sens, plus basse dans le milieu, et qui se raccorde avec les arrondissements le long des murs. Dans toutes les salles, au-dessous desquelles se trouvait l'« hypocauste », les pavages en mosaïque et en marbre étaient soutenus par des quinconces de petites piles réunies par un carrelage de grandes briques doublées; ces pavages de marbre sont non seulement secs et parfaitement sains, mais ils peuvent être chauffés par-dessous au moyen de courants de chaleur produits par des fourneaux.

Les mosaïques qui forment le pavé des autres salles et des portiques reposent sur une couche de briques placées elles-mêmes sur un blocage; sur ces briques posent de petits piliers carrés supportant un double rang de briques, puis une couche de ciment grossier revêtu d'un autre ciment plus fin, dans lequel sont incrustées les mosaïques.

La façade du côté de l'entrée et les deux façades latérales du monument principal, étant en partie cachées par les constructions qui se trouvaient en avant, et par les plantations qui les environnaient, étaient seulement revêtues d'un enduit de

stuc, dont l'épaisseur moyenne est de 60 millim. Sur la façade du côté du xyste, on retrouve encore quelques parties de sa décoration qui se composait d'un enduit de stuc, dans lequel étaient incrustées des mosaïques de verre de diverses couleurs. Les stucs et les mosaïques forment ensemble une épaisseur de 80 millim. Les colonnes qui décoraient cette façade étaient en granit rouge; ce qui est prouvé par la quantité de fragments de colonnes retrouvés récemment.

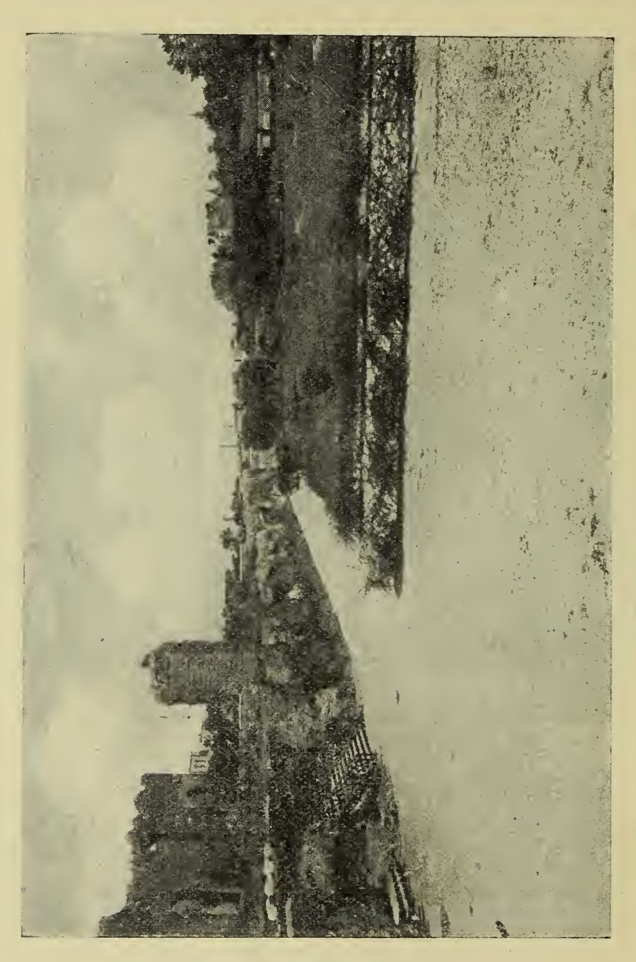


Coupe d'une salle montrant le dessin du pavement et au-dessous l'hypocauste.

L'ensemble de la décoration intérieure du monument principal se composait d'un revêtement de marbre, jusqu'à la hauteur de la naissance des voûtes. Les parties supérieures, ainsi que les voûtes elles-mêmes, étaient ornées de stucs et de mosaïques de verre de différentes couleurs; les colonnes, dont on a trouvé une grande quantité de fragments dans toutes les fouilles, étaient de granit rouge et gris, d'albâtre oriental, de porphyre et de jaune antique. Les revêtements étaient de porphyre rouge et vert, de serpentin vert, de vert africain, gris africain, jaune antique, de *porta santa*, de blanc veiné

violet, appelé par les Italiens *pavonazzetto*, d'albâtre et de marbre blanc.

Tous ces détails vont trouver leur application dans la vi-

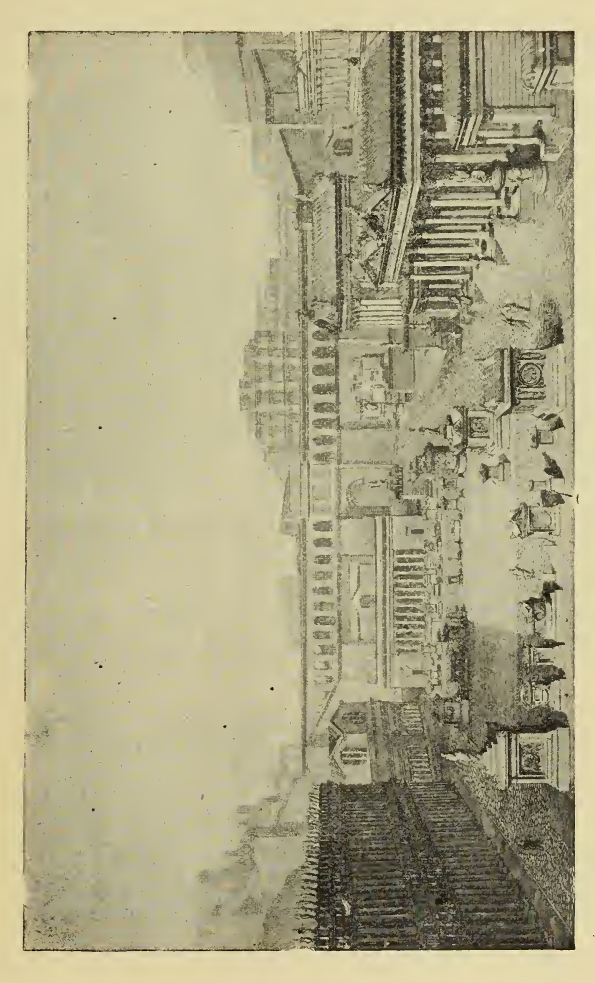


État actuel de la façade des Thermes de Caracalla et des monuments environnants.

site que nous allons faire successivement à chacune des parties de cet édifice.

B-B **Façade principale.** — C'est sur la Voie *Nuova* (Nouvelle) que s'élevaient les portiques où s'ouvraient une quantité de

salles de bains à deux étages, réservées à ceux qui ne prenaient point part aux exercices. Il est probable qu'une partie de ces salles était destinée aux femmes, qui se baignaient dans



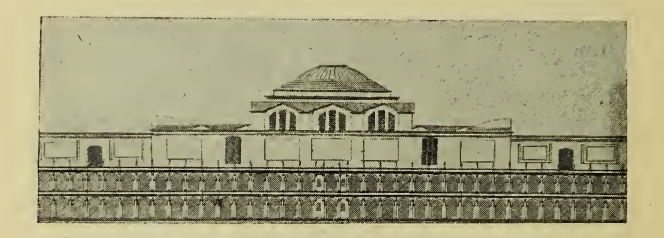
Reconstruction de la façade des Thermes de Caracalla et des monuments environnants.

des appartements séparés de ceux des hommes. Une partie du second étage servait probablement encore à loger le personnel qui nécessairement devait être très nombreux pour le service d'un monument aussi considérable. Les antichambres dans

lesquelles on se déshabillait, comme les salles des bains, étaient ornées de stucs peints. De ces antichambres, il reste quelques

Etat actuel de la façade principale de la partie centrale des Thermes, vue de la Via Appia.

parties dans le buffet, qui se trouve à l'angle de la façade principale et où l'on voit encore des mosaïques du pavement.



Reconstruction du portique qui précédait la façade principale.

C **Entrée principale.** — L'entrée principale était à peu près à l'endroit où se trouve maintenant un escalier en bois par lequel on monte dans la

D-D **Grande Cour** qui était entourée de bancs, ombragée de hauts platanes et ornée de magnifiques fontaines jaillissantes pour rafraîchir l'atmosphère.

C'est au milieu de cette vaste cour que s'élève

DD-EE **Le grand édifice des Thermes** qui constitue un imposant établissement symétrique. On y avait installé les différents services: le bain froid (*Frigidarium*), le bain tiède (*Tepidarium*), et le bain chaud (*Calidarium*). Outre les bassins



Etat actuel de la grande cour située entre la façade principale et la partie centrale des Thermes.

où pouvaient se baigner plusieurs personnes (*Labrum*), il y en avait d'autres pour un seul baigneur (*Solium*).

Ces trois grands services sont séparés et occupent le centre de l'édifice.

Il est évident que le constructeur a dû tout d'abord tenir compte du nombre de personnes que ces salles devaient contenir; et qu'en se basant sur ces données il a établi les dimensions de ces salles en ce qui concerne la surface et la hauteur de la voûte.

Les autres services avaient été installés dans les deux

ailes latérales, dont la construction était tout-à-fait identique (1) et se groupaient autour des trois grandes divisions principales.

Un édifice dans lequel afflue la foule à certaines heures devait avoir nécessairement plusieurs entrées pour éviter l'encombrement; aussi ouvrit-on



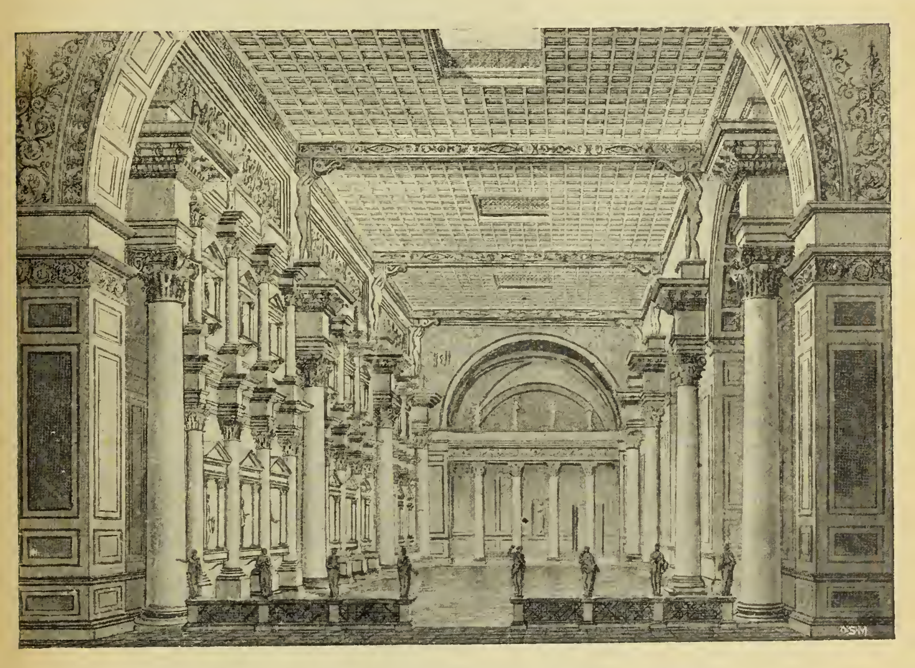
Etat actuel du « Frigidarium » avec ses deux Vestibules.

F2–F2 **Quatre Entrées principales**; chacune de ces entrées était ornée de deux colonnes qui portaient un entablement. Il y avait d'autres entrées secondaires dont nous parlerons ci-après.

(1) Sur le plan, que nos lecteurs ont trouvé au début de cette description, les salles correspondantes de l'aile droite et de l'aile gauche des Thermes sont indiquées par les mêmes numéros.

Pour visiter ce majestueux édifice il faut passer par une des entrées principales; entrons par celle qui est indiquée sur le plan au moyen d'une petite flèche. Nous arrivons tout d'abord aux

I-I **Vestibules du Frigidarium,** ornés de colonnes d'albâtre

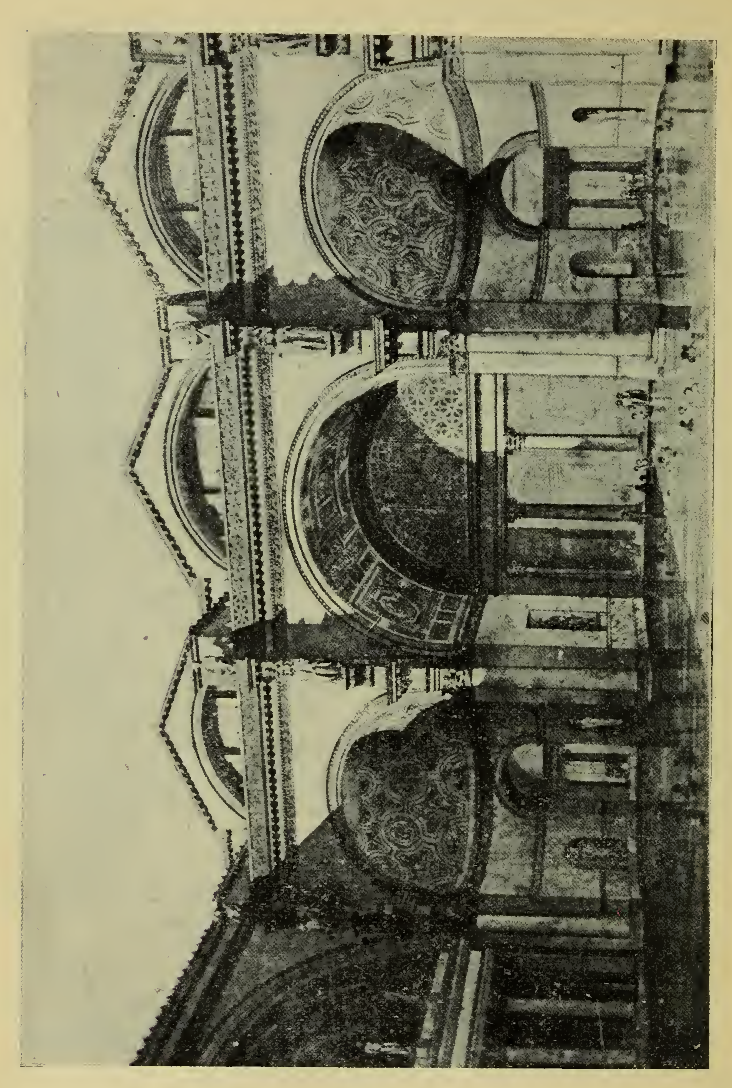


Reconstruction du « Frigidarium » et de ses deux Vestibules, d'après la description de Spartien.

oriental, dont on a trouvé des fragments, et qui servaient à soutenir la voûte. Dans l'un de ces vestibules était une statue d'Esculape, dans l'autre celle de la déesse de la santé.

Le pavement était en mosaïques de marbre vert et jaune antique. Entre les deux vestibules se trouve le

G **Frigidarium,** piscine ou bassin, où l'on pouvait se baigner et se livrer à l'exercice de la nage. Les découvertes faites lors des dernières fouilles ne laissent plus aucune doute sur l'usage de cette piscine; elle était destinée aux bains froids. On accé-



Autre reconstruction du « Frigidarium », d'après Viollet le Duc.

dait dans le bassin par deux escaliers, placés sur les deux côtés des vestibules latéraux, entourés de balustrades en marbre, sur lesquelles les spectateurs s'appuyaient pour voir les

baigneurs. Cette piscine, d'après de nombreux auteurs, était couverte, mais d'autres, aussi nombreux, affirment le contraire; nous donnons, pour ce qui nous concerne, deux intéressantes reconstructions de cette piscine dans l'une et l'autre hypothèse. Huit grandes colonnes de granit, dont on retrouve encore les attaches des entablements qui les couronnaient, servaient à la décorer. On peut voir une de ces colonnes à la place de la Ste-Trinité, à Florence, où elle a été transportée par Cosme Ier de Médicis (1).

Le mur de face, à l'intérieur, était orné de deux ordres



Reconstruction d'une des parois du « Frigidarium ».

de niches et de colonnes, qui formaient le grand ordre; l'ensemble était revêtu de marbre.

De ce côté, on peut voir encore l'emplacement des conduits par où se déversait l'eau dans la grande piscine, tandis que vis-à-vis de celle-ci et juste au milieu de la grande arcade, on voit l'ouverture qui était destinée à l'écoulement des eaux.

Le fond du bassin est construit suivant la méthode qu'employaient les anciens pour les lieux destinés à contenir de l'eau;

(1) Cette colonne de granit fut posée à cet endroit en 1563; on l'enrichit en 1570 d'une inscription en l'honneur de Cosme Ier que le Pape venait de nommer grand-duc. On y a placé en 1581 une statue de la Justice en porphyre, revêtue plus tard d'un manteau de bronze, parce qu'on la trouvait trop provocante.

les bords étaient recouverts de marbres posés sur une double couche de ciment.

Après avoir passé le *Frigidarium*, sur le côté des deux vestibules nous trouvons



La Place de la Sainte Trinité à Florence
avec la colonne enlevée par Cosme de Médicis aux Thermes de Caracalla.

2-2 **Les salles de l'Apoditerium**, dans lesquelles on déposait les vêtements entre les mains d'esclaves, nommés *capsarii* ([1])

(1) Dans le cimetière de Domitille on trouva l'inscription de deux chrétiens *Cucumio et Victoria* capsarii (garde-robe) des Thermes de Caracalla.

et chargés de la garde des habits. De ces salles, décorées de stucs et de mosaïques, on se rendait par des escaliers bâtis à cet effet, – encore visibles et indiqués sur le plan, – à l'étage supérieur et aux terrasses de l'édifice. A gauche, on trouve les chambres nommées

3-3 **Eleotesium**, dans lesquelles on entrait après s'être deshabillé, pour s'oindre le corps d'une huile grossière (*vilissimum*), avant de se baigner, ou de commencer les exercices.



La Place Farnèse et les deux grandes baignoires de granit.

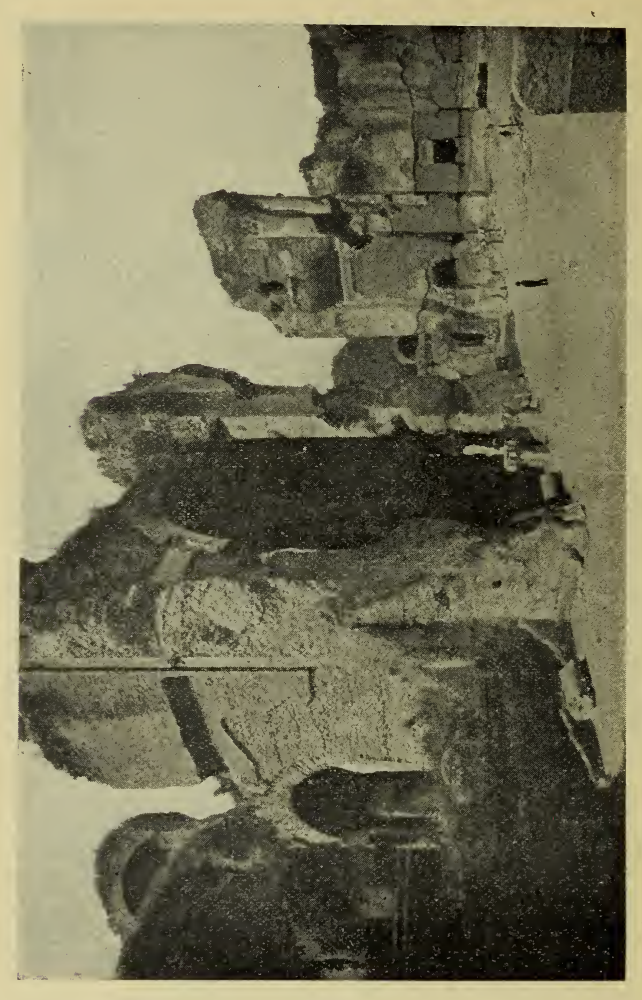
Tout près à droite on avait construit les salles nommées

4-4 **Conisterium**, dans lesquelles on gardait le sable, dont se servaient les lutteurs pour s'essuyer ou en couvrir leurs adversaires, afin de pouvoir les saisir plus aisément.

En regagnant les vestibules du *Frigidarium* on pénètre dans les

5-5 **Salles de conversation**, d'où l'on montait également aux terrasses par deux escaliers dont un seul, celui de gauche, est

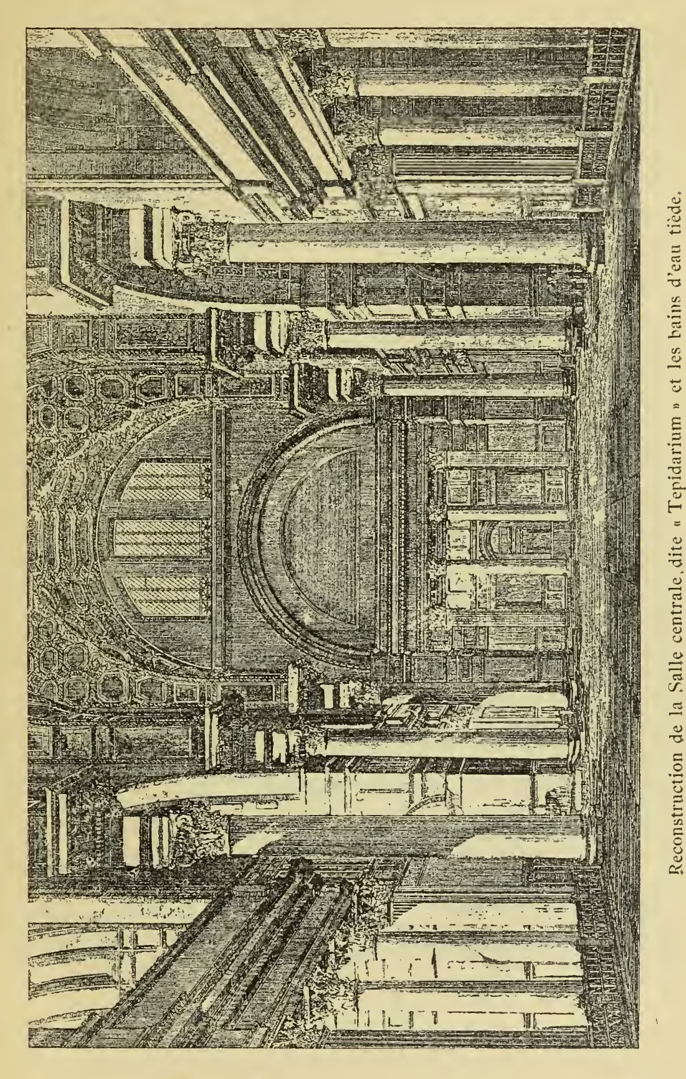
de nos jours praticable et conduit encore à l'étage supérieur ; bientôt l'escalier de droit sera reconstruit.



La Salle centrale dite « Tepidarium » et les bains d'eau tiède.

Le pavement de ces salles est en mosaïque et le revêtement, dont on a trouvé sur place des fragments, était en albâtre oriental rose. Sur la muraille, où est bâti l'ancien esca-

lier, on voit une fresque représentant la Vierge; cette fresque date du siècle dernier, lorsque les élèves du Séminaire romain



Reconstruction de la Salle centrale, dite « Tepidarium » et les bains d'eau tiède.

allaient passer leurs jours de congé aux Thermes de Caracalla.

On passe de là aux

6-6 **Salles destinées aux lutteurs et aux spectateurs,** au-dessous desquelles on avait installé un *hypocauste* pour les

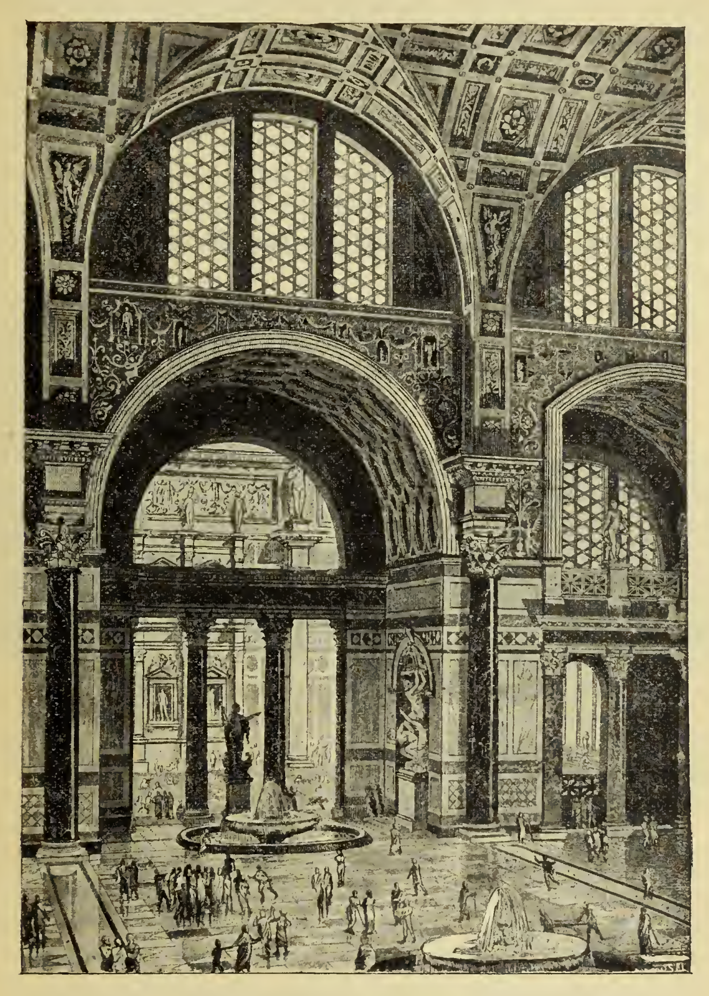


La Salle centrale et la communication avec le « Frigidarium ».

chauffer ainsi que dans le *sphaeristerium* central, lorsque la chaleur du soleil était moins vive.

Il est probable que les deux grandes baignoires de granit,

qui ornent actuellement la place Farnèse, étaient situées au milieu de ces salles.



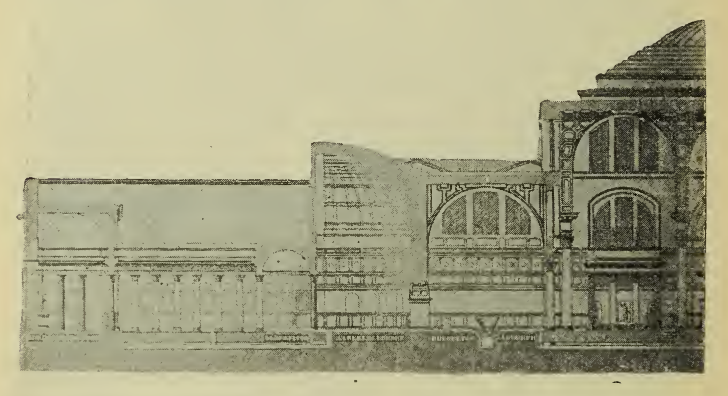
Reconstruction de la Salle centrale et communication avec le « Frigidarium »
(Smirads ?)

Tous les murs étaient revêtus de marbre jusqu'à la naissance des voûtes et le pavement était en mosaïque.

Entre ces deux salles, et au centre de l'édifice il y a le

H **Sphaeristerium** – Grande « **cella tepidaria** » ou « **Schola labri** » dans laquelle on pénétrait après s'être déshabillé et oint le corps dans l'*apodyterium*. Le *sphaeristerium* était divisé en plusieurs cercles, et on pouvait s'y livrer à différentes sortes de jeux. Lucien, qui place cette salle entre le bain froid et le bain chaud, ajoute qu'elle était la plus belle.

Selon les historiens elle n'était autre que le *Tepidarium*: Pline l'appelle *cella media*, et Galien lui donne le même nom, et explique cette dénomination par sa chaleur modérée; car,



Coupe transversale du « Tepidarium » à la palestre de gauche.

dit-il, la chaleur de cette salle tenait le milieu entre celle du *Frigidarium* et celle du *Calidarium*.

Cette immense salle était couverte à l'origine d'une voûte surbaissée, entre les pilastres de laquelle il y avait quatre grands bassins, destinés aux bains d'eau tiède, au milieu desquels s'élevaient deux colonnes de porphyre, bordés sur le devant de balustrades en marbre. Elle était décorée de huit grandes colonnes de granit noir (1). Les parois étaient recouvertes en partie de ce même marbre, comme le prouvent les plaques

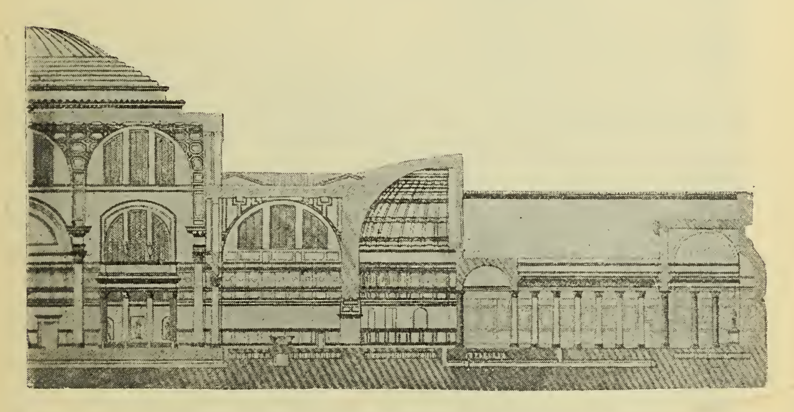
(1) Ces colonnes soutenaient la voûte. Aussi lorsqu'elles furent enlevées au moyen-âge la voûte s'écroula.

retrouvées encore en place et de nombreux fragments découverts dans les fouilles.

Les parties supérieures ainsi que les voûtes étaient ornées de stucs et de mosaïques; le pavement de cette salle était formé de dalles de marbre de diverses couleurs posées sur un blocage en maçonnerie.

Par l'arcade du centre, ornée de niches garnies de statues et d'une fontaine (1) on peut descendre dans le *Frigidarium*, tandis que par l'arcade opposée à celle-ci on pénètre dans le

L **Second Tepidarium** qui sert de vestibule au bain d'eau



Coupe transversale du « Tepidarium » à la palestre de droite.

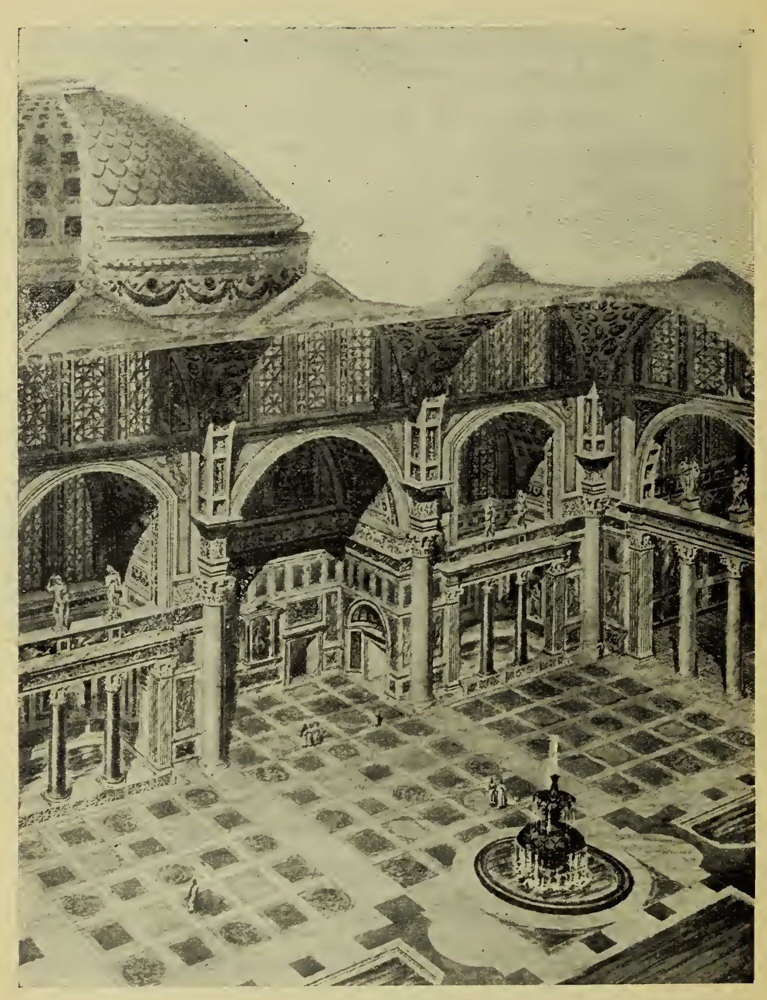
chaude (*calidarium*). Dans cette salle, il y avait deux baignoires et, au-dessous, un *hypocauste* et un fourneau que l'on voit encore.

Latéralement à cette salle on peut voir les

7²-7² **Cours de service des bains.** — Elles renfermaient les fourneaux; on y voit de petites portes basses par lesquelles les esclaves attachés au service des Thermes pouvaient circuler dans la partie souterraine, ou monter à la partie supérieure par les petits escaliers existant encore.

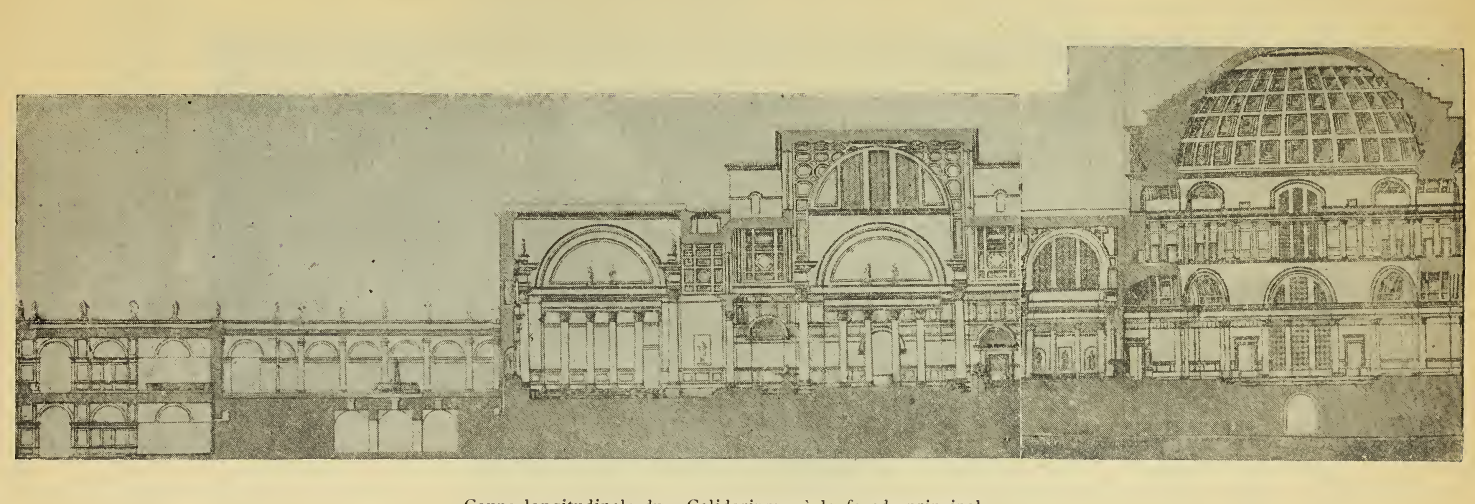
(1) Le bassin de cette fontaine, trouvé au temps de Paul III, est maintenant au Musée de Naples.

A proximité de ces *cours*, il y avait également des
8-8 **Réservoirs d'eau chaude** que l'on distribuait ensuite dans les bains chauds et tièdes, situés à peu de distance.



Reconstruction de la Salle centrale (communication avec le « Calidarium ») G. Ferri.

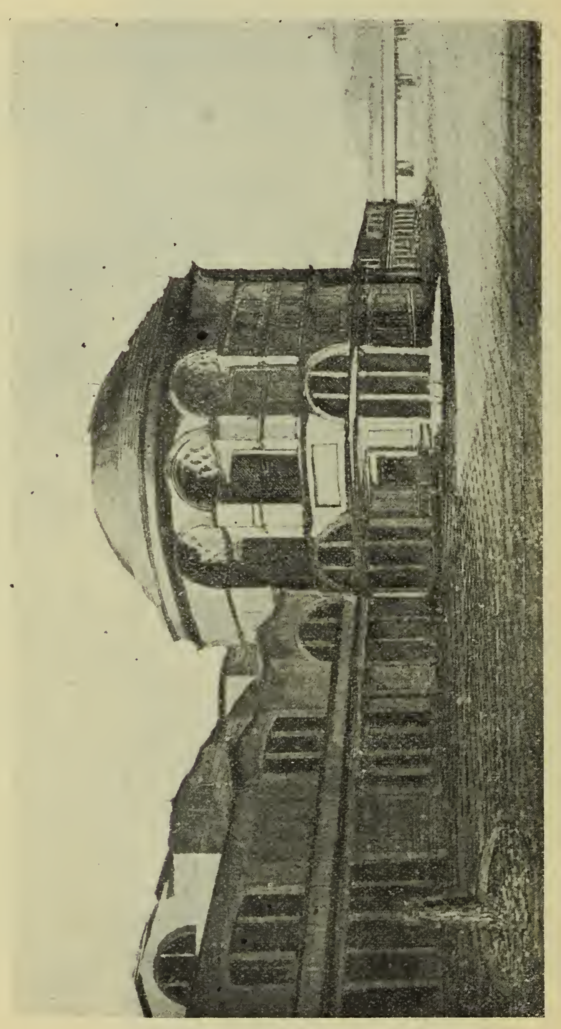
Revenons au second *Tepidarium*; deux portes le reliaient autrefois avec le *Calidarium*, elles étaient étroites et fortement



Coupe longitudinale du « Calidarium » à la façade principale.

inclinées afin d'éviter l'introduction de l'air extérieur; entrons donc au

M **Calidarium**, ou bain chaud. Après avoir fait dans le *sphae-*



Le « Calidarium » et la façade des Salles adjacentes donnant sur le Stade.

risterium tous les exercices qu'on jugeait à propos, on passait dans le bain chaud; on se plaçait sur des gradins bâtis sous

l'eau, et on se lavait. Selon Pline, cette salle sortait de l'alignement des autres; elle était divisée en bains chauds à différents degrés. Grâce à sa disposition elle se trouvait exposée au soleil pendant une grande partie de la journée, aussi recevait-elle beaucoup de chaleur par les grandes ouvertures vitrées. L'*hypocauste* qui était au-dessous servait à élever encore



Etat actuel du péristyle, côté gauche.

davantage la température et à la porter au degré convenable.

Il y avait aussi un *laconicum*, ou fourneau en forme de poële, au milieu duquel était suspendue une sorte de couvercle qu'on relevait ou abaissait suivant que l'on désirait obtenir de l'*hypocauste* plus ou moins de chaleur. Dans cette salle, comme dans tous les bains chauds des Romains on remarque le long des parois les tuyaux en terre cuite, où passait l'air

chaud venant de l'*hypocauste*; on y trouvait aussi des gradins sur lesquels se plaçaient ceux qui prenaient le bain de vapeur.

Dans les renfoncements des parois de cette salle on avait creusé des bassins plus petits pour ceux qui voulaient prendre leur bain isolément. On peut encore voir un de ces bains avec au-dessous son poële.

J'incline à croire que cette salle était la célèbre *Cella Solia-ris*, confondue par certains archéologues avec le *Frigidarium*. Mais leur opinion n'est plus soutenable. Il est, en effet, infiniment probable que le *Frigidarium* ne fut jamais couvert.

De là on passe par les

9–9 **Salles de transition aux bassins d'eau tiède** qui servaient de transition entre la température du *Calidarium* et celle de l'extérieur. (Ainsi ceux qui sortaient ne pouvaient pas se rencontrer avec ceux qui entraient). Aussitôt après venaient les

10–10 **Salles de transition aux bassins d'eau froide** et les

11–11 **Grandes salles découvertes** servant aux exercices, desquelles, par d'étroits corridors, on accède aux

12–12 **Petites salles tièdes** qui précèdent celles qu'on appelait

13–13 **Sudatorium**, ou **salles aux bassins d'eau chaude**, encore visibles de nos jours.

Aux deux extrémités du grand corps des Thermes se trouvent les vastes

14–14 **Péristyles (Palestres)** qui devaient être environnés de quatre portiques, dont trois à un seul rang de colonnes; le quatrième devait en avoir deux; la mosaïque du pavement du portique, en petits cubes de porphyre, de marbre serpentin, jaune et blanc a la forme d'une écaille; les couleurs en sont bien harmonisées. Elle est encore presque complètement conservée sur place, mais recouverte de terre afin que les intempéries de l'atmosphère ne puissent la détériorer. Il en est de même de la mosaïque de la cour, qui décrit une ellipse à parallélogrammes, bordée d'un liséré ravissant en marbre serpentin.

Les parois étaient revêtues de marbres jusqu'à la naissance de la voûte; une frise en marbre ornée de trophées courait tout autour; les dernières fouilles ont permis d'en relever des fragments, ainsi que les restes des colonnes et des chapiteaux du portique. Le long des parois des deux péristyles on voit encore les trous que firent les dévastateurs du moyen-âge et des temps modernes pour enlever les morceaux de métal qui fixaient au mur la frise et les plaques de marbre.

La voûte construite avec de la pierre ponce du Vésuve était recouverte de stuc. La terrasse avait un pavé de mosaïque blanc et noir représentant des Tritons et des Néréides; il en reste des morceaux appuyés contre les parois des murs.



Une des mosaïques ayant appartenu au pavement des loges supérieures.

Dans le *péristyle* il y avait deux

15-15 **Exèdres** garnies de bancs pour les philosophes, les rhéteurs et autres savants. Les pavements en mosaïque représentent des figures d'athlètes, d'acteurs, ainsi que des instruments pour différents exercices; une grande partie de ces mosaïques sont conservées au Musée du Latran; à l'exèdre du sud marquée par une astérisque, on peut voir encore quelques fragments en place.

Cette superbe mosaïque polychrome représente des athlètes de grandeur naturelle et des bustes – les proportions en sont colossales – de discoboles, de lutteurs, d'acrobates, dont quelques-uns avec leur nom, et même de maîtres de lutte, comme l'indique leur pallium, entre autres d'un certain Joannes.

En 1839 Nibby se plaignait de ce qu'on eût déplacé et transporté ailleurs cette mosaïque; il aurait préféré qu'on la laissât dans son cadre.

Etat actuel du péristyle de droite.

Si Nibby vivait encore il regretterait certainement ses critiques d'antan; car il ne resterait plus rien maintenant – après 70 ans – de cette précieuse mosaïque. Il n'est pas, en effet, jusqu'aux plus petits fragments, des mosaïques laissées sur place, qui n'aient presque complètement disparu.



Autre mosaïque
ayant appartenu au pavement des loges supérieures.

Ces exèdres étaient recouvertes de marbre jusqu'à la naissance des

voûtes. On a découvert un jour dans ces voûtes de petits carrés de mosaïques de verre [1] qui en formaient la décoration et on a trouvé aussi des fragments de colonnes de marbre jaune antique qui décoraient ces exèdres du côté des portiques.

Du côté opposé à celui où se trouve l'exèdre, dans chacun des péristyles, il y a

16-16 **Les salles de l'Ephebeum**, dans lesquelles s'exerçaient les nouveaux gymnastes; suivant Palladius, c'étaient des écoles pour l'instruction de la jeunesse: elles étaient pavées en mosaïque, décorées de colonnes et de revêtements en marbre, et les parties supérieures ainsi que les voûtes étaient couvertes de stucs peints et de mosaïques.

Aux deux extrémités de l'*ephebeum*, latéralement à la façade principale (DE-DE) s'ouvraient

18²-18² **Quatre Entrées secondaires** avec chacune un vestibule.

Sur le côté de la façade principale (D-D) latéralement aux deux entrées avec vestibule s'ouvraient

17²-17² **Quatre salles de lecture (Bibliothèques)** ornées de stucs; le soubassement seulement était recouvert de marbre, et le pavement de mosaïques. De nombreux fragments de marbre africain, restes de l'ancien revêtement, sont encore en place, tandis que d'énormes blocs encombrent ces salles, dont le sol présente par endroits, comme en d'autres parties des Thermes, de grandes cavités produites par les éboulements des voûtes.



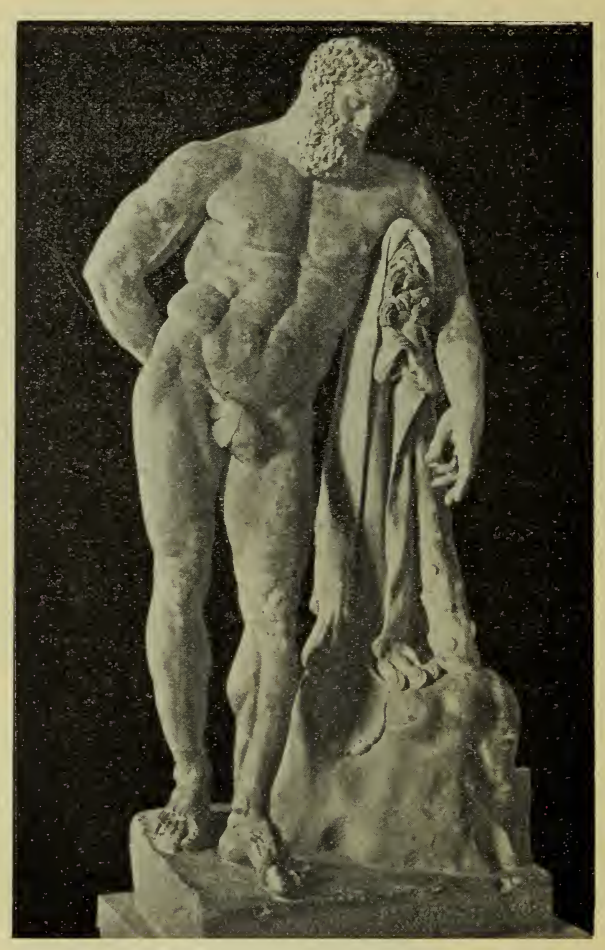
Mosaïque dite « des lutteurs » trouvée dans la Palestre de gauche.

Aux angles opposés des Bibliothèques, il y a deux dernières salles faisant partie du corps central des Thermes, appelées par les Grecs

(1) On peut facilement encore trouver dans le sable, les jours de pluie, de ces petits fragments de verre.

19-19 **Lutron.** — Ces salles aux bassins d'eau froide servaient à ceux qui s'exerçaient dans le

P-P **Xyste**, lieu découvert pour les exercices (couvert chez les



L'Hercule, sculpté par Glicon l'Athénien, actuellement au Musée de Naples.

Grecs et découvert chez les Romains) où il y avait des plantations de platanes et d'autres arbres, le long desquels se trouvaient des bancs; cette place se continue par des palestres et de larges

Q-Q **Gradins**, sur lesquels pouvaient prendre place un grand nombre de spectateurs pour voir les combats des lutteurs et les autres exercices du *Xyste.*



Statue de Flore, dite Flore Farnèse,
actuellement au Musée de Naples.

Des deux côtés du Xyste courait

R-R l'**Hypaethrum**, promenoir découvert sur lequel se trouvaient les

20²–20² **Palestres,** lieux découverts où l'on se livrait à des exercices de gymnastique. Ces parties, qui correspondent aux portiques désignés par Vitruve, dans la description qu'il donne des gymnases des Grecs, devaient se trouver autour du *Xyste*. Il existe encore en place des attaches des petits entablements du petit ordre dont les niches étaient décorées. Ces palestres étaient revêtues de marbre jusqu'à la naissance des arcs des grandes niches du milieu ; en effet, dans ces mêmes niches on retrouve encore l'enduit avec les empreintes des revêtements; les parties supérieures étaient ornées de mosaïques de verre; et le pavement se composait de mosaïques de marbre différents. Le devant de deux de ces stades était à un simple rang de colonnes de granit rouge; les colonnes des deux autres de granit gris: on en a retrouvé plusieurs fragments dans les fouilles.

Avec les stades il y avait quatre

21²–21² **Salles d'académie et pour les discussions académiques.** — Le revêtement à l'intérieur de ces salles était de marbre dans les parties basses; des stucs ornaient les parties supérieures et le pavement était en marbre blanc comme celui des palestres.

La salle de gauche est bien conservée, tandis que celle de droite a presque complètement disparu.

Dans un lieu isolé et tranquille se trouvaient les

22–22 **Exèdres** et les portiques dans lesquels s'assemblaient les philosophes et autres savants.

23–23 **Escalier montant à l'étage supérieur des Thermes.** — Tout près

24–24 **Le Vestibule**; ensuite le

25–25 **Conisterium,** pièce où l'on gardait le sable pour les lutteurs.

Derrière les palestres il y avait les

26–26 **Portiques des maîtres de gymnastique.** — Les directeurs des exercices s'y promenaient sans être exposés au bruit des palestres. Les colonnes qui ornent ces portiques à l'extérieur sont en briques et revêtues de stucs, comme le reste de la construction; les bases étaient en marbre blanc ainsi que

le pavement du portique. En avant de celui-ci se trouvait l'*Andron*, espace étroit découvert, pavé de travertin.

Des deux portiques formant une sorte d'exèdre, celui de gauche fut détruit il y a deux siècles environ; il n'en reste qu'une salle octogonale, appelée vulgairement temple d'Hercule, que nous avons déjà visitée. Les dernières fouilles exécutées permettent de se rendre compte de l'emplacement de l'édifice.

27^2-27^2 **Quatre Entrées secondaires** pour donner accès dans le *Xyste*.

Puis sur le côté **A-A**

28-28 **Deux escaliers** permettant de monter sur la partie supérieure de la colline de Mars, confondue généralement par les topographes avec l'Aventin, et à laquelle nous n'hésitons pas maintenant à donner le nom de colline de Ste-Balbine.

Aux deux extrémités de la gradination étaient

29-29 **Six salles à deux étages** à l'usage de ceux qui avaient soin des bains; dans les épaisseurs des murs se trouvent des escaliers pour monter à l'étage supérieur.

30-30 **Deux salles découvertes** à l'usage de ceux qui s'exerçaient dans le *Xyste*.

On y trouve un escalier pour monter sur les terrasses des

S-S **Réservoirs à deux étages** qui sont situés derrière la gradination; Cameron, dans son ouvrage, rapporte une planche de Piranesi représentant les réservoirs des Thermes d'Antonin, ainsi que les fourneaux pratiqués au-dessous, lesquels, suivant lui, servaient à chauffer l'eau de mêmes réservoirs.

Il prétend que l'eau contenue dans l'étage supérieur était échauffée par le soleil, qu'ensuite elle passait dans l'étage inférieur, où elle recevait, par le moyen des fourneaux qui étaient au-dessous, la chaleur nécessaire, et que de là elle se rendait dans les Thermes par des canaux souterrains: mais outre que l'eau se serait refroidie en parcourant dans les canaux un aussi grand cours, on reconnaît par l'inspection des lieux, postérieurement, que les émissaires par lesquels l'eau sortait des réservoirs partent de l'étage supérieur et non de l'étage inférieur, ainsi qu'il l'indique.

L'eau arrivait dans ces réservoirs par

T **Un grand aqueduc** lequel, en passant sur le monument connu comme l'*arc de Drusus*, amenait aux Thermes l'eau « Marcia » qui débouchait dans une

U **Citerne** à deux étages et par un

V **Canal** passait par deux

31-31 **Emissaires,** d'où elle sortait des réservoirs pour se rendre dans les Thermes en traversant des canaux souterrains.

Pour compléter cet aperçu détaillé sur l'ensemble de l'édifice grandiose conçu par Antonin Caracalla et qu'embellirent à l'envi quelques-uns de ses successeurs, au point qu'on ne saurait aujourd'hui se former qu'une très faible idée de son faste et de sa magnificence (1), il nous resterait à décrire la canalisation et les diverses dépendances souterraines qui jouaient, elles aussi, un rôle fort considérable dans son fonctionnement.

(1) De tout temps, des esprits hardis projetèrent la reconstruction des Thermes de la Rome ancienne. Tout récemment encore, le prof. Lanciani proposait de présenter aux visiteurs de l'Exposition de 1911 un fac-similé des Thermes de Caracalla. Ce projet fut favorablement accueilli par beaucoup de personnes, tandis que d'autres se rangeaient à l'avis du comm. Bruto Amante, qui proposait naguère de reconstruire le Circo Massimo.

Sans prendre la liberté de toucher au plus ou moins de facilité pour la mise en pratique des deux projets sus-mentionnés, je crois, de mon côté, qu'afin de laisser un impérissable souvenir, il ne saurait y avoir rien de plus beau, de plus grandiose, que la revendication de la plus grande partie des dits Thermes, qui sont encore du domaine privé, les conservant dignement à la satisfaction des érudits et de tous ceux qui viennent des pays les plus éloignés visiter nos monuments. Cependant, si l'on désirait reconstruire un monument pour rappeler une date mémorable, nulle reconstruction ne serait plus à propos ni plus indiquée que celle du Cirque de Maxence, soit pour son état de conservation actuel, que pour les grands bénéfices dont lui serait redevable la fertile localité où il se trouve. Je ne pense pas que le Conseil communal, de même que les citoyens romains sauraient ne pas donner leur consentement à la réalisation de ce projet, qui, tout en nous faisant admirer un monument très intéressant dans son entière reconstruction historique, augmenterait considérablement l'importance archéologique de la célèbre *Regina Viarum*, améliorant en même

Mais les travaux, qui les concernent, sont loin d'être définitifs et complets. Nous n'y insisterons donc point, d'autant plus qu'en suivant l'itinéraire, que nous avons tracé, le visiteur aura une idée complète des parties principales de ce splendide monument, unique au monde.

temps les conditions de la banlieue abandonnée, dans cette région qui est une parmi les plus charmantes de Rome.

Juste de ces jours, un cher ami de M. Gabriele D'Annunzio m'assurait que ma thèse s'était acquis l'approbation de l'hon. Syndic de Rome, lequel, parlant au poète, lui aurait dit qu'il est fort probable que dans ce Cirque, rendu à son ancienne splendeur, on pourra bientôt représenter quelques-unes de ses tragédies classiques.



TABLE DES MATIÈRES

(Les indications entre parenthèses se rapportent au Plan général dont il est question à la page 15, note 1).

TABLE DES CHAPITRES

PARTIE PAÏENNE

PARTIE CHRÉTIENNE

APPENDICE À LA PARTIE PAÏENNE






CORNELIO CN·F·SCIPIO
CORNELIVS·LVCIVS·SCIPIO BARBATVS
PROGNATVS· FORTIS·VIR SAPIENS QVE – QVOIVS FORMA·VIRTVTEI PARISVMA
FVIT– CONSOL CE N SOR AIDILIS QVEI FVIT APVD·VOS– TAVRASIA CISAVNA
SAMNIO CEPIT–SVBIGIT OMNE· LOVCANA OPSIDESQVE ABDOVCIT

Prix : 8 frs.